This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

GCA
INDEXED

PUBLICATIONS

DE LA

SECTION HISTORIQUE

DE

L'INSTITUT GRAND-DUCAL

DE

LUXEMBOURG

(ci-devant SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU GRAND-DUCHÉ)

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

Volume XLIV

PUBLIÉ

A L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE DE LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE,

célébré le 3 septembre 1895.

LUXEMBOURG.

Imprimerie de la Cour V. BÜCK, Léon BÜCK, Successeur, Rue du Curé.

1895.

Digitized by Google

Digitized by Google

INDEXED

PUBLICATIONS

DE LA

SECTION HISTORIQUE

DE

L'INSTITUT GRAND-DUCAL

DE

LUXEMBOURG

(ci-devant SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU GRAND-DUCHÉ)

Volume XLIV

PUBLIÉ

A L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE DE LA FONDATION

DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE,

célébré le 3 septembre 1895.

LUXEMBOURG.

Imprimerie de la Cour V. BÜCK, Léon BÜCK, Successeur, Rue du Curé.

1895.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
R 1913 L

Digitized by Google

I.

Der Abt Rudolf von Vanne

und

die Gründung der Altmünsterabtei in Luxemburg.

Fünf Söhne hatte dem luxemburger Grafen Konrad I. (1056—1086) seine Gemahlin Clementia geschenkt. Zwei von ihnen widmeten sich dem geistlichen Stande. Adalbert wurde Dompropst zu Metz. Rudolf trat in's Kloster. Dieser Mönch ist eine der reinsten Gestalten aus der Geschichte unseres Vaterlandes. Seinen Ordensgenossen hat er vorangeleuchtet durch das Beispiel der herrlichsten Tugenden, der gesammten Mitwelt durch die Treue gegen den Stuhl Petri in dem gewaltigen Kampfe Heinrichs IV. mit dem Papstthum. Trotz des Einflusses, den er auf seine Zeitgenossen ausgeübt, ist sein Name bisher nur wenig genannt worden. Die Bedeutung seines kirchlich-politischen Wirkens an's Licht zu ziehen, seine Prüfungen und Erfolge zu schildern, ist der erste Gegenstand dieser Abhandlung. Im zweiten Theile werden wir die Entstehung und Einrichtung der Altmünsterabtei in Luxemburg erzählen und klarlegen, ein Werk, an dem Rudolf einen hervorragenden Antheil gehabt, dem er seinen Geist zu Grunde gelegt, indem er all die Ideale, für die er sein Leben lang litt und stritt, darin verkörpert hat.

I. Der Abt Rudolf.

Die Nachrichten über Rudolf beginnen erst mit seinem öffentlichen Leben. Ueber sein Geburtsjahr, seine Kindheit und Jugendzeit ist uns nichts bekannt. Jedenfalls muss er eine sorgfältige und echt christliche Erziehung genossen haben, sonst hätte er nicht einen so opfervollen Lebensberuf erwählt und ihn noch weniger mit so seltener Treue und Hingebung durchgeführt. Er trat in's Kloster des heil. Agericus [1]), jetzt

1) Ueber den heil. Agericus vgl. Greg. Turon. Hist. Franc. IX, 23. Bei Migne, Patrol. lat. 71, 504. — Surius, Vitæ Sanctorum (1618) XII, 34—35.

Digitized by Google

Saint-Airy, in der Diöcese Verdun. Mit seinem Eintritt nahm die Abtei einen ungewöhnlichen Aufschwung. Durchdrungen von der Würde seines Berufes, erfüllt mit den von Rom ausgegangenen Reformideen, suchte Rudolf zuerst an sich das Ideal eines Mönches zu verwirklichen, überzeugt, dadurch am Nachhaltigsten auf Andere einwirken zu können. Der hohe Ernst und das erhabene Tugendbeispiel des Grafensohnes spornten seine Umgebung zur Nachahmung an. Der Ruf der Abtei verbreitete sich weithin und lockte « aus entfernten Gegenden » Jünglinge herbei mit der Bitte um Aufnahme in dieselbe. So war man in der angenehmen Lage, unter den Guten die Besten auszuwählen und die Abtei des heil. Agericus mit Männern auszufüllen, die ebensosehr durch den Adel ihrer Geburt, wie durch den Glanz ihrer Tugenden hervorragten. Es war dies ein Vortheil von grosser Tragweite. Die Klosterreform entsprach einem dringenden Bedürfniss, und hierzu musste man geeignete Werkzeuge haben. Das Kloster St. Agericus wurde nun eine Pflanzstätte von solchen Organen; nicht weniger als zwölf Aebte gingen um diese Zeit aus demselben hervor, « lauter Männer grosser Thaten », wie der Chronist hinzufügt [1]).

Der Erste der Auserlesenen war Rudolf. Ausgezeichnet durch « Mönchszucht, Wissenschaft und Frömmigkeit » wurde er 1075 zum Abt von St. Vanne zu Verdun ernannt [2]). Diese Abtei trug ihren Namen vom heil. Vitonus, der im Jahre 529 als Bischof von Verdun starb. Er hatte an der Basilika, die später nach ihm benannt wurde, ein Kloster für Augustinermönche gestiftet, das aber im zehnten Jahrhundert durch Bischof Berengar in eine Benediktinerabtei umgewandelt wurde. Das Kloster St. Agericus, das Rudolf nun verliess, war eine Filiale von St. Vanne, in das er jetzt als Abt übersiedelte. Der neue Wirkungskreis bereitete ihm nicht geringe Schwierigkeiten. Der Abt Grimoldus, an dessen Stelle er trat, war noch am Leben. Dieser war nicht ein böser, aber ein zur Aufrechthaltung der Klosterzucht unfähiger Mann. Dem Bischof stand die Befugniss zu, einen Abt, der seinen Pflichten nicht nachkam, abzusetzen [3]). Davon machte Bischof Dietrich von Verdun Gebrauch, entsetzte Grimoldus seines Amtes und betraute damit den

1) Laurent. de Leod. Gesta, bei Pertz, M. G. 12 (10), p. 495.

2) l. c.

3) Vgl. Synode von Epaon, c. 19; von Auxerre, c. 23.

Digitized by Google

Mönch Rudolf. Dieser hatte die Freude, gleich beim Antritte seines Amtes einen hoffnungsvollen Jüngling als Novizen in seine Abtei aufnehmen zu können. Das war Hugo, geboren im Jahre 1065, entweder in Verdun, oder in der Nähe dieser Stadt. Er machte unter Abt Rudolf ausgezeichnete Studien und war sowohl in der klassischen als patristischen Literatur ausserordentlich bewandert. Dies erhellt aus der von ihm verfassten umfangreichen Chronik, worin er auch die Ereignisse seiner Zeit erzählt [1]). Zugleich dient diese Schrift als Beweis, in welcher Weise Rudolf seines Amtes waltete. Studium und Ascese: das waren die Zielpunkte, die er unverrückt im Auge behielt und bei seinen Mönchen zu verwirklichen suchte.

Indess war es dem Abt Rudolf nicht beschieden, seine Tage im stillen Frieden zuzubringen. Er selbst suchte und liebte den Kampf nicht, er wurde ihm von aussen her aufgedrängt. Um einen Einblick in diese Streitigkeiten zu gewähren, ist es nothwendig, die zeitgenössischen Verhältnisse in Kürze zu berühren.

Ein Jahr nach der Berufung Rudolfs zum Abt von St. Vanne hatte Kaiser Heinrich IV. durch die auf der Wormser Synode vom Jahre 1076 versuchte Absetzung des Papstes eine Flamme der Zwietracht angezündet, die so bald nicht wieder erlosch und über Staat und Kirche namenlose Wirren herbeiführte. Unter den im Eingange des Synodalschreibens an den Papst genannten Bischöfen ist Dietrich von Verdun nicht angeführt [2]); gleichwohl ist sicher, dass er ein entschiedener Anhänger des Kaisers und einer seiner vorzüglichsten Rathgeber war. Dieser Umstand lockerte das bis dahin zwischen Rudolf und Bischof Dietrich bestehende Freundschaftsband und verwandelte es später in die bitterste Feindschaft. Vorderhand blieben die Beziehungen zu einander noch leidlich, namentlich seitdem der Kaiser sich wieder zu Canossa mit dem Papst ausgesöhnt hatte. Aber Heinrich brach den Vertrag von Canossa und zeigte sich ebenso treulos und wortbrüchig gegen die deutschen Fürsten wie gegen den Papst. Daraufhin sprach Gregor VII. auf der Fastensynode 1080 auf's Neue Bann und Absetzung über Heinrich aus, unter entschiedener Anerkennung Rudolfs von Schwaben,

---

1) Bei Pertz, 10 (8), p. 280 sq.

2) Vgl. Hefele, Concilieng. 2. A., 5,65.

Digitized by Google

den die deutschen Fürsten bereits drei Jahre früher zum König erwählt hatten. Jetzt berief Heinrich die deutschen Bischöfe auf Pfingsten 1080 zu einer Synode nach Mainz. Wirklich fanden sich 19 Prälaten ein, die einstimmig dem Papste den Gehorsam aufkündigten und behufs seiner Absetzung die lombardischen Bischöfe nach Brixen einluden, wo sie eine grössere Synode halten wollten. Die hier unter Heinrich versammelten Bischöfe sprachen die Absetzung über Gregor VII. aus und wählten allem Rechte zuwider den Erzbischof Wibert von Ravenna zum Papste, der sich Clemens III. nannte und sogleich von König Heinrich durch Kniebeugung als Papst verehrt wurde. Auch Bischof Dietrich von Verdun war mit in Mainz gewesen und hatte sich dort sehr feindselig gegen Gregor geäussert. Weiter liess er durch den Trierer Scholasticus Wenrich ein Schmähliibell gegen Gregor abfassen und dasselbe unter dem Titel: « Der Brief Dietrichs von Verdun an Papst Gregor VII. » in Umlauf setzen. Wegen dieser Vergehen wurde Dietrich suspendirt, und er konnte deshalb an der Consekration des neuen Erzbischofs Egilbert von Trier, seines Metropoliten, keinen Antheil nehmen [1]).

Unter diesen Verhältnissen war die Lage des Abtes Rudolf in Verdun sehr schwierig geworden. Nach der Chronik Hugo's von Flavigny hätte Dietrich eine Zeitlang Reue gezeigt und den Abt Rudolf nach Rom gesandt, um ihm vom Papste Verzeihung zu erwirken [2]). Allein dieser Bericht ist falsch. Hugo verwechselte die an Pfingsten 1080 zu Mainz abgehaltene Aftersynode mit dem Wormser Conciliabulum vom Januar 1076, an welchem sich Bischof Wilhelm von Utrecht betheiligt hatte, und in dieses Jahr fällt auch sein grauenvoller Tod, der angeblich auf Dietrich einen so erschütternden Eindruck gemacht habe. Thatsache ist, dass Abt Rudolf im Jahre 1080 aus eigenem Antriebe und nicht im Auftrage Dietrichs nach Rom ging, wohl in der Absicht, um sich bei Gregor VII. dem Verhalten Dietrichs gegenüber Raths zu erholen. Inzwischen hatte Bischof Hermann von Metz, der 1076 auf der Wormser Synode, wo Gregor's Absetzung ausgesprochen wurde, erschienen war, sich ganz entschieden von Heinrich losgesagt und den Papst reuevoll

1) Vgl. Hefele, a. a. O, S. 147 ff.
2) Pertz, 10 (8), p. 458.

Digitized by Google

um Lossprechung vom Banne ersucht. Gregor übertrug diese Angelegenheit dem Bischof von Die, der sie durch Abt Jarento von Dijon am Vorabend von Weihnachten im Jahre 1081 ausführen liess [1]). Dem Abt Rudolf aber übergab Gregor ein längeres Schreiben an den Bischof von Metz, worin er die Rechtmässigkeit seiner Sentenz gegen Heinrich darlegte, und durch Hinweisung auf historische Beispiele, auf biblische und patristische Aussprüche, sowie durch Vernunftgründe, zu vertheidigen suchte [2]). Dieser Brief trug nicht wenig bei, den Bischof von Metz für die Sache Gregor's zu begeistern und ihn zu bewegen, für dieselbe im Nothfalle noch grössere Opfer zu bringen.

Anders war die Lage in Verdun. Rudolf musste bei seiner Rückkehr mit Bedauern wahrnehmen, dass Dietrich immer tiefer in's Schisma versank und keinen Gedanken der Annäherung an Gregor hegte. Namentlich nach Eroberung Roms durch Heinrich im März 1084 und nach der bald darauf im Lateran vollzogenen Krönung Clemens III. (Wibert von Ravenna) schien ihm Gregor's Sache ganz verloren, und er schwärmte nur noch für den Gegenpapst. Im Jahr 1085 hiess er Clemens III. als « den heiligen, gerechten und katholischen Bischof von Rom » verkündigen und verehren, feierliche Gebete für ihn in der Kirche verrichten und ihm alle Rechte einräumen, die nur dem rechtmässigen Papste zustehen. Natürlich kam Rudolf durch diese Massnahmen sehr in's Gedränge. Er war der Einzige in Verdun, der Widerspruch erhob, und deswegen zeigten auch alle zuerst geheimen Groll, dann offene Feindschaft gegen ihn. Unter diesen Umständen hielt Rudolf es für gerathen, die Stadt vorläufig zu verlassen und die Schismatiker durch seine Gegenwart nicht noch mehr zu reizen. Er zog sich auf die dem Kloster St. Vanne gehörige Villa Flavigny in der Touler Diöcese zurück. Aber seine Hoffnung auf eine Besserung der Verhältnisse in Verdun blieb unerfüllt. Grosse Sorge bereiteten ihm nun die im Kloster zurückgelassenen Brüder. In Verdun konnten sie nicht bleiben, und anderswo hatte er für sie kein Obdach. Schon dachte er daran, sie einstweilen in ihre Heimath zu entlassen, als Jarento, Abt des St. Benignusklosters in Dijon, ihn von diesem Entschlusse abbrachte.

---

1) Hugo Chron., Pertz, 10 (8), p. 453.

2) Bei Pertz, l. c.

Digitized by Google

Er stellte ihm vor, wie gefährlich es sei, die Novizen und die jungen unerfahrenen Mönche unter so verwickelten Zeitverhältnissen mit der Welt in Berührung kommen zu lassen; leicht könnten sie ihren Beruf einbüssen und verlieren. Das Beste wäre, sie vorläufig sammt dem Abte in eine andere Abtei übersiedeln zu lassen, und er bot ihm grossmüthig seine Abtei hiezu an. Einsehend, dass ihm jede Möglichkeit zur Rückkehr nach St. Vanne abgeschlossen sei, nahm Rudolf das Anerbieten dankend an und setzte die in Verdun Zurückgebliebenen davon in Kenntniss. Diesen war die Wegreise nicht leicht. Dietrich wollte sie zwingen und auf das Evangelium schwören lassen, Wibert als den rechtmässigen Papst anzuerkennen. Die Mönche schwiegen. Während die Meisten entkamen, wurde einer, Namens Rufus, ergriffen, bis auf's Hemd entkleidet und durch die Strassen der Stadt gepeitscht und mit Steinen geworfen; hierauf irrte er, fast nackt, acht Meilen weit umher, bis er zuletzt von anderen Brüdern eingeholt, nothdürftig mit Kleidern versehen und so nach Dijon geleitet wurde [1]).

Der Abt Jarento nahm die vertriebenen Mönche, 40 an der Zahl, mit Freuden, «wie Engel Gottes», in seine Abtei auf [2]). Er fand besonderes Wohlgefallen an dem Mönch Hugo, der sich, wie wir gesehen, unter Abt Rudolf so herrlich entwickelt hatte.

Nicht lange, da stellte sich für die Neuangekommenen eine nicht geringe Schwierigkeit ein. Nach der Regel des heil. Benedikt sollte jedes Kloster gleichsam eine Familie bilden, in welcher der Abt das Regiment führte und die übrigen Insassen ihm in Gehorsam und Liebe ihr Lebenlang unterworfen blieben. Jeder Novize musste, wenn er nach vollbrachter Probezeit in den Orden aufgenommen werden wollte, das Votum der Stabilität ablegen [3]). Hierunter verstand man sowohl das Verbleiben im Kloster bis zum Tode, mit der Verpflichtung, dasselbe nie zu verlassen, ausser wenn der Abt es befiehlt oder erlaubt, als auch das Verharren bis zum Tode in dem durch die Profess gelobten Mönchsstande. Damit nun die Bande der Eintracht und Liebe zwischen den alten und den in Dijon neuangekommenen Mönchen enger geknüpft würden, glaubte der Abt Jarento auch von diesen das Votum der

1) Pertz, 10 (8), p. 468.
2) Pertz, 12 (10), p. 496.
3) Regula S. Benedicti, c. 58; bei Migne, 66, 805.

Digitized by Google

Stabilität fordern zu müssen. Diese Forderung entsprach durchaus der Ansicht des berühmten Abtes Hugo von Clügny, welcher meinte, Jarento dürfe nur diejenigen in sein Kloster aufnehmen, welche ihm Stabilität im engeren Sinne des Wortes gelobten, die Uebrigen aber müsse er entlassen, weil sonst kein Friede in der Abtei aufrechterhalten werden könne [1]). Aber die Mönche von St. Vanne hatten bereits Stabilität gelobt, und zwar unter Abt Rudolf; ihnen erschien darum die Erneuerung dieses Gelübdes unter einem anderen Abte für unzulässig. Um über diese Frage volle Sicherheit zu gewinnen, wandte sich Rudolf an Mehrere, u. A. auch an Lanfrank, den berühmten Erzbischof von Canterbury. Die Antwort des Letzteren ist uns erhalten [2]) und sie lautet: ein Mönch, der in einem Kloster bereits Stabilität versprochen, könne aus wichtigen Gründen in ein anderes Kloster übertreten und auch hier das gleiche Gelübde erneuern. Dafür beruft er sich namentlich auf c. 61 der Regel des heil. Benedikt, wo in der That ein ähnlicher Fall vorgesehen ist [3]). Jetzt entsprachen die meisten Mönche der Aufforderung des Abtes Jarento und gelobten ihm Gehorsam und Stabilität. Nur einige zögerten noch, namentlich auch Hugo; doch zuletzt that auch dieser den gleichen Schritt, und so war zur Aufrechthaltung der Eintracht und Ordnung im Kloster zu Dijon alles Erforderliche geschehen.

In Verdun aber hatte man am Exil der Mönche sein Genüge noch nicht. Mit Einwilligung des Bischofs Dietrich drang Fulkrad, Abt von St. Paul, in die Abtei St. Vanne ein, stahl die kostbarsten Gefässe und Gewänder und eignete sich auch andere Gerechtsame der Abtei an. Als nach sieben Jahren Abt Rudolf mit seinen Mönchen nach Verdun zurückkehrte, fanden sie ihr Asyl in einem höchst elenden verwüsteten Zustande.

Mittlerweile kam Rudolf in die Lage, sich in mehrfacher Weise verdient zu machen. Die im Jahre 1083 gestiftete Abtei Afflinghem (zwischen Brüssel und Gent) entbehrte bis zum Jahr 1087 eines Abtes. Um diese Zeit einigte man sich über die Vornahme einer Wahl, nur glaubte man, dies erst nach Rücksprache mit Rudolf, dem vorzüglichsten der damaligen Aebte, thun zu sollen. Als dieser im Jahr 1087 zur

1) Pertz, 10 (8), p. 473.
2) Pertz, l. c., p. 469; bei Migne, 150, 549.
3) Bei Migne, 66, 853.

Digitized by Google

Verehrung des heil. Lambertus nach Lüttich kam, schickte man dahin zwei Mönche, um seine Ansicht zu hören. In Afflinghem waren aber zwei Mönche, die früher in St. Vanne ihre Ausbildung erlangt hatten. Rudolf trug kein Bedenken, einen von diesen, nämlich Fulgentius, ihnen zur Wahl zu empfehlen. Zugleich gab er ihnen einen an Fulgentius gerichteten Brief mit, den sie ihm einhändigen sollten, wenn er sich der Annahme der Wahl widersetze. Auf St. Martin 1087 wurde Fulgentius einstimmig gewählt, und als er beharrlich die Annahme der Wahl ausschlug, zeigte man ihm den Brief des Abtes Rudolf, worauf er, wenn auch ungern, sein Widerstreben aufgab [1]). Er war ebenso ausgezeichnet durch Frömmigkeit, als durch Gastfreundschaft und brachte den Convent zu hoher Blüthe [2]).

Nach Dijon zurückgekehrt, musste Rudolf demjenigen, der ihn am schwersten beleidigt hatte, den grössten Liebesdienst erweisen. Bischof Dietrich von Verdun wurde krank und sehnte sich nach Wiederaussöhnung mit der Kirche. Vom Papste zur Wiederaufnahme der Schismatiker mit den nöthigen Vollmachten versehen, schickte Abt Rudolf zwei seiner vertrautesten und erfahrensten Mönche nach Verdun zum schwererkrankten Bischof. Dieser konnte nicht mehr sprechen, war aber sonst noch bei vollem Bewusstsein. Die Deputirten hielten ihm sein gegen den Papst begangenes Unrecht im Einzelnen vor, worauf der Kranke seine tiefe Reue durch unzweideutige Zeichen kundgab. Darauf kam die Sprache auf die von ihm begangene Misshandlung der Mönche von St. Vanne. Darüber seufzte der Bischof derart, dass die Umstehenden bis zu Thränen gerührt wurden. Jetzt wurde er absolvirt und gab bald nachher, am 28. April 1089, den Geist auf. Auf einer vom Erzbischof Hugo zu Lyon gehaltenen Synode stattete Rudolf Bericht ab über den ganzen Vorgang, und die geleistete Genugthuung wurde von allen Anwesenden approbirt. Dietrich war 43 Jahre Bischof, « ein in mehrfacher Beziehung lobenswerther Mann », wenn diese Makel am Ende seines Lebens seinen Ruf nicht befleckt hätte [3]).

Nach Dietrich wurde Richerus, Domdechant von Metz, zum Bischof

---

1) Sigebert. Auct. Afflig., bei Migne, P. l. 160, 282. Mabillon, Ann. S. Bened. V, 256.

2) Gesta Abb. Trud., bei Pertz, 12 (10), p. 301.

3) Laurent., Pertz, 12 (10), p. 496. — Hugo. Chron., Pertz, 10 (8), p. 472.

Digitized by Google

von Verdun erwählt. Dieser hat kurz nach seiner Erhebung dem Abt Rudolf wieder gestattet, mit seinen Mönchen in die Abtei St. Vanne zurückzukehren. Gegen diese Rückkehr erhob der Abt von Dijon keinerlei Widerspruch; denn es war natürlich, dass die ihm versprochene Stabilität nur so lange dauern dürfe, als die Verhältnisse die Wiederbesetzung der Abtei St. Vanne nicht gestatteten. Die Hindernisse waren jetzt beseitigt, und im Jahr 1092 hatte Rudolf die Genugthuung, mit seinen Mönchen die alte Heimath wieder zu beziehen. Nur Hugo reiste nicht mit; er blieb in Dijon und wurde 1097 zum Abte von Flavigny (jetzt Saint-Prix de Flavigny, Côte-d'Or) consekrirt.

Den Abt Rudolf erwarteten in Verdun ganz eigenthümliche Verhältnisse. Auch nach dem Tode Gregor's VII. (1085) setzte Heinrich IV. seine Gewaltthätigkeiten gegen die Kirche fort. Er verlieh Bisthümer und Abteien an die Meistbietenden und an Günstlinge, und übte überhaupt einen Einfluss auf die Kirche, welcher sie ihm ganz dienstbar machen musste. Zwar war Richerus regelrecht zum Bischof von Verdun gewählt worden; er war auch sonst «ein frommer und ehrenwerther Mann»; aber so bös war die Zeit, dass auch er nicht anstand, nach seiner Erwählung an den kaiserlichen Hof zu ziehen, den Bischofsstab aus der Hand des Kaisers zu empfangen und zugleich das Versprechen gab, dem Kaiser die Treue und Gemeinschaft nie zu kündigen. Ihrerseits waren aber auch die Päpste nicht aus den Fuszstapfen Gregor's VII. getreten; sie erneuerten das Verbot der von Laien geübten Belehnung mit kirchlichen Würden und forderten auf zum Kampfe für Freiheit und Unabhängigkeit der Kirche. Indem nun Richerus sich vom Kaiser die Investitur ertheilen liess, setzte er sich in Widerspruch mit den päpstlichen Decreten und konnte darum die bischöfliche Würde nicht erlangen. So standen die Dinge, als Rudolf 1092 in Verdun ankam.

Unterdessen hatte doch auch der Stern Heinrichs IV. zu erbleichen angefangen, und in Deutschland besonders erstarkten seine Gegner, so dass selbst manche seiner Freunde zu ihnen übertraten. Dies that u. A. der an Stelle Hermanns von Metz († 4. Mai 1090) gewählte Dompropst Poppo von Trier; er verliess die Partei Heinrichs und empfing in der Fastenzeit 1093 die bischöfliche Consekration [1]). Diesen Umschwung zu

1) Vgl. Pertz, 10 (8), p. 604, Nr. 55.

Digitized by Google

Gunsten der kirchlichen Freiheit benutzte Rudolf, um auf Richerus heilsam einzuwirken. Dieser ging, dem Rathe des Abtes entsprechend, nach Lyon, wo ihn Erzbischof Hugo, nachdem er sich von Heinrich und seiner Partei losgesagt hatte, am Ostersamstag 1093 (16. April) zum Priester ordinirte und am folgenden Ostertage (17. April) zum Bischof consekrirte. Hierüber hocherfreut kehrte Rudolf von Lyon vor dem Bischof nach Verdun zurück und traf dort alle Anstalten zu einem höchst feierlichen Empfange. In Begleitung der Mitbischöfe Poppo von Metz und Pibo von Toul zog Richerus in seine Bischofsstadt ein und wurde von der « ganzen Bevölkerung » auf das Herzlichste begrüsst [1]). So nahm, vorzüglich Dank den Bemühungen des Abtes Rudolf, das Schisma in Verdun ein Ende und kehrte der Friede in die ganze Diöcese zurück.

Um dieselbe Zeit musste die Abtei St. Hubert fast das gleiche Loos erdulden, wie vor einigen Jahren das Kloster St. Vanne. Nach dem Tode des Bischofs Heinrich von Lüttich († 31. Mai 1091) suchte Obertus, ein lasterhafter Priester, die Gunst des Kaisers Heinrich IV. zu gewinnen und sich das Bisthum Lüttich durch Geld zu erkaufen. Umgeben von einer Schaar simonistischer Aebte hielt er seinen Einzug in die Bischofsstadt. Bald entlud sich sein Zorn über Dietrich, Abt von St. Hubert, weil dieser dem rechtmässigen Papst, Urban II., unverbrüchliche Treue bewahren wollte. Unter diesen Umständen richtete Jarento, der uns bekannte Abt von Dijon, ein Aufmunterungsschreiben an Dietrich und erbot sich, ihn und seine Mönche, wenn es nothwendig sein würde, in seine Abtei aufzunehmen. Zugleich wurde der Erzbischof Hugo von Lyon, päpstlicher Vikar von Gallien, von seiner Lage in Kenntniss gesetzt und auf das Verwenden der Aebte Jarento und Rudolf von St. Vanne versprach dieser ihm seinen Schutz und das Wohlwollen der römischen Kirche [2]). Bei dem eben erwähnten Papst, Urban II., der auch den ersten Kreuzzug angeregt hat, stand Rudolf in hohem Ansehen. Wie es scheint, hatte der Abt von St. Michael an der Maas dem Abt Rudolf während der Verfolgung ausgezeichnete Dienste geleistet. Dafür drückte ihm Urban II. in einem Schreiben vom Jahr 1098 seinen wärmsten Dank aus [3]).

---

1) Pertz, 12 (10), p. 497.

2) Chron. St. Hubert, Pertz, 10 (8), p. 606.

3) Bei Migne, 151, 500.

Digitized by Google

Hiermit sind unsere Nachrichten über Rudolf erschöpft. Nur über sein Ende und die allgemeine Theilnahme, die sein Hinscheiden erregte, haben wir noch einen ziemlich eingehenden Bericht. Dieser rührt von einem Augenzeugen her, von Hugo, der das Exil mit ihm theilte, dann aber in Dijon verblieb und nachher Abt von Flavigny wurde. Sobald er von der Krankheit seines geliebten Vaters Kunde erhielt, eilte er zu ihm und blieb an seiner Seite, bis die Erde seine leibliche Hülle umschloss. Seiner Chronik ist das nun Folgende grösstentheils entnommen [1]).

Rudolf erkrankte in der Fastenzeit des Jahres 1099. Er hatte sich kurz vorher auf die dem Kloster St. Vanne gehörige Villa Flavigny zurückgezogen, wahrscheinlich um in dieser ernsten Zeit sich den Seinigen mit desto grösserer Ruhe widmen zu können. Im ersten Stadium der Krankheit wohnte er, obgleich sie sehr schmerzhaft war, bei Tag und bei Nacht dem Officium bei und schritt, von Brüdern unterstützt, zur Messe. Sobald aber Schmerz und Schwäche ihn beständig ans Bett fesselten, blieb sein Geist unausgesetzt auf Gott gerichtet, und er beobachtete streng die Satzungen der Ordensregel. Nachdem die Kunde von seiner Krankheit sich verbreitet hatte, strömte man wie um die Wette herbei: Arme, Reiche, Grafen, Herzoge und Bischöfe konnten sich den Trost, einem so grossen Manne ihre Theilnahme und Verehrung zu bezeugen, nicht versagen. Und obgleich täglich fast Unzählige vor ihm erschienen, empfing er sie mit einer Heiterkeit und Herzensgüte, die Alle mit Bewunderung erfüllten. Keinem wurde der Zutritt versagt, und Jeder fühlte sich gekräftigt und getröstet, wenn er das Krankenlager verliess. Seine Ermahnungen entsprachen der schweren Krisis, welche damals die Kirche durchzumachen hatte. Treues Festhalten an der Kirche, Bethätigung des Glaubens, für den er bereit wäre, tausendmal sein Leben hinzugeben, das war der Gegenstand, den er allen Besuchern einprägte.

Als die Zeichen der nahen Auflösung heranrückten, beschied er die Mönche, denen er als Abt vorstand, zu sich, gab ihnen heilsame Ermahnungen und nahm Abschied von ihnen durch heiligen Kuss. Hierauf empfing er den Leib des Herrn und theilte nach der Danksagung

1) Pertz, l. c. 497—502.

Digitized by Google

seinen Brüdern noch ein Anliegen mit, das ihm sehr am Herzen lag. Er hatte nämlich, damit nach seinem Tode nicht gestört würde, was er aufgerichtet hatte, einem vertrauten Bruder, Namens Godezo, denjenigen Mönch seiner Abtei bezeichnet, den man am Tage seiner Beisetzung als Abt wählen sollte. Das sagte er jetzt den ihn umgebenden Mönchen und liess sich von ihnen das Versprechen geben, dass sie keinen Anderen wählen und auch keinem Anderen gehorchen würden, als den Godezo bezeichne. Nachdem sie dies gelobt, segnete er sie und erwartete mit tiefer Sammlung den Augenblick des Todes. Bei der Lesung des Leidens des Herrn zeigte er sich mächtig ergriffen. Dann schloss er die Augen und starb am 28. März 1099 eines sanften Todes.

Rudolf hatte verfügt, dass er bei seinen Brüdern, «an einem unansehnlichen Orte», und nicht anderswo sollte bestattet werden. Er meinte damit die Abtei St. Vanne. Zu dem Ende brach man schon am anderen Morgen (29. März) nach Abhaltung der Exequien mit der Ueberführung der Leiche auf, damit nicht ein «Herzog oder Graf oder andere Grosse seines Vaterlandes» kämen und wegen der übergrossen Liebe zum Verstorbenen den Leichnam nähmen und dessen Bestattung in der genannten Abtei verhinderten. Diese Vorsicht war nicht überflüssig. Denn da man bei Ankunft der Verwandten mit der Leiche bereits auf dem Wege nach Verdun begriffen war, wollten diese ihre Ansprüche nicht weiter verfolgen und liessen die Mönche einfach gewähren.

Die Fahrt nach Verdun glich eher einem Triumph-, als einem Trauerzuge. Viel Volk beiderlei Geschlechts begleitete mit tiefer Ehrfurcht die Leiche, und so oft man durch ein Dorf zog, läuteten die Glocken, und kam man mit Rauchfass, Kreuzen und Lichtern dem Leichenzuge entgegen. Auf dem Felde verliessen die Landleute ihre Aecker, die Bauern ihre Ochsen, Andere bestiegen ihre Pferde und schlossen sich dem Zuge an. So zog man am ersten Tage wie im Triumpfe in Toul ein, wo der Bischof, der Abt von St. Mansuetus sammt dem Convente die Leiche in feierlicher Procession in Empfang nahmen, in die Kirche führten, vor dem Altar aufbahren liessen und das Todtenofficium sangen. Dort wurde übernachtet. Am folgenden Morgen (30. März) wohnte dem feierlichen Seelenamte eine grosse Menge Volkes mit tiefster Sammlung bei, und gerne hätte man der Leiche noch grössere Ehren erwiesen, wäre die Abreise nicht beschleunigt

Digitized by Google

worden. An diesem Tage kam man mit der Leiche bis zum Kloster St. Michael an der Maas, wo Udalrich Abt war, derselbe, dem Urban II. für die dem Abt Rudolf erwiesenen Wohlthaten seinen wärmsten Dank aussprach. Dieser Abt war demselben Kloster entnommen, wo auch Rudolf das Klosterhabit nahm (St. Agericus). Beide liebten einander mit einer Liebe, die in Gott ihre Wurzel und in der Uebung aller Tugenden ihre Krönung fand. Als Udalrich die Nachricht von der Ankunft der Leiche des verstorbenen Mitbruders vernahm, zog er, gleichsam als empfange er kostbare Reliquien eines Heiligen, im Festornate hinaus; nur die Thränen und Seufzer gaben kund, dass die Ehre einem Verstorbenen galt. Einige wollten den Ungestüm des Abtes mässigen, aber er, der die Unschuld des Verstorbenen kannte, glaubte zu seiner Ehre nichts zu viel thun zu können. Am folgenden Morgen (31. März) miethete er ein Schiff, auf welchem die Leiche nach Verdun gebracht wurde. Hier standen der Bischof und die übrigen Cleriker der Stadt am Ufer im vollen Ornat. Feierlich wurde die Leiche, umgeben von der ganzen Stadtbevölkerung (ab omni fere populo civitatis), unter dem Geläute sämmtlicher Glocken, zur Kirche der heil. Maria geleitet. Nach den am 1. April abgehaltenen feierlichen Exequien brachte man processionsweise die Leiche in's Kloster St. Vanne. Alles vollzog sich « wohlgeordnet und gemessen », wie auch der Verstorbene selbst stets « ehrbar und gemessen und wie vor den Augen Gottes » einhergegangen war. Der Convent beschloss, ihn vor dem Altar des heil. Benedikt beizusetzen, an einem Orte, wo in der Regel nur Herzoge und Grafen und andere Vornehme ihre Grabstätte fanden. Das Begräbniss fand unter Anwesenheit sämmtlicher Stadtbewohner (congregata omnis civitas) nach der Messe und Predigt am 2. April statt.

Nach dem Begräbniss kam der Bischof mit den anwesenden Aebten und anderen vornehmen Clerikern in den Kapitelsaal, wo über die Wahl eines neuen Abtes die Rede ging. Der Bischof verliess den Saal, damit jeder sich mit desto grösserer Freiheit über diese wichtige Angelegenheit äusseren könne. Nur Diejenigen, denen die Wahl zustand, blieben im Saal. Diese warfen sich auf die Erde nieder und beteten die sieben Busspsalmen mit den üblichen Orationen. Hierauf ermahnte der Prior die Anwesenden, sie sollten einen geeigneten Abt wählen, und, wenn sie das thäten, würde er zustimmen und ihm Gehorsam leisten. Nun

Digitized by Google

trat der oben genannte Bruder hervor und theilte die Abschiedsgrüsse des Abtes Rudolfs den Mönchen mit. Nachdem sie diese knieend und unter Thränen angehört, fügte er hinzu: Rudolf habe befohlen, dass man den zum Abte erwähle, den er auserkoren habe. Als sich Alle damit einverstanden erklärten, nannte jener den Prior. Alle stimmten ein, nur der nicht, der genannt wurde. Dieser brachte allerhand Einwendungen gegen die Rechtmässigkeit der Wahl vor, die aber unberücksichtigt blieben, zumal auch die jetzt herbeigerufenen Laienbrüder sich mit der getroffenen Wahl einverstanden erklärten. Hierauf wurde der Bischof in's Kapitel gerufen. Dieser stand vor anderen Verhältnissen als sein Vorgänger Dietrich. Unter dem unfähigen Abte Grimoldus hatte die Zucht im Kloster St. Vanne sehr nachgelassen, weshalb Dietrich von seinem Recht, diesen Abt abzusetzen und einen fähigen an dessen Stelle zu berufen, Gebrauch gemacht und den Mönch Rudolf mit diesem Amte betraut hatte. Unter der Verwaltung dieses Abtes war der beste Geist in die Abtei zurückgekehrt; es lag also jetzt kein Grund vor, den Mönchen ihr Wahlrecht zu bestreiten. Deshalb hatte Bischof Richerus blos zu untersuchen, ob der Convent und die Laienbrüder zu der getroffenen Wahl wirklich ihre Einstimmung gaben (utrum in hac consentiret conventus et populus). Alle bejahten es. Nur der Gewählte beharrte auch jetzt bei seinem Widerstand. Mehr gezwungen als freiwillig wurde er am 6. April 1099 zum Abte benedicirt. Sein Name war Richardus. In der Lütticher Diöcese aus vornehmer Familie geboren, war er mit Rudolf in das Kloster St. Agericus getreten und hatte auch mit ihm die Gelübde abgelegt. Als Rudolf Abt wurde, wurde er Prior, und nachdem Rudolf aus dem Exil zurückgekehrt war, berief dieser ihn nach St. Vanne und ernannte ihn zum Prior; jetzt folgte er ihm als Abt. Es ist nicht daran zu zweifeln, dass er der Geeignetste war, und die Mönche von St. Vanne ehrten sich selbst, indem sie im Einklange mit ihrem heimgegangenen Vater den Würdigsten aus ihrer Mitte zu seinem Nachfolger wählten. Zugleich erhellt hieraus, dass Rudolfs Einfluss sogar nach seinem Tode noch fortdauerte und ebenso herrliche Früchte zeitigte wie bei seinen Lebzeiten.

Digitized by Google

II. Die Gründung der Altmünsterabtei in Luxemburg.

Nach den Stürmen der Völkerwanderung bis tief ins Mittelalter hinein lag die geistige und materielle Kultur der europäischen Völker in den Händen der Mönche. Es ist darum natürlich, dass sämmtliche Fürsten, denen das Wohl ihrer Unterthanen am Herzen lag, sich als Gönner und Wohlthäter der Klöster erwiesen. Hievon machten auch die luxemburger Grafen keine Ausnahme. Schon Siegfried, der Stammvater dieses Grafengeschlechts (963—998), hatte sich um die Abtei St. Willibrord zu Echternach namhafte Verdienste erworben. Seine Tochter, die heil. Kunigunde, unterstützte als Kaiserin verschiedene Klöster mit reichlichen Spenden und nahm nach dem Tode ihres erlauchten Gemahls selbst den Schleier. Getreu den Traditionen seines Hauses stiftete nun auch Graf Konrad I. die Altmünsterabtei, oder das Kloster zu Unserer Lieben Frau in Luxemburg.

Den ersten Anlass zu dieser Stiftung gab wahrscheinlich eine am Donnerstag nach dem ersten Fastensonntag 1062 von sämmtlichen Aebten der Trierischen Kirchenprovinz in Luxemburg (apud Luzcelburgh) abgehaltenes Generalkapitel, auf welchem die Aebte von Gorze und St. Mattheis den Vorsitz führten. Den Gegenstand der Berathung bildete die Durchführung einer Reform in den ihnen unterstellten Klöstern. Der anonyme Verfasser der im Jahr 1639 als Manuscript erschienenen Res Munsterienses hat aus einem Codex der Abtei St. Maximin die Akten dieser Versammlung abgeschrieben und dem zweiten Theile seines Werkes einverleibt. Sie legen Zeugniss ab von dem hohen Ernste, der diese Männer beseelte, sowie von dem aufrichtigen Bestreben, manche durch die Ungunst der Zeit eingerissene Schäden aus ihren Conventen zu entfernen und die Regel des heil. Benedikt wieder zur vollen Geltung zu bringen. Aber wie kam es, dass diese Versammlung in Luxemburg tagte? Diese Stadt wurde erst im Jahr 963 angelegt. Zwar wurde um das Jahr 1050 durch Giselbert die von Siegfried errichtete Ringmauer abgebrochen und die Stadt nach Westen bis an den jetzigen Wilhelmsplatz erweitert; aber zweifelhaft bleibt, ob man schon ein Decennium später zur Abhaltung eines so zahlreichen Kapitels ausser dem Schlosse ein passendes Gebäude gehabt habe. Auch gab es damals ausser den zwei dem Schlosse einverleibten Kapellen noch keine Kirche in der Stadt, kein Kloster noch sonst ein geistliches Obdach. Aller Wahrschein-

Digitized by Google

lichkeit nach fanden die Sitzungen im Schlosse selbst statt. Wüssten wir, ob schon im Jahre 1062 Rudolf, der Sohn des Grafen Konrad, als Mönch im Kloster St. Agericus war, so hätten wir zur Erklärung dieser Thatsache einen Anhaltspunkt. In Ermangelung weiterer Nachrichten sind wir hierüber nur auf Vermuthungen angewiesen. Sicher ist, dass Rudolf, ehe er 1075 Abt von St. Vanne wurde, bereits Prior in St. Agericus war. Mit so einflussreichen Aemtern pflegte man nicht Neulinge, sondern durch Erfahrung und mehrjährige Klosterzucht erprobte Männer zu betrauen. Die Annahme, dass Rudolf schon vor der Berufung des Generalkapitels Mönch in St. Agericus war, ist daher nicht unbegründet. Wir haben aber oben gesehen, dass dieser Mönch gleich von Anfang an zu den grössten Hoffnungen berechtigte, dass er nicht nur sich selbst mächtig förderte, sondern auch auf seine Umgebung segensreich einwirkte. Das Kloster Agericus war durch ihn eine Pflanzschule von Aebten geworden. Hat man nun nicht durch Abhaltung des Generalkapitels in Luxemburg den Vater eines so viel versprechenden Sohnes ehren wollen? Ohne Zweifel wird auch Rudolf diesen Plan befürwortet haben, um so mehr, als er dadurch die Verwirklichung einer anderen Lieblingsidee näher gerückt sah. Dies war die Errichtung einer Abtei in seiner Vaterstadt selbst. Gewiss haben die in Lützelburg versammelten Aebte den Grafen Konrad, ihren hochherzigen Gönner, in diesem Sinne berathen und bei ihm den Entschluss zu dieser Stiftung zur Reife gebracht.

Indess wird die Ausführung dieses Planes auf einen anderen Umstand zurückgeführt. Graf Konrad habe im Jahr 1059 in der Umgegend von Wasserbillig den Erzbischof Eberhard von Trier, der auf einer Firmungsreise begriffen war, überfallen, ihn misshandelt und gefangen nach Luxemburg geführt. Wegen dieser Gewaltthat habe ihn Papst Alexander II. mit dem Kirchenbanne belegt, aber dem Erzbischof die Befugniss ertheilt, den Bann zu lösen, wenn Konrad sich reumüthig zeige. Dieser habe seine Missethat bereut und vom Erzbischof die Lösung vom Banne erlangt, doch unter der Bedingung, dass er eine Wallfahrt nach Jerusalem unternehme [1]). Zur vorläufigen Sühne habe er die Benediktinerabtei Münster gegründet [2]).

---

1) Schœtter, Geschichte des Luxemburger Landes, S. 26.

2) Res Munst.

Digitized by Google

Hiegegen ist zuerst zu bemerken, dass Alexander II. erst im Jahr 1061 Papst wurde; fand der Ueberfall 1059 statt, so konnte jedenfalls nicht von ihm die gegen Konrad getroffene Massregel ausgehen. Auch unter den Akten seines Vorgängers, Nikolaus II. (1059—1061), befindet sich von dieser Angelegenheit keine Spur. Die gesta Treverorum, die zuerst über diesen Vorfall berichten, drücken sich sehr vorsichtig aus. Einerseits machen sie den Papst, unter dem das geschehen sein soll, nicht namhaft und anderseits lassen sie durchblicken, dass hierüber zwischen Trier und Rom nur *mündliche* Verhandlungen geführt wurden. Auf diese Weise wird eine Kontrolle dieser Nachricht sehr erschwert, nahezu unmöglich gemacht. Indess geben die Gesta doch einige Einzelheiten an, welche an der Zuverlässigkeit ihres Berichtes Zweifel erregen. Die ältesten Gesta, welche nach Waitz nicht vor dem Jahre 1101 entstanden sind, theilen u. A. mit, dass bei dem Ueberfall der Leib des Herrn geschändet und auf die Erde geworfen worden sei [1]). Dass aber ein Bischof bei einer Firmungs-, oder Visitationsreise die heil. Eucharistie mit sich genommen habe, ist gegen alles Herkommen und auch hier sehr unwahrscheinlich. Dies sah der Fortsetzer der Gesta ein und er erwähnt darum diesen Umstand nicht [2]). An beiden Stellen wird jedoch mitgetheilt, dass das Pallium des Erzbischofs zerrissen worden sei. Nach gemeinem Recht darf aber ein Erzbischof das Pallium nur in der Kirche und bei feierlichen Hochämtern tragen, weshalb nicht leicht anzunehmen ist, dass der Erzbischof bei dieser Gelegenheit damit bekleidet gewesen sei, noch weniger, dass der Papst, wie der Fortsetzer der Gesta hinzufügt, dem Erzbischof ein neues Pallium zugeschickt habe. Weiter führen die jüngeren Gesta noch an, Konrad sei zu Rom auf einem allgemeinen Concil (generali concilio) excommunicirt worden. Zu Rom fand 1059 zwar keine allgemeine, aber doch eine grosse Synode im Lateran statt; in den Akten dieser Synode ist jedoch keine Rede von Konrad, eben so wenig in denen einer anderen um jene Zeit gehaltenen Synode. Der Bericht der Gesta ist, wie man sieht, nicht über jeden Zweifel erhaben und wird derselbe auch durch keinen zeitgenössischen, überhaupt durch keinen älteren Schriftsteller bestätigt,

1) Bei Pertz, 10 (8), p. 174.

2) l. c. p. 182.

Digitized by Google

obgleich es dazu, wie sich leicht nachweisen liesse, an Anlässen nicht fehlte. Uebrigens hatten die luxemburger Grafen an die trierische Kirche gegründete Ansprüche, die nachher thatsächliche Anerkennung fanden, indem Erzbischof Egilbert (1079—1101) die beiden Söhne Konrads, Wilhelm und Heinrich, mit 600 Hufen belehnte [1]). Ob nun Konrad I., ebenso wie seine Vorgänger und sein Nachfolger, die Deckung dieser Forderungen mit Gewalt durchzusetzen suchte, steht dahin; jedenfalls ist es nicht in jener abenteuerlichen Weise geschehen, wie die Gesta es erzählen und wie Spätere es mit noch weiteren Details auszuschmücken gewohnt sind. Befremdend wäre auch die Versammlung sämmtlicher Aebte der Trierer Kirchenprovinz in der Residenz eines Grafen (1062), der kurz vorher (1059) sich gegen den Trierer Erzbischof eines solchen Verbrechens schuldig gemacht hätte. Und wäre der Graf bereits 1059 zu einer Wallfahrt nach Jerusalem verurtheilt worden, so wäre die bis zum Jahre 1085 verschobene Ausführung dieser Reise nicht minder auffallend. Zudem berichten die Tuller Annalen, dass Graf Konrad mit dem Bischof Pibo von Toul und vielen anderen Fürsten des Reichs diese Wallfahrt 1085 unternommen, ohne anzudeuten, dass derselbe irgendwie dazu gezwungen gewesen wäre [2]). Nach alledem ist es nicht nothwendig, die Gründung der Altmünsterabtei mit jenem angeblichen Ueberfall in Verbindung zu bringen und dieselbe als eine Sühne für ein an dem Erzbischof Eberhard begangenes Verbrechen anzusehen.

Als geeigneter Platz für die Errichtung der Abtei war die unterhalb des Schlosses gelegene Anhöhe bestimmt. An dem äussersten Ende dieses Hügels, « an einem rings von der vorbeifliessenden Alzette umspülten Orte », liess Konrad eine dem Apostelfürsten geweihte Kapelle errichten, die, weil sie ungefähr fünf Fuss in den Felsen hineinragte, den Namen Crypta erhielt. Aufgeführt aus Quadern und gehauenen Steinen wurde sie am 6. Juli 1083 vom Bischof Hermann von Metz consekrirt. Schon vorher hatte Konrad eine kleine Schaar Benediktinermönche (monachorum turmulam) berufen, die nun auf dieser Anhöhe, « wo vorher keiner seiner Vorfahren den Herrn angebetet hatte », dem Gottesdienste obliegen sollten. Zugleich hatte Konrad ein bestimmtes

1) Gœrz, Urkundenbuch, II, XLII.
2) Bei Pertz, l. c. p. 647.

Digitized by Google

Vermögen überwiesen, aus dessen Erträgnissen der Unterhalt für die Kirche und die Mönche bestritten werden konnte. Das war der Anfang der Altmünsterabtei [1]).

Ehe das Weitere vorgeführt wird, verdient die Frage, woher die ersten Mönche geholt wurden, eine kurze Beleuchtung. Man erinnere sich, zu welch hoher Blüthe die Abtei St. Agericus, seitdem Rudolf in dieselbe eingetreten, emporgestiegen war. Von weiter Ferne strömten die Jünglinge herbei mit der Bitte um Aufnahme in dieselbe. Auch blieb diese Abtei vom Investiturstreit unbehelligt, so dass der gute Geist, der darin herrschte, durch äussere Verhältnisse keinen Schaden erlitt. Da nun Konrad die innere Einrichtung der von ihm gegründeten Abtei seinem Sohne, dem Abt Rudolf, ausschliesslich vorbehielt, so wird er ihm auch die Auswahl der ersten Mönche überlassen haben. Und diese hat er ohne Zweifel aus der Abtei St. Agericus hergeholt, die wohl noch unter seiner Leitung waren herangebildet worden. Aus diesen wurde in der Folge, nachdem die Abtei einige Zeit bestanden und bereits festere Wurzeln gefasst hatte, Folmar zum Abt erwählt, der in der Urkunde des Grafen Wilhelm vom Jahre 1123 ausdrücklich als erster Abt bezeichnet wird.

Nach Einweihung der Crypta traf Konrad die Vorbereitungen zu der im Jahre 1085 unternommenen Wallfahrt nach Jerusalem und überliess seinem Sohne Wilhelm die Vollendung der Abtei. Dieser erbaute dicht an der Crypta auf der Anhöhe eine prachtvolle dreischiffige Basilika, die Christo und seiner hochgebenedeiten Mutter geweiht wurde. Von letzterer erhielt die Abtei in der Folge den Namen: « Kloster zu Unserer Lieben Frau. » Ebenso führte Wilhelm auch die anderen zu einer Abtei nothwendigen Gebäude auf. Nach Vollendung des Ganzen liess er in Gegenwart mehrerer durch hohen Rang ausgezeichneten Zeugen eine Urkunde aufstellen, die kein Datum trägt. An ihrer Echtheit ist aber nicht zu zweifeln, nicht nur weil sie grösstentheils wörtlich wiederbringt, was in der Urkunde seines Vaters vom 6. Juli 1083 enthalten ist, sondern vornehmlich auch deshalb, weil die äussere Gestalt des noch erhaltenen Originales, die Schriftzeichen und vor allem das

1) Res Munst.: Clivus est ab arce ad Alisontiam modico descensu porrectus; in extremis partibus hujusce clivi qua ab Alisontia praeterlabente in orbem circumallicitur, loco peramoeno, aedificia molitus, cryptam sacram struxit.

Digitized by Google

noch erhaltene prachtvolle Siegel des Grafen die Authenticität gewährleisten. Wir sind übrigens in der Lage, das Jahr, in welchem sie abgefasst wurde, genau angeben zu können. Einer der bei der Uebergabe der Urkunde gegenwärtigen Zeugen war nämlich der Graf Hermann von Salm, Sohn des im Jahre 1086 an Stelle Heinrichs IV. erwählten Königs Hermann von Salm († 1088). Dieser war ein Bruder unseres Grafen Konrad I. gewesen, und seinem Sohne hatte Graf Wilhelm einen Auftrag nach Rom gegeben, den er im Frühjahr 1123, wie es in der Urkunde heisst, zur Ausführung brachte [1]). Nach seiner Rückkehr von Rom muss die Urkunde Wilhelms über unsere Abtei abgefasst worden sein, und zwar noch vor dem 7. Oktober 1123, weil in einer unter diesem Datum vom Erzbischof Bruno von Trier erlassenen Urkunde darauf Bezug genommen wird. Diese zwei Urkunden, die des Grafen Konrad vom 6. Juli 1083, und die des Grafen Wilhelm vom Jahre 1123, dienen uns jetzt als Quellen für die Darstellung der inneren Einrichtung und der äusseren Ausstattung der Altmünsterabtei. Einige Einzelheiten in der Urkunde Wilhelms, die nicht in der Konrad's vorkommen, sind doch auf Letzteren zurückzuführen, da jener nur ausführte, was dieser dem Willen nach bereits vollendet hatte (bona voluntate complevit).

Um mit der inneren Organisation zu beginnen, so geschah es oft, dass der Gründer einer Abtei sich manche Rechte vorbehielt, die die Kirche, nicht undankbar gegen ihre Wohlthäter, ihm einräumte, sobald nur das Wesen der kirchlichen Institution gerettet blieb. Sie hoffte, dass die gute Sinnesart des Stifters auf seine Nachkommen überginge, und diese das Werk ihrer Ahnen nicht beeinträchtigen oder zerstören würden. Aber bittere Erfahrungen blieben der Kirche nicht erspart, und diese zeigten sich ganz besonders in dem eben damals zum Höhepunkt gelangten Investiturstreit. Vielleicht Wenige hatten eine tiefere Einsicht in die Schäden, welche fremder Einfluss in die Klöster hineinbrachte, als Rudolf. Deshalb beredete dieser seinen Vater, der von ihm gestifteten Abtei volle Freiheit zu sichern und der inneren selbständigen Ent-

1) Ob memoriam libertatis aureum unum Rome ad altare Sancti Petri omni anno in die palmarum sive in Cena Domini offerri constituimus quem videlicet aureum indictione prima, anno V beati secundi Kalixti pape, coram ipso apostolico per manum comitis Herimanni offerendum transmisimus quem etiam obtulit in die qua consecratum est altare beati apostoli Petri.

Digitized by Google

wickelung keinerlei Hinderniss entgegenzusetzen. Darauf ist Konrad eingegangen, und er bestimmte, wie sein Sohn Wilhelm berichtet, « dass jener Ort ganz frei sei ». Den Rechtsschutz, welchen das Kloster dadurch genoss, suchte der Stifter noch weiter zu verstärken, indem er dessen Freiheit durch den Papst anerkennen liess. « Es soll frei sein unter apostolischem Schutz » (liberum esse sub tuitione apostolica statui). Ein Angriff auf die Rechte des Klosters war dem zufolge nicht nur ein Eingriff in eine fremde Herrschaftssphäre, sondern es war auch eine Verletzung des päpstlichen Ansehens und wurde als solcher mit Kirchenstrafen geahndet. Damit aber dies der neuen Abtei aufgedrückte Siegel der vollsten Freiheit sich niemals verwische oder in Vergessenheit gerathe, wurde bestimmt, dass zum Andenken an dieselbe (in memoriam libertatis) alljährlich am Palmsonntag oder auf Gründonnerstag auf den Altar des heil. Petrus in Rom ein Goldstück (aureus unus) geopfert würde. Zum ersten Male hat Graf Wilhelm im Jahr 1123 (anno quinto beati secundi Kalixti Papæ) durch die Vermittelung des Grafen Hermann von Salm dieses Opfer in Rom darbringen lassen. Wenn man übrigens der Abtei das Prinzip der Freiheit in so ausdrucksvoller Weise zusichern liess, so folgten Graf Konrad und Wilhelm nur dem von Papst Gregor VII. aufgestellten Prinzip, seit dessen Zeit die meisten neu gegründeten Klöster in ähnlicher Weise die Zusicherung völliger Freiheit erhielten, aber daneben auch, genau wie Altmünster, sich zum census verpflichten mussten.

Mit diesem Prinzip standen die Verfügungen über die Aufstellung des Abtes in vollstem Einklang. Zu allen Zeiten wurde die Wahl des Abtes durch die Mönche als die dem Charakter der Klostergenossenschaft entsprechendste erachtet. Eine Genossenschaft, welche kraft ihres Berufes die höchsten Ideale des Christenthums verwirklichen sollte, konnte man nicht für unfähig ansehen, sich selbst einen Oberen zu erwählen. Auch die Regel des heil. Benedikt schrieb vor, dass der Abt von der Gesammtheit der Mönche gewählt werden sollte. Die einfache Majorität entscheidet. Haben die Mönche einstimmig eine unwürdige Person erwählt, dann sollen der Bischof und die benachbarten Aebte einen Abt einsetzen [1]). Ehe Graf Wilhelm diese Bestimmungen auf die

1) C. 64. Bei Migne, 66, 879.

Digitized by Google

von seinem Vater gegründete Abtei übertrug, glaubte er sich noch mit dem Erzbischof Bruno von Trier und mit anderen einsichtsvollen Männern besprechen zu müssen. Darauf bestimmte er, dass die Mönche aus ihrer Mitte einen Abt wählen sollten, « falls durch Gottes Gnade ein Würdiger unter ihnen gefunden würde ». Wenn aber, « was Gott verhüte, ein Würdiger unter ihnen nicht gefunden würde, so soll man nach dem Rathe weiser Männer anderswoher einen Geeigneten herholen », doch so, dass jede Einmischung von Seite eines Laien ausgeschlossen bleibe (remota omni laicali electione). Erinnert letztere Verfügung an den Investiturstreit, so wird durch eine andere Bestimmung die Laieninvestitur noch schärfer getroffen. Die Benediktion des neuen Abtes stand natürlich dem Diöcesanbischof, hier dem Erzbischof zu. Aber selbst dieser sollte nicht, geschweige denn ein Laie, den Hirtenstab dem Abte überreichen, vielmehr soll der Abt ihn selbst vom Altare in Empfang nehmen (baculum pastoralem super altare accipiat). Derart suchte man die durch die Laieninvestitur verursachten Wirrnisse von dieser Abtei ferne zu halten.

Auch nach einer anderen Seite hin wollte Graf Konrad die Freiheit und Unabhängigkeit der von ihm gestifteten Abtei schützen und sicherstellen. Seit den frühesten Zeiten des Mittelalters stellte man den Klöstern einen Beamten zur Seite, der dieselben in weltlichen Angelegenheiten und bei den weltlichen Gerichten zu vertreten hatte und sie überhaupt gegen Anmassung und Gewalt vertheidigen sollte. Vogt (advocatus) wurde er genannt, und die Wahl desselben blieb in der Regel den Klöstern überlassen. Aber das Institut war oft das Gegentheil von dem, was es sein sollte; die Schirmvögte wurden sehr häufig für die Klöster die härtesten Bedrücker und beraubten sie ihres Eigenthums. Deshalb verbot Konrad in seiner Abtei die Aufstellung eines Vogtes (advocatum in eadem abbatia esse prohibemus). Den nöthigen Schutz sollten die Grafen von Luxemburg selbst dem Kloster leisten. Dies wird in der Urkunde Wilhelms unter Berücksichtigung einzelner Fälle noch genauer ausgeführt. « Wird einem Diener Gottes eine Unbilde zugefügt, so soll man bei uns, oder bei unseren Nachfolgern, Gerechtigkeit suchen, ohne dass dafür etwas bezahlt werden müsste. Der Schlossherr soll ihnen (den Mönchen) kein Leid zufügen, sich weder um ihre Gerichtsbarkeit noch um die Klosterangehörigen irgendwie bekümmern, auch

Digitized by Google

keine Abgaben von ihnen fordern, noch auch durch übermässigen Anspruch auf ihre Gastfreundschaft sie benachtheiligen. Wenn ein Bannangehöriger den Frieden bricht oder einen Raub verübt, oder wenn ein Auswärtiger auf ihren Bann flüchtet, so darf der Schlossherr ohne Erlaubniss des Abtes und ohne die Dazwischenkunft seines Gerichtsbeamten (Saalscheffen), ihn nicht gefangen nehmen (Asylrecht), und wenn er sich loskauft, so soll der Abt $^2/_3$ und der Schlossherr $^1/_3$ des Erlöses bekommen. Wenn ein Auswärtiger, der irgendwie dem Kloster verpflichtet ist, seine Abgabe nicht bezahlt, so soll der Gerichtsbeamte des Abtes durch Vermittlung des zuständigen Gerichtes sein Haus verschliessen; bleibt er dann noch säumig, so soll er dem Grafen angegeben werden, der für seine Rechtsprechung $^1/_3$, der Abt aber $^2/_3$ empfängt. Wird ein Markt auf dem Bann des Klosters eingerichtet werden, so hat der Abt das Recht auf den Zoll oder andere Marktgebühren. Entsteht aber auf dem Markt irgend ein sträflicher Fall, oder wird den Parteien der gerichtliche Zweikampf vorgeschrieben, so soll die Sache vor dem Gerichte des Abtes ausgetragen werden und von der Strafsumme erhält der Abt $^2/_3$, der Graf $^1/_3$.»

Hiermit ist die Erörterung über die dem Kloster in der Stiftungsurkunde gegebene Verfassung zu Ende geführt. Sie war, wie man sieht, den Zeitverhältnissen anbequemt, und da Abt Rudolf unter diesen sehr viel zu leiden hatte, ist sie wohl grösstentheils auf ihn zurückzuführen.

Es ist noch übrig, dass wir die von Konrad der Abtei gewidmete Vermögensmasse besprechen.

Zuerst schenkte er ihr einen von ihm selbst und dann vier von Hofmeiern bewirthschaftete Höfe [1]) (mansum unum indominicatum et quatuor mansos vestitos). Ferner ging die ganze Anhöhe vom äussersten Schlossthurme an, der etwas oberhalb der jetzigen Eisenbahnbrücke stand, bis an die Alzette, in das Eigenthum des Klosters über, sammt der Gerichtsbarkeit über diesen Bezirk (cum banno). Weiter wurde ihr der volle Genuss des Wassers mit dem Fischrecht von St. Ulrichs Brücke bis zum Morfelz [2]) (usque ad rupem Moronis) übergeben, sammt den daselbst befindlichen Mühlen und den Bannöfen (furnis). Ebenso durften

1) Vgl. Du Cange s. v. mansus.

2) So hiess die dem Hospital im Pfaffenthal gegenüber herabhängende Felsspalte.

Digitized by Google

die Mönche ihre Schweine oder anderes Vieh zum Unterhalt oder zur Mast in den Anwener, den sog. Grünenwald, und Sandweiler Wald gehen lassen, alles Brennmaterial und alle zu ihren Gebäuden nöthigen Hölzer daraus holen, ohne irgend eine Vergütung dafür bezahlen zu müssen. Zu alle dem kamen noch vier leibeigene Familien zu Cessingen, Götzingen und Gasperich, eine grosse Wiese im Merscherthale, bei Matheis (Pfaffenthal) ein Erbgut sammt Familie, der Hof zu Preisch (Pris) mit allen Angehörigen und Einkünften, und die Villa Rodange mit ihrem Bann und allen Einkünften; die Kirche zu Fouron-le-Comte an der Maas mit dem Zehnten, die Kirche zu Lenda (Leudelingen?) mit drei Viertel des Zehnten und die Kirchen von Roodt und Sandweiler. Wie es scheint, hatten die luxemburger Grafen einzelne Parochialkirchen zum Unterhalt der Kirche und des an ihr angestellten Geistlichen mit Gütern dotirt, doch so, dass diese fortfuhren, in ihrem Privatbesitz zu stehen. Dies war bezüglich der erwähnten Kirchen der Fall. Diese Kirchen schenkte nun Konrad gleichfalls dem Kloster, natürlich mit der Verpflichtung, für den Gottesdienst und die Seelsorge der Einwohner einen Geistlichen zu bestellen.

Das alles hatte Konrad zum unwiderruflichen Eigenthum dem Kloster geschenkt mit Einwilligung seiner Gemahlin Clementia und seiner Söhne und Töchter, in Gegenwart des Bischofs Hermann von Metz, des päpstlichen Vikars in dieser Gegend (der Erzbischof von Trier war wegen seiner Parteinahme für Heinrich IV. excommunicirt) und anderer Zeugen am 6. Juli 1083. Konrad selbst hatte das Glück nicht, die Vollendung seiner Stiftung zu erleben. Er starb auf seiner Rückreise von Jerusalem am 8. August 1086. Sein Leichnam wurde 1088 nach Luxemburg transportirt und am 8. August 1090 in Gegenwart seiner Gemahlin Clementia, des Abtes Rudolf und seiner übrigen Kinder in der Crypta beigesetzt. An demselben Tage schenkte Clementia dem Kloster ihre beiden Allodien zu Merl und Schifflingen.

Die Abtei selbst aber wurde nach Massgabe der in den beiden Urkunden von Konrad und Wilhelm ausgedrückten Bestimmungen am 7. Oktober 1123 von Erzbischof Bruno von Trier, am 19. Mai 1124 von Bischof Albero von Lüttich und am 11. April 1128 von Papst Honorius II. bestätigt.

J. Peters.

Digitized by Google

1083, 6 Juli. — Stiftungsurkunde von Altmünster.[1])

In nomine patris et filii et Spiritus sancti. Ego Conradus comes licet sero inspiratione divine gratie ad penitentiam provocatus, elemosinis et ceteris pietatis operibus peccata mea redimere statui que et vitio humane fragilitatis et ex offitio secularis dignitatis contraxi et qui necdum iuxta preceptum Domini ex integro potui cuncta derelinquere, decrevi saltem aliquam partem possessionum mearum Christo tribuere. Cepi itaque in monte hoc ubi nullus patrum meorum prius adoravit, domum Domini in honore et veneratione apostolorum principis à fundamentis construere in qua monachorum turmulam sub norma beati Benedicti militaturos institui, et de rebus meis quantum ad presens visum fuit, ecclesie ipsi absque calumpnia alicuius hominis seu advocatie preter me et successoribus meis libere contradidi et eandem traditionem ob confirmationem posteris meis profuturam ne violenter beneficia fratrum subripiant, in kartula hac denotavi. Dedi scilicet eidem ecclesie in perpetuam dotem mansum unum indominicatum et IIII^{or} vestitos et montem a turri extrema usque ad aquam cum banno, et aquam a ponte sancti Odolrici usque ad rupem Moronis cum omnibus usibus suis, et liberam piscaturam pro velle supra et infra cum molendinis et furnis. Tradidi etiam IIII^{or} familias et in silva presenti que dicitur Andevanen necnon et Santwilre silva, quocumque loco fuerint necessaria sive in pascendis porcis aut aliis animalibus et ligna et materiem ad omnia edificia sine respectu reditus aut census. Familiam quoque in villa que dicitur Cecingin cum omnibus que possident, et apud Marseium pratum spatiosum cum omni usuario, sicut a me hactenus est possessum; et apud Gocingiam villam familiam et terram cum omnibus que ibi habeo, fratribus concessi; ad Montem Cuconis Luzonem et fratres eius cum possessionibus suis; apud Matheis alodium et familiam ubicumque sint, excepto Amalrico et Ramberto cum his que possident; curtim que dicitur Pris cum familia et reditibus; villam Rodenges cum familia et reditibus; ecclesiam de Furen cum adiacenti decima; ecclesiam de Lenda cum tribus partibus decime, ita sane ut quod feodatum est hereditarie, deficientibus filiis, fratres possideant; ecclesiam de Rode; ecclesiam de Santwilre. Que omnia ut magis rata essent, acta sunt annuente uxore mea Clementia cum filiis et filiabus nostris, in presentia domni Mettensis episcopi, Herimanni, vicarii apostolice sedis, affirmatione banni ipsius, anno dominice incarnationis millesimo LXXXIII, II nonas iulii, indictione VI, sub testimonio virorum nobilium quorum nomina hec sunt: Raimboldus, Becelinus, Tiedo, Ricardus, Bertrannus, Albertus, in die consecrationis cripte. Quicumque ergo ex rebus hic adnotatis temere vi vel fraude rapuerit quicquam, sit anathema maranatha sitque in perpetua dampnatione cum Datan et Abirone et filiis Chore. Fiat. Fiat. Fiat.

Archiv der historischen Abtheilung des Instituts zu Luxemburg. Original auf Pergament, mit aufgedrücktem, wohl erhaltenem Siegel des Grafen. Das Siegel zeigt im Felde den Grafen nach rechts reitend, mit Helm, Schwert und wappenlosem Schild: † CONRADVS COMES DE LVCCILEMBVRG. — Gedruckt bei: Miraeus, *Diplomata belgica*, p. 300; *Origines Benedictinae*, p. 308 und *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 213. — Du Chesne, *Histoire des maisons de Luxembourg et de Limbourg*, preuves, p. 50. — Miraeus et Foppens, *Opera diplomatica*, I, 269 (fragment) und II, 1135. — Dom Calmet, *Histoire de la Lorraine*, III, preuves, col. IX. — Bertholet, *Histoire du Duché de Luxembourg*, III, preuves, p. XXXVII. — Hontheim, *Historia Trevirensis diplomatica*, I, 433.

1) Da e cedillatum fehlt, ist es ersetzt durch e.

Digitized by Google

Bestätigung der vorhergehenden Urkunde durch Grafen Wilhelm.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Vuillelmus comes de Lucelemburch cupiens imitari beate memorie patrem meum Conradum comitem et perficere quod ipse incepit vel bona potius voluntate implevit, oratorium secus predictum castrum ab eo fundatum et ordini monachorum deputatum rebusque suis quemadmodum placuit ditatum, liberum esse sub tuitione apostolica statui. Quapropter ob memoriam libertatis aureum unum Rome ad altare sancti Petri omni anno in die Palmarum sive in cena Domini offerri constituimus quem videlicet aureum indictione prima, anno V beati secundi Kalixti pape coram ipso apostolico per manum comitis Herimanni offerendum transmisimus, quem etiam obtulit in die qua consecratum est altare beati sancti Petri. Ergo quia nostris temporibus idem monasterium est perfectum et pater meus ipsum locum omnino liberum facere disposuit, ego, ut iam superius dictum est, desiderans implere votum patris mei, consilio domni archiepiscopi Brunonis Trevirensis et bonorum virorum, liberum abbatem illic esse constituimus, ita sane ut baculum pastoralem super altare accipiat. Statuimus autem ut abbatem amodo aliunde non habeant, si in eodem loco per gratiam Dei dignus quisquam potuerit inveniri. Si vero quod absit, ibi repertus non fuerit, consilio bonorum virorum alibi idoneum accipiant, remota omni laicali electione. Advocatum in eadem abbatia esse prohibemus, sed si forte iniuria aliqua inibi Deo servientibus illata fuerit, a nobis sive a posteris nostris iustitia requiratur et nichil pro hac re nobis debetur. Dominus[1]) autem huius castri nullum gravamen eis inferat nec de placitis vel de hominibus eorum se intromittat nullamque precii existimationem a bannalibus eorum exigat nec homines eorum hospitando vastet. Si vero bannalis eorum pacem fregerit vel latrocinium fecerit, extraneus quoque si super bannum eorum fugerit, predictus dominus[2]) sine licentia abbatis et conductu ministerialis ipsius capere eum non poterit, et si se redemerint, abbas duas partes, dominus[2]) autem terciam partem accipiet. Si quis vero extraneus, cuiuscumque homo, bannalis eorum fuerit, si superbiens censum suum persolvere neglexerit, ministerialis abbatis legali iudicio domum eius obserabit, et si contentiosus permanserit, idem comiti[3]) proclamabit qui iustitiam faciens ipse terciam partem, abbas vero duas partes accipiet. Si denique annale mercatum vel forum[4]) super bannum ipsius loci stabilitum fuerit, theloneum vel alios reditus mercati vel fori[5]) accipient. Si autem in eodem mercato vel foro[6]) quisquam proclamaverit aliquid unde iustitia fieri debeat, si pugna campi id est duelli[7]) adiudicata fuerit, in curia abbatis fiet et ipse abbas duas partes, comes vero terciam partem accipiet. Cuncta igitur que a beato patre meo inibi Deo famulantibus donata sunt vel postea a nobilibus sive ab aliis fidelibus attributa, quin etiam attribuenda sunt, libera esse omnino et rata confirmamus. Hec sunt autem que eis inviolata conservari decernimus, scilicet dotem eiusdem ecclesie, mansum unum indominicatum et quatuor mansos vestitos, et montem et planitiem ab extrema turri usque ad aquam decurrentem in circuitu montis, ipsam etiam aquam a ponte sancti Odolrici usque ad rupem Moronis cum omnibus usibus suis, et liberam piscaturam pro velle

1) Dominus, auf Rasur anscheinend von derselben Hand, doch mit schwärzerer Dinte. Es ist wahrscheinlich, dass hier, wie auf den anderen noch zu bezeichnenden Stellen, ursprünglich *advocatus* stand.

2) Dieselbe Bemerkung.

3) „comiti", auf Rasur.

4) „vel forum", über der Zeile.

5) „vel fori", über der Zeile.

6) „vel foro", über der Zeile.

7) „id est duelli", über der Zeile.

Digitized by Google

supra et infra cum molendinis; quatuor etiam familias, hoc est familiam in villa que dicitur Cezingin cum omnibus que possident; et apud Gozingiam villam familiam et terram que ibi habentur; ad montem Cuconis Luzonem et fratres eius cum possessionibus suis; apud Matheis alodium et familiam ubicumque sint, excepto Amalrico et Raimberto cum possessionibus suis, et apud Marseium pratum spatiosum cum omni usuario sicut a patre meo datum est. Accipiant etiam omnia necessaria in silva presenti que dicitur Andevenna et in silva Santwilre quocumque loco fuerint, sive in pascendis porcis aut aliis animalibus et ligna et materiem ad omnia edificia sine respectu reditus aut census. Curtem que dicitur Pris cum banno, familia et omnibus reditibus eis concedo, sicuti eam a patre meo datam eidem loco novi; villam Rodinges cum banno, cum familia et omnibus reditibus; ecclesiam de Furon cum omni adiacenti decima; ecclesiam de Lenda cum tribus partibus decime; ecclesiam de Rodo; ecclesiam de Santwilre. Hec omnia eidem cenobio donata sunt a patre meo in die dedicationis cripte, anno incarnationis dominice millesimo LXXXºmiº, annuente matre mea Clementia et fratribus meis, in presentia domni Herimanni Mettensis episcopi, sub testimonio nobilium virorum quorum nomina hec sunt Raimboldus, Becelinus, Tiedo, Richardus, Bertrannus, Albertus.

Postea cum pater meus in via Iherosolimitana defunctus et sepultus, post duos annos inde translatus et quarto anno in predicta cripta esset tumulatus, venerabilis mater mea eodem die alodium quod dicitur Merra Christo et eius genitrici assensu filiorum suorum dedit; itemque aliud Scefledinges nomine in campis, pratis et silvis cum familia non modica. Testes quoque huius donationis sunt Tiebaldus, Godefridus, Bertrannus, Lambertus, Becelinus, Richardus, Raimboldus, Anselmus.

Omnia igitur que a patre meo donata sunt et a matre mea *Clementia* post ipsius decessum oblata sunt, sive fideles quique pro animabus suis ipsi loco obtulerunt, seu a nobis nunc ad honorem eiusdem ecclesie constituuntur, illibata et absque ulla calumpnia illis permaneant. Quicumque autem ipsis iniuriam irrogaverint, et vi sive fraude quod eorum est, abstulerint, ab advocato illorum Petro apostolo excommunicentur a presenti ecclesia et a regno celorum, nisi restituerint.

[1]) Huius confirmationis et supradicte constitutionis nostre cartam ego et filius meus Conradus super altare ipsius cenobii sigillatam[2]) posuimus in presentia domni Folmari primi abbatis et fratrum cum eo degentium et nobilium virorum quorum nomina hec sunt: de Salmes Hermannus comes, de Ursinimonte Godefridus comes, de Asch de Roceio de Aldingis de Cavelre de Burset item Godefridus comes, Gerardus, Cuono, Rodulfus, Teodericus, de Vixebach de Pris item Teodericus, Udo, Albertus, Wecelo advocatus, Udo, Humbertus, Godefridus, item Godefridus, Wigericus, Sigifridus et multi alii qui interfuerunt.

Archiv der historischen Abtheilung des Instituts. Original, Pergament: mit aufgedrücktem Reitersiegel: † SIGILLUM WILLELMI COMITIS DE LVCELEMBVRCH. — Gedruckt bei: Du Chesne, *Histoire des maisons de Luxembourg et de Limbourg,* preuves, p. 31. — Hontheim, *Historia Trevirensis diplomatica*, I, 507. — Calmet, *Histoire de Lorraine,* V, preuves, col. CXLV. — Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg*, III, preuves, p. XLVIII. — *Gallia christiana nova,* III, instrumenta, col. 342.

1) Der ganze Rest ist mit derselben schwarzen Tinte geschrieben wie die Wörter *dominus* und *comes.*

2) Sigillatam, über der Zeile.

Digitized by Google

II.

Bericht eines Augenzeugen

über die

Besetzung Luxemburgs durch die Franzosen im Jahre 1684.

Nachstehender Bericht eines Zeitgenossen und Augenzeugen der Belagerung der Festung Luxemburg im Jahre 1684, der unstreitig von einer in militärischen Dingen unbewanderten Persönlichkeit verfasst ist, befindet sich im Besitze des Hrn. Tony Dutreux und ist mir eine Abschrift desselben durch die freundliche Vermittlung des Hrn. Professor N. van Werveke zur Verfügung gestellt worden. Er gibt ein ziemlich klares Bild über die Lage der Einwohner der Stadt Luxemburg während und nach der Belagerung, und halte ich ihn, trotz der darin enthaltenen Irrthümer, Uebertreibungen und Unrichtigkeiten, schon aus diesem Grunde der Veröffentlichung werth.

Mit Bezugnahme auf die im Jahre 1881, Band XXXV (XIII) der « Publications etc. » erschienene Abhandlung über « die Belagerung der Festung Luxemburg durch die Franzosen unter Maréchal de Créqui im Jahre 1684 », füge ich nachstehend einige Erläuterungen resp. Berichtigungen bei.

Der Bericht ist vom 12. Juni 1684, also fünf Tage nach dem Abzuge der spanischen Garnison datirt; es ist also anzunehmen, dass derselbe die unmittelbaren Eindrücke eines Augenzeugen wiedergibt. Dass derselbe nicht während der Belagerung im Innern der Festung weilte, sondern das « Glück » (?) hatte « bey der übergab schir mit dem ersten in die stadt hinein zu kommen », hindert ihn wohl nicht, die Eindrücke und Erlebnisse derjenigen zu schildern, welche die Belagerung persönlich mitgemacht hatten.

Der Umstand, dass der Verfasser des Berichtes nur von den Bewegungen der französischen Truppen im östlichen Theile des Landes spricht, flösst mir die Vermuthung ein, derselbe möchte wohl ein

Digitized by Google

Bewohner der Mosel- oder Sauergegend gewesen sein, und die Anspielung auf die « desolation der stadt Jerusalem » könnte wohl auf den geistlichen Herrn (vielleicht einen Pater der Benediktiner-Abtei Echternach?) schliessen lassen.

Die Angabe, dass die Franzosen vorerst die Absicht gehabt hätten, keine regelrechte Belagerung vorzunehmen, sondern « dass der Marquis de la Fouselirs (Fréselière) ordre hatte die stadt so lange zu bombardiren, bis kein stein mehr auf dem andern wäre », mag wohl als Gerücht unter der Bevölkerung cursirt haben, sie erscheint aber, abgesehen von dem wirklichen Verlaufe der Belagerung, schon aus dem Grunde unrichtig, weil der berühmte Festungseroberer Vauban gleich von allem Anfang an dem französischen Belagerungsheere zugetheilt war. Das Beschiessen einer Festung geht aber bekanntlich mit der regelrechten Belagerung Hand in Hand.

Dass, wie im Berichte weiter steht, das Schlossthor und die Bockbefestigungen durch eine auf dem Plateau Altmünster aufgestellte Batterie beschossen wurden, ist richtig, nur erscheint es fraglich, ob bei der damaligen scharfen Trennung der Artillerie von den übrigen Waffengattungen der Cavallerie-General de Melac mit der Leitung dieser Operation beauftragt war.

Ferner ist die Angabe, dass die Belagerer nach Eroberung des Rhamplateaus und Besetzung der von den Belagerten verbrannten Unterstadt Grund aus dieser durch den « hern von Aelter » (d'Autel) wieder vertrieben worden seien, in dieser Form unrichtig und bezieht sich dieselbe höchst wahrscheinlich auf die am 30. Mai stattgefundene Eroberung des dritten Abschnittes des « Bock », bei welcher Gelegenheit die Franzosen wiederholt durch das Regiment d'Autel, welches ganz bedeutende Verluste erlitt, zurückgeschlagen wurden. Bekanntlich wurde der Oberst, Baron d'Autel, in diesem Kampfe schwer verwundet.

Das « neu gebau » vor dem Schlossthor wird die Bockbefestigung sein und unter « reuterey zu fusse » wird man wohl das vom Obersten Montifouy commandirte Dragoner-Regiment verstehen müssen, welche Waffe bekanntlich auch als Infanterie Verwendung fand. Dass der Feind « widerumb durch den hern von Aelter herausgeschlagen », bezieht sich auf den erbitterten Kampf um den Besitz des « Bock » und ist wohl eine Wiederholung des bereits früher Gesagten. Es scheint sich schon

Digitized by Google

in diesem Augenblicke um die Waffenthaten des tapfern Obersten d'Autel eine Legende gewoben zu haben; er war jedoch nicht der einzige Held unter den Officieren der Besatzung.

Sämmtliche Angaben erscheinen übrigens keineswegs chronologisch geordnet, sondern sie sind gar sehr verworren und durcheinander wiedergegeben, so wie sie dem Verfasser des Berichtes erzählt worden sein mögen.

Interessant ist, dass man «den bothen welcher nach dem marquis de Grana abgeschickt worden, jedesmal mit stricken zwischen der jesuiter collegio und der congregation die stadtmauer auf und herunter ziehen müssen». Dieser Umstand beweist, dass die Festung an der Südwestseite, wenn überhaupt, doch nur schwach cernirt war. Das an dieser Seite gelegene Stadtviertel hat auch während der Belagerung nur unbedeutend gelitten.

Sehr bemerkenswerth ist ferner die Angabe, «dass endlich die bürgerschaft mitwochs das gewehr niedergelegt, nachdem sie geld, gut, leben und blut vor den könig hergeben, (weil sie) gleichwohl verlassen würden, (damit der Feind) ihrer weib und kinder verschonen, damit sie nicht durch einen sturmb umgebracht würden und (sie wolle) bestförderlichst capituliren». Es geht hieraus hervor, dass die bewaffneten Bürger sich schliesslich weigerten weiter zu kämpfen, und mag dieser Umstand nicht unbedeutend auf die Entschliessungen des Gouverneurs und des Kriegsraths eingewirkt haben.

Wenn es auch ziemlich unwahrscheinlich ist, so liegt doch die Möglichkeit vor, dass, wie es im Berichte heisst, ein Machwort König Ludwigs XIV den maréchal de Créqui veranlasste, entgegen seiner zu Anfang der Capitulationsverhandlungen ausgedrückten Absicht, der tapferen Garnison ehrenvolle Bedingungen zuzugestehen und die Festung nicht der Erstürmung und der damit damals stets verbundenen Plünderung preiszugeben.

In der authentischen Capitulationsurkunde ist nirgends davon die Rede, dass dem Prinzen von Chimay der Uebertritt in französische Dienste angeboten worden sein soll, «wo derselbe mit einem guten gouvernement versehen werde»; dagegen stimmen die Angaben über die «lösung der glocken» mit Art. XXII (Zusatzbestimmung).

Die Beschreibung des Abzuges der spanischen Garnison und des

Digitized by Google

Einzuges der Franzosen, denen der Berichterstatter persönlich beigewohnt zu haben scheint, stimmt mit allen sonst vorhandenen Angaben überein.

Aus dem Berichte geht endlich hervor, dass nicht so sehr Mangel an Lebensmitteln oder Trinkwasser (wie anderweitig angegeben), sondern die numerische Ueberlegenheit des Feindes und die mörderische Wirkung seines Geschützfeuers die Belagerten zum Capituliren gezwungen haben.

Luxemburg, im März 1895.

Arthur Knaff.

Eigentlicher bericht der übergab der vestung Lützenburg von daselbst aus geschrieben den 12. Junii an einen guten freund, anno 1684.

Indeme ich das glück gehabt schir mit dem ersten in die stadt Lützenburg bey der übergab hinein zu komen, hab ich nicht wollen unterlassen dem hern nachfolgender massen gleichsam als ein vorbild der desolation der stadt Jerusalem kürtzlich zu beschreiben wie folgt: Gegend ende des monats april, nachdem die Frantzosen die stadt Lützenburg eingeschlossen und berennt, war die armee zu wasser ad 10 000 mann ihren march die Mosel herunter nehmend bis nacher Grevenmacher, alwo sie ausgestiegen und samt noch 10 000 mann so bey Polledorff vorbey marchirt, bey Echternack campirten, urplotzlich vor die stadt kommen, nachdem sowol beide armeen selbsten als andere vermeinet, sie würden ins Cölnische marchiren. Die belagerte waren starck 4000 mann. Und ist der Frantzosen intention nicht gewesen, wie sie selbst bekennen, eine formalbelagerung vorzunehmen, sonder der marquis de la Fouselirs, general de la artillerie, hatte ordre die stadt so lange zu bombardiren, bis kein stein mehr auf dem anderen wäre, damit Spanien endlich obligirt malgré bongré selbige zu cediren; also continuirte man die armee mit graben einzuschlissen bis den 11. may, und konte sich niemand die ursach einbilden, warumb der feind unterdehm die stuck nicht löste, angesehen die aus der stadt continuirlich starck canonirten. Es ist aber kein andere gewesen als alein, damit man versichert vernehmen könte, ob bey eyner volkommenen belagrung kein succurs vorhanden, in welchem fall die stadt alein were bombardirt worden; so bald nun der feind erfaren, das kein succurs noch hülf

Digitized by Google

vorhanden, hat er den 11. may morgens früe von 2 baterien bey der capellen, einer bey Bonweg, einer bey Hamm, einer beim Fetzenhoffe, und 2en auf'm berg gegen des Printzenhof über Pfaffenthael mit 50 groben stuck und vil fewrmörser angefangen die stadt zu beschüssen und das solchermassen grausam, gleich ob ein vorbild des jungsten tages zu erzeigen were. Die belagerten feyrten auch nicht und thäten durch unterschiedliche ausfälle grossen schaden, welchs also 8 tag continuirte. Inzwischen schickt der printz Chimay einen expressen nach Brüssel, welcher auch glücklich wiederumb in die vestung kommen und des succurs versicherte. Nun hat aber der feind, nachdem er 2 mal aus der contrecharpe bey der Neupfort geschlagen worden, selbte endlich manutenirt, und stürmte den nechst halben mondt, welcher 3 mal erobert und so vil mal verlassen, endlich mit etlich 100 Frantzosen und wenig Spanier in die luft sprunge. Mr Melac, welcher sein lager beim Thirgarten hatte, fürte seine stücke auf's Altmünster und canonirte so grausamb auf die schlosspfort, das selbiger euserster theil gleich zum steinhaufen worden. Der lieutenant, welcher bey Hamm campirt, durchschoss die alte maur auf der Rham nach 2tägigem canoniren und eroberte den von den belagerten verbrandten Grund, woraus ihn der her von Aelter wider zurück jagte mit verlust vieler feinde. Weilen nun die gefar von tag zu tag grösser, schickte man abermals obgemelten bothen nacher Brussel, umb sicherheit des succurs zu vernehmen; der feind aber liess nicht nach des tages mit stücken, bomben und carcassen, des nachts aber alleinig mit bomben, carcassen und cranaten die belagerten zu beängstigen. Das halb spanische regiment von Castellon, so bey der Neupfort posto gefasst, war mehrentheils todt und verletzet; auch wurde das neu gebau vor der schlosspfort niedergeschossen, welcher post so die reuterey zu fusse bewaren sollen, endlich dem feinde zu theil worden, wurde aber widrumb durch den hern von Aelter heraus geschlagen, alwo er sein halbes regiment jedoch schir eingebüsset. Inmittelst wurde der Pfaffenthal von den belagerten verlassen und der ander halbe mond bey der Neupfort vom feind erobert. Meistentheil der constabler hatten die bomben mit den lavetten der belagerten stucken zerschmettert. So kompt der ausgeschickte bot wieder, mitbringend das noch kein succurs vorhanden, man solte sich bestmöglicht defendiren, inmittelst möchte der succurs folgen. Auch hat man obigen bothen,

Digitized by Google

welcher nach dem marquis de Grana abgeschickt worden, jedesmal mit stricken zwischen der Jesuiter collegio und der congregation die stadtmauer auf und herunter ziehen müssen.

Diese betrübter eingebracht zeitung wurde zwar männiglich verschwiegen und defendirte man sich bester massen, gleichwol kunte man aber nicht verhindern, das sich der feind nicht der schlospforte bis an den letzten halben mond bemächtigte. Das grosse magazin hatte ongefehr 1500 bomben empfangen und war der graben wider den wahl zwischen des Printzen hof und Neuhoff samt den 2 halben monden beim grossen magazin in des feinds gewalt. Die brech wurde am eck hinter'm Capuciner und Dorotheæ kloster geschossen, alle hauser der stadt mehrentheils verbrant und über haufen geworfen, 36 bürger todt, das fusvolck meisten theil verletzt, auch dero gestalt abgemattet, zumalen sie 2, 3 bis 4 tag uf den posten stehen müssen, bis endlich die bürgerschaft mittwochs das gewehr nidergelegt, nachdem sie geld, gut, leben und blut vor den könig hergeben, gleichwol verlassen würden, ihrer weib und kinder verschonen, damit sie nicht durch einen sturmb umbgebracht würden und bestförderlichst capituliren. Aber der her Aelter nebst dem grafen von Tilly wolten sich hiezu nicht verstehen, ehe und zuvor ein vollige breche geschossen wurde, zu welcher sie konten ausmarchiren. Endlich ipso festo corporis Christi schickte man einen spanischen officir zu Marschall de Crequy, umb den accord zu schlissen; der marschall aber redte von fripons und velcours (*sic*) und solten sich auf discretion ergeben, worauf sich der officir widrumb still nach der stadt begeben und wurde beiderseits grausamb geschossen, bis endlich sambstag den 3. junii morgens die breche bey der schloszpfort offen und auch schir bey den Capucinern verfärtiget war; da resolvirte man sich wiederumb zu capituliren. Welchem doch der feind vorkam, anzeigend dasz er capitulieren wolte. Die ostagirs wurden zwar gegeben, inmittelst aber verfärtigten die belagerte hinter den Capucinern, auf dem kaysemarck bei den Dominicanern und anderwertig eine retrenche, umb sich, im fahl die capitulation nicht fort ginge, im sturmb zu reteriren, schlossen auch bey allem fahl sich bis auf dem letzten mann zu defendiren. Unterdessen wurd ein 24 stündiger stillestand geschlossen und sagt der marschall de Crequy, er hab königliche ordre, ihnen all gnade zu thun und wurde die capitulation folgender gestalt geschlossen:

Digitized by Google

1° Solle die gvarnison mit ober- und untergewehr, fligenden fahnen, brennenden lunden, klingenden spiel und aller bagage, 2 gantzer, einer halber und 1/4 carthaun samt einem fewrmörser nach krigesgebrauch auszihen, von frantzösischen trouppen in Gelderland convoirt und mit allen nöthigen vivres unterwegs versehen werden; 2° alle chargirten der stadt, so immediate vom könig dependirend, continuirt, der rath in seinem alten stande, die bürger bey allen gehabten privilegien verbleiben, auch jetzo keine soldaten in ihre hauser bekommen, das parlament nicht verändert, Diedenhoff, Marvillre samt anderen abgezogenen orthen wider nacher Lützenburg playdiren kommen und kein ander appell, als wain nacher Paris gültig sein solle; 3° denen officirern so im lande begütert, soll es frey stehen, spanische dinste zu continuiren, müsten alsdan aber innerhalb 6 monat ihre gütter quocumque modo vereüszeren; solten sie aber kein dinste annehmen, bey selbigen manutenirt; würden auch einige Frankreich dienen wollen, mit derselbiger chargen als sie vertreten, versehen werden; 4° Printz de Chimay sein principauté Chimay und comté de Beaumond wider bekommen; im fahl er spanische dienste continuirte, innerhalb 6 monat veräuszeren; wolt er aber frantzösische annehmen, solt derselbe mit einem gutten gouvernement versehen werden.

Es war bey den Frantzosen die freude so grosz, dasz sie den belagerten alles was sie begehrt, accordirten, ausgenommen den perdon für die frantzösische ausreiszer; und die lösung der glocken, wofür marquis de la Fouselirs 50000 livres gefordert, haben die Lützenburger ihnen 2000 reichsthaler geboten; den 7. dis war er beim magistrat in des hern Felsen haus versamlet und lisz seine fordrung herunter auf 5000 Rth., hat aber noch keine antwort und vermeine, es werde bey 3000 verbleiben.

Nachdem man sich nun sontag, montag und dinstags verfärtiget, wurde der march mitwochs als den 7. junii morgends hora 7. angefangen. Das Bamyllische (*sic*) regiment, von welchem der obrist-leutnant de la Cosse bliben, marchirte durch die Pfaffenthalpfort, drauf folgten auf 400 bagagiewagen, 2 gantzer, 1 halb und 1 virtel carthaun samt 1 fewermörser, jedes mit 5 frantzösischen pferden fortgezogen, welcher march bis um 1 uhr nachmittags wehrete; drauf marchirte Castello sein regiment, nicht 200 mann starck, zur schlosspfort uber den halben mond

Digitized by Google

durch die brech aus; bey diesem regiment waren alein der obrist, obristwachtmeister und 2 haubtleuthe. Diesen folgten die Baadische, ohngefehr 300 man starck, diesen die Eltrische, nicht 100 man starck, diesen folgten Tilly, diesen von der Straden, drauf Gregori mit 70 man, nach diesen das Hollsteinisch regiement zu pferd, schir unverlust, ausgenommen etliche officirer; nach diesen die frey compagnien zu fus, sehr geschwächt, danach die frey compagnie zu pferd wol mondirt und starck; es waren in allem ohngefehr 1500 mann die heraus marchirten. Der Printz de Chimay folgte zuletzten mit den hohen officirern, de Audelt [1]) war verletzt, Castello verletzt, von der Straaden, Tilly und andere mehr, von welchen doch keiner tödtlich verletzt gewesen. Von denen hohen personen sind allein gebliben der baron Bock und comte Montecuculi; lieutenandt-colonell Zander liegt samt viel andren officirern tödlich kranck und ist unbeschreiblich, wie viel haubtleute, lieutnands und fendrichs geblieben.

Als nun dieses alles geschehen, kamen 2 frantzösische bataillone springend und tanzend den Pfaffenthael herauf, denen der marschall de Crequy Joras folgete. Lambert ist gouvernieur, Bursir commendant zu Rodenmachern ist lieutnandt du roy.

Inmittelst ist die stadt im betrübtesten stand der welt und kein haus so über dem herrn de la Neuveforge, ist unbeschädiget blieben; das collegium der hern societatis Jesu hat ohngefehr 30 canonschösse und 2 bomben, welche letztern durch das kirchengewölb geschlagen, ausgestanden, unangesehen auf 15000 bomben und carcassen hineingeschossen wordn, dero gestalt als wenn es fewer geregnet hette. Eins ist remarquabel dasz eine bombe auf'm käszmarck eines soldaten leib oben wider den Dominicaner glockenthurm, alwo das blut noch anjetz, das gebein aber nechst bey der fleischbank durch die luft geschlagen. Der Dominicaner und Capuciner closter sind steinhaufen; von denen fortificationen zwischen dem groszen magazin bis bey die schloszpfort ist schier kein zeichen mehr, die vom gemeldten magazin bis gegen den Hellenpful ist sehr verletzt, und von dar bis gegen das collegium und dem hl. Geist gantz unverletzt, und keinen schusz ausgestanden. Die helfte der officirer haben quittiret, auch Mr Sponray. Beym auszug

1) d'Autel.

Digitized by Google

weynte männiglich; die Frantzosen dargegen haben bey ihrem einzuge gedantzet und gesprungen. Die frantzösische armee ist gestern, als den 8. disz, marchirt auf Namur, welches, wie man saget, auch belagert ist, und sagen die Frantzosen offentlich, nachdem sie Namur und Mons erobert, werde der könig das ubrige, umb seine unterthanen zu conserviren, gegen Navarra oder Roussilion suchen auszuwechseln, und alsdann auf Holland gehen, und wird gar leichte geschehen können, indeme nicht glaube, dasz, wann eine stadt schon an 4 ketten in der freyen luft hinge und köndte fewerwerck hierein geworfen werden, dasz sie sich würde manuteniren können.

In Lützenburg haben sie noch gefunden 50000 malter korn, kraut und loth für eine gantzjärige belagerung, kein wasser hat ihnen gemangelt, alles war in einem guten stande, wann allein keine bomben und carcassen gewesen wären. In summa, die gefar war grosz, indem die Frantzosen ihre minen nahe dem creutz gegen dem Schomburger hof unter der stadt durch verfärtiget gehabt, dasz also nun diese vestung in den königlich frantzösischen händen etc.

Digitized by Google

III.

Das Bild der schwarzen Muttergottes

in der

St. Johann (Münster)-Kirche zu Luxemburg.[1])

I.

In einer der Unterstädte Luxemburgs, in der Kirche zum heil. Johannes dem Täufer, vom Volke des vormaligen Benediktinerklosters wegen gemeinhin Münsterkirche genannt, befindet sich links in der nahe am Eingang angebauten Kapelle ein Marienbild, welches unter dem Namen der schwarzen, schmerzhaften Noth-Muttergottes weithin verehrt wird. Ausser der schwarzen Muttergottes-Statue, welche zu Hesperingen am Tage der Himmelfahrt Mariä, — am dortigen «Schwarztag» — in feierlicher Prozession umgetragen wird, mag es wohl hier zu Lande einzig in seiner Art da stehen.

Das Gesicht der Mutter und des Kindes ist nicht ganz schwarz, sondern nur schwarzbraun; die polychromirte gothische Statue tritt in ihrem rothen Gewande und ihrem hellbraunen, reich vergoldeten Mantel kräftig hervor. Die klaren blauen Augen Mariens, welche so mütterlich auf den vor ihr Betenden blicken, die etwas vollen Wangen, der lächelnde Mund, die von holdseliger Liebe umströmten Lippen verleihen dem Bilde eine Lieblichkeit, die gewinnt und Vertrauen einflösst. Das Haar des königlich gekrönten Hauptes fliesst in goldenen Locken und Flechten reich auf den Rücken und die Schultern hernieder.[2]) Als Himmelskönigin trägt sie in der rechten Hand das Scepter. Auf dem linken Arme, nahe am Herzen der Gnadenmutter, lächelt das Jesukind, welches

---

1) Siehe Calderon: Jungfrau des Heiligthumes, dritter Akt, S. 97.

2) Für das aus Holz geschnitzte Muttergottesbild als Statue an und für sich verweise ich auf den Aufsatz: «Iconographisches» vom Staatsarchitekten Herrn Arendt, 1894.

Digitized by Google

in der linken Hand die Weltkugel hält, während sein rechter Arm, wie zur zärtlichen Umarmung, ein wenig ausgestreckt und gebogen ist. Die etwas von rechts nach links eingesenkte Körperstellung, welche sich gegen die theure Last des göttlichen Sohnes zu stemmen scheint, gibt bei der reichen Pracht der künstlich gefalteten und vielfarbigen Gewandung der ganzen Gestalt etwas Feierliches und Majestätisches.

Beim Anblicke eines dieser dunkeln Bilder fühlt sich jeder nur etwas gebildete Gläubige angeregt, nachzuforschen, welche denn die Bedeutung derselben sei, und stellt sich natürlich die Frage, wie man wohl dazu gekommen, die heilige Jungfrau, die Königin des Himmels, diese lichte Sonne, mit dem Lichtkinde schwarz zu malen, sie in einer Farbe darzustellen, welche die Farbe der Nacht, des Todes und der Trauer ist. An den Schreiber dieser Zeilen ist die Frage unzählige Male gestellt worden, und sie wird von den Besuchern dieser Bilder auch immerfort gestellt werden. Ihre Beantwortung ist oft versucht und mit mehr oder minder Wahrscheinlichkeit gegeben worden. Doch darüber waltet kein Zweifel, dass diese Frage bis heute stets eine offene geblieben ist, auf welche die rechte Antwort noch erwartet wird. Indem ich dieses Kapitel zu behandeln wage, geht meine Absicht nur dahin, auf das bereits Gefundene, Erklärte mich stützend, gleichsam neue Anhaltspunkte zu gewinnen, und die über den schwarzen Marienbildern dicht gelagerte Dunkelheit etwas mehr aufzuhellen.

II.

Bedeutung der Bilder der schwarzen Muttergottes.

Wie der geneigte Leser aus der Ueberschrift ersieht, sagen wir: die Bilder der schwarzen Muttergottes, und nicht die schwarzen Muttergottesbilder, weil wir uns hier zunächst mit dem Begriff « schwarze Muttergottes » und nicht mit dem « schwarze Bilder der Muttergottes » befassen wollen. Denn nicht überall, wo ein schwarzes Muttergottesbild ist, trägt, wie bei uns, Maria den Namen einer « schwarzen, schmerzhaften Muttergottes ».

Maria selbst spricht von Geschlecht zu Geschlecht im heiligen Geist, im Munde der Kirche: « Ich bin schwarz, aber schön, ihr Töchter Jerusalems, wie die Hütten Cedars, wie die Teppiche Salomons. Seht mich nicht an, dass ich so braun bin, denn die Sonne hat mich ver-

Digitized by Google

färbt: meiner Mutter Kinder haben wider mich gestritten, sie setzten mich zur Hüterin in die Weinberge; aber meinen Weinberg hütete ich nicht».

«Ich bin schwarz, aber schön», heisst hier nach hebräischer Ausdrucksweise: «Ich bin schwarz, da ich doch schön bin. Ich bin von Natur weiss; ich bin nur schwarz geworden, weil ich von der Sonne gebräunt bin. Die Sonne hat mich entfärbt, verfärbt, gebräunt.» Diese Stelle bedeutet nach den Auslegern: Ich bin zwar von der Sonne verbrannt, aber dennoch schön, — gleich den schwarzen Zeltdecken der Cedarener, die zwar nur von gemeinen Hirten gebraucht werden, aber ihrer eigenthümlichen Schönheit wegen dennoch mit den prächtigen Decken Salomons sich messen können. Im höhern Sinne ist unter der Schönheit der Braut ihre innerliche Herzensschönheit, der Gnadenstand bezeichnet, womit Gott sie geschmückt hat. Unter der Schwärze derselben ist ihr durch Arbeiten, Leiden und Hinopferung abgetödtetes Aeussere zu verstehen.

«Man möge», so schreibt Poiré, «sich nicht wundern, dass die Schönheit Mariens so verändert ist; denn sie ward unablässig gebrannt von der Sonne der Widerwärtigkeiten und von den brennendsten Strahlen eines mühevollen Lebens. Diese harte Behandlung hatte sie von Gott als eine der grössten Liebkosungen des Himmels empfangen. Man findet, dass ihr Leben nichts anders war, als ein Gewebe von Abtödtungen, in welches Müdigkeit und unaufhörliche Leiden eingewirkt waren. Sie konnte sagen, dass, wenn sie schwarz war durch das Uebermaass ihrer Schmerzen auf dem Calvarienberg, sie dennoch schön war durch ihr unerschütterliches Vertrauen auf die herrliche Auferstehung ihres Sohnes».

Ueber die Stelle: «Ich bin schwarz wie die Gezelte Cedars», sagt Cornelius a Lapide, «hier werde Maria verstanden, die unter dem Kreuze in schwarzer Trauer, in Schmerzen uns gebärend, den übrigen Müttern gleich gestellt sei, welche die Tabernakel, Gezelte, Hütten der Kinder ihrer Schmerzen und finstern Ohnmacht, wie ihres Todesdunkels sind, wo es ihnen dunkel, schwarz wird vor Augen. Als Jesus am Kreuze blutete, die schmerzensreiche Mutter bei dem Kreuze stand und nun die Sonne sich verfinsterte, da verfinsterten sich auch der Glanz und die Schönheit, welche der Mutter, die schöner als der Mond genannt wird, von Jesus, ihrer Sonne, zuflossen. Da war es die jung-

Digitized by Google

fräuliche Gottesmutter, welche wie « in einem Trauergewand » die furchtbaren Kreuzesqualen ihres Sohnes betrachtete und mitlitt ».

Der Kardinal Halgrinus sagt von Maria: « Ich bin schwarz, verachtet, verdunkelt, verfärbt, weil die sterbende Sonne mich meiner natürlichen Farbe beraubt hat. Maria steht in Todesschatten. Maria trägt Schmerzen, die sie ersticken, tödten, schwarztodt machen müssten; sie steht lebendig im Tode und scheint auszurufen: « Meine auf Golgatha verfinsterte Sonne hat mich, den Mond, schwarz gemacht. Sie ist die Trauermutter des in unendlichen Leiden am Kreuze hangenden Gottmenschen ». — — —

1. Die schwarze Farbe ist nicht allein die Farbe der Trauer und der Busse, sondern auch die Farbe des Unendlichen, der endlosen Tiefen. Man wollte auch bei den Bildern durch den in Nacht getauchten Farbenton jene Personen als solche bezeichnen, welche der unsichtbaren Welt angehören, darin einheimisch sind. Sonach stellte man die heilige Jungfrau, die wunderbare Mutter, in schwarzer oder dunkelbrauner Farbe dar, um die unerforschlichen Tiefen ihres geheimnissvollen, überirdischen Wesens zu kennzeichnen.

Wie der Geist Gottes « im Anfang » über der dunkeln Nebel-Weltwelle schwebte, um die neuen Schöpfungen herauszubilden, so kam der heilige Geist über die neue Weltwelle, Maria voll Gnaden, und umschattete sie, machte sie schwarzdunkel, das himmlische Urbild, Jesum, den Erstgebornen, unter vielen Brüdern herausbildend. (Röm. 8. 29.)

2. Maria ist schwarz, weil sie hineingezogen ward in die abgründliche, ja grundlose Tiefe, das Dunkel Gottes, der wohnet in unzugänglichem Licht, den keiner der Menschen gesehen hat noch sehen kann. « Der Herr hat verheissen, im Dunkel zu wohnen. » (2. Paral. 6. 1.)

3. Der durch Gesichte und Erscheinungen wunderbar bekehrte Arnobius sagt: « Der Sonnengebrannte, von der Sonne geschwärzte, gebräunte, trage an sich den Beweis der Männlichkeit und der Tapferkeit. » Das starke Weib, wer wird es finden? Es ist Maria, denn die Sonne hat sie gebräunt.

4. In der Stelle des Hohenliedes, 5, 11: « Seine Haare sind rabenschwarz » beziehen die Ausleger die Schwärze auf Standhaftigkeit, Stärke, Geduld. — Die Worte: « Christi Mutter stand in Schmerzen » passen so schön auf die schwarze Muttergottes.

Digitized by Google

5. Cœlius Bannonius sagt: « Damals war Maria das Weib mit der Sonne gekleidet, als die Kraft des Allerhöchsten sie umschattete, umdunkelte, verdunkelte ». Luc. 1, 35: « Der heilige Geist wird über dich kommen, und die Kraft des Allerhöchsten dich überschatten ».

6. Auch eine der Ursachen, warum Maria schwarz ist, finden wir so ungemein schön erklärt in den Worten des Dichters und Theologen:

« So ward ich vom lebendigen Licht umfunkelt,
Des Glanz mir that, was uns ein Schleier thut;
Denn alles ausser ihm war mir verdunkelt. »

(Dante: Paradies.)

7. Schwarz in der Bedeutung von Trauer, von Aengsten und Nöthen.

Job, 18, 19: « Der Tod (der schwarze) soll verschlingen die Schönheit seiner Haut ».

Ferner Job, 30, 26: « Meine Haut ist schwarz geworden in mir, und meine Gebeine sind verdorrt vor Glut. »

Nahum, 2, 10: « Aller Nieren werden kraftlos, und aller Antlitz ist gleich dem schwarzen Topf ».

Joël, 3, 15: « Die Sonne wird sich verfinstern und der Mond in Blut sich verwandeln. » — Das schwarze Blut voll Trauer macht den Menschen schwarz und besonders sein Antlitz.

8. Maria, unter dem Kreuze mit dem Schwert in ihrem Herzen, vor dem Leichnam ihres gekreuzigten Sohnes, konnte ausrufen: « Von nun an gehöre ich dem Dunkel an. » — « Ich finde Lust im Todesschatten, und im Leben nichts als Doppeltod, seitdem du, o Jesu, todt bist. Die dunkle Nacht beschatte meinen Tag, und Tod mein Leben. Verwandelt mich in Schatten. »

III.

Entstehung der schwarzen Muttergottes-Bilder.

Eine geschichtliche Untersuchung, zu welcher Zeit und auf welche Art und Weise die Verehrung dieser Muttergottesbilder in der katholischen Welt und an jeder einzelnen Gnadenstätte begonnen haben mag, wird über dieselben viel Licht verbreiten und von grossem Nutzen sein. Die Lösung dieser Aufgabe ist für die christliche Kunstgeschichte nicht ohne Werth.

Digitized by Google

Nach der Volkstradition wären Marien-Bilder auf folgende Weise schwarz geworden. Als man zur Zeit der Albigenser in Südfrankreich die Marienbilder zerstörte, warf man viele derselben in's Feuer. Doch wunderbar! sie blieben unversehrt; nur das Gesicht ward glänzend schwarz. In der Farbe des feinsten schwarzen Marmors, wie vom feinsten Ebenholz, wurden sie aus der Gluth herausgezogen und sind der Gegenstand einer noch höhern, innigern Verehrung geworden.

Einige erzählen: Ein Andersgläubiger gedachte, in einer Kirche Spaniens sein gegen die Muttergottes hasserfülltes Herz dadurch zu stillen, dass er eine Kapelle mit einem wunderthätigen Marienbilde zerstören wollte. Er füllte zu diesem Zwecke eine vielpfündige Kerze, die er aushöhlte, mit Pulver, welches dann, beim allmählichen Abbrennen der Kerze Feuer fangend, die Kapelle mit dem Bilde gänzlich vertilgen sollte. Frömmigkeit und kindliche Liebe zu Maria heuchelnd, bringt er die Verderben in sich bergende Kerze. Er opfert sie; man stellt sie hin, sie brennt. Ein furchtbarer Knall erfüllt die ganze Kirche mit Schrecken. Man läuft, man rennt, man schreit, man weint. — Die ganze Kapelle aber war unbeschädigt geblieben und — o Wunder! Maria stand ganz unversehrt; nur ihr Gesicht war schwarz geworden.

Poiré, in seinem Werke: « Die dreifache Krone der allerseligsten Jungfrau », erzählt im 5. Band, Seite 206, folgende Begebenheit:

Der ehrwürdige Jesuitenvater Bernardus Colnago, dem Gott, ausser einer grossen Heiligkeit, mit welcher er, wie mit einem überaus süssen Duft, ganz Italien erfüllte, auch eine ausserordentliche Taubeneinfalt geschenkt hatte, besass eine kleine Statue U. L. Frau, vermittelst welcher er alles vom Himmel erhielt, was er wollte und wünschte. Mit tausend Liebkosungen überhäufte er dieses Bild und redete und sprach mit ihm mit einer solch kindlichen Anmuth und Offenherzigkeit, als sähe er seine himmlische Königin wirklich, leibhaftig vor sich. Als ihm einmal ein Fläschchen Balsam geschenkt wurde, war dieses wohlriechende Oel gleich seiner himmlischen Mutter zugedacht. Er goss aus kindlicher Zuneigung und Liebe freudetrunken die ganze Schale über das Bild der Muttergottes, welche er von diesem Zeitpunkte an « seine Schwarze » nannte. Das Bild hatte, wie man erkennt, durch den Balsam eine bräunliche Farbe bekommen.

Unter den Gelehrten giebt es einige, welche behaupten, diese Ma-

Digitized by Google

rienbilder seien schwarz, weil sie aus Ebenholz geschnitzt worden. — P. Tongiorgi, Professor der christlichen Alterthumskunde und einer der berühmtesten Archäologen Roms, glaubt hingegen, dass diese Bilder entweder vom Alter geschwärzt oder Copien von solchen seien. Von uns gefragt, ob vielleicht eine Beziehung zu dem Texte: « Ich bin schwarz, doch schön », vorhanden sei, bezweifelte er das sehr und meinte, es sei in diesem Falle kaum ein Grund vorhanden, auch das Jesukind schwarz darzustellen. Allein diese Schwierigkeit ist nicht von Belang; denn steht einmal eine solche Beziehung fest, so lautet einfach die Antwort: man hat das Jesukind schwarz gemalt, weil auch die Mutter schwarz ist, und weil es durch die vorher verkündeten Leiden das Schmerzenskind der Schmerzensmutter war. [1])

Etwas allseitiger ist schon der durch seine Legende der Heiligen und durch seine Beschreibung der Gnadenbilder U. L. Frau bekannte Georg Ott, welcher sich in seinem Marianum (1. Band auf Seite 802) folgendermassen ausdrückt: « Viele Bilder und Statuen U. L. Frau stellen Maria schwarz oder braun von Angesicht dar. Die vielen schwarzen Marienbilder, die sehr häufig wegen ihrer Wunderthätigkeit hochverehrt sind, haben gewöhnlich ein sehr hohes Alter, und der Rauch der vielen Lichter und Lampen, welche immer davor brennen, schwärzte sie. Viele dieser Marienbilder sind eine Nachbildung der Madonna des hl. Lucas, viele auch ursprünglich vom Maler braun oder schwarz gemalt, indem sie die Worte des Hohen Liedes: « Ich bin schwarz, aber schön wie die Hütten Cedars; seht mich nicht an, dass ich braun bin, denn die Sonne hat mich verfärbt » (Hoh. 1, 4 und 5) sinnbildlich darstellen wollten. Sie fanden sich durch die Kirche dazu aufgemuntert, welche diese Worte in den marianischen Tageszeiten von Maria versteht und auslegt ».

Auch entspricht diese Darstellung in einem gewissen Grade der Schilderung, welche uns die Kirchenväter und die Heiligen von der Gestalt und der Farbe Mariens gegeben. Die selige Maria von Agreda schreibt: « Die Hautfarbe Mariens war hell, ein wenig überspielend in's Bräunliche. » Und der heilige Epiphanius schildert uns die körper-

---

1) Lucas, 2, 34 u. 35: Und Simeon sprach zu Maria, seiner Mutter: .... und ein Schwert wird deine eigene Seele durchdringen.

Digitized by Google

liche Gestalt der reinen Magd des Herrn folgender Weise: « Maria war nicht gross; doch gehörte ihr Wuchs nicht gerade zu den kleinen. Ihr Antlitz war etwas bräunlich. Ihre Haare waren blond, ihre Augen lebhaft, ihre Augenbraunen vom dunkelsten Schwarz, ihre Lippen rosig. Der Schnitt ihres Gesichtes gab das schönste Oval. » — Und es nähme uns Wunder, wenn nicht ebenfalls irgend ein Künstler, mit Rücksicht auf jene Schilderung, Maria als schwarz oder braun dargestellt hätte, besonders im Mittelalter, in welchem man Maria so innig liebte und alle ihre Vorzüge besang und durch Kunstwerke verherrlichte. Sang doch damals der tiefsinnige Konrad von Würzburg in seiner zum Preise der himmlischen Jungfrau verfassten und zum grössten Theile aus der heiligen Schrift geschöpften « goldenen Schmiede »: « Dass du schwarz und schön bist, viel gut Urkund du des gist. » Da nun das Wort schwarz auch die Bedeutung von dunkelbraun und dunkelfarbig hat, so ist uns die Entstehung der schwarzen Muttergottesbilder zum Theil klar und einleuchtend.

Diese Verehrung der schwarzen Muttergottes schreibt sich aus den ältesten Zeiten her, und an vielen Orten, auch zu Rom, gilt die Ansicht, dass die frühesten schwarzen Muttergottesbilder aus dem Morgenlande nach Europa gekommen seien.

Das in hoher Verehrung stehende schwarze Muttergottesbild von Puy in Frankreich gilt als eines der ältesten der Welt. Ueber den Ursprung steht die Annahme fest, ein Prophet des alten Bundes habe das Bild in einer Vision nach der Voridee gemalt und es sei später von einem Sultan zur Zeit der Kreuzzüge dem Könige von Frankreich verehrt worden.

Die christlichen Neger und die schwarzbraunen Aethiopier und Abyssinier stellen sich natürlich die Muttergottes auch schwarz oder schwarzbraun vor; daher sind in Abyssinien alle Marienbilder wie die Bilder anderer Heiligen von dunkeler Art, nach der Farbe dieses Volkes. Die Negersklaven in Brasilien widmen daher ihre Verehrung vorzugsweise einer schwarz gemalten Madonna. Erinnern wir hier zweckdienlich an zwei Ereignisse: an die Wiedervereinigung der äthiopischen Kirche mit der römischen (1441) und an die Entdeckung Amerika's. In letzterem grossen Welttheile wurde Jahre und Jahre lang die Frage verhandelt, ob die « Eingeborenen » und die « Schwarzen » mit einer

Digitized by Google

vernünftigen Seele begabt seien. Ihre Verneinung, welche von dem niedrigsten Eigennutz und der schmachvollsten Habsucht der Weissen Zeugniss ablegte, ward den überzeugendsten Einreden und Gegenbeweisen erleuchteter Glaubensprediger und den Organen der Kirche gegenüber mit Hartnäckigkeit vertheidigt. Wurde nun die Mutter des Erlösers, die Königin des Himmels, selbst in schwarzer oder dunkelbrauner Farbe auf den christlichen Altären und in den christlichen Kirchen zur Verehrung öffentlich aufgestellt, so mussten die Aethiopier sich dadurch mehr zur Einheit der Kirche hingezogen fühlen, und der Weisse Amerika's musste sich daran erinnern lassen, dass der Schwarze eben so gut, wie er selbst, von Christo erlöst und von ihm zu derselben Freiheit berufen sei, dass er mit ihm die nämliche Mutter im Himmel habe. Und mit welchem Vertrauen, mit welcher Liebe mussten die Neger zu den katholischen Glaubenspredigern erfüllt werden, die sie vertheidigten und ebenso kindlich Maria in der schwarzen Farbe, als «schwarz» mit ihnen, verehrten und anriefen.

Doch finden wir auch schon ein Vorbild dieser Jungfrau in den Geheimlehren der celtischen Völker. In Chartres befindet sich eine schwarze Muttergottes unter dem Namen: «Virgo paritura, gebären sollende Jungfrau.» In den Annalen «Verbreitung der Andacht zum heiligen Joseph (1873)» heisst es: «Das Heiligthum U. L. Frau von Chartres ist das älteste Frankreichs, ja ohne Widerrede das älteste der ganzen katholischen Welt. Denn bereits vor der Entstehung des Christenthums verehrten die Druiden, durch eine Uroffenbarung erleuchtet, daselbst die Jungfrau, die empfangen und gebären sollte, und hatten ihr, der Erwarteten, eine Bildsäule errichtet mit der Aufschrift: «Virgini parituræ.» Die herrliche Kirche, welche dieses Heiligthum umgibt und einschliesst, ist ein überaus berühmter und begnadigter Wallfahrtsort. Diese schwarze Muttergottes ist derart vom heiligen Stuhle ausgezeichnet worden, dass wir in einer Inschrift lesen: «Einen Ablass von 40 Tagen gewinnen alle diejenigen, welche mit Ehrfurcht und Frömmigkeit die Säule der in der obern Kirche sich befindenden schwarzen Muttergottes küssen.»

Nun mag es, wie gesagt, im Laufe der Zeit geschehen sein, dass, als einmal solche wunderthätige Bilder irgendwo verehrt wurden, andere zur Vermehrung der Gnaden nachgebildet worden sind. So heisst es

Digitized by Google

im ersten Band des Marianums: « Die Verehrung der schwarzen Muttergottes, die unter dem armen Volke von Polen so beliebt ist, schreibt sich aus sehr alter Zeit her und verdankt ihren Ursprung U. L. Frau von Czenstochau an der Warthe, wo der Piast Wladislaw 1382 den Paulanermönchen ein Kloster gebaut und in der Kirche ein schwarzes Madonnenbild, nach der Sage vom heil. Lucas gemalt, aufgestellt hatte. Die schwarzen Bildnisse U. L. Frau, wie man sie oft in Kapellen und Bildstöcken findet, sind nichts anders, als Abbildungen jener alten, uralten, oft mehr als 1000- oder 1200jährigen Gnadenbilder, welche durch die Länge der Zeit oder auch durch den Rauch der vielen Kerzen, welche davor brennen, fast ganz schwarz geworden sind. »

Das Muttergottesbild in der Kirche zum hl. Johannes ist nicht durch den Rauch vieler Kerzen und Lichter oder die Länge der Zeit schwarz geworden, indem das Gesicht die schöne, schwarzbraune Farbe beibehalten hatte. Vom Anfang seiner Gestaltung an ward es einzig und allein seiner schwarzen Farbe wegen als Schmerzensmutter betrachtet; trägt es ja ausser der schwarzen Farbe nicht das geringste Merkmal einer schmerzhaften Mutter an sich. Und wie wäre eine ursprünglich nicht schwarze Muttergottes mit dem Christkinde auf dem Arm, und die Mutterfreude darstellend, auf einmal durch die Kerzen geschwärzt, zu einem Bilde der schmerzhaften Muttergottes geworden? Also keine Nachfertigung solcher Bilder. Es kann ebensowenig als eine aus dem Oriente nach Europa herüber gekommene gelten, das zeigt uns deutlich die gothische Form der Gewandung an. Es stellt auch keines der Muttergottesbilder der Aethiopier oder Amerikaner dar, indem die schwarze Farbe, dort allen Bildern gemein, von keiner speciellen Bedeutung ist, und von den altehrwürdigen schwarzen Gnadenbildern in Puy und Chartres ist sie gänzlich durch Gestalt und Charakter verschieden.

Unsere unmassgebliche Meinung ist diese: das Bild entspricht der Stelle des hohen Liedes: « ich bin schwarz, aber schön », entspricht der Schilderung, welche uns der heilige Epiphanius und die selige Maria von Agreda u. a. von der Farbe und der Gestalt Mariens geben, ist eine Nachbildung der vom hl. Lucas gemalten Madonna [1]). Doch wir

1) Die schöne am Eingang der Kapelle unserer Kirche sich befindende Virgo lauretana, welche früher über dem Eingang derselben hing, ist für unsere Abhandlung wohl zu berücksichtigen.

Digitized by Google

erfahren erst den ganzen tiefen Sinn und die wahre Bedeutung desselben, wenn wir alle die von der hl. Schrift, den Kirchenvätern und Heiligen angeführten Erklärungen über das Mitleiden Mariens beachten, die tiefen, unsern Gegenstand betreffenden Erläuterungen der Schriftkundigen in Betracht ziehen, und der Idee, nach welcher das Volk sie verehrt, Rechnung tragen. Das Volk verehrt sie als die schmerzhafte Noth-Muttergottes; und demnach drückt unser schwarzbraunes Muttergottesbild die der schwarzen Farbe so sehr entsprechende Idee aus: des tiefsten Leides in bangen schwarzen Trauer-Nöthen, und nicht ohne tiefe Ursache ist es von einer Geisslung, Dornenkrönung und Kreuztragung Christi umgeben.

Als Maria am Fusse des Kreuzes stand, in den Schatten der Trauer und des Todes die unsäglichen Qualen des Sohnes mitleidend, da ward sie erst eigentlich die schwarze Muttergottes, ward die Trauermutter, die Mutter in den Nöthen, die Nothmuttergottes, die schmerzhafte Mutter, die unter dem Kreuze in Schmerzen geboren. Als ihre Kinder trägt sie uns alle mit ihrem Sohne wie ihren Sohn im Leben, und wie ihrem Sohne steht sie uns als ihren Kindern mit ihrem Sohn im Tode bei. Sie ist die Schmerzensmutter der Kinder. Sie wird angerufen in Geburts- und Kindesnöthen, in schweren Krankheiten und in der düstern und dunkeln Noth des Todes. Und zwar wird sie in dem Augenblicke angerufen, wo die Noth am grössten ist, wo das Leid die höchste Stufe erreicht und wo es uns, fern von aller menschlichen Hülfe, gleichsam dunkel und schwarz vor Augen wird, damit Maria durch ihr Verdienst die schwarze Trauer fern halte, die Schmerzen und die Noth hinwegnehme oder wenigstens doch lindere. Darum heisst sie auch Nothmuttergottes, Trauermuttergottes, schwarze, schmerzhafte Muttergottes, Maria vom Elend, Maria in Todesnöthen, Maria vom guten Tode. In diesen bangen, schwarzen Stunden und traurigen Lebenslagen streckt man mit angstvoller und ohnmächtiger Seele die Hände nach ihr aus, macht Gelübde, eilt in die Kapelle zu ihren Füssen, um in inbrünstigen Gebeten das trauervolle Herz in ihr von einem Schwerte durchbohrtes Herz auszugiessen. Man opfert ihr Kerzen und zündet dieselben an, lässt Messen lesen, hängt Weihgeschenke an den Altar, um die Noth gleichsam immer zu vergegenwärtigen und die Nothmuttergottes stets daran zu erinnern.

Digitized by Google

Hingeworfen zu den Füssen dieser schwarzen Noth-Muttergottes, haben schon viele Geschlechter Trost und Hilfe in ihren Nöthen gesucht und gefunden. Ja, wahrlich! wenn man oftmals die Schaaren der Gläubigen in langen Pilgerzügen zur Kirche kommen und mit ausgespannten Armen vor dem Bilde knieen und beten sieht, wenn man hört, wie sie Mariä ihre Leiden klagen und ihre Anliegen und Bitten vortragen, und dies mit einem so sichern Vertrauen auf Erhörung, dass sie an eine abschlägige Antwort gar nicht zu denken scheinen, geschieht dies nur aus der Ueberzeugung, dass sie dieses durch seine Farbe so eigenthümliche und durch sein Alter so ehrwürdige Bild heute noch, wie zu allen Zeiten, für wunderthätig halten. Und dies mit Recht. Die den Altar bedeckenden Votiv-Gehänge, die vielen geopferten Kerzen, so wie die fast täglich gegebenen Mess-Stipendien legen von dem beständig andauernden, wunderglaubenden Vertrauen des Volkes und den vielen bekannten und stets sich erneuernden Gebetserhörungen das lauteste Zeugniss ab.

Im März 1895.

J. Langer.

Digitized by Google

IV.

L'Obituaire de l'église collégiale de Nassogne.

Jusqu'en 1659, il n'y avait dans le pays de Luxembourg que deux églises collégiales : celle d'Ivoix ou Carignan, qui cessa d'appartenir à notre pays par le traité des Pyrénées, et celle de Nassogne, qui subsistait jusqu'à la Révolution française.

Le bourg de Nassogne est situé sur une colline, à cinq kilomètres de la station du chemin de fer de Forrières, non loin de St-Hubert. Autrefois, c'était une petite ville qui doit son origine à la collégiale fondée par Pepin d'Héristal, sous l'invocation de saint Monon, à l'endroit où ce solitaire écossais, parti pour prêcher l'Évangile aux idolâtres, fut assassiné au VIIe siècle.

La collégiale était composée de dix prébendiers : le prévôt, six chanoines, l'écolâtre, le coste, et le curé de Forrières, qui ne vivaient pas en communauté. Le chapitre avait le droit de rendre justice par une cour laïque, formée d'un mayeur (vicarius), de sept échevins, d'un fiscal et d'un greffier (clericus). L'abbé de St-Hubert était le haut seigneur de Nassogne.

Située sur la limite des pays de Luxembourg et de Liège, cette collégiale ressortissait au duché de Luxembourg pour les affaires civiles, et au prince-évêque de Liège pour les affaires religieuses. Cette situation fut la cause de difficultés et de procès interminables pour le chapitre, dont les archives étaient constamment en voyage pour être exhibées, soit au Conseil provincial à Luxembourg, soit à Liège, soit à la chancellerie de Bruxelles. De cette façon, des pièces pouvaient s'égarer ; très tôt déjà on devait avoir perdu les originaux relatifs à l'organisation du chapitre, puisqu'au XVIIIe siècle, dans divers procès, on ne pouvait plus produire que des copies faites sur d'anciennes copies du XIVe siècle, comme l'attestent divers actes capitulaires et surtout un extrait en tête d'un cartulaire commencé en 1743, dont voici la teneur : « Extrait d'un

Digitized by Google

ancien registre en parchemin en date de l'an 1303, sexto idus Martii, reposant aux archives du chapitre de l'église collégiale St-Monon à Nassogne, dans lequel sont insérés les droits et privilèges de la dite église et chapitre avec plusieurs fondations-anniversaires dignes de mémoire et entre autres le serment que prêta un avoué à l'église de Nassogne ».

Cet ancien registre est l'Obituaire de la collégiale de Nassogne que nous allons publier pour la première fois. Il se trouve parmi les pièces produites, le 8 octobre 1788, lors d'un procès soutenu devant le Conseil provincial à Luxembourg, sur la question de savoir, si la costerie formait un bénéfice ecclésiastique, et si la marguillerie en constituait un office distinct.

Voici la liste des documents exhibés en cette occasion :

a) Copie du serment du coste ;

b) L'Obituaire ;

c) Délibération capitulaire sur la costerie de l'an 1696 ;

d) Extraits du serment du coste, des devoirs du coste (1253) et des cens seigneuriaux de l'an 1666 ;

*e*1) Registre aux actes capitulaires (1660-1743), in-folio, 160 pages ;

*e*2) Registre aux actes capitulaires (1743-1788), in-folio, 400 pages, dont 250 en blanc ;

*f*1) Registre des rentes appartenant au chapitre et à l'église, de l'an 1438, 16 pages in-folio ;

*f*2) Registre des rentes appartenant au chapitre et à l'église, de l'an 1459, 14 pages in-folio ;

g) Registre aux recettes des fondations (1440-1492), 102 pages in-folio ;

h) Registre concernant les rentes dues à la fabrique (1664), 150 pages in-4° ;

*i*1) Registre touchant les revenus du chapitre (1660), 82 pages in-4° ;

*i*2) Délibération relative au registre précédent (1788) ;

k) Vente de la récolte de la costerie (1788) ;

l) Extrait du dénombrement de la seigneurie de Nassogne (1788) ;

m) Déclaration du marguillier Paquet, constatant qu'il a été nommé à ces fonctions par le coste.

Digitized by Google

n) Registre aux compts et décompts *(sic)* de la fabrique de St-Monon à Nassogne (1704), 292 pages in-folio ;

o) Une liasse de pièces relatives au procès en question. Toutes ces pièces se trouvent aux archives de la communauté religieuse de Ste-Élisabeth à Luxembourg.

Description de l'Obituaire.

C'est un manuscrit sur parchemin du commencement du XIVe siècle, en trois cahiers, originairement à huit feuillets, chaque page contenant 52 lignes. Aujourd'hui le dernier feuillet du premier et le sixième du troisième cahier manquent. La hauteur est de 375 mm, la largeur de 255 mm.

Il est sous la forme de calendrier, renfermant deux feuillets pour chaque mois; les mois d'avril et de novembre n'en ont que le premier. Les grandes initiales KL (18 mm), inscrites au commencement de chaque mois, sont en rouge pour les mois impairs, et en bleu pour les mois pairs. Sur la même ligne se trouve, en plus petits caractères, à l'encre noire, un vers à sens ambigu sur les propriétés de certains jours, et, à l'encre rouge, l'indication du nombre de jours et de lunes du mois. Le long du bord marginal il y a deux colonnes, l'une contenant les lettres dominicales en noir, l'autre, à leurs places respectives, les mots Idus et Nonas, en gros caractères, et dans les intervalles, écrites en travers, les mêmes indications en petits caractères toujours à l'encre rouge.

Ce calendrier renferme :

1° L'Obituaire de la collégiale de Nassogne. Celui-ci contient pour les différents jours : le nom du fondateur, la rente léguée pour la création d'un anniversaire, l'indication des immeubles grevés, la manière dont le service doit être fait, ainsi que le mode de répartition de la dite rente entre les assistants, et tout cela d'une manière parfois fort détaillée.

Maintes fois on trouve inscrit, d'une main postérieure, le nom de celui qui doit la rente, et de celui qui l'a payée.

Ce mortuaire a plutôt le caractère d'un budget spécial d'anniversaires que d'un obituaire proprement dit. L'inscription de ces données dans le calendrier obituaire dispensait le comptable du chapitre de

Digitized by Google

recourir lors d'une contestation au titre constitutif qui aurait pu facilement se perdre, et on avait à chaque instant un aperçu général des revenus de chaque mois.

Comme il appert du registre aux rentes des anniversaires, n° G, les dernières étaient distribuées par portions égales entre les prébendiers, dont le nombre était ordinairement de dix. Pour cela on en formait dix lots, on inscrivait sur dix billets (billetum) la rente, les noms du fondateur et du débiteur, puis on tirait au sort les billeta et pendant un temps, fixé d'avance, chaque prébendier jouissait des revenus de son billetum.

Dans le calendrier, les ecclésiastiques figurent toujours sous le titre de Dominus ou sous un autre qualificatif, ne laissant aucun doute sur leur caractère ecclésiastique. Si dans la même relation il est question d'un chanoine et de son père, ce dernier est appelé également dominus. Les mots vicarius, clericus, sans autre qualificatif, désignent alors, conformément à l'usage reçu, le mayeur et le greffier.

2° Les formules des serments que prêtait à sa promotion chaque membre du chapitre, à savoir : le prévôt-doyen, les chanoines, l'écolâtre, les plébans, les vicaires, le coste, le compteur et l'avoué. Ces formules contiennent de précieux renseignements sur les droits et devoirs des personnes du chapitre ; elles présentent d'autant plus d'intérêt que, faute d'original, ces formules ont dû éclairer les juges de notre Conseil provincial lors des divers procès soutenus en 1760 et 1788, sur les obligations de l'écolâtre et du coste.

Au XVIIIe siècle, les serments ont subi divers changements relatifs à la forme et au contenu.

3° L'inventaire du trésor et des ornements de l'église de Nassogne ; entre autres objets précieux, on y remarque : quatre livres sur la vie de saint Monon, la clochette de saint Monon qui lui servait à convoquer les ouvriers à l'instruction et à la prière, la ceinture de saint Monon, un livre sur sainte Catherine avec une légende.

4° Huit vers sur les cas réservés au pape et à l'évêque.

5° Le tarif de la taxe à payer par le titulaire lors de son installation.

6° Une délibération capitulaire sur les fonctions du receveur du chapitre et la levée de la dîme ; le serment du compteur.

Digitized by Google

7° Quatre vers sur la crainte et l'incertitude de la mort.

Si l'extrait cité plus haut n'est pas altéré, il faut admettre que les deux feuillets enlevés contenaient les privilèges et prérogatives du chapitre, à moins qu'on n'eût désigné par ces noms les rentes provenant des fondations-anniversaires, ce qui ferait double emploi.

Date de l'Obituaire.

Les plus anciennes dates sont celles du 2 mars 1303, du 3 mai 1327 et du 1er août 1327, toutes les trois en écriture majuscule de la première main, qui a inscrit un grand nombre de fondations, et toutes en tête des mois respectifs, sans laisser de lacune pour d'autres anniversaires. Tout porte à croire que, lors de l'inscription, on n'a tenu compte ni du jour de décès du légataire, ni du jour du calendrier, que les lettres dominicales ne servent qu'à marquer l'ordre d'inscription, et ne peuvent, par conséquent, aider à déterminer la date de la première inscription.

Cependant l'anniversaire du 3 mai 1327 se trouve marqué à la fête de l'Ascension qui tombait cette année le 3 mai, et comme c'était un jeudi, la lettre dominicale était cette année A G ou G, ce qui correspondrait à l'année 1380 ou 1459. La dernière date n'est pas admissible, le mortuaire étant antérieur à 1442, comme on peut le voir par le style et l'écriture et surtout par un registre de 1440, n° G.

Il est donc probable qu'il date du milieu du XIVe siècle, peut-être de l'an 1380.

A la suite des premières fondations, une deuxième main en a ajouté plus de quarante nouvelles, qui sont également renseignées dans le registre G ; comme ces dernières fondations sont suivies d'un anniversaire écrit d'une troisième main et portant la date du 22 mars 1429, elles sont antérieures à cette date.

Les autres obits ont été inscrits par différentes mains, tantôt en écriture majuscule, tantôt en écriture cursive, le plus souvent en latin, une douzaine de fois en français. Les notes françaises du XVe siècle ne sont pas les moins intéressantes. La date la plus récente est celle du 8 octobre 1610, et elle marque peut-être le dernier anniversaire.

L'inscription des fondations ne paraît pas avoir été faite avec une trop grande exactitude, puisque le registre aux recettes « G » en ren-

Digitized by Google

seigne plus que l'Obituaire. A l'aide de ce registre, on peut reconstituer les deux feuillets du mois de décembre, qui sont couverts par les matières citées sub n° 2 à 6 du contenu.

§ 1. Texte de l'Obituaire [1]).

KL. IANI PRIMA DIES ET SEPTIMA FINE TIMETUR.

Mensis dies XXXI. Luna XXX.

1er janvier (*a*) [2]). — A. *Nonas.* In crastino circumcissionis Domini obiit Laurentia et Katherina, pro quarum anniversario habet ecclesia Nassoniensis tres solidos turonienses supra totam hereditatem quam tenet Thomas dictus Massons de ecclesia Nassoniensi.

2 janvier (*a*). — B. *Nonas.* Obitus Alexandri et Beatricis eius uxoris, pro quorum anniversario faciendo feria quarta post conversionem beati Pauli habent sacerdotes quatuor denarios supra terram de Alitun et octo denarios ad candelam qua Deus illuminatur.

3 janvier (*a*). — C. Commemoratio Godini et Marie eius uxoris et antecessorum eorum, pro quibus habemus annui census duos capones super oreum et ortum quos Elizabeth tenet, et tres Leodienses supra terram de Fer que fuit Iohannis Barbedoz.

4 janvier (*a*). — D. Ob. Gerardi Camulhet, p. q. h. e. N. duos Leod. supra terram suam de Landres.

Ob. Henrici filii Richardi de Grunes, pro cuius anniversario et parentum suorum h. e. N. duos Leod. supra terram de Landres [3]).

5 janvier (*a*). — E. Nonas. Ob. Elizabeth, uxoris Egidii dicti Rosial le Bachecoür, pro cuius (anniversario) h. e. N. sex den. supra pratum dictum en Luarthi et supra totam hereditatem suam quam tenet Ponchinus Magnus, frater suus.

6 janvier (*a*). — F. *Idus.* Ob. domini Walteri silvestris de Forires, militis, pro cuius anniversario annuatim faciendo h. e. N. duodecim tur. parvos nigros monete regni Francie supra suum molendinum de Forires et supra suos census eiusdem ville.

9 janvier (*c*). — B. *Idus.* Ob. Nicholai dicti Bada, vicarii dicte ecclesie, et Nicholee eius uxoris, p. q. a. h. e. N. annuatim unum capponem vel unum grossum, unum de duobus, situm supra duas terras in via de Forrie que dicitur en Blanchar prope viam.

14 janvier (*b*). — G. Kalendas. Com. Gerardi, filii Iohannis Biloulh de Amblis, p. c. a. h. e. N. unum caponem supra.

Com. dicti Bahec, Agnetis, eius uxoris, et Arnuldi, eius filii, p. q. a. h. e. N. XII den. mon. cur. supra partem suam prati Benne contra Henricum Verez.

Com. Iohannis le Balstrier et eius uxoris de Cherchin, p. q. a. h. e. N. IIII den. mon. cur. supra.

27 janvier (*c*). — F. Ob. domini Arnoldi de Villans, canonici beati Mononis et beati Iohannis Leodiensis, qui legavit capitulo ecclesie beati Mononis unum dimidium avene

---

1) Abréviations : alb.—albus ; den.—denarius ; gr.—grossus ; Leod.—Leodienses ; Mon.—monete curr., usualis ; nig.—nigros ; ob.—obitus ; par.—parisienses ; recip.—recipiendus ; sext.—sextarius ; tur.—turonensis ; p. q. a. h. e. N. a.—pro quo (cujus, quorum, quarum) anniversario habet ecclesia Nassoniensis annuatim.

2) Nous indiquons par *a* et *b* les articles inscrits par la première et la seconde main.

3) Les passages C et D sont tracés de la même encre que l'écriture.

Digitized by Google

annui reditus et perpetui pactus, pro anniversario suo in perpetuum faciendo, qui medius modius (sic) solvet Egidius de Lingniere supra domum et totam hereditatem que fuit quondam domini Petri de Culo, quondam vicarius (*sic*) nostre ecclesie.

KL. AST FEBRUI QUARTA EST, PRECEDIT TERCIA FINEM.

Mensis dies XXVIII, luna XXVIIII.

1er février (*a*). — D. Nonas. Ob. Bodardi de Grunes, p. q. h. e. N. XII Leod. supra totum suum allodium de Grunes; quod si uxor, heredes vel filii solverent duodecim sol. Leod., quos dedit in elemosina dicte ecclesie, liberum esset allodium, de quibus emerentur redditus qui similiter essent pro anniversario suo faciendo.

2 février (*a*). — E. Anno Domini M°CCC° tertio, sexto idus Martii, vir probus Godinus de Nassongne, filius quondam Arnuldi de Hodister, in libera potestate constitutus, legavit ecclesie Nassoniensi semimodium avene annui redditus et perpetui pro anniversario suo, Sibilie uxoris sue et parentum suorum singulis annis in dicta ecclesia faciendo, distribuendo equali portione canonicis, presbyteris et clericis vicariis dicte ecclesie hiis qui intererunt personaliter vigiliis et misse in anniversario predicto; qui semimodius avene recipietur super totam hereditatem quam dictus Godinus possidet in territorio ville Nassoniensis, in loco qui dicitur Bokogne (sunt hereditates quas possident in terris, pratis et aliis per presentes les Bodan, Iohannes, Simon et alii.)

3 février (*a*). — F. Com. Henrichi de Rupe, dicti de Louz, canonici beati Iohannis Leodiensis et beati Mononis Nassoniensis, pro cuius anniversario singulis annis suo tempore in dicta Nassoniensi ecclesia faciendo habet unum modium siliginis, qui in hunc modum debet distribui, videlicet quod omnes vicarii dicte ecclesie XII den. Leod., campanator pro campanis pulsandis VI den. eiusdem monete obtinebunt et habebunt. Et recipietur in illo modio siliginis singulis annis dimidia libra cere pro una candela facienda et accendenda in vigiliis, missa et laudibus dicti anniversarii, quibus horis vicari (*sic*) predicti esse tenebuntur, et qui non interfuerint, perdent pro qualibet hora, cui non interfuerint, ratam suam; residuum autem modii predicti cedet canonicis dicte Nassoniensis ecclesie, qui presentes fuerint vigiliis, laudibus et misse dicti anniversarii; quod si unus tantum presens esset, non perciperet de eodem anniversario ultra portionem talem, que sibi competeret, si omnes presentes adessent canonici; quorum canonicorum abscentium portiones volo converti annis singulis in comparandis redditibus annuis, quoadusque ipsum anniversarium valoris fuerit duorum modiorum siliginis hereditariorum, quibus plene acquisitis volo eos distribui, prout superius est ordinatum.

6 février (*b*). — B. Idus. Ob. Lamberti Maconseilhies et Elizabet, eius uxoris, p. q. a. h. e. N. annuatim duos gr. recip. supra domum que fuit Walteri fabri.

8 février (*b*). — D. Ob. Sandrini, dicti Sandrars de Foriere, p. q. a. h. e. N. II sol. recipiendos supra pratum qui (*sic*) dicitur le pilh, sub viam de Foriere.

10 février (*b*). — G. Ob. Elizabeth, filie Iohannis de Grune *clerici*, et Elizabeth, uxoris Henrici Crokineas, p. q. a. h. e. N. a. III sol. recip. supra champum qui dicitur le champ Colars et super duobus iornaliis terre que iacent in via de Roy, et super champo qui dicitur an Periers filhet. — En marge: H. Pestea et Colignon Mignar pro medietate.

13 février (*b*). — B. Ob. Henne Ory de Forier, p. q. a. h. e. N. a. IIII tourn. recip. supra unum pratum que (*sic*) dicitur Leawichpreit, que dicitur in Akoiche, iuxta terras domini de Ruchefort et ortum Nicolai Alart.

Digitized by Google

14 février (*c*). — Ob. Nicolai de Mon, filius Henkot de Roly, et Helchon, uxoris eius et filiorum et filiarum eorum, p. q. a. h. e. N. a. VI tourn. recip. supra terram et pratum iuxta locum quod dicitur al Stat, et iuxta semitam molendini de Grune in Cornemont et supra biez predicti prati, quod nullus potest defendere, quin possessor predicti prati habeat aquam, si voluerit, capiendam supra alium pratum suprastantem (*sic*).

Item legavit Maria de Grune, filia Nicolai de Monte, unum gr. mon. cur. supra terram et pratum et biez supradictum in anniversario patris sui et matris et eorum filii et filiarum pro anniversario eorum, scilicet parentum, fratrum et sororum, movendos de curia beati Mononis. (En marge : Solv. la femme Gille de Lignière.)

MARTIS PRIMA NECAT, CUIUS SUB CUSPIDE IIIIa EST.

Mensis dies XXXI; luna XXX.

1er mars (*a*). — D. (Kl.) Feria secunda mensis martii obiit Gela, uxor Theoderichi dicti Malespine, pro qua habemus VII denarios solvendos in nativitate beati Iohannis Baptiste supra pratum et terram quam tenet Lambertus de Hachonville in allodium.

Item duobus presbyteris Nassoniensibus II den., pro anniversario Iohannis Malespine et Agnetis, eius uxoris, supra terram a Larselhire en Anfrine, quam tenent Walterus et Lambertus del Cortilh.

2 mars (*a*). — E. Com. domini Petri de Falhy, decani beati Iohannis Baptiste Leodiensis et canonici beati Mononis Nassoniensis, p. c. a. e. N. h. dimidium modium siliginis mesure (*sic*) Nassoniensis predicte supra hereditatem suam de Buevoncotale, que hereditas fuit domini Iohannis vicarii de Forires filii Iohannis Fabri.

3 mars (*a*). — F. Com. Yde de Forires, p. c. a. e. N. h. VI leod. supra totam suam hereditatem.

4 mars (*a*). — G. Com. Nicolai Fabri, Agnetis, eius uxoris, et domini Iohannis, eorum filii, presbyteri, vicarii de Forires perpetui, p. q. a. h. e. N. II sol. Leod. supra pratum eorum juxta Chaseron (Che sunt lez sertaigez de Chahiron entre lez II preis).

5 mars (*a*). — A. Com. domini Theoderichi presbyteri vicarii de Forires perpetui, p. c. a. e. N. h. VI sol. supra domum suam in via de Masbor et terras suas in Bokogne.

(*b*) Com. Theodrici Thierionet et Gertrudis, eius uxoris, p. q. a. h. e. N. II sol. mon. cur. supra. Solvit Arnoldus filius suus.

6 mars (*a*). — B. Com. Amandi Frumon, p. c. a. e. N. h. III den. supra domum suam in via de Forires.

7 mars (*b*). — C. *Nonas.* Com. Liberti Limbeilhons, clerici, et Marie eius uxoris, p. q. a. h. e. N. unum caponem annuatim capiendum supra domum suam sitam in villa de Cerchin; solvit Iohannes Noechon.

8 mars (*b*). — D. Com. Theodrici dicti Thierionet. (Cf. sous la date du 5 mars; passage tracé.)

Com. Nicholai dicti Fromons, p. q. a. h. e. N. II sol. supra domum suam et totam asisiam, sitam in via de Foriere; solvit Arnoldus filius Renchon. (Feme Gille de Lingnière.)

9 mars (*b*). — E. Ob. patris domini Iohannis le Bess et Beatricis, eius uxoris, et domini Iohannis le Bess, quondam prepositi, p. q. a. h. e. N. annuatim II sol. nig. tur. supra domum et in totam ascisiam, que fuit Iohannis Storbehons, sitam in via de Masbor, et nunc prepositure [1]).

---

1) Voir sous la date du 17 mars.

Digitized by Google

10 mars (*b*). — F. Ob. Iohannis de Cherchins, dicti Gehencys, et eius uxoris et Beatricis, eius filie, p. q. a. h. e. N. XII den. mon. us. supra.

11 mars (*b*). — G. Ob. Henrici le Pesceas et Iohannis prepositi, et eius uxoris, p. q. a. h. e. N. XII den. recip. supra terras suas, que iacent in loco, qui dicitur ens Horgerys. (En marge : debet H. Pescea.)

Ob. Henrici Raw et eius uxoris, p. q. a. h. e. N. VIII den. recip. supra.

12 mars (*b*). — A. Ob. Theodrici de Cherchins et Marie, eius uxoris, p. q. a. h. e. N. VIII den. recip. supra.

Ob. Elizabet, dicte Babeas de Cherchins, p. c. a. h. e. N. IIII den. recip. supra.

13 mars (*b*). — B. Ob. Iohannis, filii Henrici Rawt, p. c. a. h. e. N. IIII den.

Item pro obitu predicti Iohannis, filii Henrici Rawt, septem sext. siliginis communibus pauperibus ville Nassoniensis et de Cherchins distribuentibus ac recipientibus (*sic*) supra totam hereditatem suam de Cherchins ac de Bandre.

14 mars (*b*). — C. Ob. Iohannis Machars, p. c. a. h. e. N. II sol. recip. supra graneam suam, que iacet inter graneam Petri Carnificis et domum Henkini de Nassonia.

15 mars (*b*). — D. *Idus*. Ob. Hencoci, filii Cholars de Grunes, p. c. a. h. e. N. II nig. tur. recip. supra domum suam et totam ascisiam sitam sub domo Helcini de Grune. (En marge : pro Herotin de Grune et solvit H. Blanpane.)

Ob. Bartholomei dicti Bierte de Grune, p. c. a. h. e. N. IIII den. recip. supra totam suam hereditatem.

16 mars (*b*). — E. Ob. Domine Pontie de Amblis et Machine, eius filie, p. q. a. h. e. N. XVI den. recip. : VIII supra iornalium terre situm in loco, qui dicitur en Buyscams. (En marge : Colin Truar.)

Ob. dicti Marchans de A et eius uxoris, p. q. a. h. e. N. iornalium terre, quod iacet in via de Vilhes.

17 mars (*c*). — F. Com. domini Iohannis le Beas, quondam prepositi, eius patris et matris ; pro eorum anniv. h. e. N. annuatim VI nig. tor. super domum et totam ascisiam, que fuit Iohannis Storchons in via de Masbor. (Solvit Arnoldus, filius Theoderici.)

18 mars (*c*). — Ob. Theoderici Thirionet et Ghertrudis eius uxoris et eorum puerorum, pro quorum anniversario habet ecclesia duos solidos monete currentis. Item Ob. Marie, uxoris Arnoldi, dicti filii Thirionet, pro qua et pro quibus ecclesia habet dictos duos solidos et unum grossum antiquum, mediante tali conditione quod medietas grossi dicti solvitur ante mortem dicti Arnoldi et post mortem eius totus grossus supra terram sitam iuxta viam de Mastbor inter terram Nicholai Bade et terram domicelle Heriet et supra ortos iacentes in via de Forire qui fuerunt Nicholai dicti Froement.[1]) (En marge : la femme Gille de Lingnière.)

19 mars (*c*). — A. Com. Petri dicti Pirey de Nassonia, Marie eius uxoris et Petri dicti Pirlo eorum filii, pro quibus habemus novem turnenses supra unum ortum situm in vico qui vocatur le Straille prope pratum Henrici dicti Hue, necnon supra unum parvum pratum existentem ibidem ultra viam supradictam, quam tenebant dicti coniuges una cum Nicholao dicto le Pasceal pro anniversariis eorundem.

20 mars (*c*). — B. Ob. Iohannis dicti Ialee, et dicte Florun eius uxoris et eius liberos (*sic*), pro quibus habet ecclesia Nassoniensis duos par. supra ortum quam (*sic*) tenet Iohannes Erna de Bandre, situm iusta ortum dicti Les Warleïs de Grune. (C'est li acens que Colgon Mignar at faie à Iehan More de Bandre.)

---

1) Voir sous la date du 8 mars.

Digitized by Google

22 mars (*c*). — Anno Domini M°CCCC°XXIX mensis martii, obiit Martin, uxor Petri dicti Iadoul, qui predictus Petrus legavit capittulo Nassoniensi pro anima uxoris sui predicti (*sic*) et pro anima Katerine, matris uxoris sue, VI nigros tournocenses pro anniversario earum in perpetuum faciendo supra unam peciam terre que dicitur a Chene al Ymagie iuxta terras Iohannis dicti Benieuz.

APRILIS DECIMO ET UNDENO A FINE MINATUR.

Mensis dies XXX, luna XXVIIII.

1er avril (*a*). — G. (Kl.) Ob. Hesplendis pro qua h. e. N. VI den. supra terram et pratum de Parchi, item unum caponem supra ortum al For de Harsen solvendum in die beati Stephani.

Ob. Aelidis de Grunes, uxoris Wocial, p. c. a. e. N. h. sex Leod. supra ortum quod fuit Lorardi.

2 avril (*a*). — A. Ob. Berneri Carlarii, p. c. a. h. e. N. III leod. supra domum suam iuxta atrium.

3 avril (*b*). — B. Ob. Iacobi de Lamehoul, p. c. a. h. e. N. XII den., et capitulum octodecim pro sepultura sua, videlicet pro eo, quod iacet in templo, supra pratum suum iuxta Foriere in loco, qui dicitur à Cher à Pont.

6 avril (*c*). — E. Com. Reneto et dicti. . . . .

15 avril (*c*). — G. Com. Iacobi, dicti le Vachoteaz de Rupeforti et Marnet, eius uxoris, p. q. h. e. unum sexstarium siliginis supra unum pratum apud Chierchin iuxsta le bies de molendino et suam partem des batis et suam partem Bumontgotalle contra Wekes et suas terras aux Arselhières et suas terras en Alifay (Solvit Iohannes Bienamé).

TERTIUS IN MAIO LUPUS EST ET SEPTIMUS AGNUS.

Mensis dies XXXI, luna XXX.

1er mai (*a*). — B. (Kal.) Ob. Hesplendis . . . (passage biffé ; voir sous la date du 1er avril).

Ob. Gele et Gerardi, p. q. a. h. e. N. III den. supra allodium suum de Vileir de quo particeps est Gosardus.[1])

2 mai (*b*). — C. Ob. Hesilie, p. c. a. h. e. N. VI den. supra hereditatem, quam tenet de ecclesia.

3 mai (*a*). — D. Anno Domini M°CCC°XXVII in die ascentionis Domini mense maii obiit Hawidis, uxor Lamberti fabri de Nassongne, p. c. a. h. e. N. annui redditus XII den. recip. supra duos ortos sitos retro domum suam in loco, qui dicitur en Hodenlobir, de quibus dictus Lambertus per cursum vite sue non solvet nisi sex den. et post mortem suam sui successores solvent integraliter XII den. predictos.

4 mai (*a*). — E. Ob. Nicholai dicti Begue et Aelidis eius uxoris, p. q. a. e. N. h. VI leod. supra domum suam iuxta novum fontem. (C'est li cesars ente le manson Colugnon Noe et le bache de Bouceille, qui est al gliense comeis pour l'aniversaire desudis.)

5 mai (*b*). — F. Ob. Angnetis, uxoris Petri dicti Nadons de Harsens, p. c. a. h. e. N. XII den. et capitulum duos sol. mon. us. supra hereditatem de Cormonte quam tenet dictus Petrus cum Coynardo de Grune et Henrico dicto Stappe de Grune.

6 mai (*b*). — G. Idus maii obiit Henricus dictus Moreas, filius Lamberti fabri, p. c. a. h. e. N. IIII nig. tur. supra hereditatem de Alifans, quam tenet Maria Brigouih cum filiis Henrici Chelardi de Grune. Debet Henriet.

---

1) Passage tracé.

Digitized by Google

(*c*). — Ob. Ernuldi dicti Huwet et Marie, eius uxoris, p. q. a. h. e. N. duos sol. mon. cur. supra terram suam, que dicitur alle crons in via de Amblis. [1])

IUNIUS IN X° QUINDENUM A FINE SALUTAT.

Mensis dies XXX, luna XXVIII.

1er juin (*a*). — E. Ob. Elizabeth, pro cuius anniversario, domini Reneri et domine Ransaude Egidius de Fonte eorum filius II leod. in prato in insula contulit in dedicatione huius ecclesie persolvendos.

Ob. domini Nicholai prepositi, p. c. a. h. e. N. V sol. alborum supra domum suam, medietatem ad opus luminarii et aliam medietatem pro eius anniversario.

2 juin (*a*). — F. Com. Arnuldi de Amblis et Aelidis, eius uxoris, p. q. a. e. N. h. II gr. supra graneam sitam iuxta templum de Amblis.

3 juin (*a*). — G. Com. Ponchardi dicti Druet, p. c. a. e. N. h. VI den. supra domum suam sitam iuxta atrium.

Ob. Theoderici dicti Tirote, p. c. a. e. N. h. VI den. supra domum suam retro domum dicti Masson.

4 juin (*b*). — A. Ob. dicte le Vielhet de Grune, p. c. a. h. e. N. XII den. supra ortum suum. (Debet Noe de Grune et le Carlier.)

5 juin (*b*). — B. Nonas. Ob. Iacobi de Cherchins, p. c. a. h. e. N. VI den. mon. us. supra. (Debet Iac. le Cron.)

Ob. Henrici le Veas filii Migons (*sic*) de Grune, p. c. a. h. e. N. VI den. recip. supra domum et totam ascisiam Ricardi, filii Ialeie, que iacet supra domum Iohannis dicti de Cheime de Grune. (Debet Nicl. Mignar.)

TREDECIMUS IULII X° INNUIT ANTE KALENDAS.

Mensis dies XXXI, luna XXX.

1er juillet (*a*) — G. Obytus Henrici de Colonia, canonici Nasoniensis quondam, p. c. a. h. e. N annuatim XI sext. siliginis cum dimidio, videlicet II sext. siliginis supra partem prati Theodrici Pinons que iacet in loco qui dicitur a Buyns contra Theodricum Tharat, et super partem prati Theodrici Pinons que iacet in loco qui dicitur a Merdyes contra Theodricum Tharat, et partem terrarum Theodrici Pinons que iacent in loco predicto contra Theodricum Tharat; et super partem terre Theodrici Pinons que iacet in via de Masbor iuxta pratum Iohannis Storchons. Item supra medietatem terre Theodrici Pinons que iacet iuxta capellam sancti Mononis contra Iohannem Fachet, eius fratrem. Item medietatem terre Theodrici Pinons vel partem suam, que iacet in loco qui dicitur ens Chenyveas contra Theodricum Tharat. Item partem terre Theodrici Pinons que iacet in loco qui dicitur iuxta Pierouse fontainne. Item VI. sext. siliginis supra pratum Nicholai Fromons que iacet in loco qui dicitur Bokongne contra heredes Godini delle Capelle, et super hereditates Nicholai Fromons, videlicet pratum et terre de Fer. Item super pratum et terras Nicholai Fromons que iacent in loco qui dicitur en Fossalh, et super terram suam iuxta les Fossalh. Item piscam terre Nicholai predicti que iacet au Chenyveas. Item supra piscam terre Nicholai predicti que iacet en Seureymons et super quatuor iornalia terrarum Nicholai predicti que iacent in via de Marche, et alteram piscam terre que iacet ens Ronseyt. Item supra duo iornolia terre Nicholai predicti que iacent in via de Amblis, et super quinque iornalia terrarum Nicholai predicti, que iacent in via de Foriere in loco qui dicitur Horleyt. Et altera duo sextaria cum dimidio supra domum et totam ascisiam

1) Passage tracé; voir sous la date du 18 et du 21 octobre.

Digitized by Google

Kinardi que fuit Iofrays; item supra pratum Kinardi que iacet aus Zoinne, et super terram Kinardi predicti que iacet iuxta viam de Vilbez, et super terram Kinardi predicti que iacet en Aufrinne et alteram piscam terre que iacet iuxta viam de Freyrre; item supra pratum et terras Kinardi predicti que iacent en Beherivaus contra Theodricum Thierion, et super terram de Heriys; item super terram delle Crawis, et super terram Kinardi predicti, que iacet in via sancti Huberti in loco qui dicitur Aullestate. (En marge: Iadoulles; Renchon de Lignière.)

5 juillet (*b*). — D. Ob. Lamberti dicti Moreias de Ambles et Helvidis eius filie (et Gerardi eius filii), p. q. a. h. e. N. X nig. tournenses supra suam partem prati de Ambroyes, sitam in territorio de Amblis.

Ob. domine Hellvidis de Amblis, uxoris predicti Lamberti, p. quo a. h. e. N. duos tournenses super partem earum prati predicti de Ambroyes.

Ob. Agnetis, uxoris Iohannis Rosseal de Nassonia, p. c. a. h. e. N. unum sext. avene supra totam suam hereditatem sui primi mariti.

18 juillet (*c*). — B. Iu Raskin de Harseez laise et ordinne al englise de Nassongne II cappon hirtave que les hoire Colar Kalhar de Hammerinne me doient sur tous les hiretaige qu'il ont movant delle court de Iemeal por le sépulture de moy Raskin et de damoiselle Magrit, ma femme, pour gisir devant l'aultei sains Hubier. Item encor laise al ditte englise VI stier awen hirtave, mesure de Forier, livreit à Forier, pour faire tous les ans perpetuelement les vigile et la messe des dis Raskin et de sa femme à cheaux qui seront présens à vigile et à messe. — Item encor laisse et ordinne li dis Raskin 1 muys espelt hirtablement, mesure de Forier, et livreit à Forier, à priestre ou plébans del englise desusdit, par sy que les deux plébans d'un comun adcors soient tenus et obligiés de dire très tous les ans XII messe de requiem al aulteit sen Hubier extant en l'englize de Nassongne por l'arme de Raskin et de sa ditte femme, le XII premire lundy de XII mois de l'année, excepteit, si tommoit aulcune fieste solempne, que les dis deux plébans fuissent tenus de dire messe al paroche ou aultre part, que celle messe ne fuist point astargie parmy le leurs; si vuit et ordine li dis Raskin que leurs ditte messe soit dit et célébrée lendemain le mardy ou à plus toust qui se porat faire sen maiengin. — Et soient tenus et obligiés les dis pleibans tout fois qui diront les XII messe que après chuy qu'il aront dit le confiteor, de retourneir al aulteit, anchois qui comenchent l'introïte de la messe, de fair priire sour l'englise por l'arme de Raskin et de sa femme, de leur peir et de leur meir et de leur enfant trespaseit, et ensement retourneir après chu que la messe sierat finée et dire deseur la sépulture de dis Raskin et de sa femme De profundis avuec l'orison a chu afférant, en jetant la bénit yawe. — Et vuit aussy li dis Raskin que lez plébans qui ches XII messe diront, soient tenus de mettre lez candellez à dit messe. — Et vuit et ordinne le dis Raskin que les ditte messe et les vigile et la messe des aniversair deseurdis soient les messe ditte et célébrées et comenchié le primme lundy de XII mois après le premijer trespasseit; et les anniversair ensement soient fait de premies trespaseit d'eaus deux, et payer tantoust ly muys espelt et lez VI stier awen entirement al saint Andrier ensiwant, et les cappons deseurdit ensement à payer le jour le sains Stienne à Iemeal devant le court de Iemeal. — Et vuit contrepaneir, asseneir et assenne li dis Raskin de Harseez li muys espelt et lez VI stier awen sour le moitie delle rente que les hoirez Iohan Courtin de Forier li doient sur le boverie qui fut Pirar le mair. — Et s'il astoit ensy que les dis plebans fuissent defalans de dire les XII messe deseurdit ensy devisée et ordinée et les vigile et la messe des aniversair deseurdit ou que y fuissent si enblaveit aultre part que y ne pouissent dire les XII messe, ensy comme par deseur est diviseit, ce vuit li dis Raskin que ses hoires et li prévos et les canone

Digitized by Google

deldit englise puissent prendre et détenir pour cascun messe I stier espelt, ou se y ne poient dire les messe, ly muys espelt entirement, et par (*sic*) les auiversair defalis lez VI stier awen et fair dire unne aultre priest les messe deseurdit ensy comme par deseur est ordineit. (Et s'ensy est que ly prévos de Nassongne wuilhe ou plaise célébreir les dit XII messe ensy que devisée sont, ce doit et puit faire et rechevoir le rente por ce ordinée et cy deseur dénomée. Io de Harséez.[1])

27 juillet (*b*). — E. Ob. domini Theoderici de Iamodin, quondam scolastici nostri, p. c. a. h. e. beati Mononis tria sext. spelte supra. (Solvit villicus de Waha.)

29 juillet (*b*). — G. Com. domini Polchardi, quondam prepositi, p. c. a. h. e. N. semimodium siliginis supra pratum et terras Iohannis Hysdon sitas en Lorti, en Boumancotalle, en Chaberon.

30 juillet (*b*). — A. Même relation que pour la veille, mais tracée, avec l'ajoute finale : que Iohannis Parvi fuit.

AUGUSTI NEPRA PRIMA FUGAT DE FINE SECUNDAM.

Mensis dies XXXI, luna XXVIII.

1er août (*a*). — C. (Kal.) Petri ad vincula. Anno Domini M°CCC° vicesimo VII°, mense augusti, obiit domina Damehons, mater Lamberti fabri de Nassongne, p. c. a. e. N. h. annuatim IIII den. recip. supra domum Lamberti fabri.

3 août (*a*). — E. Com. domini Iohannis Henriar, presbyteri, plebani beati Mononis Nassoniensis, p. c. a. e. N. h. unum modium bladi, medium avene et medium spelte, supra totam domum et assiam (*sic*) suam.

(*b*). Com. Helvydis, uxoris Nicolai dicti Flaiot, p. c. a. h. e. N. annuatim IIII den. supra domum suam.

4 août (*b*). — F. Com. domini Iohannis Gilardi quondam canonici Leodiensis, p. c. a. h. e. N. modium spelte mensure Nassoniensis predicte recipiendum supra totam hereditatem Henrici armigeri que iacet in loco qui dicitur le Maniez versus silvarum viam et solvendum in die beati Andree apostoli. (En marge : le Many.)

5 août (*b*). — G. Com. domini Martini de Yporigia et domini Iohannis de sancto Martino, p. q. a. h. e. N. modium spelte mensure Nassoniensis predicte solvendum in die beati Andree apostoli et recipiendum supra domum Iacobi, filii Mahilhons, sitam iuxta atrium, et super graneas suas et ascisiam retro graneas, sitam sub domum mulieris que dicitur Nolette.

10 août. — E. Laurentii martyris.

15 août. — A. Assumptio sancte Marie.

20 août (*b*). — A. Com. magistri Henrici quondam prepositi nostri, pro anniversario cuius faciendo habet ecclesia XX sol. Leod., dimidium pro luminari et dimidium his qui intererunt exequiis aniversarii, scilicet capiendos supra domos suas, X sol. supra domum sitam supra templum et X supra duas domos, sitas subtus templum.

21 août (*c*). — B. Ob. Marie uxoris Halee, uxoris Arnuldi dicti le Dukeas de Harsens [2]).

22 août (*c*). — C. Ob. Arnuldi dicti le Dukeas de Harsens, Marie eius uxoris et Gelotte, eius filie, p. q. a. h. e. N. XVIII den. mon. cur. supra sex iornalia terre que iacent in loco qui dicitur a Cheineias in via de Harsens.

---

1) Ajouté par une autre main.

2) Passage tracé; voir sous la date du 22 août.

Digitized by Google

TERTIA SEPTEMBRIS VULPES FERIT A PEDE DENAM.

Mensis habet dies XXX, luna XXX.

1er septembre. — F. (Kal.) Egidii abbatis et confessoris.

(*a*). — Ob. Heividis, uxoris Hubini, p. c. a. h. e. N. VI den., et pro Hubino VI, et pro Didela matre Hubini VI den. accipiendos supra totam hereditatem eorum.

2 septembre (*a*). — G. Com. Iohannis filii Iulio de Forires, pro quo habet ecclesia Nassoniensis II sol. supra pratum suum, quod dicitur en Pilhe.

Com. Theoderici le Xhofle, p. c. a. h. e. N. III par. supra pratum quod fuit Levial.

3 septembre (*b*). — A. Com. Hanekini dicti Ernekin de Grune et domine Gele, eius uxoris, p. q. a. h. e. N. VI den. mon. cur., recipiendos supra dimidiam partem magni orti, siti sub villa de Grune.

(*b*). — Com. Wilhelmi Moches, filii Chelardi de Gruinne, p. c. a. h. e. N. II tur. supra. Debent Herotin de Grune et H. Blanpane. (En marge : Renchon d'Amhli.)

4 septembre (*b*). — B. Ob. Henrici, dicti Blanpains de Grunne, p. c. a. h. e. N. IIII den. supra. Solvit H. Blanpane.

5 septembre (*b*). — C. Ob. Theoderici Pegar et parentum eius, p. q. a. h. e. N. I sextarium awene recipiendum supra terras suas de Fer et de Bokongne et de Chonroy. (En marge : les hoires Bodons.)

Ob. Iohannis de Rolye, p. c. a. h. e. N. solidum mon. us. recip. supra [1]).

6 septembre (*b*). — D. Ob. Gerardus dictus Badez, p. c. a. h. e. N. unum grossum veterem (unum sextarium awene) supra terras suas in via de Freyer. (Solvit P. Bruno carnifex.)

Ob. Marie dicte de Harsens, uxoris Gerardi Badez, pro patre et matre et fratre eius, pro cuius anniversario habet ecclesia de Nassongne II sext. avene recip. supra terras quod dicitur en Sorgy apud Grunes. (Solvit H. Pescea de Grune, Huwe de Grune.)

7 septembre (*c*). — E. Ob. Henkini dicti Henkinez, Ponchie eius uxoris, p. q. a. h. e. N. III xest. avenne supra pratum quod dicitur le Layprés iuxsta le digge (Solvit Ioh. Bodan).

8 septembre (*c*). — F. Nativitas beate Marie Virginis. Ob. Nicholai dicti Boudan et Marie eius uxoris, p. q. a. h. e. N. semymodium avene supra pratum quod fuit Iohannis Storchon in via de Masbor contra..... (Ioh. Bodan).

(*c*) Ob. Margarete, dicte Magrit, uxoris Iohannis filii Henkini dicti Henkinet, pro qua habet ecclesia Nassoniensis duos sol. cum dymidio mon. cur. supra ortum, situm ante domum Theoderici dicti Thirionet. (Solv. Ioh. Bodan).

10 septembre. — H. Ghodardi episcopi et martyris.

14 septembre. — E. Lamberti episcopi et martyris. — Exaltatio sancte Crucis.

16 septembre. — G. Ob. Marie, uxoris Iohannis Pesceaul de Grunes, p. c. a. h. e. N. VIII den. mon. cur. recip. supra terras quod iacent in loco quod dicitur en Sorgis (en marge : solv. H. Pescea).

(*c*) Ob. Hericus dicti Pescielle et eius uxoris, pro quo h. e. N. unum sext. spelte supra domum et assisam (Iohannis de Monte in villa de On, in monte prope ecclesiam.[2])

Ob. Conardis de Grunes et (damme Magin) Magna, eius uxoris, p. c. a. h. e. N. IIII tour. supra terras et pratas que iacent in Chierchins prope domo Gance contra Gobertum et pluribus alias (*sic*).

---

1) Passage tracé ; voir sous la date du 6 novembre.

2) Ajouté par une autre main.

Digitized by Google

17 septembre (*c*). — A. Lamberti — Ob. Petri dicti Mygnars de Grunes et Agnetis eius uxoris et Reneri eorum filii, p. q. a. h. e. N. XII den. recip. supra domum suam et totam assisiam de Grunes. (En marge : Solvit lo Mingar.)

18 septembre (*c*). — B. Ob. Stephani dicti Stevenar de Nassogne, et Iohanne, eius uxoris, p. q. a. h. e. N. III grossos pagamenti, medietim (*sic*) luminibus, supra domum Iohannis de Journal.

(*b*) Ob. Iohannis Bouslier, filius Iohannis Bouslier, et Agnetis uxoris sue et Nicholai Mingnars et Marissa uxoris sue cum suis legitimis de Grunne, pro quo h. e. N. unum sext. avene supra domum et ortum Chounar, qui fuit Henrici Pestelle estans in Grunes. (Sol. Iohannis Fabri de Grune.)

19 septembre (*b*). — C. Ob. Henricus Pestelle et Hawidis, uxoris sue, cum suis legitimis, pro quo h. e. N. unum sext. spelte supra domum et ortum qui fuit Henricus Pestel à Oins en Mons prope ecclesiam. (En marge : Colin Povrecors).

20 septembre (*c*). — D. Ob. Pirons le Carlier de Chiercins et Marosous, sa femme, de que li englise de Nassongne at II tournois par ans pour leur anniversar, sor le camps derier alle digue qui est les enfans Hues et les enfans Iohans le Carlier.

(*c*) Commémorations Iohans le Carlier et Magrit sa femme et dame Marons, meir à dis Iohans le Carlier, de quen li englise de Nassongne a d'an en ans, pour leur aniversar à faire, une poilhes sor le metié de cortis deseur dez moisons de povres eumy Chierchin qui astait à dit Iohans et doit ons le devans dit poilhes payer alle S. Estienne par ans.

21 septembre (*c*). — E. Mariam filiam Iohannis le Carlier legavit pro suo aniversario ecclesie Nassoniensi duos grossos super terras suas que dicitur Chirdhin et pratos quos tenet de curia Mononis beati Nassoniensis.

24 septembre (*b*). — A. Ob. Marie, filie Hilheb, et Iohannis, eius mariti, et Henrici dicti Hilhes, eius patris, p. q. a. h. e. N. annuatim quinque sext. avene recipienda supra domum et ortum Henrici dicti Hilhes de Harsens, que iacet in villa de Harsens.

TERTIUS OCTOBRIS GLADIUS, X° ORDINE NECTIT.

Mensis dies XXXI, luna XXX.

1er octobre (*a*). — A. Remigii confessoris. Ob. Marie dicte Malepaleresse pro qua habent sacerdotes deservientes ecclesie beati Mononis medietatem prati eius, siti prope viam de Chierchin supra Wasoie.

(*a*) Ob. Ludovici armigeri de Harsen pro quo habent . . . . .[1]) Nassonienses XII den. bone monete supra duodecim iornalia terre que sunt in loco qui dicitur li Stochous.

2 octobre (*b*). — B. Ob. Helvidis, Henrici, filii eius, Erenburgis, uxoris eius, et Hennardi de Chierchin, p. q. a. e. N. h. XII par. accipiendos supra campum, supra quem seita (*sic*) est domus Nicholai dicti Mawar, et si campus non posset solvere dictos XII par., assisia cum domo quam tenet Hanardus de Chierchin iuxta fontem de Chierchin, deberet supplere defectus (Solvit Ioh. le Crob . . .).

3 octobre (*a*). — Ob. Lamberti et domine Emme, p. q. a. h. e. N. III. tur. nig. supra pratum quod dicitur li preis Robien.

(*a*). Ob. Gerardi de Lomechuele, p. q. h. e. N. XII den. pro aniversario faciendo, et capitulum XVIII den. pro sepultura sua, videlicet pro eo quod iacet in templo, supra pratum suum iuxta Forires in loco qui dicitur à Cherapont.

---

1) Mot effacé.

Digitized by Google

4 octobre (*a*). — D. Ob. Walteri villici de Grunes, et Marie, eius uxoris, p. q. a. h. e. N. II gr. et capitulum II sol. pro sepultura eorum, videlicet pro eo quod iacent in templo, supra terras et prata dictorum Walteri et Marie, que tenebant in territorio de Grunes.

5 octobre (*a*). — E. Ob. Iohannis Rosial et Iohannis le Tieson, p. q. a. h. e. N. I gr. supra hereditatem eorum.

6 octobre (*a*). — F. Ob. Stephani Curtefoit et Marie eius uxoris, p. q. a. h. e. N. VI sol., videlicet II sol. supra ortum situm retro domum Lamberti delle Bresine, canonici Nassoniensis, et IIII sol. supra terras suas de Harsen.

7 octobre (*a*). — G. Ob. Lorardi et Aelidis eius uxoris et domini Iohannis Batalhe, p. q. a. e. N. h. XXII sext. avene et solvendos in die beati Remigii, et XIII sol. et IIII den. solvendos infra mensem maii supra terras et curtam dicti Lorardi sitas in territorio de Nassogne.

8 octobre (*a*). — A. Ob. Nicholai filii Batalhe, p. c. a. e. N. h. III dosinos avene recipiendos supra domum et ortum eiusdem Nicholai.

Ob. domini Gerardi de Bandres, militis, p. c. a. e. N. h. VI leod. supra terram suam en Frenoufain.

(*e*) Anno Domini 1610, mensis octobris die . . . obiit venerabilis dominus et magister Iohannes Michaelis le Brasseur, ecclesie Nassoniensis, dum viveret, plebanus, qui pro anniversario suo annuatim faciendo simili die quam obiit proximiore et magis oportuno legavit quindecim stuferos super sua domo sita in via qua itur ad . . . . adjacente versus ecclesiam cuidam horto capitulari quem tenet dominus Iohannes Lambin, et versus orientem extantibus . . . . quam domum possidet et solvit Iohannes Pirez iunior.

9 octobre (*a*). — B. Com. Nicholai Gloichet, p. c. a. e. N. h. I caponem supra domum, que fuit (Lamberti) Frankardi dicti le Merial.

10 octobre (*c*). — C. Com. uxoris Hennardi de Grune, p. c. a. h. e. N. VIII den. supra domum suam.

(*c*) Com. Petri dicti Grongnet et Hawydis eius uxoris, Iohannis eorum filii, p. q. a. h. e. N. XII den. communis pagamenti supra unum pratum, situm en la Hemence. (Debet Agnes de Chier.)

11 octobre (*b*). — D. Obitus Iohannis dicti Donsia. Com. Werici le Gros et Katerine, eius uxoris de Grune, p. q. a. h. e. N. VIII den. mon. cur. recip. supra domum suam et ortum situm retro domum.

(*c*) Com. Massoti dicti Massons de Grune, domine dicte Liegar et Ponceleti, eorum filii, p. q. a. h. e. N. XII den. mon. cur., recip. supra duo iournalia terre, quorum unum iacet iuxta crucem, et aliud in longis rigis. (Solvit Ha. Pescea.)

12 octobre (*c*). — E. Com. Hugonis de Amblis et eius uxoris, p. q. a. h. e. N. XII den. recip. supra.

13 octobre (*b*). — F. Com. Iohannis filii Agnetis uxoris Bade, p. c. a. h. e. N. dimidium modium avene supra hereditatem parvi Henoti de Masbor, que tenet de curia beati Mononis Nassoniensis, sitam in loco qui dicitur la Hez de Masbor an Crenalle, et . . . . ulari pro aniversario Iohannis et Agnetis eius matris.

(*b*). Com. Theodrici Pinon et eius uxoris, p. q. a. h. e. N. unum sext. siliginis supra partem suam prati Crassawe.

(*b*). Com. Gerardi dicti Pinon, et Marie, eius uxoris, pro quo h. e. N. quatuor tur. supra pratum dictum Crasewe superius dictum.

14 octobre (*b*). — G. Com. Agnetis uxoris le Medreas de Amblis, Iohannis eius filii, et Elysabet eius filie, p. q. a. h. e. N. XVI den. supra.

Digitized by Google

(*b*). Com. Hawydis, uxoris Henrici Nadren, p. c. a. h. e. N. XII den. supra.

(*b*). Com. Marie, uxoris Arnuldi Roseas, p. c. a. h. e. N. II sol. supra.

15 octobre (*b*). — A. Com. Henrici Nadren et Hawidis, eius uxoris, p. q. a. h. e. N. annuatim II den. supra partem suam hereditatis que fuit Marie Rivvet, sitam a Saque et Croyapreit.

(*b*). Com. Arnuldi Roseal, Helwidis filie Henin, et Marie de Haloy, uxorum Arnuldi predicti, p. q. a. h. e. N. annuatim II sol. mon. cur. recip. supra hereditatem Arnuldi predicti, que fuit Hawidis eius uxoris, sitam in loco que dicitur a Waheal et lu Hez de Masbor et en Horleir.

(*b*). Com. domine Agnetis de Grune, p. c. a. h. e. N. IIII den. mon. cur. supra domum suam, sitam iuxta domum heredis Challardi de Grune.

16 octobre (*b*). — B. Com. Agnetis, uxoris Bade, et Iohannis, eius filii. (Voir sous la date du 13 octobre.)

(*c*). Com. Henrici, dicti Wokey et Agnetis eius uxoris, pro quibus anniversariis habemus duos tur. supra unam partem prati siti a Fraine quam tenebat dictus Henricus pro medietate contra Nicholaum dictum le Pasceal, et nunc tenet Andreas filius dicti Henrici.

17 octobre (*b*). — C. Com. Coynardi dicti del Chera de Amblis, et Elizabet eius uxoris, p. q. a. h. e. N. XII den. mon. cur. supra quartam partem del dave c'on dist a Bletons. (Debet Renechon de Ambly; solvit Henrotin de Grune.)

(*c*). Com. Hugonis ... (Voir sous la date du 12 octobre.)

18 octobre (*c*). — D. Com. Arnoldi, filii quondam Huwet de Nassongne, Marie eius uxoris, Ysabelle relicte Hennekini dicti Huwet, p. q. a. h. e. N. II sol. mon. cur. supra terram in via de Amblis que dicitur alh Crois (Henricus Huet debet).

19 octobre (*c*). — E. Ob. Iacobi dicti Iacomot, quondam vicarii ecclesie Nassoniensis, ...[1]) eius uxoris, p. q. a. h. e. N. dimidium modium avene supra domum et totam assisiam et duos ortos qui fuerunt Walteri dicti Gatte de Chercien (Io. de Beulens debet).

20 octobre (*c*). — F. Com. Hanardi Dontier et Elizabet, uxoris eius, et Iohannis eius filii, p. q. a. h. e. N. duos sext. avene supra domum et duos ortos qui fuit Arnuldi Rosia in via de Freire.

21 octobre (*c*). — G. Ob. Marie dicte Marveas, p. c. a. h. e. N. unum (grossum veterem) sext. avene supra terram suam sitam in via de Masbor, quam tenet Henar, relicta le Pasceal. (Debet P. Bruno carnifex.)

(*c*). Ob. Arnoldi dicti Huwet et Marie eius uxoris, p. q. a. h. e. N. octo tur. supra terram que dicitur al Croes et supra suam partem terre iungentem ad terram dictam. (Solvit Io. Henkin et partem frater eius medietatem, et liberos (*sic*) Henricus Huet aliam medietatem.)

23 octobre (*c*). — B. Com. Henrici del Chera de Grune et Gilette eius uxoris, p. q. a. h. e. N. VI tur. supra pratum situm en Fer, iuxta pratum coniunctim Henrici dicti Hennar.

25 octobre (*c*). — D. Com. domini Iohannis de Harsy, quondam plebani beati Mononis Nassoniensis, Iacobi et Egidii eius fratrum, p. q. a. h. e. N. duos capones supra domum et ortum dicti Semions in via de Forieres.

26 octobre (*b*). — E. Com. domini Wilhelmi quondam investiti de Forier, Henrici eius patris, Huluwidis eius matris et Henrici eius fratris, p. q. a. h. e. N. dimidium

1) Ce mot manque.

Digitized by Google

modium avene quam debet Wilhelmum Barbitorem supra [totam hereditatem suam, videlicet supra prata et terras Petrus dictus Pirar de Forier et domina Gela, eius uxor][1]) suas terras d'Olavi, suam terram a Goz, prata et terras suas de Buémontcotalle, suam terram a Larfrilher, suam terram de Trebommon, suum pratum a Frayne et suam partem a Sonue, suam terram in via de Amblis, suas terras enne Nanffine desour Bocongne.

27 octobre (*c*). — F. Com. Henrici, filii dicti Jamot, p. c. a. habemus dimidium modium avene supra domum que fuit Henrici dicti le Saiwier, sitam prope domos claustrales canonicorum ecclesie, et supra totam assisiam quam tenet modo (Iohannes dictus Henrio) Henricus de Ambly.

28 octobre (*c*). — G. Symonis et Iude apostolorum — Com. Reneri de Grune, alias de Ambly, pro quo habemus, supra domum, asisiam et totam hereditatem que fuit quondam dicto Moreas le Ches d'Ambly, unum grossum in die beati Remigii persolvendum.

QUINTA NOVEMBRIS ACUS TERTIA MANSIT IN URNA.

Mensis dies XXX, luna XXX.

1er novembre (*a*). — D. Kal. Festum omnium sanctorum. — Com. Symonis, Balduini et Michaelis, p. q. aniversario faciendo singulis annis h. e. N. totam decimam pratorum citra Fer versus Nassoniam.

(*a*) Com. magistri Iohannis quondam canonici sancti Lamberti Leodiensis, pro quo habet e. N. VI marcas Leodienses.

2 novembre (*a*). — E. Com. Desiderii, p. q. h. e. N. XX sol. Leod. supra domum et totam hereditatem suam.

(*a*) Com. Iohannis de Grunes clerici, p. q. h. e. N. XV sol. supra pratum quod dicitur en Chaheron.

3 novembre (*a*). — F. Huberti confessoris. — Com. domini Philippi presbyteri vicarii perpetui Nassoniensis, p. q. h. e. N. III gr. tur. argenteos supra braxinam Renneri braxatoris, sitam iuxta novam fontem.

4 novembre (*c*). — G. Com. Henrici dicti Chailhar de Grune et Elisabet, eius uxoris, p. q. a. h. e. annuatim IIII tour. nig., sitos supra unum estum in via de Bandre.[2])

(*c*) Com. Thome, filii Chailhar, pro que habemus duos tour. supra ortum predictum (Debent Herotin de Grune et Hil.... Petre ; debet Renechon....)

5 novembre (*b*). — A. Com. domine Gele de Foriere et Petri, eius mariti, p. q. a. h. e. N. annuatim duos capones recip. supra hereditatem que fuit Iohannis Parvi de Nassonia, sitam in territorio de Harsen, solvendos in die beati Stephani. Item IIII sol. pro sepulturis predictis, videlicet pro eo quod iacent in templo, supra pieanm terre que iacet sub prato qui dicitur le Pithe.

6 novembre (*b*). — B. Com. Iohannis de Rolles (et Marie eius uxoris), Massoli et Henrici eius fratrum de Grune, p. q. a. h. e. N. III sol. mon. cur. recip. supra totam hereditatem eorum, (Debet Hanck...te de Rolles) pratum et terras in loco que dicitur en rie de Fosse (Henry le Forier).

(*b*) Com. Henrici Famencal et Beatricis eius uxoris, p. q. a. h. e. N. V sol. supra hereditatem suam de Grune, de quibus quinque solidis habent canonici pro eius sepultura duos sol. et deservientes tres.

---

1) Passage effacé.

2) Voir sous la date du 15 mars.

Digitized by Google

7 novembre *(b)*. — C. Com. Henrici delle Fotaiene de Grune et eius uxoris, p. q. a. h. e. VIII den. recip. supra hereditatem suam, quam tenet Ponchardus de Verdines.

9 novembre *(c)*. — E. Ob. Henrici et Egidia eius uxoris de Harsen, pro quibus ecclesia Nassoniensis pro aniversario faciendo habet unam gallinam supra domum Iohannis Noe, filii Nicholai Noe, sitam iuxta ortum Iohannis Bonnejournée, solvendum in festo sancti Andree apostoli.

(d) Com. domini quondam Iohannis le Brasseur, en son temps plebain à Nassoigne qui trépassat l'an .... auquel tems fays paypier par lequel a legaté à l'église dudit Nassoigne pour fayr lad. commémoration dix pat. affectés sur les maisons et appendices Gille Iacques de Moresée, Iacques Bernyer et Grégoyr d'Ambly et sur le jardin Vury de Xhavanne dit Moguittau, par derrier lesd. maisons joindant à la ruelle du vivier que tient présentement Jan Gille, eschevin dud. Nassoigne, et payent led. Ian Gille cincque patars et les susd. compartieners les autres cincque pat., faisant ensemble les dix pat.[1])

11 novembre. — G. Martini pape et confessoris.

12 novembre *(c)*. — A. Ob. Iohannis, filii Henrici dicti Huweis, qui legavit annuatim ecclesie sancti Mononis Nassoniensi pro aniversario suo faciendo unum sext. siliginis supra domum que fuit le gran Gile et supra ortum predicte domus cum suis appendiciis et hereditatibus. (Solvunt representantes ipsius).

DAT DUODENA COHORS VII^em QUE X^em QUE DECEMBER.

Mensis dies XXI, luna XXX.

Le registre aux recettes des anniversaires renseigne à partir de 1440 les fondations suivantes, non inscrites dans l'Obituaire.

Février. — Com. Gerardi Mingar de Forrière, p. q. a. h. e. N. II sest. spelte. Deb. Iacobus et Ioh. Mignar de Forrière.

Avril. — Com. Marie Fistee d'Oexhippe que legavit XVIII sest. avene, mensure Dynant., census annui.

Août. — Com. matris Ioh. Gertrude de Grune, p. q. a. h. e. N. II tur. Deb. Ioh. de Grune.

Octobre. — Com. Margarethe, uxoris Ioh. Thiry de Marchine, p. q. a. h. e. N. VI tur. Deb. Col. le Pestenl.

Décembre. — Com. Henrici Valeet de Nassogne, pour mort à moitié, II tur.

Com. domini Lamberti de Bonley, p. q. a. h. e. N. II gr. et II tur. Solvet Henricus Pasteal.

Com. Henrici Huwet, p. q. a. h. e. N. unam gallinam. Deb. Henricus d'Ambly de Nassogne ; solv. Ioh. Bodan.

Com. Ioh. Hubini, p. q. a. h. e. N. II sest. avene. Deb. Ioh. Bonnejournée.

Com. Henrici de Harsin, p. q. a. h. e. N. unam gallinam. Deb. Ioh. Noe de Nassogne.

Com. uxoris Ioh. Gertrude de Grune, p. q. a. h. e. N. II tur.

Com. Ioh. Gertrude de Grune, p. q. a. h. e. N. II tur.

§ 2.[2])

C. Solvit canonicus pro sua receptione quatuordecim francos veteres et XIIII grossos metenses. — Prepositus id..idem, ut hactenus observatum fuerit. — Scolasticus vero septem francos veteres et septem grossos metenses. — De post vero, ut scolasticus

1) Brasseur vivait encore en 1479.

2) Notice inscrite sous la date du 14 novembre.

Digitized by Google

prout de laudabili consuetudine observatum fuit, que consuetudo plenius continetur in iuramento.

§ 3.[1])

Item concordatum est per prepositum et capitulum ecclesie beati Mononis Nassoniensis, quod quicunque computator ipsius ecclesie de cetero fuerit, habebit in certis singulis annis pro sallario suo septem modios bladi, quatuor videlicet modios avene et tres modios spelte mensure et pactus Nassoniensis, sex capones et viginti gerbas straminis. — Item de cetero decime ipsius ecclesie per computatorem non dabuntur nec conferentur alicui ad accensam, nisi de anno in annum et non ultra, nisi forsan de consensu et voluntate capituli terminus ille prolongatus fuerit. Et hoc fiet singulis annis in crastino festi translationis sancti Mononis ac terminus deliberandi per accensitores durabit usque festum divisionis apostolorum inclusive. — Item quod de cetero super quamlibet petiam decimarum non expandentur denarii conbibales pro vinicopio, nisi hoc modo qui sequitur, videlicet super decimam Nassoniensem I florenus Hollandie seu IX grossi quorum duodecim faciunt francum. — Item super decimam ville de Fouriers totidem, super decimam de Ambli VI grossi, super decimam de Gruno totidem, Harsens totidem, super decimam de Cornimont IIII grossi, super decimam de Gerny totidem, super decimam de Vetrines totidem et super decimam de Chierchins totidem, tali conditione, quod si quis post primam et principalem oblationem plus offerret quam ipsa primaria oblatio ascenderat, tunc pro singulis modiis siliginis unus grossus, de singulis vero modiis spelte vel avene dimidius grossus pro vinicopio expandetur et de pluri plus, et de minori minus. Et si computator pro tempore plus consumpserit, id de proprio suo sallario defalcabitur et discomputabitur. — Item super decimam feni non expandentur conbibales pro vinicopio nisi hoc modo, videlicet pro singulis francis dimidius grossus. — Item super decimam lane eodem modo expandentur denarii conbibales pro vinicopio, et simili modo fiat de aliis parvis decimis, de singulis francis dimidius grossus, sicut superius dictum est.

Et ego N... iuro ad hec sacra evangelia tenere et facere plenarie istas ordinationes quam diu fuero computator dominorum meorum et capituli Nassoniensis.

Insuper volumus et ordinamus quod de cetero decima lane non dabitur nec conferetur alicui ad accensam ante festum purificationis beate Marie virginis, sed pocius volumus quod fiat in die purificationis simili modo, sicut superius dictum est, de singulis francis dimidius grossus pro vinicopio, et terminus deliberandi durabit predicte decime lane per accensitores usque ad dominicam Palmarum inclusive.

§ 4.

Iuramentum canonicorum sancti Mononis Nassoniensis.

Ego N. iuro ad sancta Dei hec avangelia quod sum de legitimo matrimonio et libere condicionis.[2]) Item iuro quod ad istud beneficium obtinendum canonicum habeo ingressum nec quicquam dedi pro eo, neque promisi per me vel per alium de scitu meo occulte vel manifeste. Item iuro me observaturum fundum, privilegia, iura, proprietates, hereditates, bona quecunque ac iurisdictiones capituli Nassoniensis et ecclesie et alienata revocare pro totis viribus meis.[3]) Item iuro me observare[4]) statuta,

1) Inscrit pour le mois de décembre.
2) Variante du cartulaire (C): procreatus.
3) « in quantum potero » sur rasure. C.
4) observaturum. C.

Digitized by Google

ordinationes et consuetudines[1]) custoditas ab antiquo nec quoquomodo contravenire[2]) per me vel per alium publice vel occulte, sed defendere[3]) pro toto posse meo. — Item iuro quod ordinationem antiquam et consuetudinem approbatam cuius memoria non existit in contrarium, de canonicis absentibus, observabo nec aliquid in preiudicium eorum vel dampnum fieri vel ordinandum permittam neque consentiam.[4]) — Item iuro, quod si absens esse voluero, sufficientem vicarium in loco mei in ecclesia instituam admittendum per capitulum et prepositum dicte ecclesie, qui teneatur interesse omnibus horis ac fore de correctione capituli et prepositi. — Item iuro obedientiam debitam et fidelitatem capitulo. — Item iuro quod secreta capituli nemini revelabo. — Item iuro quod neminem de cetero recipiam in canonicum et confratrem, nisi ista iuraverit.[5]) — Item iuro confraternitatem *(sic)* generales maioris ecclesie, eciam aliarum secundariarum ecclesiarum Leodiensium. — Item iuro quod de cetero non sustinebo, quod aliquis beneficiatus in ecclesia Nassoniensi vel suis appendiciis vicariam habeat alicuius canonici in eadem, ne ad utrumque festinet, neutrum bene peragat.[6])

Iuramentum prepositi Nassoniensis.

Ego N. iuro ad sancta Dei hec evangelia quod ad istud beneficium obtinendum[7]) canonicum habeo ingressum, nec quicquid[8]) pro eo dedi vel promisi per me vel[9]) per alium. — Item iuro obedientiam debitam, honorem ac fidelitatem capitulo Nassoniensi nec quavis via vel consilio contra dictum capitulum vel eius singulas personas conspiracionem me facturum. — Item iuro, quod proprietates, fundum, privilegia, iura, hereditates, bona quecunque ac iurisdictiones, statuta[10]), consuetudines capituli et prepositure Nassoniensis pro posse meo manutenebo et fideliter personas capituli et specialiter ecclesiam et claustrum ab iniuria et violencia[11]) defendam. — Item iuro me facere[12]) promoveri ad omnes sacros ordines[13]) infra annum a die presenti.[14]) — Item iuro me facturum continuam residenciam personalem[15]) in dicta mea prepositura et ecclesia Nassoniensi a die presenti, et debere interesse horis canonicis[16]) ac missarum solempnia

---

1) consuetudinesque. C.

2) contraventurum. C.

3) defensurum. C.

4) Tout ce passage est tracé dans le cartulaire, ainsi que le paragraphe suivant. Ils sont remplacés par :

Item iuro, quod si contigerit dictum prepositum, capitulum et singulas personas eiusdem ecclesiæ occasione meæ huius receptionis habere et sustinere damna aliqua vel expensas, quod ipsos indemnes conservabo.

5) Le cartulaire ajoute, et trace de nouveau : « et iuro me observaturum omnia supradicta pro omnibus viribus meis ».

6) Ce passage manque dans le cartulaire.

7) Remplacé dans le cart. sur le texte primitif par « ad prepositurarn ecc. Nass. ».

8) quidpiam. C.

9) nec. C.

10) statuta, usus. C.

11) ab iniuriis ac violenciis. C.

12) « facere » manque dans le cartulaire.

13) ad sacrum præsbiteratus ordinem. C.

14) Le cartulaire ajoute : curaturum, et ensuite : Hoc iuramentum debet tantum præstari a non sacerdote.

15) me resid. pers. facturum. C.

16) et debere int. hor. can., tracé dans le cartulaire.

Digitized by Google

celebraturum, ut hactenus existit observatum. — Item iuro quod in quibuscunque causis tangentibus capitulum vel singulas eius personas nullatenus in agendo vel me defendendo extra capitulum cuiuscunque iudicis auctoritatem requiram vel eius iurisdictioni me supponam sine licentia capituli. — Item iuro quod secreta capituli nemini revelabo. — Item iuro quod nullum vicarium, cuiuscumque fuerit canonici absentis, admittam, nisi presentatus fuerit capitulo.[1])

Iuramentum scolastici Nassoniensis.

Ego N. iuro ad sancta Dei evangelia, quod ad istud officium canonicum habeo ingressum. — Item iuro obedienciam ac fidelitatem ecclesie, capitulo Nassoniensi ac singularibus (*sic*)[2]) personis dicti capituli. — Item iuro chorum ecclesie ac omnes horas[3]) frequentare ac regimen scolarum me facturum in propria persona vel per ydoneum vicarium per capitulum admissum. — Item iuro quod[4]) verbum[5]) capituli intra et extra perferam fideliter, ut mihi iussum fuerit, et litteras capituli dictalia conscribam[6]) seu per me vel per alium[7]) loco mei scribi faciam. — Item iuro quod[8]) secreta capituli me nullatenus revelaturum. — Item iuro me observaturum fundum, proprietates, iura, privilegia, hereditates, bona quecunque, iurisdictiones ac con uetudines vel statuta dicte ecclesie vel capituli pro posse meo et specialiter dicte mee scolastrie, et aliena recuperare.

Iuramentum custodis.

Ego N. iuro ad Dei hec evangelia quod ad istud officium obtinendum[9]) canonicum habeo ingressum et me facturum residenciam personalem vel ydoneum subministrare deservitorem ad beneplacitum capituli Nassoniensis. — Item iuro obedientiam ac fidelitatem dicto capitulo ac[10]) ecclesiæ Nassoniensi.[11]) — Item iuro, me observaturum fundum[12]), proprietates, iura, privilegia, hereditates[13]), bona quecunque, iurisdictiones ac consuetudines dicte ecclesie et[14]) capituli pro totis viribus meis. — Item iuro quod fideliter officium meum per me vel per alium exercebo et peragam quod spectat ad dictum meum officium[15]), ut consuetum[16]) est in ecclesiis Leodiensibus. — Item iuro quod sufficientem cautionem recipiam a matriculario meo vel subcustode de bonis ecclesie

---

1) Les deux passages avant le dernier sont tracés dans le cartulaire, le dernier y manque ; à la suite : Deletiones et mutilationes supra factæ sunt hac 29a maii 1773. De mandato capituli, quod testor I. I. Dermiens. secr. cap. Nass.

2) singulis. C.

3) ac horas diligenter. C.

4) Le cartulaire ajoute : (Si in secretarium vel notarium venerabilis capituli constituar.)

5) verbum dicti cap.

6) exscribam. C.

7) alium modo ita gratum fore capitulo. C.

8) quod manque dans le cartulaire.

9) istud officium sæculare, dans le cartulaire.

10) « et » dans la copie B annexée.

11) ac singularibus personis dicti capituli et etc. C.

12) funda. B.

13) reditus. B.

14) ac. C.

15) ad officium meum prædictum. C.

16) assuetum. B.

Digitized by Google

(fabricæ) conservandis, reparandis et reddendis, si perderentur.[1]) — Item iuro quod bona custodie mee de cetero nulli obligabo vel per quemcunque contractum vendam[2]) sine scitu et[3]) consensu capituli.

Iuramentum plevanorum[4]) ac capellanorum.

Ego N. iuro ad sancta Dei hec evangelia, quod ad istud beneficium canonicum habeo ingressum.[5]) — Item iuro obedienciam, honorem ac fidelitatem capitulo Nassoniensi, nec quocunque[6]) consilio, favore, vel auxilio contra dictum[7]) capitulum vel[8]) eius singulas personas conspirationem me facturum.[9]) — Item iuro continuam et personalem residenciam me facturum in dicta ecclesia a die presenti et debere interesse omnibus horis canonicis et missarum solempnia me celebraturum diebus et horis, ut hactenus existit observatum. — Item iuro, me facere promoveri ad omnes sacros ordines infra annum a die presenti. — Item iuro, quod in quibuscunque causis tangentibus dictum capitulum vel eius singulas personas nullatenus in agendo vel me defendendo contra capitulum cuiuscunque iudicis auctoritatem requiram . . . vel eius iurisdictioni me supponam sine licentia capituli. — Item iuro, quod redditus beneficii mei de cetero nulli obligabo vel vendam ante tempus sine scitu et consensu capituli.

Iuramentum vicariorum.

Ego N.... iuro ad sancta Dei evangelia quod fidelis ero domino meo et toti capitulo Nassoniensi ex nunc in antea. — Item iuro, me facturum residentiam personalem in ecclesia Nassoniensi ac frequentare ecclesiam et horas canonicas continuo, quam diu vicarius fuero domini mei. — Item iuro obedientiam capitulo et preposito Nassoniensi.

Iuramentum advocati.

Premier qu'il serat boin et léal à l'église, aux personnes du chapitre, aux bourgois, mannans et surseans de la dit ville de Nassongne. — Item qu'il les garderat en tous privilèges, franchisses et bonnes coustumes parellement, comme ont fait ses prédicesseurs advouez du temps passé. — Item aussi les garderat de tort et de force et les menerat au jour et à droit envers tous et contre tous à sa léale puissance. — Item qu'il ferat mener et traitier les bourgeois, manans et surseans de la dite ville de Nassongne par droit et par loy et prenterat ses cens, rentes et toutes autres redevabletez à luy appartenans comme advouez du lieu à l'ensenguement des esqueviens de la justice Saint Hubier jugement à lieu de Nassongne.

§ 5.

Sunt tria que vere faciunt me sepe dolere!
Est primum durum, quia nosco me moriturum.
Secundum timeo, quia tempus nescio quando.
Inde magis flebo, quia nescio quo remanebo.

---

1) deperderentur. B. C.
2) Vendam ante tempus. C.
3) vel. C.
4) plebanorum dans C.; le cartulaire omet ac capellanorum.
5) quod . . . ingressum, manque dans le cartulaire.
6) quoquo. C.
7) dictum, manque dans le cartulaire.
8) aut. C.
9) moliturum. C.

Digitized by Google

§ 6.

Hec sunt ornamenta ecclesie : duo mensalia, duo calices, septem (VIII) cappe, due tunice diaconi et subdyaconi, cuatuor (duo) paramenta de serico, tres infule, casule quatuor [tres casule], tria corporalia, quatuor albe et tres nove albe, veistimentum quo crucifixus coperitur, (novem mappe), duo manutergia, sex manipule, IIII^or stole, tres cinguli, *iunctura sancti Mononis*, tria altaria, quatuor burse de seirico, duo vexilla crucis, tres cruces, quatuor codices sancti Mononis; duo libri (unus liber) de sacramento et unus de beata Katerina cum legenda, tria (duo) gradualia, tria (quatuor) psalteria, tria antiphonaria, unum collectorium, nova legenda, vetus breviale cum libro communi sanctorum, agenda cum libro canonis, duc campane, campana sancti Mononis, duo sarrota, novem amicte. — Item nova crux, due nove casule cum duabus tunicis dyaconi et subdiaconi, due nove albe cum duobus amictis novis, due nove stolle cum duobus manipulis, unum novum paramentum de serico cum mappa nova, duo corporalia nova.

§ 7.

Casus papales et episcopales.
Ad papam : feriens clerum, falsarius . . . . . .
. . . . . symon, audens celebrare ligatus.
Qui facit incestum, deflorans aut homicida.
Sacrilegus, patris percussor vel sodomita,
Transgressor voti, periurus sortilegusque,
Et mentita fides, faciens incendia, prolis
Oppressor, blasphemus, hereticus omnis, adulter.
Peccantes alii possunt a simplice solvi.

Dr H. Petry.

Digitized by Google

V.

Les finances de la ville de Luxembourg pendant le règne de Philippe-le-Bon.

1444—1467.

Les sources du présent travail sont les comptes de la baumaîtrie de Luxembourg, conservés aux archives communales; nous avons en outre, là où le besoin s'en faisait sentir, consulté les comptes de la recette générale de Luxembourg, conservés aux archives du royaume à Bruxelles, et les chartes et diplômes concernant cette période.

Les comptes de la baumaîtrie conservés jusqu'à nos jours et touchant notre sujet sont les suivants :

1° Comptes de l'assise du vin, du premier mars au premier octobre 1444, rendus par le receveur-général Liévin d'Ypres. — 14 feuillets in-folio.

2° Comptes de la baumaîtrie, du premier février au 30 septembre 1444, rendus par Jean Buschof, clerc-juré de la ville. — 5 feuillets in-folio.

3° Comptes de l'assise du vin, 1444—1445, premier octobre, rendus par Liévin d'Ypres. — 16 feuillets in-folio.

4° Comptes de la baumaîtrie, 1444—1445, premier octobre, rendus par Jean Buschof. — 18 feuillets in-folio.

5° Comptes de l'assise du vin, 1445—1446, premier octobre, rendus par Liévin d'Ypres. — 16 feuillets in-folio.

6° Comptes de la baumaîtrie, 1445—1446, premier octobre, rendus par Jean Buschof. — 15 feuillets in-folio.

7° Comptes de l'assise du vin, 1446—1447, premier octobre, rendus par Liévin d'Ypres. — 16 feuillets in-folio.

8° Comptes de la baumaîtrie, 1446—1447, premier octobre, rendus par Jean Buschof. — 13 feuillets in-folio.

Digitized by Google

9° Comptes de l'assise du vin, 1447—1448, premier octobre, rendus par Liévin d'Ypres. — 20 feuillets in-folio.

10° Comptes de la baumaîtrie, 1447—1448, premier octobre, rendus par Jean Buschof. — 10 feuillets in-folio.

11° Comptes du *wegegeld*, 1448—1449, 24 février, rendus par Pierre de Kayl, justicier et échevin. — 4 feuillets in-folio.

12° Comptes de l'assise du vin, 1448—1449, premier octobre, rendus par Liévin d'Ypres. — 18 feuillets in-folio.

13° Comptes de la baumaîtrie, 1448—1449, premier octobre, rendus par Thilman Thilmany, échevin. — 17 feuillets in-folio.

14° Comptes d'une levée extraordinaire d'un demi-gros par quinzaine et par feu, du premier février au premier octobre 1449, rendus par Thilman Thilmany. — 2 feuillets in-folio.

15° Comptes du *wegegeld*, 1449—1450, 24 février, rendus par le même. — 2 feuillets in-folio.

16° Comptes de l'assise du vin, 1449—1450, premier octobre, rendus par Liévin d'Ypres. — 20 feuillets in-folio.

17° Comptes de la baumaîtrie, 1449—1450, premier octobre, rendus par Thilman Thilmany. — 10 feuillets in-folio.

18° Comptes du *wegegeld*, 1450—1451, 24 février, rendus par Thilman Thilmany. — 2 feuillets in-folio.

19° Comptes de la baumaîtrie, 1450—1451, premier octobre. — Comptes incomplets, reliés par erreur avec ceux de 1449—1450, et y formant les feuillets 43, 42, 38—40, 44—46.

20° Comptes du *wegegeld*, 1451—1452, 24 février, rendus par Thilman Thilmany. — 2 feuillets in-folio, reliés avec les comptes de l'année 1449—1450.

21° Comptes de l'assise du vin, 1451—1452, premier octobre, rendus par Liévin d'Ypres. — 24 feuillets in-folio.

22° Comptes de la baumaîtrie, 1451—1452, premier octobre, rendus par Thilman Thilmany. — 14 feuillets in-folio.

23° Comptes du *wegegeld*, 1452—1453, 24 février, rendus par le même. — 2 feuillets in-folio.

24° Comptes de l'assise du vin, 1452—1453, premier octobre, rendus par Liévin d'Ypres. — 18 feuillets in-folio.

Digitized by Google

25° Comptes de la baumaîtrie, 1452—1453, premier octobre, rendus par Thilman Thilmany. — 20 feuillets in-folio.

26° *Herre Peters sach van Keille.* — Le 13 octobre 1452, la ville de Luxembourg fit vendre aux enchères les biens provenant de la succession de Pierre de Kayl, ancien justicier, qui était resté redevable sur le produit de l'*ungelt* de 85 fl. 24 gr. 4 d. La vente produisit 91 fl. 30 gr. 4 d., les frais, qui en furent défalqués, montèrent à 4 ½ fl. — 4 feuillets in-folio.

27° Comptes du *wegegeld*, 1453—1454, 24 février, rendus par Thilman Thilmany. — 3 feuillets in-folio.

28° Comptes de l'assise du vin, 1453—1454, premier octobre, rendus par Liévin d'Ypres. — 22 feuillets in-folio.

29° Comptes de la baumaîtrie, 1453—1454, premier octobre, rendus par Thilman Thilmany. — 15 feuillets in-folio.

30° Comptes du *wegegeld*, 1454—1455, 24 février, rendus par Thilman Thilmany. — 3 feuillets in-folio.

31° Comptes de l'assise du vin, 1454—1455, premier octobre, rendus par Liévin d'Ypres. — 20 feuillets in-folio.

32° Comptes de la baumaîtrie, 1454—1455, premier octobre, rendus par Thilman Thilmany. — 16 feuillets in-folio.

33° Comptes du *wegegeld*, 1455—1456, 24 février, rendus par Thilman Thilmany. — 3 feuillets in-folio.

34° Comptes de l'assise du vin, 1455—1456, premier octobre, rendus par Liévin d'Ypres. — 24 feuillets in-folio.

35° Comptes de la baumaîtrie, 1455—1456, premier octobre, rendus par Thilman Thilmany. — 17 feuillets in-folio.

36° Comptes du *wegegeld*, 1456—1457, 24 février, rendus par Thilman Thilmany. — 5 feuillets in-folio.

37° Comptes de l'assise du vin, 1456—1457, premier octobre, rendus par Liévin d'Ypres. — 26 feuillets in-folio.

38° Comptes de la baumaîtrie, 1456—1457, premier octobre, rendus par Thilman Thilmany. — A ces comptes est annexé, fol. 2—5, le détail des dépenses extraordinaires faites dans les dernières années, qui ne peuvent être payées sur les recettes ordinaires et devront être soldées par un impôt à lever sur les bourgeois. — 20 feuillets in-folio.

Digitized by Google

39° Comptes du *wegegeld*, 1457—1458, 24 février, rendus par Thilman Thilmany. — 4 feuillets in-folio.

40° Comptes de l'assise du vin, 1457—1458, premier octobre, rendus par Liévin d'Ypres. — 24 feuillets in-folio.

41° Comptes de la baumaîtrie, 1457—1458, premier octobre, rendus par Thilman Thilmany. — 23 feuillets in-folio.

42° Comptes du *wegegeld*, 1458—1459, 24 février, rendus par le même. — 4 feuillets in-folio.

43° Comptes de l'assise du vin, 1458—1459, premier octobre, rendus par Liévin d'Ypres. — 24 feuillets in-folio.

44° Comptes de la baumaîtrie, 1458—1459, premier octobre, rendus par Thilman Thilmany. — 20 feuillets in-folio.

45° Comptes du *wegegeld*, 1459—1460, 24 février, rendus par le même. — 3 feuillets in-folio.

46° Comptes de la baumaîtrie, 1459—1460, premier octobre, rendus par le même. — 14 feuillets in-folio.

47° Comptes du *wegegeld*, 1460—1461, 24 février, rendus par le même. — 5 feuillets in-folio.

48° Comptes de l'assise du vin, 1460—1461, premier octobre, rendus par Liévin d'Ypres. — 26 feuillets in-folio.

49° Comptes de la baumaîtrie, 1460—1461, premier octobre, rendus par Thilman Thilmany. — 18 feuillets in-folio.

50° Comptes du *wegegeld*, 1461—1462, 24 février, rendus par le même. — 4 feuillets in-folio.

51° Comptes de l'assise du vin, 1462—1463, premier octobre, rendus par Jean Kichener, *weinrichter*. — 24 feuillets in-folio.

52° Comptes de la baumaîtrie, 1462—1463, premier octobre, rendus par Thilman Thilmany. — 23 feuillets in-folio.

53° Comptes de l'assise du vin, 1463—1464, premier octobre, rendus par Pierre Tumerel, échevin et *weinrichter*. — 30 feuillets in-folio.

54° Comptes de la baumaîtrie, 1463—1464, premier octobre, rendus par le baumaître Clais Kairchin von Niederkair. — 18 feuillets in-folio.

55° Comptes de l'assise du vin, 1464—1465, premier octobre, rendus par Conrad Thilmany, *weinrichter*. — 28 feuillets in-folio.

56° Comptes de la baumaîtrie, 1464—1465, premier octobre, rendus par Bernard Groiszman von der Veltz, baumaître. — 14 feuillets in-folio.

Digitized by Google

57° Comptes de l'assise du vin, 1465—1466, premier octobre, rendus par Conrad Thilmany. — 34 feuillets in-folio.

58° Comptes de la baumaîtrie, 1465—1466, premier octobre, rendus par Johan von Yschen, baumaître. — 12 feuillets in-folio.

59° Comptes de l'assise du vin, 1466—1467, premier octobre, rendus par Conrad Thilmany. — 27 feuillets in-folio.

60° Comptes de la baumaîtrie, 1466—1467, premier octobre, rendus par Jean d'Eischen. — 9 feuillets in-folio.

PREMIER CHAPITRE.

Aperçu sur l'histoire de la ville de Luxembourg, 1443—1467.

Tout le monde sait de quelle manière le pays de Luxembourg tomba au pouvoir de la maison de Bourgogne. La position d'Elisabeth, veuve, sans appui, avec cela légère de mœurs, dépensière et criblée de dettes, n'était plus tenable, surtout depuis que le roi Albert, époux d'Élisabeth, fille unique de l'empereur Sigismond, eut fait valoir ses prétentions sur le Luxembourg et qu'après la mort d'Albert sa veuve eut cédé ces mêmes prétentions à son beau-fils Guillaume, duc de Saxe. Ce fut en vain qu'Élisabeth de Gœrlitz chercha à se tirer d'affaire, en offrant le Luxembourg tour à tour à l'archevêque de Trèves, Jacques de Sierck, et au duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon; le parti saxon l'emporta, Élisabeth fut même forcée par une émeute populaire à quitter le château et la ville de Luxembourg; elle alla implorer le secours de Philippe-le-Bon; celui-ci envoya immédiatement des troupes pour occuper le Luxembourg qui du reste l'était déjà par des troupes saxonnes sous les ordres du comte de Gleichen. Une grande partie du pays fut saisie par les Bourguignons, seules les villes de Thionville et de Luxembourg tenaient encore le parti saxon, quand celle-ci fut escaladée et prise par les soldats de Philippe dans la nuit du 21 novembre 1443.

Nuit néfaste entre toutes, elle fut pour la capitale du duché le point de départ de longues tribulations et d'une infériorité marquante, si nous comparons le nouvel état de choses à celui qui existait autrefois.

Digitized by Google

Après avoir escaladé la muraille près la chapelle de S. Josse, les échelleurs brisèrent la poterne qui donnait accès dans le fossé; renforcés par leurs compagnons qui les avaient attendus dans celui-ci, ils côtoyèrent le mur jusqu'à la porte des Juifs, brisèrent celle-ci et entrèrent alors en force dans la ville même, sans trouver de résistance. Si nous en croyons les chroniqueurs, seul Jean Chalop, le prévôt de la ville, essaya de résister sur le marché; il fut tué. Les Saxons se retirèrent en toute hâte dans le château, pendant que les bourgeois, affolés par l'alerte soudaine et par la vue des nombreux ennemis, cherchaient à quitter la ville par les portes des faubourgs, toutes opposées, comme on sait, à la porte des Juifs. Les Bourguignons ne s'arrêtèrent que sur le marché au poisson, trouvant devant eux le château, barrière infranchissable qu'il leur était impossible de briser.

On pourrait s'étonner à juste titre de la facilité avec laquelle les Bourguignons s'avancèrent jusqu'au château, si nous ne savions point que jusque-là ils n'avaient rencontré aucun obstacle; on conçoit aisément qu'après avoir brisé la porte des Juifs, ils purent s'emparer de la partie de la ville comprise entre la troisième et la deuxième enceinte; mais celle-ci existait encore à cette époque, les anciennes portes et tours qui y avaient appartenu, étaient encore debout, de sorte que, si les Saxons et les bourgeois avaient pris les mesures nécessaires pour les défendre, les Bourguignons y auraient été arrêtés, du moins momentanément. Il n'en fut rien; les tours existaient, mais les portes étaient vides de leurs battants, de sorte que la résistance était impossible [1]).

La ville fut pillée d'une manière affreuse, longtemps les butineurs de Luxembourg restèrent célèbres. Il y eut plus; toutes les maisons qui avoisinaient le château furent brûlées, même, à ce qu'il paraît, tous les ouvrages de défense sur tout le pourtour de la ville; le château lui-même fut sérieusement endommagé pendant le siège que les Saxons eurent à y soutenir, la grande écurie qui se trouvait devant le château, fut incendiée, ainsi que les deux tours qui commandaient l'entrée du château du côté de la ville, et les deux ponts.

Les comptes de la ville de Luxembourg et ceux de la recette

1) Il ressort d'un article des comptes de la recette générale, N° 2630, fol. 28 (année 1444) qu'en cette année des portes furent « nouvellement faites à l'anchiene ville de Luxembourg ».

Digitized by Google

générale confirment amplement les données des anciens historiens. « Alz die stat gewonnen wart », disent les premiers, « so wourden die » leiteren, trebe, hurde, duren, vinsteren und hespelen van der stede » turne und mouren verbrant und abe gebrochen ; darumb wourden die » geriecht zu rade die wieder ufzumachen und houben daz ain dez » fridages vur S. Matheusdage, 18. dages september im jair 1444. » Malheureusement les comptes de 1444 ne donnent guère de détails ; ils ne citent expressément que la Dinselport ; on fit conduire près de celle-ci « zwei fouren holtz usser Konterenbusche, oben uf den thourn » zu legen, daruf zu stegen und zu geweir zu gain daruf, abe dez noit » were, umb daz derselbe thourn verbrant waz ». On continua pendant l'exercice 1445 le travail commencé en 1444 ; on fit des « hespel, » leiteren und treffe in die turn umb die stat und die mûre »; on dressa en même temps, un peu trop tard, il est vrai, une palissade composée de 1000 madriers devant la muraille de S. Josse.

Les comptes de la recette générale donnent d'autres détails. Immédiatement après le pillage de la ville, le duc avait ordonné de prendre sur le butin, pour nettoyer celle-ci, la somme de 100 fl. du Rhin, somme bien considérable, si l'on considère d'un côté la petite étendue de la ville et d'un autre côté la grande valeur de l'argent. Et néanmoins la somme fut dépensée presque en entier, preuve concluante du grand désastre qui venait de frapper Luxembourg. Le stromeiger, Colin François, reçut 86 florins « pour avoir fait mener hors de la ville de Luxembourg » pluseurs chevaulx et autres bestes qui estoient mortes en l'armée de » Monseigneur en lad. ville, et aussi pour avoir fait nettoyer le marchié » et pluseurs autres rues » ; Clarins Johan le cordewanier et plusieurs autres, au nombre de huit personnes, reçurent 9 fl. 5 sols « pour leur » paine et sallaire d'avoir nettoyé où estoit le grant estable devant le » chastel de Luxembourg, en laquelle pluseurs chevaulx avoient été ars » à la prinse de lad. ville, et aussi pour avoir tiré de la rivière qui va » autour du chastel dud. Luxembourg pluseurs chevaulx qui y avoient » esté getté par les Saxes ». On refit dans la même année encore les deux ponts du château.

Et toutes ces ruines, le pillage même, n'avaient pas assouvi la colère de ce duc que l'histoire a affublé du surnom le Bon ; il alla plus loin encore ; il confisqua à son profit tous les biens des bourgeois avec

Digitized by Google

leurs personnes, ainsi que tous les biens, revenus, droits et privilèges de la ville elle-même. Les anciens bourgeois étaient de cette manière retombés en servage, taillables et corvéables à merci ; plus de justicier, plus d'échevins, plus de cour de justice ; il faut admettre que c'était le prévôt de la ville qui exerçait la juridiction. Cet état de choses dura jusqu'au 14 janvier 1444, ainsi pendant près de deux mois ; à cette date seulement le duc accorda une amnistie à peu près générale, réorganisa la justice sur une base nouvelle et rendit à la ville une partie de ses anciens revenus, la moitié du droit sur le vin.

Il est curieux de voir comment Philippe-le-Bon établit ses droits ; après avoir rappelé que par d'autres lettres (que nous ne connaissons pas) il avait confisqué, au profit d'Elisabeth de Gœrlitz et au sien, « les » loy, corps et commune de la ville de Luxembourg, ensemble les » maison, droit, previlèges, coustumes, usaiges, biens meubles et » immeubles et tout ce que audit corps et commune povoit par avant » le jour de nostre entrée en icelle ville competer et appartenir », il ajoute qu'il aurait pu procéder contre tous les bourgeois, manants et habitants « comme contre crimineulx de lèse-majesté et corporelment et » capitalment, et leur substraire et tollir par droit et justice tous leurs » avoirs et biens quelconques, meubles et debtes, ensemble toutes leurs » rentes, héritaiges et biens immeubles, comme leur délict et offence » bien le requiert » ; que cependant, cédant aux instances de sa chère et amée compagne la duchesse et considérant que le pauvre peuple n'a été amené à ces méfaits que par sa simplesse et innocence, il leur accorde une amnistie pour tous leurs maléfices, délits, crimes et offenses ; il leur rend tous leurs biens, mais non sans y ajouter des restrictions assez importantes. Si la communauté, dit-il, ou les bourgeois et habitants en particulier avaient quelques obligations ou charges, personnelles ou réelles, à l'encontre de la duchesse Élisabeth de Gœrlitz ou de lui ou sur le duché de Luxembourg et le comté de Chiny, l'amnistie ne doit pas s'étendre à ces obligations qui demeureront confisquées et de nulle valeur, à moins qu'avant son entrée dans la ville elles n'eussent appartenu à des églises ; dans ce cas elles resteront valables.

L'importance de cette restriction saute aux yeux. Depuis la mort de son second mari, Élisabeth de Gœrlitz, dépensière qu'elle était, se

Digitized by Google

trouvait toujours à court d'argent. Elle avait été obligée sans cesse à de nouveaux emprunts, et il n'est guère douteux qu'elle devait de fortes sommes d'argent aussi à des habitants de Luxembourg. En déclarant nulles toutes les obligations de ce genre, Philippe-le-Bon annulait d'un seul coup les prétentions que les habitants de Luxembourg auraient pu élever à charge de sa tante; les dettes de celle-ci étaient par conséquent payées, sans qu'elle eût bourse à délier.

Philippe-le-Bon ajouta une seconde restriction; il accorda une amnistie, mais il en excepta 25 des auteurs des troubles, les principaux adversaires sans doute d'Élisabeth de Gœrlitz. Ce sont des personnages de peu d'importance; aucun d'eux ne figure, pendant les années qui précèdent la prise de Luxembourg, parmi les justiciers ou les échevins de la ville; il serait possible cependant qu'ils eussent été les membres dirigeants des différents métiers. Il maintint en même temps la confiscation de cinq maisons, l'une sur Jean de Strassen qui avait été échevin tout au moins depuis 1407 jusqu'en 1443, l'autre sur Jacques Knorre; les propriétaires des trois autres maisons ne sont pas indiqués.

Le même jour où Philippe-le-Bon accorda cette amnistie, il réorganisa la justice de la ville sur des bases tout à fait nouvelles. Il y commit un justicier, cinq échevins, deux clercs et deux valets. Il nomma Pierre de Kayl aux fonctions de justicier, à celles d'échevins Dierck von Aichcioit (Diederich von Atzenraid), Jean Laufvelt, Johan von Wiler, Symon van Bettemberch sur le marché et Thielman van Bilstein. Ce sont, en partie du moins, des hommes nouveaux; cependant Diederich d'Atzenrad avait été justicier de la ville en 1443, figurant comme tel dans un document du 23 mai de cette année; Jean Laufenfeld avait été échevin déjà en 1434, et comme les échevins à cette époque étaient encore nommés à vie, il est très probable qu'il avait continué à exercer ces fonctions jusqu'à la prise de la ville. Était-ce peut-être pour les récompenser de leurs bons services antérieurs que Philippe-le-Bon les nomma de nouveau échevins? La correspondance échangée en 1443 entre la cour de Weimar et les envoyés saxons dans le pays de Luxembourg se fait l'écho d'un bruit suivant lequel la ville de Luxembourg serait tombée entre les mains des Bourguignons par trahison. Il est vrai qu'une seule source, autre que celle-ci, mentionne ce bruit, et cependant il ne serait pas impossible que réellement la ville eût été

Digitized by Google

livrée par trahison, peut-être par ces mêmes bourgeois que Philippe-le-Bon commit maintenant au gouvernement de la ville.

Jusqu'à l'année 1443, il y avait eu toujours un justicier et sept échevins ; le premier appartenait alternativement au corps scabinal et à la bourgeoisie, il était nommé pour la durée d'une année ; les sept échevins étaient nommés à vie. Philippe-le-Bon introduisit des changements radicaux ; au lieu d'un justicier et de sept échevins il nomma un justicier et cinq échevins, et, comme Diederich d'Atzenrad mourut déjà avant le 13 mars 1445 et que Peter de Kayl, le même que le duc venait de nommer justicier, fut nommé échevin à sa place, tout en continuant à rester justicier, l'administration de la ville fut réduite à cinq membres, tout comme dans beaucoup des communautés paysannes et serves du plat pays. « Et seront les dessusdiz justicier et cincq » eschevins *renouvellez chascun an et commis de nouvel par nous ou noz* » *commis ad ce* et feront le serement en tel cas accoustumé, et que la » chose le requiert, la veille de Mons' Saint Andry. Et au regard des » deux clercs et varlés, ils feront résidence personnelle et demourront » en leurs offices par ces noz lettres d'institution tant qu'il nous plaira. » Ce n'était donc plus à vie que les nouveaux échevins étaient nommés ; ils l'étaient seulement pour la durée d'une année, différence énorme, si l'on compare le nouvel état des choses à celui de l'ancien régime. Néanmoins ces échevins restèrent réellement en fonctions au-delà du terme prévu ; apparemment ils furent, à l'expiration de chaque année, nommés de nouveau ou par le duc ou par le gouverneur pour la durée d'une autre année. Pour s'en convaincre, il suffira d'examiner la liste des échevins depuis 1444 jusqu'en 1461, date à laquelle l'ancien régime fut rétabli complètement, après qu'en 1456 déjà on a vu réapparaître les sept échevins. Peter von Keyle resta justicier et échevin jusque vers le mois de mars 1452 ; son successeur dans les fonctions de justicier, Thielman Thielmanny, resta justicier jusqu'en 1461. Jean de Laufenfeld, nommé échevin le 14 janvier 1444, conserva ses fonctions jusqu'à sa mort, en 1452 ; son successeur Jacques Schousse ne fut remplacé par Clais de Contern qu'en 1463 ; Jean de Weiler, nommé le même jour que Jean de Laufenfeld, fut remplacé par Pierre Tumerel seulement pendant le courant de l'année 1462 ; Thielman de Bilstein conserva ses fonctions même jusqu'en 1467. Thielman Thielmanny enfin qui était

Digitized by Google

devenu échevin en remplacement de Diederich d'Atzenrad, mort déjà le 13 mars 1445, fut longtemps le doyen du corps scabinal, puisqu'il ne mourut qu'en 1476, entre le 18 mai et le 17 octobre, après être resté échevin durant au-delà de 31 années [1]).

Philippe-le-Bon détermina en même temps les attributions du justicier et des échevins. L'administration de la ville naturellement ne leur appartenait pas, puisque le duc venait de confisquer à son profit tous les biens, droits et privilèges; ils ne formaient plus qu'une cour de justice. Le duc leur donna « plain povoir, auctorité et mandement » especial de faire et administrer droit, loy, raison et justice, assavoir » ledit justicier par conjurer les eschevins en cas qu'il appartendra, et » iceulx eschevins par iugier, appointier et sentencier, ainsi que le cas » le requerra, de et sur toutes causes réelles et personnelles appartenans » à cognoissance d'eschevins et entre les parties manans et habitans de » la dessusdite ville, des faubours d'icelle et autres qu'il appartendra et » qui le requerront; et de, pour ce en cognoistre, décider et déterminer » ensemble des circonstances et deppendences tout ainsi que par raison » faire se devra; d'avoir scel nouvel commun et aux causes tant seule- » ment à telle empraintе que par nous sera ordonné, pour d'icellui scel » sceller les sentences, jugemens et appointemens des diz eschevins, » ensemble tous contractz de parties, lettres missibles et autres sem- » blables; de faire et tenir court pour la décision des choses dessus » déclarées èsdites villes et faubours d'icelle; et au regard des jugemens » et sentences en quoy ilz mettroient difficulté, ilz en pourront dorese- » navant prendre chief et sens de loy, et en user par telle manière » qu'ilz ont eu accoustumé et devoient faire paravant la recouvrance » par nous faite de la dite ville ». La haute justice que Wenceslas II avait accordée aux Luxembourgeois par ses lettres patentes du 1er février 1411 [2]), n'est pas même mentionnée dans celles de Philippe-le-Bon; elle restait confisquée et fut acquise de nouveau par la ville seulement en 1673 [3]).

Il y eut un second changement essentiel relativement à la justice :

---

1) Voir Annexe n° 1.

2) Würth-Paquet, Cartulaire, p. 67.

3) l. c., p. 249.

Digitized by Google

l'ancien sceau armorié de la ville que celle-ci avait employé sans interruption depuis son affranchissement par Ermesinde, confisqué par Philippe-le-Bon de même que tous les autres biens, fut remplacé par un nouveau sceau dont le duc lui-même détermina le dessin et la légende. La matrice fut gravée à Luxembourg par Conce le graveur, « Contze den ysensnyder » [1]; l'original s'en trouve encore aujourd'hui aux archives communales.

Enfin ce n'est plus dans l'hôtel de ville que le justicier et les échevins tiendront leurs assemblées, ils pourront le faire, où bon leur semblera, « èsdites ville et faubours d'icelle ».

Les lettres patentes de Philippe-le-Bon parlent encore du chef de sens de la justice de Luxembourg; elles décident qu'on observera sous ce rapport l'ancienne coutume, mais elles ne parlent nullement d'une instance supérieure à laquelle ceux qui se sentaient grevés par les sentences de la justice scabinale, pouvaient en appeler. C'est qu'apparemment tout, sous ce rapport, devait rester dans le status quo : si les échevins trouvaient des difficultés dans l'interprétation ou l'application des coutumes ou des lois, ils s'adressaient dans l'avenir aussi bien qu'ils l'avaient fait auparavant, à la ville de Trèves, le *chef de sens* ou l'*Oberhof* de Luxembourg; les parties par contre qui interjetaient appel, le faisaient près du conseil du prince, ce même conseil que l'on nommait plus tard le conseil provincial.

Mais tout cela ne rendait pas à la ville ses anciens revenus : l'assise sur le vin et la bière, l'*ungelt*, le wegegeld, l'aime, la maltôte, le droit sur les vins d'Alsace, tous ces revenus restaient confisqués. Et cependant, à moins que le duc ne voulût ou bien entretenir à ses frais les murailles et les tours de la ville ou forcer les habitants à y pourvoir à leurs frais, au moyen de nouveaux impôts à lever sur les habitants eux-mêmes, il fallait assurer à la ville un revenu quelconque qui permit de faire les travaux les plus indispensables. Le duc y pourvut, en accordant à la ville « la moté des deniers qui vendront et ystront de » l'affouraige ou assiz que de cy en avant l'en levra et cueillera sur » les vins et autres buvraiges qui seront venduz et dispensez èsdites » ville et faubours, pour iceulx deniers convertir et emploier ès refec-

1) Comptes de la ville, 1444, f. 2.

Digitized by Google

» tions, reparations et entretenemens des portes, murs et autres fortiffi-
» cations de la devant dite ville, et non en autres usaiges, sur peine
» de les recouvrer sur eulx ; desquelz deniers qu'ilz recevront par les
» mains du rentmaistre général du pays de Luxembourg qui pour le
» tems sera, ilz seront tenuz de faire et rendre bon et loyal compte et
» reliqua chascun an au renouvellement de la dite loy par devant nos
» diz commis ainsi qu'il appartendra ».

En même temps le duc accorda au justicier et aux échevins le droit de faire les statuts et ordonnances nécessaires pour le bien public, sauf l'approbation de l'autorité.

C'était là une série de réels avantages que le duc faisait à la ville, avantages du moins, si nous considérons la situation exceptionnelle qui avait été faite à celle-ci depuis l'escalade du 21 novembre ; mais il créa pour la garde de la ville un ordre de choses bien désavantageux, si nous le comparons à celui des temps passés. Et d'abord les clefs des portes, des poternes et des ponts furent enlevées à la ville ; c'était le capitaine du château ou son lieutenant à qui furent confiées la garde de toutes les fortifications et les clefs des portes et poternes, « pour » en fere ainsi que expédient sera et selon le contenu du povoir qu'il » aura sur ce de nous ». En outre, le justicier et les échevins, ainsi que tous les bourgeois quelconques étaient soumis aux ordres directs du capitaine du château, pour « eulx emploier chascun en droit soy, » tant de nuyt que de jour en tout devoir et diligence à l'entretenement, » garde, seurté, préservation et deffence de la devant dite ville, en » nostre bonne et vraye subiection et obéissance, et de pour ce vueillier » et guettier sur les portes et murs d'icelle ville, là où besoing et » mestier sera, et autrement en ce faire et eulx emploier par l'advis » dudit capitaine ou de ses gens et commis en manière que inconvénient » n'en aviengne, et qu'ilz nous en puissent et sachent respondre, sur » peine de nous en prendre et recouvrer sur leurs corps et biens ».

Malgré l'amnistie accordée sous la date du 14 janvier 1444, les habitants de la ville subissaient encore des vexations ; « aucuns de la » chevalerie des diz pays et de la garnison de la place et forteresse » dudit Luxembourg et autres de par delà », comme dit Philippe-le-Bon dans d'autres lettres du 9 février suivant, « se sont entremiz et avanciez » de vouloir prendre, composer et rançonner pluseurs personnes desdiz

Digitized by Google

» bourgois et habitans des ville et prévosté de Luxembourg, tant de » ceulx qui à la recouvrance en la subiection et obéissance de notre » taute et de nous de la dite ville se sauvèrent et absentèrent, comme » autres qui depuis sont retournez en leurs mesnaiges, qui ne sont » point desdiz reservez, et tellement se sont en ce gouvernez les aucuns » que grante partie des diz bourgois et habitans se sont voulu absenter » et habandonner leurs lieux et demourances ». Pour ce motif, sous la date du 9 février, le duc confirma l'amnistie accordée précédemment, en ordonnant au comte de Virnenbourg, lieutenant-général au duché de Luxembourg et comté de Chiny, et au bâtard de Bourgogne, qu'il avait nommé capitaine et prévôt de Luxembourg, d'en laisser jouir pleinement et paisiblement tous les habitants, à l'exception des 25 personnes qu'il avait exceptées de son amnistie [1]).

La situation des bourgeois, du reste, depuis que la ville avait été prise et pillée, était restée bien aléatoire ; ils craignaient à tout moment de se voir enlever par les gens du duc de Bourgogne le peu qu'ils avaient su conserver et même ce qu'ils étaient encore en mesure d'acquérir. Nous en trouvons la preuve dans un article des dépenses faites pour la réfection du château [2]). Le receveur général paya, vers la fin de l'année 1443 ou au commencement de l'année suivante, « à pluseurs » personnes de la ville de Luxembourg pour pluseurs parties de bois » achatez par l'ordonnance de Monseigneur le duc, convertiz et employez » ès ouvraiges et réparacions du chastel de Luxembourg, la somme de » 81 franc 14 gros, 24 desdis gros pour chascun franc, de laquelle » somme il n'a peu recouvrer aucunes quittances, parce que ceulx qui » avoient ledit bois, ne le vouloient vendre publiquement, afin que » l'argent ne fust mis au butin de la ville. Et pour ce fu ordonné par » Madame la duchesse que led. receveur paiast l'argent à ceulx qui lui » délivreroient led. bois, sans les nommer ne en prendre quittance, » 66 fl. 6 gr. ».

Vers l'époque même où Philippe-le-Bon amnistia les Luxembourgeois, il quitta la ville et rentra à Bruxelles, passant par Arlon, Bastogne, Marche et Namur ; mais il avait laissé en qualité de gouver-

---

1) Würth-Paquet, Cartulaire, p. 91—92.

2) Comptes de la recette générale, à Bruxelles, n° 2630, f. 14.

Digitized by Google

neur le comte Robert de Virnenbourg auquel il adjoignit en qualité de conseillers Erard de Gymnich et Bract? de Bricourt?, bailli de Bourgogne; le gouverneur étant mort vers le 10 février 1444, il lui donna pour successeur son bâtard Corneille et adjoignit à celui-ci encore quatre conseillers : Bernard de Bourscheid, Everard de Grypremont, le seigneur de Soleuvre et Philibert de Vauldrey, réorganisant ainsi le conseil du souverain qui n'avait jamais cessé d'exister depuis le douzième siècle et qui plus tard prit le nom de conseil provincial.

La ville de Luxembourg ne rentra que lentement dans la jouissance de ses anciens droits et privilèges, mais il semble que chacune des restitutions partielles auxquelles nous assisterons, fut amenée par de nouvelles complications qui menaçaient d'enlever le duché à Philippe-le-Bon. Nous n'entrerons pas dans les détails de l'histoire politique du Luxembourg; cela nous conduirait beaucoup trop loin; nous nous contenterons de signaler les faits importants, pour autant qu'ils concernent notre sujet.

Par charte du 23 décembre 1447, le duc restitua à la ville le Wegegeld, destiné uniquement à l'entretien du pavé et au salaire des portiers de la ville. Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que cette restitution fut faite principalement dans le but de captiver la bienveillance des bourgeois en un moment où de nouveaux dangers surgissaient; le 2 juillet 1447, le duc avait ordonné au maréchal de Bourgogne d'envoyer en toute hâte un secours de 85 hommes d'armes à Corneille, bâtard de Bourgogne, son gouverneur du Luxembourg, parce que, d'après les avis reçus par le duc, Guillaume de Saxe devait s'être allié à l'archevêque de Cologne et que Guillaume avait l'intention d'envahir le Luxembourg [1]).

Le 3 août 1451 mourut Élisabeth de Gœrlitz; son décès n'exerça aucune influence sur le sort de la ville, mais raviva les prétentions de Guillaume de Saxe. En même temps le roi Ladislas fit valoir ses droits; il parvint même à faire occuper une partie du pays, appuyé par une bonne partie de la noblesse luxembourgeoise; cependant il perdit de nouveau presque toutes ses conquêtes, les châteaux-forts de ses adhérents furent pris et détruits, de sorte qu'à la fin il résolut de s'adresser

1) Würth-Paquet, n° 152.

Digitized by Google

à Charles VII, roi de France ; il fit demander en mariage Madeleine, la fille de Charles, promettant de lui donner en dot le duché de Luxembourg, mais pendant que ses envoyés se trouvèrent à la cour du roi de France, ils apprirent, le 24 décembre 1457, que Ladislas était mort le 23 novembre.

Ce fut pendant ces troubles que la ville de Luxembourg rentra en possession d'un autre droit ; dès l'année 1456 nous voyons apparaître sept échevins, tout comme avant 1443, mais il paraît que le duc n'avait fait qu'augmenter le nombre des échevins, sans pour cela revenir tout à fait aux anciens errements. Car Thilman Thilmany, nommé justicier dès l'année 1452, conserva ces fonctions jusqu'en 1461, et ce n'est qu'à partir de 1462 que nous retrouvons enfin les justiciers choisis alternativement dans la bourgeoisie et parmi les échevins. Aussi sommes-nous d'avis que le duc, tout en voulant récompenser la ville de sa fidélité (car elle n'avait pas reçu les envoyés de Ladislas et avait déclaré vouloir rester fidèle au duc de Bourgogne), ne renonça pourtant pas au mode de nomination du justicier et des échevins qu'il avait inauguré par sa charte du 14 janvier 1444.

La mort de Ladislas ranima les espérances de Guillaume de Saxe, mais ne pouvant par la force se mettre en possession du duché de Luxembourg, il vendit ses prétentions à Charles VII de France. Il était donc fort à craindre qu'une guerre n'éclatât entre la France et la Bourgogne ; les conseillers du roi de France étaient en bonne partie hostiles au duc de Bourgogne et celui-ci de son côté avait reçu dans ses états le dauphin, qui vivait constamment en inimitié avec son père. Cependant la guerre n'éclata point ; d'autres prétendants se mirent encore sur les rangs, les sommes stipulées pour la vente du duché ne furent pas payées au duc de Saxe, et enfin, le 22 juillet 1461, mourut Charles VII, de sorte que le dauphin qui devait tant à Philippe-le-Bon, monta sur le trône.

Ce fut au milieu de ces événements que le duc de Bourgogne se décida enfin à restituer à la ville de Luxembourg presque tous ses anciens droits et privilèges ; il le fit par deux chartes du 24 janvier 1461 Par la première il restitua toutes les chartes et les privilèges qu'il avait confisqués en 1443, sauf la haute justice, par la seconde il lui restitua le Banbois. Cependant un singulier incident faillit priver la ville pour

Digitized by Google

toujours au moins des originaux de ses privilèges. La veille des Rameaux 1461 (28 mars), aux environs d'Ospern, sur la route de Bastogne à Luxembourg, le brigand Back et ses compagnons enlevèrent au messager les confirmations du duc et les autres privilèges que le duc faisait parvenir à Luxembourg [1]). Le duc confirma, il est vrai, ses premières lettres par d'autres presque identiques du 24 juillet 1461, mais il ne serait pas impossible que la date de ces lettres ne fût pas la vraie, qu'elles eussent été données plus tard seulement. Le 30 octobre 1461, en effet, la ville envoya le justicier, deux échevins et trois bourgeois à l'assemblée des États convoquée à Yvoix [2]), pour entendre les désirs du duc et pour se plaindre que leurs privilèges ne leur étaient pas encore confirmés. Sous la date du 3 novembre 1461 [3]), le duc confirma tous les privilèges de la ville, et bientôt après, au commencement de mars 1462, celle-ci se vit enfin restituer ses anciennes chartes [4]). Seuls l'hôtel de ville et la haute-justice restèrent confisqués, de sorte que la ville était rentrée tout au moins dans la jouissance de tous les revenus qui lui avaient été accordés par ses souverains.

---

1) 1461, fol. 9 V: Of die czijt als die straissenrauber Back und syne gesellesschaft of der straissen thuschent Bastenachen und Luccemburg umb Oszburren, des sampdages vor Palmendage, myns herrn bode van Reinty berauften, da namen dieselbe mit ouch der stat convermacze mit anderen briefen der stat fryheit aintraf, die unser gnediger herre van Burgongen etc. der stat Lucc. gesant hatte; dieselbe zu suchen mit der stede heymeliche frunde zu Hondelstein, zu Klyrf und zu Triere, zu drin malen boden darumb gesant, vor ir lone 18 gr.

2) 1462, fol. 4 V: Des frydages vor aller heiliger dage, des 30. dages octobris (1461) sant die stat van Luccemburg her Thielman Thilmany, richter zu zijt, her Johan van Willer, her Clais van Conteren, scheffen, Clais Kairchger, Bernart und Peter Heichgen, burger, die seisz mit drin knechten mit 9 perden zu Yvoxs zu unserm allergnedisten herrn van Burgongnien etc. mit anderen prelaten, ritterschaft und steden des lancz Luccemburg, syner gnaden begere zu houren und ouch der stat gebrech irer friheit synen gnaden vorzubreinen, das ouch of die zijt geschach, und waren usz die vors. eicht ganczer dage und naicht und verczirten sij dar zu riden, da zu sein und wider bis zu Luccemburg, sij mit iren frunden zusamen in eyne som gerechent, mit czwen perden gehurt die der richter vorsz. of die zijt hatte, 26 fl. 5 d.

3) Würth-Paquet, Cartulaire, p. 113.

4) 1462, fol. 6 V: Geben des 3. dages februario van beveile und geheischs richters, scheffen und burger, unserm hern dem presendenten, als er komen was van unserm allergnedisten herrn dem hirczouch van Burgongnien etc. zu Lucc. und der stat ir convermaczige bracht hatte, die unsere allergnedister herre vorsz. zu Yvus der stat zugesait hatte, eyne convermeironge uber alle der stede brief, karten

Digitized by Google

DEUXIÈME CHAPITRE.

Revenus de la ville de Luxembourg.

Pour apprécier la situation financière de la ville sous le règne de Philippe-le-Bon, il importe avant tout d'établir quels étaient les revenus avant cette époque. Nous ne pourrons fixer exactement le montant de chaque espèce de revenus, parce que les archives de la ville ne possèdent que les comptes de la baumaîtrie, qui ne renseignent qu'une partie des revenus, et que les registres concernant la maltôte, l'ungelt et le vin d'Alsace ne sont pas conservés.

En prenant pour base les comptes de la baumaîtrie antérieurs à 1443 et les chartes publiées dans le cartulaire de Luxembourg, nous trouvons que la ville possédait les biens et revenus suivants :

en immeubles l'hôtel de ville et le bois communal, appelé Banbois, de nos jours Baumbusch ;

en revenus : l'ungelt, le droit d'aime, la balance, le droit des vins

---

und friheit, darumb vor ein wilkome gescheint synen perden 10 malder even, icliche malder vor 17 gr., macht zusammen 5 fl. 10 gr. — In dem mande november, als der richter, her Johan van Willer, her Clais van Conteren, Kairchgen, Bernart Kremer und Peter Heichgen der meczeler, der stede frunde, zu Yvous verboden warent durch unsern allergnedister herrn van Burgongnien etc. des 30. dages october van der ganczer stat und gemeynden wegen van Lucc., daselbest wart gesluchen durch dieselbe vors. van der stede wegen in dem besten, das man sulde geven unserm herrn dem presedent, umb das nach vile brief hinder unserm allergnedigen herrn van Burgongnien waren die nach der stat zubehourten, ir frijheit beruende, in die wider zu geben, das in eczlicher maissen gescheit ist, und ouch das er der stat in anderen iren sachen behulfich were zu recht, also wart yme gescheint in maissen als vorsz. steit van der ganczer stat wegen 50 fl. — (fol. 7): Geben of dieselbe zijt vorsz., des 7. dages februario, mit wissen des richters, scheffen und burger vorsz. her Wilhem van Sansonge ritter etc., das er ouch der stat in iren sachen behoulfen were ir friheit berurende, ime gescheint seisz lewen, ein rynschen gulden, macht 32 gr. vor den gulden, 10 fl. 13 gr. 4 d. — Geben des 28. dages februario van bevele des richters, scheffen und burger dem secrotairus unsers allergnedisten herrn van Burgongnien etc., mit namen meister Peter Myllart, vor die lest convermaiczge unser gnediger herre vors. gesant hait der stede mit unserm herrn dem presendent, vor sin recht, 14 cronen, macht zusamen 17 $^1/_2$ fl. — Korcz darnae gaf der rentmeister dem richter und gericht eyne lade mit briefen der stede wider die ouch der stede friheit berourden, und ouch ander sachen ; da verczeirten dieselbe gericht of dieselbe zijt bij dem rentmeister in syme husze mit anderen der stede frunden vor ein mailzijt 1 fl. 20 gr.

Digitized by Google

d'Alsace, l'assise sur le vin, les droits d'entrée des nouveaux bourgeois et les amendes, enfin, si le besoin l'exigeait, des impôts extraordinaires répartis sur les bourgeois ou les emprunts faits aux bourgeois lesquels étaient remboursés plus tard.

Examinons ces revenus :

§ 1. *L'ungelt.*

Ce droit fut accordé à la ville par Jean l'Aveugle le 25 mars 1346 en même temps que l'aime et le droit des vins d'Alsace [1]). Suivant la charte de Jean l'Aveugle ce droit consistait « en deus deniers de chas- » cune livre de marchandise », termes assez obscurs, mais qui trouvent leur explication par la charte d'affranchissement de la ville [2]), qui cite ce droit parmi ceux qui sont réservés au souverain et qui en règle la perception en ces termes : « Quacunque re vendita in villa Lucenburg » vel leuca bannali, *excepta annona*, burgensis vendens qui est de » libertate ville, de XX^{ti} solidis dabit duos denarios ; de XV^{cim} solidis » et summa ulteriori usque ad XX^{ti} solidos dabit tres obulos ; de X^{cem} » solidis et summa ulteriori usque ad XX^{ti} solidos dabit duos obulos ; » de V^{que} solidis et summa ulteriori usque ad X^{cem} solidos unum obulum, » de summa infra V^{que} solidos nichil solvetur. Si tamen pluribus vendi- » cionibus factis infra annum simul computatis recipiantur V^{que} solidi, » de ipsis solvetur unus obulus, et qui plus vendiderit, plus solvet iuxta » modum istum. »

Ce droit était fort important et est tout à fait de nature à nous donner une idée du commerce de la ville ; en 1310 il montait à 270 livres, y compris le revenu de la balance, et quand en 1346 Jean l'Aveugle l'abandonna à la ville, ce fut à charge d'une rente annuelle de 300 livres petits tournois, payable en deux termes égaux, à la Chandeleur et à la S. Marguerite. Il est fort dommage que les registres des comptes concernant ces revenus sont perdus, de sorte qu'il est impossible d'en indiquer le montant pour la période qui nous occupe ; au quinzième siècle du reste elle n'était d'aucune utilité directe pour la ville, puisque le produit était employé à payer à la ville de Metz une rente de 200 florins que la ville payait pour le souverain ; le justicier

1) Würth-Paquet, Cartulaire, p. 25.
2) l. c., p. 4.

Digitized by Google

était chargé de la perception et de l'obligation de l'envoyer à Metz; il recevait pour sa peine 16 florins, le clerc-juré un florin et chacun des deux sergents un demi-florin.

Confisqué en 1443, l'ungelt fut restitué avec les autres revenus en 1461, cependant il n'était plus fort élevé, il ne suffisait pas même à payer intégralement la rente de 200 florins due à Metz. C'est ainsi qu'en 1463 la ville dut prendre sur ses autres revenus la somme de 52 fl. 12 gr. 8 d. pour parfaire celle de 200 florins [1]; en 1464 elle dut ajouter au produit de l'ungelt 35 fl. 26 gr. 8 d. [2]; en 1465 — 50 fl. 22 gr. 8 d. [3]; en 1466 — 40 fl. et 9 blancs messins, et en 1467 — 76 fl.

§ 2. *La maltôte ou le Kornrecht.*

Une déclaration du magistrat de Luxembourg insérée dans le cartulaire des domaines de 1632, spécifie ce revenu comme suit: « Le » droit de maltot consiste en ce et est tel que de chaque maldre de » grains qui se vendent et mènent hors de la dite ville, quels qu'ils » soient, se lève un patar, lequel droit at de tous temps appartenu et » appartient encore à présent au corps de lad. ville, sans qu'il ait » oncques apartenu au prince ni qu'il leur ait été engagé par icelui, et » duquel droit ils ne trouvent en leurs archives aucunes lettres ou » autre enseignement, sinon que par les comptes de lad. ville iceluy » droit a toutjour été levé, payé et décompté au profit d'icelle ville. »

Le passage contient évidemment une erreur très grave, puisque nous savons par la charte d'affranchissement qu'en 1244 le droit en question appartenait encore au souverain; seulement il n'était pas encore perçu en argent, mais en nature: « Quicunque burgensium de » libertate lucenburgensi vendere voluerit annonam infra Lucenburg vel » leucam bannalem, eam vendet ad mensuram comitis vel comitisse, et » burgensis de Lucenburg emptor quinquagesimam partem eius annone » quam emit, solvet comiti vel comitisse; et si emptione quam fecit » occultata assiziam non solverit, super hac convictus ipsam assiziam » solvet, et nichilominus V. solidos pro emenda. De annona empta

1) Comptes de 1463, fol. 19 V.
2) Comptes de 1464, fol. 13.
3) Comptes de 1465, fol. 13 V.

Digitized by Google

» denarii non solventur, sed tantum assizia prenotata. » Cependant, tout en constatant que la maltôte a primitivement appartenu au souverain, nous ne pouvons dire quand elle fut cédée à la ville.

Comme la plupart des autres revenus, la maltôte était vendue annuellement au plus offrant, de 1388 à 1430 à la S. Marguerite, à partir de 1462 à la S. Mathias.

§ 3. *L'aime, das Ahmrecht.*

Ce droit fut donné aux bourgeois de Luxembourg le 25 mars 1346 : « encores avons donné et donnons à no dit bourgois et commun, à » leurs hoirs et successeurs de droite grace espéciale à tous jours mais » perpetuelment sans rapel, pour l'amandement de nostre dite ville et » dez édificez et appartenancez à ycelle en droit don, purement et » quitement nostre droit de l'aime de Luccembourch dont on assohauwe » le tonnels conbien qu'il tienent ». Suivant le cartulaire de 1632 « le » droit de mesuraige des vins consiste en ce que tous thonneaulx de » vin qui se mesurent par l'aume qu'est un thonneau de cent et dix » pots, mesure de Luxembourg, (paient) un patar pour chasque aume » mesurez ». Pendant l'époque bourguignonne on payait 2 d. par aime. La redevance n'était donc pas très élevée et ne pouvait produire des sommes considérables ; il est bien vrai que suivant le règlement sur la levée de l'assise sur le vin, le *weinrichter* doit estimer ou jauger tous les tonneaux mis en cave, cependant il est douteux que toujours ce jaugeage ait été fait et le droit levé aussi souvent qu'un bourgeois mettait du vin en cave. En effet, en 1463, il rapporte 2 florins, se mouvant autour de la même somme dans les années suivantes ; calculé au pied de deux deniers par aime, il aurait par conséquent été le produit du jaugeage de 384 aimes, soit 64 foudres ; et cependant le vin vendu en détail, abstraction faite de celui qui est vendu en gros ou bu dans les ménages, monte cette année à 301 foudres 4 ½ aimes, le fermier de l'aime aurait donc reçu 9 florins 13 gros 9 deniers et gagné au-delà de 7 florins ; somme trop forte évidemment, pour que l'on puisse croire que tous les tonneaux étaient jaugés autant de fois que ceux-ci étaient mis en cave.

Digitized by Google

§ 4. *Le droit sur les vins d'Alsace.*

Nous rencontrons ce droit pour la première fois dans la charte de Jean l'Aveugle du 25 mars 1346, par laquelle celui-ci donna à la ville de Luxembourg l'ungelt et l'aime ; il y ajoutait encore le « wynage des » vins d'Aussay, pour tenir, possider et avoir paisiblement lez dites » droitures dès orez en avant à tous jours mais, tout ensi que nous les » avons tenu et possédé en temps passet ». Cet octroi fut confirmé dans la suite par Wenceslas Premier, sous la date du 14 mai 1362, dans des termes qui semblent prouver que malgré la donation de Jean l'Aveugle son fils regardait ce droit comme à lui appartenant. Il fait savoir « que » comme nous ameis bourgois de nostre ville de Luccembourch nous » aient donneit et fait avoir à nostre nécessiteit à ceste fois sept cent » petis florins de boin or et de loiaul pois, pour cause de ce que nous » lour amittiens que ilz avoient de long temps receut, leveit et convertit » en lour profit les deniers dou droit dou vin d'Assay, sens la voulenteit » et consentement de nous, assavoir est que de la dite amise nous, » pour nous, nous hoirs et successeurs avons quiteit et quitons par ces » présentes les dessudis nous bourgois ». Renonçant de cette manière au dit droit pour le temps passé, il le leur accorde pour l'avenir, mais avec cette restriction capitale que les bourgeois de Luxembourg ne le pourront percevoir que jusqu'à l'époque où il aura racheté ou fait racheter par d'autres une rente due à Metz.

Suivant le cartulaire des domaines de 1632 ce droit consistait, du moins à cette époque, en une redevance de 4 batzen ou 8 gros levée sur tout chariot chargé de vin d'Alsace qui passait par la ville ou la banlieue ; une charrette payait la moitié. Quant aux temps qui précèdent la rédaction de ce cartulaire, nous ne savons en quoi consistait le droit du vin d'Alsace, ni de quelle manière il se levait. Il est, il est vrai, renseigné dans les anciens comptes de la ville de Luxembourg, mais nullement d'une manière assez claire. C'est ainsi que pour l'année 1388 nous ne trouvons que cette notice : « Intfangen van Frelgen als van » dusem jair van dem Elsaszerrecht und kornrecht 119 francken, ye » 37 gr. vur eynen franckin, macht 440 fl. 3 gr. » Les comptes des années suivantes enseignent par contre que ce droit était vendu à l'enchère, à la S. Marguerite, et qu'il produisait d'assez fortes sommes. En 1391 il produisit 39 francs à 43 gros pièce ; en 1393 — 72 francs

Digitized by Google

à 52 gros pièce; en 1395 — 52 francs à 65 gros 3 deniers pièce; en 1397 — 67 francs à 96 gros pièce; en 1399 — 67 francs à 26 gros; en 1414 — 101 francs à 24 gros; en 1415 — 64 francs à 25 gros; en 1418 — 48 francs à 26 gros; en 1420 — 73 francs à 24 gros; en 1428 — 31 francs à 26 gros; en 1430 — 50 francs à 28 gros. Il n'était donc pas sans quelque importance. Aussi la perte de ce droit dut-elle être très sensible, quand Philippe-le-Bon le confisqua en 1443.

Le droit sur les vins d'Alsace fut restitué à la ville en 1462 et ce n'est qu'à partir de l'année 1463, à la S. Mathias, que nous le voyons figurer de nouveau.

§ 5. *L'assise sur le vin, le weinrecht.*

Ce revenu, le plus important de tous, fut accordé à la ville de Luxembourg par Wenceslas Premier par une charte que nous ne connaissons plus et confirmée le 23 octobre 1386 par Wenceslas II. Tous nos historiens jusqu'à ce jour ont prétendu que Wenceslas II aurait accordé ce droit à la ville pour l'aider à la construction de la troisième enceinte; il n'en est rien cependant; car, suivant les termes de la charte du 23 octobre 1386, « Wenczlaw, herczog zu Luczemburg, » unser vetter, (hatte) dem burgermeister, scheppenen, rate und der » stat zu Luczemburg, unsern lieben getrewen, gegunnet und erlawbet, » das sie durch notdurft irer stat, besserung der mawren, turmen und » zu huten derselben stat zu bestellen ein ungelt und assise machen » und ufseczen mochte uf den wein in irer stat », de sorte qu'il n'est nullement question de la construction, mais seulement de l'entretien et de la réparation des murs et des tours et de la garde de la ville; du reste, un document de 1360 mentionne déjà la nouvelle enceinte; il n'est donc guère douteux que celle-ci a été construite déjà sous Wenceslas Premier.

Par sa charte du 23 octobre 1386, Wenceslas II avait fixé l'assise sur le vin de la manière suivante: « also das die qwarte weins der » vor hundert allein an die ame gingen, eines crewseleins geminnert » ist, also das derselben qwarten czehen und hundert nu uf ein ame » gen sollen, derselben czehen quarten die also uberlawfen, newne » gevielen zu gebeude der egenanten stat und die czehende dem wein- » schenken fur sein mue und erbeite. Ouch von erlawbung des ege-

Digitized by Google

» nanten unsers vettern haben die egenanten unsere burgere von dem » wein, der binnen der stat kauft ist worden und ussgefuret, von dem » der den wein kawfet, von iglicher ame anderhalben alden grossen » genomen und das ouch gewendet an der stat und mawren gebewde » und der turme hute, als vorgeschriben stet, usgenomen pfaffen, ritter, » knechte, edellute, die zu irer notdurft und zu proviantz kaufen mogen » an beczalungen der egenanten ufsecze und ungelt ungehindert ». Il confirme donc l'assise de vin purement et simplement telle qu'elle avait été levée jusque-là.

Sous la date du 11 décembre 1398, la justice de la ville publia un règlement détaillé concernant la levée de cette assise, dans les termes suivants :

1° Personne, ni nobles, ni clercs, échevins ni bourgeois ne pourront mettre en cave, en retirer, vendre en dehors de la ville ni vendre en détail du vin sans le su et la permission du « weinrichter » ; si cela est le cas, le tonnelier sera passible d'une amende de 60 sols et le vin sera confisqué [1] ; si quelqu'un fait annoncer du vin à vendre sans la permission requise, celui qui l'aura annoncé (der weinrufer) payera également 60 sols d'amende ; pour le cas où le weinrichter fait connaître au justicier les contraventions constatées par lui et que malgré cela l'amende n'est pas exigée, le weinrichter ne pourra en être déclaré responsable.

2° Si quelque noble, clerc ou échevin doit l'assise sur le vin et qu'il ne veuille pas payer, le weinrichter, après l'avoir sommé à différentes reprises, le fera savoir au justicier qui enverra chez le récalcitrant un sergent et le forcera à payer son dû.

3° Les weinrichter jaugeront tous les tonneaux mis en cave, chacun d'eux séparément, pour que chacun sache à combien est estimé le

1) Les comptes des années 1391 et 1399 en fournissent des exemples (fol. 13) : Item ist zu wissen so wie der grosse Claes van Strassin gekaufft haet widder die nonnen zum Heiligen Geiste 1 stock wins do de ame galt 22 gr., und lut den und vour enwech, aen vasbender noch aen winrecht zu ersuchin ; do wart der richter des gewaer und lief hime nae bintz aen die porte und nam hime win und perde und darvur gude burgen. — 1399, f. 2 V : Intfangin van Thilchin Palteners eydem dem vasbender als van eyner bussen das her sade, her hette den paffen van Sivenburn eyne tonne wins verkauft und wolde der stede winrecht damit intfuren, und wart fondin das des nit enwas, kumet die busse vur 60 s., die machent 40 gr., macht 1 fl. 16 gr.

Digitized by Google

contenu de sa cave ; ils ne donneront à personne la permission de faire annoncer du vin à vendre, avant d'avoir constaté le contenu du tonneau ; dès qu'une pièce de vin ou deux, et pas davantage, auront été vendues, on ne donnera pas la permission de vendre d'autre vin jusqu'à ce que l'assise soit payée ; si cependant malgré cela quelqu'un continue à vendre du vin, les weinrichter le feront savoir au justicier qui le confisquera. Ils veilleront en même temps à ce que personne n'ait dans sa cave deux sortes de vin d'une couleur ni en vende dans sa maison, pourtant on pourra vendre du vin blanc et du vin rouge ; en cas de contravention le vin sera confisqué.

4° Les weinrichter surveilleront toutes les constructions et tous les travaux ordonnés par la ville et payeront les ouvriers, pour autant qu'ils auront de l'argent en caisse.

5° Si quelque bourgeois conduit hors de la ville du vin devant l'assise et que les weinrichter en soient avertis trop tard, ils ne pourront en être rendus responsables.

6° On croira les weinrichter en tout ce qui concerne l'assise du vin et les constructions de la ville sur leur simple serment, et ils ne pourront en être attraits en justice, à moins qu'on ne trouve qu'ils gardent pour eux les deniers de la ville et n'en rendent pas compte.

7° Enfin, les comptes des weinrichter seront entendus entre Noël et Carême (une seconde copie dit entre la S. Remy et la S. Martin) ; si cela n'a pas lieu dans le terme indiqué, les weinrichter, passé ce délai, ne seront plus obligés à continuer leurs fonctions, mais on leur payera tout leur salaire.

D'après ces dispositions il faut distinguer entre le vin vendu en détail et celui qui est vendu pour l'exportation hors de la ville.

Pour le vin vendu en détail, la ville a droit à 9 quartes par aime, au prix même de vente ; le foudre étant compté à 6 aimes (l'aime comptant quatre *eimer* ou trois *tonnen*), l'assise du vin produira donc, si la quarte est vendue à un gros, pour un foudre, $6 \times 9 = 54$ gros, soit un florin 22 gros ; si la quarte de vin vaut deux deniers, elle produira par foudre $6 \times 9 \times 2 = 108$ deniers ou 9 gros ; si elle vaut 6 gros, elle produira par foudre $6 \times 9 \times 6 = 324$ gros ou 10 florins 4 gros.

Digitized by Google

Le vin vendu pour l'exportation paye quatre gros et demi par aime dans les années 1388, 1390, 1391, 1393 et 1395; en 1397, d'abord 4½ gros, ensuite 3 nouveaux gros [1]; 3 gros en 1399; 2 gros en 1414, et dans les années suivantes; en 1445, le samedi avant la S. Marguerite, ce droit fut porté à 8 gros par aime; il resta tel jusqu'en 1448, pour retomber à 2 gros en 1449.

Il y a cependant des exceptions; le vin vendu à des prêtres ou à des nobles, ne paye pas d'accise; il en est de même de celui qui est vendu, à n'importe qui, pendant la foire [2], de celui qui est vendu à des bourgeois pour leurs noces [3], de celui qui est exporté par les bourgeois eux-mêmes, et enfin de celui qui est vendu, même à des étrangers, pour une femme en couches [4] ou pour l'enterrement d'une personne décédée [5].

L'assise enfin n'est levée que pour le vin vendu réellement, soit en gros, soit en détail; les bourgeois ne payent rien pour celui qu'ils emploient dans leur ménage, et de même les weinrichter décomptent toujours le vin gâté en cave ou versé par accident.

Malgré ces restrictions l'assise sur le vin produisait beaucoup, comme le montre le tableau suivant embrassant la période de Philippe-le-Bon et les quelques années antérieures pour lesquelles les comptes afférents sont encore conservés:

---

1) 1397, f. 14 R: Dit ist alle uszvart nabeschriven, zum eirsten van wine ee die ame gehoet wart: ein van Tzolveren widder den scholtesse am stile, somma 4½ gense (= 9 gr.); f. 14 V: Dit ist uzvart, van der amen 3 nuwe gr.: Ein widder den smyt van Drinbechin, 1 ame, somme 6 gense (= 12 gr.). Ces citations semblent se contredire; il n'en est rien pourtant; ce fut en effet en 1397 qu'une nouvelle monnaie fut introduite ayant une valeur bien plus élevée que celle des temps passés, puisque 3 de ces nouveaux gros équivalent à 6 gense ou 12 gros anciens.

2) Uszverkauft das nit recht gaf in der foren dem wirde van Bettembourch 5 amen und dem wirde van Beffort 2 vouder (1464, f. 17).

3) Uszverkauft dat nit recht ingift Henchin Lynenwevers knecht was zu eynre bruloft, 2 amen (1464, f. 4); her Clais Starcks sone zu eyme hoif (la première messe d'un prêtre), 2 amen 1 eymer (l. c., f. 4').

4) Uszverkauft dat nit recht gibt Thijsz van Gosseldingen zu eyme kynnelbett, 1 ame; Begmans Thijs von Roldingen zu eyme kynnelbette, ½ ame (1464, f. 6'); in ein kindelbet zu Straissen (1465, f. 5 et 13); Thiele von Ossel in ein kindelbett (l. c., f. 5'); Abertin von Beudersberg in ein kindelbett, 1 ame (l. c., f. 3').

5) Uszgeven armen leuten zu irs mancze begeynckenisse, 2 amen (1465, f. 9); uszverkauft das nit recht gaf, zu begeynckenisz Welter van Wyckeringen (l. c., f. 10').

Digitized by Google

1388. — 1571 fl. 2 gr. 3 serder, le florin à 10 gros.
1390. — 1916 fl. 1 gr., le florin à 10 gros.
1391. — 2548 fl. 1 gr., le florin à 10 gros.
1393. — 2166 fl. 9½ gr. 2 lub. 3 serder, le florin à 10 gros.
1395. — 3185 fl. 9 gr. 3 serder, le florin à 10 gros.
1397. — 3405 fl. 9 gr., le florin à 10 gros.
1399. — 417 fl. 16 gr. 10½ den., le florin à 24 gros.
1414. — 622 fl. 20 gr. 9 den., le florin à 24 gros.
1415. — 608 fl. 11 gr. 4½ den., le florin à 24 gros.
1418. — 671 fl. 12 gr. 10 den , le florin à 25 vieux gros au lion.
1420. — 634 fl. 24 gr. 1 den., le florin à 25 gros au lion.
1426. — 435 fl. 1½ gr. 4 vieux den., le florin à 24 nouveaux gros, plus 133 fl. 21 gr. 9 deniers.
1428. — 628 fl. 11 gr. 2 den., le florin à 24 gros.
1430. — 614 fl. 18 gr., le florin à 26 gros.
1445. — 711 fl. 11 gr. 3 d. — Part de la ville, 342 fl. 5 gr. 7 d. 1 obole.
1446. — 536 fl. 4 gr. 4½ d. — Part de la ville, 254 fl. 18 gr. 2 d. 1 poitevin.
1447. — 630 fl. 6 gr. 6 d. — Part de la ville, 301 fl. 19 gr. 3 d.
1448. — 451 fl. 2 gr. 3 d. — Part de la ville, 212 fl. 1 gr. 2 d.
1449. — 429 fl. 15 gr. 6 d. — Part de la ville, 201 fl. 7 gr. 9 d.
1450. — 485 fl. 1 gr. 10 d. ob. — Part de la ville, 229 fl. 11½ d.
1452. — 548 fl. 2 gr. 3 d. — Part de la ville, 260 fl. 17 gr. 1½ d.
1453. — 466 fl. 20 gr. 10 d. — Part de la ville, 219 fl. 26 gr. 5 d.
1454. — 478 fl. 30 gr. 4½ d. — Part de la ville, 225 fl. 31 gr. 2 d. 1 poitevin.
1455. — 503 fl. 30 gr. 3 d. — Part de la ville, 238 fl. 15 gr. 1 d. 1 ob.
1456. — 549 fl. 14 gr. 6 d. — Part de la ville, 261 fl. 7 gr. 3 d.
1457. — 499 fl. 8 gr. — Part de la ville, 236 fl. 4 gr.
1458. — 500 fl. 12 gr. — Part de la ville, 236 fl. 22 gr.
1459. — 448 fl. 13 gr. 2 d. — Part de la ville, 210 fl. 22 gr. 7 d.
1460. — 540 fl. 16 gr. — Part de la ville, 256 fl. 24 gr.
1461. — 579 fl. 13 gr. 9 d. 1 ob. — Part de la ville, 315 fl. 8 gr.
1462. — 504 fl. 31 gr. 7½ d.
1463. — 524 fl. 10 gr.

Digitized by Google

1464. — 449 fl. 11 gr. 3 d.
1465. — 418 fl. 20 gr. 4½ d.
1466. — 521 fl. 1 gr. 2 d.
1467. — 490 fl. 6 gr. 6 d.

La charte de Wenceslas II ne parle que du droit levé sur le vin; néanmoins un droit analogue était levé également sur la bière brassée en ville. Les brasseries étaient peu importantes; ce n'est que quand le vin est très cher, que par conséquent les bourgeois ne peuvent boire à leur soif le petit vin de 6 à 8 ou 10 deniers, que les comptes de la ville accusent une certaine quantité de bière, brassée presque toujours par un ou deux bourgeois seulement; lorsque par contre le vin est à bon marché, la production de la bière cesse complètement.

En 1445, Herman Bierbruwer paye, en deux fois, 4 florins; la quantité n'est pas indiquée. En 1446, le vin de la plus petite qualité coûtant 6 et 8 deniers la quarte, le même paye 15½ florins. En 1447, année où le vin était encore plus cher, Hermann der Bierbruwer a brassé 98 *bruwetten* à 6 tonnes et 33 à 7 tonnes; der scholmeister 38 *bruwetten*, faisant 100 tonnes; Hans Kichener 18 *bruwetten* à 6 tonnes et Johan Bexspach 58 à 7 tonnes. En 1448, où le vin était très bon marché (il en fut vendu en détail 1 aime à 3 deniers, 14 foudres 2½ aimes à 4 deniers et 234 foudres 3¾ aimes à 6 deniers), il n'y eut pas de bière du tout. Il en fut de même en 1449. En 1450, Herman Bierbruwer en produisit une quantité tellement minime que la ville ne perçut que 6 gros. En 1452 il paye 3 florins; en 1453 — 3 fl. 16 gros; en 1454 — 11 florins. En 1455, le prix du vin s'étant élevé de nouveau, la ville perçoit pour 120 tonnes vendues en détail la somme de 6 fl. 15 gros, ainsi que 44 fl. pour une autre quantité non indiquée, et l'on vendit en gros 53 tonnes, la tonne donnant 2 gros d'assise. En 1456 la quantité de bière vendue en détail s'élève à 605 tonnes et demie produisant 51 fl. 24 gros, l'assise sur la bière étant la dixième partie de la valeur; 5 tonnes furent en outre vendues en gros. — En 1457, Hermann Bierbruwer paie pour 20 tonnes un florin et demi. En 1458 le même, payant un florin pour 10 tonnes, paie 3 florins et demi, n'ayant ainsi brassé que 35 tonnes; en 1459 il paye pour 2 tonnes vendues en détail 8 gros. Les comptes de 1461 donnent plus de détails, importants surtout sous ce rapport qu'ils nous font connaître deux

Digitized by Google

espèces de bière : « Heirman Birbruwer, van 188 thonnen biers zu 4 d. » und 14 thonnen zu 6 d., macht 202 thonnen biers, hait er geben » 13 fl. 4 gr. 8 d. Kruders Peters, van 19 thonnen biers zu 4 d. » verczapt, hait er geben 1 fl. 6 gr. Der scholmeister, van 20 thonnen » biers zu 6 d. verczapt, hait er geben 2 fl. » Ces mêmes détails cependant ne permettent pas d'établir avec sûreté le montant de l'assise ; d'après le second de ces postes, le brasseur payait 24 deniers ou 2 gros par tonne à quatre deniers ; d'après le troisième, pour la bière à 6 deniers, il payait par tonne à peu près 38 $\frac{2}{5}$ deniers ou par dix tonnes 1 florin ; mais si nous appliquons ces données au premier poste, nous n'arrivons à aucun résultat. — En 1462, les brasseurs vendent en détail 207 tonnes à 4 deniers et 34 tonnes à 6 deniers, payant en tout 15 fl. 10 gr. 8 d., savoir : 2 florins pour 20 tonnes de la seconde qualité, et 1 fl. 6 gr. pour 19 tonnes de la première. — En 1463, Herman der Bierbruwer paie 5 fl. 20 gros pour 90 tonnes à 4 deniers, ainsi 2 gros par tonne ; Peter Kruder, au même taux, 1 fl. 12 gr. pour 22 tonnes de la même qualité, le « scholmeister » 30 gros pour 10 tonnes à 6 deniers, ainsi pour la tonne 3 gros.

Pour l'année 1464 nous trouvons un autre détail intéressant : « Dyt » synt die ghene die mit der alder maissen byer verczapt haent und dat » recht davon, zu wissen von yeclicher tonnen 4 (lisez 6) quarten, wie » die quart verkauft ist, beczailt haent : Herman Byrbruwer hait verczept » 52 tonnen, die quart czu 4 d. und geben von ye der tonnen 2 gr., » macht 3 fl. 8 gr. ; Cruders Peter hait verczept die quart zu 4 d. » 11½ tonnen, von ye der tonnen geben 2 gr., macht 23 gr. ; der » schoilmeister hait verczept, die quart zu 6 d., 2 tonnen, von ye der » tonnen geben 3 gr., ist 6 gr. »

En 1465 la vente de la bière est nulle ; en 1466 elle produit, pour 44 tonnes, 2 fl. 24 gr. ; en 1467 — 116 tonnes produisent 7 fl. 8 gr.

D'après les détails qui précèdent, l'assise sur la bière n'était pas aussi bien réglée que celle du vin ; il semble bien que c'était la dixième partie de la valeur que l'on prélevait, mais il est impossible de préciser.

Du reste, le produit de l'assise sur la bière n'était pas considérable, si nous le comparons à celui que produisait le vin.

Comme nous avons vu plus haut, Philippe-le-Bon avait confisqué l'assise du vin lors de son entrée dans la ville, cependant il en

Digitized by Google

restitua la moitié par la charte du 14 janvier 1444 ; à l'avenir elle fut perçue par le receveur-général de Luxembourg qui, avant de faire le partage de ce qui devait revenir au duc et à la ville, défalquait du produit total les 25 florins qui lui revenaient à titre de gages, ainsi que deux florins dépensés lors de l'audition des comptes. Ce n'était donc pas, en réalité, la moitié du revenu total, il y avait toujours, en défaveur de la ville, une différence de 13 florins et demi.

Cet état de choses dura jusqu'au 24 janvier 1461 ; à cette date le duc remit la ville en possession de toute l'assise.

Les registres de la baumaîtrie renseignent régulièrement tous ceux qui avaient mis du vin en cave, qu'ils le vendissent ensuite ou non ; si le vin n'est pas vendu, ni en gros ni en détail, ils ont soin d'ajouter combien en a été consommé pour les besoins du ménage et combien il en reste encore en cave à la fin de l'année.

Pour le vin vendu en détail, le weinrichter indique toujours le nom du vendeur, le prix et la quantité de chaque espèce vendue. Les vendeurs sont ordinairement très nombreux ; pendant la période qui nous occupe, de 1444 à 1467, le nombre descend une fois, en 1447, à 49, il atteint par contre, en 1448, le nombre de 111 personnes, vendant les unes une ou deux aimes, quelquefois moins, les autres jusqu'à 30 ou 40 foudres.

Le prix du vin, calculé toujours sur la quarte, varie excessivement ; dans les bonnes années il descend jusqu'à 2 et 3 deniers la quarte, mais il atteint aussi le prix très élevé de deux à trois gros. Les vins étrangers, notamment le *rommanigen* et le *malvoisie*, vont jusqu'à 6 gros la quarte.

Déjà le montant annuel de l'assise sur le vin prouve la grande consommation faite par nos ancêtres ; pour mieux la prouver, nous donnons en appendice un tableau indiquant les quantités de vin vendues en détail, consommées dans le ménage ou vendues en gros. Nous ajoutons ici même un autre tableau renseignant pour chaque année, calculé sur les registres de la baumaitrie, le prix de vente total du vin vendu en détail :

1444. — 5801 fl. 21 gr. 7 d., pour 241 foudres 3 $\frac{1}{4}$ aimes.

1445. — 7529 fl. 31 gr. 9 d., pour 293 f. 4 $\frac{7}{12}$ aimes.

1446. — 5575 fl. 28 gr. 8 d., pour 189 f. 2 $\frac{3}{4}$ aimes.

Digitized by Google

1447. — 6183 fl. 10 gr. 4 d., pour 128 f. 4 $\frac{3}{4}$ aimes.
1448. — 5088 fl. 10 gr. 11 d., pour 401 f. 1 $\frac{1}{2}$ aime.
1449. — 4363 fl. 25 gr. 5 $\frac{1}{2}$ d., pour 475 f. 5 $\frac{1}{2}$ aimes.
1450. — 5318 fl. 21 gr. 11 d., pour 494 f. 1 $\frac{1}{4}$ aime.
1452. — 5967 fl. 24 gr. 5 d., pour 382 f. 5 $\frac{1}{4}$ aimes.
1453. — 5510 fl. 24 gr. 9 d., pour 366 f. 1 aime.
1454. — 5389 fl. 17 gr. 7 d., pour 327 f. $\frac{1}{2}$ aime.
1455. — 5138 fl. 16 gr. 6 d., pour 230 f.
1456. — 5751 fl. 12 gr. 1 d., pour 194 f. 1 $\frac{1}{2}$ aime.
1457. — 5233 fl. 26 gr., pour 213 f. 3 $\frac{3}{4}$ aimes.
1458. — 5333 fl. 27 gr. 3 d., pour 210 f. 4 $\frac{1}{2}$ aimes.
1459. — 4808 fl. 2 gr. 4 d., pour 370 f. 3 $\frac{1}{2}$ aimes.
1461. — 6552 fl. 14 gr. 11 d., pour 341 f. 3 $\frac{1}{2}$ aimes.
1462. — 6112 fl. 11 gr., pour 367 f. 5 $\frac{1}{4}$ aimes.
1463. — 6348 fl. 20 gr. 6 d., pour 301 f. 4 $\frac{1}{2}$ aimes.
1464. — 5019 fl. 2 gr., pour 345 f. 5 $\frac{1}{4}$ aimes.
1465. — 5202 fl. 8 gr. 9 $\frac{1}{4}$ d., pour 463 f. 5 $\frac{5}{8}$ aimes.
1466. — 6112 fl. 24 gr. 8 $\frac{1}{2}$ d., pour 299 f. 2 $\frac{1}{4}$ aimes.
1467. — 5734 fl. 18 gr. 4 d., pour 298 f. 3 $\frac{3}{4}$ aimes.

On peut estimer tout au plus à 4000 le nombre des habitants de la ville au milieu du quinzième siècle ; en partant de cette donnée, nous trouvons que dans la période comprise entre 1444 et 1467 chaque habitant a bu au cabaret, chaque année en moyenne, 52 quartes, soit 75,4 litres, coûtant en moyenne 1 fl. 13 gr. 1 $\frac{1}{2}$ d., c'est-à-dire que la population actuelle de la ville, mettons 19000 habitants, boirait au cabaret dans la même proportion 14326 hectolitres de vin.

§ 6. *Le wegegeld ou le droit de douane et d'octroi levé aux portes de la ville.*

Nous ne savons quand ce droit fut donné à la ville ; si nous en croyons le cartulaire des domaines dressé en 1632, il lui appartenait de tout temps, ce qui cependant semble fort douteux ; nous croyons plutôt que la charte constatant la transmission de ce revenu aux bourgeois de la ville, fut égarée de bonne heure. Il n'y a de même aucun document ancien qui indique le montant de ce droit, seule une charte des archiducs Albert et Isabelle du dernier février 1601 porte

Digitized by Google

que « l'on est accoustumé de lever d'ung cheval menant marchandise » déans ou hors de la dite ville un denier ou pricquet, d'une charette » deux et d'ung chariot trois deniers, en mettant ledict droict de pas- » sage annuellement à oultrée. »

C'est à la Saint-Mathias que ce droit était vendu annuellement au plus offrant, et comme de coutume, cette vente donnait lieu à une dépense assez considérable. Par règlement du 8 mars 1440 il fut stipulé que cette dépense ne pourrait pas dépasser un demi-florin pour le droit de passage à la porte des Juifs, et un quart de florin pour les autres portes. [1])

A l'époque qui nous occupe, le nombre des grandes portes n'était pas encore fort considérable : c'étaient la porte des Juifs, la porte S. Jean à Clausen, la porte dite Dinselport (actuellement la tour dite Jacobsthurm sur le plateau du Rham), la porte S. Udalric au faubourg du Grund et la porte du Pfaffenthal. C'était la première qui produisait la plus grande partie du wegegeld, au-delà de la moitié du produit total dans chacune des années 1428—1467.

Voici un tableau indiquant le produit du Wegegeld pour les années antérieures à l'époque bourguignonne et pour la période de 1444—1467 :

Années.	Porte des Juifs.	Clausen.	Dinsel.	S. Udalric.	Pfaffenthal.	Somme.
1388	»	»	»	»	»	248 fl., à 10 gros.
1390	»	»	»	»	»	240 fl., à 10 gr.
1391	»	»	»	»	»	234 fl., à 10 gr.
1393	»	»	»	»	»	264 fl., à 10 gr.
1395	»	»	»	»	»	256 fl., à 10 gr.
1397	»	»	»	»	»	616 fl., à 10 gr.
1399	»	»	»	»	»	48½ fl., à 24 gr.
1414	»	»	»	»	»	115 fl., à 24 gr.
1415	»	»	»	»	»	103 fl., à 25 gr.
1418	»	»	»	»	»	134 fl. 15 gr. 2 d., à 25 gr.

1) Item so der stede rechter aingesat werdent, mach man uff Judenport ein halfen gulden verdrinken, und uf ycklicht der ander rechter ein ort guldes bis ain die keirtz; und wan die rechter mit der keirtzen ubergangen sint, so haint die scheffen icklicher ein seyster wins van dem winkanf, und vermitz dat sullent sy zuhoiren und nyet steygen.

Digitized by Google

Années.	Porte des Juifs.	Clausen.	Dinsel.	S. Udalric.	Pfaffenthal.	Somme.
1420	»	»	»	»	»	135 fl. 9 gr. 8 d., à 25 gr.
1428	71 fl.	14 fl.	18½ fl.	15 fl.	17½ fl.	136 fl., à 24 gr.
1430	58 fl.	11 fl.	16 fl.	15½ fl.	13½ fl.	114 fl., à 26 gr.
1448[1])	43 fl.	5 fl.	12 fl.	10 fl.	9 fl.	79 fl., à 32 gr.
1449	62 fl.	7 fl.	15 fl.	13½ fl.	12 fl.	109½ fl., à 32 gr.
1450	58 fl.	7 fl.	16½ fl.	16½ fl.	13½ fl.	111½ fl., à 32 gr.
1451	55 fl.	6 fl. 24 gr.	15½ fl.	15 fl.	13½ fl.	105 fl. 24 gr., à 32 g.
1453	43 fl.	4 fl.[2])	10 fl.	8 fl.	9½ fl.	72½ fl., à 32 gr.
1454	51 fl.	6 fl.	9 fl.	9½ fl.	9½ fl.	85 fl., à 32 gr.
1455	53 fl.	6 fl. 24 gr.	10½ fl.	10½ fl.	10½ fl.	91 fl. 8 gr., à 32 gr.
1456	51 fl.	7 fl.	11½ fl.	10 fl.	11½ fl.	91 fl., à 32 gr.
1457	47½ fl.	6 fl. 24 gr.	10 fl. 24 gr.	10½ fl.	11 fl. 24 gr.	87 fl. 8 gr.
1458	42 fl.	6 fl. 8 gr.	9½ fl.[3])	9½ fl.	11½ fl.	78 fl. 24 gr.
1459	54 fl.	8½ fl.	13 fl.	10½ fl.	11½ fl.	97 fl. 8 gr.
1460	52 fl.	6½ fl.	11 fl.	9 fl.	12½ fl.	91 fl.
1461	51 fl.	6 fl. 8 gr.	11 fl. 24 gr.	11 fl. 24 gr.	12½ fl.	93 fl. 8 gr.
1462	58 fl.	7½ fl.	13 fl.	13 fl.	13 fl.	104½ fl.
1463	55 fl.	6 fl. 8 gr.	13 fl.	13 fl.	13 fl.	100 fl. 8 gr.
1464	55 fl. 6 gr. 8 d.	6 fl. 24 gr. 8 d.	13 fl. 17 gr. 4 d.	14 fl. 27 gr.	11 fl. 31 gr. 4 d.	102 fl. 11 gr.
1465	60 fl. 13 gr. 4 d.	6 fl. 28 gr.	15 fl. 20 gr.	14 fl. 18 gr. 8 d.	16 fl. 21 gr. 8 d.	114 fl. 5 gr. 8 d.
1466	57 fl. 12 gr.	6 fl. 8 gr.	10 fl. 13 gr. 4 d.	10 fl. 30 gr.	14 fl. 2 gr.	101 fl. 1 gr. 4 d.
1467	54 fl. 5 gr. 4 d.	5 fl. 15 gr.	13 fl. 8 d.	13 fl. 8 d.	14 fl. 18 gr. 8 d.	100 fl. 8 gr. 4 d.

1) L'année commence à la S. Mathias et finit le même jour.

2) Les comptes portent : Intfangen van Schouszen Thijs dem meczeler als van dem wegelde ain S. Johansport zu der Clusen, 6 fl. ; demselben gnade gedain, umb das dieselbe port kriechs half viere maint gesloissen ist gewest, 2 fl., also ist nit mee intfangen dan 4 fl.

3) En cette année, la Dinselport fut fermée pendant quelques semaines : Des fridages vor S. Bartelmeusdage wart Dinselport zu gedain und gespart van bevel myns herrn her Wilhems, ritter etc. (Guillaume de Saint-Soigne, capitaine du château) und stont gespart bis des dinstdages na Schadeburgdage, das was die zijt vorg. 19 dage mit der fourren ; abegerechent die four so ist is das dem wegelder abegeit, 11 dage. Also hain ich van bevele des gerichtes dem wegelder van der porten vorg. vor die 11 dage vorg. abegerechent, want is off die zijt grosse vort was, 16 gr. — Il semble donc, ce qui du reste était prévu expressément par la charte de Jean l'Aveugle instituant la foire, que le Wegegeld n'était pas levé durant les huit jours de la foire.

Digitized by Google

Enlevé à la ville par Philippe-le-Bon, le wegegeld lui fut restitué le 23 décembre 1447; le duc ordonna, sous cette date, que « la reve-» nue du droit des portes de la ditte ville ..... soit receue doresenavant » tant qu'il nous plaira par eulx ou leurs commis, pour les deniers qui » en viendront, tourner, convertir et emploier en la réparation et » entretenement du pavement de la ditte ville et non ailleurs, et dont » les diz supplians ou leurs commis à ce seront tenuz de rendre compte » par devant noz officiers que y commettrons au dit lieu de Luxem-» bourg, toutefois que requis en seront et qu'il appartendra. » Il est par suite fort probable que le wegegeld fut donné à la ville dès le principe pour l'entretien du pavé, peut-être aussi pour salarier les portiers des différentes portes; du moins c'est à ce but exclusivement que le revenu en a été affecté, depuis que la ville fut rentrée en possession de tous ses anciens revenus par suite de l'octroi du 24 janvier 1461.

§ 7. *La balance.*

Le cartulaire des domaines de 1632 définit ce droit comme suit: « Le droit du poid ou balance ..... est tel que de tout ce qui se pèse » sur lad. balance l'on lève et se paye six pricquettes faisant trois » liards de chaque cent, lequel droit at tousjours appartenu et appartient » encore présentement au corps de lad. ville de Luxembourg, sans qu'il » ait oncques appartenu au prince ny qu'ils en ayent de ce aucunes » lettres ..... et par ainsy doit être un abus qui se trouve couché par les » comptes des derniers receveurs généraux que lesd. deux droits (la ba-» lance et la maltote) soient à rachapt ainsy que cestuy des vins d'Alsatz. »

Ici encore, comme nous l'avons fait remarquer déjà pour la maltôte, les représentants de la ville ne sont pas dans le vrai; nous ne possédons pas la charte par laquelle le droit de la balance fut donnée à la ville, mais le pied-terrier du comté de Luxembourg dressé sous Henri VII et Jean l'Aveugle cite expressément l'ungelt et la balance parmi les droits appartenant au prince; dans les comptes de la ville il figure pour la première fois en 1395.

Le revenu n'en était pas considérable; comme tous les autres droits, à l'exception de l'assise du vin, il était vendu annuellement au plus offrant.

On trouvera le montant de ce revenu dans le tableau général des recettes.

Digitized by Google

§ 8. *Les amendes.*

Outre les amendes perçues pour délits commis au Banbois, la ville percevait encore des amendes dues par les bourgeois qui avaient négligé de faire la garde dans la ville ou sur les murailles. Ces revenus ne reviennent pas tous les ans; nous ne les trouvons que pour les années 1388, 1395, 1397, 1399, 1428 et 1430 et pour la période postérieure au commencement de la période bourguignonne, en 1463, 1464, 1465.

En 1388, les comptes mentionnent sous la rubrique : Dit sint dye « bussen gehaven van wachin » 6 personnes payant chacune 10 gros, et 10 personnes, parmi lesquelles trois femmes : Ymlet die Kertzeners, Smaltz wif, Katherine die Kremers, payant chacune 6 gros.

En 1395, les noms des défaillants ne sont pas indiqués ; il est dit tout simplement que les « bussen van den scharwechtern und mûrwechtern » ont produit 36 fl. à 10 gros. En 1397 elles rapportent 12 fl. à 10 gros ; en 1399, 3 fl. 6 gros, le florin à 24 gros.

En 1428 il y a 16 amendes de 3 gros, dont une payée par Tryne die Kremersse.

En 1430 il n'y a que deux amendes de ce genre, chacune de 3 gros.

Pour l'année 1463 le taux de l'amende est de 3 gros pour les « scharwechter » et de deux gros pour les « mourwechter » ; il y a en tout 20 amendes, rapportant 1 florin et demi.

En 1464 il n'y en a que deux, chacune de deux gros, l'une d'elles payée de nouveau par une femme : « eyne von Gilz Meler, daz er of » eyne naicht, als ime geboden was, nit muyrwaicht indede, als daz von » rijchter und gerijcht ordinert was, 2 gr., die ander von der artzerssen » die ouch of dieselbe zijt nit inwacht, 2 gr. »

En 1465, trois bourgeois sont condamnés chacun à une amende de 2 gros.

Le produit des amendes, surtout pendant la période bourguignonne, n'était donc nullement considérable.

§ 9. *Droit dû par les nouveaux bourgeois.*

Ce droit n'est pas un droit de réception proprement dit, c'est plutôt la valeur d'une arbalète que devait fournir chaque nouveau bourgeois. Déjà dans la charte d'affranchissement de la ville il est parlé de l'armure dont devait être pourvu chaque bourgeois, détail important,

Digitized by Google

parce que les bourgeois devaient faire le service militaire pour leur souverain, même en dehors de la ville. Les plus riches devaient avoir un cheval et une armure de fer, les autres une cotte de mailles (wambasium), une lance et un chapeau de fer. Depuis lors des changements notables avaient été introduits dans l'art militaire : l'arbalète notamment était devenue d'un usage général, à tel point que chaque nouveau bourgeois de Luxembourg devait en fournir une lors de sa réception ou du moins en payer la valeur. Les comptes fournissent des exemples de chacune de ces deux manières de se libérer.

En 1397 Bancher le chaudronnier et Thes van Burn payent pour leurs arbalètes ensemble 32 fl. à 10 gr., Thomas Peter et Thees van Burn également 52 fl. 8 gros.

En 1414 c'est les arbalètes mêmes que fournissent les nouveaux bourgeois : « Dit sint die arenbrest die dit jair intfangin sint van der-» gynen die bynnent herren Johans tzijt van Strassen, do er richter » was, burger wourden *und sint dieselben arenbrest in der kamern of* » *dem raethuse :* primo Heinrichs bruder von Eirlingin 1 arenbrest, » Henekin der buver van Lympach 1 arenbrest, Peter van Belfousz » 1 arenbrest. »

En 1415 Ludewich Dulchins sone paye pour une arbalète 3 fl. ; Johan van der Barden fournit « ein arenbrest und poleye dat ist uf dat » raethus komen ».

En 1418 le mayeur de Heldingen (Hellingen) paye 3 fl.

Pour l'année 1420 nous trouvons la note suivante : « Dit sint die » arenbreste die dit jair intfangin sint : Primo Johan der daube muntz-» meister 1 arenbrest und poleye, uf dem raethuse ; Johannes Lauffen-» felt der kremer 1 arenbrest und poleye, uf dem raethuse ; Henric der » muntzmeister 1 arenbrest und poley, uf dem raethuse. »

Les arbalètes fournies de cette manière devenaient la propriété de la ville qui les conservait en l'hôtel de ville, mais qui par contre, en temps de guerre, fournissait aussi les viretons.

§ 10. *Emprunts ou impôts extraordinaires.*

Lorsque les revenus ordinaires ne suffisaient pas pour les dépenses ou, ce qui devait arriver souvent, que l'état de fortune du baumaître ne lui permettait pas d'avancer des sommes un peu considérables, la

Digitized by Google

ville avait recours à des impôts extraordinaires ou bien encore à des emprunts.

Un de ces impôts, le seul que renseignent les comptes, fut levé en 1449 : « Des eirsten dages spurkelz anno etc. 48 war das gericht » und die gancz gemeynde eincz das icliche hus da ein pair lude inne » wanet bynen der stat, sulde zu allen 14 dagen geben zu hulf zu » gebucz den twengel und graben bussen Beigenrechposterren zu machen » und zu feigen van apperschatt, bis ain Remeigy anno etc. 49, zu allen » 14 dagen ein halben gr. van icliche husz vorg., sonder alle wiebersen, » die haint geben zu iclichem maille 3 d. und alle kympichter fry ge- » laissen ; also hain ich Thilman Thilmany van bevele des gerichts 14 » werbe umbgangen aichter der stat, 11 mail icliche mail zu 14 dagen » und dru mail icliche mail zu drin wochen, und hain gehaben 91 fl. » 16 gr. » L'impôt montait par conséquent pour chaque maison à 7 gros.

Quant à un emprunt, nous en trouvons mentionné dans les comptes des exercices 1425 et 1428.

Nous ne savons quand fut fait cet emprunt ni quel en fut le montant ; les comptes de 1425 ne renseignent qu'un certain nombre de bourgeois, 46 en tout, qui retenaient quelques sommes sur les deniers qu'ils devaient pour l'assise du vin, sommes variant de 2 gros et demi à 17 fl. 3 gros ; il est donc présumable qu'il ne s'agissait pas d'un emprunt uniforme et égal pour tous les bourgeois, mais que ceux-ci étaient imposés suivant leur fortune et, comme le prouvent les comptes de 1428, que même les corps de métiers avaient dû prêter une certaine somme. Le weinrichter renseigne pour cette année 115 fl. 11 gr. 11½ d. retenus de cette manière.

Le même emprunt revient encore en 1428 ; en cette année le weinrichter rembourse, sur les sommes empruntées antérieurement, à 11 personnes 9 fl. et demi, ensuite à 332 personnes encore 402 fl. 29½ gros, mais il paye en outre à diverses autres personnes, également pour sommes dues par la ville, non moins de c. 375 fl. Ce chapitre des comptes n'est pourtant pas trop clair, il en ressort en toute évidence qu'une partie des sommes remboursées avait été empruntée, tandis qu'une autre partie ne semble être due à d'anciens comptables de la ville qu'à titre de restitution de leurs avances. Nous allons transcrire tout le passage :

Digitized by Google

« Dit ist dat gelt ich betzalt haen als van dem restatbueche : Primo » geven Watrey die man yme und Symon in dem Marte als van der » stede getzelde schuldig verleyf of der rechenschaf, 6 fl. 19 gr. — Des » donnerstages nae Schadeburchdage geven den vyer scheffen, zu wissen » herren Johanne Francken van Echternachen, herren Heinrich van » Bettingin, herren Johanne van Strassen und herren Johanne van Bet- » tingen, in abeslag hirer schulde als in dem restat geschriven steit, » 150 fl. — Des dinstdages in der oesterwochen geven denselven » scheffen sie hin off der rechenschaf bewyset waren, 50 fl. — Geven des » dinstages nae Schadeburchdage herren Johanne Schalopp in abeslag siner » schulde die in dem restatbuch geschriven steyt, 40 fl. — Demselven » herren Johann Schalopp noch geven zu wynachten 16½ fl. — Demselven » herren Johann Schalopp als van 78 fl. wert gense die Thilman van » Hunstorf geluwen hatte und zu Metzen of gesuech versatte waren, » die widderumb zu losen und Thilman van Hunstorff zu betzalen, 78 » fl. [1]) — Geven Cleschin Swartz eydem van der becker schulde, die in » dem restatbuche geschriven steyt, 15½ fl. — Geven Nycolae van » Rutzwyler in abeslag 15½ fl. die man yme in dem restat schuldich ist » van den sinen, 1 fl. 18 gr. — Geven Henckelman dem Metzeler die » man hirem ambacht schuldich war geluwen geldes, 2 fl. — Cleschin » van Besslinck dem kremer geven von dem geluwen gelde in Holland, » 2 fl. — Geven Heinrich Goltsmyt als van dem geluwen gelde in » Holland, 2 fl. — Geven Henchin van Putlingin in abeslag siner schulde » die man yme in dem restatbuch schuldich ist an syme winrecht, 2 fl. » 12 gr. 6 alde d. — Demselven noch geven an syme winrecht, 1 fl. » 6 gr. »

En 1457 les bourgeois furent imposés par extraordinaire à la somme de 148 fl. 18 gr. 6 d., pour payer plusieurs dépenses que la justice avait été dans le cas de faire, mais qu'elle ne pouvait payer sur ses revenus ordinaires, parce que ceux-ci avaient reçu par le souverain une destination déterminée, le produit de l'assise du vin ne pouvant servir qu'à l'entretien des bâtiments et celui du wegegeld au pavé. Les comptes de 1456—1457 renferment le détail des dépenses en question,

1) Sous le nom de gans on désignait l'ancien double gros ; il faut donc entendre ce passage dans ce sens que Thilman de Hunsdorf avait prêté des *gense* pour une valeur de 78 fl. qui furent engagés à Metz.

Digitized by Google

c'est d'abord un cadeau de 20 moutons, d'un foudre de vin rouge et de 40 maldres et 9 setiers d'avoine, coûtant ensemble 57 fl. 22 d., fait à Philippe-le-Bon lui-même en 1451 ; d'autres cadeaux au sire de Croy, à Guillaume de Saint-Soigne, au président du conseil, aux arbalétriers de Luxembourg à l'occasion des tirs solennels à Arlon, à Trèves et à Luxembourg, et enfin au dauphin, plus tard Louis XI, lors de son passage à Luxembourg ; ce sont encore les droits de chancellerie payés pour quelques chartes. Mais malheureusement les comptes ne renseignent pas de quelle manière cette somme fut répartie sur les bourgeois.

§ 11. *L'hôtel de ville.*

La ville possédait tout naturellement aussi des immeubles communaux ; c'étaient l'hôtel de ville et le Banbois.

C'est dans l'hôtel de ville que se tenaient les réunions du justicier et des échevins ; c'est là aussi que l'on célébrait les bals et les banquets, quand l'occasion s'en présentait, et qu'on conservait les armes de la ville. En tout cas il devait être fort spacieux, puisqu'en 1428 la ville en a loué une partie à un particulier et qu'elle en retire non moins de 6 florins de loyer, somme assez importante pour cette période.

L'hôtel de ville occupait sans doute le même emplacement que le nouvel hôtel construit par le baumaître Roberti en 1582, puisque Marie de Bourgogne, en le restituant à la communauté le 8 février 1477, dit expressément qu'il est situé près de l'église S. Nicolas.

Confisqué en 1443 [1]), il ne fut restitué qu'en 1477 ; durant cet intervalle le justicier et les échevins pouvaient, comme dit Philippe-le-Bon dans sa charte du 14 janvier 1444, « faire et tenir cour èsdites villes et faubourgs d'icelle », mais de local officiel, point de trace. Les comptes permettent néanmoins de préciser de quelle manière la justice cherchait à remédier au manque d'un local convenable.

Puisque l'hôtel de ville était confisqué, on n'avait plus la place nécessaire pour garder en sûreté les chartes, documents et registres ; on résolut en 1449 de les déposer chez les cordeliers : « Sind der » richter und gericht eincz worden und haint einen nuwen schrin dûn » machen und beslain und den gesaczt zu Knodeleren in das verwulfe,

1) En 1446 nous trouvons que le *stromeier* demeurait *im Raethus*.

Digitized by Google

» die sigel, brief, bucher, maissen, seister, vassen und czichen und » was zu der stede gehorrich ist, darin zu leigen, und wart verdinck » zu machen und zu beslain vermicz das gericht vor 4 fl. »

Quant aux assemblées de la justice, elles se faisaient probablement, durant les années 1443 à 1462 dans la maison du justicier ou de quelqu'un des échevins. Nous trouvons en effet dans les comptes de l'année 1462-63 que, le 29 octobre, le justicier et les échevins se réunirent avec le receveur de Luxembourg dans la maison de Pierre Tumerel, pour délibérer sur les prétentions des habitants d'Eich et du meunier de Banmuhle qui voulaient avoir le droit de chasser leurs vaches dans le Banbois. Mais nous trouvons par contre dans les mêmes comptes (f. 7) que les réunions se faisaient dans la chambre d'un nommé Plisch, orfèvre, et un peu plus loin (f. 17) que celui-ci reçut pour loyer de cette chambre 1 fl. 8 gr. En 1464 (f. 12 V) le même (il est maintenant désigné comme Philips Goltsmyt) reçoit 12 gr. 8 d. pour les chandelles et deux foudres de bois brûlé « in synre kamern, alz die gericht und » andern der stede frunde darin der stede sachen zu hanthaben plagen » zu gaen », mais les comptes ne renseignent le loyer ni pour cette année ni pour l'année 1465.

Il est donc à présumer que les réunions se faisaient toujours, de 1445—1477, dans la maison du justicier ou de l'un des échevins, et que ce n'est qu'exceptionnellement qu'en 1463 et 1464 la justice avait loué une chambre.

§ 12. *Le Banbois ou Baumbusch.*

Le Banbois a été, selon toute apparence, le bois communal depuis la création de la communauté de Luxembourg ; il a eu son nom de *Bann* ; aussi le trouvons-nous nommé toujours Banbusch ou, en français, Banbois, et ce n'est qu'abusivement que nous le désignons maintenant du nom de Baumbusch.

Il appartenait à la ville ; cependant celle-ci avait certains droits encore sur d'autres bois de la prévôté de Luxembourg, reconnus expressément par la charte d'affranchissement de 1244 : « Burgenses me- » morati eundem usum habebunt in aquis, pascuis et nemoribus domini » vel domine de Lucenburg quem hactenus habuerunt, hoc excepto quod » in loco qui protenditur de Ham et Sanviler ex una parte usque ad

Digitized by Google

»grangiam que dicitur comitisse et ab hac usque ad grangiam abbatis, »deinde ad forestam domini de Lucenburg usque ad viam epternacensem »qui locus reservatus est ipsi domino pro warenna, nullus burgensis »venabitur cum canibus retibus saccis vel alio quocunque instrumento, »emendam quinque solidorum soluturus, si deprehensus fuerit venando »aliquid facere premissorum.»

Le produit du Banbois était très petit; quelquefois on y faisait une coupe, d'autres fois c'était la glandée qui rapportait quelque argent, mais c'est là tout. C'est qu'on ne connaissait pas une exploitation rationnelle, tendant à faire rapporter aux bois autant que possible; on se contentait ordinairement de laisser prendre par les ayants-droit le mort bois, de leur assigner les bois de construction pour leurs maisons et de faire une coupe tous les 60—80 ans. Comme le Banbois ne fut restitué à la ville qu'en 1461, il est tout naturel que pour la période comprise entre 1444 et 1462 nous n'avons que peu de données et nous devons recourir aux comptes antérieurs, pour établir quel en était le revenu.

Le revenu le plus régulier était celui que donnait la glandée, et encore conçoit-on aisément que la glandée n'était pas toujours suffisante. En automne de chaque année, le justicier, les échevins et un nombre de bourgeois se rendaient au Banbois, pour examiner, s'il y avait de la glandée; si cela était le cas, les bourgeois pouvaient chasser leurs porcs dans le bois moyennant une petite indemnité, ou la glandée était affermée à quelqu'un d'entre eux. C'est ainsi qu'en 1388 Heingen fils Reyner le boucher paye 39 fl. à 33 gros qu'il doit encore pour la glandée de l'exercice précédent; en 1390 elle produit 20 fl. à 36 gros; en 1393 le forestier Jean, chargé apparemment de recevoir l'indemnité due pour la glandée, paye pour 451 porcs, à raison de 6 gros pièce, 270 fl. 6 gr., le florin à 10 gros. En 1394 la glandée produit 100 fl. à 36 *gense;* en 1418 — 20 fl.; en 1427 — 36 fl. 13½ gr., à 24 gros. En 1463 la glandée rapporte de nouveau 35½ fl., savoir 2 gros par porc, le nombre des porcs étant de 568.

Les coupes sont encore plus rares; elles ne sont mentionnées que pour les années 1415, 1418 et 1428, rapportant 20 fl.[1]) resp. 20 fl.

1) Intfangin van Mertin Wescherchin, als van dem hauwe in dem Banbusche, van dem oversten Benderdryesch gelich den wech usz bincz an Straesser busch,

Digitized by Google

15 gr. 2 d.[1]) et 31 fl.[2]) En 1463 le justicier et les échevins allèrent s'assurer, s'il y avait du mort bois en quantité suffisante, pour le vendre[3]), mais ils trouvèrent que cela n'était pas le cas.

Le Banbois produisait quelquefois des amendes; celles-ci ne sont pas nombreuses, mais elles sont élevées. C'est ainsi qu'en 1415 Pierre le Pelletier doit payer 8 fl., pour avoir coupé deux arbres sans la permission du justicier et pour les avoir transportés un dimanche, circonstance aggravante, à ce qu'il paraît[4]). Mais à partir de l'occupation bourguignonne, et même après la restitution du Banbois en 1461, les amendes ou tout au moins les hautes amendes étaient perçues au profit du souverain.

A ces revenus il faut opposer les dépenses; mais si les premiers ne reviennent pas chaque année, les secondes sont une charge permanente. C'est que la ville paye le forestier, à raison de 12 à 15 florins

---

und vort gelich Kopstaller wech usz, und sal der hauwe werin binez uszgaens meyes nest kumet als man schriven wirt 1416 jair, 15 fl. 12½ gr. — Intfangin van Hasz dem becker als van dem alden hauwe in dem Banbusche hyme verkauft vur 4 fl. 12½ gr. (Comptes de 1415, f. 2).

1) Intfangin van Johann Schalopp, Henchin Tzynnemecher und Peter Schusen als van dem hauwe in dem Banbusche dit jair verkauft vor 19 fl. 18 nuwe gr., ye 24 nuwe gr. vor den guldin, machent 20 fl. 15 gr. 2 lew. (Comptes de 1417—1418, f. 2). — Des mitwochin vor S. Walpurgendage warin der richter und die scheffin gerydden in den Banbusch, den hauwe zu besiehin, den die burger kauft hatten; do vertzeirden sij in herre Johans huse van Bettingin in wine 8½ quarten zu makarelen, machent 5 gr. 8 lew. — Zu derselver tzijt warin gangin van geheysze des richters in den Banbusch zu tzweinmalen Wijszhoufft, Arnolt Lynenwever, Thischin Swartz und Baldewins Hennekin, den hauwe zu besiehin, wie die heuwer gehauwen hatten, do vertzerden sij 15 gr. 2 lew. (l. c., f. 16 V).

2) Intfangin van Peter Schusen, als van dem hauwe in dem Banbuxe vor ein halscheyt off S. Johansdage Baptisten erfallen 12 fl. Noch intfangen van demselven Peter Schusen als van dem hauwe in dem Banbusche vor dat ander halscheit zu wynachten erfallen, 12 fl. Intfangin van Meirtin Weschergin als van dem hauwe in dem Banbusche zu S. Johans misse ervallen van eyme hauwe, 7 fl. (Comptes de 1428, f. 2).

3) Geben des 15. dages appril, das richter, scheffen und burger in czein verczirten, das sij in den Banbusch geriden warren zu beseine van der stede wegen, abe das doit holcz gut were zu verkauffen abe nit, und wie man der stede nocz damit doun sulde, und was das holz zu clein uszzuhauwen, vor ein mailzijt zusamen 17 gr.

4) Intfangin van Peter dem pelczer, als van eyner bussen, dat er in dem Banbusche gefaren was und 2 baume gehauwen hatte aen urlauff und uf den sondach heruszgefourt hatte, 8 fl. (Comptes de 1414—1415, f. 2).

Digitized by Google

par an, et que, aussi souvent que la justice allait visiter le bois pour s'assurer de l'abondance de la glandée ou des coupes y faites, le justicier et les échevins se font toujours payer par la ville leurs consommations faites en route. La glandée, en 1418, occasionne même des dépenses extraordinaires assez élevées; c'était une de ces années si nombreuses dans l'histoire du Luxembourg où les sujets ne pouvaient prendre assez de précautions pour se défendre contre les ennemis, tantôt de la ville, tantôt du pays. Le Limpersberg et le Banbois furent entourés d'un fossé « umb das die swine do sicherer in den acker in » dem Baenbusch gaen muchten »; le fossé lui-même fut garni de 11750 fascines, les chemins qui conduisaient à travers le bois, furent rendus impraticables par des abatis d'arbres, et enfin la ville paya encore 138 journées à plusieurs cavaliers chargés de faire le tour du bois et de protéger les troupeaux. Les dépenses totales s'élèvent à 88 fl. 10 deniers, somme extraordinairement élevée, puisque la glandée ne produisit que 20 fl., et encore le fossé était-il fait en partie seulement par des journaliers, une autre partie l'étant par les bourgeois qui étaient astreints à y travailler par corvée.

Les revenus nets du Banbois étaient par conséquent, en somme, insignifiants, sinon tout à fait nuls; mais par contre les habitants de la ville avaient le droit d'y prendre le mortbois et les bois de construction pour leurs maisons.

Tout cela fut changé en 1443. Philippe-le-Bon ayant confisqué le Banbois, la ville perdit les revenus de la glandée, des coupes et des amendes, mais, ce qui devait être plus sensible encore pour les bourgeois, ils ne pouvaient plus y prendre leur bois de construction et leur affouage. Les lettres du 24 janvier et du 4 juillet 1461 mentionnent cette dernière perte en des termes non équivoques : « que à ladite » ville souloit de longtemps appartenir ung petit bois, nommé le Ban- » bois, qui estoit gardez et gouvernez de par icelle ville et où ils pre- » noient leur usaige, tant pour édifier comme autrement; néantmoins » nostre plaisir fu au temps de la réduction et prinse que feismes de » ladite ville en l'an mil quattre cens quarante trois, faire mettre et » tenir le dit bois en nostre main, sans ce que depuis iceulx de la dite » ville en ayent joy; supplians que, comme ainsy soit que en tout le » pays de Luxembourg n'a si povre ville et bien peu de villaiges que

Digitized by Google

» les habitans n'ayent bois pour leur aisement. » La ville ne rentra en possession du Banbois qu'en 1461, et encore le duc se réserva-t-il « toute la justice et les amendes, la chasse et aussy nostre usaige de » y pranre bois, tant et toutes foiz qu'il nous plaira », ou, comme le dit la charte du 4 juillet, sensiblement plus favorable aux bourgeois : « la justice, les haultes amendes, la chasse et aussy nostre usage de y » pranre bois pour édifier, tant et toutes fois qu'il nous plaira ».

Cependant, même dans la période comprise entre les années 1443 et 1461, la justice prenait au Banbois le bois nécessaire pour les fortifications de la ville ; on en comprend aisément le motif. Si les bourgeois ne pouvaient pas prendre de bois dans leur ancienne forêt communale, ils devaient l'acheter autre part, ce qui n'était guère possible avec les petites ressources de la ville, ou bien le receveur du duc devait leur en assigner dans les forêts domaniales. Aussi, sous ce rapport du moins, rien ne semble changé. Le baumaître fait prendre le bois nécessaire au Banbois, se le fait assigner dans les forêts domaniales, et, s'il s'agit d'allumer et d'entretenir le four à chaux, il en demande aux villages de la prévôté lesquels, pendant cette période aussi bien qu'auparavant, sont tenus d'en fournir sur la demande du justicier.

Chose curieuse, aucun document ne mentionne expressément ces deux droits de la ville, si ce n'est la charte d'affranchissement accordée par Ermesinde, dont nous avons cité plus haut les termes relatifs au premier de ces droits. Nous croyons qu'ils remontent à l'époque où la ville fut fondée par Sigefroid et agrandie ensuite par Guillaume ; c'était assurément le comte qui alors fournissait seul les matériaux en prenant le bois dans ses forêts, tandis que les habitants de la ville, encore corvéables à leur souverain, faisaient la construction. Quand cependant la ville fut agrandie une seconde fois sous Wenceslas Premier, et que les travaux de construction et d'entretien incombaient à la ville, celle-ci bénéficia en même temps des droits dont avait joui le souverain ; le bois continuait à être servi à la ville par les mêmes endroits qui autrefois l'avaient fourni à Sigefroid.

Aussi voyons-nous qu'avant 1443 aussi bien qu'après cette date les bourgeois prenaient les bois de construction nécessaires pour les fortifications tantôt dans le Grünenwald ou le Scheid, tantôt dans les bois

Digitized by Google

de Contern, de Leudelange ou de Cessingen ; ils devaient s'adresser au receveur du souverain qui leur faisait assigner les arbres nécessaires par les forestiers ; ceux-ci recevaient alors le « stockrecht », redevance calculée sur le nombre d'arbres qu'ils désignaient pour la coupe.

Quant au bois fourni par les villages de la prévôté de Luxembourg, il l'est uniquement pour l'entretien du four à chaux. Les comptes des années 1446, 1463, 1464, 1465 et 1466 mentionnent ces fournitures en des termes tels qu'il faut admettre qu'elles se faisaient par corvée.

Le 10 juillet 1446 le justicier, accompagné d'un sergent, se rendit dans à peu près 22 villages qui fournirent à la fin du mois 41 chariots de bois ; les conducteurs reçurent du pain pour une valeur de 26 gr. 6 d.

En 1463 les paysans amenèrent une fois 360 chariots « so wagen so karren » pour lesquels ils reçurent 4 fl. 6 gr. ; une autre fois 219 foudres de bois sur 210 chariots ; chaque chariot reçut 2 pains de 2 deniers, coûtant ensemble 2 fl. 6 gr.

Les comptes de 1464 sont plus instructifs, parce qu'ils désignent les villages, le nombre des chariots amenés et celui des personnes qui les accompagnaient, on donna à chacune de celles-ci un pain de 2 deniers. Voici le relevé de ces villages et des fournitures qu'ils faisaient :

Esch : 3 foudres de bois, 8 personnes.
Bettembourg : 4 foudres, 8 personnes.
Mondercange : 9 foudres, 23 personnes.[1])
Fingig : 2 foudres, 6 personnes.
Le mayeur de Leudelange : 1 foudre, 2 personnes.
Itzig : 6 foudres, 12 personnes.
Rœser : 3 foudres, 6 personnes.
Bivange : 2 foudres, 4 personnes.
Berchem : 4 foudres, 8 personnes.
Syren : 4 foudres, 8 personnes.
Livange : 3 foudres, 6 personnes.
Hasselt : 1 foudre, 2 personnes.
Hesperange : 5 foudres, 10 personnes.

1) Die von Monderchin braichten 9 fouder holtz und irer waren 23 personen ; dieselben worden in Ludelinger busche gepant ; die der pende warten, verczerten in Henrich Pelczers huse 2 alb. den.

Digitized by Google

Munsbach : 3 foudres, 6 personnes.
Weck de Reckange : 1 foudre, 2 personnes.
Kopstal : 1 foudre, 2 personnes.
Hardesscheuer : 2 foudres, 4 personnes.
Bettingen : 1 foudre, 2 personnes.
Dalheim : 2 foudres, 4 personnes.
Bertrange : 6 foudres, 12 personnes.
Klingelscheuer : 2 foudres, 4 personnes.
Aspelt : 1 foudre, 2 personnes.
Insenborn : 2 foudres, 4 personnes.
Bereldange : 1 foudre, 2 personnes.
Jean de Reckange, demeurant à Walferdange : 1 foudre, 2 personnes.

Somme, 70 foudres de bois et 149 personnes, qui reçurent chacune un pain de deux deniers.

En 1465 ce sont 217 foudres de bois qui sont amenés de la même manière, mais les villages ne sont pas indiqués.

En 1466 différentes personnes allèrent demander du bois entre autres à Bettembourg, Fentange, Huncherange et Nœrtzange, dans la justicerie de Clémency, à Mamer et Holzem ; les paysans amenèrent 132 foudres et reçurent pour chaque foudre deux pains de 2 deniers.

Ce qui prouve en toute évidence que la fourniture du bois en question se faisait par corvée, c'est la mince indemnité que recevaient les voituriers, et, indépendamment de cela, la note suivante des comptes de 1463 : « Intfangin van den czwen Kerssen (Bascharage et Hautcharage) » als van dem birreholcz[1]) sij der stat zu irem kalckoben gefourt soulden » hain *in fronde weys*, darvor 20 gr. » Les comptes de 1466 enfin disent expressément : « Haint die doirflude gefoirten *in froin* holcz zu dem » kalkofen 132 foder. »

Les revenus de la ville n'étaient nullement constants, comme on aura vu par les paragraphes précédents ; étant frappés presque uniquement sur les consommations, formant en majeure partie une espèce d'octroi communal, à cette exception près, qu'ils n'étaient pas tous levés

1) Brennholz.

Digitized by Google

aux portes de la ville, leur montant dépendait en premier lieu de la plus ou moins grande sécurité qui régnait dans le pays. Il ne faut pas oublier, en effet, quelle était cette période dont nous parlons. Depuis l'avénement de Wenceslas II en 1383 jusqu'à l'arrivée des Bourguignons, il n'y avait peut-être pas une seule année qui ne fût signalée par quelque guerre ou tout au moins par les courses de quelques-uns de nos nobles, race vaillante entre toutes, mais beaucoup trop portée à vouloir réparer aux dépens des paysans et des bourgeois les nombreuses brêches existant dans leur fortune. Des temps plus tranquilles furent amenés par la domination bourguignonne ; les courses des nobles n'étaient plus aussi fréquentes, mais il y eut malheureusement encore longtemps d'autres désordres : la résistance au duc du parti nombreux qui avait embrassé la cause de Guillaume de Saxe ou de Ladislas, l'occupation d'une partie du pays par les troupes de Charles VII. On comprendra donc aisément pourquoi les revenus montaient et descendaient pour ainsi dire au gré des événements politiques et des désordres intestins.

Il y avait une seconde cause de la fluctuation que nous observons pour le total des recettes ; c'est que la plus grande partie en était fournie par l'assise sur le vin. Le prix du vin exerçait une extrême influence sur la quantité du vin vendue en détail aussi bien que sur le revenu de l'assise. Si le vin est très bon marché, la quantité monte, mais l'assise baisse ; si le vin est cher, les bourgeois en boivent beaucoup moins, mais le revenu de l'assise en devient plus considérable. Ce que nous venons de dire, semble un non-sens ; aussi croyons-nous devoir prouver par des exemples ce que nous avançons. En 1458, où le vin était cher, on vendit en détail 4 foudres 4½ aimes à 6 deniers la quarte, 3 foudres 5 aimes à 8 deniers, 7 foudres ¹/₄ aime à 10 deniers, 44 foudres 5¾ aimes à un gros, 35 foudres 5¼ aimes à 14 deniers, 77 foudres 2½ aimes à 16 deniers, 31 foudres ¹/₄ aime à 18 deniers, 4 foudres 2 aimes à 20 deniers, 1 foudre à 2 gros et 3 aimes à 6 gros, en somme 210 foudres 4½ aimes, d'une valeur totale de 5333 fl. 27 gros 3 deniers, rapportant pour l'assise du vin la somme de 500 fl. 12 gr. Comparons maintenant les chiffres de l'année 1459, où le vin était très bon marché ; on boit 55 foudres à 4 deniers (en 1458 on n'en avait débité rien du tout), 126 foudres 1 aime à 6 deniers, 87 foudres 1 aime à 8 deniers, 53 foudres 2¾ aimes à 10 deniers, 48 foudres à un gros,

Digitized by Google

et une demi-aime à 6 gros ; le vin du prix de 14, 16, 18, 20 et 24 deniers n'y figure pas. Et le résultat final ? On boit, dans les cabarets, 370 foudres 3½ aimes, près du double de la consommation de l'année précédente, mais cette grande masse ne vaut que 4808 fl. 2 gr. 4 d. et l'assise n'en rapporte que 447 fl. 22 gr. 7 d.

La ville ne pouvait jamais, par conséquent, compter avec assurance sur une somme déterminée ; les écarts entre les différentes années sont très sensibles et par suite elle devait vivre, comme on dit, de la main à la bouche, se contentant de faire le strict nécessaire, quand les revenus ne le permettaient pas, à moins qu'elle ne voulût faire des dettes, se réservant de faire mieux et plus, si les finances étaient plus florissantes.

Nous ajoutons (Annexe B) le tableau des recettes pour les années 1444 à 1467. N'oublions pas cependant que seules les dernières de ces années peuvent être considérées comme des années normales, puisque ce n'est qu'à partir de 1463 que la ville est rentrée en possession de tous ses anciens revenus, sauf les hautes amendes du Banbois.

TROISIÈME CHAPITRE.

Dépenses.

Pour le chapitre des revenus nous avons dû remonter aux comptes antérieurs à la domination bourguignonne, ne fût-ce que pour prouver les grandes pertes que fit la ville durant les 18 premières années de cette période ; quant aux dépenses, nous nous contenterons de celles indiquées par les comptes à partir de l'année 1444.

Dans la plupart des comptes, les dépenses se trouvent citées pêle-mêle, dans l'ordre suivant lequel elles furent payées ; quant à une subdivision raisonnée en plusieurs chapitres, il n'y en a pas de trace. Dans quelques-uns cependant nous trouvons un premier pas fait vers une comptabilité plus sérieuse et les dépenses y sont groupées par différents chapitres.

En vue de donner un aperçu sur les dépenses, nous les partagerons comme suit :

1° l'entretien des fortifications ;

2° l'entretien du matériel de guerre ;

Digitized by Google

3° l'entretien du pavé ;
4° pensions annuelles dues par la ville ;
5° les indemnités ou salaires payés aux différents employés ;
6° les frais de correspondance, c'est-à-dire envoi de lettres et de messagers, et voyages ;
7° les cadeaux faits par la ville et les dépenses en dîners, etc. ;
8° varia, tels que les expéditions guerrières, les dépenses pour incendies, pour la réparation des horloges, etc.

§ 1. *Entretien des fortifications.*

Pendant tout le règne de Philippe-le-Bon, la ville de Luxembourg n'était défendue que par une haute muraille, précédée presque partout d'un fossé, sur laquelle s'élevait un nombre assez considérable de tours. L'entrée de la ville était fermée par un certain nombre de portes.

Avant d'exposer ce qui fut fait pour l'entretien des fortifications, il conviendra de donner avant tout un court aperçu sur les différentes parties de l'enceinte ; ce sera d'autant plus nécessaire, que nos historiens, trop rares hélas ! dans les siècles passés, n'ont laissé que fort peu de renseignements précis.

Nous commencerons par les portes de la ville, et d'abord par celles de l'ancienne partie, en nous appuyant d'un côté sur les documents multiples de toute espèce qui les renseignent, d'un autre côté sur le plan dressé par Deventer vers 1550, le plus ancien de ceux qui sont conservés.

Quand les Bourguignons entrèrent à Luxembourg en 1443, la seconde enceinte n'existait plus probablement qu'en petite partie, mais les anciennes portes étaient encore debout ; il est vrai que, comme nous avons déjà vu, elles étaient dépourvues de leurs battants et ne pouvaient par conséquent être d'une grande utilité. Néanmoins elles furent fermées de nouveau en 1444 [1]) et réparées en 1446 [2]). Elles

1) Comptes de la recette générale, fol. 28 : A Claux le Fèvre pour plusieurs ferrures par lui faites et délivréez au mois d'aoust ou chastel de Luxembourg et *aux portes novellement faites à l'anchienne ville de Luxembourg*, assavoir les bendes de fer mises ausd. portes pesans 525 livres à 5 fl. 15 gr. le cent, monte à la somme de 28 fl. 22 gr. 9 d. — Pour les serrures et les clefz y servans, et aussi pour avoir refait la vielle porte vers les cordeliers, 6 fl. 24 gr.

2) Comptes de la ville de 1447, fol. 3 : Des 10. dagez novembre geben meister Thijs dem zymmerman .... eynen dag die funf porten bynnen der alder stat ermacht hait dat sij zugain moichten .... 6 gr.

Digitized by Google

étaient au nombre de cinq, comme le prouve l'extrait des comptes de la ville donné en note. C'étaient :

1° La porte en bas du Breitenweg, appelée à cette époque *Cleinsmytgesport* [1]), sans doute d'après un maréchal-ferrant ou un serrurier qui demeurait tout près. En examinant de près les données que nous reproduisons en note, on sera convaincu qu'il ne s'agit pas de la porte existant encore de nos jours en haut du Breitenweg, mais bien d'une autre construite sur la limite du Breitenweg et de la montagne du Grund, où s'élèvent encore à présent les restes d'une grande porte à pont-levis, détruite en partie depuis 1867. C'est que le maître d'école cité en note est souvent qualifié de : der scholmeister im Gronde, et que par suite le pavage dont s'agit, a commencé à être fait dans la montagne du Grund jusqu'à la Cleinsmitgesport et de là continué jusqu'au marché au poisson. Sur le plan de Deventer cette porte est encore marquée, se trouvant dans le même alignement que les autres dont nous allons parler [2]).

2° *Orvesport* ou *Orverspostern*. Un document de 1435 parle de la nouvelle chapelle de la Trinité *staende bei Oirbisporten*, mais ce document ne pourrait servir tout au plus qu'à embrouiller la question. Cette chapelle en effet se trouvait en dehors de la seconde enceinte, assez loin de la tour que nous voyons désignée par ce nom. Nous croyons plutôt qu'il y a eu confusion entre deux portes : la première qui se trouvait rue de la Trinité, sur la limite à peu près des maisons Pescatore et Brasseur, et la seconde, simple poterne qui se trouvait dans la troisième enceinte. Le nom semble emprunté à la famille d'Orval qui a donné des échevins à la ville au treizième siècle et qui, d'après toutes les données, demeurait aux environs de la rue de la Trinité et de celle

---

1) l. c., 1461, f. 2 : ain Cleinsmitzgesport in Breidenwege. — l. c., 1452, f. 18 V : Vort gemessen van des schoulmeisters hus ain bis herof hart ain Clein Smytgesport das geleinsz of beden sijten zu ganczem werck gerechent 23 donen. Vort gemessen bynent ain der vorg. porten ain bis al daher of den mart bis gheinsit Cleisges husz van Konteren, 53 donen.

2) Dans son travail sur les « noms de la ville de Luxembourg » (Public. soc. hist. Luxembourg, V, p. 121), M. Würth-Paquet parle de la Helleport, située à la descente du Breitenweg. Ce n'était pas celle que l'on désigne au quinzième siècle sous le nom de Clein-Smytgesport, sans compter que notre savant a confondu la Helleport avec la Hueleport située au Pfaffenthal.

Digitized by Google

du S. Esprit. C'est elle sans doute qui a donné son nom à la porte qui nous occupe, tandis qu'on nommait *Orvesposterren* une petite porte de secours située dans la muraille du côté du Grund ; elle est représentée entre autres sur le plan de Guicciardini.

3° La troisième porte dont nous ne connaissons pas le nom, se trouvait dans la rue S. Nicolas, prolongement de la rue de l'eau. Les anciens plans qui la renseignent en marquent l'emplacement à ne pas s'y méprendre. La rue de l'Eau, l'ancienne Wastelergass, venant du marché au poisson, passait en effet à côté de l'ancienne église S. Nicolas, construite sur l'emplacement de la chambre des députés, et ce n'est qu'après avoir dépassé un tiers à peu près de la longueur de la rue S. Nicolas que l'on rencontrait cette tour. Elle se trouvait exactement sur la même ligne que les deux tours que nous venons de citer.

4° Sur le même alignement nous trouvons la quatrième tour, celle que M. Würth-Paquet a désignée du nom d'Altport, trompé par une mauvaise lecture. C'est celle qui dans les comptes de la ville aussi bien que dans les autres documents revient le plus souvent, d'abord sous le nom francisé de « Aitporte », puis sous la forme allemande « Aichtport » ; elle conduisait, pour quiconque sortait de la ville, sur l'*acht*, l'*üocht*, c'est-à-dire les jardins et les terres cultivées, situés à proximité immédiate de la ville, couvrant tout l'espace compris entre la deuxième et la troisième enceinte. C'était, du temps que celle-ci n'existait pas encore, la principale porte de la ville ; elle fut remplacée plus tard, quant à son importance, par la porte des Juifs. En consultant les anciens plans et les données fournies par les nombreux travaux de terrassement faits dans toute la longueur de la grand'rue, nous sommes arrivé à conclure qu'elle se trouvait tout juste au-dessus de l'ancienne route romaine, dans la rue du marché aux herbes, entre les maisons Fischer-Ferron et Guillier.

5° La cinquième porte enfin était celle qui, seule de toutes, existe encore de nos jours, dans la descente du Pfaffenthal ; composée de deux tours rondes réunies par un massif de maçonnerie, elle est désignée ordinairement sous le nom de « ronde tourn », « stattourn » ou « der grosse stattourn » ; elle servait longtemps de prison à la ville.

Lorsque, sous le règne de Wenceslas Premier, la ville fut agrandie et que toute l'*Aicht* fut comprise dans la nouvelle enceinte avec les

Digitized by Google

deux abbayes du S. Esprit et des Cordeliers, les anciennes portes de la ville devinrent naturellement plus ou moins superflues (du moins on les considérait comme telles) et il fallait en construire d'autres. Or comme cette enceinte comprenait, outre la ville haute, encore les faubourgs du Grund, de Pfaffenthal et de Clausen, le nombre des portes devait être bien plus grand qu'autrefois et les charges de leur entretien beaucoup plus fortes. En outre, à côté des portes mêmes, il y avait encore un grand nombre de poternes, petites portes tantôt isolées, tantôt réunies à une des portes qui permettaient l'entrée de la ville un peu partout. Enfin nous trouvons encore ce que les comptes de la ville appellent « schoszporte », des écluses, qui ne peuvent être assimilées aux portes proprement dites, parce qu'elles ne servaient nullement à permettre l'entrée, mais plutôt à la rendre impossible. Nous énumérerons toutes ces portes pour autant que nous les connaissons :

1° *Reffingersporte.* Elle n'est pas indiquée sur le plan de Deventer, mais elle l'est sur un autre un peu moins ancien ; elle se trouvait du côté de la Pétrusse, entre la onzième et la douzième tour comprises entre la Porte S. Josse et le couvent du S. Esprit ; elle conduisait, par un sentier ou un escalier taillé dans le rocher, dans la vallée de la Pétrusse.

2° *Beggenrech-* ou *Beienrechposterren*, appelé aussi *Beckerichporte.* Cette porte se trouvait sur la même partie de l'enceinte, mais plus près de S. Josse, entre la septième tour et la huitième ; un chemin passant par cette porte conduisait également dans la vallée de la Pétrusse, longeait ce ruisseau et aboutissait à la porte S. Udalric au Grund. Elle tire son nom d'un établissement de béguines qui se trouvait longtemps non loin de cette porte ; aussi est-elle appelée d'abord *Beginenrech*, ensuite *Beggenrech, Beienrech* et enfin, la véritable signification du nom s'étant perdue avec le temps, *Beckerichpforten.*

3° *La porte ou la poterne S. Josse.* Elle se trouvait près de la tour S. Josse, grosse tour ronde construite à la jonction des murailles qui défendaient la ville vers le sud et l'ouest ; elle tirait son nom de la chapelle dédiée à S. Josse construite dans le voisinage. Comme cette partie de l'enceinte, depuis la tour S. Josse jusqu'à la porte du Limperweg, était précédée d'un fossé, il est probable qu'elle ne conduisait

Digitized by Google

que dans le fossé. C'est par elle que les Bourguignons entrèrent dans la ville, après avoir escaladé les murailles et forcé la porte.

4° *La porte des Juifs, das Judenthor*, ou, comme on l'appelait aussi, *la porte d'Arlon*, conduisait directement dans la grand'rue actuelle ; elle était de beaucoup la plus importante de toutes, comme on peut le constater aisément par les nombreux ouvrages de défense qui la protégeaient du côté de la plaine et par les recettes du wegegeld dont le montant égale et même dépasse celui de toutes les autres portes réunies. Suivant Bertels elle était nommée Judenpfort « quod eo loci antiquitus, » dum istuc necdum extenderetur civitas, Judaei sepulturam habuerunt. » Guillaume Wiltheim dit de même : « Juxta veterem Judaeorum portam sic » dictam quod olim Judaeorum illuc esset sepultura. » Il résulte cependant d'anciens documents que les juifs demeuraient d'abord aux environs de cette porte ; c'est que presque tout l'espace compris entre la seconde et la troisième enceinte n'était que fort peu pourvu de maisons pendant le quinzième siècle et que, suivant la coutume générale, les juifs étaient forcés de demeurer à l'écart. Après l'achèvement de la porte neuve, celle des Juifs fut fermée en 1627.

5° Depuis la porte des Juifs jusqu'à l'ancien bastion Berlaymont il n'y avait plus ni porte ni poterne ; la seule que nous rencontrons encore c'est la *Limperwegpforte* ou *Limpeschpforte* : elle se trouvait au milieu à peu près de l'ancien bastion Berlaymont ; on y parvenait par un chemin qui partait des *trois tours* de la descente du Pfaffenthal et remontait la côte, en laissant à droite le Dunnenbusch, la côte actuelle du Pfaffenthal. L'enceinte de la ville, depuis cette porte jusqu'en bas de la côte, ne comprenait plus qu'une seule tour « Niedeckentour » ou « Nyeckentour » ; elle aboutissait à la *Seilerspfort*, au Pfaffenthal.

6° Dans le faubourg du Pfaffenthal nous trouvons plusieurs portes dont il est difficile, en partie du moins, de préciser la situation à cause des noms variés qu'elles ont porté successivement.

Nous y trouvons d'abord la *Seylersport* : « Quinta porta in valle, » Paffentahl dicta », dit Bertels, « vocatur Seylerpfort, habens *sub se* citra » et ultra pontem suburbium insigne ; hinc Leodium, Traiectum et in » alias circum regiones tenditur. » Elle était donc construite sur la limite du Pfaffenthal et du Dunnenbusch ; un chemin conduisait de là au moulin de Morfels ; « als man baussend Seillerspforten dar in Mourfeltz gaihen

Digitized by Google

» soll ». Ces données sont corroborées par les comptes de la ville ; en 1458 on exhaussa les murailles de la ville « in Dunbuschel van Schaû-» welantz Sûntges hûs ain bis al daherin of der stede moûren her bis » ain den toûren nyeden Seilersport, und vort bis oben ain die veiltz » nyeden Nydeckentoûren ». En 1453 on y fit « ein zun bûssent Seilers-» port oben dem wege bis da herof of dem graben her bis unden ain » Nyecken ain die veilcz, und vort einen oûch bussent Seilersport nydent » dem wege of dem graben lans ain der stede mouren her aldaher bis » nydent Mourvelczposteren ain die veilcz ». En comparant ces deux passages et les anciens plans de la ville, on verra que la Seilersport devait être située à peu près au point de jonction des deux murailles, dont l'une descendait de Limperwegpforten par la tour Niedecken jusqu'en bas de la descente du Pfaffenthal, à peu près jusqu'au point où commence le Neuenweg, et dont l'autre, à peu près parallèle au Neuenweg, se dirigeait vers la porte du château.

7° Dans la descente même du Pfaffenthal jusqu'au marché aux poissons il y avait encore deux, sinon trois autres portes que nous trouvons désignées par Richenersport, Raubersport, Reufersport, Reiningersport. Il nous est impossible de les identifier pour le moment ; peut-être des documents inconnus jusqu'ici apporteront-ils la lumière nécessaire.

8° En haut de la descente du Pfaffenthal se trouvait la *Morveltzposteren*, probablement vis-à-vis du palais de justice, conduisant par un escalier et un sentier jusqu'au moulin de Morveltz.

9° Cependant, outre ces portes englobées dans l'enceinte du Pfaffenthal, nous constatons l'existence de trois autres portes :

La *Paffendalport*, appelée Eicherport déjà en 1448, la porte d'Eich de nos jours, à l'extrémité de la rue d'Eich, tour isolée, défendant l'entrée de la rue citée.

10° La porte des Bons Malades, *die porte zu denen sychin luden wart*, était située sur la rive droite de l'Alzette ; probablement, comme la tour d'Eich moderne, au même emplacement que celles qui existent encore maintenant et qui furent construites par Vauban.

11° *Hagendalport*, *Haendailport* ou *Paffendailporten in Haendail*, *Huelport*, *Hoelpforte*. Cette tour a disparu complètement ; suivant les plans de Deventer et celui que nous avons cité déjà, elle se trouvait

Digitized by Google

dans la rue Vauban, à mi-chemin entre la chapelle St. Mathieu et le chemin qui conduit dans la gorge dite la Hœhl; si nous ne nous trompons, elle était construite un peu au dessus de la grande entrée de l'ancienne caserne Vauban, devant la maison n° 17 de la rue Vauban.

12° A Clausen nous trouvons d'abord la *Bolmansport*, « nyedent der bûrch », comme disent les comptes de la ville de 1468, ou « die port by der alder aptigen », suivant les mêmes comptes et ceux de 1455; ceux de 1457 réunissent les deux dénominations, en indiquant le salaire que reçoit « der alde Boulman van der porten by der alder aptigen nydent der burch of und zu zudoûn ». Elle se trouvait, croyons-nous, à peu près vers la place où le viaduc du chemin de fer passe sur la rue.

13° En descendant plus loin, on rencontrait de nouveau la troisième enceinte, laquelle partait du viaduc du chemin de fer, faisait le tour du plateau d'Altmunster et aboutissait en bas de la descente à la route actuelle, à cent mètres environ en-dessous de la maison Herchen. Là la rue était dominée par une autre tour: *die S. Johansport zu der Clusen*.

14° Une autre tour existait encore, à l'époque qui nous occupe, derrière la chapelle Ste. Marguerite; elle devait, sans doute, protéger la gorge qui longe l'ancien cimetière israélite. Cependant, comme celle qui se trouvait au Pfaffenthal à l'entrée de la Höhl, elle était isolée. Elle fut démolie en 1461, « die port mit dem wachthus hinder S. Mar-» garetenkirch, want sij dach valden wulde ».

15° En nous dirigeant de Clausen vers le Grund, après avoir passé le pont de Clausen, nous devons longer l'Alzette, car la route actuelle qui remonte la côte jusqu'à la hauteur du Trierberg, pour de là descendre au Grund, n'existait pas encore; l'ancienne voie restait dans la vallée, et entrait dans le faubourg à une petite distance du pont appelé Stèrgen, par la *Crudelsport* qui a sans doute son nom du *Crudelzbour*, aujourd'hui Krégelsbour qui en est peu éloigné. On pourra facilement retrouver l'emplacement de cette tour au moyen des anciens plans; nous y voyons en effet la rue moderne du Munster passer à travers les constructions et le jardin des prisons de l'État, en longeant l'église S. Jean; la muraille même de la ville se dirige en ligne droite depuis le Stèrgen jusqu'à l'emplacement de l'ancienne porte de Trèves, et c'est au milieu de cette muraille que se trouvait la Crudelsporte.

Digitized by Google

16° De l'autre côté du Stèrgen, sur la rive gauche du fleuve, se trouvait sans aucun doute une poterne, puisqu'il y avait sur cette rive une rue conduisant de la rue Plettis au plateau d'Altmunster; cependant les comptes de la ville ne la mentionnent pas.

17° En haut du plateau du Ram se trouvait encore une grande porte, la *Dinselport*, ou, comme on l'appelait plus tard, la porte de Trèves. Cependant il faudra se garder de ne pas confondre les deux portes de Trèves, l'une que nous étions accoutumés à désigner de ce nom et qui a disparu avec la forteresse, et l'autre, celle par laquelle on arrive maintenant sur le plateau, vulgairement nommée le *Jacobsthurm*, la tour Jacob. C'est celle-ci qui constituait l'ancienne Dinselport.

18° A l'extrémité du Bisserweg se trouvait la *Bisserporte*, munie encore d'une poterne.

19° A l'entrée du Grund, à l'endroit où s'élevait plus tard la porte de Thionville, était construite la *porte S. Udalric*, tirant son nom de l'église S. Udalric qui se trouvait à proximité, sur la rive opposée de la Pétrusse; on l'appelait aussi pendant un certain temps le *Bonwegereth*. Elle fermait l'enceinte qui descendait des hauteurs du Verlorenkost et était continuée jusqu'au pied de la montagne du S. Esprit.

20° Enfin, il y avait du même côté encore une dernière porte dont il nous est impossible de préciser la situation, la *Kuckenport*. Elle est citée dans les comptes de la ville de 1455 et 1458. En 1455 maître Jean le paveur a pavé « in dem Gronde gheent der kirchen van dem » dûsehen hûs thussent den czwen trappen ain bis al daher durch die » porten bis al daherof bis bussent Kûckenport bis ain Husges des » lynwebers garde, das gelynsz of beden sijten vor 38 donen ganczen » werckes, gerechent ee veirre donen vor eyne »; en 1458 il fait « bynnen ain S. Ulrichsporten ain bis bûssent den grendel ain des » peltzers hûsz van Sierck, und van dannen vort bis bûssent Kûcken- » port, das gelynse of beiden sijten 54 donen, macht 13 ½ donen gantzen » wercks ». Or, l'église de l'ordre teutonique dont il s'agit, était située entre la Pétrusse, l'Alzette et le *Verlorenkosttourn*; les deux escaliers mentionnés conduisaient à cette tour, l'un en partant du pont sur l'Alzette entre les jardins Hastert et Krau, l'autre de la porte S. Udalric. Le pavé avait donc été réparé à partir de la moitié de la ruelle qu'on nomme communément « derrière le puits » ou « bei Krau's » jusqu'à la

Digitized by Google

Kuckenport, en passant sous la porte S. Udalric. Nous devons donc admettre que cette tour se trouvait à peu près à mi-côte, en allant du côté de la gare, à une distance d'une centaine de mètres de la porte S. Udalric. Elle n'était pas englobée dans l'enceinte, mais était isolée comme les trois portes du Pfaffenthal et celle de Clausen que nous avons déjà mentionnées.

Le nombre des portes, comme on voit, n'était pas petit; indépendamment des deux portes du château auxquelles, sous la domination bourguignonne, fut ajoutée une troisième, celle qui donnait accès sur le boulevard construit devant le château, il y avait non moins de 23 portes, dont 5 dans l'ancienne ville, 18 dans la troisième enceinte.

Les ponts étaient également nombreux; c'étaient d'abord, au Grund, le pont S. Udalric, passant sur la Pétrusse; le pont passant sur l'Alzette et conduisant dans la rue de Munster; un troisième ponceau, reconstruit en 1461 sur une plus grande échelle, reliait la rue de Munster à la rue Plettis; on y arrivait probablement par la ruelle qui se trouve encore aujourd'hui entre la prison des femmes et la cour qui précède l'église S. Jean; enfin la *Krudelzbrucke*, le Stèrgen actuel. A Clausen il y en avait deux, l'un à la même place où se trouve encore le pont entre les brasseries Mousel et Funck, c'était la Sankt-Marienbrucke; l'autre la Dirgardenbrücke, le pont du Honthaus, comme nous l'appelons maintenant. Au Pfaffenthal il n'y en avait qu'un seul, le même qui sert encore de nos jours.

Outre ces ponts il y avait deux écluses, toutes les deux dans le faubourg du Grund, l'une au-dessus du canal qui alimente le moulin Hastert, tout près de la Biesserport, l'autre au-dessus de l'Alzette même en bas de la grande tour du Verlorenkost ou du Kalenfels, comme on appelait cette partie de rochers.

Or, tous ces ponts étaient fermés au moyen de herses, de « schossporten », comme s'expriment les comptes de la ville, et l'entrée par l'eau pouvait par conséquent être fermée en tout moment. Il semble même que les herses étaient toujours baissées, car à plusieurs reprises les herses furent emportées par les eaux grossies par la pluie ou la fonte de la neige.

Passons maintenant à l'enceinte même. On sait que la ville a été entourée de murs à trois reprises différentes, par le comte Sigefroid,

Digitized by Google

immédiatement après qu'il eut acquis le Lucilinburhuc, une seconde fois par le comte Guillaume, une troisième fois sous Wenceslas Premier. Ce n'est que cette troisième qui nous intéresse, parce que les deux autres, sauf les tours, avaient cessé de servir à la défense de la ville.

Cette troisième enceinte commençait à l'extrémité du plateau du S. Esprit, vis-à-vis de la porte de Thionville ou S. Udalric; elle se dirigeait ensuite vers la tour S. Josse, gardant à peu près la direction de l'avenue du Viaduc, mais en se pliant plus que celle-ci aux accidents du terrain; elle était protégée déjà à l'époque bourguignonne par 18 tours, sans compter la tour S. Josse. Avec celle-ci commençait l'enceinte occidentale, se dirigeant presque en ligne droite vers le nord jusqu'au futur bastion Marie; sur tout ce parcours qui pourtant était le plus exposé, il n'y avait que trois tours, la tour S. Josse, la porte des Juifs et celle où fut construit le bastion Marie. A partir de celui-ci elle se dirigeait, défendue par 6 tours, vers le nord-est jusqu'à la porte du Limperweg, descendait ensuite vers le Pfaffenthal jusqu'à la tour Niedecken, construite sur le rocher isolé qui se trouve à gauche de la descente du Pfaffenthal, entre les deux sentiers qui se réunissent près du jardin Medinger; de la tour Niedecken la muraille descendait jusqu'à la porte du Pfaffenthal, l'ancienne Seilersport, se continuait encore un peu dans la même direction jusqu'à une autre tour où elle faisait tout à coup un coude pour remonter la côte du Pfaffenthal, au-dessus du Neuenweg; sans toucher les trois tours, elle suivait, à partir de celles-ci, les bords des rochers jusqu'au pont du château, flanquée, sur tout ce parcours, seulement de quatre tours dont la dernière se trouvait près de la maison Werling; à partir de cette tour une muraille, construite seulement pendant la période bourguignonne, descendait jusqu'à l'Alzette, se terminant sur l'emplacement de l'hospice.

Une seconde partie de l'enceinte comprenait le plateau d'Altmunster et une partie de Clausen. Elle partait en-dessous de la troisième porte du château, longeant le bord du plateau jusqu'à la nouvelle maison qui vient d'être construite il y a quelques années à quelque distance de la tour ronde qui existe encore en bas du plateau. Les anciens plans n'indiquent pas de tours pour cette partie, cependant les fouilles faites lors de la construction de cette maison ont révélé l'existence de deux tours assez rapprochées de celle qui faisait le coin pour permettre

Digitized by Google

d'assurer qu'il y avait de ce côté au moins quatre tours. Après avoir atteint l'extrémité du plateau, la muraille se dirigeait vers l'ouest, jusqu'à la porte S. Jean ; il y avait, de ce côté, deux tours, l'une qui faisait le coin, l'autre qui se trouvait vers le milieu et qui existe encore ; de la porte S. Jean elle prenait sa direction vers le sud-ouest, en bordant la *Scharfsmidergasse* jusqu'au point où elle atteignait le chemin qui, venant du Pfaffenthal, passait le pont du Honthaus et conduisait au plateau d'Altmunster ; les anciens plans y renseignent encore deux tours ; il est plus probable qu'il y en avait trois ; la troisième à proximité du chemin indiqué, reliant cette muraille à une autre qui descendait vers l'Alzette à partir de la troisième porte du château et atteignait le fleuve sur l'emplacement de l'abattoir.

Le Grund enfin était, avec le plateau du Ram, compris tout entier dans la troisième enceinte ; c'est la seule partie qui est encore conservée en grande partie. Commençant au bas du plateau du S. Esprit, derrière l'église S. Udalric, où il y avait deux tours non renseignées par le plan de Deventer, elle passait la Pétrusse jusqu'à la porte S. Udalric ; de là, accompagnée d'un escalier, elle gagnait la hauteur du Kalenfels jusqu'aux tours du Verlorenkost, descendait ensuite, accompagnée d'un second escalier, jusqu'à l'écluse entre les jardins Hastert et Krau et se dirigeait le long du premier de ces jardins, où elle existe encore complètement, avec une tour au milieu, jusqu'à la *Bisserport ;* elle montait ensuite vers le plateau du Ram, suivant d'abord le bord des rochers du côté de Pulfermühle jusqu'à une grande tour ronde, l'*Ordetown*, où elle changeait subitement de direction, et fermait du côté de Sandweiler, vers le nord-est, le plateau du Ram, pour aboutir à la Dinselpfort ; de là elle se dirigeait vers l'ouest jusqu'à l'emplacement de l'ancienne porte de Trèves, d'où elle descendait sur l'Alzette, passait celle-ci par la Krudelsbruck, et aboutissait au Bouc.

On voit par là que toute la ville n'était pas comprise dans la troisième enceinte ; tout le Pfaffenthal, la moitié de Clausen située sur la rive gauche de l'Alzette et tout le reste de ce faubourg situé sur la rive droite, depuis la Krudelsport jusqu'au Honthaus, n'y étaient pas compris ; il est vrai que l'abord en était défendu par quelques tours isolées que nous avons déjà citées.

Devant l'enceinte se trouvait le fossé qui cependant ne paraît pas

Digitized by Google

avoir existé partout; il est certain qu'il s'étendait sur tout le front ouest et nord, depuis la tour S. Josse jusqu'à la tour Niedecken et de là jusqu'à Morveltz; il est probable qu'il existait encore sur une partie du front sud, aux abords de la Beckerichpforte, mais hormis cela les murailles, construites presque partout sur le bord des rochers, étaient dépourvues de fossés. C'est cette circonstance aussi qui peut expliquer le grand nombre de tours sur certaines parties de l'enceinte, tandis que d'autres, et notamment la partie comprise entre la tour S. Josse et le bastion Marie, n'en avaient que fort peu; où le fossé s'étendait devant les murailles, il n'y a que peu de tours, mais elles sont nombreuses par contre là où il n'y avait pas de fossé.

Les fossés eux-mêmes du reste n'étaient probablement pas très profonds; nous voyons les échelleurs de Philippe-le-Bon descendre sans peine dans le fossé de S. Josse et remonter les murailles opposées, ce qui certes n'aurait pas été possible avec un fossé profond, d'autant plus qu'il fallait user du plus grand silence pour amener les échelles et faire l'escalade. D'un autre côté la ville travaille énergiquement dès l'année 1446 à rendre plus profond le fossé et à rendre plus difficile l'abord. Déjà en l'année citée un des hommes chargés de surveiller ces travaux, est salarié pour 127 jours de surveillance; les comptes ne renseignent pas le montant des dépenses, pour le simple motif que ces travaux étaient faits par les bourgeois par corvée, et, comme nous l'apprennent d'autres passages des comptes, il y avait journellement 8, 12 ou 16 ouvriers occupés à ces travaux. Ils furent poussés avec non moins d'activité pendant les années suivantes, on travaillait sur le front sud et nord, probablement à rendre les fossés plus larges et plus profonds, de sorte que dans le cas d'une attaque la ville aurait pu résister plus facilement et que même une escalade comme celle du 21 novembre 1443 n'aurait pu aboutir qu'avec de grandes difficultés, par suite de la hauteur du rempart et de la profondeur du fossé.

Il y avait une circonstance surtout qui avait facilité la besogne des échelleurs bourguignons, c'est que la muraille construite entre la tour S. Josse et celle des Juifs était sans chemin de ronde; la surveillance par suite ne pouvait guère être efficace. On remédia immédiatement à cet inconvénient; on créa sur la muraille mentionnée un chemin de ronde, pour permettre au guet de circuler librement. Là où ce chemin

Digitized by Google

existait, il était souvent impraticable par suite des grandes quantités de broussailles et de mauvaises herbes, surtout d'orties qui y croissaient en abondance ; on eut soin à plusieurs reprises de faire nettoyer les chemins ; les comptes disent expressément que c'était pour permettre au guet de pouvoir faire ses rondes.

On voit déjà par ces détails qu'une administration plus vigilante dirigeait les affaires, qu'on n'abandonnait plus tout au hasard, comme on l'avait fait si souvent, et qu'on voulait éviter le retour de désastres pareils à celui de 1443.

Les portes de la ville, celles du moins qui donnaient sur la campagne, étaient précédées d'un pont-levis et munies de herses que les comptes appellent « schossporten ». Quelques-unes, comme la porte des Juifs, semblent même avoir eu deux portes outre les poternes qui se trouvaient à côté de l'entrée principale.

Cependant les chemins qui y conduisaient, ne se dirigeaient jamais en ligne directe sur les portes ; devant celles-ci se trouvaient des barbacanes, *grendel* d'après les comptes, des barrières de bois ou de palissades disposées de manière que les voitures et les cavaliers devaient faire un détour pour s'approcher du pont-levis ; nous les constatons devant toutes les portes extérieures, mais la barbacane qui se trouvait devant la porte des Juifs, était la plus compliquée. C'est que trois routes y aboutissaient, venant de Hollerich, de Merl et de Strassen ; chacune de ces routes paraît avoir eu un passage à part, en outre chaque passage pouvait être fermé complètement par des barrières mobiles fermées à clef. Nous trouvons enfin devant la même porte, la principale porte de la ville, comme nous savons, un retranchement circulaire, probablement en terre, interceptant le passage direct des routes, avant que celles-ci ne fussent arrivées à la barbacane ; on l'appelait le *bollwerk*, boulevard.

Les comptes mentionnent encore une autre espèce de retranchement, toujours pour le front ouest de la ville ; c'est une haie vive, un « gebück », comme on l'appelait en allemand. Ces sortes de haies, profondes souvent de plusieurs mètres et même de dizaines de mètres, étaient enchevêtrées artificiellement de manière à ne permettre ni à un homme, ni à un animal un peu grand de passer à travers les buissons et les arbres. Ce n'est qu'une seule fois cependant que ce « gebück »

Digitized by Google

est mentionné ; aussi nous est-il impossible de dire s'il se trouvait seulement devant le front ouest ou s'il s'étendait encore sur les autres fronts, ce qui cependant paraît peu probable.

Dans les temps de guerre on accumulait les moyens de défense autres que ceux que nous venons de mentionner : on murait les portes et les poternes, on plaçait sur les murailles les hourds, on amoncelait à leur pied des masses de ronces et d'épines.

La première mesure, à laquelle on avait recours plusieurs fois pendant le règne de Philippe-le-Bon, n'était pas employée pour toutes les portes sans distinction ; c'est la porte des Bons-Malades, de la Hœhl, la porte S. Jean, la Bisserport et les poternes que l'on murait, la porte des Juifs ne l'était jamais. Mais malheureusement nous ne pouvons indiquer que pour une seule année pendant combien de temps les portes étaient fermées ; en 1453 la Dinselport était fermée pendant 19 jours ; les comptes renseignent en effet les dépenses nécessaires pour murer les portes ou poternes, mais jamais celles nécessaires pour enlever les clôtures provisoires.

Les hourds étaient des ouvrages en bois, dressés au sommet des tours ou des murailles, et destinés à recevoir des défenseurs ; ils surplombaient le pied de la maçonnerie et donnaient une saillie très favorable à la défense. En cas de siège les crénelages ne pouvaient présenter une défense efficace, puisque, en tirant, les archers ou arbalétriers étaient obligés de se découvrir ; si d'un autre côté l'assiégeant se logeait au pied même des murs, il devenait de toute impossibilité aux assiégés non seulement de lui décocher des traits, mais même de le voir, sans passer la moitié du corps en dehors des créneaux ; ce n'était qu'au pied des tours que les assiégés pouvaient être malmenés à l'aide des mâchicoulis qui permettaient de jeter des traits,. des pierres ou toutes autres matières sur ceux qui osaient les attaquer. Les hourds se composaient de madriers passant à travers la muraille et supportant une espèce de chambrette courant le long du mur, ouverte en partie par le plancher de manière à remplacer des mâchicoulis et présentant de face des meurtrières pour le tir à l'arc et à l'arbalète. Ces hourds en général n'étaient pas établis d'une manière permanente : en temps de paix les bois de construction étaient remisés dans les tours et ce n'était qu'en temps de guerre qu'on les remettait

Digitized by Google

en place. Cependant il paraît qu'à Luxembourg ils étaient permanents, peut-être pour ce motif que l'état de guerre était lui aussi en permanence durant le règne de Philippe-le-Bon. Il y a une circonstance cependant qui doit nous frapper, c'est de voir combien souvent ces hourds devaient être remplacés; néanmoins cela s'explique assez facilement par ce fait que l'on n'employait toujours que du bois vert.

En temps de guerre on entravait l'approche des murailles et des fossés par des amas de ronces entrelacées; c'est là une dépense qui revient pour ainsi dire chaque année et c'est même une de celles qui mieux que beaucoup d'autres nous fait connaître les différentes parties des fortifications. On laissait ces ronces toujours en place, sauf à les remplacer par d'autres, si elles étaient pourries, ou à renforcer les amas, si le danger devenait plus menaçant. Ils se trouvaient indistinctement sur tous les fronts de la ville, mais ils paraissent avoir été employés surtout devant le front est, où la muraille, sur une grande étendue, était dépourvue de fossé. A plusieurs reprises les comptes mentionnent les ronces établies devant la muraille du Grund du côté de la Pulfermuhle; elles commençaient à la grande tour ronde, dite *Ordetourn*, la dernière du plateau du Ram vers le sud, et descendaient vers la Bisserpfort; les amas se continuaient ensuite de l'autre côté du canal jusqu'à l'Alzette, sur la rive droite de celle-ci elles remontaient la hauteur jusqu'en haut du Verlorenkost.

Du reste, cette manière de défendre l'accès du pied des murailles était employée même pour le château du Bouc, bien que celui-ci fût situé au milieu de la ville; les rochers en effet sur lesquels le château était construit, n'étaient pas encore, au quinzième siècle, coupés à pic, comme ils le sont maintenant; des deux côtés, le long du Bouc, des jardins en forme de terrasses montaient presque jusqu'au pied des murs, de sorte que là encore on avait recours au moyen indiqué.

Il y avait une espèce de fortifications qui longtemps était ou inconnue ou du moins peu employée à Luxembourg; c'était l'emploi de la lice, du *zwinger*, comme on l'appelait en allemand, bien que la lice fût devenue depuis longtemps, partout ailleurs, d'un usage presque général. Elle consistait en un second mur, moins élevé que la muraille d'enceinte, et construit devant celle-ci à une distance telle que les armes de trait pouvaient, même de l'enceinte véritable, la dominer

Digitized by Google

complètement. On commença la construction d'une lice en 1445 devant la porte S. Josse et devant Beggerich, on la continua pendant les années suivantes; en 1446 les maçons firent 61½ toises, en 1447 — 100 toises; au second endroit on avait commencé les travaux devant la porte même; en 1449 en effet on construisit la partie de la lice comprise entre cette porte et la Reffingerport, en 1450 et 1451 on la continua jusqu'à l'extrémité de la montagne du S. Esprit, tandis qu'en 1453 on construisit la partie comprise entre la tour dite Scheigentour, la première qui se trouvait à l'ouest de la poterne de Beggerich jusqu'à la troisième tour à l'est de la tour S. Josse, et en 1454 le reste jusqu'à la tour S. Josse [1]). En 1449 on construisit encore une lice devant Limpertour [2]).

On conçoit aisément que, vu l'enceinte développée de la ville, les travaux de réparation et de reconstruction ne manquaient jamais. Tantôt c'est tout un pan de muraille qui s'écroule, par vétusté ou par manque de bonnes fondations; tantôt ce sont des brèches isolées et de moindre importance. Les tours et les portes couvertes en chaume, en ardoises en bardeaux, demandaient des soins constants pour l'entretien de la toiture; les serrures et les clefs étaient à tout moment détraquées ou perdues, et ce qui ne s'abîmait pas par la longueur du temps, était bien souvent détruit à la légère par les bourgeois eux-mêmes, surtout par ceux qui étaient chargés du guet; mainte fois nous voyons que la ville fait réparer, sur les tours et les portes, le plancher, les bancs et jusqu'aux portes, parce que les gardes les avaient brûlés durant l'hiver. Aussi ne faut-il pas s'étonner des grandes sommes employées pour l'entretien des fortifications, même pendant les années où l'on ne faisait pas de travaux extraordinaires.

---

1) 1449, f. 12': den twengel ... ain Beigenrechposterren hart ain dem touren ain bis ain den veirten tourn in der stede mouren hiczon ain Orbesszposterren. — 1450, f. 45': den twengel vort gemacht geinsyt des vierten tourens gheinsit Ourbesposterren bis byna of den hals des berches zu dem hl. Geist. — 1453, f. 19': ain dem twengel bussent Beigenrechsposterren bussen hiczon ain Scheigentouren ain bis hiczon ain den dritten touren van S. Josttouren. — 1454, f. 18': ain dem twengel bussent Beigenrechposterren hiczon des 6. touren van der posterren ain zu S. Josttouren zu bis ain S. Josttouren.

2) 1449, f. 15: ein nuwen twengel mit sinen laiszvinsteren van gehauwen steinen zu machen ... hart ain Lympertouren ain bis nyden ain Nyeckentouren.

Digitized by Google

Nous donnons plus loin le détail des sommes employées annuellement pour l'entretien des fortifications.

§ 2. *Entretien du matériel de guerre.*

Pendant l'année 1444 nous ne trouvons nulles dépenses pour ce chapitre ; le motif en semble assez clair ; Philippe-le-Bon, en confisquant tous les biens de la communauté, avait saisi certainement aussi toute l'artillerie, les canons, les petits canons à main et les arbalètes, et ce ne fut que plus tard, dès le 14 janvier 1444, que ces engins furent, en partie du moins, rétrocédés à la ville. Nous ne connaissons pas le document constatant ce fait, mais il est probable qu'il eut lieu vers l'époque désignée ou dans les premiers mois de 1445, du moins c'est au commencement du mois de mai de cette année que figurent pour la première fois des dépenses touchant ce chapitre.

Ces dépenses ayant un intérêt exceptionnel, nous les donnons intégralement :

1445, f. 13 : Geben Cleyn Smyetgin und Ortgin, die bussen uf Verlorencoest ufzurusten van ysen negelen und anderm ysenwerck und so van machloen czusamen gerechent vûr 18 gr. — Geben Johan van Aispolt dem zymmerman das er armen und holtz ain ein deiltz bussen gemacht hait, 4 gr.

Somme : 22 gr.

1452, f. 9 V : Geben of den vors. dach (12 juin) Wilhem dem smyde vor czwo bûsten, ein loitbust und ein ysen foûler, zusamen vor 1 fl. 20 gr.

1453, f. 11 V : Geben des 29. dages maius van geheisch des gerichts und in bywesen meister Hanczen bûstenmeisters van Deyvelers, der stede umb dry kûfferen loitbûsten zûsamen vor 6 fl. — fol. 12 V : Geben off den vorsz. dach jûnyûs (9 juin) meister Thijsz dem czaymerman und drin syner knecht, Peter, Johan und Clais, das sij gemacht haint 5 grosser laiden mit irren schraen zu fûnf bûsten, und van seisz fuweler und hantbusten zu vassen, in ir laiden zu machen und van veire schragen zu machen, die hant- und loitbusten daroff zu leigen ain den porten und of den toûren, want is sich noit bebûrt, und van toûren zu toûren die ander laiden den busten van styckel, van laiden zu wege zû machen, in dem Gronde, in Paffendail, of dem berge, uberail, meister

Digitized by Google

Thijs van 6 dagen icliches dages zu dagelone 6 gr. in synen kaûsten, macht 1 fl. 4 gr., und den drin knechten vorg. iclichem van 5½ dagen, iclichem des dages zu dagelone 5 gr. in synen kausten, macht der driger knecht dagelone zûsammen 2 fl. 18½ gr. Somma zusamen 3 fl. 22½ gr. — fol. 13: Aber geben off den vorg. dach jûnyo Johan van Gairnych dem steymecz van sybenerleige bûstensteine zu brechen, zu machen und zu hauwen zû den bûsten der stede, van 118 stûcken, ... 1 fl. 17½ gr., und geben Henen van S. Gûrein die vors. steine zû hollen bûssent Haendailport in dem gronde und zu fûren ounverslagen bis heroben ain Lympertour, van 6 foûren, van iclicher foûren 1½ gr., macht 9 gr.; und van veirre groszen bûsten zu furren mit iren schragen van Schousz Hancz des smicz dûre ain bis ain Verlorrenkaûst, im Geronde, ain Seillersport, ain den heilligen Geist, van iclicher foûren eine vermicz die ander 1½ gr., macht 6 gr. Somma zusamen 2 fl. ½ gr. — Geben off den vors. dach Schousz Hancz dem smyde van fûnf bûsten in ir laiden mit syme ysen nuwe zû beslain van banden, cloben, ketten und durchgeinnych nagel, und van veirre anderen zu beslain, in ir laiden zu leigen, ein deilcz in der stede ysen, das ander deile in syme ysen, und in die bust ain der Dinselporten van eyme grossen ysennagel durch die laide der bûsten zu machen, und of Lymport van eyme schrage zu hermachen mit czwen banden, und van drin cleinen bûsten of den toûren in Paffendail ein deiles zû beslain und zu rûsten, das yme zusamen verdincket wart, eins vermicz das ander, vor 2 fl. 24 gr. — fol. 13 V: Geben des 11. dages junyus Peter Budeler ain Jûdenport vor 6 grosser eirchgeseck zû machen, der stede polfer darin zu doûne, abe is noit gewest were, van porten zû porten, van toûren zu toûren zu laûfen, die busten damit zu laiden und zu schiszen, zûsamen vor 24 gr. — Geben of den vorg. dach meister Johan van Deyvelers, dem bustenmeister, und syme gesellen, das die czwene alle die bûsten die die stat zu dûser zijt hait, ain porten, ain toûren, die laûcher geveit und zu gûde gestalt, usgeschossen und eins deiles wider gelaiden mit irem crude, und van 7 foûrmen in breider ront zû machen, bûstensteyne dardûrch gerecht zû machen in die bûsten der stede, und van kritten eyne foûrme zu machen zu den hantbûsten, die bligercloczer da inne zu gyssen, vor ir lone, arbet, und den win gescheint, zusamen vor 27 gr. — fol. 16 V: Geben des 7. dages

Digitized by Google

september van geheisch des gerichts, meister Hancz van Deyvelers, dem bustenmeister, und synen gesellen umb 32 pont polvers der stede zu irer noittroft, ee 5 pont vor ein gulden, machet zûsamen 6 fl. 12 gr.

Somme: 23 fl. 4 gr.

1454, f. 4 V: Geben des 13. dages novembris (1453) Nyclais dem budel vor ein kofferen loitbûst der stat zu irer behoûf, vor 1 fl. 8 gr. — Geben des 26. dages novembris (1453) Valcken dem weiber im Gronde, der der stat in dusem jair zu czwen mailen phillescheit gemacht hait in der stede holcz, und yme also verdinck waren czwen dûsent zu veideren und uszzubereiden bis of dat stycken, in synen kaûsten, icliche dûsent vor 3 fl., macht zûsamen die vors. 2000 philscheit vor 6 fl.

Somme: 7 fl. 8 gr.

1455, f. 4: Geben des 16. dages decembris (1454) Valcken dem weber im Gronde anderwerbe vor ein dusent philscheite zu machen und zu veideren in synen kausten, in der stede holcze, zusamen vor 3 fl. — fol. 12 V: Geben des leisten dages aûgûsty Diederich dem smyde vor 120 philysen of den ratterslach, zusamen vor sin arbet und lone 1 fl.

Somme: 4 fl.

1456, f. 5: Geben des 12. dages decembris (1455) Clein Smitgin in Breidenwege, der stat umb 400 philysen of den ratteringerslach, icliche hondert vor 24 gr., vor syne arbet und in syner bereitschaft, macht zusamen 3 fl. — Geben des 2. dages janûario Valcken im Gronde van den vors. 400 philysen zu sticken in ir scheit und zu veideren, van iclichem honder 2½ gr. in synen kausten und in der stat holcz, macht zusamen 10 gr. — fol. 13: Geben des 2. dages aûgûsty Clein Smytgen in Breidenwege anderwerbe vor 250 philysen, icliche hondert vor 24 gr. der stede, machent zusamen 1 fl. 28 gr.; und geben Valcken dem weber, die vors. philysen zu sticken und zu veideren in ir scheite, van iclichem hondert 2½ gr. in synen kaûsten, macht zûsamen eins vermicz das ander 2 fl. 2 gr. 3 d.

Somme: 5 fl. 12 gr. 3 d.

1457, f. 13: Geben des 12. dages octobris (1456) Clein Smitgen dem smyde vor 450 philysen of den rautterger slach der stede zu irer noitdorft, icliche hondert vor 24 gr. in syme ysen, arbet und kaûst, macht zusamen die vorg. 450 philysen dem vors. smyde 3 fl. 12 gr. —

Digitized by Google

Geben des 18. dages octobris Falcken im Gronde van dusen vorg. 450 philysen zu sticken in der stede scheit, van iclichem hondert 2½ gr. in sinen kausten, macht zusamen 11 gr. 3 d. — fol. 15 V: Geben des 28. dages janûario Valcken dem weber im Gronde umb ein dusent philscheite zu machen und zu veideren in der stat holcz, ane die veideren, der stede die yme verdincket sint in syme kast und lone zusamen vor 3 fl. — fol. 19 V: Geben des 11. dages augusty meister Hancz dem bustenmeister vor 3 pont snellen polfers, icliche pont vor 8 gr., macht 24 gr., zu der loitbusten und ander busten der stede die damit zu laiden und zu schiszen. Und of dieselbe zijt ist der vorg. meister, Schousz Hancz und ich Thilmany und mit den budelen aichter der stat of alle tûren und porten umbganen, der stede busten zu bestellen, zu ruszen, zu beschiszen und wider zu laiden mit polfer, van drin dagen zu arbeden den vorg. die zijt vor ir kaust zusamen 20 gr., want is sich off die zijt vorg. grosze haufonge in den landen hyherumb hóuf van herrn und ruteren; und geben Gelman dem barscher van eyme staf in eyne loitbust zu machen, und van 200 espen kigel zu seigen und zu machen in der stede stein und ysenbûsten, und van eicht hulczen stempel, die kigel damit in die busten zu stempelen, zusamen gerechent in syme holcz und kaust, 12 gr. Und geben Schosz Hancz dem smyde vor dru langer ysen zu machen, die lange loitbusten damit zu laiden, in syme ysen, vor 5 gr. Somme zusamen dit vorg. werck 1 fl. 29 gr. — Geben des 13. dages aûgûsty Johan van S. Vith umb ein schibe blischs, der stede zu iren loitbûsten loider davan zu machen und ouch zu anderen sachen zu noitdorft der stat, die da wech 125 pont, das hondert vor 2 fl. 12 gr., macht zusamen 2 fl. 31 gr. — fol. 20: Geben des 7. dages vor S. Bartelmeusdage meister Hancz dem bustenmeister van 32 ponden blischs ront zu gyssen in formen, bustenloden zu den loitbusten und anderen busten der stede, und die formen davan zu machen funf oder seiszerleige, ee eyne merre dan die ander, van iclichem ponde zu gyssen und zu machen gerecht in syme kast, arbet und lone, 1 gr., macht 1 fl.

Somme: 12 fl. 19 gr. 3 d.

1458, f. 3 V: Geben des 21. dages novembris (1457) Valcken dem weber im Gronde umb ein doûsent philscheicht zû machen in der stat holtze und zû viederen in syme holtze, der stede, die ime verdinckt

Digitized by Google

worden in syme kaûst, zûsamen vûr 3 fl. — fol. 7: Geben des 28. dages januario meister Johan van Cleirff dem smyde zu Arle und syme broûder Johan, mit wissen der scheffen, zû dem eirsten umb ein dûsent philysen, zû dem zweyten 500 und zû dem dritten male 250, half of den reûttelslach, das ander haltscheit dryeckich und vûr geheirt, und ist der zûsamen 1750, das dûssent vor 7 fl., macht die vûrs. 1750 philysen, wie vûrs. steit, zûsamen 12 fl. 8 gr.; und geben Valcken dem weber van dûsen vûrs. 1750 philysen zû stiecken in der stede scheicht, van iclichem hondert 2½ gr. vur syne arbeit und lone in synen kaûsten, macht dem vûrs. Valcken 1 fl. 11 gr. 9 d. Also koment dûse vûrs. phile uszzubereyden zûsamen vor 13 fl. 19 gr. — fol. 9: Geben des 17. dages april Gelman dem bartscherer van eyner nûwer groisser lainger beynck zu machen, dobel umb und umb mit lysten, der stede phile und scheicht darin riecht zû setzen, in der stede gehûlcze gemacht, in synen kausten, van eyme dagelone 4 gr.

Somme: 16 fl. 23 gr. (ou, plus exactement 16 fl. 23 gr. 9 d.)

1459, fol. 3 V: Geben des 21. dages januarii Valcken dem weber im Gronde umb 1200 philscheicht zû machen in der stat holtz und zû viederen in syme holtz der stede, die ime verdinckt worden in syme kaust zûsamen vur 3 fl. 19 gr. — fol. 4 V: Geben des 4. dages marcio meister Johan van Cleirffe dem smyde van Arle vûr 250 philysen, half dryeckich und ander haltscheit raettinger, der stede zû geschûtze zû machen vûr 1 fl. 24 gr., und geben Valcken dem weber van den 250 philysen vûrs. in der stede scheicht zû stiecken, van iclichem hondert 2½ gr., macht 6 gr. 3 d., somma zûsamen 1 fl. 30 gr. 3 d. — Geben des 13. dages marcio Gelman dem bartscherer aber van eyner benck mit irer lysten umb und umb dobel zû machen, der stede phile und scheicht riecht darin zû setzen, in der stede holtz und in synen kaûsten, vor 3 gr.

Somme: 5 fl. 20 gr. 3 d.

1460, fol. 5: Geben des 21. dages decembris (1459) meister Johan van Arlen dem smyde vor 250 philysen, der stede zu irer noitdorft, vor ein gulden 24 gr., und geben Valcken dem weber van den vorg. philysen zu steicken in der stat schait, van iclichem hondert 2½ gr. in synen kausten, macht Valcken lone 6 gr. 3 dr.; somma zusamen 1 fl. 30 gr. 3 d. — fol. 7 V: Geben des 12. dages februarii Valcken dem

Digitized by Google

weber im Gronde vor 200 philscheicht, icliche hondert vor 9 gr. in syme holcz, der stede zu irer noitdorft, macht zusamen 18 gr.

Somme: 2 fl. 16 gr. 3 d.

1461, fol. 4: Geben des 11. dages november (1460) Clais und Peter van Birtringen umb czweû fouder byrckenholtz vor 12½ grosse in die heirpanden nachtes of den turren und mûren zû verbyrren und uszzustoûssen mit dem panden, und geben Gylmân dem barscher van dem vorsz. holcz clein zu spalden van eyme dagelone in synen kausten 4 gr., macht zusamen 16½ gr. — Geben des 16. dages november (1460) Schousz Hancz dem smyde vor 6 nuwer heirpanden in syme ysen gemacht, die yme verdincket worden vor syne arbet, kast und lone vor 1½ fl., und vor seisz scheite in die panden zu steillen 3 gr., und geben Geilman dem balscher die scheit in die vors. panden zu machen 1½ gr.; somma zusamen 1 fl. 20½ gr.

Somme: 2 fl. 5 gr.

1464, fol. 12 V: Geben vur 1600 ungeverlichen ader 1700 pylschecht in 12 laden wider Valck den wever kauft 2 fl.

1465, fol. 16 V: Geben Schoisz Hans vur 500 pijlynser, 2½ fl., und Bartel Redwails son vur 800 pijlynser 4 fl.; Rijchart von Waltbredenis vur 200 pijlynser mit 3 ecken, ye dat hondert 20 gr., ist 1 fl. 8 gr., und demselben vur 250 slechter pijlynser dat hondert ½ fl., ist 1 fl. 8 gr. Vnd geben Geelman, die vurg. 1750 pijle zu sticken, dat dusent vur 20 gr., ist 1 fl. 3 gr., macht zusamen 10 fl. 3 gr. — Geben Hans Bustenmeister vur 3 buyssen und 50 pont polfers wider hin kauft 25 fl., und vur noch 1 groisz roede buesz, 3 groisz ynseren clotzer und 5 pont polfers 3 fl. 8 gr., macht 28 fl. 8 gr. — Geben vur 9 pont blijs, dat pont 10 d., ist 7½ gr., davon gemacht 98 blien clotzer zu schiessen mit den vurs. buessen, kost zu machen 6½ gr., macht 14 gr. — Geben Hans von Schoisz von eyme stoisz gemacht zu den 3 vurg. buessen, 8 gr., und vur 1 kammer und 2 stoesz zu dem slangen, 1 fl. 8 gr.; die groisz nuwe rode buesz zu beslaen 2½ fl.; an die alde buesz 4 clammen, 2 gr.; uf S. Ulrichsport 1 buess beslagen, 4 gr.; uf Lymperchtorn 2 buessen beslagen, 3 gr.; hait er der stede widergeben 1 buesz die der stede vur czijden zuhoirt, die kost zu beslagen 8 gr., macht 1 fl. 17 gr. — Geben Peter von Hobscheit, wagener, von 2 radern und 2 aessen zu der nuwer roder buessen 14 gr., und Claisz Schrinen-

Digitized by Google

mecher van der laden czu derselber buessen, und von 2 bencken und 2 schragen von andern buessen, 1 fl. 8 gr., macht 1 fl. 22 gr. — Geschickt Peter Budeler ghen Trier, da an der stede von Trier uns zu erlehenen 1 vas mit salpeter und 1 centener svebels, alz er ouch gedaen hait, verczert er 8 gr.; dat selbe kost von dannen her und wider von hynden dar zu furen und zu lyveren 20 gr., macht 28 gr. — Quamen der stede frunde von Trier kortz darna her zu Lucc., und hin, darumb sij der stede Lucc. sulche vurg. salpeter und svevel geluwen hatten, geschenckt 2 seester elsaiszer, kost 11 gr. 4 d. — Hait Peter Budeler von Franckfort her braicht 1 vas mit salpeter, wiegt 6½ centener und 25 pont, der centener kost 9 fl. 18 gr.; das vas in das schiff zu brengen, kost 8 gr., und von Franckfort bis her zu Lucc. in die stat zu furen, 3 fl. 8 gr., macht 68 fl. 2 gr. — Hait Reynchin zur selber czijt von Berge braicht 2 centener und 18 pont svevels, kost 6 fl. 26 gr.; dat vas da der svevel in lach, kost 4 gr. 2 d., von Berge bis her zu Lucc. zu furen, 1 fl. 8 gr., macht 8 fl. 6 gr. 2 d. — (fol. 11 V.) Geben holtz tzu hauwen, kolen zu machen czu dem polfer danus zu machen, 6 gr., und dem smyde ain der Dynselen 5½ dage die kolen czu byrren, den dach 4 gr., ist 22 gr.; und Johan Schrijber der die kolen half byrren und dat lyndenholtz dat darzu quam, hiwe und schelt, 9½ dage lanck, ye den dach vur 2½ gr., macht 1 fl. 19 gr. 9 d. — Uszgeben dat polfer zu machen: zu dem ersten sint darzu bestalt 6 tonnen und 1 ander veszgen, kosten 20 gr.; 5 elen budelduchs, 8 gr.; 24 quarten essichs, kosten 1½ fl., 1 elen lynenduchs, kost 2 gr., und hait daran gearbeit meister Thielman bustenmeister van Rodenmachern 11 dage lanck, ye den dach vur 8 gr.; ist 2 fl. 24 gr., macht zusamen 5 fl. 6 gr. — Darzu hait geholfen arbeiden des fullers son czu der Clusen 8½ dach, naichtz und dages, dez polfers zu warten, zu huden und helfen zu machen, ye eyn dach vur 4 gr., macht 1 fl. 2 gr. — Darzu hait noch mit helfen arbeiden Clais Ganne seilers son naichts und dages dez polfers zu warden und helfen zu machen 8½ dach, ye den dach 4 gr., macht 1 fl. 2 gr. — Den vurg. meister Thielman und synen knechten vurg. uber sulchen iren vurs. loen geschenckt zu verdrincken, so vur so na, 6 quarten wijns zu 10 d., macht 5 gr. — Haent umbgangen in der stat her Thielman Thielmanni, her Thilman von Bylsteyn, her Anthonisz, Michel Cruger und Gennyn der bode, pannen und ander geczuge

Digitized by Google

an den burgern zu heisschen, zu follest buessen darus zu machen, und haent darumb verczert 23 gr. — Geben meister Thielman bustenmeister vursz. 2 dage lanck, ye den dach 6 gr., die schroden vurg. die man geheischen hatte, zu brechen, zu snyden, zu bereyden, czu byrren und in meister Arnolt Duppeners husz zuczubereyden, buessen darusz czu giessen, dez man doch off dat lest mit ime nit eyns inwart off die tzijt, macht 12 gr. — Noch haent umbgangen her Thielman van Bylsteyn, hern Anthonis, meister Hans bussenmeister, Peter Budeler, Schoisz Hans und sin knecht 4 dage lanck die buessen zu bestellen und uf yeclichen torne zu beschiessen, ist darumb verczert 1 fl. 6 gr. — Noch darna haent her Thielman von Bylsteyn, Thielman bustenmeister vurg. und Dupchin umbgangen, die buessen uf anderen ènden zu besihen und zu legen und zu beschiessen, dez wart verdroncken 3 gr.

Somme: 133 fl. 30 gr. 3 d.

1466, fol. 10: Geben Johan Schrinmecher vur eine lade, polfer darin zu seczen of ein torn, 7 gr.

1467, fol. 6: Kauft ein vasz salpeters daz da woche 179 lb., aifgeslagen 19 lb. vur daz vasz, und verlif 160 lb. salpeters, cost der czentener 11 fl., ye 20 stufer vur den gulden, macht 18 fl. 10 gr. und 8 d., ye 32 gr. vur den gulden. — Geben Bartel dem smyde uf der aichten umb 500 pilysen, 2½ fl. — Geben umb eine ysen buste meister Hancz Bussenmeister, 1 fl. 24 gr. — Geben umb die busten die die in Paffendail wider meister Hancz vurs. kauften, 3 fl. — fol. 6 V: Geben dem vurs. meister Hancz van 500 pille zu sticken, van ye dem hondert 6 gr., macht 30 gr. — Noch kauft wider den vursz. meister Hancz 250 pille in bijwesencz allemail des richters vur 3 fl. — Als der richter, her Clais van Konteren, die boeden und ich die busten uf die torn stalten, verczeirten wir 4 gr. — Geben Hapscheit umb 1 pair rader zu der ysen busten die meister Hancz bustenmeisters was, 9 gr. — fol. 7 V: Hait meister Arnolt bussengusser die czwoe kufferen busten mit iren kaemeren gegussen und gemacht und darzu gelibert ein czentener schroden, die sin wairen, machloin und schroden vurs. haint cost zusamen 16 fl. 14 gr. — Geben Knoitgen daz er die vursz. schroden van Trieren braicht, 4 gr. — Die schroden woirden gewigen, ee man die busten goisz, und die busten darna, und 5 czentener yses und 4 czentener blis, cost zu wigeloin 4 gr. 4 d. — Hait man kauft zu den

Digitized by Google

vursz. busten 1 czentener schroden wider Johan kesseler, cost 6 fl. 24 gr. — Sint noch commen zu den vursz. busten 10 lb. czins, yde lb. cost 4 gr., macht 40 gr. — Als man die busten gois, schenckt man dem meister und den gesellen die da blisen, $^1/_2$ seister wincz, cost 2 gr. — Czwen pair rader hait Hapscheit gemacht zu den vursz. busten, costen 18 gr. — fol. 8 : Gehangen die duren und vinsteren uf der nuwer muren, klammen ain dem schoirstein uf Judenport, die ysenbuste die meister Hancz was, gebonden und ein kammerbuste erbonden, Kleinsmychtgez port ermacht und slussel darzu, cost 4 ½ fl.

Somme : 60 fl. 2 gr.

Suivant les extraits qui précèdent, on voit que l'on est en pleine période de transition entre l'ancien armement et les armes à feu.

Les seules armes de l'ancien temps, mentionnées dans nos comptes, sont les arbalètes et les flèches ou viretons. Nous ne trouvons pas que la ville ait acheté des arbalètes, c'était superflu, puisque tout nouveau bourgeois devait fournir une arbalète ou en payer le prix et que par suite, avec le temps, leur nombre devait devenir considérable. Les mentions des flèches par contre sont plus nombreuses, seulement les comptes nous laisseraient dans le doute, s'il s'agit de traits pour l'arc ou pour l'arbalète, si nous ne pouvions constater que l'arc n'est jamais nommé.

Durant la période comprise entre les années 1444 et 1467, la ville n'achète qu'une seule fois 250 traits tout préparés à être employés ; ordinairement l'on se contente de faire faire séparément les fers et les bois y servants et de les faire réunir ensuite par une troisième personne. Nous voyons que la ville a acheté ou fait faire à six reprises différentes en tout 8000 bois de flèches ; elle a fait réunir le fer et le bois pour 3850 traits, et fait fabriquer 5520 pointes de flèches ; les différences entre ces chiffres proviennent peut-être de ce que quelques comptes ne sont pas complets et que les renseignements que ceux-ci auraient pu fournir, font défaut.

Parmi les fers, les comptes distinguent trois espèces : « slechte pylisen », « dryeckige pylisen » et des fers « uf den raterslach », ou « ratteringerslach ». Les premiers, les fers ordinaires, se composaient probablement d'un morceau de fer pointu, plus ou moins plat, les

Digitized by Google

seconds étaient triangulaires, tandis que les troisièmes, croyons-nous, étaient quadrangulaires, tirant leur nom du mot allemand « raute », le losange.

Quant aux armes à feu, elles étaient nombreuses et la ville de Luxembourg n'a cessé durant toute cette période d'en acheter continuellement ou d'en faire fondre. Elle n'avait pas à son service, il est vrai, un maître-artilleur, mais il n'en manquait pas au château; les comptes de la recette générale du duché de Luxembourg en font connaître plusieurs pour la période de Philippe-le-Bon : maître Hans Loukenbach, maître Jean de Damvillers, Henri Swartzwalt, Arnold de Coblence, Baudouin d'Auwainne ou d'Awain et Thielman de Vianne; quelques-uns se retrouvent aussi dans les comptes de la ville et il importe par conséquent de leur consacrer quelques lignes, d'autant plus que ces maîtres-canonniers n'étaient pas seulement artilleurs dans le sens moderne du mot, mais qu'ils étaient aussi chargés de la fabrication des canons et de la poudre.

Hans Loukenbach est sans doute le même qui en 1467 vendit à la ville quelques armes à feu. Il fut nommé canonnier du duc Philippe-le-Bon par patentes datées du château de Hesdin, le 10 août 1453, aux gages annuels de 40 florins; après l'avénement de Charles-le-Téméraire, il fut confirmé dans son emploi par patentes datées de Bruxelles, 12 mars 1468; il mourut le 2 janvier 1475.

Maître Jean de Damvillers, nommé Hans van Devillers dans les comptes de la ville, fut nommé canonnier le 12 septembre 1467, aux gages de 3 patars à 2 gros monnaie de Flandre par jour et prêta serment le 15 du même mois. « Est allé de vie à trespas ou service » de Monseigneur le duc en son armée devant Beauvais. »

Maître Henri Swarczwalt fut nommé canonnier le 14 mai 1459, aux gages mensuels de deux florins et demi; il fut confirmé en 1467 ou 1468 par Charles-le-Téméraire aux gages de deux florins par mois, mais par patentes datées de Bruges, 20 juillet 1469, le duc ordonna de lui payer deux florins et demi par mois, depuis la mort de Philippe-le-Bon et sa vie durant, « afin que led. maître Henry ait mieulx de quoi vivre » en ses anciens jours et ne chiée en mendicité ». Il mourut en 1479.

Maître Arnold de Coblence fut nommé canonnier par patentes dd. Bruxelles, 26 septembre 1466, aux gages annuels de 60 écus d'or, à

Digitized by Google

48 gros de Flandre pièce, à payer par le receveur général de toutes les finances du duc. Par patentes datées du château de l'Écluse, 17 juillet 1468, le duc Charles ordonna de faire ce payement, à partir du premier de ce mois, sur la recette générale de Luxembourg. « Est allé » de vie à trespas ou service de Monseigneur le duc en son armée de » France », en la ville d'Arras, le 22 septembre 1472, suivant attestation de Gawain, seigneur de Bailleul, maître des artilleries du duc.

Maître Baudouin d'Auwainne ou d'Awain fut nommé canonnier le 26 septembre 1466, aux gages annuels de 54 fl. à 40 gros de Flandre pièce ; comme pour Arnold de Coblence, ses gages furent assignés, le 17 juillet 1468, sur la recette générale de Luxembourg et déclarés payables par semestre à partir du premier avril 1468. Il mourut au siège de Neuss le 13 janvier 1475.

Maître Thielman de Vianne (Vianden) fut retenu comme canonnier et maître bombardier du duc par patentes du 26 septembre 1466, aux mêmes gages que maître Baudouin ; le 17 juillet 1468 ses gages furent assignés sur la recette générale de Luxembourg. Nous ne savons quand il mourut.

Les maîtres-canonniers ne manquaient donc pas à Luxembourg, et la ville pouvait facilement faire faire par eux tout ce qui était nécessaire pour l'entretien ou l'augmentation de son artillerie.

L'artillerie était encore dans son enfance à cette époque ; aussi le lecteur aura-t-il trouvé dans les extraits que nous avons communiqués, maint détail de nature à l'étonner. Ne voyons-nous pas par exemple que le justicier et un maître-canonnier font le tour des portes et des tours, pour s'assurer de la condition des canons, les tirer et les recharger ensuite ? Il semble donc que les canons étaient toujours chargés. On fait faire quelques sacs à poudre, pour que dans le besoin on puisse courir rapidement d'une tour à l'autre, pour recharger les canons.

Ceux-ci sont de plusieurs espèces différentes, tantôt de petits canons à main, tantôt des pièces grosses, les uns lançant des balles de plomb, les autres des boulets en pierre. Les premiers étaient de 5 ou 6, les autres, en 1453 déjà, de 7 calibres différents ; les uns étaient en fer, les autres en cuivre ou en bronze.

Les canons de fer étaient probablement cerclés, du moins quelques

Digitized by Google

extraits des comptes le prouvent; les autres sont toujours désignés comme étant en cuivre, bien que les comptes de 1467 démontrent que du moins les deux canons fondus en cette année, étaient en bronze.

L'ouvrage de Jähns : « Geschichte des Kriegswesens » (p. 789) indique l'alliage du bronze employé au quinzième siècle. En 1406 la ville de Spire avait fait faire un gros canon, pour lequel on employa 52 quintaux 65 livres de cuivre et 3 quintaux 51 livres d'étain; le rapport du cuivre à l'étain était donc de 100 à 6 ½. Des analyses faites sur les gros canons turcs du milieu du quinzième siècle donnent le rapport de 100 à 8,69; les canons fondus à Luxembourg en 1467 comprenaient deux quintaux de cuivre et dix livres d'étain; c'était donc le rapport de 100 : 5.

Les balles et les boulets étaient fabriqués à Luxembourg. Pour les boulets qui étaient tous en pierre, nous savons qu'à la fin du quatorzième siècle on employait les pierres des carrières du Verlorenkost; pendant la période qui nous occupe, on les tirait de la gorge dite la Hœhl au Pfaffenthal. Ils étaient assez chers, 118 pièces coûtant 1 fl. 17 ½ gros, et cependant ils n'étaient probablement pas très gros, puisque les boulets employés par les Zurichois en 1468 pour leur gros canon, coûtaient un florin pièce. Pour pouvoir les faire tout-à-fait ronds et du calibre voulu, on se servait, lors de la taille des pierres, de planches en bois présentant une ouverture exactement pareille au calibre du canon.

Quant aux balles, on les fondait dans des formes de craie.

Il y avait encore un autre objet nécessaire; c'était le « Kammerpfropf »; comme en effet la poudre à canon était en général d'assez mauvaise qualité et que le boulet ne fermait pas hermétiquement l'âme du canon, la poudre n'aurait pu développer assez de force, une partie des gaz s'échappant pour lancer les boulets avec la force voulue, même à une faible distance. En 1457 on en fit faire 200; « espenkegel », disent les comptes, en peuplier-tremble, et en même temps huit marteaux de bois pour les faire entrer dans le canon.

La poudre était tantôt achetée, tantôt fabriquée à Luxembourg; elle était toujours très chère. C'est ainsi qu'en 1457 on acquit 3 livres « snellen polfers » pour 24 gros; c'était, croyons-nous, une meilleure espèce de poudre, destinée à être placée dans la lumière pour mieux

Digitized by Google

communiquer le feu au reste de la charge. En 1453 on acheta 32 livres de poudre, 5 livres coûtant un florin.

Quant à la fabrication de la poudre, elle se faisait encore à la main, bien que depuis longtemps des moulins à poudre existassent en Europe. Le salpêtre venait de Francfort (on en emprunta même une fois à Trèves), le soufre était acheté, nous ne savons où; le charbon était fait à Luxembourg, on y employait, en partie du moins, du bois de tilleul. Quant aux proportions du salpêtre, du soufre et du bois, nous ne pouvons les déterminer avec sûreté; en 1465 on avait acheté, pour faire de la poudre, 675 livres de salpêtre et 218 livres de soufre; si toutes ces quantités étaient employées, on aurait eu à peu près trois parties de salpêtre sur une de soufre, se rapprochant ainsi d'une recette, renseignée par Jähns (p. 803—804) et d'après laquelle nous pourrions croire qu'il y avait une cinquième partie de charbon. Les différentes parties étaient mélangées dans des tonneaux revêtus de toile à l'intérieur; on employait, probablement lors du mélange, encore du vinaigre que les anciennes recettes pour la fabrication de la poudre ne mentionnent pas.

§ 3. *Entretien du pavé.*

La ville de Luxembourg semble avoir été une des premières villes de l'Europe où le pavage fut pratiqué sur une assez large échelle; déjà dans les comptes de 1388 nous trouvons une dépense assez forte, montant en tout à la somme de 303 fl. 1 denier, le florin étant compté à 10 gros. Le paveur fit en cette année 163 toises de pavé, à 8 gr. la toise; les ouvriers qui avaient exploité et préparé les pierres, reçurent par toise 10 deniers, le charron reçut pour le transport du sable et des pierres 7 gr. par toise. Il paraît, néanmoins, qu'on employait aussi du bois, en faisant intercaler des travées de bois dans le pavé, notamment dans les descentes rapides vers le Grund et le Pfaffenthal, ou en plaçant du bois entre le pavé et les murailles des maisons, pour empêcher l'humidité de s'infiltrer dans celles-ci.

A partir de 1448, la ville consacra annuellement au pavage des sommes plus considérables encore, ainsi en 1448 la somme de 58 fl. 22 gr., la toise étant payée à raison de 10 gros (en 1446 et 1447 elle est comptée à 12 gr.) « vur steyne zu brechen, sand fueren, ain das werck » zu schicken und das gerisse inwech zu fueren in sinen costen »; lors-

Digitized by Google

que les ornières seules devaient être réparées, on en comptait quatre toises pour une toise de pavé ordinaire. Ce fut dans ces conditions que Jean le maître-paveur travaillait également dans les années subséquentes jusqu'en 1457 ; la réception de son travail se faisait par le justicier et deux échevins. Si cependant le pavé devait être renouvelé tout à fait, le prix de revient était plus élevé ; c'est ainsi que Jean fit en 1451 114¼ toises de pavé au prix de 10 gros, mais encore « nydent der » burch unden ain der burch ain der porten ain da die bogen van » der burch wendent, ain bis nydent die nuwe port hiczon dem » porthus, 29 donen van ganczem nuwen werck us dem gronde zu » machen » ; pour ce travail le paveur reçut également 10 gros par toise, mais le charron qui transportait le sable, les pierres et les décombres, reçut encore 4½ gros par toise. De 1458 à 1460 le paveur reçoit 8 gros par toise, le voiturier deux ; depuis l'année 1461, le salaire du voiturier est porté à 2½ gros par toise, de sorte que celle-ci revient dès lors à 10 gros et demi.

Voici le relevé du pavé fait pendant les années 1445 à 1467, avec indication du prix de revient total, les années étant comptées du 24 février au même jour de l'année suivante jusqu'en l'année 1462 ; à partir de ce temps, l'année du compte commence le 1er octobre :

1445. —	30	toises. —	11 fl.	18 gr.
1447. —	4¼	toises. —	1 fl.	19 gr.
1448. —	191	toises. —	58 fl.	22 gr.
1449. —	151½	toises. —	47 fl.	11 gr.
1450. —	109	toises. —	34 fl.	2 gr.
1451. —	143¼	toises. —	48 fl.	27 gr.
1452. —	142½	toises. —	44 fl.	17 gr.
1453. —	180¾	toises. —	56 fl.	15½ gr.
1454. —	249¾	toises. —	78 fl.	1½ gr.
1455. —	206	toises. —	64 fl.	12 gr.
1456. —	283	toises. —	88 fl.	14 gr.
1457. —	220½	toises. —	68 fl.	29 gr.
1458. —	222	toises. —	69 fl.	12 gr.
1459. —	202	toises. —	63 fl.	4 gr.
1460. —	174¼	toises. —	57 fl.	23½ gr.
1461. —	223	toises. —	73 fl.	5½ gr.

Digitized by Google

1462. — 222 toises. — 72 fl. 27 gr.
1463. — 175 toises. — 57 fl. 13½ gr.
1464. — 112⅝ toises. — 52 fl. 15 gr. 7½ d.
1465. — 186¾ toises. — 61 fl. 8 gr. 10½ d.
1466. — 227¼ toises. — 74 fl. 18 gr. 1½ d.
1467. — 185¼ toises. — 57 fl. 28 gr.

§ 4. *Les rentes annuelles dues par la ville.*

Il ne s'agit pas uniquement, quant à ces rentes, d'intérêts dus pour des capitaux empruntés, mais en partie aussi de rentes assignées par les souverains du pays sur leurs différents revenus, avant que ceux-ci ne fussent donnés à la ville. C'étaient :

1° une rente de 8 fl. au profit de l'hospice S. Jean ;
2° une rente de 30 fl. au profit de l'abbaye de Munster ;
3° une rente de 5 fl. au profit de l'abbaye du S. Esprit ;
4° une rente de 11½ francs au profit de l'abbaye de Munster ;
5° une rente de 25 escalins au profit de la même abbaye ;
6° une rente de 8½ fl. au profit de l'abbaye de Clairefontaine.

1° Rente au profit de l'hospice. — Le 14 février 1438 la ville de Luxembourg vendit à Clais van Hassel, maître de l'hospice S. Jean à Luxembourg, pour 160 fl. du Rhin une rente annuelle de 8 fl. assignée « uf und usser der stede von Luccembourch winrecht und andern » rechteren. » Lorsque l'assise sur le vin fut confisquée au profit de Philippe-le-Bon, cette rente aurait dû être payée par celui-ci, mais il n'en fut rien, du moins dans les premières années de l'occupation. Pierre Pipat, à cette époque maître de l'hospice, s'adressa au duc qui lui accorda un mandement daté du 28 novembre 1446 adressé au gouverneur de Luxembourg, Corneille, bâtard de Bourgogne, enjoignant à celui-ci d'examiner si les assertions de Pierre Pipat sont exactes, et, si tel est le cas, de faire payer la moitié de cette rente sur la recette générale du duché de Luxembourg et l'autre par la ville. Sous la date du 4 novembre 1447 Corneille ordonna, dans le sens indiqué, de faire payer la rente. La ville paya sa moitié pour la première fois le 18 décembre 1447 ; en 1448 elle paya en outre 12 florins d'arrérages pour les années 1444, 1445 et 1446, et, le 1er juin, 4 florins pour l'année 1448 ; depuis lors, jusqu'en 1462 la rente est presque toujours payée

Digitized by Google

le 1er mai. A partir de 1463 la ville, étant rentrée en possession de l'assise sur le vin, paya de nouveau toute la rente.

2° Rente de 30 florins au profit de l'abbaye de Munster. — Cette rente fut constituée le 23 juin 1419 par le justicier, les échevins et les bourgeois de Luxembourg (18 de ceux-ci sont désignés nominativement), moyennant une somme capitale de 600 fl. et assignée « up und » usser der gemeynden und burgere rechten die man aller jerlich up » S. Margreten abent pliget in bestentenisse wegen enwech zu laissen ». Mais tous ces droits furent confisqués par Philippe-le-Bon en 1443, et la rente ne fut pas payée du tout jusqu'en l'année 1462; le 24 octobre de cette année il fut « appointié par messieurs les président et gens » du conseil à Luxembourg ..... que lesd. de la ville de Luxem- » bourg paieront doresenavant au jour acoustumé chascun an ausd. » religieux (abbé et couvent du monaistaire et église N. D. de Luxem- » bourg) lesdis trente florins de rente et jusques à rachat de la somme » de 600 florins du Rin, et tout selon le contenu des lettres autres- » foiz sur ce faitez d'une part et d'autre; et quant ausd. arrérages » dehues depuis la prinse de lad. ville de Luxembourg, lesd. parties » s'en sont submis sur quatre de leurs amis qu'ilz nommeront endedens » le jour Saint-Andreu prochain venant, pour les oyr et en appointier » admiablement, se faire se puet, et si noin, lesd. quatrez rapporteront » deverz lesd. de conseil leur différent et ce que lors par iceulx du » conseil en sera ordonné et appointié, icelles parties ont dès mainte- » nant consenti de le entertenir et acomplir ».[1]) Cependant le procès ne revient plus dans la suite, et je ne puis par conséquent préciser, si les arrérages furent payés; ils auraient monté du reste à la somme respectable de 570 fl. Payée pour la première fois en 1463, la rente le fut régulièrement dans la suite.

3° Rente de cinq florins au profit du S. Esprit. — Cette rente fut constituée le 23 juin 1419 par le justicier, les échevins et les bourgeois dont 18 sont indiqués par leur nom, au profit de deux religieuses du S. Esprit, moyennant un capital de 100 florins, et fut assignée « up und » uscer der gemeyndin und burgere rechten, die man aller jerlich up » S. Margreten abent pliget in bestentenisse wegen enwech zu lassin ».

1) Registre du conseil, vol. 2, fol. 109. — Le même jour la ville donna aux conseillers un setier de vin d'Alsace, coûtant 10 gros (comptes de la ville, f. 4).

Digitized by Google

A la mort de ces religieuses, la rente échut au couvent, mais elle ne fut plus payée depuis l'occupation de la ville par les Bourguignons. Le 24 octobre 1462, le même jour où fut décidée l'affaire de l'abbaye de Munster, il fut déclaré par le conseil du duc à Luxembourg « que lesd. » de la ville de Luxembourg paieront aussi doresenavant chascun an au » jour acoustumé aux religieuses abbesses et couvent de l'église du » Saint-Esprit aud. Luxembourg de l'ordre S. Françoy cinq florins de » rente jusques à rachat à 100 fl. de Rin, aussi selon le contenu des » lettres autresfois sur ce faitez, en eulx submettant samblablement des » arrérages debues à ceste cause depuis la prinse de Luxembourg en » quatrez de leurs amis qu'ilz dénommeront endedens led. jour S. » Endreu, et sur lesd. de conseil, on cas que lesd. quatre ne puent » estre d'accort de les appaiser » [1]). En suite de cette sentence, la rente fut payée pour la première fois en 1463, mais, de même que pour celle qui précède, nous ne savons si elle fut rachetée ni si les arrérages furent payés.

4° Rente de onze francs et demi au profit de Münster. — Cette rente était assignée sur l'ungelt, passé en possession de la ville depuis le 25 mars 1346, et comme les deux autres dont nous allons parler, elle était stipulée dès avant cette période. Je crois que c'était primitivement une rente de 10 livres petits tournois que Jean l'Aveugle, par charte datée de Cambray, le 12 novembre 1321, avait donnée pour dot au second autel qu'il venait de fonder dans la chapelle castrale de Luxembourg, et qu'il avait assignée « de ungelto oppidi nostri luxemburgensis » [2]). Par autre charte du 1er juillet 1323, Jean l'Aveugle avait incorporé cette chapelle à l'abbaye de Münster [3]). Comme l'ungelt avait cessé d'appartenir à la ville depuis le mois de novembre 1443, cette rente ne fut plus payée à l'abbaye de Munster; elle le fut pour la première fois en 1463; le franc étant évalué à 34 gros, l'abbaye reçut 12 fl. 7 gr.

5° Rente de 25 escalins au profit de Münster. — Je n'ai pu trouver par qui cette rente a été constituée, d'autres seront sans doute plus

1) Registre du conseil, vol. 2, f. 109 V.

2) Une seconde charte du 19 novembre 1321 assigne la même rente sur le conduit (conductus).

3) Würth-Paquet, nos 470 et 471.

Digitized by Google

heureux. Elle ne fut, comme les précédentes, payée qu'à partir de 1463, à raison de 16 gr. 8 deniers, l'escalin étant donc compté à 8 deniers pièce.

6° Rente de 8½ florins à l'abbaye de Clairefontaine. — Le 25 août 1257 [1], Henri V, comte de Luxembourg, acquit du couvent la terre d'Autel moyennant une rente de 16 livres de deniers de Luxembourg, qu'il assigna « au droit que on apèle le droit des dous deniers de » Lucelebourg », c'est-à-dire sur l'ungelt.

En 1467, nous rencontrons une autre somme payée au tanneur « Ficzgen, dem leuwer in Paffendail », du montant de 20 fl. Cette somme fut encore payée en 1468 et 1469; en cette année on lui paya, outre les 20 fl., encore 34 fl., après quoi Ficzgen donna décharge complète à la ville. Nous ne savons d'où vient cette dette; à en juger par les quittances insérées dans les comptes, dont cependant la dernière, la pièce la plus importante, est devenue illisible, la ville lui aurait dû 400 fl., mais par suite d'une transaction, on serait convenu de lui payer la somme de 100 florins en cinq termes annuels.

§ 5. *Salaires et indemnités des employés.*

La ville salariait plusieurs de ses employés: le justicier, le baumaître, les portiers et le forestier; à eux s'ajoutent encore les sergents, s'ils étaient appelés à travailler dans l'intérêt de la ville, les gardes et les guets, et les personnages qui surveillaient et remontaient les deux horloges de la ville.

Le justicier était le seul membre de la justice qui eût droit à une indemnité; elle montait à 25 florins par an de 1444 à 1463, mais fut amoindrie en cette année de 7 florins.

Le baumaître, à partir de 1449, touchait annuellement 12 florins.

Les portiers étaient payés suivant l'importance de la porte à laquelle ils étaient attachés. En 1448, il n'y en eut que trois: Jean de Louvain à la porte des Juifs, Clais à la porte S. Udalric et Jean à la Dinselport, recevant, le premier, 8 florins par an, le second 5 fl. et le troisième 5 fl. et demi, en somme 18 fl. et demi.

Jean de Louvain resta à la porte des Juifs de 1448 à 1456; pen-

1) Goffinet, cartulaire de Clairefontaine, p. 34.

Digitized by Google

dant les trois premières années il eut un salaire annuel de 8 fl., en 1452 il en reçoit dix, « wand er nit narher dienen wulde dies jair » ; en 1453 son salaire fut porté à 11 florins, « wand er nit narher dienen » wulde dis jair, umb das is criech was » et resta tel jusqu'à sa mort, arrivée le 5 juin 1456. Il fut remplacé provisoirement par Baum qui garda la porte jusqu'au 29 juin moyennant 10 deniers par jour, et définitivement, le 29 juin, par Collin, le serviteur du président du Conseil provincial à qui l'on assigna un salaire annuel de 10 fl. Après la mort de Collin, au mois de juin 1462, son successeur, Jean, et après lui, en 1463, Clais Sadeler, ne reçurent que 6 florins.

« Clais der portener ain S. Ulrichzport » reçoit annuellement 5 fl. ; il figure jusqu'en 1461 ; après ce temps, nous trouvons mentionné un autre portier, Clais Gellerkepinck, touchant toujours la même somme de 5 fl.

« Johan der portener ain der Dinselporte » a un salaire annuel de 5 fl. et demi ; il est mentionné sous le même nom encore dans les comptes de l'exercice 1452, mais en 1453 nous trouvons cité Hanez Noithulfer ; est-ce le même ? Cest possible, cependant j'en doute. En 1454 il est remplacé par Clais Noithulfer, en 1458 nous y trouvons Clais den Weber, en 1461 Franz den Peltzer.

A partir de la S. Mathias 1455, les comptes citent un quatrième portier qui cependant ne paraît avoir eu autre chose à faire que d'ouvrir et de fermer la porte le matin et le soir ; il se trouvait à la porte sise près de l'abbaye de Munster ; il portait le nom « der alde Boulman » et la porte même figure dès lors bien souvent sous la dénomination « des alten Boulmansport » ou simplement « Boulmansport » ; il touche un florin par an. En 1458 et 1459 c'est la femme, sans doute la veuve du même Boulman qui est chargée de la garde de cette porte. En 1460, c'est Johan von Glabbach in Scharsmergass, rue située au faubourg de Clausen, à mi-côte entre la descente de Clausen et l'Alzette ; il reçoit, comme ses prédécesseurs, un florin jusqu'en 1462, mais alors son salaire est diminué jusqu'à 24 gros.

A partir de 1462, c'est une cinquième porte dont la charge incombe à la ville, c'est la Seilersport, située dans la descente du Pfaffenthal ; le nouveau portier, Johan der schroder, est engagé à raison de 2 fl. par an.

Digitized by Google

Le forestier du Banbois n'est salarié par la ville qu'à partir de 1462, c'est-à-dire depuis que ce bois eut été restitué à la communauté ; la première année il touche 10 fl. 9 gr. 6 d., dans les années suivantes toujours 8 fl.

Les sergents qui, d'après la réorganisation de la justice, étaient au nombre de deux, ne reçevaient pas de salaire fixe ; ils étaient toujours à la disposition de la justice, pour citer les parties et pour faire exécuter les jugements, et c'est de ce chef que pour chaque exploit ils avaient droit à une certaine indemnité. S'ils figurent dans les comptes, c'est lorsqu'ils sont chargés de faire aller aux corvées les bourgeois et de les surveiller ; ils reçoivent par jour de 2 à 3 gros. Comme on verra par le tableau des dépenses annexé, il y avait des années où l'on ne leur payait que 6 resp. 7 gros en tout, en 1445, par contre, ils reçurent 13 fl. 22 gr.

Les personnes chargées du soin des deux horloges de la ville, l'une « uf dem ourclockentourn » (probablement la grande tour de l'église S. Nicolas), l'autre sur la tour de l'église S. Michel, recevaient ordinairement, ensemble, 8 ou 9 florins. En 1444, c'est 6 florins qu'ils touchent, 10 fl. en 1446, 9 fl. de 1447 à 1461 et de 1465 à 1467, 8 fl. de 1462 à 1464.

Le clerc-juré touchait 12 florins de 1444 à 1463 ; en 1464 il n'en recevait que sept, et six seulement de 1465 à 1467.

Passons maintenant aux gardes et guets.

La garde ordinaire était faite par les bourgeois à tour de rôle et ceux-ci naturellement ne touchaient aucune indemnité de ce chef ; mais indépendamment des bourgeois la ville salariait encore d'autres gardes, tantôt pour un plus long espace de temps, tantôt pendant quelques jours, notamment à l'époque de la foire et quand quelque danger menaçait la ville. Les articles des comptes relatifs à ces dépenses sont d'une grande valeur, parce qu'ils aident à apprécier le plus ou moins de sécurité de la ville, aussi les donnerons-nous in extenso :

1445, f. 3 V : Hait mir der riechter bevolen zu geben van ersuchonge des bellis czwein kourwechter die iclichen ein maint lanck gehut haint, eyner uf der ourclockentourn und der ander of dem ordetourn ain der Dinselenmure, iclichem 3 fl., macht 6 fl. — fol. 8 V : Uf sent Anthonisdach (17 janvier 1445) in bijwesen des riechters gedinckt Simont der schroder zu cyme kucker uf Judenport, des maintz in sinen coesten 2 fl. ; da haet er 4 maint gehut, macht 8 fl. — Uf maindach nach sent Anthonisdage (18 janvier) in bijwesen des riechters und anderen gedinckt

Digitized by Google

Gieltz der peltzer uf Morveltz, und Michel Brender der schoenmecher zu wachen bussent der stat uf Morveltz und da umb, ierem iclichem des naichtz 2 gr., und haint dieselbe gewachte ieren icliche 54 naicht, macht zusamen 108 naichten, machent in gelde 6 fl. 24 gr. — Des dinstages nach sent Anthonisdage gedinckt Peters eidompe ain dem Crutz zu eyme wechter bussent der stat, alle naicht 2 gr., und hait gewachte 53 naicht, macht 3 fl. 10 gr. — fol. 10: Desselben dages (14 février) geben Falken, das er ein maent kourwaicht dede des dages uf der Dinselen, 2 fl. — fol. 13: Geben Johan Leigendeckers soyne, das er ein dach kourwechter was uf Duffenvelt, wand man forte sere, 3 gr. — fol. 17: Des sampstages Schadeber avent (4 septembre) geben Peter Steinbrecher und Schannen dem paffeiger, van 3 naichten ierem iclichem des naichtz 2 gr., das sij aichter der stat giengen und das fure verwairten, macht 12 gr. — Desselben sampstages auch gedinckt Michel Kruger und Swartzgin, die vurs. 3 naicht aychter der stat naichtz zu ghain, vur und keirtzen zu verhueden umb der fremder lude willen, iclichem des naichtz 2 gr., macht 12 gr.

Somme: 26 fl. 29 gr.

Durant les années 1446—1452, ces gardes et guets extraordinaires ne sont plus mentionnés du tout, mais ils reviennent dès lors régulièrement.

1453, fol. 17: Des 11. dages maius ist verdinck van geheisch unsers gnedigen herrn des hauftmancz etc. und des gerichts Peter Duwenhauwer ein kurwechter zu sin off der lanteren of dem Aichtporttouren, ee den maint in synen kausten vor 2½ fl., und ist dusser vorg. Peter offganen des 11. dages vorsz. und dagewest al dage, mit der grosser clacken geczaint, wanne reischsich riden qwamen zu der stat zu bis of des 11. dages september, das ist gewest veire maint, macht zusamen 10 fl.; und darna nach 4 dage, icliches dages 2½ gr. zu dagelone, macht 10 gr., und want is uf dis czijt vors. grosse krich im lande was. Also ist is zusamen des vorg. kourwechters lone van der czijt vorg. 10 fl. 10 gr.

1454, fol. 9 V: Des 10. dages junio ist verdinck vermicz myn herre her Wilhem van Sanson als luttenant unsers gnedigen herrn van Croige etc. und des gerichts Symont den schroder zu eyme kurwechter zu sin of dem Aichtporttouren of der lanteren, ee den mant vor 2½ fl. in synen kausten, und geinck sin eirster maint ain des mandages na pinstdage das was des 10. dages junio, und werde bis of des 10. dages julio, und hait duser vorsz. Symont of duser vors. lanteren gewest und gehout ein halben maint und 5 dage, macht zusamen 1 fl. 28 gr. — fol. 13: Geben of Schadeburg abent zu naicht und of Schadeburch dach zu naicht die czwo ganczer naicht, van geheisch myns herrn her Sanson etc. Mychel dem kruwer und Gelman of der Aichten, das sij ganen sint rufen uf dem berge van hus zu hus, van gassen zu gassen, vor wirczduren zu duren, das ein iclicher sin fur und kerczen wail verwarde und ouch abe keine geluf sich in der stat ophube, das man is da balder in der zijt gewar wurde, iclichem des nachtes zu lone 2 gr., macht zusamen 8 gr.

1455, fol. 9: Geben of dis vorg. zijt (mai) als unsers gnedigen herrn van Croige etc. hof und bruloft was und of die zijt feile freymer herrn und anderen zu Lucc. warent, da wart geordeneirt, das man des naichtes das fur und kerczen aichter der stat van heirbry zu heirbry ein iclicher wirt bewairen sulde, und geben Michel dem Cruger, Gelman dem barscher und Clais dem budel, den drin iclichem van drin nachten aichter der stat zu gain zu besein, und ouch van wachten zu wachten of

Digitized by Google

dem berge, das ein iclicher wechter of syner huden da bas were, ein gr., macht zusamen den drin vors. 9 gr.; und geben Johan dem swertveiger der des sondages und des mandages als man essen solde und darna steichen, van 10 ouren ain bis vesperzijt, of der lanteren of dem Aichtporttouren hut vor oplauf ain den porten und ouch in der stat, abe eynich fur ofgynck, van den czwen dagen vor sin lone in synen kausten 4 gr. Somma zusamen 13 gr. — fol. 12: Geben of Schadeburg abent zu naicht, of Schadeburgdach zu naicht und of S. Johansdach zu naicht Michel dem kruger und Geilman dem barscher, das sij czwen die vors. naichten alle nachtes und uber half nicht ganen sint van wirczhus zu wirczhus, van gassen zu gassen, gebeiden und geseine, das ein iclicher sins furs und kerczen warneme, und ouch van wachten zu wachten den wechteren zugesprachen, of dem das sij of irer huden da basz weren, den czwen vorg. iclichem van drin halben nachten vor sin lone 3 gr., macht 6 gr.

1456, fol. 14: Geben Michel dem kruwer of Schadeburg zu naicht, of Schadeburgdach zu naicht und des mandages darna zu naicht durch die nachten bis uber halbe naicht van gassen zu gassen, van wirczhus zu wirczhus ganen ist huden und gebiden, das ein iclicher wirt und anderen sins furs und keirczen wairnemen, van iclicher naicht vor sin lone 1½ gr., macht 4½ gr.

1457, fol. 20: Geben des 18. dages augusty, das van dem gericht geordeneirt wart, Gelman dem barscher of dem berge und Swerczgen in dem Gronde alle naicht na eicht ouren, als die wechterklock abegelaissen hatte, zu besein und zu vysiteren, abe die schairwechter mit den mourwechteren of iren turen und wachten weren, und haint dus czwen vorg. umbganen iclicher van 9 nachten, davan in die stat gelont hait iclichem des nachtes 1 gr., macht zusamen 18 gr. — Geben of S. Bartelmeusdach ain, und das van bevele myns herrn her Wilhemcz, lutenancz unsers herrn van Croige etc., und van gericht ouch geordeneirt wart Johan dem kourwechter in Dunbuschel of der lantere of dem Aichtporttouren des dages bis naicht zu huden die foure und Schadeburg uber, und hait gehout van dem dage vors. ain bis des mandages zu naicht na Schadeburg dage, zusamen 13 dage, van iclichem dage 3 gr. in synen kausten, macht zusamen die vors. driczein dage lone 1 fl. 7 gr. — fol. 21: Geben Michel dem cruger of Schadeburg abent zu naicht, of Schadeburg dach zu naicht und des mandages zu naicht, das er geinck van hus zu huse aichter der stat, of dem berge, in wirczhuser iclichem zu gebieden sins furs und kerczen wairzunemen, und ouch den wechteren zugesprachen van wachten zu wachten, van iclicher naicht 1½ gr., macht zusamen 4½ gr.

1458, fol. 4: Geben des 12. dages decembris (1457) das aber van dem geriecht geordoneret wart Gelleman dem bartscherer of dem berge und Swertzgen in dem Gronde alle nacht na echt ouren, als die wechterclack abegelaissen hatte, zu besien und zu vysyteren abe die scharwechter mit den maurewechteren of iren touren und wachten weren, und ouch dieselbe des morgentz vur dage tzuschent seisze und syeben ouren die wechter vurs. zu besien, abe sij van iren waichten und touren abeweren, und haint duse zwene vurs. umbgaingen des nachtes und des morgentz, wie vurs. steit, ir iclichem van syeben malen nachtes und morgentz, davan die stat in gelonet hait iclichem ein gr., macht zusamen 14 gr. — fol. 17: Geben of S. Bartelmeus dach ain bintz des mandages zu nacht na Schadeberdage, das geordoneret wart vermitz herre Wilhem van Sainsoinge, ritter, etc. und des geriechs Johan van Konteren dem korewechter of der lanteren of dem Aichtporttouren des dages zu huden die fore und Schadeborg durch van 12 dagen, iclichs dages vor sin dagelone

Digitized by Google

in synen kausten 3 gr., macht zusamen 1 fl. 4 gr. — Geben Michel dem kruger der of Schadeberabent zu nacht, of Schadeberdach zu nacht und des mandages zu nacht umbgaingen ist van husz zu husz aichter der stat, of dem berge, von wiertzhuseren zu wiertzhuseren iclichem zu gebieden, sins furss und kertzen ware zu nemen und auch den wechteren zugesprochen van wachten zu wachten, van iclicher nacht 1½ gr., macht 4½ gr.

1459, fol. 9: Ist geordonnert durch herre Wilhem van Sainsoinge ritter etc., unsers herrn van Croy lutenant etc. und durch das geriecht, das man in duser fouren und Schadeberg nest vergaingen van den burgeren und ambechteren in der stat of S. Barthelmeusdach zu naicht, off S. Johansdach zu nacht, off Schadeberabent zu nacht und of Schadeberdach zu naicht van allen ambechteren eyne zale manne, 25, of dem dinckhus uf dem mart die nachten vurs. gewacht haint, und vort aichter der stat zu gain van eyner gassen zu der ander und van wachten zu wachten ir hude zu dun und den wechteren zugesprochen, want man sich of die zijt etzlicher forten versache; also wart denselben van der stede wegen die vier nacht vurs. geben in iclicher nacht ein seister wintz vur 4 gr., ain brode 2 gr., ain kertzen 1 gr., macht zusamen 28 gr. — fol. 9 V: Geben uf dieselbe zijt Clais dem korwechter, das er of der lanteren des dages gehout hait of dem Aichportttouren 5 dage in synen kausten, iclichs dages zu dagelone 3 gr., macht 15 gr.

1460, fol. 10: Geben van beveille myns herrn van Renty etc. funf kurwechteren, czwen of Bysterport, czwen of Beigenrechposterren, ein of der lanteren of dem aichportrturen, das sij gehout haint of unsers herrn lichemsdach, als man die proseisge dede vormitdage, iclichem ein gr., macht 5 gr. — fol. 11 V: Geben des 4. dages augusty Johan dem swertveiger, das er dry dage na enander al dage bis mitdach gehout hait of der lanteren of dem aichportrturen, als die pristerschaft und stat dry general proseisge dede vor die pestilenczge und sterf, vor sin lone, 3 gr. — fol. 12: Geben Michel dem cruwer, das er in der foren of S. Johansdaich zu naicht, of Schadeburg abent zu naicht, of Schadeburgdach zu naicht und des mandages zu naicht umbgainen ist van hus zu hus aichter der stat of dem berge van wirczhuseren zu wirczhuseren, iclichem zu gebeiden sins furs und keirchen wairzunemen und den wechteren zugesprochen of den wachten, van den veire nachten, van iclicher 1½ gr., macht 6 gr.

1461, fol. 6: Des 16. dages november (1460) sint die gericht eincz worden und geordeneirt, das Gylman Barscher of dem berge und Swerczgen im gronde alnachtes van wachten zu wachten zu gain, als is syben ouren geslagen hatte, zu besein, abe die schairwechter mit den mourwechteren op ir wacht weren abe nit, und wer van den czwen dem richter vorbraicht wurde van wechteren, der sulde umb die busch sin, als gewendelich ist und gesat wurde van dem gericht; also haint die czwen vorg. umbganen syben wechen alle woch syben naicht, van iclichem umbgaine ein halben gr. iclichem vor sin lone, das ist in beden zusamen 1 fl. 17 gr. Und haint die vorg. czwen die zijt vorg. dem richter nucznit vorbracht. — fol. 12 V: Geben Michel dem Cruwer, das er in der fouren of S. Johansdach zu naicht, of Schadeburgabent zu naicht, uf Schadeburgdach zu naicht und des mandages zu naicht umbganen ist van hus zu hus aichter der stat of dem berge van wirczhuseren zu wirczhuseren, iclichem zu gebiden syns furs und kerczen wairzunemen und ouch den wechteren of den wachten zugesprachen, van den veire nachten van iclicher 1½ gr., macht 6 gr.

1462, fol. 14: Geben Michel dem cruwer das er of S. Bartelmeusdach zu naicht,

Digitized by Google

of Schadeburgabent zu naicht, of Schadeburgdach zu naicht und des mandages zu naicht alle naicht bis uber halbe naicht in der stat of dem berge umbganen ist van wirczhuser zu wirczhuseren, ir iclichem zu gebeiden, das er sins furs und keirczen wairneme, das davan nit schade qwem, und ouch den wechteren of den wachten zugesprachen, van den veire nachten vor sin lone zusamen 6 gr.

1463, fol. 17 V: Geben Mychel dem cruwer, das er of S. Bartelmeusdach zu nacht, of S. Johansdach zu naicht, in der fouren of Schadeburgdach zu naicht und uf den abent zu naicht gehout und gewacht hait, das ein iclicher wirt sins furs und keirczen wairneme, van iclicher naicht 1 gr., ist 4 gr.; und Thilman dem kremer ain der aichtporten und syme gesellen geben, das sij of der lanteren of dem aichtportturen of Schadeburgdach zu naicht gewacht haint, den czwen vor ir lone 3 gr., somma zusamen 7 gr.

1467, fol. 6 V: Geben eyme czammerman in Paffendail, daz er ein maent uf Judenport kucker was, 1½ fl. — Geben Findinger, daz er ein maent uf Judenport kucker was, 1½ fl. — Geben Hennen van Kuryngen daz er czwein maent und 16 dage uf Judenport kucker was, 3 fl. 16 gr.

Digitized by Google

Aperçu des sommes payées aux employés de la ville.

Années.	Justicier.	Clerc-juré.	Sergents.	Gardes.	Cloches.	Bannaitre.	Portiers.	Forestier.	Somme.
1443	20 fl. 26 gr. 8 d.	10 fl.	13 fl. 22 gr.	26 fl. 29 gr.	6 fl.	»	»	»	77 fl. 13 gr. 8 d.
1445	25 fl.	12 fl.	»	»	»	»	»	»	37 fl.
1446	25 fl.	12 fl.	11 fl. 6 gr.	»	10 fl.	»	»	»	58 fl. 6 gr.
1447	25 fl.	12 fl.	9 fl. 7 gr. 6 d.	»	9 fl.	»	»	»	55 fl. 7 gr. 6 d.
1448	25 fl.	12 fl.	7 fl. 26 gr. 6 d.	»	9 fl.	»	18 fl. 16 gr.	»	72 fl. 10 gr. 6 d.
1449	25 fl.	12 fl.	4 fl.	»	9 fl.	12 fl.	18 fl. 16 gr.	»	80 fl. 16 gr.
1450	25 fl.	12 fl.	4 fl.	»	9 fl.	12 fl.	18 fl. 16 gr.	»	80 fl. 16 gr.
1452	25 fl.	12 fl.	7 fl. 5 gr.	»	9 fl.	12 fl.	20 fl. 16 gr.	»	85 fl. 21 gr.
1453	25 fl.	12 fl.	3 fl. 1 gr.	10 fl. 10 gr.	9 fl.	12 fl.	21 fl. 16 gr.	»	92 fl. 27 gr.
1454	25 fl.	12 fl.	»	2 fl. 4 gr.	9 fl.	12 fl.	21 fl. 16 gr.	»	81 fl. 20 gr.
1455	25 fl.	12 fl.	3 fl. 25 gr. 6 d.	19 gr.	9 fl.	12 fl.	22 fl. 16 gr.	»	84 fl. 28 gr. 6 d.
1456	25 fl.	12 fl.	1 fl. 26 gr. 8 d.	4 gr. 6 d.	9 fl.	12 fl.	22 fl. 16 gr.	»	82 fl. 15 gr. 2 d.
1457	25 fl.	12 fl.	1 fl. 23 gr.	1 fl. 25 gr.	9 fl.	12 fl.	20 fl. 11 gr. 2 d.	»	87 fl. 27 gr. 2 d.
1458	25 fl.	12 fl.	»	1 fl. 22 gr. 6 d.	9 fl.	12 fl.	21 fl. 16 gr.	»	81 fl. 6 gr. 6 d.
1459	25 fl.	12 fl.	1 fl. 4 gr.	1 fl. 11 gr.	9 fl.	12 fl.	21 fl. 16 gr.	»	81 fl. 31 gr.
1460	25 fl.	12 fl.	»	14 gr.	9 fl.	12 fl.	21 fl. 16 gr.	»	79 fl. 30 gr.
1461	25 fl.	12 fl.	26 gr.	1 fl. 23 gr.	9 fl.	12 fl.	21 fl. 16 gr.	»	82 fl. 1 gr.
1462	25 fl.	12 fl.	»	6 gr.	8 fl.	12 fl.	25 fl. 24 gr.	10 fl. 9 gr. 6 d.	92 fl. 30 gr. 6 d.
1463	25 fl.	12 fl.	3 fl 13 gr. 6 d.	7 gr.	8 fl.	12 fl.	19 fl. 8 gr.	8 fl.	87 fl. 21 gr. 6 d.
1464	18 fl.	7 fl.	»	»	8 fl.	12 fl.	19 fl. 8 gr.	8 fl.	72 fl. 8 gr.
1465	18 fl.	6 fl.	»	»	9 fl.	12 fl.	19 fl. 8 gr.	8 fl.	72 fl. 8 gr.
1466	18 fl.	6 fl.	17 fl. 22 gr.	»	9 fl.	12 fl.	19 fl. 8 gr.	8 fl.	89 fl. 30 gr.
1467	18 fl.	6 fl.	8 fl. 8 gr. 9 d.	6 fl. 16 gr.	9 fl.	12 fl.	19 fl 8 gr.	8 fl.	87 fl. 9 d.

Digitized by Google

§ 6. *Frais de correspondance, de messages et de voyages.*

Durant les premières années de l'époque bourguignonne, ces frais sont fort peu élevés, ce qui se conçoit aisément, puisque l'administration de la ville était faite par le prévôt et que le justicier et les échevins n'avaient à se mêler que de l'entretien des fortifications, mais dans la suite et notamment dans les dernières années de cette période, ces frais deviennent plus grands et même très considérables.

Les postes, au milieu du quinzième siècle, n'existaient pas encore; ce n'est que depuis le commencement du seizième siècle que la première route postale, celle de Vienne à Bruxelles, touche notre pays, mais en passant par le nord des Ardennes et nullement par Luxembourg. Aussi toute la correspondance devait-elle être envoyée par des messagers spéciaux, voyageant tantôt à pied, tantôt à cheval, de même que les voyages faits dans l'intérêt de la ville par le justicier ou les échevins se faisaient ordinairement à cheval.

Les comptes renseignent toutes les dépenses de ce genre, quelques petites qu'elles soient; elles sont d'une grande importance pour l'histoire des communications à cette époque aussi bien que pour celle de la ville. Pour ce motif nous transcrirons toutes les données de ce genre.

1444, fol. 4: Geben Essinger dem boden, zu Echternach zu gain zu zwein segeren, 5 gr.

1445, fol. 13: Geben Thijsgin Weschergin dem boden, das er zwene briefe foûrt, eijnen czu Metzen, den anderen czu Diedenhoven, aintreffen das ungelt, wande sij uns darumb schrieben, 16 gr. — fol. 15: Des lesten dages bramaintz geben Peter dem boden, das er czu myme herren dem bastart gienge, aintreffen die van Metzen van des ungeltz willen, und noch umb eins andern ganges wille er der stede gedain hatte, 1 ½ fl. — Desselben 18. dages (heuwemaintz) geben Michel dem Koch, das er ein brief zu Trieren druch, den meister Johan Terrant dar schreif, aintreffen 1 fl. den sij von 60 fl. czû zolle hebent van den van Lucc., wand Michel ain das zu Trieren gienck, 3 gr.

1446, fol. 11: Des lesten dages julio geben Thijszgen Mertin Weschergenson, das er zu Arle gerieden was van der burger wegen czu Mechtzich bekummert waren, 8 gr. — fol. 12 V: Des 10. dages jullio reit der richter herre Thielman Thielmannes entlin und ein tourn-

Digitized by Google

knecht wail in 22 dorfer, holtz heischen zu dusem vursz. werk und fouren zu bieden; dieselben vertzeirten zu allenmailen 53 gr. — fol. 13: Do der riechter, herre Thielman Thielmanne, Johan van Keyle und auch der zymmerlude ein deil die noch wagen bieden waren und auch umb das holtz das gehauwen was, czu wijsen, verzeirten in Clesgen husz van Conteren 11 gr. — fol. 13 V: Des 5. dages mertz wart meister Johan der leigendecker und Michel sinen knecht geschickt zu Kasel niedent Triere leigen zu keufen; da was er und der vursz. Michel usz und noch ein knecht er daselbst dingte, usz bis ain den 16. dages mertz, und hait verzeirt 1 fl. 20 gr. — fol. 14: Des 11. dages mertz geben dem stromeiger im raithusz, das er czu Lennyngen reit wagen zu bieden van des rentmeisters wegen, unsere leien herheym zu furen van geheisch des geriechts, 8 gr. — fol. 14 V: Des 22. dages mertz geben Johannes Thielmanne van drin mallen das der riechter und herre Thielman mit anderen vertzeirt haint, do sij umb uszrieden und giengen, die wagen und karren zu bieden, die leyen und auch dez gehultz herheym zu furen, macht alle zusamen 23 gr. — Des 24. dages mertz verzeirt der riechter, herre Thielman Thielmanne und der leigendecker mit sime knecht, do man die leigen lout daselbst czu Yenen, 9 gr.

Somme: 5 fl. 6 gr.

1448, fol. 6: Dez 18. dages meys geben Michel Koche, daz er eyn brief zu Trieren druch van der stede wegen, aintreffen die drauwe die Thielman Huytgin gedain hatte, 8 gr.

1449, fol. 12: Geben des 8. dages junyus Thisgen Weschergen dem boden, das er mit der naicht zu Biszen reit, waronge zu breingen dem richter und den burgeren die zu der czijt uf dem jairmart warent, want unser gnedige heirschaft und die stad gewarent was das Johan Hûrt grosze haûfonge by enander gehatte solde hain, 7 gr.

1450, fol. 7 V: Geben des 18. dages augustus van geheisch des richters Thijsgen Mertin Wescheges sone, dem boden, van eyme manebreif zu furen zu der Duscher Velcz und zu Beffvart ain Conrait van Richenbach, zu manen des gevencknis des in die stat van Lûcc. gevanen solde hain vor czijden, und das van geheische myns herren dez heuftmantz, 5 gr.

1452, fol. 5: Geben of den .... 22. dach decembris Peter dem boden van czwen mailen brief zu dragen zû Triere und zu Diedenhofen,

Digitized by Google

zu dem eirsten ain die stat van Trieren, da unser gnediger herre der hauftman dem Got gnade sy ersucht van sûlches czolcz wegen sy van uns und dem lande Lûcc. hebent under der brucken vor der stat, und der vorg. bode mûst zu der zijt van den van Trieren eins antwercz warten, zusamen geben 18 gr.

1453, fol. 15 V: Geben of S. Bartelmeus abent Mychel dem boden, der zû Kettenem ganen ist zu unszerm gnedigen herrn dem hauftman etc. mit eyme brief, mit yme racz zu leiben, wie man sich in der stat zu Lucc. halden sulde mit der fouren und Schadeburg; des wart of die zijt dem richter van unserm gnedigen herrn vorg. ein bescheit, 6 gr.

1456, fol. 7: Geben of die vors. zijt (5 février) Nyclais dem budel, der of die vorg. durfer (Merl, Strassen et Mamer) ginck, der stat wagen biden, van czwen dagen zu czwen mailen vor sin lone und kaust, 10 gr. — fol. 13 V: Geben des donnerstages in der foûren Kûpper dem boden van eyme antwert zu dragen zu Triere ain den offyciale, want er der stat und dem gericht geschriben hatte van der pastoûr und paffen wegen van Lûccemburg umb eyne bydevart die of die zijt zu Luccembûrg gescheit solde sin, 7 gr.

1458, fol. 20: Des 20. dages julio wart geordoneret vermitz here Wilhelm van Sainsoinge ritter etc., unsers heren van Croy lûtenant etc. und van dem gericht, das man van myns heren wegen vûrs. bûweholtz heischen sûlde in viel enden, in den dûrferen und bûschen umb Lûcc., und aûch gehaûwen steine of der koûlen by S. Johantzberch zû kaûfen, davan eyn nûwe porthûsze vor ain Jûdenport zû machen. Daroff ist Schaffrait der torknecht und Claisman der bûdel van myns heren und der stat wegen usgeschickt des 20. dages jûlio vûrs. holtz zu heischen und frûende zu bieden, und waren us viere dage mit zwein perden und vertzierten die zwene die viere dage zûsamen 28 gr., und vor Claismantz pert zû hûren, viere dage 8 gr.; somma 1 fl. 6 gr.

1461, fol. 9 V: Of die czijt als die straissenraûber Back und syne geselleschaft of der straissen thuschent Bastenachen und Luccemburg umb Oszbûrren, des sampdages vor Palmendage (28 mars), myns herrn bode van Reinty beraûften, da namen dieselbe mit auch der stat convermacze mit anderen briefen der stat fryheit aintraf, die unser gnediger herre van Bourgongen etc. der stat Lucc. gesant hatte, dieselbe zû suchen mit der stede heymeliche frûnde zu Hondelstein, zu Klyrff und

Digitized by Google

zu Triere, zu drin malen boden darumb gesant, vor ir lone 18 gr. — fol. 16: Geben Thijsz Weschergen dem boden, das er der stat ganen ist van geheisch des richters buweholtz zu heischen zu Betstein, zu der fraûwen zu Vyschbach, zu joncker Mertin zu Mammeren, zu Kelden, zu Birtringen und zû Straissen, und was usz so vor und nae dry dage, vor sin lone in synen kaûsten 12 gr.

1462, fol. 4 V: Des fridages vor aller heiliger dage des 30. dages octobris (1461) sant die stat van Lûcc. her Thilman Thilmany, richter zû zijt, her Johan van Willer, her Clais van Conteren, scheffen, Clais Kairchger, Bernart und Peter Heichgen, bûrger, die seisz mit drin knechten, mit 9 perden zû Yvoxs zu unserm allergnedisten herrn van Bûrgongnien etc. mit anderen prelaten, ritterschaft und steden des lancz Lûcc. syner gnaden begerde zû hoûren und oûch der stat gebrech irer friheit synen gnaden vorzûbrinen, das ouch uf die zijt geschach, und waren usz die vorsz. eicht ganczer dage und naicht und verczirten sij dar zu riden, da zu sein und wider bis zu Lûcc., sij mit iren frûnden, zûsamen in eyne som gerechent, mit czwen perden gehûrt die der richter vorsz. of die zijt hatte, 26 fl. 5 d.

1463, fol. 6: Geben des 5. dages februario Heirman dem boden van eyme brief zu dragen ain das gericht daselbest (*sic*) van des richters wegen van Luccemburg, 4 gr. — fol. 6: Des 8. dages ianuario sint geriden her Thilman Thilmanny, her Clais van Conteren mit eyme knecht mit drin perden van der stede wegen van Lucc. mit der stat van Arle zu Triere zu unszerm gnedigen herrn van Croige etc. der of die zijt da was, ime vorzubreingen sûlche recht als die stat van Triere van den steden des lancz van Lûcc. ain der brucken zu Triere hebet und das van winen, das van alders nit recht gewest ist. Und wart dasselbe of die zijt myme herrn van Triere und der stat vorbraicht, also das die stat der mittirgen uf ein ander dach wart bescheit, und waren sij darumb usz die dry vorsz. dry dage und czwo naicht, verczeirten sij zusamen 3 fl. 3½ gr. — fol. 7: Geben des 13. dages marcio Clais dem boden van czwen briefen zu dragen, ein ain das gericht zû Arle, den anderen zu Meiczich ain Huwert van Wicherdingen van des gerichts wegen van Lûcc., 7 gr. — Des 20. dages marcio sint anderwerbe geriden her Clais Boumeister, her Thilman Thilmany mit eyme knecht mit drin perden zû Triere mit unsers gnedigen herrn reden und mit

Digitized by Google

den anderen steden eins deilsz des lancz Lûcc. zu dage, aber umb sulches rechts die stat van Triere under der brucken hebet, das van alders nit recht ist gewest, und wart die sach of die zijt geslûchen van unsers gnedigen herrn reden, die abescheionge of den dage syner gnaden vorzubreinen, und wairen darumb usz die vorsz. dry veirre dage und naicht; verczirten sij abe und zu zu ryden dazû, sin zusamen 4 fl. 17 gr.

Somme: 7 fl. 27 gr. 6 d.

1464, fol. 12 V: Haent diese hernageschr. usz gewest .... holtz zu heischen und darumb verczert, zu wissen der rijchter her Thielman Thielmanni mit syme gesellen hait verczert 4 gr.; her Thielman von der Veltz und Peter Heychin verczerten 2 stufer; her Anthonis verczert 1 stufer; Clais von Lampach verczert 2 gr., Thielman Fulen und Claisz Uffts son verczerten 2 stufer, macht zusamen 14 gr. 4 d. — Geben Mertin Weschergin Thijszgin der in dem bramaent zu Arlen an dat gerijcht eynen brief droich, antreffen Henchin Steynmetz seligen wyf, vur welche dat vurg. gerijcht von Arlen her ersoicht und geschryben hatte vur etliche scholt man irem manne Henchin seligen vurg. schuldich sulde syn, vur sin lone 4 gr.; und darna noch eyn brief dargedragen, antreffen dieselbe sache, davon ouch geben 4 gr., macht 8 gr. — fol. 13: Umb S. Lucien misse (1463) alz ich in bywesen her Claisz von Kontern zu Metzen dat ungelt vom jaire anno etc. 63 mynre rychterien solde uberlybern, Johanne Sporrenmecher, umb sich zu muden und zu arbeiden eyne quitancie antreffen dat vurg. ungelt, nyt alleyn von dyesme jair, sonder mit von allen vergangen jairen zu werben und ouch mit eyn siegel der an die quitancie von her Claisz Buwemeisters jair synre rychterien gebrach, die deszhalben noch unversiegelt und verwesselt was, zu erkobern, und dorch gebreche eyns doemhern der usz der stat Metzen zu der czijt gebendet was, der ouch die quittancie mit hatt zu versiegelen, schickt man darumb eynen boden zu Wijche der 4 dage lanck usz was; umb sulches mutenisz willen geben Johanne vurg. 2 fl. in golde, gerechent vur 2 fl. 4 gr. — fol. 14 V' à fol. 15 V: Herna folget sulche uszgift als der rijchter her Thielman Thielmanni und Bernart Groiszmans son von der Veltz mit eyme knecht und 3 perden verdaden an czerungen und anders, da sij von der stede wegen zu Brugge in Flaenderen zu unserm gnedigen

Digitized by Google

hern von Bourgongen etc. geryden waren und braichten under andern werbungen von dem vurg. unserm gnedigen hern den brief von losunge der czynse etc.[1]), von stuck zu stuck, wie sij dat uszgaben, als mir dasselbe der vurg. rijchter her Thielman, do sy wiederquamen, berechent und schriftlich uberlibert etc. Und eer sy von hinnen czogen, alz man die werbunge doen wolde, beryde man sich dez 30. dages decembris mit dem rentmeister der dye artikelen half setzen und wart darumb zum selben mail by ime verczert 1½ fl. — Alz die vurg. 3 ryden solden, gaben sy vur beslach der perde, saeddel, getzuge und anders wez hin noit was zuzurusten und zu bestellen, 2 fl. 26 gr. — Als sy ewech czyhen solden, verczerten sy mit eyndeilz der scheffen und burger in Bernhartz vurg. husze ½ fl. — Claiz dez rentmeisters knecht, die schrift die der rentmeister der stede zu welschen gemacht hatte mit in zu furen, uszuschryben, 24 gr., und dieselbe schrift von welsche zu dutsche zu machen dorch hern Henrich von Mammern und Henrich Schrijber, vertzerten sij da inbynnen 16 gr., macht 1 fl. 8 gr. — Vertzerten sy von Arlen an bis zu Brugge in mit hiren 3 perden 11 fl. 2 gr. — Zu Brugge zu lygen 11 dage lanck verdaden sy an czerungen 14½ fl. — Bynnen der czijt alz sy zu Brugge lagen, vur beslach der perde, czeume und geczuge die dez behoifden zu rusten, kost 15 gr. — Eyme schryber zu Brugge der der stade schrift und artikelen bessert und in besser forme satzt, dem rade vurzubrengen und ouch umb etliche brieve usz dutsche zu welsche zu machen, geben 2 fl. 6 gr. — Von Brugge bis herheyme zu Lucc. zu ryden mit den vurg. 3 perden verczerten sy 10 fl. 5 gr. — Do sy herheym kommen waren, vertzerten sy mit dem rentmeister und eyn deilz der scheffen 1 fl. — Dez presidens schrijber, daz er sy vurbrecht zu Brugge und promovert, daz sy de balder expediert und uszgericht moechten werden, schenckten sy 24 gr. — In dem besten und umb der mynster kost willen gaben sy Claisz Ysenbart, dem rychter von Diedenhoven, und syme gesellen, die da by hyn zu Brugge und von hynnen mit hyn zu unserm gnedigen hern vurg. von hirer stede wegen geryden waren, zu Rijssel unserm gnedigen hern na zu ryden, die brieve und missiven zu verfolgen etc. von 23 dagen dez da in dem hofe zu warten, 11½

1) Charte du 14 février 1464. Voir sous cette date dans le cartulaire de Luxembourg.

Digitized by Google

rinsche gulden, macht zu 32 gr. vur den gulden, 12 fl. 7 gr. — Gaben sy Thysz Mertin Wescherges sone, irem knecht, vur sin loen 27 dage lanck die sy usz waren, 2 fl. 12 gr. — Vur huyrloen der dryer perde sy geryden waren die 27 dage, ye eyn dach vur yecliche pert 2 stufer, macht 8 fl. 14 gr. — Kosten 2 fryheitzbriefe zu schryben und zu versiegelen, der eyn antrifft die ganiz stat von den czynsen abezuloesen etc., der ander trifft an daz leuwer- und schoenmecherampt etc., zusamen 30 fl. und 9 gr.; dez hait der rychter vurs. widerumb intfangen von demselben leuwer- und schoenmecherampt alz von irs briefs wegen vur versiegelunge desselben und ander kost darof gangen was, 25 fl., also rest das daruber die stat hievon antrifft, 5 fl. 9 gr. Somma: 74½ fl.

Somme: 77 fl. 10 gr. 4 d.

1465, fol. 14: Geben Peter dem boden eyn brief czu Veldens an hirtzoch Ludwich czu dragen von der stede wegen, 14 gr. — Geben eyme boden der czu Arle und czu Diedenhoven briefe droich czu versiegelen, den herr Clais Buwemeister mit ime foirt czu Brussel, alz er von der steden wegen gemeynenclichen dez lantz Lucc. mit der ritterschaft dar reyt, 10 gr. — Geben demselben herrn Claisz czu derselber czijt als von wegen der stede Lucc. vur hir gebur czu den kosten daruf gangen waren, 10 fl.

Somme: 10 fl. 24 gr.

1467, fol. 7: Geben dem richter, her Clais Bumeister und Wijscencz Johan als sij zu Diedenhoven und zu Virtum rijden zu her Wilhelm umb dez heuftmans sache, 2 fl. 21 gr. — Geben Frenczges Cleisgen und der Kesselersen van yren perden zu hurloin van dem vursz. ridde 10 stufer, macht 16 gr. 8 d. — Geben dem boeden der zu her Clais van Kontern und her Peter Wolf zu Diedenhofen reit, 4 gr. — Als her Clais Bumeister und Bernart zu unserm gnedigen herrn riden solden und zu Bastennach keirten, verczeirten sij, und den hurloin der perde, cost zusamen 2 fl. 20 gr.

§ 7. *Cadeaux, pourboires et dépenses de bouche.*

Les cadeaux, au moyen-âge, étaient plus nombreux qu'ils ne le sont de nos jours ou plutôt on donnait bien souvent sous la forme de cadeaux ce que l'on nommerait maintenant soit cadeaux, soit gratifica-

Digitized by Google

tions, indemnités pour services extraordinaires ou pourboires, tantôt c'est à l'arrivée du souverain ou de quelque autre personnage distingué, tantôt au commencement ou à la fin d'un travail plus considérable que nous voyons figurer les cadeaux. Leur valeur varie naturellement : de 3 gros elle monte à 20, 30 florins et même davantage.

En 1445 nous trouvons la première mention de ce genre ; vers la fin d'avril on donna aux ouvriers qui commençaient à travailler dans le fossé près de la tour S. Josse, deux quartes de vin pour 3 gros.

En 1456 se trouve un cadeau du même genre ; on donne à un maréchal et à ses aides qui viennent de terminer un travail assez important, 12 gros « vor den win und batstoff ».

Quant aux cadeaux plus importants faits depuis 1451 jusqu'en 1456, ils sont renseignés tous dans un compte particulier de l'année 1456—1457 [1]). Ils montent à la somme totale de 148 fl. 18 gr. 6 d. En tête figure celui fait au duc de Bourgogne le 10 octobre 1451 : 20 moutons, un foudre de vin rouge du Rhin, et 40 maldres 9 setiers d'avoine, coûtant, avec les frais de fourniture, 58 fl. 22 gr. Quand, le 24 janvier 1453, le prince de Croy vint pour la première fois à Luxembourg en qualité de gouverneur, il reçut une paire de bœufs, achetés pour 17 fl. ; en même temps on donna à Guillaume de S. Soigne et au président du conseil 6 maldres d'avoine. — Le 8 mars 1456 la justice offrit un banquet coûtant 2 fl. 8½ gr. au même président et à quelques conseillers. Le dauphin enfin, en arrivant à Luxembourg le 17 septembre 1456, reçut un demi foudre de vin rouge d'Alsace, coûtant 18 fl. et demi, et 16 maldres d'avoine, coûtant 12 fl. ; le maréchal de Bourgogne qui l'accompagnait, dut se contenter de 5 setiers [2]) de vin d'Alsace, coûtant 50 gr.

Mais nous rencontrons dans les mêmes comptes des cadeaux ressemblant à s'y méprendre aux subsides que la ville accorde encore aujourd'hui à différentes sociétés, pour leur permettre de prendre part à des concours à l'étranger ou de recevoir dignement les hôtes invités. Ce sont trois subsides accordés à la confrérie S. Sébastien, la société des arquebusiers, comme elle s'appelle de nos jours. Les articles des

1) Ils font l'objet d'un compte à part, parce que le produit de l'assise du vin et du wegegeld, affecté à des services spéciaux, ne pouvait y être employé.

2) Un setier de vin valant 4 quartes.

Digitized by Google

comptes qui les concernent, sont trop intéressants, pour ne pas être donnés in extenso :

Des maindages vur divisio apostolorum anno etc. 55 hait man van der stede wegen van Luccemburg den schutzen zu Luccemburg, uf das sij da williger weren, da man ierer van derselber stede wegen behufen moichte, zu volleist zu ieren costen geben, wand sij zu Arle zu eime schieszspiel gewest waren, daselbst sij zwei oder druy cleynet gewonnen, 3 fl. — Dez dinstages vur divisio apostolorum anno etc. 56 hait man van derselber stede wegen den obg. schutzen, die ein schieszspiel zu Luccemburg gelaicht hatten, darzu die schutzen van Trieren, Arle und usz vast ander steden und enden quamen, aber zu volleist geben zu yren costen sij uf die zijt hatten, 5 fl. — Darna uber ein maint oder die maisse denselben schutzen noch geben van der stede wegen zu volleist zu iren costen, das sij etzliche zale schutzen zu Trieren santen zu eime schieszspiel die van Trieren uf die zijt dargelaicht hatten, 2 fl.

En 1462, à l'occasion de la restitution des anciens privilèges, la ville donna au président du conseil, en récompense des bons services qu'il avait rendus, 50 fl. et 10 maldres d'avoine, à Guillaume de Saint-Soigne 10 fl. 13 gr. 4 d.; on donna en outre au receveur qui avait été chargé de la restitution, un banquet coûtant 1 fl. 20 gr., et aux serviteurs de Gobel d'Autel et à Gilles d'Arlon (de Busleiden ?) un autre de 2 fl. 8 gr.

Une dépense permanente rentrant sous cette rubrique est celle des dîners faits lors de l'audition des comptes et des sommes dépensées par la justice, pendant qu'ils vaquent à leurs affaires.

Si la justice s'assemble pour délibérer sur quelque affaire un peu importante, si elle fait le tour de la ville pour inspecter l'état des murailles, des tours, des cheminées, pour s'assurer de la quantité de vivres qui se trouve en ville et pour tout autre motif, toujours le justicier et les échevins dépensent une certaine somme en boissons, le plus souvent ils boivent et mangent à la fois ; s'ils sont occupés toute la journée, ils se font payer toujours deux repas complets.

Tant que la ville n'est pas rentrée dans tous ses anciens revenus, elle ne dépense que fort peu en cadeaux ou en repas ; mais aussitôt que Philippe-le-Bon lui a restitué ces revenus, alors les repas surtout de-

Digitized by Google

viennent plus fréquents ; on recommence ce qu'on avait fait avant 1443, c'est-à-dire qu'à chaque occasion le justicier, les échevins et quelques bourgeois, sans doute les maîtres des métiers, se font servir à boire et à manger à tout moment. En 1462 la ville dépense en cadeaux et en repas non moins de 87 fl. 27 gr. 4 deniers ; il est vrai qu'en cette année elle fit des cadeaux extraordinaires à ceux qui l'avaient aidée à recouvrer ses privilèges ; mais encore en 1465 elle dépensa de ce chef au-delà de 14 florins, en 1466 au-delà de 22 florins. Ce sont des sommes évidemment très élevées, si l'on considère qu'en ces mêmes années la ville n'avait qu'un revenu de 648 resp. 731 florins.

Voici le relevé des dépenses telles qu'elles sont indiquées dans les comptes ; nous n'y avons pas ajouté celles qui furent faites lors de l'audition des comptes et qui montent, pour les années 1444 à 1462, à 2 florins pour les comptes de l'assise du vin, à 16 gros pour ceux du Wegegeld et à un florin pour ceux de la baumaîtrie. A partir de 1462 tous ces comptes sont fondus en un seul ; aussi n'y a-t-il plus qu'une seule dépense de ce chef.

1445, fol. 12 V : Geben Bourchart van zwo qwarten wintz, die man den werckluden schenckde, do der graben aingehaben wart ain Sent-Joisttourn zn machen, icliche qwart anderhalben grossen, macht 3 gr.

1446, fol. 9 V : Des 22. dages meys geben Clesgin van Conteren, das der richter, die czwene budel und Bolchen, die allen dach aichter stat gangen waren czû bestellen das die porten czûgemurt wurden, do die warnonge van den megden commen was, vur die vursz. vier czu essen, 8½ gr. — fol. 10 : Des 8. dages bramaintz, do die dachfart van den steden zu Lucc. war, do man die bede hiesche, do vertzeirde der riechter mit eyme deil des geriechtz in Tummereltzhusz 17½ gr. — fol. 12 V : Des 4. dages jullio wart der winkauf van dusem vursz. werck verdroncken in Kairches husz...., 22 gr. — Uf der scheidonghe der apostolen qwamen 41 bedewagen, die haint gehatte in brode alle czusamen 26 gr. 6 d. — fol. 13 : Vur 30 beddewagen, den luden iclichen broit, alle czusamen 18 gr. 3 d.

Somme : 2 fl. 28 gr. 9 d.

1447, fol. 6 V : Dez 14. dagez februaryo do qwam eine warnonghe, also daz der riechter mit anderen er dan zu yme holt, dez naichtz umbgienge und vertzeirt zu dem Sampson, bij Thijs und Bernart

Digitized by Google

Henrich Kremers eidem 5 gr. — fol. 10: Desselben dages (18 juin) geben der pflegen die denselben steinmetz aipperten zu den werck uf daz sij de rischer arbeitten, in geynwerdicheit des riechters, 1 gr. — fol. 12: Des 22. dages heuwemaintz geben 20 menschen, die da braichten 10 fouren van beden wegen ...., 5 gr.

Somme: 12 gr.

1448, fol. 8 V: Dez 25. dagez aoustz, do die treffliche warnonghe comen waren, do gienge der riechter herre Thielman, die zwene boden und ich auch eindeiltz mit umb die stat, alle umb zu visceteren die waichterleider und auch die vursz. grendel und graben dun machen ain Judenport und ain der Dinselen und alle ander sachen in der stat, und daz wail drij dage lanck, vertzeirt in Schoen Peters husz 8 gr., in Eltzgins husz van Esche 6½ gr. und in Burchartzhusz 10 gr., macht alle zusamen 24½ gr.

1450, fol. 4 V: Geben of denselben dach (28 novembre 1449) als die vorg. port (Dinselport) of in eire paydisen gehaben wart, zu czwen mailen, da warent steymecz, czaymerlude und anderen in dem Gronde darby geboden, die vorg. port in ze heben, in gescheinkt vor den win 8 gr. — fol. 4 V: Geben des 12. dages december (1449), als der richter mit synen czwen budelen dieselbe naicht dûrch van tûren zu turen und van wachten zu wachten umbreit und ginen zu bestellen wachen, want man of dieselbe naicht in dem graben bûssent Limpertouren lude gehort hatte, da wart verczijrt in des richters hûsz 8 gr.

1451, fol. 40 V: Des mandages vor dem 20. dage (11 janvier) gynck der richter und eins deilles der scheffen und die czwen boden umb aichter der stat van husz zu husz die schorsstein zu besein in eyme ganczen dag, das ein iclicher bûrger sin fûr und schorsstein also bewarde, das der stat keinen schaden davan enqwem, und wart den dach verczirt 8 gr.

1453, fol. 6: Geben des 2. dages marcius, da die gericht und boden mitenander umbgynen aichter der stat umb und umb van bevele myns gnedigen herrn des haûftmans van hûsz zu hûsz, van spicher zu spicher, van keller zu keller, zû besein und ainzuschriben, was korencz, wincz und ewen in der stat were, und wairof unser gnediger herre sich versein mûchte, want is sich of die zijt zu grossem kriege stalt, da verczirten die vorg. gericht, schriber und boden van czwen dagen

Digitized by Google

umbzugain und ainzuschriben, vor veire mailzijt zusamen 1 fl. — Des 5 dages marcius wart geordeneirt vermicz gancz gericht, das alle die in der stat, in dem Gronde und of dem berge, steine zû dragen of alle die touren und moûren aichter der stat, und da sint bygewest die scheffen die die lude geordeneirt haint van pleigen zû pleigen, die stein zû tragen, van eyme dage, verczirten sy mit den boden vor czweû mailzijt 16 gr. — fol. 7 V: Des 15. dages meircz gynck richter und scheffen und boden mit Wilhem van Effers, van bevell unser gnediger herrn des haûftmancz anderwerbe aichter der stat, of dem berge, czû bestallen stallonge und ainzuschriben van hûsz zû hûsz iclichem sin loist vor unsers gnedigen herrn ruter; da verczirten die vorg. richter, scheffen, schriber und boden van eyme ganczen dage vor czweu mailzijt 20 gr.

1454, fol. 8: Des 16. dages appril ist der richter und gancz gericht mit dem schriber und den czwen boden umbganen aichter der stat van bevele unsers herren des lûtenans her Wilhelmus van Sanson, van gassen zû gassen, van hûsz zu hûsz, mit den bûrgeren zu reden wie man sich in eczlicher maissen halden sûlde zu unserm gnedigen herrn van Burgongnien etc. und ouch van eczlichen bûrgeren eyde und gehoûrsamicheit zu nemen, die vor der vorsz. zijt keine unserm gnedigen herrn vorg. in der stat nit gedain inhatten, und ouch zu verslain was weses van knechten und fremden in der stat weren, want man sich of die zijt versach zu eyme kriege; da wart verczirt van dem vorg. richter, scheffen, schriber und boden van drin ganczen dagen umbzugain und das ainzuschriben und zu bestellen, vor 5 mailzijt zusamen 2 fl. 3½ gr.

1455, fol. 5 V: Geben den czaymerlûden, steymeczen und den bûrgeren im Gronde und in Dûnbûschel, da duse .... porten of und ingehaben worden, das sij halfen ophieben, das da van in verdronicken wart, vor den win 8 gr. — fol. 7 V: Des 18. dages appril ist umbganen richter, scheffen, schriber und boden mit Wilhelm van Efferro van bevele unsers gnedigen herrn van Croige etc. des hauftmancz aichter der stat van husz zu husz alle herbry und stallonge zu besein und zu bestellen vor unsers gnedigen herrn vorsz. haff und brûloft, van eyme ganczen dage verczirten die vorg. richter, scheffen, schriber und boden vor czweû mailzijt 17 gr.

1456, fol. 7: Haint die van Merren dûser foûren der stat in froun gefoûrt 4 fouren, die van Strassen 3 fouren, die van Mammeren czwo

Digitized by Google

foûren, das sint zusamen 9 foûren; iclichem wagen vors. geben ain brode 9 d., macht zusamen 6 gr. 9 d. — fol. 8 V: Of die czwen dage, als richter, scheffen mit iren boden und knechten den schûczen und bûrgeren in der stat zu haûf geboden haint mit iren armesten und geweir of den mart zû komen und vort in den Dirgarten zu gain by unsers herrn gnaden etc., da na oûrdenanczoge zu stain, verczirten sij in den vors. czwen dagen mit inander 28 gr. — fol. 9 V: Des 10. dages in dem meige wart geordeneirt und bestalt vermicz her Wilhem van Sanson, lûtenant unsers gnedigen herren van Croige etc. und vermicz das gericht, das richter, scheffen, schriber und boden umbzugain aichter der stat van spicher zû spicheren und van husz zû husz, zu besein und ainzuschriben, was korencz und ander frucht in der stat were, und ouch warof man sich versein mûcht vor dure zijt und vor ander zukomende sachen, da ist richter, scheffen, schriber und boden umbganen czwen dage, wie vorg. steit, und haint veirczirt vor veire mailzijt zusamen 1 fl. 4 gr. — fol. 12 V: Und als dit vors. werck (reconstruction du gué au Grund) ofgericht und uszgemacht was ain porten und barren ..., ist dem ... smide und synen knechten, czaymerlude und anderen die hin geholfen haint ofrichen und inlegen, gescheint vor den win und batstof 12 gr.

1458, fol. 20: Ist komen van des 20. dages jûlio ain bintz ain des 29. dages september van ... holtz und steyne 25 foûren holtz und 27 foûren groisser faeszsteyne, das ist zûsamen 52 foûren so steyne so holtze die of dûse zijt herzûkomen sint; iclicher foûren geben, so vor so na, zwey broit, ein deiltz zu drein d. und die ander zû 2 d., die zûsamen gerechent vor 21 gr. 8 d.

1459, fol. 5 V: Den ... foûrluden gescheinckt vor den win 8 gr. — fol. 8: Geben des 12. dages augusty, das geordonnert wart dûrch herre Wilhem van Sainsoinge ritter etc. umbzûgain van dem riechter und eins deiltz des geriechts mit iren boden, zû besien und zû vysyteren etzliche baûme abe dûn zu haûwen in drein oder in veir enden in und umb die stat, in dem Gronde, in Dünbuschel bussen der mouren, zû dem ersten bûssen ain Krudeltzport zû der Dinselporten wert, bûssen ain der posteren ain der nûwer brücken nyeden unden ain der boûrch, bûssen Biesterport oben des weges, bûssent Seillersporten in dem garten aûch oben des weges, und vort van Rijchlersport bis her oben

Digitized by Google

ain die boûrche; alle finsteren und dûren zû besien und geordonnert zû sliessen und zû sperren van hûsz zû hoûsze, want man sich of die zijt versache eyns kriechs; da vertzierten dieselben vûrs. zû zwein malen umbzugain in massen vûrs. vûr drûwe maillezijt 14 gr.

1460, fol. 6: Des 4. dages ianuario sint richter, scheffen, schriber und boden umbganen aichter der stat, in Paffendail, zu der Clusen, in den Gront, of den berch, uberal van hûsz zu hûsz zu iclichem burger syne eyde und geloubde zû hernûwen die sij vorzijden gedain hatten unserm gnedigen herrn van Burgongnien etc. und der stat, und oûch die nûwe komende burger mit den dinstknechten die nit eyde nach geloubde gedain inhatten, van denen ir eyde zu nemen als die ander, want ûnser herrn und die stat sich aber erverden ettelichen vorten zu komen in das lant; da verczirten die vorg. gericht mit schriber und boden in czwen dagen vor veire mailzijt zusamen 1 fl. 4 gr. — fol. 7 V: Des 9. dages februario ginck anderwerbe her Wilhem van Sanson ritter etc. mit dem gericht und boden inbynen und inbûssen umb die stat, zu besein und zu bestellen und zu ordeneiren al sach und gebrech der stat van wachten, van tûren und van anderen vile stûckeren noitdourfheit der stede; da verczirten die gericht mit den boden vor czweû mailzijt in Nyclais Budelcz husz und in Wiszhauftz Cleisges hûsz 18 gr.

1462, fol. 6 V: Geben des 3. dages februario van beveile und geheischs richters, scheffen und bûrger, unserm herrn dem presendenten, als er komen was van unserm allergnedisten herrn dem hirczouch van Bûrgongnien etc. zu Lûcc. und der stat ir convermaczige bracht hatte, die unsere allergnedister herre vorsz. zû Yvûs der stat zûgesait hatt, eyne convermeironge uber alle der stede brief, karten und friheit, darumb vor ein wilkom gescheint synen perden 16 malder even, icliche malder vor 17 gr., macht zusamen 5 fl. 10 gr. — In dem mande november, als der richter, her Johan van Willer, her Clais van Conteren, Kairchgen, Bernart Kremer und Peter Heichgen der meczeler der stede frûnde zu Yvoûs verboden warent durch unszern allergnedister herrn van Bûrgongnien etc., des 30. dages october, van der ganczer stat und gemeynden wegen van Lûcc., daselbest wart geslûchen durch dieselbe vorsz. van der stede wegen in dem besten, das man sulde geben unserm herrn dem presedent, umb das nach vile brief hinder unserm allergnedigen herrn van Bûrgongnien waren, die nach der stat

Digitized by Google

zubehourten, ir friheit berûende, in die wider zû geben, das in eczlicher maissen gescheit ist, und oûch das er der stat in anderen iren sachen behulfich were zû recht; also wart yme gescheint in maissen als vorsz. steit van der ganczer stat wegen, 50 fl. — fol. 7: Geben of dieselbe zijt vorsz., des 7. dages febrûario, mit wissen des richters, scheffen und burger vorsz. her Wilhem van Sansonge, ritter etc., das er oûch der stat in iren sachen behoûlfen were ir friheit berûrende, ime gescheint seisz lewen, ein rynschen gulden, macht, 32 gr. vor den gulden, 10 fl. 13 gr. 4 d. — Geben des 28. dages febrûario van bevele des richters, scheffen und bûrger dem secrotairûs unsers allergnedisten herrn van Bûrgongnien etc. mit namen meister Peter Myllart, vor die lest convermaiczge unszer gnediger herre vors. gesant hait der stede mit unserm herrn dem presendent, vor sin recht, 14 cronen, macht zusamen 17½ fl. — Korcz darnae gaf der rentmeister dem richter und gericht eyne lade mit briefen der stede wider die ouch der stede friheit berourden und ouch ander sachen; da verczeirten dieselbe gericht of dieselbe zijt by dem rentmeister in syme hûzse mit anderen der stede frûnden vor ein mailzijt 1 fl. 20 gr. — fol. 11 V: Des 24. dages april reit here Clais Boumeister richter zû zijt mit den scheffen eins deiles und wail mit 15 bûrgeren ein gûtlichen dach halden thussent der stat und der gemeinden van Eich umb unsers hanbûschs willen, want die van Eich foûrder der stat busch hain willent dan van alders recht ist, als wir meinen, und wart of demselben dage keyne gutlicheit fonden thussent der stat und den van Eich, da wart van richter, scheffen und burger vorsz. als sij wider heim qwamen, zu naichteyssen verczirt in her Clais hûsz van Conteren zusamen 1 fl.

Somme: 85 fl. 27 gr. 4 d.

1463, fol. 4: Des 15. dages octobris (1462) haint richter und gericht gescheint den scheffen und herrn van Triere in zu eiren ein qwart win van Basstart vor 6 gr. und eine qwart luterdranschs vor 4 gr., somma 10 gr. — Des 24. dages octobris, als die stat und myn herre der apt van Lucc. mit myner frauwen van dem heiligen Geist zu Lûcc. van irer czweûgen coventz wegen versûnt worden vor unsers gnedigen herrn reden van Bûrgongnien etc. umb sulche verschribonge die czwen covent jairs of der vors. stat hant, den vors. reden gescheint of die zijt ein seister eilsaisz vor 10 gr. — fol. 42: Des 29. dages

Digitized by Google

octobris haint richter und gericht by dem rentmeister verczirt in her Peter Tumerelcz hůsz, das sy mit yme retten umb der wylle van Eich und umb des mulleners of der můllen by dem Banbůsch, want dieselben recht wulden hain in der stat bůsch ir kuwe zu slain zu weiden, darof der rentmeister dem gericht antwert, sij enhetten kein recht darzů, und wart in da abegestalt; darumb verczirt 1 fl. — fol. 7 V: Geben des 15. dages appril das richter, scheffen und burger in czein verczirten, das sij in den banbusch geriden waren zu beseine van der stede wegen, abe das doit holcz gut were zu verkaůfen abe nit, und wie man der stede nocz damit doun sulde, und was das holcz nach zů clein uszzuhauwen, vor ein mailzijt zusamen 17 gr. — fol. 12: Dit sint sulche kaůst als richter, scheffen und burger gehat haint die darumb uszgeriden sint byrreholtz biden und heischen van durferen zu durferen in veil enden umb Luccembůrg zu der stat kalkoben, und auch zu laidesteinen und wulfsteinen darzu zu faren und vort in allen anderen enden in der stat bůwe zu vysyteren und zu bestellen, da des noit was, darumb verczirt zu allen mailen in eyne somma gerechent zusamen 5 fl. 3 gr. — fol. 12 V: Dit sint sulche kaust als die dorflůde und statlude die der stat zu allen mailen gedeint und gefrůnt haint zu irem kalkoben van wulfsteinen und laidesteinen umb die 360 foůren, so wagen, so karren, in der zijt zusamen verczirt gerechent in eyne somme 4 fl. 6 gr. — Geben of die vors. zijt den dorflůden die der stat birreholcz gefoůrt und gefrůnt haint zů irem kalkoben 215 fouder, der haint 210 wagen gehatte, icliche wagen czweů broit, icliche broit vor czwen d., macht zusamen die 210 wagen 2 fl. 6 gr. — Und hait die stat den czwen (steymeczen vors.) gescheint 10 gr. — fol. 13: Hait die stat důsen vors. meister, werckluden und apperer of dusem vors. werck, als sy den kalboben branten, die zijt usz in gescheint zu stůre ein tonne biers vor 24 gr. — Des donnerstages vor scheionge der apostelen haint riechter, scheffen und burger ein abentessen gehat by den meisteren und werckluden ain dem kalkoben, als er brant, kast 27½ gr. — fol. 16 V: Geben des 14. dages augusty die der richter geben hatte vor die personen die in der stat gedanst hatten, das man nent S. Johans danczs, denselben zu warten zu drin oder zu veire mailen of die zijt, kast 7 gr. 4 d. — fol. 19 V: Des sondages vor S. Remeinsdags, als der rentmeister, her Johan van Willer, her Clais

Digitized by Google

Boumeister, her Anthonûs mit anderen zû Arlen waren zu her Peters des Kelleners brûloft syner doihter, wart da verczirt durch gude geseleschaft ein gelaûch; das wart half verhalden of die van Luccemburg und das ander halfdeil of die van Diedenhofen, und was davan das halfdeil des gelauschs icliche partige 19 gr.

Somme, 16 fl. 17 gr. 10 d. [1])

1464, fol. 7: Den werckluden geloift und geben an gelaicheren, baidstuben und den wyn geschenckt, of daz sij dez da williger und flijszlicher arbeiten, welches zusamen leuft of 2 fl. 19 gr. — fol. 11 V: Dit ist sulche uszgift ich Claisz Kairchin vursz. uszgeben haen von wegen sulches byrrholtz zu dem kalkoven geheischen und kommen ist: ... 70 fouder holtz und ... personen ... 149, der yclicher geben wart 1 broit vor 2 d., macht in gelde zusamen ... 27 gr. 2 d. — fol. 13: Alz her Anthonis, Peter von Ichtzich, Huszen Cleszgen und ich Claisz Kairchin in dem herist den bannbusche besagen zu verslaen, abe eynich acker darin were, vertzerten wir in Bartolmus husz, 10 gr.

Somme: 3 fl. 24 gr. 2 d. [1])

1465, fol. 3 V: Alz antreffen den kalckoven, haent her Thielman von Bijlsteyn, Thielman Bartelchin der lantmeiger und ich Bernhard vurg. drij dage uszgewest und holtz geheischen und haen darumb verdruncken 12 gr. — Zu sulchem holtz alz im nesten vergangen jair zu diesem kalckoven geheischen und braicht was, ist noch in diesme jair geheischen und gebraicht wourden von denselben und andern dorferen umb die stat Lucc. geleyen, so mit wagen, so mit karren, zusamen gepruft 217 fouren holtz und yclicher fouren geben 2 broit, ist 434 broit, ye 1 broit kost 2 d., macht in gelde 2 fl. 8 gr. 4 d. — 10 wagen und 20 karren haent 1 dach lanck gefarren ... holtz usz dem banbusch zu dem kalckoven zu furen, denselben geschenckt zu verdrincken dat sij dez da flijssiger da innen sich bewysten, 15 gr. — Desselben gelijchen geben 55 wagen und karren, die steyne von buyssen herin zu dem kalkoven foirten, umb dat sij dez da flijsslicher und dicker foerten, geben hin zu verdrincken 1 fl. 31½ gr. — Alz der kalkoven gebrant ist gewest und man dat fuyr uszgeslagen hatte, geben den werckluden zu verdrincken 6½ gros. — fol. 6: Geschenckt den arbeidern, so vur

1) Non compris les dépenses de ce genre pour les procès contre Thilman de Hunsdorf et les bouchers de Luxembourg.

Digitized by Google

so na, uber iren loen ..., uf dat sij de flijslicher in irer arbeit sich bewysten vermitz allem winkauf, 2 fl. — fol. 13 V: Geben in her Claisz husze van Kontern, do der doctoir zu Lucc. was von myns genedigen herrn von Scharloisz wegen, do synt die gerijcht und burger mit andern steden dez lantz Lucc. und mit der ritterschaf czu dage gangen, und wart darumb mit den von Arle und von Dyedenhoven vertzert 28 gr., und uf dieselbe czijt zu abens wart mit hin verdruncken 11 gr. 8 d., macht 1 fl. 7 gr. 8 d. — Dem joncker von Erckentele, umb daz er herrn Thielman Thielmanni und mir Bernart vursz., alz wir zu unserm gnedigem herrn von der stede wegen geschickt waren, groisz ere und fruntschaf beweisz und uns geleiden dede der stede Lucc. zu ere, ist ime darumb von der stede wegen geschenckt wourden 4 quarten elsaisz, kosten 5 gr. 4 d. — Geben dat dez rentmeisters swager der usz Flandern herkommen was, dem rentmeister zu eren geschenckt wart, 4 quarten elsaisz, kosten 5 gr. 4 d. — Geben und geschenckt dem boden der von myme herrn von Scharloisz eyn brief her an die stat braicht, 1 crone in golde, geaicht vur 1 fl. 8 gr. 10 d.

Somme: 10 fl. 4 gr. 6 d.

1466, fol. 7: Geben den steymecz vur eine aeme wintz die sij gewonden ... und vur ir baitstuebe und naichtgelaiche in bijweses her Peter Tumereltz dez richters seligen mit syme rade, 3 fl. 12 gr. — Uf paffaiszdach reit der richter selich und der lantmeiger und ich in Roisserdal holcz heischen, verczeirten wir 5 gr. — fol. 7 V: Dez czweiten sondagez in den vasten reit der richter, der lantmeiger und ich holcz heischen zu Bettenburg, Umdingen, Hoincheringen und zu Norczingen und zu Abwijler, verczeirten wir 11 gr. — Schusse, Burchart selich und Ficzgen riden holcz heischen in die richterijge zu Kunczich und verczeirten 7 gr. — Her Clais Bumeister und Keurchgen riden zu Manberen und zu Holczem holcz heischen, virczeirten 3 gr. und 4 d. — Jhenne, her Anthonis nnd Cleisgen Vischbach riden in den dail holcz heischen, verczeirten 4½ gr. — Ist uszgewest uf ein dach Cleisgen Vischpach, Burchart, Ficzgen, Keurchgen, Peter Budeler, Heinrich Connen soen und ich holcz heischen und verczeirten zu dem naichtgelaich 18 gr. — Dez sondagez darvur als der kalckofen aingestochen wart, reit der richter, Peter Wolf, Ficzgen und ich holcz heischen und verczeirten 7½ gr. — Uf donnerstach neist na Casymodo foiren 24

Digitized by Google

wagen und karren holcz in den baenbusche hoilen und yeklicher foir drij maile, verczeirten in Wijscencz Johans husz 27 gr. — Haint die van Merren und van Czeissingen mit 14 wagen stein gefoirt und irer wairen 27 darzu, so man so knaben, verczeirten 37 gr. 4 d. — Haint die doirflude gefoirten in froin holcz zu dem kalckofen 132 foder, yeklichem foder den luden geben 2 wijszbroit, costen 4 d., macht 1 fl. 12 gr. — fol. 8: Dez donnerstagez darna uber echtage na Casymodo foiren 4 wagen und drij karren stein hoilen und waren 10 man, virczeirten 10 gr. — Haint die van Domildingen und van Eiche und ein deile uscer der stat laidstein gefoirt, yeklicher 4 maile, verczeirten 1 fl. 29 gr. — Uf ein dach foirt Gillis Moir, Symont und Peter Mandeltesche fescheten und holcz uscer dem banbusche und verczeirten 7½ gr. — fol. 10: Geben uf S Reymeinsdage den werckluden zur baitstoeben und zu verdrincken 8 gr. — Als der kalckofen, piller, finsteren und kaendel verdinckt wart den steymecz in Bartholomus Keulhenchgez husz in bijwesens her Tilmans Tilmanne, her Tilmans van der Veilcz, her Peter Tulmerelcz, Keurchgenz, Goedvarcz und Bartholomus, gaf ich zu winkauf 26 gr. 8 d. — Als die meister und ander burger in Burcharcz husz bij ein wairen, als her Wilhem die suppelcacie begerde, wart verdroncken 6½ gr. — Umb holcz daz da lach in dem baenbusche gehauwen, dez man nit enwist, wer it gedain hette, reit der richter selich und ich und noch ein drij mail in den baenbusche, verczeirten uf ein mail 6 gr. — fol. 10 V: Als die gericht und burger in der arcken wairen, verczeirten sij 32 gr. — Als die gericht und burger underscheit worden van dem rentmeister und her Johan van Wijler, dez andern dagez darna wart verczeirt van Keurchgen, Bernart, Johan van der Kerczen, der schuelmeister, Wijscens Johan, Goedvart, Vit Johan und andern 24 gr. — Als die gericht die acme seiden, verczeirten sij 32½ gr. — Geben Schaennen dem meczler van eyme gelaiche daz die schucze verczeirten, die dez marschalcks wagen zu Berperch geleitten, 12 gr. — fol. 11: Uf ein maile, als die gericht und burger im raithusz wairen, lach die stroemeigers in kyndelbet und wart ir gescenckt 2 gr. — Denghenen die den kluppel in die banckklock hingen zu Schaedburch, geschenckt 1 quart wincz, cost 14 d. — Geben den schuczen, als sij mit der busten zu Yvisch gyngen, 12½ fl.

Somme: 18 fl. 4 gr. 10 d.

Digitized by Google

1467, fol. 5 V: Uf S. Remeysdach wairen die steymecz und apperer und foirlude in die baitstube gangen; da wart in geschenckt zu dem baede und gelaiche in bijwesen dez richters 14 gr. — Uszgeben in Johans husz van der Kerczen in bijwesen der 10 van der stede und Keurchgez, Peter Heichgez, Bartholomus Keulhenchen, Coinrait Tilmanne und ander etc., als man her Wilhem schreif uf S. Enderensavent, 1 fl. 6 gr. — Uf S. Enderensdach, als man uscer dem bongart quam, verczeirt in Bartholomus husz Peter Heichgen, Wijscens Johan, her Peter Wolf, Oehmen Niclais und noch ander burger 16 gr. 8 d. — Dez andern dagez neist na S. Enderensdage wart verdroncken in Bernarcz husz zur Romenyen van dem rentmeister, her Clais van Kontren, Peter Budeler und anderen 6 gr. — Dez czweiten dagez neist na S. Enderensdage wart verczeirt, als der richter na den gerichten und den burgeren schickt in sin husz zu commen, umb portener und oirklocher, feurster zu machen, van Herman Birbreuwer, Wijscencz Johan, Peter Budeler, Oehmen Niclais und Johan und andern 13 gr. — fol. 6: Uf fridach neist na dem heiligen oisterdage ginck der richter, her Clais van Kontern, Bernart Hein, ich und andern den dach die klein buwe in Dunbuschel und in Paffendail und anderswo besien, verczeirten in her Clais husz van Kontern 14 gr. — Haint verczeirt richter und scheffen, als sij umb gyngen, dat harnisch der burger besien, in drijn gelaichen in Bartholomus husz 1 fl. 12 gr. — fol. 6 V: Geschenckt dem steymecz, als sij dat eirste gewulfe sloissen, zu verdrincken 4 gr. — Als der richter, her Clais van Kontern, die boeden und ich die busten uf die torn stalten, verczeirten wir 4 gr. — fol. 7 V: Dez sondagez neist vur S. Remeyszdage haint richter und ein deil scheffen, boeden, steymecz, czammerlude, fourlude und andern der stede wercklude, wail 22 oder 23, verczeirt 1 fl. 28 gr.

§ 8. *Dépenses diverses.*

Nous réunirons dans ce chapitre les dépenses de diverse nature ne pouvant point être réunies dans un des chapitres précédents, telles que la gravure du nouveau sceau de la ville, la confection de poids et mesures, les réparations des horloges de la ville, le nettoyage de la ville, les procès, etc.

1° Immédiatement après son entrée dans la ville de Luxembourg,

Digitized by Google

Philippe-le-Bon avait octroyé à la nouvelle justice un nouveau sceau : « d'avoir scel nouvel commun et aux causes tant seulement, à telle em- » prainte que par nous sera ordonné ». Le nouveau sceau, gravé par Cointze den Ysengreber, Conrad le graveur qui en reçut 12 florins [1]), fut conservé jusqu'en 1480 où l'ancien sceau aux armes fut restitué à la ville par Maximilien et Marie de Bourgogne.

2° Poids et mesures : Les dépenses y relatives sont insignifiantes. En 1445 on donna à Schannen dem spengeler 8 gros, « das er czeichen » gemacht hait, die maissen und die gewiechte czû czeichen » [2]), et à Henrich Czynnemecher un florin pour deux mesures en étain « eine qwart und eine pintemaisse ». [3]) En 1446, on paya au même 17 gros pour quelques vieilles mesures et une chope neuve. [4]) Il est évident qu'il s'agit des étalons officiels pour les différentes mesures gardées dans l'hôtel de ville.

3° Nettoyage des rues et des places publiques. On sait que, durant le moyen-âge, la propreté des rues et des places publiques laissait toujours beaucoup à désirer ; dans bien des villes les rues n'étaient pas pavées du tout ou ne l'étaient qu'imparfaitement, de sorte, qu'à l'époque du dégel ou des grandes pluies, elles ressemblaient à des marais difficiles à passer. Ajoutons à cela que les bourgeois se débarrassaient de tout ce qui les gênait : ordures, cadavres d'animaux, et de toutes les immondices, en les jetant dans la rue, et l'on comprendra combien un nettoyage fréquent et régulier eût été de toute nécessité. Et cependant cela n'existait pas. A peine y a-t-il, de temps à temps, un nettoyage partiel, ordinairement à l'arrivée de quelque grand personnage. Pendant l'époque qui nous occupe, nous constatons que quatre fois seulement, en 1456, 1457, 1462 et 1463, on procéda au nettoyage. La première

---

1) Geben Cointzen dem Ysengreber van der stede sigelen zu graben die yme verdingt wourden mit rade des rentmeisters (Liévin d'Ypres), derselbe uns ouch das intwourf van unserm gnedigen herrn braicht, wie dieselbe sigelen sin solden, 12 fl. (Comptes de 1444, fol. 2 V).

2) 1445, fol. 12.

3) l. c., fol. 14.

4) 1446, fol. 6 V : Desselben dages (19 mars) in bijwesen des riechters gerechent mit Henrich Kannengiesser van eyner alder qwart und pint und chappen olichsmassen, und eynem nuwe choppenmaisse gemacht hait, czusamen gerechent vur 17 gr.

Digitized by Google

fois ce fut, lorsque le dauphin (plus tard Louis XI) passa à Luxembourg, pour se rendre à la cour du duc de Bourgogne [1]), la seconde fois ce furent la rue de l'Eau, le Breitenweg et la Freuwelgass qui furent nettoyés, sans autre motif que parce que les ordures s'étaient amoncelées à tel point que personne ne pouvait plus passer ni à pied, ni à cheval. [2]) En 1462 on nettoya le marché [3]); en 1463 d'abord le marché, la Grand'rue actuelle et une partie de la porte des Juifs [4]), ensuite la place située devant la halle, « vor der Hellen », grand bâtiment situé près de la porte des Juifs. [5])

4° Dépenses causées par des incendies ou faites pour l'acquisition

---

1) 1456, fol. 15: Geben off die vors. zijt (vers le 17 septembre) als unsers gnedigen herren der doilfin etc. zu Luccemburg komen solde, 5 karrer mit iren tumerel, Johan van S. Gurrin, Thijs, Heine Lode, Johan von Suren und Kanhenchen, das sij den mart und ander gassen of dem berge das myst und ander heirger enwech fourten, of dem das die gassen reine weren, ir iclichem van czwen dagen und eyme halben, iclichem des dages zu dagelone mit perden, bereitschaft und in iren kausten 5 gr., macht zusamen die vors. dagelone als vorsteit, 1 fl. 30½ gr. — Nach geben of die vorg. dage, als die gassen und mart geveit worden, Mychel dem cruwer der den luden van husz zu husz herusgeroufen hait, den vorg. fourluden helfen laiden und die gassen schon zu machen, sij doun arbeden und da behalden, van czwen dagen vor sin lone 4 gr. Und geben den czwen budelen die vor und na by dusen sachen gearbeit haint, den luden zu gebiden und anders helfen zu bestellen in der stat, den czwen iclichem vor ein pair schone, zusamen vor 8 gr.

2) 1457, fol. 17: Geben des 22. dages april Swerczgin im Gronde, das er van drin dagen den luden in Wasselergasz, Breydenwe und vor Reffnersport geboden hait, das myst und heirger in Frauwelgasz van dem hus van Meirsch herofzudragen vor des prost hus, vort enwech zu furen und vort die gassen zu veigen, want nymant van dem ounflaide da geriden noch gain inmochte, in synen kausten, macht 6 gr.

3) 1462, fol. 11: Geben of den vorsz. dach (23 avril) van geheisz her Wilhems ritter etc. Clais dem Kaircher, van dem mairt zu veigen und enwech zu furen van 12 tumerel mystz und heirgers, van iclichem 8 d. in synen kausten, macht 8 gr.

4) 1463, fol. 8: Des 19 dages appril haint Clais, Bartel und Johan, die dry karrer, den heirger of dem mart, of der aichten eins deils enwech gefourt mit iren drin tumerel, ir iclichem van eyme dagelone in syme kast 6 gr., macht 18 gr.; und geben Gourge dem apperer der in half laiden van eyme dage, und vort van drin dagen das payveige vor Judenport thussent dem porthus und den czwen grendelen den heirger ofzuhauwen, enwech zu furen, van den vors. veire dagen icliches dages zu dagelone 3½ gr.; macht 16 gr. Somma zusamen 1 fl.

5) 1463, fol. 23 V: Geben drin apperen, das sij vor der hellen den heirger uber hauf gedraen und geworfen haint, want nymant da us und in wandelen inmoucht zu der hellen, ir iclichem van veirre dagen iclichem des dages zu lone 2½ gr., ist zusamen 30 gr.

Digitized by Google

de seaux en cuir. Les incendies devaient être désastreux à une époque où l'on n'avait aucune pompe à incendie et dans une ville où l'eau même était rare. Les seuls ustensiles que la ville semble avoir possédés, c'étaient des seaux en cuir et des *vurheuche*, des crampons en fer, pour faire tomber la toiture et peut-être aussi les murailles des maisons incendiées. Les seaux étaient acquis à Anvers [1]), les crampons étaient fabriqués à Luxembourg même.

Si quelque incendie avait éclaté, alors un certain nombre d'ouvriers étaient forcés de veiller à l'endroit du sinistre, pour empêcher que le feu ne pût éclater une seconde fois ; ils n'en étaient pas payés, cependant la ville payait leurs frais de bouche. C'est ainsi qu'en 1452, un incendie ayant détruit deux maisons dans la Grand'rue, 20 bourgeois, « so czaimerlude, so steymeczen und leiendecker » gardèrent le feu pendant la nuit et la moitié du jour ; « verczeirden und verdroncken sij » zusamen 16 gr. » (fol. 11 V.)

En 1450, le 16 décembre, il y eut un incendie dans la rue de l'Eau : « Des 16. dages decembris brant Johans husz van Puttelingen in » Wasselergass und da wart van dem gerichte geordeneirt und bestalt » van der stede wegen, das allen den ammichtern in der stat geboden » wart, uscér iclichem ammecht ein czail Jude das fûr den dach und » die naicht zu huden und wasser abe und zu zu dragen, und die naicht » waren 10 ammicht verboden und hatten bas dan hondert man zu » hûden ; in allen geben das sij die naicht durch verdruncken ain wine » und ain brode 1 fl. 8 gr. ; und geben dieselbe naicht den czaymer- » luden vor czweu pont kerczen, 4 gr. ; und oûch geben der bufferssen » sone im hûsz van Strassen, der die naicht dûrch mit syner karren und » perden mit eyme vasz wasser uster dem poûlle hinder der Heillen zu » dem fûre foûrt, 8 gr. ; und nach geben 4 apperen, das sij den anderen » dach und die ander naicht durch das fûr hûtten und uszsloûchen, » 8 gr. Somma zusammen 1 fl. 28 gr. »

---

1) En 1457 (fol. 18) Clais Kairchger et Bernard Kremer achetèrent à Anvers « 20 lyederen eymer damit zu fure zu laufen, abe des noit geburde » pour 4 fl. 29 ½ gros : le transport en coûta 15 gros, plus 2 ½ gros pour le panier dans lequel ils furent transportés. En 1463 (fol. 17) Clais von Kair, justicier, en acheta encore 24 à Anvers, coûtant, y compris l'emballage et le transport, 9 fl. 24 gr. ; en la même année le receveur du duc en vendit encore 34 à la ville, coûtant 14 fl. 17 gr.

Digitized by Google

5° En 1458, au mois de janvier, on célébra à Luxembourg les obsèques de Ladislas le Posthume, roi de Hongrie et de Bohême et héritier légitime du duché de Luxembourg, mort cependant déjà le 23 novembre 1457. Il est intéressant de constater la manière dont ces obsèques furent célébrées : « Geben des 25. dages januario, das geor-» doneret wart vermitz here Wilhelm van Sainsoinge, ritter, etc., lûte-» nant unsers heren van Croy etc. und van dem geriecht zû Lûcc., » unserem genedigen heren dem eirpheren, dem kûnynck van Behem » etc., als er gestorben was, zû lûden aichter der stat dry dage na » eynander alle dage dry poesse, iclicher poessse eyne oure lanck ; da » hait die stat den vier parkierchen zû Lûcc. den vier noentzen zu » stüre geben den jhenen, die die clacken haint helfen lûden alle dage, » wie vors. steit, iclichem des dages 4 gr. mit syner geselleschaft, » macht iclichem die dry dage 12 gr., das ist zûsamen den vier noentzen » vûrs. und irer geselleschaft 1½ fl. Und geben meister Johan dem » glesener by S. Nyclaiskierchen vor 8 wapen des vûrs. heren zû » malen, ain die bare zû heincken und vort in die kierchen zû Lucc. » zû slain, als er begaingen wart zu Unser lieber Fraûwen zu Munster » des 29. dages januario, icliche schilt mit 5 wapen, die echt stûck » vûrs. icliche stûck vor 4 gr. vûr syne arbeit und lone in synen » kaûsten, macht die wapen vûrs. zûsamen 1 fl. » (fol. 6 V.)

6° En la même année la ville paya à peu près la même somme que pour les obsèques de son ancien souverain, pour une pauvre femme, peut-être folle, qui avait été emprisonnée et torturée à plusieurs reprises, mais qui mourut en prison (fol. 10 V) : « Des mandages » na dem heiligen pinstage wart Schennet Fuszgin van dem geriecht in » den toûren gelaicht umb ungeburliche sache, die sij of demselben » dach als man S. Joist umbdragen solde, gedrieben hatte in der kier-» chen und vûr der kierchen, und darna in dem toûren wal echt dage » gelegen ist, und bynnent der zijt haint die geriecht und rentmeister » vaste und viele mit ire gerette und auch dûn folteren in zwein oder » drein wijsen mit unsers heren hencker ; das hait kaûst ain dem » heincker vûr sin win 8 gr., ain seilen, ain kolen und anders das » darzû gehort, 3 gr., somma 11 gr. Und ist die vûrs. Schennet herna » uber 5 dage in dem toûren gestorben. Also haint die geriecht mit » willen des proist als ein oberst geriecht des heren sij dûn begraben

Digitized by Google

» of eyne ende zû den Knodeler das ungewygen ist, in der halber » nacht, mit dem vurs. heincker und mit zwein anderen die ime darzû » geholfen haint dragen und laeche machen, dem heincker vûr sin lone » und hentschen geben 1 fl. 2 gr. und den zwein iclichem 13 gr., und » geben den zwein bûdelen das sij usgeben hatten, als die vurs. » Schennet in dem toûren gefaingen lache, ain stroewe, ain brode, ain » win, 3 gr. Also kûmpt duse vûrs. sache zûsamen, wie vûrs. steit, » of 2 fl. 10 gr. »

7° En 1449 on fit faire, pour le prix de 4 florins, une caisse pour y mettre les registres et les chartes et lettres [1]; on racheta en même temps une boîte en argent aux armes de la ville, à l'usage des messagers. [2]) En 1463 enfin, pendant un voyage que Clais Boumeister et Thilman Thilmany avaient fait à Trèves dans l'intérêt de la ville, ils y acquirent, au prix de 12 florins, une charte que le roi Wenceslas avait donnée à la ville [3]; il est à croire que ce document avait été enlevé à Luxembourg pendant le pillage par les Bourguignons; c'était sans doute la charte du 7 janvier 1395, encore aujourd'hui conservée en original aux archives de la ville, dans laquelle le roi déclare que conformément à leurs anciennes franchises les habitants de Luxembourg et les autres villes et localités du pays de Luxembourg ne peuvent être arrêtés pour dettes contractées par leurs princes. [4])

8° En 1455, au mois d'avril, fut célébré à Luxembourg un mariage qui eut un grand retentissement, c'était celui du fils du seigneur de Croy, avec Jacqueline, fille du comte de S. Pol. Depuis longtemps déjà le comte de S. Pol, sur la demande du duc de Bourgogne, avait fiancé sa fille toute jeune encore au fils du sire de Croy et l'avait même

1) 1449, fol. 4.

2) 1449, fol. 9 : Geben of den vors. dach (13 avril) van geheisch des richters und gerichs vor eyne silberen bodenbuste mit der stede wapen van Lucc. die Guchelgin der weber versait hatte, als vor dieselbe bust in des richters verware ist zu der stede behouf, 24 gr.

3) 1463, fol. 7 : Of den vors. 20. dach marcio als her Clais und her Thilmany vors. zu Triere waren, erworben sij ein friheczbrief der der stat Lucc. zuhort, der kunnynck Wenczla van Behem etc. geben hatte, und kaust die stat mit wissen richters, gerichts und burger ain dem der in hatte 12 fl., und vor eyne laide den brief darin zu leigen, ein grossen, und eyme boden geben die vors. 12 gulden zu Triere zu fouren, 8 gr.

4) Cartulaire de Luxembourg, p. 55.

Digitized by Google

remise à la famille de son futur mari. Mais cette alliance déplaisait plus tard au comte; c'est qu'il était un des seigneurs de la cour du duc Philippe qui se montraient de plus en plus mécontents de la haute faveur d'Antoine de Croy; il y avait plus: le sire de Croy, tout puissant qu'il fût devenu, était un simple gentilhomme, le comte de S. Pol appartenait à cette illustre maison de Luxembourg qui avait donné cinq souverains à l'Allemagne et qui était alliée à tous les rois. Pour ce motif le comte de S. Pol redemanda sa fille; au dire de Barante, il l'aurait même envoyé chercher à main armée, mais le sire de Croy qui la tenait dans la ville de Luxembourg, en aurait fait fermer les portes et dire au comte de S. Pol que le mariage était consommé [1]).

Les fêtes de ce mariage furent l'occasion de dépenses assez considérables pour la ville, montant à la somme de 20 fl. 26 gr. 9 d.

Le 18 avril déjà le justicier et les échevins firent le tour de la ville, pour parvenir à loger les nombreux invités et leurs chevaux; ils dépensèrent pour deux repas 17 gr. Le 30 avril eut lieu un tournois au parc appelé Dirgarden; les frais d'installation durent être payés par la ville, ils montaient à 19 fl. 28 gr. 9 d. Les gardes extraordinaires que l'on fit faire en même temps, coûtèrent encore 13 gros.

9° Un an plus tard, au mois de mars 1456, il y eut à la même place un duel entre deux gentilshommes (leurs noms ne sont indiqués nulle part), à qui sans doute le combat avait été ordonné par la justice. Les détails donnés par les comptes de la ville (car ce fut celle-ci qui dut payer les frais d'établissement de la lice) sont si intéressants que nous croyons devoir les donner in extenso:

« Des leisten dages marcio geben van geheisch und bevele unsers »gnedigen heren van Croige etc., haûftman des lancz van Lûccembûrg »und das van syner gnaden wegen geordeneirt und bestalt wart, under »der bûrch in dem Dirgarten zû machen van eyme grossen widen »gepleinck, dobel mit ir stillen und dobel rillen und mit eyme hus van »holczwerck, das czwen edelman darin mit scharfen gleien zusamen »ranten und sich darna slûgen, und vort van allem gehûlcz das zu dem

1) Olivier de la Marche, dans ses mémoires, Alexandre Wiltheim dans sa chronique et M. Würth-Paquet fixent cet événement à l'année 1454; les comptes de la ville prouvent cependant qu'il eut lieu en 1455.

Digitized by Google

» vorg. werck komen ist, bas dan 135 foûder zu hauwen in den buschen
» umb Lûccembûrg, zu verslain und uszzûmachen van allen sachen,
» geben meister Thys dem czaymerman van 8 dagen icliches dages zu
» dagelone 6 gr. in synen kaûsten, macht 1½ fl. Und vor zwolf ander
» czaymerlûden, mit namen hernageschriben, Peter, Johan, Mychel, Clais,
» Meirten, Jacob, Henchgen, Hantz, Lancz, Thil, Johan van Heiffingen
» und Nyclais, die alsamen of dusem vors. werck gemacht haint, und
» ouch van eyner lysten durch das gepleinck zu machen mit stillen und
» dillen zu beden syten, daruber zu stechen, den czwulfen vorg. ir
» iclichem van 9½ dagen so vor so na, das vorg. werck uszzumachen
» und eins deilcz wider abezubrechen und wider ofzurichten, ir iclichem
» des dages zu dagelone 5 gr. in synen kaûsten, macht den 12 ir dage-
» lone zusamen 17 fl. 26 gr. — Und geben Clais Hancz und Peter van
» Oillingen umb 176 dille die zu dusem vors. werck komen sint, 3 fl.
» 22 gr. — Und geben Johan van Menstorf vor 2000 schindelen den
» dach des vors. husz mit zu decken, 26 gr. — Und geben Clais Heichgen
» vor 5 veirtel latten das vors. hûsz damit zu latten vor 25 gr. — Vort
» geben Hennen van S. Gûrrin, Heine Lode, Johan van Sûrren und Wal-
» derem, das die veire gefoûrt haint van dillen, van stillen der lysten
» van der stede beslûsch ust den tûren bis in den Dirgarten, und wider
» herof in der stat beheltenis, und ouch van sande zu fûren in den wairf
» und den zu laiden bussent S. Johansport zu der Clûsen, van 88 foûren
» mit iren karren of und abe, van holczwerck und van sande 172 tûmerel,
» das sint zûsamen 260 foûren, so sant und gehûlcz, van iclicher foûren
» 8 d. in iren kausten, macht zusammen eyne vermitz die ander 5 fl.
» 12 gr. — Geben dem negelsmide in Breidenwege vor 1200 halber
» spichernagel, iclich 100 vor 2 gr. 8 d., macht zusamen 1 fl., die alle
» zû dusem vors. hûsz zu latten, zu decken, da unser herrn vors.
» offstonde mit syner ritterschaft, van czwen dagen icliches dages zu
» dagelone 6 gr. in synen kaûsten, macht 12 gr. — Geben Clein Johan
» dem smyde van der durre zu hencken ain dusem vorg. hûsz van
» banden, cloben, klenchen, slauch, sluchel und nagel, in syme ysen,
» zûsamen vor 10 gr. — Und vort geben Johan und Clais, die des
» mandages zû naicht hûtten in dem husz vorsz. myns herrn ducher,
» den cwen vor ir lone 3 gr. — Und geben Heine Loude dem fourman,
» das yme verdinck wider ust dem warf zû fûren bis hinder die batstoff

Digitized by Google

» ain die moûr in synen kausten vor $^1/_2$ fl. — Und geben Johan dem
» swertveiger und Clais dem weber, die of duse zijt dry nacht und dry
» dage of der lanteren of dem aichtporttûren hûtten von alle oflaûf und
» fûr in der stat, iclichem des dages und nachtes zu lone 5 gr. in synen
» kaûstén, macht zusamen 30 gr. — Und vort geben den czwen bûdelen,
» Mychel Crûwer und Gelman dem barscher, das sij dry nacht mit dem
» richter ganen sint van gassen zu gassen, van hûsz zu hûsz gebeiden
» und hûden das ein iclicher wirt syner kertzen und fûrs wairneme,
» und ouch van wachten zu wachten den wechteren zugesprachen, das
» ein iclicher da basz wachet, den veiren iclichem des nachts 2 gr., macht
» zusamen 24 gr. — Geben Bûrgonger, Rantteir, den czwen heiralden,
» und nach eyme, den drin vor ir recht das sij heischen of den lysten
» vors., 2 fl. — Of die czwen dage als richter, scheffen mit iren boden
» und knechten den schûczen und bûrgeren in der stat zu haûf geboden
» haint mit iren armesten und geweir of den mart zû komen und vort
» in den Dirgarten zû gain by unsers herrn gnaden etc., da na oûrde-
» nanczoge zu stain, verczirten sij in den vurs. czwen dagen mit
» inander 28 gr. Somma zusamen kaust dis vorg. werck 36 fl. 26 gr. »

10° Parmi les dépenses extraordinaires doivent figurer aussi celles pour les expéditions militaires, rares pendant l'époque qui nous occupe, mais très fréquentes dans les règnes suivants de Charles-le-Téméraire, de Marie de Bourgogne et de Maximilien. Nous n'en connaissons qu'une seule pour le règne de Philippe-le-Bon, et encore ce ne fut pas la ville qui l'avait organisée, elle n'y prit part qu'incidemment.

Le 15 août 1454, la ville paya à 8 arbalétriers la somme de 8 florins, pour avoir escorté jusqu'à Stoltzenbourg que voulait assiéger le gouverneur, l'artillerie et l'autre matériel de guerre [1]).

En 1465, pendant que l'on s'attendait à de grandes guerres, la ville prit à son service, pour pouvoir disposer d'eux à toute heure, 25 arbalétriers qui reçurent chacun un habillement complet; c'étaient donc,

---

1) 1454, fol. 12 : Uff unser lieber frauwen dach assumpcio, des 15. dages augusty, geben van geheisch unsers gnedigen herrn van Croige etc. des hauftmancz eicht schuczen van der stat wegen die mit ganen sint zu Stolczenburg, unsers gnedigen herrn vorg. busten und ander bereitschaft helfen zu geleiden, ir iclichem van 4 dagen, iclichem des dages zu lone 8 gr. in synen kausten, macht zusamen 8 fl.

Digitized by Google

non des étrangers, car à ceux-ci on aurait dû payer une solde élevée, mais des bourgeois. [1])

11° Les dépenses extraordinaires les plus fortes sont celles qui furent occasionnées par la réparation des deux horloges de la ville et par les procès que la ville eut à soutenir dans les dernières années du règne de Philippe-le-Bon.

Dès la fin du quatorzième siècle la ville est en possession de deux horloges, l'une sur l'église S. Michel, l'autre sur la tour de l'Aichtport ; cependant elles paraissent avoir eu le même sort que le carillon que nous avions à la cathédrale dans les dernières années ; elles étaient toujours en état de réparation et, de 1448 à 1464, il n'y a que peu d'années où la ville n'eût été obligée de payer à cet effet des sommes plus ou moins élevées. Les deux horloges ont certainement disparu depuis longtemps, mais il n'est pas sans intérêt de connaître les détails des réparations qui permettront à un connaisseur d'établir de quel genre étaient ces horloges ; nous croyons pouvoir dire qu'elles étaient à pendule. Nous trouvons les dépenses suivantes :

1448, fol. 7 : Dez lesten dagez heuwemaintz, in geinwerdicheit dez richters und ein deil dez geriechtz, verdinckt die zwo ourclocken uf der aichtport tourn und zu S. Michel zu ermachen, waz zu der zijt darain gebrach, vur viere gulden ; dez hait heren Diepach geben 27 gr., also hain ich noch von der stede wegen uszgeben 3 fl. 5 gr. — Geben den monperen van S. Niclais Kirchen vurs. umb eyne swarde van eyme diele, die ourclock van S. Michel daruf zu setzen, vur 4 gr.

1452, fol. 5 V : Geben des 2. dages febrûarius Schousz Hancz dem smyde van den czwen oûrclacken of dem aichtporttouren und of S. Mychelcztouren die zubrachen waren, van ringen, van raderen, van czenden, van flûlinck, van clenchen, van cloben, crampen und nagelen, alles das wider zu machen in syme werck und ysen, und die czwo uren zu feigen, zusamen verdinck vor 20 gr.

---

1) 1465, fol. 10 : Umb derselber forten willen worden von der stede wegen 25 schutze gestalt und ufgenommen, ir geschutze eyn jair lanck ufrichtich czu behalden und umb keiner sachen willen zu begeben bynnent der czyt ; denselben darumb geben eyme yecklichem 1 kogel half roit und half blae, und sint zu den kogeln kommen 18½ elen duchs, ye die elen kost 18 gr., ist 10 fl. 13 gr. ; und vort geben vur den machloen von yecklicher kogelen 2½ gr., ist 1 fl. 36½ gr., macht 12 fl. 11½ gr.

Digitized by Google

1453, fol. 8 V: Geben des 20. dages meircz Schousz Hancz dem smide, das er die oûrclack of dem Aichtporttoûr das werck und die oûren geveit, gebrant und etliche slischnagel gemacht, und die oûre zu wege gemacht hait, want sij zubrachen und verounreint was, van eyme ganczen dage darof zu airbeden, vor sin lone, ysen, arbet und kaust, 12 gr.

1457, fol. 14 V: Geben des 9. dages decembris (1456) Schousz Hancz dem smyde und Cleisgen, sinen gesellen, van czwen raderen ain der ourclacken of dem aichtporttoûren abezubrechen, zu keiren, die czende zu villen umb und umb ain den raderen und wider zu machen, und das ander gerûsch van der ourren eins deile wider zu wege zu machen, und van eyme nûwen nouszrade in die vors. our zû machen, das den czwen smyden verdincket was vor arbet, colen, ysen und lone in iren kaûsten, zûsamen vor 1 fl. 8 gr.

1459, fol. 2: Geben des 3. dages octobris (1458) Diederich dem sloesser, das er of dem aichtporttoûren ain der ourclacken ain czwein raderen die zende herfillet und gemacht die vernaissen waren, und oûch die blader der ouren die of die tzijt gebrochen waren, wieder gemacht in syme ysen und arbeit und in synen kaûsten, das ime verdinckt wart zûsamen vûr 16 gr. — fol. 5: Geben des 26. dages marcio Diederich dem smyde anderwerb ain der ourclacken of dem aichtporttoûren zû machen van drein raderen, van zwein ysen noessen nûwe zû zenden und zu fillen, und vort van allem dem werck der ouren uster einander zû dûn und da ain gearbeit und zû wege gemacht, want das werck der ouren allerdinge zubrochen was, vûr sin arbeit, staele, ysen, van vier dagen zû arbeiden in synen kaûsten, 28 gr.

1462, fol. 7 V: Geben des 2. dages marcio, mit wissen der scheffen eins deiles, meister Johan van Arlen dem ourenmecher, das yme verdinck wart, die oûre of S. Michelczkirchtoûren van raderen, van ysennûssen, cloben, unrast und in andersen, was van ysenwerk darzû hoûrt, in syme ysen, kast, arbet und lone vor 7 gulden; und geben eyme foûrman, das werck van der ouren zû Arlen zû foûren und wider van Arle zû Luccemburg zû czwen mailen, 12 gr.; und vor ein nûwe seile van 12 donen lanck ain die vors. oure vor 3 gr., und des meisters knecht geben, als das werck ofgesat was, vor sin drinckgelt 4 gr.; und darna, als die vors. oure eyne czijt geslagen und ganen hatte, do

Digitized by Google

stont sij steille; da mûst derselbe meister vors. sij anders machen in aller syner bereitschaft, besonder sin lyfkast, darvor geben ein gûlden, in bywesen her Clais van Conteren; also kaûst sy zûsamen, wie vorg. steit, 8 fl. 19 gr.

1463, fol. 5: Geben des 2. dages januario Schousz Hancz dem smyde das er das werck van der ouren of dem aichtporturen gebrant und geveiet hait und wider zusamen gesluschen von 1½ dagelone vor syne arbet und lone in syme kast 9 gr.

1464, fol. 7 V: Dit ist sulche uszgift alz beide urclockenwerker S. Michelczkirchin und of der aichtportentorne in allem geczuge kosten haent van nuwes an zu machen, alz herna von stuck zu stuck geschr. volget: Meister Conrait Wynnenmecher von Covelentz in bywesen der gerycht in synen koesten und aller synre bereidschaft von insen hait verdinget, beide urwercker zu S. Michel und of der aichtporten nuwe zu machen und of hir stat zu setzen mit czweyn wysen, datselbe er ouch vollenbraicht hait, vur 64 fl., und darzu daz alt werck von ynsen von beiden urclocken sulde man ime ouch geben. Dez zu wynkauf uszgeben 8 gr., und umb daz er den hamer der urclocken S. Michelzkirchin an die groisz clock gesatzt hatte und wider abe nam uff die cleyn clock zu setzen vur syne arbeit und mutenis er deshalben hatte, und vur 3 noszbaumschyben die er mit ime broicht, geben ½ fl., und in wine yme of daz werck geschickt, 6 gr., und syme knechte zu drinckgelt geben 2 gr., macht zusamen 65 fl. — Zu den wysen der zweyer urclocken wider Clais Schrinenmecher kauft 3 langer breider dicker dyle, iclichen vur 6 gr., macht 18 gr. — Zu den vurg. wysen zu malen kauft hondert blader fynen goltz vur 16 blancken, dat macht 1 fl. 10 gr. 8 d. — Giltz Meler die 2 seiger zu malen geben 4 fl. 22 gr.; 2 glaeser finstern, die loicht zu beiden urglocken dragent, 10 gr., und Claisz Schrynenmecher vur 2 ramen da die glaeser instient, 2 gr., macht 5 fl. 2 gr. — (fol. 8) Zu denselben wercken haent dies hernageschr. steynmetz gearbet, loecher zu brechen, da man die treffe inlaicht, da die urwerckhuzser ofstient, finstern und loecher gemaicht die luycht in dye huszer dragent und da die czeiger durchgient, und loecher in die muyr gebrochen da der drait zu dem hamer dyent, und was von steynwerck in anders zu den urwercken zu machen geburt, zu wissen Johan von Garnich 10½ dage zu 5 gr., ist 1 fl. 20½ gr;

Digitized by Google

Johan von Hoilvelz und Matthijs von Covelentz zusamen 1½ dach zu 5 gr., ist 7½ gr.; Claisz karrer 9 fouren spysen, deylholtz und dyel zugefoirt, icliche four 8 d., ist 6 gr. und Johan Schrijber 1½ dach geappert, den dach 2½ gr., ist 3 gr. 9 d., macht zusamen 2 fl. 5 gr. 9 d. — Jacob Seger von 6 langen dylen zu snijden die zu S. Michel von dem huszgen uber die donnen zu dem torn dyenent da der drait hingeyt, der den urcluppel czuget, 19 gr., und noch zum selben werck deylholtz gesnyden 276 fues, yclichen fuesz vur 1 d., ist 23 gr., macht 1 fl. 10 gr. — Zu den urwerckhuser kauf 12 stuck deylholtz, 20 fues lanck, wider eynen von Koerrich vur 1 fl.; 44 dyel, so eichen, so espen, kosten 1 fl. 5 gr. 8 d.; noch 36 eichen dyel vur 31 gr.; eyn traiff wider Henrich Barnardsch schrijber, der under dat urwerckhusz of der aichtporten quam, kost 8 gr.; Claisz Schrynenmecher vur 2 smail lange schijben zu den urwercken und 1 glegen schaicht, der zu dem seyger of der aichten dient, 5 gr.; Gelman van eyner ronder schijben an der aichteporten werck, 2 gr., macht 3 fl. 19 gr. 8 d. — (fol. 8 V): Dit ist dat die czimmerlude an beiden urwerken verdienet haent, zu wissen die 2 husercher zu machen mit iren wenden, dat fundament unden mit hiren fyrsten oben zugebrydert, die trappen mit hyrem gestede darzu czu S. Michel, und den ganck oben uber mit synen lehenen da der drait hin geit, die 2 wysen zusamen zu setzen und zu lymen, die 2 dechelchin boven beiden seigeren und alle ander czymmerwercks hait Claisz Schrinenmecher mit syme soen, knecht und syme swager Johanne 67 dage gearbeit, von yelichem dage gewonnen 5 gr., ist 10 fl. 15 gr.; Peter Zymmerman hait darzu gearbeit 12½ dage, den dach 5 gr., ist 1 fl. 30½ gr., macht 12 fl. 13½ gr. — Jhanne Seyler 5 seyl gemacht da die gewychter inhenkent, der synt 4 yclichet 14 donnen lanck und dat andert 12 donnen lanck, usz Straiszburger gehecheldem hanf, wigent zusamen 23 pont, ycliche pont 2 gr. und dez 3 gr. in den kauf gelaissen, macht 1 fl. 11 gr. — Hait Hansz von Schoisz 2 durren gehangen zu S. Michel mit eyme slosse, eyne oben an daz urwerck, die ander unden of dem gewulfe, do er dat dorstelle derselber mit eyner inserer clammen in die muyr gefestet hait, 2 glesen finstern an beide urwerck gehangen, eyne duyr mit eyme slosse an daz urwerck of der Aichtporten, 7 leschnaegel zu demselben werck, 4 crempe in die 4 gewycht gegossen, 9 heche die die wysen an der muren inthaldent,

Digitized by Google

ime davon geben 24 gr.; und 3 pont blys, dat pont 9 d., die crempe und heche inzugiessen, ist 2 gr. 3 d., macht 26 gr. 3 d. — (fol. 9): Hait Johan Leigendecker 4½ dach an den czweyn dechelchen boven den wysen gedeckt, yeclichen dach 5 gr., und ime geben von tzigelmeel die dechelcher zu bestrijchen, 1 gr.; und noch 2 rucke zu stoppen of herrn Welters dach bij S. Michelzkirchin der deszhalben gebrochen wart, und ouch dat dechelchin boven Unser lieben Frauwen an der aichtporten, 1 gr. Zu beiden urwercken, zu den dechelchin boven den wysen zu decken, zu den beslossen huserchcr da die urwercker instient, zu trappen und zu den rylen an den wysen ist kommen dit hernage-schrieven, zu wissen: 380 spichernaegel, dat hondert 6 gr., ist 22 gr. 9 d.; 175 half spijchernaegel, dat hondert 2½ gr., ist 4 gr. 4 d., 630 latnaegel, dat hondert 1 gr., ist 6 gr. 3 d.; 1200 decknaegel, dat hondert ½ gr., ist 6 gr.; 4 vasser, die trappen zu S. Michel zu cleiden, kosten 24 gr. (die stucker davon synt zu gescheelz kommen, dat crutz und pynappel boven den wysen und die viersten der deche zu belegen). Darzu ist kommen 47½ pont blys, dat pont 9 d., ist 1 fl. 3½ gr.; 2 pont tzyns, 8 gr., crutz und pynappel mit zu loeden. Dat crutz roit zu maelen geben Gilcz Meler, 8 gr. Eyn vertel baumolichs, die urwercker mit zu smeren 1 gr., und ½ pont lyms die wysen mit zu lymen, 1 gr., 2 dyel of dem huszgin des urwercks zu S. Michel, umb darof zu gaen dorch den verwarer der uren, wan dez noit geburt, kosten 5 gr. Zu denselben wercken synt na der hant noch kommen 5 vertel spijchernaegel, dat hondert 6 gr., und 50 half spijchernaegel, dat hondert 2½ gr., ist 8 gr. 9 d.; macht 4 fl. 27 gr. 1 d. — Somma: 98 fl. 15 gr. 11 d.

12° Les procès. — La ville eut à soutenir plusieurs procès pendant le règne de Philippe-le-Bon, qui tous furent plaidés devant le conseil provincial de Luxembourg.

Le 12 octobre 1462 la cour prononça dans un différend entre le procureur général, demandeur en matière d'appel, et la justice de la ville, ajournée et défenderesse, au sujet d'un trésor trouvé dans une maison de la rue dite Dunebussel; il est ordonné que cet argent « sera » baillié par icellui justicier devers lad. court, pour au surplus parties » oyes que y prétend avoir droit, en estre fait et appointié par lad. » court comme il appartendra ».

Digitized by Google

Le 12 mai 1464 fut présentée en cour une information faite « à la » diligence dez habitans de la ville de Luxembourg d'une part, et le » mestier dez bouchiers d'icelle ville d'autre, pour aux prochaines jour- » nées advenir en estre fait, comme il appartendra ». Il s'agissait de certaines lettres patentes que nous ne connaissons pas, par lesquelles le duc Philippe semble avoir accordé au métier des bouchers divers priviléges contraires à ceux de la ville. Les comptes de la baumaitrie renseignent les démarches faites par la ville pour s'assurer le gain du procès, mais nous ne trouvons pas dans les registres du conseil provincial quelle en fut l'issue.

Un dernier procès fut intenté à la ville par Thielman de Hunsdorf, introduit en cour le 6 avril 1459. Il est mentionné pour la première fois dans les registres du conseil, le 3 novembre 1463 ; à cette date il est ajourné au 20 mai 1464, ensuite excessivement au 1er octobre et au 3 novembre de la même année, au 15 mai 1465, au 15 février et au 15 septembre 1467. La sentence définitive dont nous donnons le texte (Annexe G) fut portée sous la date du 16 janvier 1469 ; elle contient, selon la coutume générale de ces temps, l'exposé complet des faits. Il s'agissait d'une maison et de quelques autres biens saisis sur feu Thilman de Hunsdorf, père du demandeur ; celui-ci obtient gain de cause contre la ville. Et cependant celle-ci n'avait pas fait faute de se pourvoir de toutes les manières possibles, dépensant des sommes très fortes pour obtenir une sentence favorable.

Voici les extraits des comptes touchant les procès cités ; ils sont instructifs sous plus d'un point de vue :

1463, fol. 19 V : Dit ist sulche usgift und kaust die richter, scheffen und burger van der stede wegen das in dussem jair uszgeben ist umb der sachen und nûwicheit willen die die metczeler sament wider die stat und burger geworben haint ain unserm gnedigen herrn van Burgongnen etc. widder alde herkomen, gewanheit und friheit, darin zo wideraichten und abezustellen, als nû die partikelen der uszgift und kaust herna geschriben eyne na den anderen uszwisent : Geben des 22. dages octobris, das richter, scheffen und burger van der stede wegen darzu gestalt und geben warren, verczirten in her Peter Tumerelcz husz, als sij die wideraichtonge machten wider die meczeler, 23 gr.

f. 20 : Geben des 20. dages decembris, das durch rait richter,

Digitized by Google

scheffen und burger unserm herrn van Croige etc. gescheint wart in dem besten und syner liebden vorzubreinen die sach der meczeler und anders, was der stat noit was, ein pair ossen vor 14 fl. und ein kessel mit vyschen vor 2½ fl., macht zusamen 16½ fl. — Geben des 4. dages december, als richter, scheffen und bûrger vor unserm herrn van Croige etc. zu schaffen hatten van der stede wegen, aintreffen sulche nûwicheit die die meczeler wider die stat und burger gemacht hatten, darumb zu czwen maillen verczirt in czwen dagen dem nazugain in Bartelmûs Kalhenches husz, 18 gr. — Des leisten dages janûario ist der reichter, her Clais Boumeister, her Clais van Conteren mit eyme knecht gerieden zu Brûschel in Brabant van der stede wegen zu unserm allergnedigisten herrn van Bûrgongnen etc. umb der nûwicheit und mysselcz, die die meczeler erworben hatten ain unserm gnedigen herrn vors., das abezuwerben und abezustellen wider die meczeler, und ouch voirzubreinen noitdorffheit der stat Lûccemburg, und waren die vorsz. darumb usz 16 dage und naicht, und ist ir uszgyfft und kaûst die zijt darumb gewest zusamen 36 fl. — Geben vor ein roit pert das sij mit in hatten vor den knecht zu riden, kast an dem kauff 6 fl. 24 gr. — (f. 20') Off die selbe vorsz. zijt als der vors. richter und scheffen rijden solden zu Brûschel, so wart mit raide der stede frunde gemenclichen gesluchen, das man dem rentmeister ein schanck dede van der stede wegen, das er der stat beraiden und beholffen were in allen sachen in dem besten, und wart yme darumb gescheint 40 crone, icliche crone vor 24½ stuber, machent zusamen 51 fl. 1 gr. 4 d. — Des mandages na osterdage ist geriden here Clais van Conteren und her Peter Tûmerel van der stede wegen zu Bairre zu meister Robert, mit yme sich zu beraiden wider die sach der metzeler, als sij sich gestalt haint wider die stat und burger gemeincklichen, und waren darumb usz sy czwen mit czwen perden, abe und zuzuriden 5 dage und naicht, und haint verczirt 3 fl. 2 gr. — Des 22. dages appril sint richter, scheffen und bûrger zu raide ganen van der stede wegen zu der ritterschafft des lancz Lûccemburg und ain in rait und bystant gesonden und begert zu irrem rechten wider die sach die die meczeler geworben hatten wider die gancz stat; dieselbe ritterschafft der stat zusaitten off die zijt sij wûlden der stat bystain zu irrem rechtem, darumb richter, scheffen und burger dry drage arbitten und verczirten sij die zijt

Digitized by Google

zusamen 31 gr. — Geben des 26. dages appril Thisgen dem boden van eyme breiff zu dragen zû Bairre zu meister Robert van der stede wegen ime zû widerbeiden bis off den eirsten dach jûnyo, vor sin lone 26 gr. 8 d.

Somme : 115 fl. 25 gr.

f. 21 : Des 7. dages junyo haint richter, scheffen und bûrger van der stede wegen gescheint unsers hern des presedencz huszfrauwen in dem besten der stat noitdorfficheit vorzubreingen ain unsern hern den presedent umb der meczeler sach, und anders des die stat noit hait, seisz hamel vor veirre fl., und darzû ein kauwe wyssen wincz, hilde czwo amen 2½ seister, die ame 3 fl. 10 gr. 8 d., das ist den win 7 fl. 3 d.; und dem vaszbender geben vor den win zu laissen, uszzuczein und wider in den keller zu laissen 4 gr., und das vasz zu seigen van iclicher amen 2 d., macht 4 d.; also kûmpt dûsser vors. schanck zusamen vor 11 fl. 4 gr. 7 d. — Vor S. Johans dage und na S. Johans dage, dry oder veirre dage na und vur, sint richter, scheffen und burger van der stede wegen zu raide ganen mit meister Robert, der stede vorsprecher, von unsers gnedigen herrn rait, off die gutlicheit thussent der stat und meczeler, das sich off die zijt nit enmaicht, darumb sij by ein verczirten umb die vorsz. dage zu halden, zusamen 15 gr. — Geben des 29. dages jûnio mit wissen richters, scheffen und bûrger van der stede wegen, das her Wilhelm von Sanssonge, ritter etc., gescheint wart in dem besten, das er der stat zu irrem rechten beholffen were umb der nûwicheit, die die meczeler wider die stat geworben haint ain unserm gnedigen herrn van Bûrgongnen etc. 20 cronen, icliche vur 24½ stuber, macht dusser rechongen 25½ fl. 8 d. — In dem mande junio, als die dachvart sich vor unszers gnedigen herrn raiden van Bourgongnen etc. gehalden (f. 21') haint zu allen czijden morgencz und abencz, so haint richter, scheffen und burger van der stede wegen ir dage alzijt gehoût und gehalden und der gewart und ouch in den sachen thussent der stat und Thilman van Hûntstorff, und hait darumb die stat meister Robert van Bairre, ir affenkait, by in gehat, alle der stede sachen in dem besten und zu irrem rechten zu stellen, zu schriben und ir wort zu doûn wider die meczeler und Hûntstorff vorsz., und hait derselbe meister Robert darumb in der stat kaûsten geleigen veirre wochen mit czwen perden mit eyme knecht, und ist da inbynnen syne kaust gewest

Digitized by Google

mit des richters, scheffen und bûrger kaûst, die die zijt darumb by meister Robert gestalt waren, die dage zu huden und zu halden, zusamen 15 fl. 8 gr.; und geben darzû meister Robert vor sin lone 8 leûwen seisz cronen, machent dusser rechenonge 20 fl. 5 gr., und meister Robercz knecht gescheint zû eyner qwarten, want er ouch in der stede sachen ville geschriben hatte, 1 cronne und 12 stûber, macht 1 fl. 28 gr. 10 d., somma zusamen kaust und uszgyfft ist 37 fl. 9 gr. 10 d. — Des 23. dages jûlio hait Peter Clûmp der meczeler bekant ein esterment vor her Johan Diepach, notayryûs, das da deint wider die meczeler, geben zu arrel 2 gr., und darna als richter, scheffen und bûrger darumb ganen und gearbet haint, der meczeler sach zu widerachten und der stede friheit zu behalden veirre ganczer dage, und haint sij darumb die zijt verczirt zusamen 2 fl. 9 gr. — Geben des 5. dages darnae here Johan Diepach vors. vor das vors. estermont zu schriben in pergement und in papir vor sin arbet und lone 1 fl.

Somma: 77 fl. 23 gr. 1 d.

f. 22: Des 21. dages aûgûsty sint geriden here Clais van Conteren und her Peter Tumerel mit eyme knecht mit drin perden zû Bair zu meister Robert, die schrift und artykelen die die stat hatte doûn machen in welschen wider die meczeler, die zu besseren und zû corgeren, und ouch umb ettelicher schrifft raicz zû fraigen wider Thilman van Hûntstorff, und waren darumb usz seisz dage und naicht, und verczirten mit dem beslach der perde 4 fl. 20 gr., und Thijsz dem knecht vor sin lone, irrer und der perde zu warten, 13 gr. und meister Robert geben 1 fl. 18 gr., und vor ein pert verwesselt, das der stede was, na geben 5 fl. 6 gr. 8 d. Somma dusse vors. kaust und uszgyfft ist 11 fl. 25 gr. 8 d. — Geben des 22. dages aûgusty, die der richter, scheffen und burger van der stede wegen by ein zu raide ganen, zû bestellen und zu beseinne die geczuwe der stede wider die meczeler, und ouch wider Thilman van Hûntstorff, und haint da inne off die zijt gearbet dieselben vors. zu veirre oder zu fûnff dagen, darumb verczirt 1 fl. 22 gr. — Geben des 23. dages augusty Thijsz dem boden und her Antthonûs, das sij bede ein na dem anderen gesant worden zu Arlen zu her Gylcz Scilliger, das er komen wûlde der stat ir geczuwe verhouren wider die meczeler und Thilman van Hûntstorff; somma zusamen 11 gr. — Des donnersdages na S. Bartelmeûs dage haint

Digitized by Google

richter, scheffen und burger van der stede wegen in commyssairgen zu airbet gestalt, mit namen jonker Wilhem van Gairnant, und her Gylcz Seliger van Arlen, geczweûge zu horren in der stede sachen wider die meczeler und (f. 22') darnae commyssairgen van der stede wegen wider zû airbet gestalt in den sachen der stede wider Thilman van Hûntstorff, mit namen her Heinrich Mûnczner, doctor und dechen zu Lucc., und her Gylcz Seilliger vors., gestalt und geben van unsers gnedigen herrn raide zu Lûcc., und haint richter, scheffen und burger darumb verczirt zu czwulff oder zu veirczein mallen und dagen, der stede gezwûge zu suchen, zu warten und dagen, der stede geczwûge zu suchen, zu warten und by zû breinen vor die commyssairgen in der vors. zijt ain bis des leisten dages septembris, zusamen gerechent in eyne somma 6 fl. 8 gr. — Geben des 3. dages september, das Peter Czyppenhenchen van Triere und meister Thijsz Steymecz mit syme sonne van Wittelich zu Lûcc. verczirt haint, das sij geczwûge gedraen haint der stede wider die meczeler, und ouch wider Thilman van Hûntstorff, und haint darumb die dry vors. des mossen warten der stat zu willen veirczein dage und darumb ir kast beczailt 3 fl. — Des 11. dages september ist geriden her Thilman Thilmanny und her Clais van Conteren van der stede wegen mit meister Heinrich und her Gylcz Seilliger vors., der stede commyssairgen, zû Triere, ettelich geczwûge zu horren in den sachen der stede wider Thilman van Hûntstorff, und waren darumb usz dry daige und czwo naicht; verczirten sij mit irren perden zusamen 2 fl. 11 gr.

Somme: 25 fl. 13 gr. 8 d.

f. 23: Des 17. dages september ist geriden her Peter Tûmerel und Johan van Yschen der kaûffman zu Bairre zu meister Robert, rait zu nemen off Thilmans schrifft van Hûntstorff, die er wider die stat und bûrger van Lûccemburg geschriben hatte, und warren darumb usz seisz dage und naichte mit czwen perden; die zijt verczirten sij zûsamen 3 fl. 11 gr. — Als dusse vorsz. czwen wider qwamen, braichten sij ein lam pert, das 14 wochen stount, verczeirde in kasten 7 fl. vor den arczlone und beslach 2 fl., vor ein halter mit dem reymen 8 gr.; somma zusamen 9 fl. 8 gr. — Geben des fridaiges na osterdage Clais Kairchger, richter zu zijt, das er der stat ein pert in kaûsten gehalden hait bis echt dage vor S. Remeins dage, vor den dach und naicht 1 gr.,

Digitized by Google

und sint der dage und naicht 150, macht 4 fl. 22 gr.; und hait her Clais Boûmeister ouch dasselbe pert gehalden in kaûsten 24 dage und naicht, icliche daoh und naicht vor 20 d., macht 1 fl. 8 gr.; machent dusse kaust dis vorsz. peircz zusamen 5 fl. 30 gr. — Ist dasselbe pert meister Heinrich, dem dechen van Lûccemburg, worden van der stede wegen, als ein commyssairry gewest ist der stede wider Huntstorff in der stat sachen, und ist yme darumb mit dem perde geben sadel, geczwûge und halter, das kast die stat zusamen 1½ fl. — Geben veirre mannen van Bettenburg und van Schifflingen, das sij der geczwt haint wider die meczeler, vor ir kaust ein mailzijt 6 gr.

1464, f. 16: Dit hernageschr. ist uszgifft alz ich Claisz Kairchin vurg. von der stede wegen sulcher processe halb die stat wieder Thielman von Hunstorff, die metzeler und etteliche ander zu hanthaben hatte, uszgeben haen. Primo synt dorch die gerycht und ander der stede frunde geordinert und gestalt worden beyde processe wider Thielman von Hunstorff und ouch wider die metzeler daselbst, diewelche die stat Lucc. vur myns gnedigen hern rade zu Lucc. wider die yetzgenanten Thielman und metzeler hangen hatte, zu solliciteren und zu follenfuren zu eyme slosse derselben diese 6 man hernageschr., zu wissen her Thielman Thielmanni, her Claisz von Kontern und her Peter Tumerel, scheffen, Johan von der Kyrtzen, Johan von Ischen und ich Clais Kairchin vurg., off die czijt richter zu Lucc., off daz dieselben sachen, umb swairheit gantzen gerychts, mit andern der stede frunden alle czijt by eyn zu brengen nyt verhindert noch verlast inwurden. Und ist darumb den vurg. fenffen, buyssent mich, yeclichem von hyn 2 fl. zugesaget und geben worden, und mir nuyst, darumb ich off die czijt rychter was. Also macht, daz den fenffen vurg. deszhalben von mir worden ist von der stede wegen 10 fl. — Des sampstages vur S. Lucas dage wart Thijszgin Mertin Wesschergisson zu Bair geschickt na meister Robert, hyn her zu brengen umb die sachen wider Hunstorff, wider die metzeler und etteliche ander zu beleyden, welcher meister Robert, umb daz off die czijt sich dage hielden im lande von Bayr vur dem kunninck von Sicilien, nit kommen in moicht, demselben Thijszgin vurg. vur sin loen geben 24 gr. — (f. 16'): Dez 20ten dages octobris haent gerycht und ander der stede frunde den president, hern Wilhem von Sansonys, den capitenne in der bourch, jonckern Johan von

Digitized by Google

Czolvern, jonckern Huwert von Hoilvelcz, herrn Gobel von Elter, ritterrychter, jonckern Fryderich von Clerff, herrn Johan von Beffort, jonckern Bernhart von Lyntzern, jonckern Arnolt von der Velcz, den rentmeister, meister Henrich dechen zu Lucc., hern Johan von Wylre und hern Giltz Seliger von Arlen zu gast geladen zu mittageessen, und synt der gerycht und andern der stede frunde 13 ader 14 ungeverlichen mit by gewesten; und quamen zu naichtessen widerumb der rentmeister, her Gilz Seliger, Jaco von Marvill, procurour, die gerycht und ander der stede frunde vurg. der meist hauff, kost zusamen gerechent 11½ fl. — Dez 25. dages octobris geben Jaco von Marvill, dem procureur vurg., der der stede hir woirt vur dem rade dedde, antreffen eyne supplicacio die Thielman von Hunstorff wider die statt ubergeben hatte, 1 crone in golde gerechent vur 1 fl. 8 gr. 10 d. — Dez 4. dages novembris geben Claisz Haltfast eyne supplicacio zu copieren, die der rentmeister intworfen hatte dem president zu ubergeben, antreffen abezustellen stappel der wyne off dorffern in der probstien von Lucc., die lantgeczauwen zu twingen der geleydestraissen na zu faren und die stuylle off dem gewanthusze ouch abezustellen, 2 stuffer, macht 3 gr. 4 d. — (f. 17): Off S. Niclaisz dach zu naichtessen wart in Johans husze von Ischen verczirt mit Jaco von Marvill, der der stede process off die czijt wider Thielman von Hunstorff beleiden solde, da her Claisz von Kontren, Johan von Ischen vurg. und ich Claisz Kairchin by waren, 8 gr., und noch geben mit wissen und geheisch dez rychters hern Thielmans, dat Johan Scherchin verczert hatt, do er examinert wart in Hunstorfz sachen von der stade wegen dorch hir commissarien, 4 gr., macht 12 gr. — Des 10. dages decembris geben Jaco von Marvill vurg., dat er der stede eyn reprochez wider Thielman von Hunstorff gemacht hatte, da der rychter her Thielman vurg. by was, 5 fl. — Dez 22. dages mertz geben vur czerunge, her Henrich pastoir zu Mammern, Henrich Schryber und Thielman Budel verczerten, alz her Henrich und Henrich vurg. von welsche zu dutsche machten Thielman von Hunstorffz widerachtunge, er wider schrifft der stede dede, und noch etteliche ander stucker der metzeler halb, zu wissen die supplicacio die stat an myn hern von Croy gedaen hatte, und die missive die die metzeler von Arlen von myme hern von Croy vurg. an dat gerycht herbraichten mit noch andern stucken von welsche zu dutsche machten, 10 gr., und demselben

Digitized by Google

hern Henrich geben vur sin lone 24 gr., macht 1 fl. 2 gr. — Geben Peter Wolff, der in der metzeler sachen zu welsche der stede schreiff die overtuyr der rait thusschen den partien gedaen hatte, und die schrifft die meister Robert in derselber sachen der stede gemacht hatt, und noch etwe vijl ander stück zu welsche in beiden sachen der stede schreiff, 24 gr. — (f. 17'): In der wochen na Quasimodo synt Johan von Isehen und Bourchart zu Bayr geschickt, antreffen die 2 processe der stede wider Thielman von Hunstorff und wider die metzeler, und ouch mit wider den abt von dem munster, die stat zu erweren wider sin vurnemen etc.; verczerten dieselben vermitz 20 stuffer, der czweyer perde herunge sy geryden waren, und irre yeclichem zu loen geben 1 fl., mit darin gerechent, 5 fl. 12 gr. — In der 4. wochen na Oesteren synt widerumb zu Bayr geschickt myn swager her Peter Tumerel und Bourchart vurg., die vurg. processe doch zu beslyssen und allez daz darinn noch gebrach, zu erfallen und zu endigen salvacion derselber und eyn antwort off dez abts sachen dun zu machen, verdaden sy so vur hir koest, so meister Robert von vur und na zu lonen und zu vernugen und vermitz 20 stuffer huyrloens der perde sy geryden waren, 6 fl. 14 gr. — Geben her Gilez Seliger von Arlen, vur dat er der stede commissarius gewest ist in beiden sachen antreffen Thielman Hunstorff und ouch die metzeler, und der stede geczuge in den sachen verhoirt, hir wissen und sagen angeschriben, in forme gesatzt und dem hoiff uberlybert hait, vur sin loen 32 fl. — Geben Peter Stroemeiger umb dat er der stede geczugen vur die commissarien von des raetz wegen geboden hait in beiden vurs. sachen, $^1/_2$ fl. — Geben Bartolmus Kellenherchin, dat in syme husze mit meister Nickol, Lucas eidem von Bayr verczert wart, da her Johan Wylre, her Claisz von Kontren und myn swager her Peter Tumerel by waren, 8 gr. — (f. 18): Geschickt Bourchart zu her Gilz Seliger zu Arlen, umb zu follenfuren der stede ir sachen intgegen Thielman von Hunstorf und die metzeler etc., derwelcher er mit anderen commissarius was, und quam derselbe her Gils dez andern dages mit Bourchart vurg.; do reyt ich Kairchin mit ime zu Kontern zu dem alden pastoir daselbst, hin doen zu examineren dorch her Gilz in der sachen antreffen die metzeler; verczert darumb Bourchart 3 $\frac{1}{2}$ gr.; und darna uber 5 dage sint geryden her Thielman Thielmanni, her Peter Tumerel und Bourchart vurg. zu Hoilveltz, dar

Digitized by Google

her Gilz ouch quam, umb zu examineren in Hunstorffs sachen jonckern Johan von Mechtzich, und desselben aventz quamen sy wider herheym zu Lucc.; dez andern dages darna ryden her Peter Tumerel und Bourchart vurg. zu Lonquich, dar her Gilz ouch quam, umb zu verhoeren und zu examineren hern Johan von Schindelz in derselber sachen; welchem hern Johan na der examinacien wart geben 1 fl. in golde, geaicht vur 34 gr., und verczerten die dry vurg. zu Hoilveltz und darna die 2 vurg. zu Lonquich, so wider so vort zu ryden 34 gr., macht zusamen 2 fl. 7½ gr. — Geschenckt dem president by her Claisz von Kontern geholt ½ behens kauwe mit elsaiszer, 6½ fl.

Résumé.

Examinons d'abord la nature des impôts dont était grevée la ville de Luxembourg pendant la période bourguignonne; nous trouverons en premier lieu, comme impôts directs, le herdpfennig ou denier au feu (le fouage, comme on l'appelait ailleurs), la corvée, les amendes, les aides, les rentes foncières dues au souverain et l'aime. Le herdpfennig, les aides et les rentes foncières appartiennent encore au souverain et par conséquent n'entrent pas en compte, quand il s'agit du budget de la ville; ce sont les amendes, l'aime et la corvée seule qui, en tant qu'impôts directs, alimentent ce budget, et encore la corvée ne produit-elle pas d'argent comptant, et les autres revenus n'en produisent que fort peu.

Ce sont les impôts indirects : impôts de consommation ou d'octroi qui produisent la plus grande partie des recettes. Dans la première catégorie rentrent l'assise sur le vin, le kornrecht et l'ungeld, dans la seconde le droit du vin d'Alsace, le wegegeld et les droits levés sur les vins exportés en dehors de la ville.

Ces impôts étaient ou perçus directement par la ville, l'assise du vin par le weinrichter, l'ungeld par le justicier, ou, ce qui était le cas pour les autres droits, donnés en ferme, toujours pour la durée d'une année. Il est facile d'en deviner le motif : les premiers impôts fournissent à eux seuls de beaucoup la plus grande partie de tous les revenus; l'assise du vin variait entre 418 et 711 florins, or le weinrichter touchait de ce chef la somme de 18 florins par an, de sorte que les frais de perception variaient de 4, 3 à 2,53 %. Pour l'ungeld les frais de perception étaient de beaucoup plus élevés, puisque dans les dernières années de l'époque bourguignonne il ne produisait pas

Digitized by Google

au-delà de 170 florins par an [1]) et que le justicier, chargé de la perception, touchait, avec ses aides, une indemnité de 18 florins; les frais de perception variaient donc de 12,67 à 9,89 %. Malgré cela, les frais de perception n'étaient pas trop élevés.

Mais, si la ville avait voulu percevoir de la même manière les autres impôts, les frais de perception auraient certainement été bien plus élevés, et vu les petites sommes qu'ils rapportaient, on aurait sans doute payé pour la perception de ces impôts des sommes égales, si non supérieures aux impôts mêmes.

Les impôts n'étaient pas élevés, sauf l'assise du vin qui produisait 8, 18 % de la valeur du vin vendu en détail; le kornrecht par contre consistait en 2 % de la valeur du blé vendu, l'ungeld en la centvingtième partie ou 0,83 %; les autres impôts, la balance, l'aime, le wegegeld, le droit de sortie des vins et le droit du vin d'Alsace, n'exigeaient que des parties fort minimes de la valeur des marchandises; mais l'ungeld était un de ces impôts vexatoires qui ne font qu'entraver le commerce, puisqu'il était levé à chaque vente des marchandises, inconvénient qui pouvait être très sensible pour celles des marchandises qui passaient par plusieurs mains, telles que le drap.

Quant aux dépenses elles étaient, comme nous avons pu, fort peu constantes; les salaires des différents employés et les rentes dues aux différents établissements religieux étaient les seules dépenses qui restaient à peu près les mêmes; celles pour l'entretien du pavé ne différaient pas trop d'une année à l'autre, mais toutes les autres variaient beaucoup, tantôt suivant les exigences du service, tantôt suivant les ressources de la ville. Aussi voyons-nous clore les budgets de la ville, tantôt par un excédent de recettes, tantôt par un excédent de dépenses. De 1444 à 1453 nous constatons un excédent de recettes, montant en 1450 à 285 fl. 9 gr. 1 obole; de 1454 à 1462 les comptes de la baumaîtrie accusent un excédent de dépenses, ceux du wegegeld un excédent de recettes; en 1463 et 1467 nous trouvons de nouveau un excédent de recettes, tandis qu'en 1464, 1465 et 1466 c'est par un excédent de dépenses que clot le budget. S'il y a un excédent de dépenses, c'est le comptable qui avance les sommes nécessaires.

1) En 1463 — 165 fl. 19 gr. 4 d.; en 1464 — 182 fl. 5 gr. 4 d.; en 1465 — 167 fl. 9 gr. 4 d.; en 1466 — 177 fl. et en 1467 — 142 fl.

Digitized by Google

ANNEXE A. — **Tableau représentant la liste des justiciers et échevins de 1444—1467.**

Année	Justicier.	Échevins.						
1444	Peter von Keyle, nommé 14 janvier.	Diederich von Atzenraid, nommé 14 janvier, mort avant 13 mars 1445.	Jean de Laufenveld, nommé 14 janvier.	Jean de Wiler, nommé 14 janvier.	Simon de Bettembourg, nommé 14 janvier.	Thielman de Bilstein, nommé 14 janvier.	»	»
1445	id.	Peter von Keyle.	id.	id.	Thielmann Thielmanni entclin.	id.	»	»
1446	id.	id.	id.	id.	id.	id.	»	»
1447	id.	id.	id.	id.	id.	id.	»	»
1448	id.	id.	id.	id.	id.	id.	»	»
1449	id.	id.	id.	id.	id.	id.	»	»
1450	id.	id.	id.	id.	id.	id.	»	»
1451	Peter von Keyle[1]	Peter von Keyle.	id. meurt avant 12 octobre 1452.	id.	id.	id.	»	»
1452	Thielman Thielmanny.	Thielman uf der Vels.	Jacob Schousze.	id.	id.	id.	»	»
1453	id.	id.	id.	id.	id.	id.	»	»
1454	id.	id.	id.	id.	id.	id.	»	»
1455	id.	id.	id.	id.	id.	id.	»	»

1) Peter von Keyle meurt avant le 9 mars 1452; à cette date il est remplacé par Thielman Thielmanny dans ses fonctions de justicier et par Thielman uf ou von der Vels dans celles d'échevin.

Digitized by Google

Année	Justicier.	Échevins.						
1456	Thielman Thielmanny.	Thielman uf der Vels.	Jacob Schousze.	Johan von Wiler	Thielman Thielmanny.	Thielman von Bilstein.	Clais Bumeister.	Anton von Berncastel.
1457	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.
1458	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.
1459	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.
1460	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.
1461	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.
1462	Clais Bumeister.	id.	id.	id., et Peter Tumerel.	id.	id.	id.	id.
1463	Clais Kairchger.	id.	Clais von Contern.	Peter Tumerel.	id.	id.	id.	id.
1464	Thielman Thielmanny.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.
1465	Bernhard Groiszman von der Vels.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.
1466	Peter Tumerel, meurt avant le 1er octobre 1466	id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.
1467	Johan von Wolkringen.	id.	id.	Peter von Keyle.	id.	id., vit encore 13 mai, meurt avant 1er octobre 1467; remplacé par Peter Wolf von Vilcheringen.	id.	id.

Digitized by Google

ANNEXE B. — Revenus de la ville.

Années.	Maltôte.	Aime.	Vin d'Alsace.	Assise du vin.	Wegegeld.	Balance.	Amendes.	Divers.	Somme.
1444	»	»	»	231 fl. 19 gr. 4 d. 1 ob.	»	»	»	»	231 fl. 19 gr. 4 d. 1 ob.
1445	»	»	»	342 fl. 5 gr. 7 d. 1 ob.	»	»	»	»	342 fl. 5 gr. 7 d. 1 ob.
1446	»	»	»	254 fl. 18 gr. 2 d. 1 ob.	»	»	»	»	254 fl. 18 gr. 2 d. 1 ob.
1447	»	»	»	301 fl. 19 gr. 3 d.	»	»	»	»	301 fl. 19 gr. 3 d.
1448	»	»	»	212 fl. 1 gr. 2 d.	79 fl.	»	»	»	291 fl. 1 gr. 2 d.
1449	»	»	»	201 fl. 7 gr. 9 d.	109 fl. 16 gr.	»	»	»	310 fl. 23 gr. 9 d.
1450	»	»	»	229 fl. 11½ d.	111 fl. 16 gr.	»	»	»	340 fl. 16 g. 11½ d.
1451	»	»	»	»	105 fl. 24 gr.	»	»	»	»
1452	»	»	»	260 fl. 17 gr. 1½ d.	»	»	»	»	»
1453	»	»	»	219 fl. 26 gr. 5 d.	72 fl. 16 gr.	»	»	»	292 fl. 10 gr. 5 d.
1454	»	»	»	225 fl. 31 gr. 2 d. ½ ob.	85 fl.	»	»	»	310 fl. 31 gr. 2 d. ½ ob.
1455	»	»	»	238 fl. 15 gr. 1 d. 1 ob.	91 fl. 8 gr.	»	»	»	329 fl. 23 gr. 1 d. 1 ob.
1456	»	»	»	261 fl. 7 gr. 3 d.	91 fl.	»	»	»	352 fl. 7 gr. 3 d.
1457	»	»	»	236 fl. 4 gr.	87 fl. 8 gr.	»	»	»	323 fl. 12 gr.
1458	»	»	»	236 fl. 22 gr.	78 fl. 24 gr.	»	»	»	315 fl. 14 gr.
1459	»	»	»	210 fl. 22 gr. 7 d.	97 fl. 8 gr.	»	»	»	307 fl. 30 gr. 7 d.
1460	»	»	»	256 fl. 24 gr.	91 fl.	»	»	»	347 fl. 24 gr.
1461	»	»	»	345 fl. 8 gr.	93 fl. 8 gr.	»	»	»	438 fl. 16 gr.
1462	»	»	»	504 fl. 31 gr. 7½ d.	104 fl. 16 gr.	»	»	»	609 fl. 15 gr. 7½ d.
1463	23 fl. 12 gr.	2 fl.	100 fl. 30 gr.	524 fl. 10 gr.	100 fl. 8 gr.	13 fl. 9 gr.	1 fl. 16 gr.	18 fl. 28 gr.	784 fl. 17 gr.
1464	14 fl. 28 gr.	2 fl. 6 gr. 10 d.	53 fl. 4 gr.	449 fl. 11 gr. 3 d.	102 fl. 11 gr.	13 fl. 26 gr.	4 gr.	35 fl. 16 gr.	671 fl. 11 gr. 1 d.
1465	43 fl. 18 gr.	2 fl. 2 gr. 8 d.	55 fl. 8 gr.	418 fl. 20 gr. 4½ d.	114 fl. 5 gr. 8 d.	14 fl. 11 gr.	6 gr.	»	668 fl. 7 gr. 8½ d.
1466	42 fl. 16 gr.	1 fl. 26 gr. 4 d.	53 fl. 4 gr.	521 fl. 1 gr. 2 d.	101 fl. 1 gr. 4 d.	13 fl. 26 gr.	»	20 gr.	733 fl. 30 gr. 10 d.
1467	53 fl. 21 gr.	1 fl. 10 gr. 4 d.	49 fl. 30 gr.	490 fl. 6 gr. 6 d.	100 fl. 8 gr. 4 d.	15 fl. 13 gr.	»	3 fl. 25 g. 3 d.	714 fl. 18 gr. 5 d.

Digitized by Google

ANNEXE C. — **Dépenses de la ville.**

Années.	1. Entretien des fortifications.			2. Pavé.			3. Matériel de guerre.			4. Rentes.			5. Indemnités.			6. Correspondance et voyages.			7. Cadeaux, diners, etc.			8. Varia.		
	fl.	gr.	d.	fl.	gr.	d.	fl.	gr.	d.	fl.	gr.	d.	fl.	gr.	d.	fl.	gr.	d.	fl.	gr.	d.	fl.	gr.	d.
1444	25	22	6		»			»			»			»		»	5	»	13	»	»	12	»	»
1445	224	24	9	11	18	»	»	22	»		»		77	13	8	2	3	»	1	3	»	1	8	»
1446	249	4	5½		»			»			»		58	6	»	5	6	»	3	28	9	»	17	»
1447	179	23	9	1	19	»		»		4	»	»	55	7	6		»		1	12	»		»	
1448	73	25	6	58	22	»		»		16	»	»	72	10	6	»	8	»	1	24	6	3	9	»
1449	237	2	7	47	11	»		»		4	»	»	87	16	»	»	7	»	1	16	»	4	24	»
1450	170	24	10	34	2	»		»		4	»	»		»		»	5	»	2	»	»		»	
1451		»		48	27	»		»			»			»			»			»			»	
1452	305	31	7	44	17	»	1	20	»	4	»	»	85	21	»	»	18	»	1	16	»	1	16	»
1453	305	6	10	56	15	6	23	4	»	4	»	»	92	27	»	»	6	»	3	20	»	»	12	»
1454	158	10	4	78	1	6	7	8	»	4	»	»	81	20	»		»		3	19	6	8	6	6
1455	308	30	6	64	12	»	4	»	»	4	»	»	84	26	6		»		2	17	»		»	
1456	230	13	11½	88	14	»	5	12	3	4	»	»	82	15	2	»	17	»	4	2	9	38	24	6
1457	170	27	7	68	29	»	12	19	3	4	»	»	81	27	2		»		1	16	»	8	9	»
1458	191	15	1	69	12	»	16	23	9	4	»	»	81	6	6	1	4	»	2	5	8	8	12	»
1459	303	12	8	63	4	»	5	20	3	4	»	»	81	31	»		»		2	6	»	1	12	»
1460	95	11	8	57	23	6	2	16	3	4	»	»	79	30	»		»		1	6	»		»	
1461	279	16	9	73	5	6	2	15	»	4	»	»	82	1	»	»	30	»	1	16	»		»	
1462	96	27	4	72	27	»		»		8	»	»	91	7	6	26	5	»	87	27	4	140	26	3
1463	198	20	3	57	13	6		»		64	7	8	87	28	6	7	27	6	16	17	10	303	16	9
1464	325	30	»	36	30	6	2	»	»	64	7	8	72	8	»	77	10	4	7	24	2	218	14	3
1465	281	29	4	61	8	10½	133	30	3	64	7	8	72	8	»	10	24	»	14	20	6	170	29	8
1466	362	22	4	74	18	1½	»	7	»	59	7	8[1]	89	30	»		»		22	12	10	42	14	8
1467	205	26	8	57	28	»	60	2	»	69	7	8	87	»	9	5	29	8	9	17	8	107	6	8

1) En 1466 la rente de 5 fl. ne fut pas payée à l'abbaye du S. Esprit qui avait négligé de la faire prendre; elle ne fut payée qu'en 1467 avec le terme échu en cette année.

Digitized by Google

ANNEXE D. — **Tableau indiquant les quantités de vin vendu en détail et en gros et bu dans les ménages.**

	1444	1445	1446	1447	1448	1449	1450
	f. a.	f. a.	f. a.	f. a.	f. a.	f. a.	f. a.
A.[1]) 2 d.	»	»	»	»	»	»	»
3 d.	»	»	»	»	» 1	14 5¾	9 3½
4 d.	»	»	»	» ½	14 2½	200 2¾	161 4¾
5 d.	»	» ½	»	»	»	»	»
6 d.	2 ½	»	» ¾	» ¾	234 3¾	183 1½	205 1
8 d.	11 3½	» 2	» 3½	» ¼	118 2	49 2½	65 5½
10 d.	16 3¾	» 3½	3 4	» 3	2 5	» 4	10 5
1 gr.	105 4½	58 4½	46 ¾	» 4½	26 3	19 4½	35 2½
14 d.	43 ¼	68 ¾	25 2½	1 3½	»	»	» 1½
16 d.	4 2	36 1	13 3	1 1	»	»	3 ½
18 d.	46 4	116 1¾	51 3¾	6 2¾	1 5	4 4	» 5
20 d.	»	11 2½	9 1	4 ½	» 4¾	» 4	»
22 d.	»	»	» 4	1 1½	»	»	»
2 gr.	8 5	1 ¼	37 3	54 1½	» 2½	1 3	» 5
26 d.	»	»	»	35 ½	»	»	»
28 d.	»	»	»	» 1	»	»	»
30 d.	2 5	1 »	» 4	21 5	»	»	»
32 d.	»	»	»	1 1	»	»	»
3 gr.	»	»	» 2½	»	»	»	»
4 gr.	»	»	»	»	»	»	»
5 gr.	»	»	»	»	»	»	»
6 gr.	»	»	»	»	1 2	» 3½	» 4
8 d.	»	»	»	»	»	»	»
B.	241 3½	293 4 7/16	189 2¾	128 4¾	401 1½	475 5½	494 1¼
C.	53 5	89 1½	76 ¼	32 3½	99 1¾	136 1¾	138 1
D.	95 2½	152 1¾	107 4¼	39 5¾	112 3½	87 ¼	125 2
E.	59 1	115 3	51 1¾	24 1⅝	56 »	72 3¾	140 5½

1) Nous renseignons sous la rubrique A, par foudres et aimes, les quantités de vin vendu en détail, avec indication du prix de vente par quarte; sous B le total du vin vendu en détail; sous C le total du vin bu dans les ménages; sous D le total du vin vendu en gros pour l'exportation et payant droit; sous E celui qui est vendu en gros sans payer de droit.

Digitized by Google

	1452	1453	1454	1455	1456	1457	1458	1459
	f. a.	f. a.	f. a.	f. a.	f. a.	f. a.	f. a.	f. a.
A. 2 d.	»	»	»	»	»	»	»	»
3 d.	»	»	»	»	»	»	»	»
4 d.	» 1¾	1 4½	» 1½	»	»	»	»	55 »
5 d.	»	»	»	»	»	»	»	»
6 d.	86 3½	85 1¼	36 5½	3 3¾	» 2½	2 3½	4 4½	126 1
8 d.	154 2½	170 1/4	124 4½	29 2½	5 3¾	29 5¾	3 5	87 1
10 d.	43 5	39 1	60 5	19 1½	8 4	20 5¾	7 1/4	53 2¾
1 gr.	77 1½	63 2½	97 4¼	70 3	29 3¾	50 1/4	44 5¾	48 »
14 d.	1 1/2	»	2 4	39 4	5 5	5 5¾	35 5¼	»
16 d.	15 4	» 5¼	2 3½	53 2	38 5¾	35 1¾	77 2½	»
18 d.	1 4	1 3	» 1½	6 1	31 3	47 5½	31 1/4	»
20 d.	» 2½	1 2	»	4 3½	47 1¾	13 2	4 2	»
22 d.	»	»	»	»	»	»	»	»
2 gr.	1 1½	» 4½	» 5	2 3½	16 3/4	6 1½	1 »	»
26 d.	»	»	»	»	3 »	» 1	»	»
28 d.	»	»	»	»	»	»	»	»
30 d.	60 quartus	1 3½	»	» 2	6 3	»	»	»
32 d.	»	»	»	»	»	»	»	»
3 gr.	»	»	»	»	»	»	»	»
4 gr.	»	»	»	»	» 1/4	1 1	»	» 1/2
5 gr.	»	»	»	»	»	»	»	»
6 gr.	» 1½	» 3½	» 2¼	» 3½	» 2½	»	» 3	» 1/16
8 gr.	»	»	»	»	»	»	»	»
B.	382 5½	366 1	327 1/4	230 »	194 1½	213 3¾	210 4½	370 3½
C.	116 3/4	119 3	131 4¼	86 3½	84 3¾	74 3	75 1/2	128 4
D.	84 4¾	29 2¾	83 2½	70 5½	51 5½	169 »	126 1/4	131 2¾
E.	59 4	55 2¾	29 2¾	53 5¾	49 2	63 »	44 5½	41 4½

Digitized by Google

	1461	1462	1463	1464	1465	1466	1467
	f. a.	f. a.	f. a.	f. a.	f. a.	f. a.	f. a.
A. 2 d.	»	»	»	»	»	» 1	»
3 d.	»	»	»	»	3 3⅞	11 5¼	» 1½
4 d.	3 2¼	5 3½	» 1¼	6 1	103 1⅛	79 1/8	» 5½
5 d.	»	»	»	»	»	»	»
6 d.	26 1¼	69 1	1 1½	71 5	224 2⅛	115 1/4	10 2
8 d.	72 5¾	89 4¼	37 2½	129 3/4	103 »	30 4	27 3
10 d.	71 1/2	73 1/2	50 3	51 3	19 1/2	15 7/8	61 3/4
1 gr.	96 4¾	106 3¾	128 2	67 5¼	7 1¼	47 5⅜	179 3¾
14 d.	25 5¼	6 5	39 4⅛	9 5¼	3 1/2	59 2⅛	15 4
16 d.	34 2¾	8 1/2	36 3	3 5½	1 3½	19 3/4	1 3¼
18 d.	6 3¼	» 3	1 1⅜	2 4¼	» 2	15 4⅜	» 4
20 d.	3 3	7 5	4 5¾	1 4¼	»	3 5/8	» 4
22 d.	»	»	»	»	»	»	»
2 gr.	»	» 1	1 1/2	»	»	1 2¾	» 2
26 d.	»	»	»	»	»	»	»
28 d.	»	»	»	»	»	»	»
30 d.	»	»	»	»	»	»	»
32 d.	»	»	»	»	»	»	»
3 gr.	»	»	»	»	»	»	»
4 gr.	»	» 1¼	» 2¾	1 1	1 1⅜	» 2	»
5 gr.	»	»	»	»	» 1⅞ 1)	» 2½ 2)	»
6 gr.	» 4½	» 1/2	» 1/4	»	»	»	»
8 gr.	» 1/4	»	»	»	»	»	»
B.	341 3½	367 5¼	301 4½	345 5¼	463 5⅜	399 2¼	298 3¼
C.	85 1/2	82 3¼	86 5½	93 »	95 5½	111 3/8	81 3¼
D.	77 2	67 5⅛	50 3/4	33 3¼	40 1¾	55 4	38 4½
E.	40 3/4	40 4	42 5¾	30 4¼	68 1	76 1/3	46 3/4

1) à 5 gr. 4 d. la quarte. — 2) à 5 gr. 6 d. la quarte.

Digitized by Google

Annexe E. — Tableau comparatif des recettes et des dépenses.

Années.	Recettes.				Dépenses.				Excédant : Recettes.				Excédant : Dépenses.			
	fl.	gr.	d.	ob.	fl.	gr.	d.	ob.	fl.	gr.	d.	ob.	fl.	gr.	d.	ob.
1444	231	19	4	1	38	27	6	»	192	23	10	1	»	»	»	»
1445	534	29	6	»	337	27	5	»	197	2	1	»	»	»	»	»
1446	451	20	3	1½	316	2	2	»	135	18	1	»	»	»	»	»
1447	437	5	4	»	239	28	3	½	197	9	1	»	»	»	»	»
1448	409	10	3	»	143	25	6	»	265	16	9	»	»	»	»	»
	79	»	»	»	78	22	»	»	»	10	»	»	»	»	»	»
1449	466	24	6	»	288	29	7	»	177	26	11	»	»	»	»	»
	109	16	»	»	66	11	»	»	43	5	»	»	»	»	»	»
1450	406	27	10	1	223	5	10	»	183	22	»	1	»	»	»	»
	154	21	»	»	53	2	»	»	101	19	»	»	»	»	»	»
1451	444	7	2	»	318	3	9	»	126	3	5	»	»	»	»	»
	207	11	»	»	67	27	»	»	139	16	»	»	»	»	»	»
1452	374	19	5	»	354	30	7	»	19	20	10	»	»	»	»	»
	226	»	»	»	65	17	»	»	160	15	»	»	»	»	»	»
1453	239	15	3	»	380	5	10	»	»	»	»	»	140	22	7	»
	234	31	»	»	78	15	6	»	156	15	6	»	»	»	»	»
1454	225	31	2	½	350	24	11	»	»	»	»	»	124	25	8	½
	241	15	6	»	100	1	6	»	141	14	»	»	»	»	»	»
1455	238	15	1	1	481	19	8	½	»	»	»	»	242	4	6	1½
	232	22	»	»	87	12	»	»	145	10	»	»	»	»	»	»
1456	261	7	3	»	527	13	5	½	»	»	»	»	277	6	4	1½
	236	10	»	»	111	14	»	»	124	28	»	»	»	»	»	»
1457	236	4	»	»	510	12	8	1½	»	»	»	»	274	8	8	1½
	212	4	»	»	90	8	2	»	121	27	10	»	»	»	»	»
1458	236	22	»	»	531	24	»	1½	»	»	»	»	295	2	»	1½
	201	3	10	»	91	12	»	»	109	23	10	»	»	»	»	»
1459	210	22	7	»	645	1	9	1½	»	»	»	»	434	12	9	1½
	206	31	10	»	85	4	»	»	121	27	10	»	»	»	»	»
1460	257	24	»	»	572	11	1	1½	»	»	»	»	314	19	1	1½
	212	27	10	»	79	23	4	»	133	4	4	»	»	»	»	»
1461	345	9	4	1½	637	13	4	1½	»	»	»	»	292	3	9	1½
	226	12	4	»	95	5	6	»	131	6	10	»	»	»	»	»
1462	504	31	7	1	697	»	7¾	»	»	»	»	»	192	1	»	½
	237	30	10	»	99	3	»	»	138	27	10	»	»	»	»	»
1463	784	16	»	»	769	14	10	»	15	2	2	»	»	»	»	»
1464	685	13	3	»	777	28	10	»	»	»	»	»	92	15	7	»
1465	648	7	8	1	795	25	1½	»	»	»	»	»	147	17	5	»
1466	731	30	10	1	788	24	1½	»	»	»	»	»	56	25	3	»
1467	714	18	5	»	658	17	2	»	56	1	3	»	»	»	»	»

Digitized by Google

ANNEXE F.

Sur la couverture des registres de la baumaîtrie une main du XVIIe siècle que nous croyons être celle d'Alexandre Wiltheim, a inscrit quelques lignes renseignant les événements principaux de l'histoire de la ville de Luxembourg.

M. Würth-Paquet a inséré ces inscriptions dans ses Régestes chronologiques pour servir à l'histoire du pays de Luxembourg, en les copiant, une fois, sur les registres mentionnés, une seconde sur la chronique d'Alexandre Wiltheim, ces derniers extraits n'étant pour ainsi dire que la reproduction textuelle des premiers.

Comme leur ensemble constitue une petite chronique, nous les transcrivons ici :

1388 : Ein drossart oder ambtman kombt aus Bohem van des konigs wegen zu gubernieren.

1391 : Die juden werden dies jahr verdrieben. — Herr [Johan] Heinrich van Bettingen zeucht mit anderen abgeordneten der staet in Bohem zu [keyser] Wenceslao, königh in Bohem und grafen (*sic*) zu Lutzemburg etc.

1393 : Johan von Echternach zeucht wegen der statt gescheften mit andern in Bohem zum konig Wenceslao und marggrafen Josten. — Es wird ein grosz stuck maur bey Judenpforte gemacht.

1395 : Den bau der stat thurn und maurn wird continuirt.

1397 : Der stat maurn by Limperweg werden gemacht.

1414 : Bey regierung Anthoni, hertzogen zu Brabant et Elisabethen von Gorlitz ; die statt schickt ihre gesandte nach Straszburg zu dem konig in Ungern Sigismund.

Bey regierung hertzog Anthon von Brabandt und Elisabeth von Gorlitz als pfandhelder des hertzogtumbs Lutzemburg. Konig in Ungern Sigismundus kombt nacher Straszbourgh, zu welchem die stat underschiedliche gesandte gesonden.

1415 : Graff von S. Paul belagert Noville und begert etliche burge ; er stirbt zu Yvoix.

1418 : Elisabeth von Gorlitz, hertzogin in Brabandt und Lutzemburgh, haltet sich alhie auf. — Dantzet zu dreyn underschiedtlichen mahlen uf dem statthaus, allda ir den wein von der statt praesentiert

Digitized by Google

wurde. — Ist auch hie zu sehen, das man den burgern holtz im Banbusch gezeichnet und verkaufft. 1418 und 1419.

1420 : Nachdeme Elisabeth von Gorlitz uf absterben ihres ersten man hertzogen zu Brabandt zur zweyten ehe mit Johanne, hertzogen in Beyern, gegriffen, seind sie alhie ankommen; hatt die statt ihnen zum newen jahr ein guldene kopf und silbern becher geschenckt.

Alle freydagh wart ein mesz im statthaus gelesen.

1426 : Die burger ziehen vur S. Johansbergh.

1428 : 1426 und 1427. Die statt Arle verbrennt zumahl. — Zehrung wegen besichtigungh der schornstein. — Goerlitz ziehet auf Trier. — Der hertzog von Burgundt schreibt ahn die statt, das sie Gorlitzen halten solten, was ir verheischen.

1430 : Die furstin Elsebeth kombt aus Holland und reyst mit etlichen scheffen nacher Nurenbergh zum keyser Sigismund und kombt in augusto 1431 wieder. — Die burger ziehn hie aus nacher der Veltz und verbrennen die freyheit.

1443 : Nachdem der hertzog von Burgund die statt eingenohmen, muste die statt einen andren siegel nach seinem vurschlag graben.

Bey einnehmung der statt verbrandten etliche heuser mie (?) dem schlosz, wie auch die stattleytern.

1444 und 1445 : Bey regierung Philippi, hertzogen zu [Burgund.....] Cornelius Bastart zu Burgundt.....

Der hertzog laest durch sein[en rentmeister der statt das] halb weinrecht geben.

1446 : Die ketten uf den gassen werden angefangen zu machen.

1447 : Der hertzog hat der statt das weggelt wiedergeben den 23. 10bris 1447.

1448 : Ein schrein wird gemacht, wie die siegel, brief, bucher, maszen, sester und zeichen darin zu thun. — Iegliches haus contribuiert alle 14 tag ein halben gulden (*sic*) zu erbauwung des zwengels und graben baussent Beckerich.

1449 : Under die brotschiern werden die stattleydern verstegt.

1450 : Besichtung der schornstein und darnach gethane zehrung; im halben mey 1451 halt der haubtman oder gubernator uf S. Jost velt und in knodler baumgarten ein stechspiel oder tournier.

Digitized by Google

1451 : Der haubtman schreibt ahn die Statt Trier wegen des zols so sie under der brucken haben wolten. — Der haubtman stirbt.

1452 : Verkauf heren Petern von Keyl, scheffens, guter wegen der pfenningen, so er der statt schuldig, so gelaufen uf 87 fl. 14 s. 4 d. verkauft.

1453 : Der herr von Croie gubernator. — Her Wilhelm von Sanson, lieutenant, ghet mit dem richter von haus zu haus, mit den burgern zu beraden, wie man sich mit der huldigung bey dem hertzogen von Burgund zu verhalten.

1454 : Der herr von Croie haubtman, helt hochzeit alhie.

1456 : Verehrung so dem hertzogen aus Burgund, als er zum ersten mahl hie gewesen, nach tod der furstin Elisabeth von Gorlitz so den 10. octobris 1456 geschehen, verehrt worden; item dem hern von Croie, dem lieutenant, president, dem daulphin von Frankreich so hie durch passiert.

Der daulphin aus Franckreich passirt hie.

Die gassen werden gesaubert.

1457 : Uf absterben des konigs in Bohem haltet man alhie vur ihm ein begengnus.

1459 : Die heuser vur Bieszerpforten werden abgebrochen, weil man sich eines grossen kriegs besorget.

1460 : Der hertzogh von Burgund gibt der statt das ganz weinrecht und alle previlegia wider den 24. ianuarii 1460, welche previlegia underwegen dem boten abgenohmen, aber seind hernacher restituiert worden.

1461 : Das land huldet dem hertzogen zu Burgund als pfandherrn zu Ivoix. — Die statt hat ein proces gegen Thilman von Hunstorf und schicket eine advocaten von Baer hieher kommen, umb ihr zu dienen.

1462 : Der Baummuller und die von Eich praetendierten ihre kuhe in den Banbusch weyden zu lassen, werden aber durch den rentmeister unbefugt erklert. — Die Metzger erhalten von dem hertzogen etwas zu der statt nachtheil, worgegen die burgerschaft sich gestellet.

1463 : Die umbliegende doerfer fuhren holtz bei zu einem kalckofen.

1465—1466 : Umbliegende doerffer fuhren holtz und stein zu der statt notturfft.

Digitized by Google

1466—1467 : Weinkauff von den steyungen. — (Der Gubernator stirbt.) — Der hertzogh von Burgundt stirbt a. 1467.

ANNEXE G.

1469, N. st., 16 janvier. — Sentence du conseil provincial de Luxembourg ; Thilman de Hünsdorf contre la ville de Luxembourg.

D'entre Thilman de Hunstorf, la ville de Luxembourg et ses consorts.

Rodolf, marquis de Hochberg, conte de Neufchastel, seigneur de Ruthelin et de Suzemberch, gouverneur du duchié de Luxembourg et conté de Chini pour mon très redoubté seigneur Monsr le duc de Bourgoigne et dud. Luxembourg. A tous ceulx qui ces présentes lettres verront et oiront, salut. Comme avant nostre venue oud. gouvernement procès se feust meu et pendant pardevant les lieutenant et gens du conseil de mond. seigneur au lieu de Luxembourg entre Thilman de Hunstorff, demorant aud. Luxembourg, demandeur et impétrant de certaines lettres en forme de maintenue de mon avantdit seigneur le duc d'une part, et les justices, corps et communalté de la ville de Luxembourg, comme ayans prins la cause en deffence et garant de Peter Rintfleisz, bourgoy dud. Luxembourg, et de Katherine, vesve de feu Clais Kichener, opposans et deffendeurs d'autre, sur ce que led. demandeur disoit et maintenoit que feu Thilman de Hunstorff, son père, en son vivant fust notable homme et eschevin de lad. ville de Luxembourg, bien famé et renommé, et sans ce qu'il fust oncques attains ne convaincus d'aucun vilain cas ou blasme, lequel entre pluseurs autres ses héritages et biens qu'il avoit en lad. ville et ailleurs, estoit seigneur, détenteur et posseseur d'une maison assize et située en icelle ville où demouroit ung nommé George le cranequinier, entre la maison de Bertingen et la maison d'Ourlé, et laquelle maison icellui demandeur eust laissié à cense dès loingtemps aud. George moiennant certaine somme de deniers qu'il estoit tenus d'en paier par chascun an et que semblablement sond. feu peire eust droit de prendre par chascun an de cense ou rente annuelle et parpétuelle la somme de dix florins de Rin en et sur plusseurs autres maisons situées et assises sur le marchief aud. Luxembourg, desquelles Ulrich Dachs, demorant aud. Luxembourg, estoit détenteur et possesseur pour la plupart, ainsi qu'il disoit dehuement apparoir par lettres anchiennes sur ce faites, dont il offroit faire ostencion. Et disoit oultre que jà pie ça icellui son feu peire et dès environ l'an mil IIII^c et trente-quatre, si eust esté prins et constitué prisonnier par la justice, corps et communalté dud. Luxembourg que lors estoient, pour cause de ce qu'ilz lui eussent donné charge avoir dit à feue madame la duchesse en Bavière et dud. Luxembourg aucunes parolles à l'encontre d'eulx, touchant signes de rébellion et désobéissance à l'encontre d'elle, ce que à la vérité n'eust oncques fait, mais par envye et malvueillance qu'ils eussent eu à l'encontre de lui, parce qu'il estoit famillier, serviteur et bienvueillant à lad. dame, lui eussent de légier imposé lesd. parolles pour le destruire. Et combien que par sond. père, lui véant en ceste manière estre leur prisonnier, ils eussent esté requis le vouloir recevoir et oyr à ses excusations et deffences pardevant icelle dame et son conseil ou les troix estas du pais, et que à la poursieutte de ses parens et amis lad. dame meismes leur eust à ceste fin escript et mandé le vouloir ainsi faire et que par elle, véant que à ce ne volrent obéyr, icelle se feust pour ce adressée devers feu de très noble mémoir l'empereur Sigismond, comme

Digitized by Google

prince et seigneur souverain dud. pais, et que icellui à la requeste d'elle leur eust ordonné par ses lettres patentes le mettre hors de prison et à délivre soubz caucion raisonnable, pour estre oys en sesd. excuses et deffences pardevant lesd. estas, toutevoye n'eussent aussi à ce voulu obtempérer, ansoys eussent, non content de ce et après la récepcion desd. lettres, prins et appréhendés tous ses biens ou la plusspart, et iceulx vendu à l'estache de lad. ville à plusseurs et diverses personnes que povoient monter à grosses sommes de deniers; et en telle manière traictié sond. père, lui estant ainsi leur prisonnier, qu'il fust finé et terminé vie par mort, et eust délaissié led. demandeur en josne eage son filz et héritier desnué et destitué par les moiens que dessus de tous ses biens, dont il protesta faire action quant temps et lieu seroit à l'encontre desd. deffendeurs.

Disans aussi que, après ce que feu Monsr le duc de Bourgoingne que Dieu absoille, si eust prins et mis en son obéissance lad. ville et le pais à l'environ, et qu'il fust au vray informé des extorcions dessusd. ainsi faites à sond. peire, icellui à la poursieutte de ses amis, parce que lors il estoit encores myneur d'ans, par ces lettres patentes sur ce baillées eust ordonné qu'il fust mis et institué en possession de toutes les terres, héritaiges, maisons, censez, rentes et autres biens quelxconques que jadiz appartindrent à sond. feu peire et dont il joissoit en son vivant et auparavant sond. emprisonnement et les désobéissances dessusdites faites par lesd. de Luxembourg, et que toutes chartres, tiltres et munimens à ce servans lui feussent renduz et restituez et que les détenteurs d'icelles et occupeurs desd. héritaiges et biens feussent contrains par toutes voyes deluues et raisonnables à les lui rendre et eulx départir et désister d'iceulx et d'en souffrir et laissier joyr comme de la sienne chose, par vertu desquelles lettres données on chastel dud. Luxembourg le IIIe jour de janvier mil IIII^cXLIII, lui ou ses tuteurs pour lui eussent dès lors esté mis, institué et empossessionné en tous et chascun desd. héritaiges et biens, et eu la délivrance des lettres, tiltres et munimens dont eussent peu estre advertiz appartenir à sond. feu peire, et entre autres de lad. maison où demeure led. George le cramequinier et dont question est; et icelle depuis possédé paisiblement par l'espace de XVIII ans ou environ sans aucun empeschement; et au regard desd. dix florins de rente, parce que lors et jusques à peu de temps avant ce présent procès, il n'en eust point esté adverti ne encore recouvré les lettres à ce servans, n'eust peu prenre la possession réelle d'iceulx.

Et parainsi lui estant en ceste manière en la paisible possession de lad. maison, environ l'an mil IIII^c LVIII led. Peter Rentfleisz se feust efforchié le vouloir parturber et empeschier en la joissance d'icelle et ce par vertu de certaines lettres passées par devant les eschevins dud. Luxembourg que estoient au temps dudit emprisonnement de sond. pére, de la vendicion d'icelle faite à l'estache dud. Luxembourg, parce qu'il eust icelle maison fait saisir, dont il eust eu mainlevée, et à ceste cause feust entré en procès pardevant ladicte justice de Luxembourg que lors estoit, selon la coustume dud. lieu. Et pour ceste cause lui véant que led. Peter lui faisoit lad. poursieutte au moien desd. lettres de l'estache séellées par lesd. eschevins et aussi qu'ilz estoient èsd. lettres ses garans et que de raison ne povoient estre juges en la cause, icelle eust à sa diligence par l'ordonnance desd. lieutenant et gens du conseil, le 6e jour d'avril l'an LIX, esté évoqué par Jehan de Conson, lors prévost dud. Luxembourg, pardevant eulx, en interdisant ausd. de la justice la congnoissance d'icelle; et parce que lors il eust esté adverty que plusseurs des habitans de lad. ville si feussent encores détenteurs de plusseurs

Digitized by Google

tiltres, lettrez et assignemens à lui appartenans telles ou semblables, doubtant que pour l'advenir il ne fust par icelles travillié, et affin de obvier, se feust transporté pardevers mond. s^r le duc, et par sa remonstrance eust obtenu ses lettres patentes nouveaulx données à Bruxelles le Vme jour de novembre oud. an LIX, par vertu desquelles led. de Conson, le IIIme jour du mois de décembre ensuivant, eust à sa requeste fait comparoir pardevant lui plusseurs desd. habitans et entre autres led. Peter Rentfleisz, et leur eust fait commandement et ung chascun d'eulx, de par mond. seigneur, sur certaines et grosses peines, de lui rendre et restituer toutes les lettres, tiltres et biens quelxconcques par eulx détenus, que jaidiz eussent appartenu à sond. feu peire, et esté venduz par la cause dite par lesd. de Luxembourg; ausquelx commandement eust esté responduz par Clais Bumaistre y comparans comme l'un des appellés qu'il estoit prest de obéyr ausd. commandemens et de lui rendre toutes lettres et enseignemens qu'il eust pardevers lui; et par led. Peter Rentfleisz et Clais Czynmecher aussi y comparans n'eust aucunement esté contredit, fors seulement eussent requis avoir coppie desd. lettres, ce que leur eust octroié led. de Conson, et par tous les autrez semblablement à ce appellés et y comparans eust esté dit qu'il estoit en possession de tous lesd. héritaiges qu'ilz avoient autrefoix à ceste cause tenus de sond. feu peire, et qu'ilz ne demandoient riens; et par ce moien peu aprez lad. exécucion eust recouvré entre plusseurs autres ses lettres et tiltres les lettres desd. dix florins de rente sur ce faites au prouffit de sond. feu père et passées pardevant les eschevins dud. Luxembourg en l'an mil IIII^c XII.

Et lors, affin de entrer en la possession réelle et actuelle d'icelle rente et le joindre à la possession civile que désia il en avoit comme filz et héritier de sond. feu père par vertu de certaines autres lettres patentes de maintenue par lui sur ce impétrées de mon avantd. seigneur le duc, eust, en ensuivant le contenu desd. premières lettres de la maintenue dont dessus est faite mencion, derechief esté maintenue et gardée de par mond. seigneur en tous lesd. biens, rentes, revenues et possessions quelxconques, et par icelle maintenue aussi esté empossessionné desd. dix florins de rente. Et pour ce que led. Ulrich Dachs comme détenteur, comme dit est dessus, desd. maisons, si eust fait difficulté lui paier lad. rente, lui eust fait faire commandement par led. Jehan de Conson et par vertu desd. lettres de maintenue, de l'en contenter, ensemble des arriéraiges par lui dehuz selon le contenu de sesd. lettres d'eschevins qu'il avoit sur ce, et eust aussi fait faire signiffier led. exploit à lad. vesve d'icellui feu Claux Kichener que lui mettoit empeschement à sond. paiement. A quoy iceulx Ulrich et vesve se feussent lors opposé, et pour dire les causes de leurs opposicions et de lui respondre, leur eust par led. de Conson, exécuteur desd. lettres, esté assigné journée pardevant lesd. lieutenant et gens du conseil à leurs prochaines journées ensuivant, que depuis eussent par eulx esté tenues aud. Luxembourg en l'en LXI, ausquelles il fust comparu et aussi lesd. Peter Rentfleisz, Ulrich Dachs et lad. vesve, et tellement y eust esté procédé, après que par led. Ulrich lui eust esté nyé sa demande et les fins par lui proposées à l'encontre de lui ad cause desd. dix florins de rente, que par la court eust esté appoinctié qu'il vérifflerait sesd. fins, et pour ce faire lui eust esté assigné jour préfix; par quoy lui et led. Ulrich estoient à ceste cause en ung procès particulier séparé de ce présent procès. Et par ledit Peter Rentfleisz et icelle vesve, aprés qu'il eust ramené à fait ce que dit est, et le contenu en sesd. impétracions tandans à ses fins à l'encontre d'eulx et de chascun d'iceulx, eust esté commis et demandé jour et délay pour amener en leurs garans lesd. corps et

Digitized by Google

communalté dud. Luxembourg, et par ces causes se feussent lors desd. de la justice, corps et communalté au jour que sur ce leur eust esté assigné, comparuz et eussent prins et accepté lad. cause desd. Peter et vesve en garant et deffence, concluans pour ce entre autrez choses led. demandeur par les moiens dessus touchiez et autrez par lui déclairez à l'encontre desd. deffendeurs et aussi dud. Peter Rentfleisz et de lad. vesve qu'il fust dit, jugié et déclairé que à tort et sans cause iceulx deffendeurs, du moins led. Peter et lad. vesve l'eussent troublé et empeschié en la joissance de lad. maison et d'icelle rente de dix florins, et que iceulx Peter et vesve feussent déboutés de leur folle opposicion et qu'il fust maintenu et gardé en sesd. possessions et saisine d'icelle maison et de lad. rente de dix florins; et que iceulx deffendeurs et aussi led. Peter Rentfleisz et lad. vesve feussent condampnés eulx délaissier et entrepourter desd. troubles et empeschemens, et à l'en souffrir et laissier joyr et user comme de la sienne chose et qu'il fust aussi déclairé, lesd. lettres de vendicion sur ce faites à lad. estache estre nulles et de nulle valeur, cassés et deffectives et non dovoir sortir effect, et adfin de despens.

Et au contraire eust par lesd. deffendeurs esté dit et soustenu, l'usaige et stille de la court desd. justicier et eschevins estre tel que, se aucun bourgoy de lad. ville estoit adjourné et poursuy par aucun autre bourgoy d'icelle ville ou autre pardevant eulx et faisoit deffault une seule foix de non comparoir, et après qu'il fust réadjourné il ne fesist apparoir que à l'eure dud. deffaulte il eust eu soingne de corps ou de seigneur, le demandeur gaignet sa cause et emporteroit tel prouffit ou somme d'argent qu'il vouldroit demander, sans ce qu'il feust tenu de faire apparoir d'aucune chose de sa demande. Et aussi que selon droit et usaige observé et gardé en lad. ville, quant aucun héritaige estoit vendu publiquement à lad. estache et délivré à l'achateur par lettrez desd. eschevins, jamaix aucun d'icelle ville ne povoit aler au contraire, maix demouroit inviolablement aud. achateur come son propre héritaige, et que ainsi de tout temps passés en eust notoirement et communément esté usé. Or estoit advenu que en l'an mil IIII^{c}XXXVII ou XXXVIII se feust meu procès pardevant les justicier et eschevins de lad. ville que lors estoient, entre les mannans et habitans d'icelle ville d'une part et led. feu Thilman de Hunstorff, père dud. demandeur, d'autre, ouquel procès eust tellement esté procédé que par la contumace et deffault que eust fait led. feu Thilman, lesd. habitans eussent obtenu leurs conclusions et leur eust esté adjugié la somme de mil florins sur luy, pour laquelle leur eust esté abandonné exécucion sur ses biens, et par deffault d'autrez biens eust lors par lesd. habitans esté vendue à lad. estache lad. maison dont estoit question, et eust demouré aud. Peter Rentfleisz pour la somme de soixante et onze florins de Rin comme au plus offrant et darrien enchérisseur, et lui eussent sur ce esté bailliés lettres par lesd. eschevins; et pareillement eust eu led. feu Clais Kichener lad. rente de dix florins pour la somme de cent et soixante florins de Rin; et à ce tiltre en eussent eu la possession réelle et actuelle plainement et publiquement à veu et à sceu dud. feu Thilman et de tous aultres, et d'iceulx joy paisiblement depuis led. an trente huict jusques ond. an quarante troix que par la division que eust esté en icellui temps aud. Luxembourg, lad. ville eust esté prinse par mond. seigneur et mis en son obéissance; et à ceste cause doubtans ung chascun lors y demourans sa fureur, led. Peter avec autres se feust absenty et eust abandonné non pas seulement lad. maison, maix tous ses autres biens et possessions. Et combien que lors, par le donné à entendre contre vérité de la part d'icellui demandeur, mond. seigneur le duc eust décerné sesd. lettres, pour le

Digitized by Google

mettre èsd. héritaiges, parties que eussent intérestz présens ou appellés pour iceulx estre receuz en opposicion, se mestier estoit, et leur estre fait et administré justice, néanmoins led. demandeur, sachant qu'il y aucroit contradiction, ne les eust aucunement fait exécuter que feust venu à leur congnoissance ne de ceulx dont ilz eussent prins la cause, maix soubz couleur d'icelles ou autrement de sa voulenté, du temps desd. divisions, led. Peter absenté dud. lieu, eust prins et appréhendé lad. maison; et certain temps après, oud. an XLIII, mond. seigneur eust fait pardon et absolucion à tous les habitans de lad. ville de toutes offences, restitué en tous leurs héritaiges, terres et possessions, réservés aucuns particuliers et aucunes maisons déclairées ès lettres sur ce faites. Et certain temps après eust aussi fait pardon ausd. particuliers ainsi réservés par sesd. lettres et iceulx semblablement restitués en leurs héritaiges, et par ce moien lesd. Peter et Claux Kichener eussent recouvré et feussent rentré en la possession d'iceulx, et par ce que à leur retour ilz eussent trouvé que led. demandeur se fuist intruis et boucté en icelle maison et plusseurs aultres que eussent esté venduez à lad. estache, cuidans véritablement, comme il leur eust dit, que par mond. seigneur lui eussent de grace espéciale esté données, led. Peter n'eust pas fait grant pourchas incontinant après sond. retour de recouvrer lad. maison; et jà soit ce que icellui demandeur eust la possession d'icelle maison, toutevoyes n'eust point eu la possession ne joissance desd. dix florins de rente, obstant que les détenteurs des héritaiges chargiés d'icelle ne lui en eussent aucune chose voulu paier. Et en cest estat eussent demoré lesd. Peter et Clais Kichener jusques oud. an LVIII que lors icellui Peter averty que lesd. lettres de mond. seigneur estoient lettres de justice, eust par vertu desd. lettres de l'estache fait mettre lad. saisine sur lad. maison, pour en faire accion et poursieutte contre led. deffendeur, de laquelle icellui deffendeur eust eu mainlevée au caucion et esté assigné jour aux parties pour procéder pardevant lesd. justicier et eschevins à certain jour ensuivant, auquel ou autre deppendant d'icellui parties comparans eust lad. cause esté évocquée pardevant lesd. lieutenant et gens du conseil en la manière dessusd. déclairée. Et pour ce que lors icellui demandeur se feust efforcié, par vertu desd. lettres d'acquest faite par sond. feu peire desd. dix florins de rente, faire mettre en vente et criées en lad. estache par lesd. justicier et eschevins selon la coustume dud. lieu lesd. maisons chargiés de lad. rente par deffault de rente non payée, parce que les détenteurs d'icelles maisons et lad. vesve eussent mis empeschement, et après que à ceste cause leur eust aussi esté assigné jour pardevant lesdis justicier et eschevins, icelle cause eust semblablement, à la requeste d'icellui demandeur, esté évocquée pardevant lesd. lieutenant et gens dud. conseil. Et de ce encores non content led. demandeur eust derechief impétrées lettres de mond. seigneur par vertu desquelles led. feu Jehan de Conson, sans aucunement estre informé à la vérité du contenu en icelles, eust fait les commandemens dessus déclairés ausd. Peter et vesve et à plusseurs autres dont n'estoit question en ce présent procès; maix parce que lesd. Peter et vesve se feussent lors opposé à l'exécucion d'icelles, leur eust derechief esté assigné jour pardevant lesd. lieutenant et gens du conseil à leursd. prochaines journées, lesquelles eussent par eulx esté tenues on moix de février oud. an LXI; ausquelles, parties comparans, eussent lesd. deffendeurs prins lad. garantie et deffence d'icelle cause pour lesd. Peter et vesve. Et pour ce concluoient aussi entre autres choses par ces raisons et autres à l'encontre d'icelle demande qu'il fust dit et déclairé, lad. maison estre, debvoir compéter et appartenir audit Peter Rentfleisz, et lesd. dix florins de rente à lad. vesve, et que icellui demandeur fust condampné et contrainct à soy

Digitized by Google

désister et départir et à les en laissier joir chascun en droit soy, et à leur rendre et restituer les proufliz et émolumens qu'il en eust prins et perceuz depuis qu'il en eust esté détenteur, ou que lesd. Peter et vesve en eussent peu prandre et percevoir, se n'eust esté sond. empeschement par lui y mis au contraire, et que au surplus iceulx deffendeurs feussent absolz de sesd. demandes et impéticion, et déclairé lesd. lettrez de mond. seigneur par lui avoir esté subrepticement impétrées, et à tort et sans cause par vertu d'icelles avoir prins et appréhendé lad. possession et que à bonne et juste cause iceulx Peter et vesve se feussent opposé au contraire, et affin de despens.

Sur quoy en repliquant eust par led. demandeur esté soustenu ce que dessus et avec ce dit que, supposé que par lesd. lors estans de justice aud. Luxembourg, eust esté baillié aucune sentence au préjudice de sond. père pour les causes dessus touchiées, si deust icelle de raison estre nulle, parce qu'ils estoient ses parties adverses et n'eussent peu estre ses juges compétans, et par ainsi n'eust aussi esté tenu de sortir pardevant eulx, et ne deussent lesd. vendicions par eulx fait desd. biens à lad. estache avoir lieu ne vertus, car le tout eust esté fait en son absence et lui estant détenu leur prisonnier; par quoy eust icellui demandeur par mond. seigneur à bonne et juste cause esté restitué èsd. biens de sond. peire, mesmement que lesd. de Luxembourg lors estans n'eussent aussi icellui voulu recevoir ne oyr en sesd. excuses et deffences pardevant juges compétans ne obéyr à chose que leur eust à ceste cause esté escript et mandé par lad. dame leur princesse et icellui feu empereur Sigismond, ains l'eussent par la manière dite tenu leur prisonnier jusques à sond. trespas. Et pour ces raisons et autres par lui déclairéez ne deussent aussi avoir lieu les possessions prétendues par lesd. Peter et vesve sur sesd. maisons et dix florins de rente, mais lui deussent estre adjugiés les fins par lui dessus quises.

Et en dupliquant eust par lesd. deffendeurs esté maintenu comme dessus, disans avec ce que touchant la matière dont estoit question, n'estoit de besoing de congnoistre ne savoir la cause et occasion de l'emprisonnement dud. feu Thilman, père dud. demandeur, et que ce n'estoit point à eulx que estoient nouveaulx d'en soustenir aucune chose, mais tenoient bien lesd. justicier et eschevins que lors estoient avoir esté si notables gens et de si bonne justice que ce qu'ilz eussent fait contre led. feu Thilman, qu'ilz l'eussent fait justement et léaulment selon lesd. usaiges et coustumes dud. Luxembourg, et quant ainsi seroit que autrement par eulx eusté esté fait, toutefoix n'eust esté loisible aud. demandeur, considéré lesd. vendicion faite desd. maisons et desd. dix florins de rente, sans autre solemnité, relièvement ou restitution de prince se bouter èsd. héritaiges que premier ne feust déclairé par justice lesd. deffaultz, contumace, sentence et vendicion estre nulles. Et disoient oultre que selon droit lesd. justicier et eschevins povoient bien estre juges en lad. cause, puisque c'estoit entre lesd. de la ville et led. feu Thilman comme habitant et demorant en icelle, car quelque chose que voulcist dire led. demandeur, seroit trouvé que lesd. commandemens faiz par led. feu empereur eussent esté fondé contre vérité, ausquelles iceulx justicier et eschevins, considéré que icellui feu Thilman se feust aussi par autrefoix submis et eust juré et promis de sortir et respondre pardevant eulx, ne deussent par raison obtempérer; et se besoing estoit, seroit aussi bien monstré qu'il eust esté chargié par lad. dame de Bavière des choses dont il eust esté poursuys, et se depuis à grand importunité d'aucuns ses amis, pour leur complaire, icelle dame eust contendu à le aucunement favorisier, lesd. de Luxembourg n'eussent pour ce esté tenus eulx dépourter de leur poursieute contre led. Thilman, que à l'eure de sond. trespas eust esté

Digitized by Google

demourant en sa maison aud. lieu sans quelconcque emprisonnement et encore vescu en l'an XXXIX, par quoy n'estoit pas à présumer qu'il eust esté si longuement détenu que dud. an XXXIIII jusques aud. an trente-neuf. Et en povoit assés apparoir par ce que on mesmes an XXXIX lui et sa femme, mère d'icellui demandeur, eussent passés et créantés lettres de vendicion ou transport pardevant lesd. eschevins d'aucuns de leurs héritaiges au prouffit d'un nommé Hennequin le pottier, lors bourgoy dud. Luxembourg, que estoit signe évident qu'il n'eust lors point esté prisonnier, car autrement ne lui eust esté souffert. Et disoient aussi que depuis sond. trespas sad. femme, mère d'icellui demandeur, que se feust remariée à un nommé Jehan Chanard de Maisières sur Meuze, eust emporté la pluspart desd. biens délaissiés par sond. père, et depuis aussi vendu et transporté aucuns de ses héritaiges; et que plus estoit, sond. mary et elle, eulx faisans fort dud. demandeur et comme aians lors le gouvernement de luy, eussent ratifié, confermé et approuvé tout lesd. vendaiges faiz à lad. estache desd. héritaiges d'icellui Thilman par lesd. de Luxembourg, comme par les lettres et autrement apperroit deuement en temps et en lieu, car à lad. prinse de Luxembourg eussent esté prinses et pardues toutes lettres, registres, chartres et autres enseignemens que avoit lad. ville. Et disoient avec ce que lesd. lettres d'iceulx vendaiges n'estoient ja pour ce non valables que en icelles lesd. de la ville se feussent constitué garans d'iceulx vendaiges, car ce venoit au prouffit des achatteurs et ne les povoit pour ce impugnier icelluy demandeur. Aussi ne seroit jamaix trouvé que led. feu Thilman eust esté emprisonné ou détenu, parce qu'il eust tenu la partie de lad. dame, concluans lesd. deffendeurs par ces moiens et autres aux fins par eulx dessus quises.

Lesquelles parties sur ce oyes en tout ce qu'elles voulrent dire, icelles aient esté appoinctié à escripre par manière de mémoires et de baillier leurs escriptures à toutes fins par eulx prétendues avec toutes lettrez et munimens qu'ilz y vouldroient joindre, devers la court; et icelles receues et veues a esté dit par lad. court que le procès ne se povoit jugier en l'estat qu'il estoit, et furent pour ce appoinctié lesd. parties contraires et en enqueste pour vérifflier leurs faiz, et sur ce ordonné commissaires lesquelx à la requeste d'icelles parties et de chascune d'elle ont oy grant nombre de tesmoings et receu tout ce qu'ilz leur ont voulu produire et baillier; et après qu'ilz ont renunchié à toutes productions et concluit en cause, ont iceulx commissaires rapporté led. procès devers lad. court et assigné jour ausd. parties à oyr droit en ensuivant et selon le contenu de leur povoir led. jour entretenu d'autres et servant à hui.

Savoir faisons que par nous et lesd. du conseil, veu led. procès à grant et meure délibéracion et considéré tout ce que faisoit à considérer, avons dit et disons que ledit demandeur doit estre maintenu et gardé et lequel nous maintenons et gardons en possession de lad. maison scéant aud. Luxembourg où demourroit à commancement de ced. procès et demeure encore de présent led. George le cranequinier, et pareillement èsd. dix florins de Rin de rente héritable que se prengnent et lièvent chascun an sur lesd. maisons scéans sur led. marchié, nonobstant lesd. vendicion d'iceulx faite à lad. estache dud. Luxembourg, et lesquelles vendicions nous déclairons estre et devoir demorer nulle et de nulle valeur, en condampnant led. Peter Rentfleisz et lad. Catherine vesve dud. Clas Kichener et chascun de eulx pour tant que leur touche et mesmes iceulx deffendeurs à s'en désister et départir et en souffrir user et joyr de cy en avant led. demandeur ou ceulx que auront de lui cause et en ce ne leur faire ou baillier aucun trouble, destourbier ou empeschement, ensemble à rendre et restituer les fruis et levées

Digitized by Google

que lesd. Peter Rentfleisz et Catherine ou les aucuns de eulx en peuent avoir prins et receu depuis la litescontestacion de ceste présente poursieutte, et ès despens d'icelles, la taxacion d'iceulx réservée à nous et lesd. du conseil. Et réservons ausd. Peter et Katherine et chascun d'eulx leur action et poursieutte pour le recouvrement des deniers que pour cause de lad. vendicion ont esté paiés et déboursés et de leurs dommaiges et intérestz sur lesd. deffendeurs et autres qu'il appartiendra pour l'intenter toutes et quantefoix et où il appartiendra.

Et en tesmoing de ce nous avons falt mettre nostre séel à cesd. présentes lettres. Faites et données oud. Luxembourg le saizime jour en moix de janvier l'an mil quatre-cens soixante huict.

Registre aux sentences du conseil provincial, fol. 35 V—40.

Digitized by Google

VI.

Hypothetischer Plan

der

ehemaligen Schlossburg Lützelburg

auf dem Bockfelsen zu Luxemburg.

(Mit 5 Tafeln und 2 persp. Ansichten.)

« Moult forte, moult belle et seigneuriale place. »
(Olivier de la Marche, anno 1451.)

Mitten hinein in den weiten Thalkessel, dessen felsige, waldbekränzte Höhen die drei Vororte in so bewundernswerther Mannigfaltigkeit umziehen, ragt in nordöstlicher Richtung der sogenannte *Bock* [1]), eine Art Riesenausläufer des mächtigen Sandsteinmassivs [2]), welches dem Obertheil der Stadt Luxemburg als Sockel dient. Mit seinen hohen, steilen Seitenwänden, seiner so wuchtig und originell durchklüfteten Schichtenbildung, seinen unheimlichen Schiesslöchern, seinen überbrückten Einsattelungen, besonders aber wegen seiner abnormalen Dimensionen [3]) fesselt dieser freiliegende, von der Alzette umschlängelte Felsenklotz in hohem Grade die Aufmerksamkeit des Geologen sowohl als des Künstlers, und erfreut das Auge eines Jeden, der irgend wie Sinn hat für Naturschönheiten. Nicht minder anziehend sind die im Innern, aus vollem Felsen ausgehöhlten Kasematten, mit ihren reizenden Perspektiv- und Lichteffekten.

---

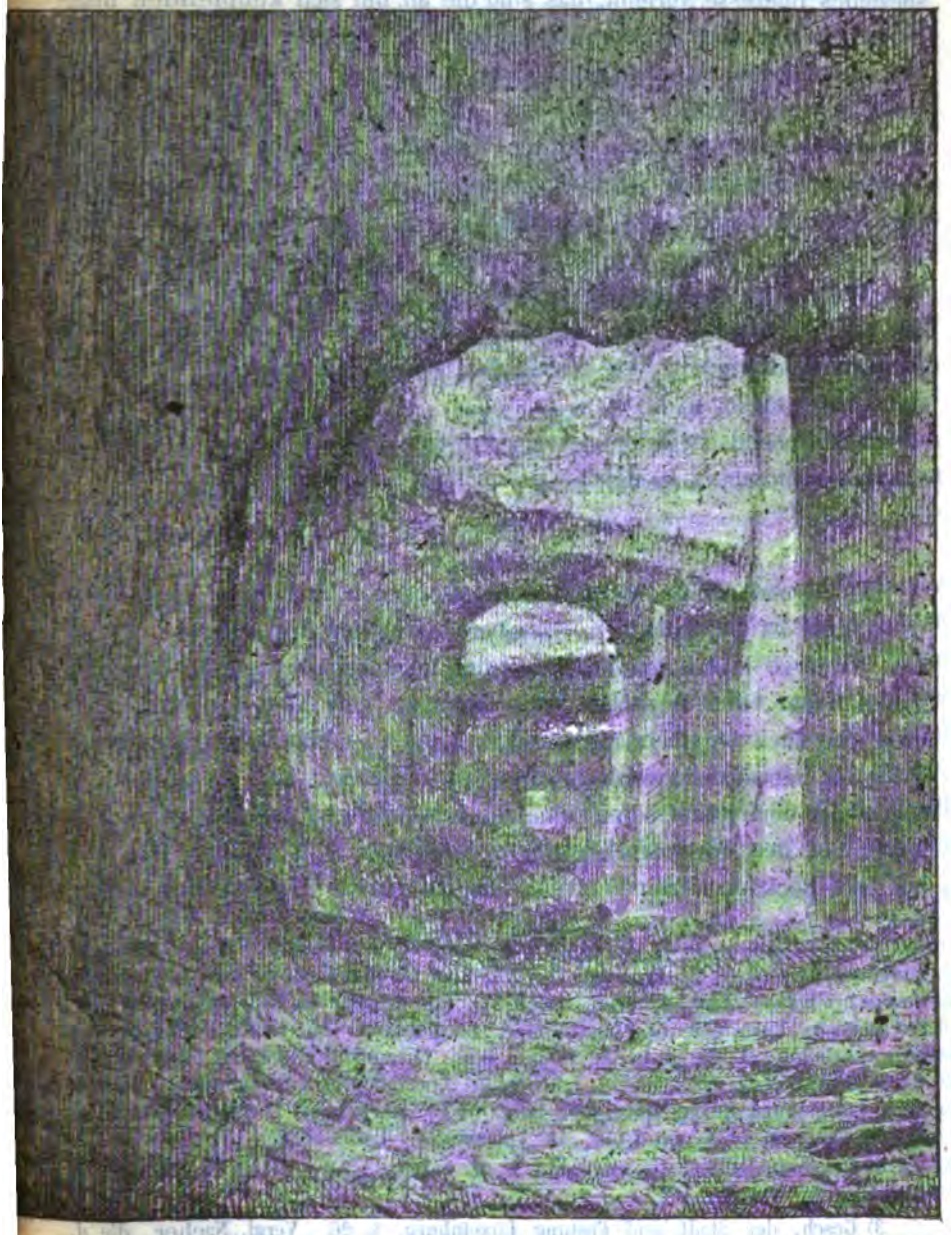
1) Die Benennung Bock, französ. Bouc, soll gleichbedeutend sein mit Buck, Hügel, felsige Erhöhung (Oertels Wörterbuch, S. 195 u. 215); mit Buoch, Waldfels, Waldhöhe, Waldberg (Léonardy, Trier'sche Geschichte); und mit Buckel, Bückel, Hügel (Wörterbuch von F. A. Weber). Nach H. Schliep (Ur-Luxemburg, S. 11) ist unser Bock eine Umlautung von back, Rücken.

2) Unterer Jura-Sandstein, benannt grès de Luxembourg.

3) Der Bockfelsen misst circa 175 m. Länge, 22½ m. mittlere Breite, und 19½ m. mittlere Höhe, also 76781.25 Cub. m. — Ueber seinen Kamm zieht sich gegenwärtig die Staatsstrasse nach Clausen, Trier und Remich hinab.

Digitized by Google

Fig. 4.



Hauptgatterie des Bock-Erbbegräbnisses. Ursprüngliche Burgkeller, später Charnalle.
nach einer Photographie Aufnahme.

Digitized by Google

Was jedoch dem Bock, besonders für uns Luxemburger, ein ganz spezielles Interesse verleiht, das sind die an ihn sich knüpfenden historischen Erinnerungen. Denn während nahezu sechs Jahrhunderte thronte auf seinem heute so öden Scheitel die *Lützelburg* [1]), das einst so feste Heim unserer Grafen und Herzoge. Hier stand die Wiege der heil. Kunigunde, der Gemahlin Kaiser Heinrichs II; hier wohnten und herrschten die Grafen Siegfried, Heinrich IV, gen. der Blinde, Heinrich V, Heinrich VI, und Heinrich VII, deutscher Kaiser, die Gräfin Ermesinde [2]), Johann der Blinde, Karl IV, ebenfalls deutscher Kaiser und Wenzel I. Hier fanden einstens glänzende Festgelage statt; hier im hohen Festsaale (Aula magna), vollzog sich im Jahre 1451, vor Philipp von Burgund, der feierliche Treue-Schwur von 77 Vertretern der Landesstände, u. s. w.

Nachstehend, in Kürze, einige auf die Entstehung und Ausbildung unserer Schlossburg bezügliche geschichtliche Notirungen.

* * *

Auf Grund der im Alzettethal aufgefundenen Steinbeile und Silexpfeilspitzen ist zu vermuthen, dass bereits vor der Römerherrschaft die von Natur so befestigten Felshöhen des Bock und des gegenüber gelegenen Rham, und möglicher Weise auch der zum Thal hin fast unersteigliche Theil der Oberstadt, von den Celten zu militärisch-strategischen Zwecken verwerthet worden waren. Die Celten, sagt Engelhardt [3]), hatten auf dem Rham bereits eine Burg (laetorum burgus) erbaut, welche später von den Trevirern bewohnt worden sein soll. Sicher ist, dass auf dem Bock, in Verbindung mit dem Rham, wie es die Wiltheim'sche

1) Im 10. Jahrhundert schreibt Papst Sylvester (999—1003): «castri lucium», und finden wir auch die Benennung: «castellum Lucilinburhuc»; im 12. Jahrhundert schrieb man: Lucelemburgh, Lucelburg, Lucemburg; im 13. Jahrhundert Lucelemburgh, Luccellenburg, Lucelinburg, Luceleborch; Lucelbourg, -burch und burg, Lützelburg, Lucenburg, -borch und -borc, Lucembourg, -bourch, -borch, und -bourc, Luscelebor, etc.; im 14. Jahrhundert Lucembourg, Lussembourgh, Lützenburg, Lützemburg, Luxembourg, und -burg; im 15. Jahrhundert Luceleburg, Luccem- und Lucemburg, Lützemburg etc. Im Volksmunde: Létzebureg.

2) Bekanntlich die hohe Ahnfrau I. K. H. unserer hochverehrten Frau Erbgrossherzogin.

3) Gesch. der Stadt und Festung Luxemburg, S. 26. Vergl. Naeher, die d. Burg, S. 1.

Digitized by Google

Tafel « Luciliburgense territorium romanum » unter andern verzeichnet, ein römisches, später wahrscheinlich von den Franken zerstörtes Castell gestanden hat. Dasselbe soll, nach Bertels, um's Jahr 260 unter Gallienus zur Abwehr gegen die Einfälle der Deutschen mit vielen andern Forts am Rhein und der Mosel erbaut worden sein. In unmittelbarer Nähe passirte bekanntlich die von Niederanven (Andethana) kommende, durch die « Höhl » und das sogen. Scheersloch in die Stadt mündende grosse Heerstrasse Trier-Rheims, welche mittels eines Divertikulums (via lata) mit dem Rham, und weiter mittels der « via bona » über Bonneweg mit dem Dalheimer Lager in Verbindung stand. Schon im Jahr 1590 wurde in der Nähe des Bock eine Urne mit Münzen von Diocletian, Maximin und Constantius Chlorus, später ebenfalls römische Münzen, Geräthschaften und Ziegelstücke auf dem Rham, dem Heiliggeistbrunnen, etc., aufgefunden. Das Bockkastell mochte dem Rham, und nebenbei dem von benannter Heerstrasse durchschnittenen Plateau der Oberstadt als Vorhut gedient haben, aber nicht ausschliesslich letzterem, wie's Bormann zu behaupten versucht [1]).

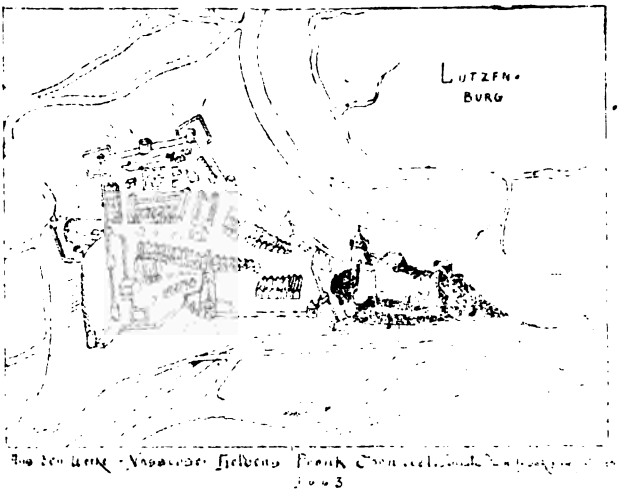
Die Schlossburg, schreibt Bertholet [2]), blieb in der Gewalt römischer Kaiser, resp. der Könige von Austrasien, welche von Zeit zu Zeit eine Besatzung darauf legten. Im J. 721 schenkte sie der fränkische Major Domus Karl Martell, als der Herrschaft Weimerskirchen zugehörig, aus Dankbarkeit und Pietät, sammt den bezügl. Erbgütern, an die Abtei St. Maximin zu Trier. Die Burg, an und für sich, vielleicht als Ruine, wie sie ehedem die Franken gelassen, war anscheinend für Karl Martell werthlos geworden. Benannte Abtei retrocedirte sie, durch Tauschakt

1) Ich glaube nicht zu viel zu sagen, wenn ich die der Alzet gerade gegenüber gelegene, fast ringsum mit senkrechten Felswänden umgebene Ebene, auf welcher die Stadt Luxemburg steht, für eine ehemalige Burgstelle unter den Römern angebe. Es ist unzweifelhaft, dass die Veste, welche sich ehemals unter dem Schlossthore befand, den Namen Luxemburg (Luzil-, Luzel, Lutzenburg, Lutzelburhut) hatte, und diesen der später erbauten Stadt mittheilte. Der alte deutsche Ausdruck Lützil, Lutzel und Lutzen bedeutet so viel als *klein*. Die Veste lag dicht an dem grossen Burgplatze auf einem unersteiglichen Felsrücken, durch einen weiten und tiefen Durchschnitt von demselben getrennt, und, wie dieses ebenso am Schlosse zu Bouillon (Belgien) der Fall ist, vermittels drei anderer nach Süden allseitig unzugänglich gemacht, und bildete so einen durch sich selbst bestehenden Burgplatz, der mit Recht im Gegensatz zu dem grossen die « kleine Burg » genannt wurde. (Bormann, Beitrag zur Geschichte der Ardennen, II, 74.)

2) Hist. ecclés. et civile du Duché de Luxembourg et Comté de Chiny, I. 131.

Digitized by Google

vom 12. April 963, an den Ardenner Gaugrafen *Siegfried* [1]), welcher mütterlicher Seits von Karl dem Grossen abstammte, und ansehnliche Ländereien im Lande der Mosel und der Ardennen besass. — In der Beilage 1 gebe ich den Urtext dieses Tauschvertrags. — Indem Siegfried, wie seine Vorfahren, wenn sie nicht im Gefolge des Kaisers waren, sich mit Vorliebe in Trier aufhielt [2]), so dürfte anzunehmen sein, dass er es sich zunächst angelegen sein liesz, das Bockkastell als Defensiv-Veste zu restauriren, mit Zuziehung des angrenzenden Untertheils des Stadtplateau's, den er mit einer von elf viereckigen Thürmen unterbrochenen hohen Ringmauer umfriedigte. — S. T. III, fig. 1. — In



diese erste Stadt, die mit der Bockveste die *Schlossburg Lützelburg* bildete, baute der fromme Graf eine Kapelle zu Ehren der h. Jungfrau Maria, ungefähr am Platze, wo heutzutage das Chor der St. Michaelskirche [3]) steht. Eine zweite Kapelle, beziehungsweise Oratorium, liess er in dem Schlosse selbst einrichten. Die feierliche Einweihung beider

1) Urkundlich wird Graf Siegfried zuerst erwähnt in einer Akte Bruno's des Grossen, Erzbischofs von Cöln, des Bruders Kaiser Otto's I., vom Jahre 953. Calmet (Hist. de Lorraine, I, 225) citirt eine ähnliche Urkunde vom Jahre 948, und mehrere andere, die Bertholet nicht anführt. — Schlosser, Haus Luxemburg S. 218.

2) Ibid. S. 220.

3) Aus dieser obern Kapelle entstand später die St. Michaelskirche (Breisdorf, Gesch. der St. Michaelskirche, S. 4.)

Digitized by Google

zu Weimarskirchen (Weimerskirch) eingepfarrten Kapellen wurde am 5. und 6. November des Jahres 987 vom Erzbischof Egbert von Trier vollzogen. — S. Urtext auf Beilage 2.

Dass unser erster Graf und seine nächsten Nachfolger sich nicht nach dieser neuen Besitzung nannten, trotzdem Kaiser Otto dieselbe sammt allen Patrimonialgütern Siegfried's zu einer Grafschaft erhoben hatte, darf nicht wundern, da es bis zur Mitte des 11. Jahrhts. auch bei dem hohen Adel durchaus aussergewöhnlich war, einen Familiennamen zu führen. Er nannte sich schlechthin Graf Siegfried. Erst bei seinem fünften Nachkommen Wilhelm finden wir in einer Urkunde vom J. 1123 den Titel « Graf von Luxemburg » gebraucht, was immer noch früh ist, da es über ein Jahrhundert dauerte, ehe es unter Grafen, Reichsherrn und Edelleuten allgemein ward von ihren Schlössern, Wohnsitzen und Aemtern Zunamen zu führen, und da noch im 13. Jahrhundert mehrere Zeugen, neben denen, die bereits Geschlechtsnamen führten, blos unter ihrem Taufnamen erscheinen [1]).

Selbstverständlich entstand unsere Lützelburg nicht auf einmal [2]). Mit der wachsenden Macht und den steigenden Bedürfnissen der Grafen, besonders nach der Vergrösserung der Grafschaft unter Ermesinde (1196-1247), und deren Erhebung zu einem Herzogthum im Jahr 1354, mussten sich zweifelsohne nicht nur die Schlossräume [3]), sondern

1) S. Schlosser, Haus Luxemburg, 220—221.

2) Die germanische Bauthätigkeit entwickelte sich bei uns für sich nach dem zeitgemässen Bedürfnisse, und nirgends finden wir Spuren, dass die Deutschen in den Römern ihre Lehrmeister suchten; am wenigsten ist dies bei den germanischen Wehrbauten der Fall. (J. Næher, Inspector a. D.: Die deutsche Burg, S. 16.)

3) Autant qu'on peut en juger par l'examen des constructions civiles qui nous restent des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, les données générales des palais comme des maisons étaient simples... Les bâtiments d'habitation comprenaient toujours une grande salle d'un accès facile. C'étaient là que se réunissaient les vassaux, que l'on donnait des fêtes ou des banquets, que se traitaient les affaires qui exigeaient un grand concours de monde, que se rendait la justice. A proximité les prisons, une salle des gardes; puis les cuisines, offices, avec leur cour et entrée particulières ... Les chambres destinées à l'habitation privée étaient groupées irrégulièrement, suivant les besoins; comme accessoires, des cabinets, des retraits, quelquefois posés en encorbellement ou pris aux dépens de l'épaisseur des murs. Ces logements étaient à plusieurs étages, et la communication entre eux était établie au moyen d'escaliers à vis, auxquels on n'accédait que par des détours connus des familiers. L'influence de la demeure féodale, de la forteresse, se faisait sentir dans ces constructions, qui du reste, à l'extérieur, présentaient toujours une apparence fortifiée. (Violet-Le-Duc, Dictionnaire raisonné

Digitized by Google

auch die Nebenanlagen für die Bedienung, den Tross, die Oekonomie und die Vertheidigung allmälig ausgedehnt und vermehrt haben. Ende des 14. Jahrhunderts liess Herzog Wenzel I umfangreiche Reparaturen an der Burg ausführen, von denen ein detaillirtes Werkbuch im Brüsseler Staatsarchiv aufbewahrt liegt. Beilage 3 giebt eine genaue Analyse dieses interessanten Dokumentes. Ebenso giebt Beilage 4 eine Auslese von zahlreichen auf die Burg bezüglichen Einzelheiten über Bauarbeiten, die Herzog Philipp in der Mitte des 15. Jahrhunderts an der Burg vornehmen liess. Ueber deren Ausführung entstand in der Burg am 10. Februar 1459 eine Feuersbrunst [1]), die wahrscheinlich die alten ausgekragten, in Holz construirten Wehrgänge Gallerieen (hourds) der Thürme und Curtinen zerstörte. Dieselben wurden bei der Gelegenheit aller Wahrscheinlichkeit nach in französischer Art durch ausgekragtes steinernes Zinnen- und Fallrahmenwerk (Machicoulis) ersetzt, wie es die Thurmbekrönung auf dem Holzschnitte Fig. 1 von viel späterm Datum andeutet.

Zwei in hiesigem Staatsarchiv enthaltene Urkunden [2]) geben Auskunft über das Collationsrecht der Schlosskapelle.

* * *

Als mittelalterliches Kriegsbauwerk befand sich das Schloss in den möglichst günstigen Bedingungen. Um zu demselben zu gelangen, musste

---

de l'architecture française du 11e au 16e siècles, I, 321.) — Die Ausstattung der mittelalterlichen Burgen mit Hausgeräth war eine sehr einfache. Sie beschränkte sich meist auf Betten und allerlei Kisten und Truhen, die stark mit Eisen beschlagen waren und zur Aufbewahrung der Kleider und des Leinenzeuges dienten. An Stühlen mag nicht selten nur der grosse Lehnstuhl des Herrn vorhanden gewesen sein; da ringsum an den Wänden der Zimmer Sitzbänke angebracht waren, so bedurfte man ihrer kaum. (Næher, S. 30.)

1) S Beilage 4, S. 249.

2) 1423. Jean de Bavière, etc., et Elisabeth, sa femme, déclarent incorporer la chapellenie inférieure de leur château de Luxembourg, desservie par Henri Emmermont, au couvent des dominicains à Luxembourg. (Orig. parchemin, Sceau en cire rouge assez bien conservé.)

1433, 8 janvier. Datum in oppido nostro Lucemburgensi. Elisabeth de Gœrlitz déclare que le service de la chapelle inférieure du château de Luxembourg étant venu à vaquer par le décès de H. de Emmermont, son dernier possesseur, elle en incorpore ces revenus et le droit de collation de la chapellenie au couvent des dominicains. Letzteres Kloster lag nordöstlich am Fusse des Schlosses.

Digitized by Google

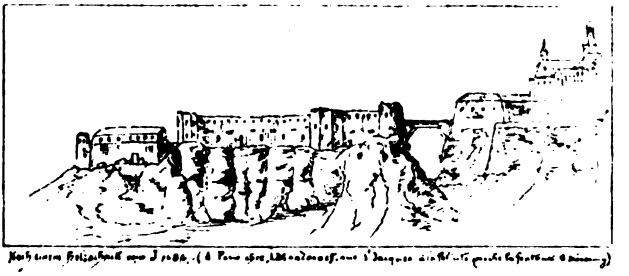
der Feind vor allem die eine Art Vorveste bildende Stadt einnehmen, welche umschlossen war von hohen, thurmbesetzten Ringmauern, vor welchen sich ein breiter und tiefer Graben herzog, und welche ausserdem zur Thalseite auf hohen schroffen Felsen lag (T. A.). War es ihm jedoch gelungen bis vor den westlichen, breiten und tiefen Felseinschnitt (wo jetzt die steinerne Schlossbrücke steht, dessen hölzerne Ueberbrückung momentan abgebrochen war) zu gelangen, so empfing ihn ein Hagel von Pfeilen und Steingeschossen aus den Schiessscharten der zwei vordern Flankirungsthürme, der mächtigen Schildmauer und deren hohen Wehrgängen. Beim Forciren der Thorpassage war der Angreifer ausserdem den aus dem Wehrüberbau herabgeschleuderten Steinstücken und dem herabgegossenen siedenden Pech, etc., ausgesetzt (S. T. 2 und 3). Eine Bresche anzulegen war bei der ungewöhnlichen Mauerstärke dieses westlichen Vorwerkes wegen der überschwenglichen Opfer von Mannschaften kaum denkbar. Dieselben Schwierigkeiten stellten sich dem Angreifer am untern Ostende der Burg dar, dessen felsige Zugangsrampe von drei successiven tiefen Einsattelungen durchschnitten war (S. T. 4 und 5). Eine jede derselben war möglicher Weise, wie zu Bouillon, mit einem thurmflankirten Thore besetzt. Ein Versuch, das Schloss von der Süd- oder Nordseite her zu erobern, war erst recht schwierig. Denn hier befand sich der Angreifer vor einem mit Palissaden besetzten tiefen Graben, hinter welchem sich die steilen, schwindelnd hohen, oben mit Wehrgängen gekrönten Felswände des Bock erhoben. Dazu hätten auch hier die aus den Scharten der Flankirungsthürme und der Wehrgänge abgeschossenen Pfeile, so wie die aus den Felslucken geschleuderten Wurfgeschosse den Angriff ausserordentlich erschwert. — Falls es indess, bei alledem, dem Feinde gelungen wäre in die Burg zu dringen, so hätte die Besatzung in den vielen Stockwerken des hohen Bergfrieds eine letzte Zuflucht finden können. So überbot die Lützelburg an Festigkeit sämmtliche anderen Burgen des Landes, und durfte kühn den Burgen Altdahn, Landskron und Dagsburg, nämlich den festesten Burgen der Pfalz und Elsass-Lothringens, ja sogar dem Schlosse von Bouillon in Belgien gleich gestellt werden.

Die unselige Zerstörung des Schlosses aus angeblich strategischen Gründen erfolgte unter Carl V, nach der gewöhnlichen Annahme im

Digitized by Google

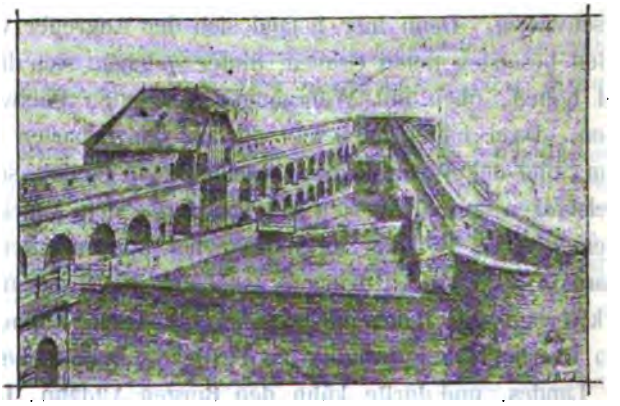
Jahre 1542, wahrscheinlicher aber erst nach 1544 [1]), vor Beginn des Krieges mit Frankreich. Wegen seiner Festigkeit musste das Mauerwerk gesprengt werden. Bald darauf, 1547-1549, liess Carls Schwester, Maria von Oesterreich, Generalstatthalterin der Niederlande, die Ruinen des Schlosses wegräumen, und den Bock unter Leitung des Marschalls von Geldern mittels neuer Werke als geschlossenes Bollwerk befestigen.

Fig. 2.



Für's Mauerwerk wurden die Steine des alten Schlosses verwerthet [2]). Und in derselben Form verblieb er, nachdem die bei den spätern Belagerungen erlittenen Schäden jedesmal ausgebessert worden, im grossen Ganzen bis zu der im Jahre 1870 erfolgten Schleifung, welche auch die letzte Erweiterung der Kasematten-Lucken begriff. Vor dem

Fig. 6.



Inneres der Bockbefestigung vor der Schleifung

1) N. van Werveke, Die Franzosen im Herzogth. Luxemburg, S. 38.

2) Reste von Gewölbkämpfern der Burgkapelle fanden sich z. B. noch bei der letzten Schleifung der Bockmauern vor. (S. Publ. 1870—71, S. 216.)

Digitized by Google

Letzte Bock-Befestigung vor der Schleifung. Äusseres. Nordseite. (Fig. 7.)

Bau der jetzigen steinernen Brücke, im Jahre 1735, unter Carl VI, war die alte Holzbrücke zwei mal erneuert worden, zuerst 1688 unter Vauban, und später unter Philipp V von Frankreich, im Jahr 1705[1]). Die Erweiterung der früheren Schlosskeller zu Kasematten, respectiv der ursprünglichen Kellerlucken zu Schiesslöchern, geschah 1744 unter Maria Theresia. Im Jahre 1842 liess der deutsche Bund an mehrern gefahrdrohenden Vorsprüngen der äussern Felswände Abschrodungen [2]), und im Innern einen neuen Verbindungsgang zwischen den Kellergallerien, so wie die nach unten gelegene Treppe ausführen. Von diesen mehrere Etagen umfassenden Kasematten reicht die unterste bis zum Niveau der Alzette hinab [3]). — Eine begeisterte Beschreibung des Bock als Kriegsbauwerk gab zur Zeit Abbé de Feller in seinem « Journal hist. et polit. de Luxembourg, 1786 ». (S. T. III, p. 357 [4]).

* * *

1) Publ., vol. XXVIII, p. 123 u. 124.

2) Die Felsen wurden später mehr senkrecht eskarpirt (Engelhardt, S. 52).

3) Engelhardt 166—167.

4) « Haut et vaste roc isolé et parfaitement creux, d'où partent des foudres en tous sens qui balaient d'une manière irrésistible tout ce qui se trouve dans leur direction. Souterrain majestueux et imposant, ressemblant dans ses contours obscurs et tortueux au fameux temple de Sérapis, mais où, par là même, Mars ne peut tonner qu'avec des relâches et des intervalles, pour ne pas craindre l'effet de ses propres feux, en épaississant une atmosphère qui, à la fois, étouffe et aveugle; et ce n'est sans doute que sous ce point de vue, que l'ouvrage de Gibraltar peut mériter la préférence; mais d'un autre côté, il n'est pas, comme le Bouc, à l'abri des bombes qui ont fait de si terribles ravages durant le dernier siège. »

Digitized by Google

Von jeher übte der Bockfelsen mit der ihm eigenthümlichen Romantik eine mächtige Anziehungskraft auf mich aus. Wie oft, von einer oder der andern gegenüber gelegenen Höhen Skizzen aufnehmend, war ich stundenlang im Anblick seiner so reizenden, vom Schatten der Helden umschwebten Formen versunken! Nach und nach reifte in mir der Entschluss Material zu sammeln für die Ausarbeitung eines hypothetischen Planes der ehemaligen Lützelburg, von der bis jetzt weder irgend welche Abbildung noch Beschreibung bekannt sind. Hier eine summarische Aufzählung der während vieler Jahre zusammengetragenen und zu der gegenwärtigen archäologisch-bautechnischen Studie verwertheten Quellen:

A. — Eigene, auf genaue örtliche Vermessungen basirte Aufnahmen:

1. *Topographischer Plan* des heutigen Bock-Kammes, mit den noch vorhandenen Stöcken der drei Flankirungsthürme *D*, *D'* und *D''* [1]) und des Bergfriedes *C*, nebst der Ziehbrunnen-Oeffnung *b*, und den Kellertreppen *e* und *x*, und der ersten Stadtumfriedigung (Tafel I und II. d° T. III, fig. 1).

2. *Topographischer Plan der Kasematten* (ehemals Schlosskellerung) mit dem Verliess *3* unter dem Bergfried [2]), dem Brunnenschacht *a* und den Zugängen (T. II).

3. *Quer- und Längenschnitte des Bockfelsen* (T. II u. III).

4. *Seiten-Ansichten* (T. IV u. V).

5. *Perspektivische Ansicht der Hauptgallerie der Casematten* (Textfigur 4).

6. *Ansicht der Nordseite des Bollwerks* auf dem Bock, unmittelbar vor dessen Schleifung im Jahre 1874 (Textfigur 5).

7. d° Inneres in der Vogelperspective (Textfigur 6).

B. — Alte Stiche:

1. *Holzstich vom Jahre 1663.* Er zeigt in der Vogelschau das Bollwerk auf dem Bock, wie es schon 114 Jahre vorher Maria von Oesterreich, nach Wegräumung der Schlossruinen, hatte erbauen lassen, nebst der dritten Stadt-Enceinte. Interes-

---

1) Die vor nicht gar langer Zeit am Obertheil dieses Thurmes, als angebliche Verschönerung, verübte Umgestaltung, wie nicht minder die theilweise Verstümmelung der altehrwürdigen Rham-Thürme, beides hinter dem Rücken unseres grossherzoglichen archäologischen Vereins, sind vom Standpunkt der geschichtlichen Wahrheit tief zu bedauern.

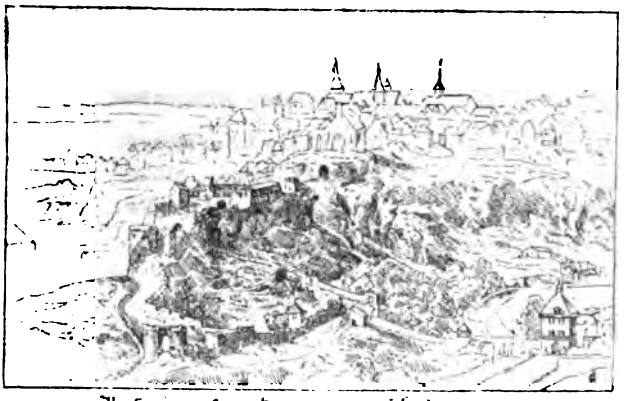
2) In dem hohlen Raum zwischen der Felsdecke dieses Verliesses und der Plattform des Schlosses befand sich muthmaslich die in den Werkbüchern citirte Wassercisterne, deren zwei seitliche Abflussöffnungen heute noch bestehen.

Digitized by Google

sant ist der damals noch vorhandene Eckthurm nach Pfaffenthal hin, und der in den mittelalterlichen Werkbüchern citirte Felsgraben[1]) nach der Stadt zu (Fig. 1).

2. *Stich aus dem Jahre 1664.* Nordansicht desselben Bockbollwerks mit vorbenanntem Thurm als Ruine, und der alten Holzbrücke zur Stadtseite (Fig. 2).

3. *Stich aus demselben Jahre* nach Vandermeulen. Der Bock und die Stadt nach der Beschiessung unter Ludwig XIV. mit den 4 Eckthürmen, die alte Einfriedigung der Münsterabtei und das Hundhaus (Fig. 3).



Nach einem Gemälde von der Meulen v. J. 1684 in der Gallerie zu Versailles.

C. — Alte Urkunden:

1. *Erwerbung des Castells «Lucilinburhuc»* durch Graf Siegfried im Jahre 963. — Urtext. (Beilage 1.)

2. *Einweihungsurkunde vom Jahre 987,* der von Siegfried erbauten Muttergottes-kapelle und des Oratoriums in der Burg. Urtext (Beilage 2)[2]);

3. Auszüge aus einem Werkbuche vom Jahre 1380-81, die von Herzog Wenzel I. an der Schlossburg vorgenommenen Reparaturen betreffend (Beilage 3)[3]);

4. Auszüge aus Baurechnungen[4]) von 1444-1473, betreffend die unter Herzog Philipp von Burgund an der Schlossburg ausgeführten Instandsetzungen; in diesen zwei werthvollen Urkunden finden sich in ziemlich übereinstimmender Weise eine ansehnliche Zahl von Räumen der Burg und ihrer Dependenzien citirt: der Vor-

1) Für den Bau der jetzigen Stein-Brücke liess Carl VI., im Jahre 1735 den alten Felsgraben bis unten hin durchhauen, etwa drei Meter über dem früheren Seitenweg, welcher dann bis unter die Brücke mittels Anschutt steigen musste. Daher das auffallende dos-d'âne des Neuenweges unter der Brücke, und das Gefäll des schmalen Weges um Fusse des Bocks zum «Sternchen» hin.

2) Erhalten durch die freundliche Vermittelung des Hrn. Stadtpfarrers Lech.

3) Erhalten ibid. des Hrn. Bankdirektors Werling.

4) Erhalten ibid. des Hrn. Professor Dr van Werveke.

Digitized by Google

dergraben mit der grossen Holz- resp. Zugbrücke, der untere Graben mit der kleinen Brücke (Prickel), der grosse Pferdestall vor dem Schlosse, die Remisen, der nach unten hin gelegene Kuh- resp. Schafstall, die Wehrgallerien und die Thürme, der zweite Pferdestall dicht an der Küche, das Back- und Fleischhaus, die Pferde- und Handmühlen, der Festsaal, die Hauskapelle, um deren Chor man passirte um zum Saal in der Etage zu gelangen, die Wendeltreppe, und sogar die Aborte, u. s. w. Um zu zeigen, wie consequent die vorbenannten Angaben verwerthet worden sind, habe ich den bezüglichen Stellen der Rechnungen die entsprechenden Buchstaben, resp. Nummer meiner Pläne, fetter gedruckt, beigemerkt.

D. — Litteratur über Burgenbau:

1. J. Nacher, Inspector a. D.: *a*) kriegsbautechnische Erfahrungen; *b*) die deutsche Burg; *c*) die Burgen in Elsass-Lothringen; *d*) die Burgen und Schlösser in der Umgebung von Baden-Baden; *e*) die Burgen der rheinischen Pfalz; *f*) die Burgen, etc., des obern Kraichgaues; *g*) die Burg Zwingenberg;
2. Dr J. J. Hever: die Burgen an der Saar;
3. H. van Duyse: Le château des comtes de Gand;
4. dito Les souterrains du château des comtes de Gand;
5. Violet-le-Duc: Dictionnaire, I, 327;
6. P. Clemen: Tyroler Burgen.

E. — Geschichtswerke:

1. Schlosser: Haus Luxemburg;
2. W. Engelhardt: Geschichte der Stadt und Festung Luxemburg;
3. Schœtter: Geschichte des luxemburger Landes, fortgesetzt von Dr A. Herchen und Dr N. van Werveke;
4. M. Bormann: Beitrag zur Geschichte der Ardennen;
5. J. Bertholet: Histoire ecclésiastique et civile du Duché de Luxembourg et Comté de Chiny;
6. Hontheim: Prodromus;
7. Bertels: Historia luxemburgensis;
8. Calmet: Histoire de Lorraine;
9. Publications de la société archéologique de Luxembourg;
10. N. Pirotte, Bouillon, son château, etc.

* * *

Auf Grund aller vorbenannten positiven, topographischen, bau- resp. kriegstechnischen und urkundlichen Daten, habe ich meinen *hypothetischen Plan* unserer ehemaligen Schlossburg, auf fünf Tafeln und zwei perspektivischen Ansichten (Vignetten), mit möglichster Sorgfalt und Liebe zur Sache ausgearbeitet.

Digitized by Google

Als Bekrönung der zwei vordern runden und der beiden untern viereckigen Flankierungsthürme habe ich die von Violet-Le Duc, B. I, S. 363 angegebene, noch heute in Cobern a. d. Mosel erhaltene, bis Mitte des 15. Jhd. übliche ausgekragte Wehrgangform in Holz angenommen. Dasselbe that ich für den üblichen Ueberbau über'm Haupteingangsthor, für die Umschluss-Gallerien und den zum Thal hin bastionförmig angelegten Mittelthurm, den ich auf Grund verschiedener, in den genannten Werkbüchern enthaltenden Daten als Bergfried [1]) (donjon) ausbildete. Die Bergfriede der Burgen Hoheneck und Schlosseck in der Pfalz haben dieselbe fünfeckige Grundform. Die Räume für die Wachen, die Dienerschaft, etc. verlangten an dem obern und untern Eingang hinter die Schildmauer gelegt zu werden. (S. Taf. II.) Die Stelle der obern Kapelle, des obern und unteren Pferdestalls, der Remisen, des Kuh- und Schafstalles gaben die Urkunden ebenfalls an. Die erste Stadteinfriedigung und die zwei spätern zeichnete ich nach Engelhardt. Den Grundriss des Schlosses zeichnete ich in die Nähe des noch bestehenden Ziehbrunnens und des Kellereinganges, auf die Stelle, wo zugleich der Bockkamm am breitesten ist. Naturgemäss musste der Grundriss eine längliche Form erhalten und verlangten die Hauptwohnräume nach der Süd-, der Gang mit den Nebengelassen (wie Treppe, Aborte, etc.), nach der Nordseite zu liegen, und zwar so, dass zwischen der Südfronte und der angrenzenden Wehrganggallerie ein schmaler Umgang aufgespart bleibt. Selbstverständlich durften die verschiedenen Räume, des beschränkten Bauplatzes halber, nur bescheidene Dimensionen erhalten.[2]) Zuerst legte ich die in allen Schlössern geräumige *Küche* mit Mittelpfeiler und kleinem Backofen in die Nähe des Brunnen-

1) J. Naeher, kriegsbautechnische Erfahrungen, S. 115-117. Ueber den Namen Bergfried, berfredus, berchfrede, berfroi, beffroi, siehe: H. Leo in seiner Abhandlung über die deutschen Burgen, Raumers historisches Taschenbuch, VII, S. 178; de Caumont, bulletin monumental XIII, S. 519; Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein VIII, S. 290; allgemeines Archiv für Geschichtskunde im preussischen Staat, IV, S. 108; Salvisberg, kunsthistorische Studien, III, 195; v. Cohausen: Die Bergfriede, Jahrbücher des Vereins für Alterthumskunde im Rheinland, XXXVIII, S. 8.

2) Die bebaute Fläche, incl. Mauerwerk, beträgt im Ganzen blos 776 Quadrat-Meter. Im Vergleich mit andern Dynastenburgen, z. B. dem Schlosse Vianden, das genau 1363 Quadrat-Meter Baufläche einnimmt, war die Lützelburg also in Wirklichkeit eine « kleine Burg ».

Digitized by Google

schachtes, so, dass die dahinter nach Norden liegende *Spinde* (Fleischhaus) mit der bestehenden Kellertreppe correspondirt. Neben die Küche und mit ihr verbunden kam die *Backstube*, dann die *Kanzlei* und die *Schatzkammer* zu liegen, alles nahe an der *Eingangshalle*, an deren Ende sich der *Rittersaal* befand. Zwischen diesem und der Schatzkammer ein schmaler, zur *Wendeltreppe* führender *Gang*, mit Abort am entgegengesetzten Ende zur Nordseite. Vom Podest der *Haupttreppe* ergab sich die Verbindung mit dem Bergfried. Endlich musste sich dicht an den Westgiebel der zweite *Pferdestall* anbauen, also hinter die Küche, wie es die Werkbücher verzeichnen. Das successive Zurücktreten der Bautheile war durch die nach unten abnehmende Breite des Bauplatzes geboten. Ausserhalb des Gebäudes oberer und unterer Burghof. Dem üblichen Burgenbau entsprechend sind alle Räume des Erdgeschosses eingewölbt. Die darüber gelegten Räume des Stockwerks entsprechen ebenfalls den Werkbuchangaben, besonders in Bezug auf den Zugang des Festsaales, der, wie schon erwähnt, um's Chor der Kapelle herumführt.

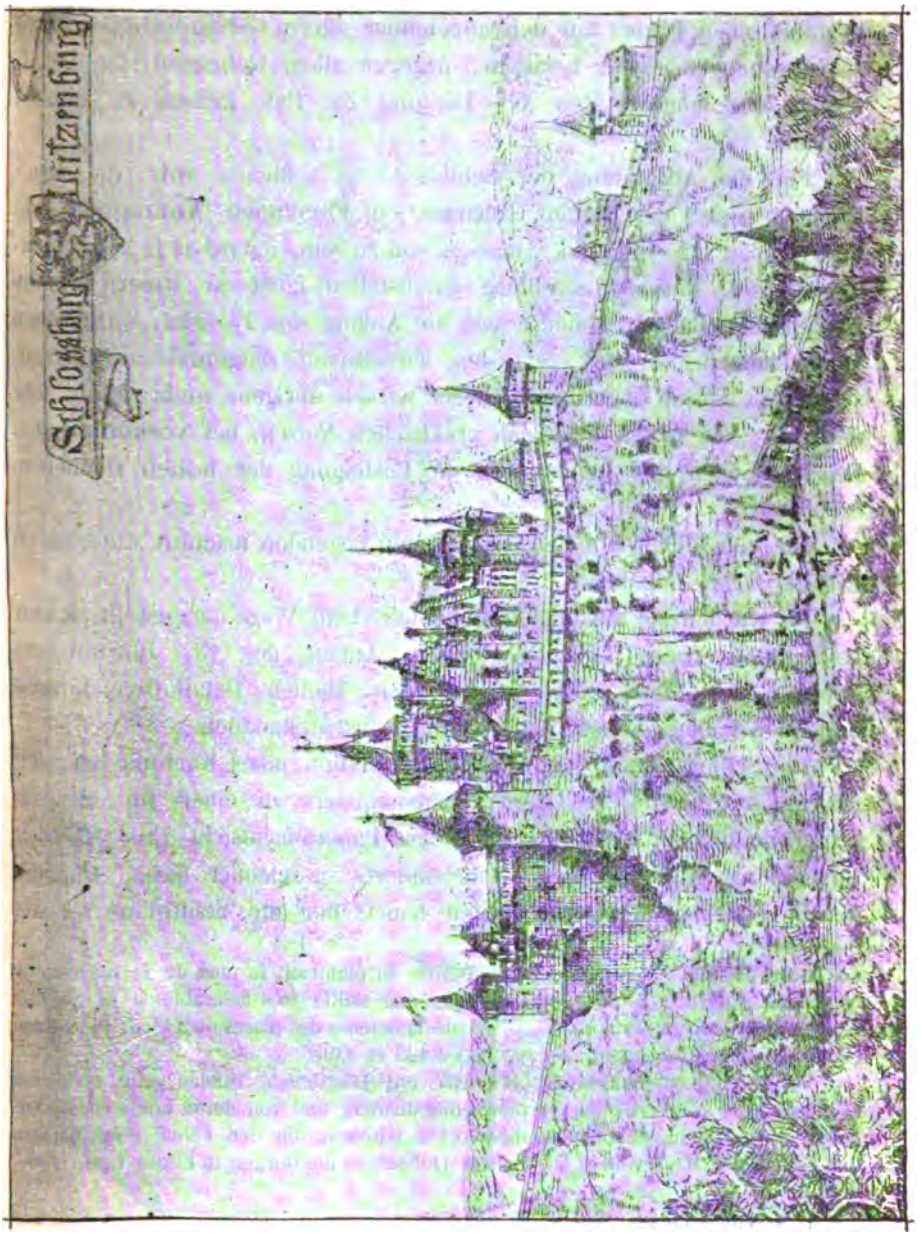
Aus diesem Grundriss entwickelten sich dann die Durchschnitte, die Façaden und schliesslich die perspektivischen Ansichten des Ganzen, alles organisch nach den Gesetzen des feudalen Burgenbaues.

In Bezug auf Baustyl bin ich von der allbekannten Thatsache ausgegangen, dass bei jedem ältern Baudenkmale die successiven Entstehungsperioden, jede durch die jeweilig herrschenden Stylformen, gekennzeichnet sind. Am Trierer Dome finden sich die römische, die romanische, die gothische und sogar die Renaissance-Bauart vor. Die drei letztgenannten Style finden wir hierlands an der Echternacher Basilika, an der Viandener Burg, etc., in derselben chronologischen Weise vertreten. Und das war, meines Erachtens, mit Ausschluss der Renaissance, auch bei unserer Lützelburg der Fall gewesen. Gelegentlich der successiven Erweiterungen und Instandsetzungen, namentlich im 14. Jhd. unter Herzog Wenzel, werden wohl die meisten ursprünglich romanischen Detailformen neueren gothischen Details haben weichen müssen. Vornehmlich dürfte das bezüglich der hölzernen Thurm- und Mauerbewehr-Gallerien (hourds [1]) der Fall gewesen sein, da die feudale

1) Hourt, hour, ourdeys, gourt. Échaffaud formé de planches; appliqué à l'architecture militaire, est un ouvrage en bois, dressé au sommet des courtines ou

Digitized by Google

Fig. 5.



Digitized by Google

Kriegsbautechnik im 14. und 15. Jhd. ihren Höhepunkt erreicht hatte. Aus diesen Gründen habe ich beim Zeichnen der Façaden etc. meines hypothetischen Planes nur den annehmbar ältern Gebäudetheilen ihren romanischen Charakter belassen, dagegen allem Uebrigen die Detailformen der feudalen Zeit des 14. und 15. Jhd. geben zu müssen geglaubt.

Für die Ausbildung der Schloss-*Giebel* schienen mir die abgetreppten Giebel der Burgen Camarsac[1]) in Frankreich (Anfang 14 Jhd.) und Vianden (12.—14. Jhd.[2]) massgebend zu sein, indem es ja programmmässig galt, unsere Lützelburg darzustellen nicht in ihrer primitiv romanischen Bauart, sondern wie sie Anfang des 15. Jhd. ausgesehen haben mochte, d. h. nach den successiven zeitgemässen Instandsetzungen. Solche abgetreppte Giebel wirken übrigens nicht allein sehr dekorativ, sie bieten auch den praktischen Nutzen, bei vorkommenden Feuersbrünsten und Reparaturen die Besteigung der hohen Dächer zu erleichtern.

Die den fünf Tafeln beigeschriebenen Legenden machen alle weitern Erläuterungen entbehrlich.

So wie ich sie auf analytisch-syntetischem Wege dargestellt, kann wenigstens unsere Lützelburg gegen Anfang des 15. Jahrhunderts gewesen sein. Dass aber an einzelnen Theilen Detailabweichungen bestanden haben können, das ist wohl selbstverständlich.

Als Schlussvignette füge ich die Reduktion eines Kartons bei, den ich im Auftrag unseres Herrn Staatsministers zu einer im hiesigen groszherzoglichen Palais zu malenden Panoramaansicht des feudalen Luxemburg, Anfang des 15. Jahrhunderts, gezeichnet habe. Für die genaue Fixirung der Oertlichkeiten haben mir alte Stadtpläne so wie

---

des tours, destiné à recevoir des défenseurs, surplombant le pied de la maçonnerie et donnant un flanquement plus étendu, une saillie très favorable à la défense. Avait une grande importance dans l'art de la défense des places du 11e au 14e siècles. (Violet Le Duc, dictionnaire, vol. 6. pages 123 et 139.)

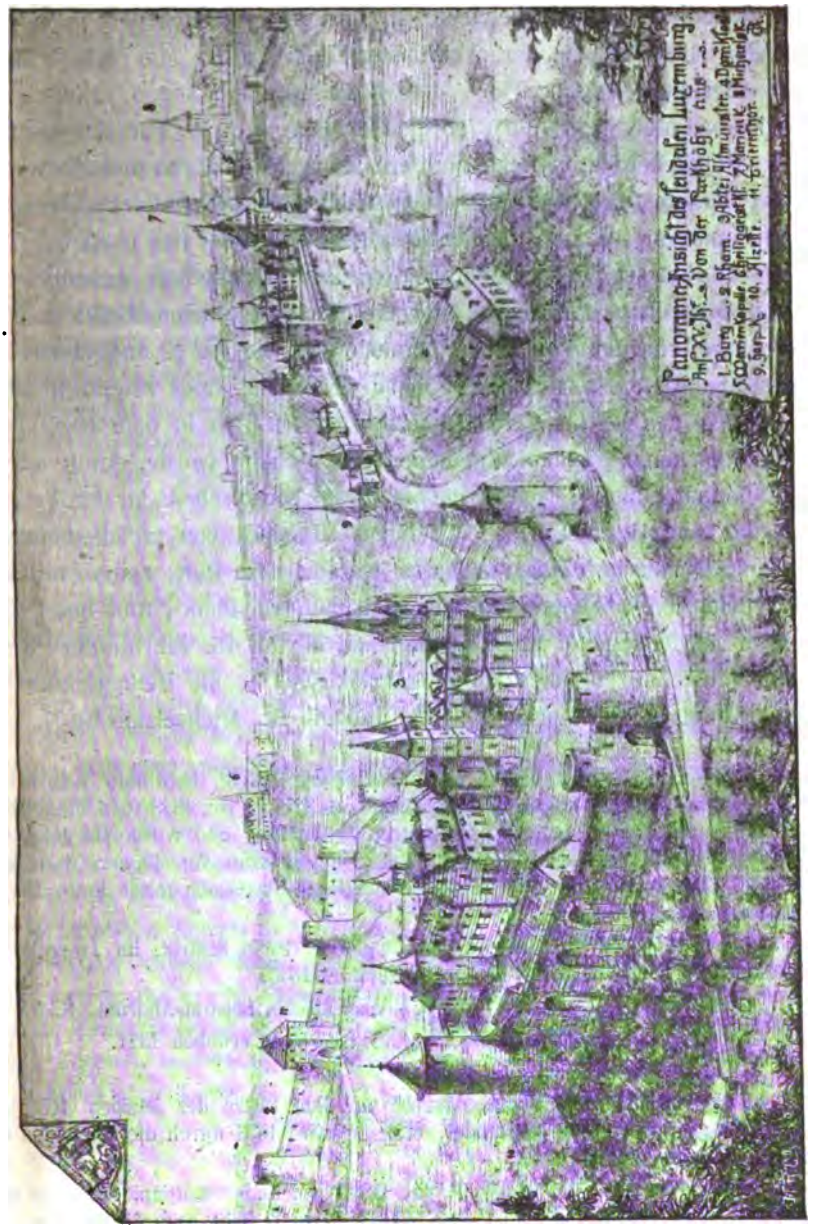
Vor den Luken (créneaux) sehen wir, auf Tragsteinen ruhend, die *hölzernen Gallerien*, die zur vertikalen Vertheidigung dienten, und von deren Löchern siedendes Pech und Steingeschosse herabgeworfen wurden, um den Feind vom Sapiren des Fuszes der Mauerwände abzuhalten. (J. Naeher, die Burgen in Elsass-Lothringen, S. 8.)

1) S. Violet Le Duc, vol. 6, p. 311.

2) S. meine Monographie du château de Vianden, S. 5.

Digitized by Google

Fig. 8.



Digitized by Google

eine von der Parkhöhe aufgenommene grosse photographische Ansicht als Grundlage gedient. Letztere gab mir unter andern den noch bestehenden alten Thurm der Altmünster-Einfriedigung, die Rham-Thürme mit dem alten Trierer Thor, den Bock mit dem sogen. hohlen Zahn und den Untersätzen seiner übrigen Thürme, u. s. w. Für die Gestaltung der Altmünsterabtei[1]) diente mir ein im archäol. Museum aufbewahrtes, von Neumünster stammendes Oelgemälde aus dem Anfang des vorigen Jahrhunderts. Obschon die darauf abgebildete Abtei nur nach der Tradition und bezüglich der Perspektive sehr mangelhaft gezeichnet ist, kann man doch die Kirche und die übrigen Gebäudetheile u. s. w. annähernd in den Formen so herauslesen, wie ich es angedeutet habe. Das kleine Dominikanerkloster[2]) am Fusse des Bock zeichnete ich auf die Stelle des heutigen Wilhelm'schen Garten, wo in den 40'er Jahren entsprechendes Fundamentgemäuer ausgegraben wurde. Auch markirte ich die urkundlich[3]) vom Kirchhofe dieses Klösterchens an der Felswand zu der Burg hinaufführende steinerne Treppe, von welcher noch in den 50'er Jahren Spuren sichtbar waren. Die Burg selbst mit ihren Dependenzien zeichnete ich hin nach meinem Plane, und eben so die obere Marienkapelle. Endlich setzte ich die im 15. Jahrhundert bestehenden Kirchen, nämlich die Hospitalskirche[4]), die Heiliggeistkirche[5]) (mit Kloster), die Marienkirche[6]) und die St. Michaelskirche[7]), ferner

1) Diese, 1057—1086 vom Grafen Konrad gegründete, berühmte Benediktiner-Abtei wurde von den Kaiserlichen während des Krieges von 1543-1546 eingeäschert, erstand im Jahre 1592 nochmals aus ihren Trümmern, und wurde im Jahre 1684, vor der Vauban'schen Belagerung, auf Befehl des Prinzen von Chimay definitiv geschleift. Zum Ersatz wurde Neumünster (heutiges Staatsgefängniss) Ende 17. Jahrhunderts erbaut.

2) Erbaut unter Graf Heinrich VII. von der Gräfin Beatrix, im Jahre 1289 (J. Ulvelings chronologische Tabelle, S. 9.) zerstört 1543.

3) S. Breisdorf, Geschichte der St. Michælskirche, Separat-Abdruck, S. 7.

4) Erbaut 1309 unter Heinrich IV. Zur Pfarrkirche erhoben 1321.

5) Gegründet 1243. Zerstört 1770.

6) Die Maria-Magdalena-Kirche stand auf dem Platze des jetzigen Athenäums. Sie wurde im Jahre 1227 gegründet, und im Jahre 1554 durch die Explosion eines Pulverthurmes zerstört.

7) Diese erste St. Michælskirche war 1292 gegründet worden. Sie erlitt mehrmalige Feuersbrünste und Umbauten (1509, 1594 und 1679), wurde theilweise zerstört durch das Bombardement 1683—84 und mit verkürztem Chor wiederhergestellt. (S. Breisdorf.)

Digitized by Google

auch den Lauf der Alzette, des Clausener Wegs, u. s. w. auf die bezüglichen Stellen, wie es die alten Stadtpläne im Einklang mit der photographischen Aufnahme angeben.

Beilage 1.

Urkunde über die Erwerbung des Schlosses Lützelburg durch den Grafen Siegfried.

In nomine unigeniti Filii Dei, notum sit omnibus populis in Christum credentibus, tam præsentibus quam futuris, clericis atque laicis, quod Sigifridus comes de nobili genere natus, Castellum quod dicitur Lucilinburhuc in proprietatem desiderans et adipisci, perrexit ad domnum Brunonem archiepiscopum, fratrem videlicet Imperatoris Ottonis, qui tunc principatum totius regni post ipsum tenebat, eique suum desiderium manifestabat. Cuius scilicet archiepiscopi accepto consilio, et impetrata licentia ab eo, venit ad abbatem Wikerum, et ad reliquos S. Maximini monachos, in quorum prædio idem castellum fuerat positum, petens ut ei liceret cum suo alode illud commutare, quod abbas libenter una cum fratribus consentiens placuit, atque convenit inter eos ut res pro ambarum partium oportunitate comutarentur.

Dedit itaque præfatus comes ad S. Maximinum de rebus suæ proprietatis legali traditione mansum unum et dimidium cum servis censualibus in comitatu Giselberti comitis, in pago Arduennæ, in villa quæ dicitur Viulna. Accepit a prædicto abbate, consentiente monachorum congregatione, supra nominatum castellum cum exitibus et reditibus et omnibus terris ab alveo fluminis Alsuntiæ usque ad illos veteres truncos qui stant ante munitionem eiusdem castelli, secundum quod protenditur in longum et latum.

Igitur posita est hæc eadem munitio in pago Methingowi, in comitatu Godefridi comitis, super ripam Alsuntiæ fluminis. Factum est itaque concambium istud ea constitutione, ut utraque persona, abbatis videlicet et comitis, ex eo quod accepit habeat in perpetuum liberam et apertam potestatem tenendi, tradendi, vendendi, vel quicquid exinde voluerit facere, absque ullius hominis contradictione. Acta est namque hæc mutuatio sive etiam traditio publice in civitate Treverensium, in monasterio memorati patroni in die palmarum XV. Kal. Maii adstante Abbate Wikero, simulque Hilderado ejusdem Cœnobii Advocato et aliis quampluribus testibus Monachis, Canonicis atque Laicis.

Signum domni Brunonis archiepiscopi, qui hoc concambium legaliter fieri iussit. S. Henrici archimandritæ, qui consilio istius rei per omnia interfuit. S. Asolfi præpositi. S. Ramuoldi decani. S. Sandradi cellerarii. S. Adalungi M. S. Christiani m. S. Gerberni m. S. Hirimberti m. S. Willeri m. S. Volmari m. S. Hildradi m. S. Warneri.

Digitized by Google

Item nomina laicorum S. Friderici Luthariensium ducis, cujus consensu et collaudatione opus istud peractum est. S. Liuthardi. S. Nortperti. S. Sarachonis. S. Adalberti. S. Geisonis. S. Tancradi. S. Anselmi. S. Walteri. S. Hasperni. S. Ruotperti. S. Thietperti. S. Thietfridi.

Facta est igitur huius cartæ conscriptio anno dominicæ Incarnationis DCCCCLXIII indict VI. regni Ottonis regis et patris sui cæsaris principatum tenentis II.

Beilage 2.

Einweihungsurkunde der beiden Burgkapellen.

Ex Evangeliario sæculi X in bibliotheca Seminarii Trevirensis signato R. II. 7. f. 12 s.

(Monumenta Germaniæ, scriptores tom. XV. p. 1282.)

Anno dominice incarnationis nongentesimo octogesimo septimo, indictione 15ma, dedicata est ecclesia in castro Lucilenburco appellato a venerabili Trevirorum archiepiscopo Egberto in honorem sancti Salvatoris sancteque crucis et omnium sanctorum sub die non. Novembris rogatu illustris viri comitis Sigifridi Deoque devote Hattavych, eius coniugis.

Principale altare dedicatum est in honorem sancti Salvatoris, sancte crucis et omnium sanctorum. Continet reliquias has: de cruce Domini, de sepulcro Domini, s. Johannis Baptiste, sancti Petri, s. Pauli, s. Andree, s. Laurencii, s. Dionisii, s. Appolinaris et s. Rufi martyris.

Altare quod est in dextera parte, consecratum in honore omnium apostolorum, habet reliquias has: de capillis s. Johannis Baptiste, de capillis s. Petri, de corpore s. Laurencii et s. Donatiani martyrum.

Altare, quod est in sinistra parte, consecratum in honore omnium martyrum, continet reliquias s. Stephani, s. Mauricii, Bonefacii, Ponciani, Georgii, Vincentii, Abundi, Cyriaci, Ypoliti, Faustini, Marcelli, Bavonis, Leudegarii, Luidewini episcopi.

Altare, quod in cripta dedicatum est in honore sancte Marie Dei genitricis cunctarumque virginum Christi, continet reliquias has: de ligno Domini, de pallio s. Marie, de zona s. Cæcilie, de corpore s. Anastasie, s. Margarete, s. Magre.

Altare quod supra dedicatum est in honore sancti Michaelis de corpore sancti Rumerici confessoris Christi.

Postera die, id est 8. Idus Novembris, dedicata est capella in eodem castro in honore s. Martini et s. Maximini confessorum omniumque confessorum. Ara quæ ibi statuta est, tenet reliquias sancti Maximini, Agricii, Nicecii, Willebrordi, Remacli, Mansueti. Præfati sancti, nobis succurite cuncti!

Digitized by Google

Beilage 3.

Analyse eines im Staatsarchiv zu Brüssel (Chambre des comptes, registre N° 27159) aufbewahrten Manuscripts d. d. 1380—1381, betreffend die unter Herzog Wenzel I. am alten Schlosse zu Luxemburg ausgeführten Bauarbeiten.

Deckel-Aufschrift: « Ouvraiges du chastel de Lucemborg. Dit is dat werckboch » aengoinde (beginnend) des XXIII daghs in Junio anno LXXX^{mo} van allen werck » in die burch van Luccelenburch gemacht ende (und) daer zubehoerende (mit » Zubehör) bis op den XXIII dagh anno LXXX° primo. »

Das Buch hat 93 sauber geschriebene Folioseiten, von denen die erste also beginnt:

« In nomine Domini amen.

» Dit is usgewinghe (Ausgaben) inde (und) bewysinge (Beweise) des costes van dem » buwe zu Luccemburgh inde siin zubehoeringhe. eerst warff (ward) aembegont » zu schriven des XXIII daghes in junio in den jair nae Gotz geburde dusent » CCCLXXX inde vort bescreven yclich (jeder, luxemb. klichwidereen) particuliere » up ir zyt inde yclichen wercman alz he (er) van zyden zu zyden gewart (ge- » werkt) haet up yclichen dagh ende (und) yclichen wechen (Wochen) alz clerlichen » (klar) nae gescreven steyt, in franken gerechent XXVI grooten der munzen vor » den franken als die summen na bewisent. » (Der Groschen hatte 3 lewenengelsche, auch lewenenglische und lewenengelsce.)

Die ersten 71 Seiten begreifen eine wochen- oder zwei wochenweise gehaltene Aufnotirung der in Steinmetzen, Zimmerleute und Handlanger (opperer, luxemb. apperer) eingetheilten Arbeiter und deren Löhnung in römischen Ziffern ausgerechnet ist. Wir begegnen da manchem bekannt klingenden Eigennamen, und vielen interessant geschriebenen Ortsnamen. Hier eine kleine Auslese:

Meyster Welter hynder siint Nyclaskirchen; Velter in Pyntenloch; Thielman in Breydenweyghe; Cleeshiin in Biestergas; Gœbel van der Clusen (Clausen); Peter vur der Durre; Johan van Bonweye (Bonneweg); Heins van Pyctinghen (Pittingen bei Mersch); Hinkiin van Oysseldinghen (Uselding); Gerhart van Daisperghen (Dasburg); Jo. van Viltzdorp (Filsdorf); Dyderich van Sæsenheim; Heynskiin van Schifflinghen; Welter van Machern (Grevenmacher); Diederich van Hosey (Hosingen); Cleeschiin van Meintze (Mainz); Hans van Covelentz (Coblenz); Heintz van Meytze (Metz); Johan van Marchen (Marche); Hans van Marville etc. Bei mehrern Handlangern ist der Ortsname weggeblieben, und liesst man kurzweg Vlademacher, Broitsack, Kyntzback etc.

Als Werkführer fungirte Meister Johann Rock, unter der Kontrolle Johann's von Schleyden, der in mehrern Urkunden von 1379—1380 als Statthalter des Herzogthums vorkommt. Der im Werkbuch öfters genannte Herr Heynrich war, wie urkundlich erwiesen, Heinrich von Imbremont, Burg-Kaplan, Sekretar und Rendant.

Am anziehendsten sind die übrigen 22 Seiten des Manuscripts. Wir finden dort mancherlei Räume, Befestigungstheile und Bau-Einzelheiten citirt, die, wenn sie

Digitized by Google

uns auch kein vollständiges Bild unserer ehemaligen Grafenburg zu geben vermögen, doch bei dem absoluten Mangel von Zeichnungen oder irgend welcher Beschreibung dieses Bauwerkes immer von erheblichem Interesse sind. So lesen wir von

S. 71 — einem *obersten Saale mit 7 Fenstern* (”” finstern zu machen op dem obersten saylle; d° ” finstern; d° ’ finster zu machen) (**T. II, Stockw. N° 1**);

S. 78 — einer *grossen Kammer* (in myns heren groesze camer eine dur van siven bredern) (**d° fig. 5**);

d° — einer *hinteren Kammer* auf dem Vorhof (up dy hinderste camer boven de wase) (**d° fig. 6**);

S. 72 — einer andern Kammer und einer *Kleiderkammer* (natten zu machen erstwerff in myns heren camer unde in die warderock, (engl. Warderobe) (**d° fig. 4**);

d° — einer *Kammer über der kleinen Brucke* (**T. II. Stockw., fig. O**) (camer bowen dat *pricle*) (diminutif von Pritsche, kleine Brücke);

d° — von *2 Kammern, die eine von Tirion (dem Fuhrmann) bewohnt* (natten zu machen in der camer by Thirions camer) (**3**);

S. 78 — einem *Verbindungsgang* (**T. II, 11**) *führend vom Saal am Chor vorbei in die Burgkapelle* (**T. II., 2., Stockw.**) *und zu 2 weiteren Zimmern* (van rymen (Gewölb- oder Deckenrippen) zu malen in der kollen (couloir) tuschen (zwischen, luxemb. teschen) deme sale, in deme chore geslagen (gelegen) in die capelle in myns here camer (**T. II, 1. u. 3**) gange in die camer by Thirions camer);

S. 85 u. 86 — der *Burgkapelle* (ysers (Eisen) aen ruden (Windruthen an den Fenstern) in der capelle. — Ysseren ringge ain dye gordinyn (Vorhänge, lux. carténgen) op der capelle) (**T. II, 2., Stockw.**);

S. 86 — einer *Kanzelei* (ain de schryffcamer) (**T. II, Erdgesch., 3**);

S. 83 — einer *Schatzkammer* (ayn myns heren tresor) (**d° 2**);

d° — einem *Fleischplatz, Spinde* (1 slos ain dat vleyshus) (**d° 6**);

S. 85 — einer *Küche* (**T. II, Erdg., 5**) (trailgen vynsteren ain der koichen;

d° — einem *Ziehbrunnen* (”” pont ysers ain den eymer da men waser mede puts (Brunnen, puits, luxemb. pétz) macht) (**T. II, Erdg. d°**);

S. 83 — einer *Wendeltreppe* (aen de weyndelsteyn) (**d° 13**);

d° — und einer *andern Treppe* (ain der trappen) (**d° 10**);

S. 74 — einem *Abort* (up heren Heynrichz heimelichen camer) (**d° 12**);

S. 85 — einem *Speicher* (” finstern op den spycher);

S. 78 — einem *oberen Speicher* (up dem even spicher (Haferspeicher) boven der camern by Thirions camer in den zwein cameren by Thirions camer die hern Heinrich hasset) (**über 1, Stockw., T. II**);

S. 83 — ein *Hauptportal* (LXXXI pont ysers werk des quam aen dat portaille) (**T. II, Erdg. T oder 18**);

S. 81 — einer *Gatter-Pforte* (ain benden aen den gaeder (Gatter, luxemb. goider) vur der porten) (**T. II, Erdg. H**);

Digitized by Google

S. 80 — ein sogen. *Schafthor* (ain die Schofporte) (**T. I W**);

S. 78 — einen *grossen Stall* (van kryppen ende roef (Rauf, luxemb. raaf) in den grosen stal zu machen) (**d° M**);

S. 78 — einen *kleinern Stall* (boven myns heren stal (**N oder B'**) in der burgh). Auf S. 79 heisst er « in myns heren stal inbunnen die menschenen [1]) (wohl binnen den Wirthschaftsgebäuden) »;

S. 83 — eine *Scheune* (' slos ain dat stroehus) (**O**);

S. 83 — ein *Schanzengelass* (ain slos ain die pyntereye (**C**), engl. Pinnage, Hürdenschlag);

S. 80 — *hölzerne Brücke* (uzgeven van der brughen vur der burgh, van XLVI treven (Baumstämme, luxemb. tréf) of zu hourven [2]) ende behouwen ende al up zu bereyden) (**T. I, E**);

S. 39 u. 40 — einen *Graben* vor der Burg (steyn zu brechen in den graven vur der burgh) (**d° B**);

S. 73 — einen *Vorhof* (**R**), den wasen (Rasen, luxemb. wois) umb zu setzen zu estrichen zu tafelen (mit Kalkestrich zu täfeln) mit steinen mit kalcke);

S. 74 — zwei *Vorderthürme* (van blywerk von den turren boven den wasen in der burgh (**D, D'**);

S. 82 — zwei *Hinterthürme* (zweyn wympeln (Wetterfahnen) up den hindersten turnen im pricle (kleine Brücke) in der burgh zu Luccemburg) (der leyendecker urbert (arbeitet) ein den vurscreven (vorbeschriebenen) turre) (**D'', D'''**)

Wie der Leser bereits wahrgenommen haben wird, hat die Urkunde auch in linguistischer Beziehung einen nicht zu unterschätzenden Werth. Ist es doch unstreitig interessant die Sprache zu vernehmen, deren sich vor fünfhundert Jahren unser Nationalheld Johann der Blinde und seine Zeitgenossen gewöhnlich bedienten, besonders da wir Ausdrücken und Redewendungen (worunter verschiedene mit französischem Anklange) darin begegnen, die sich bis zur Stunde in unserem Dialekt oder im Englischen erhalten haben, während dieselben längst aus dem Hochdeutschen verschwunden sind. Wir wollen darum zum Schluss unsern obigen Citaten noch folgende anreihen:

bickel (Doppelhaue, franz. pioche, pic, luxemb. béckel);

trensche (Spaltaxt, franz. tranche, engl. trench, schneiden);

schuppe (Schippe, luxemb. schépp);

beysselen zu herscherpen (zu schärfen) zu jaer zu schabermisse up der fossen (Eiserne Spaltzwicke, luxemb. béssel, engl. bisect, in zwei theilen, franz. coin);

seighe (Säge, scie);

sla (Langer Hammer, luxemb. schloh);

---

1) Engl. manse, Meierhof.

2) Luxemb. houvelen, hobelen.

Digitized by Google

crene (Hebkrahnen, grue, luxemb. kroin);

polley van den *crain* (Drehrad, poulie an dem Krahnen);

laaghelt (Wagendeichsel, luxemb. langelt);

hurden (Hürde, hourt, engl. hurdle, luxemb. hurthen, Geflecht aus Baumästen zu Verschanzungen und Baugerüsten, noch heute in den Ardennen verwendet);

stege (Baugerüst, échafaudage, luxemb. Stéh);

trailgen (eiserne Gitterstäbe, treilles, luxemb. troilgen);

oley (Oel, luxemb. oilég;

berndt (gebrannt, engl. burnt);

onselts (Unschlitt, luxemb. entzelt);

wasen (Beraster-Platz, gazon, luxemb. wois);

he (er, luxemb. hien, engl. he);

vierzynnaichten (quinzaine, engl. fortnight);

quom, quemen (kam, kämen, luxemb. kwom, kwomen);

tuschen (zwischen, luxemb. teschen);

beslain (beschlagen, luxemb. beschlohen);

rilen (Riegel, luxemb. rillen, rédel);

van eynen kalkeoven zu *byrnen* (brennen, engl. burn) zu welven (wölben) ende (und) steinen dar zu brechen.

Beilage 4.

Auslese von Einzelheiten, die auf die Burg zur Zeit des 15. Jahrhunderts Bezug haben und mit den Benennungen der ersten Rechnung ziemlich übereinstimmen. (Aus den Rechnungsablagen Liévin's von Ypern, Brüsseler Archiv, N° 2630. — Comptes de la Recette générale de Luxembourg.)

1444 fol. 13. Grand étable devant le chastel (**T. I. M.**);
» » Oratoire fait dans la chapelle haute (**T. II. Stockw., 2.**);
» 15. Moulin à cheval (**d° Erdgesch. M.**);
» 28. Grange à bois (**C. C'.**);
» 32. Deux tours à côté de la porte d'entrée du chastel (**T. I. D. D.**);
1445 fol. 8. Pont en bois du château (**T. I. E.**);
» » » » de derrière vers l'abbaye (**d° F.**);
» 9. Maisonnaige joignant la porte du chastel (**T. II. O. M. C' Erdgsch**);
» » boucherie (**T. II. 6.**);
1446 fol. 7. Guichet à la porte traillie du chastel (**d°. T.**);
» » Maison ès alleez bas du chastel;
» » porte au bout des galleries (**X. X'.**);
» » Estable de chevaux joignant à la grande cuisine bas (**T. II. Erdgsch. B.**);
» 8. Mur dessous la gallerie (**T. I. H.**)
» » 2 arcques où avait été la maison dessous le chastel (**T. I. F.**);

Digitized by Google

1446 fol. 12. Moulin à bras (M.)
» » barrières dont la porte du pont de derrière est fermée (T. II. L.);
» 14. Machonnaige (maçonnage) d'un four (d° 7 oder 8);
» » id. id. sur le puits (d°);
1447 fol. 11. Grande chambre basse derrière (T. II. Erdg. 1.);
» » chambre joignant (d° 2);
» » id. de Madame (T. II. Stockw. 3);
» » plomb mis dans la gouttière de bois;
1448 fol. 10. Maisonnette pour les chiens (Pl. II. Erdg. c');
» » verrières;
» » planches sur les puits (d° d.)
1459 10 février, incendie du château.
fol. 19. Livraison de pierres de taille d'Ottange, de Differdenges;
» » id. d'ardoises de Heynstede, prévôté d'Arlon;
» » id. id. de Volscheid, d'Ynnen s|Moselle;
» » id. id. au dessous de Trèves;
» » id. de 48 fenêtres;
» » id. de 4 banderoles sur les toits;
» » haie dessous le château, ardoises de Vilscheit;
1460 fol. 12. Tour lez la chambre de Monseigneur (T. II. Stockw. 13.);
» » pour conduire l'eau de la petite salle dans la citerne;
» 13. 233 voitures d'eau;
» 15. Chambres par bas entre le moulin et la chapelle;
1461 fol. 14. Grand porte vers le jardin (T. I. W.);
» 15. Chambres neuves devers l'ospital du Grund (T. II. Stockw. 3, 4, 5);
» 16. Haie d'épines dessous le chastel devers l'ospital;
» 17. Espines pour armer le toy aux marrens (madriers) (d°);
» » 100 bottes d'estrein (Stroh) à recouvrir le toy au marrens;
» 18. Murailles au dehors de la poterne sous le chastel à cloire (schliessen) les chenaulx, à défaire les degrés des hautes murailles (abgetreppte Giebelmauern).
1462 fol. 13. Cheminée de la petite salle (T. II, Stockw., 3);
» » Goutière de plomb neufve au dessus des voussures devers le jardin du costé de l'église des Jacopins;
» 17. Tranchez en roche entre la porte devers S. Katherine et le chalstel (T. I. 3);
1464 fol. 18. Grande salle au dessus de la cuisine (T. II. 5);
» 19. Galleries (Wehrgänge) et étables couvertes de bois (Schindeln) (T. I. H. H. P.);
1465 fol. 22. Muraille du bollwerk sur le pont devers la ville (Schildmauer T. I. G.), chambrettes pour guets (Ueber dem Thor?) (T. II. Stockw. O. O. O.);

Digitized by Google

1465 fol. 22. Porte du chemin delez la porterne des prêcheurs (T. I. W.);
» 24. Cordaige pour la porte colliche (Zugbrücke?) (d° E.);
1467 fol. 38. Un des fours (also zwei Oefen) (T. II. Erdg. 7—8);
» » Galleries des deux tourelles au dessus des prêcheurs (Wehrgänge) (T. I. C. D.);
» 39. Pollaye (poulin) de la citerne (d° 6);
1470 fol. 25-26. Grosses tours devant devers les jardins (d° D'' - D''');
» 25. Barrière levant (Zugbrücke) (d° F.);
» » Portes devers l'abbaye (d° F. u. W.);
» 28. Four dans la boulangerie (T. II. Erdg. 8.);
1471 fol. 39. Fausse-brayes toutes neufves au lieu du paravent avec une haie d'épines, 80 toises en longueur et 1½ toises en hauteur pour descendre au jardin et aux champs (Unterste Rampe?) (T. I. V.);
» 39. Resteliz qui sont sur les murailles et les huisseries servant aux murailles et aussi à la saillie du dit chastel (T. II. K. K. gezimmerte Wehrgänge. T. I. H. H.);
1472 fol. 94. 3 voussures l'une sur l'autre en la grosse tour cornière (Bergfried) (T. III. Querschnitt);
» 102. Bollwerk du chastel à la porte derrière devers les prêcheurs (T. I. F. B'). — Fenêtres des barbacanes;
» » Seconde porte derrière le chastel entre ledit bollwerk et la porte colliche (coulisse) au-dessous du bollwerk du dessus où sont les galleries (2. Thor zur Thalseite);
» 31. Cheminée de la chambre du capitaine (T. I. Erdg. 1 u. 3);
» » id. de la sallette (T. I. E.);
1472—73 fol. 84. Grande salle: 2 fenêtres à 84½ pieds, 4 d° de côté à 64½ pieds de verre Réunis plusieurs ecuchons (Wappen) armoriés de diverses armes (Pl. II. Erdg. 1.);
1483—84 fol. 30-31. Refait le premier pont devant la porte du chateau avec grosses bailles (bahuts, Schutzbäume) d'une part et d'autres pour apoier (appuyer) aussi pour garder les gens et chevaulx qui par cidevant ont été tuez à cheoir dessus le pont à la vallée à cause qu'il n'y avait nulles bailles;
1485 fol. 26. Grosse estaiche (Étage) de bois pour asseoir au hault de l'une des grosses tours sur la porte au devant du chastel (Pl. III Durchschnitt).

Luxemburg, im Juni 1895.

C. Arendt,
Staatsarchitekt.

Digitized by Google

r ehemalig Sch

ıiıer	P.	K
hgr	Q.	S
alt	R	U
m Friedigung der Stadt	S	L
itter gottes Kapelle	T	P
Pferdestall.	U	T
	V	R

Digitized by Google

12. 12. Aborte 13. Thärmtrepe.

Digitized by Google

[illegible] C [illegible]
[illegible]ölle. C C Remisen. M. Pferdemühle
[illegible]kase. N. Wendeltreppe nach oben u. unten
[illegible]rer Burghof. S. unterer.

[illegible] 12 12 Aborte 13 Thürmtrepp[illegible]
18 Hauptein[illegible]. 14 Kellertrepp[illegible]

Digitized by Google

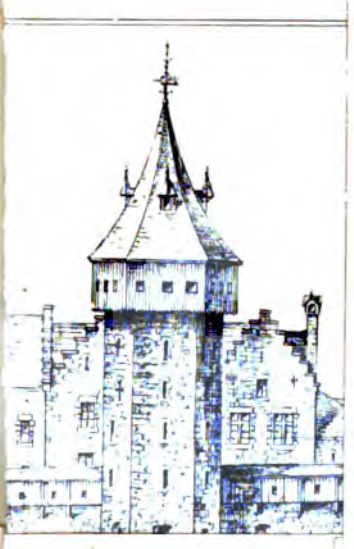
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

VII.

Peter Sarrasin von Echternach,

Banquier des Erzbischofs Balduin von Trier,

von

Dr Joh. THILL, Professor.

So sehr wir Luxemburger auch unser Vaterland lieben, so beflissen wir sein mögen, alles hervorzuheben, was uns zur Ehre gereicht, müssen wir doch gestehen, dafs unsere Vergangenheit nur wenige hervorragende Gröfsen aufzuweisen hat. Die bedeutenden Männer kommen nicht allzu häufig in den Annalen unserer Geschichte vor, und es zeugt von gutem Willen, wenn es Herrn Dr Neyen gelungen ist, mit ihren Namen die drei Bände seiner *Bibliographie luxembourgeoise* auszufüllen. Wohl hat sich der eine oder andere aus unserer Mitte hervorgethan. Am zahlreichsten sind die edeln Bilder der Menschheit, die ihren Blick himmelwärts gerichtet, für ihre Person nach Heiligkeit gestrebt oder als Apostel der frohen Botschaft den Samen der Tugend in unsern Gauen ausgestreut. Rudolf, ein Sohn der Luxemburger Grafen, ist einer ganzen Schar von hochherzigen Jünglingen das Muster eines Ordensmannes und steht in sturmbewegter Zeit treu und fest zur Kirche. Yolanda, aus dem Hause von Vianden, flüchtet nach Marienthal, um dort ein Leben der Entsagung und Abtötung zu führen. Auf weltlichem Gebiete schwingt sich Heinrich VII zum Kaiser von Deutschland empor. Sein Sohn Johann, der Held von Crecy, galt als die Blume der Ritterschaft. Der Bruder des Kaisers Heinrich VII., Balduin, war Erzbischof von Trier. Als Kurfürst war er eine Säule des Reiches und hat mit mächtiger Hand eingegriffen in den Gang der Ereignisse. Als weltlicher Fürst sicherte er seinem Lande Ruhe und Ordnung, und durch den Bau der Moselbrücke bei Koblenz hat er sich ein Denkmal gesetzt, das die Zeiten überdauert.

Während des 30jährigen Krieges sind aus dem Stadtgrund zwei Generale hervorgegangen: Johann von Aldringen und Baron von Beck.

Digitized by Google

In der diplomatischen Laufbahn treffen wir im 14. Jahrhundert Huard d'Autel, im 15. Jean L'Orfèvre und im 16. Remacle d'Huart. Mit vielem Geschick haben sie sich in Paris und Mainz ihrer Sendung erledigt. Tüchtige Rechtsgelehrte sind Peter von der Aa, der von 1574 bis 1594 die Verhandlungen unsers Provinzialrates leitete, und Jean de Benninck, der uns die « Coutumes luxembourgeoises » hinterlassen. Durch die ärztliche Kunst hat sich Peter von Aspelt berühmt gemacht und sogar das Vertrauen des Papstes gewonnen. Von 1306—1320 hat er das erste Erzbistum Deutschlands, den Stuhl von Mainz, innegehabt. Diese kräftige Stütze des Königs Ludwig, dieser unversöhnlichste Gegner Oestreichs, ist ein Luxemburger. Allerdings ist das vielfach bestritten worden. Indessen dürfte diesem Streite ein Ende gemacht werden durch eine Urkunde aus dem Archiv von Marienthal, auf die Herr Prof. Dr van Werveke mich aufmerksam gemacht [1]).

Mit kindlich frommem Gemüt singt Bruder Hermann in deutschen Versen von dem Predigerorden und dessen Regel. Thiofrid ist Dichter, Redner, Philosoph und Theolog zu gleicher Zeit: die klassischen Schriftsteller beherrscht er vollständig, und in den Kirchenvätern ist er nicht weniger bewandert. Die Altertumsforschung hat ihre Vertreter. Bruder Willibrordus ordnet das Archiv in Echternach und schreibt die einzelnen Urkunden ab. Alexander Wiltheim, Rektor des Jesuitenkollegiums zu Luxemburg, verfaſst das Luxemburgum-Romanum, und sein Bruder Wilhelm die disquisitiones antiquariæ historiæ Luxemburgensis. Selbst die Banquiers haben uns nicht gefehlt, ganz vertraut mit den Geheimnissen der Geldgeschäfte und reich genug, Kaisern und Fürsten namhafte Summen vorzuschieſsen. Arnold von Arlon hilft Johann dem Blinden und Karl IV aus ihrer Geldverlegenheit. Unter den Banquiers, die Erzbischof Balduin von Trier in der letzten Zeit seiner Regierung

1) Cartulaire de Marienthal 8,18 (B.) 154. Théodéric, grand-prévôt et archidiacre de Trèves, admet Pierre d'Aspelt à la cure de Bertrange (1278, 4 août). Nos... Theodericus Dei gratia major prepositus treverensis et archidiaconus. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos ad presentationem religiosarum dominarum priorisse et conventus Vallis sancte Marie, abbatissæ et conventus sancti Spiritus in Luccimburgh, Thilmanni et Everardi dominorum de Esch et Henrici domini de Byrtingen asserentium se patronos esse ecclesie de Byrtingen, *magistrum Petrum clericum filium quondam Gerardi de Aspelt* civis treverensis admittimus ...., et Paulinum de Aspelt decanum nomine dicti magistri Petri investivimus de eadem.

Digitized by Google

sur Abwickelung grofser Geldgeschäfte verwandte, wird Peter Sarrazin von Echternach genannt, wie das urkundlich bezeugt wird von Al. Dominicus in dem Werke « Baldewin von Lützelburg » Koblenz 1862, und von Karl Lamprecht in seinem « deutschen Wirtschaftsleben im Mittelalter », Leipzig 1885, 4 Bände. Es wird vielleicht nicht uninteressant sein auf diese Seite der Thätigkeit Peter Sarrazins hinzuweisen, die bei uns nicht bekannt sein dürfte. Wenigstens sagt Herr Neyen in seinem erwähnten Buche : « Sarrazin ou Zarasin, Pierre-Dominique. Par acte du 6 mars 1352, stile de Trèves, il donne de concert avec sa femme, au monastère de Sainte-Claire d'Echternach tous ses biens immeubles et rentes, lesquels étaient très considérables. Nous n'aurions pas fait mention de ce personnage, qui, semble-t-il, ne s'est distingué que par cet acte de générosité, si l'objet même de cette libéralité n'avait donné lieu à une grande controverse historique entre l'abbé Bertels et le jésuite Bertholet ».

Sarrazin ist nicht der ursprüngliche Familienname, sondern ein Beiname. « *Walter, dit Sarrazin* », heifst es in N° 144 des Clerfer Archivs. Woher diese Bezeichnung rührt, ist nicht zu ermitteln. Die Sarazenen sind die Völker des Ostens, die Morgenländer, besonders die Araber. Mit ihrem Reiche schwindet auch der Name. Nur in Spanien bleibt er bis gegen Ende des 15 Jahrh. Peters Vorfahren sind aber nicht aus dem Orient oder aus Spanien bei uns eingewandert, er stammte aus einer alten Echternacher Bürgerfamilie. Scaliger hat das Wort von zarik, Dieb, abgeleitet, und im Mittelalter wird es gewöhnlich in verächtlichem Sinne gebraucht; der Sarazene ist der Araber, der stiehlt und plündert. In einem solchen Rufe standen Peters Angehörige nicht. Er war Schöffe von Echternach, und die Schöffen wurden nur aus angesehenen Geschlechtern gewählt. Vielleicht hiess ihr Haus « zum Sarazenen », und so wird der Name auf sie selbst übergegangen sein. Ihr Haus war nämlich ein Tuchgeschäft, und in diesem Handel war die Familie reich geworden. Die oben erwähnte Urkunde erwähnt eine Lieferung aus dem Jahre 1328 : « Guillaume de Bourscheit, chevalier, reconnait devoir à Walter, dit Sarrazin, bourgeois d'Echternach, 8 lb. petits Tournois et 8 s. pour draps fournis ». Ein reges Leben herrschte damals in Echternach. Der Tuchhandel, die Töpferei, der Schiff- und Weinbau, die Steinindustrie, auf welche die frühe Pflasterung Echternachs

Digitized by Google

hinweist, bildeten die vorzüglichsten Zweige des dortigen Betriebes. Bis auf die fünf letzten Jahre ist Peters Leben uns gänzlich unbekannt. Es wird über diese Zeit nur berichtet, dafs er Juliana geheiratet und dafs sie eine Tochter hatten, Hildegard mit Namen, welche die erste Aebtifsin der Klarissinnen in Echternach wurde.

Von 1348 bis 1353 ist er einer der bedeutensten Banquiers des Erzbischofs Balduin von Trier und einer der treuesten Diener der erzstiftischen Verwaltung.

I.

Sehr viel Geld hat Balduin während der 46 Jahre seiner Verwaltung (1308-1354) gebraucht. Schon seine Wahl und Bestätigung waren mit namhaften Ausgaben verbunden gewesen. Da sein Bruder Heinrich diese Kosten getragen, verzichtete er zu Gunsten des Grafen von Luxemburg auf alles Vermögen, das ihm von seinen Eltern oder durch andere Erbschaft zufalle. Das Erzstift fand er in zerrütteten Verhältnifsen vor, und die 40,000 Pfund kleiner Turnosen, die Heinrich ihm vorschofs, reichten nicht hin, der Verschuldung abzuhelfen. In Poitiers, wohin er sich mit seinen Brüdern Heinrich und Walram und einem zahlreichen Gefolge begeben, unterhandelte er mit Clemens V. über die Beschaffung der erforderlichen Geldmittel. Der Papst gestattete ihm 10,000 Pfund auf Kirchengüter zu erheben, beauftragte aber zugleich die Aebte von Luxemburg und Echternach nebst dem Magister Arnold de Merlanis darüber zu wachen, dafs diese Summe nur nach den Vorschriften der kanonischen Constitutionen aufgenommen und zu den bezeichneten Zwecken verwendet werde[1]). Schnell befriedigte Balduin die Gläubiger der Trierer Kirche. Er bezahlte die sämtlichen Schulden seines Vorgängers Diether und löste die verpfändeten Güter, Festen, Schlöfser und Einkünfte wieder ein. Zwei Jahre nach seiner Thronbesteigung begleitete der neue Erzbischof seinen Bruder Heinrich, dem er zur Königswürde verholfen, auf defsen Römerzuge. Er rüstete eine Mannschaft aus und brach mit einem ganzen Wagen voll Gold und Silber zunächst nach dem Elsafs auf, wo er sich am 21. September 1310 von Johann und der königlichen Familie trennte, um über die Alpen nach Italien zu ziehen.

1) Die in dieser Arbeit berührten Thatsachen sind meistens aus Dominicus geschöpft, der auch die Belegstücke zu denselben gibt.

Digitized by Google

Drei Jahre lang kämpfte er hier an der Seite seines Bruders und feierte mit ihm die errungenen Siege. Am 29. Juni 1312 hatte er die Freude, Heinrich in der Laterankirche gekrönt zu sehen und zu hören, wie das Volk ihm Heil und Segen zurief. Der dankbare Kaiser lohnte aber auch Balduin die treuen Dienste. Bereits am 6. Februar 1309 hatte er bewilligt, dafs Balduin und seine Nachfolger innerhalb ihres Gebietes auf dem Rhein einen Zoll, nämlich zwei Turonenser Groschen von jedem Fuder Wein und von andern Waren nach Verhältnis erheben sollten. Bei im Juni 1310 stattgehabter Zusammenkunft in Luxemburg hatte er ihm aufs neue das Recht verliehen, wie in Trier, so auch in andern Städten, Burgen und Weilern seiner Herrschaft Münzen schlagen zu lassen. In Rom gab der Kaiser ihm einen neuen Beweis der Anerkennung alles dessen, was er für ihn und das Reich gethan. Er gewährte ihm 12,000 Pfund Heller und verpfändete ihm dafür die Reichsstädte Boppard und Wesel. Nach Heinrichs Tode hatte Balduin noch zweimal bei der Königswahl Thronbewerber zu unterstützen. Sowohl mit seinem Einflusse als mit seinen Geldmitteln trat er ein für Ludwig von Baiern und Karl IV. Beide Fürsten entschädigten den Erzbischof aber auch reichlich. 1332 verpfändete Ludwig für 3000 Pfund reinen Silbers Balduin und dessen Nachfolgern das Recht, neugewählte Äbte von Prüm und Echternach mit den Regalien zu belehnen. 1346 bestätigte neuerdings Karl IV. alle Privilegien, welche die frühern Könige und Kaiser der Trierer Kirche bewilligt, sowie die Besitzungen, die durch neue Erwerbungen hinzugekommen waren, insbesondere die Schenkung von Cochem und Clotten. 1348 wies er Balduin die sämtlichen Einkünfte der Grafschaft Luxemburg zu. Kostspielig waren auch die zahllosen Fehden, die Balduin mit seinen Grenznachbarn und im Erzstifte selbst hatte. Bald lag er im Streite mit dem Erzbischof von Köln, bald kämpfte er gegen die Grafen von Nassau, bald brach er den Trotz der Ritter von Eltz, und noch zwei Jahre vor seinem Tode belagerte er acht Monate lang die ungemein feste Burg Moncler bei Mettlach. Sehr bedeutende Summen verwendete er ferner auf die Anwerbung neuer Mannen, unter denen uns näher stehen Johann von Forbach, Johann von Rodemachern, Johann von Perl und Gerhard, der Propst zu Prüm. Der Ritter erhielt gewöhnlich 200 bis 250 Pfund, der Herr 300 und mehr. Er brachte grofsartige Geldopfer zur Vermehrung seiner Lehnsmacht.

Digitized by Google

Heinrich, Graf von Vianden, erhält von Balduin 400 Pfund trier. Denare und wird am 31. Dezember 1332 mit den Dörfern, Gütern und Einkünften, die er ihm übertragen, belehnt. Johann, Graf von Luxemburg, trat dem Erzbischof alle seine Lehen und Rechte zu Litge bei Himmerode zwischen Manderscheid und Wittlich ab und wies seine Mannen und Lehnsleute an ihn. Dagegen empfing der König von Böhmen unter Zustimmung seiner Frau Beatrix als rechtes Mannlehen den Hof zu Usme und den burglichen Bau daselbst, Freudenberg genannt, die er jedoch binnen zwei Jahren um 10,000 Gulden von Florenz wieder lösen konnte. Remich und Machern hatte Balduin durch Kauf inne. Arnold von Arle, früher Truchsefs in der Grafschaft Luxemburg, gab am 18. Januar 1336 seinen Lehensrevers über das rote Haus zu Trier in der Brückengasse « mit hofe, garten, wingarten ». Walter, Herr von Meysenburg und Truchsefs der Grafschaft Luxemburg, wurde mit verschiedenen Dörfern, Höfen und Gütern belehnt und empfing zur Besserung der Lehen 300 Pfund kl. Turn. Endlich hat Balduin auch für fromme Stiftungen Sorge getragen. Seine Lieblingsklöster waren die Karthausen bei Koblenz und Trier. So bezahlte er 630 Pfund Heller für ein Haus und einen Acker, die der Ritter Johann, Herr von Useldingen, und seine Verwandten der Karthause in Trier verkauft, deren erster Prior Johannes von Echternach wurde. Vielfach sind also die Veranlassungen gewesen, bei denen Balduin Geldmittel aufbieten mufste. In übersichtlicher Weise sind die finanziellen Verhältnisse Balduins dargelegt in dem Berichte, den das Domkapitel bei dessen Tode an Papst Innozenz VI. schickte. « Wenngleich », heifst es in diesem Aktenstück, « Erzbischof Balduin von vielen als reich angesehen wurde, so entsprang diese Schätzung nicht sowohl aus der Berücksichtigung seiner hohen Abkunft, als seiner wunderbaren Vorsicht und Klugheit, da er gleich einem zweiten Josef in den Zeiten des Überflusses zu sammeln und in den Zeiten der Not das Gesammelte grofsherzig hinzugeben verstand, wie dies der Thatbestand nachweist. Er zeigte es, als er sich und sein Stift auf das Geheifs der Kirche dem so mächtigen Baiern, dessen Fürsten und Freunden entgegenstellte, unsern Herrn, den römischen König Karl, bei Lebzeiten des Baiern wählte, krönte, mit ansehnlicher Begleitung nach Köln, Aachen und zu andern Städten auf eigene und der Trierischen Kirche Kosten führte und anders preiszugeben nicht scheute. Und in den neuesten Zeiten, da der König

Digitized by Google

einige Jahre in Böhmen verweilte, mehrere Mächtige aber in ihrer Verblendung und Ungerechtigkeit gegen die Trierer Kirche sich ruchlos erhoben und Mord, Raub und Brand Tag und Nacht über die Leute, die Kirchen und Klöster brachten, eroberte der Erzbischof mannhaft die nach vieler Meinung unbezwinglichen und sehr starken Burgen derselben, nämlich Moncler, Velsberg, Liesheim, Hohenselbach, Elkershausen und manche andere nach langer Belagerung, nicht ohne die bedeutendsten Auslagen und einen ungemeinen Aufwand von Geldsummen für die Anwerbung von Edeln, Dienern und Kriegern, und warf mehrere dieser Schlösser zu Boden, durch welche kostspielige Unternehmungen sein Schatz im Wert von über 300,000 Gulden erschöpft wurde, während seine und der Kirche jährlichen Einkünfte durch das grofse Sterben, die Judenschlacht und die grofse Zahl verschiedener Zölle über die Hälfte vermindert wurden. Deshalb haben wir aufser einigen zu der Kapelle, dem Tisch und Stand eines so hohen Fürsten gehörigen Kleinodien von Geldern nicht über die Summe von 5000 Gulden gefunden, die für die Kosten des Begräbnifses und für die Erhaltung der Friedens, dessen wir besonders in dieser Zeit der Vakanz bedurften, fast gänzlich verwendet ist, die Kleinodien aber möchten sicherlich nicht für die Kosten der Wahl und den der apostolischen Kammer zu leistenden Dienst hinreichen ».

II.

Trotz der vorsichtigen und haushälterischen Verwaltung Balduins reichten nicht immer die Gelder seiner Kasse für die mannigfaltigen Bedürfnisse seiner Regierung aus. Zur Beschaffung derselben war er häufig auf andere angewiesen. Diese Gelddarstrecker waren bald Privatleute, bald eigentliche Geldhändler, sowohl einheimische als fremde. Und selbst wenn die nötige Summe vorhanden war, bedurfte er in diesen verwickelten Geldgeschäften der Vermittlung gewandter Financiers und Wechsler. Infolge der fast unglaublichen Verwirrung des Münzwesens im Mittelalter, der allgemeinen Verschlechterung der Münzen, der Ausbeutung des Münzregals, das ursprünglich ein ausschliefsliches Hoheitsrecht des Reichsoberhauptes war, von Seiten der Territorialherrschaften, konnte man im Handel und Wandel der Wechsler gar nicht entraten. Mit Berechnung eines Aufgeldes tauschten sie Geldwaren gegen Geldwaren aus. Es wurde das ein einträgliches Gewerbe, welches lange

Digitized by Google

Zeit vorzugsweise in den Händen der *Lombarden*, *Lamparter* oder *Lummerte* lag. Diese hatten ihren Namen von der Lombardei in Oberitalien. Schon mit dem 8. Jahrhundert hatten die italienischen Haupthandelsplätze Amalfi, Ankona, Venedig, Niederlassungen im Orient errichtet, deren Glanzperiode mit den Kreuzzügen zusammenfällt, deren Blüte diese noch überdauerte. Daraus entstand nun der weitverzweigte Geld- und Warenhandel der italienischen Kaufleute und Wechsler über Frankreich, die Niederlande und England. Die Vertreter der grofsen italienischen Bankhäuser folgten den Kaufleuten in die Fremde, um ihnen bei Regelung ihrer Geldgeschäfte die erwünschten Dienste zu leisten. In derselben Weise verschafften sie sich sowohl als Kaufleute wie als Wechsler Eingang auch in Süddeutschland. Im 13. Jahrhundert sind sie in Worms, in Nürnberg seit dem 15. Jahrhundert. In dürftigen Umständen war 1550 Bartholomäus Viati in diese Stadt gekommen; durch Handel und Geldgeschäfte schwang er sich zu einem der reichsten Kaufleute empor; bei seinem Tode hinterliefs er ein Vermögen von 1,240,000 Florin.

Im 14. Jahrhundert finden wir sie in Mainz,[1]) in Bingen, in Siegburg bei Bonn, und Balduin selbst hatte solche in seinem Erzstifte. Am 24. Januar 1309 versprach in Köln König Heinrich, seinen Bruder Balduin schadlos zu halten wegen des Schutzes, den er dem Lombarden Bartholomäus aus Aachen oder dessen Familie angedeihen liefs. Zufolge einer Urkunde vom 30. Januar 1335 gelobt Paulinus Test, ein Lombarde von Asti, dem Erzbischof eidlich auf die heiligen Evangelien, in den erzbischöflichen Landen keinen Wucher zu treiben, verpflichtete sich, jährlich 50 Pfund kl. Turn. Schutzgeld zu zahlen und verpfändete dafür all sein Gut. König Eduard von England hatte seine Krone dem Erzbischof von Trier verpfändet. Als Johanni 1340 heranrückte, wo Balduin die Veräufserung derselben freigestanden hätte, streckte der Handels-

---

1) Cfr. Chartes de la famille de Reinach, 202, 1330 (8 mars.) VIII idus marcii. Henricus Bawarus, miles de Bopardia, official de Jean, roi de Bohême, à Bacharach et Zino, *Lombardus de Florencia*, bourgeois de Mayence, arrêtent le compte de ce que doit à ce dernier le roi Jean; cette dette se monte à 2000 marcs d'argent et 300 florins en or. En attendant le paiement de ces sommes, il lèvera deux gros de chaque charretée de vin au tonlieu de Bacharach. Les documents sur ce fait resteront déposés au couvent d'Eberbach.

Digitized by Google

mann Anton Bache aus Genua dem König Eduard unter andern Summen auch die für die Einlösung der Krone erforderlichen 25000 Gulden vor.

Auch an der westlichen Grenze unsers Landes hatten sich Lombarden niedergelassen, wie es bezeugt wird durch eine Urkunde (158.) aus dem Archiv der Familie de Reinach. Es heisst dort: 1319 (1er novembre). Jour de la Toussaint. — Louis, comte de Chiny, déclare que Pierre de Chambley, seigneur de Latour près Virton, s'est constitué sa caution pour la somme de 4000 livres tournois envers les *Lombards d'Arency et de Marville*, comme il appert des lettres scellées des sceaux de lui, de Arnolt de Laroche, lieutenant du comte de Luxembourg et du comte de Bar; il le tiendra indemne des dommages qu'il pourrait éprouver.

Neben den Lombarden werden in der Geschichte Balduins auch die *Kawertschen* als Gelddarstrecker genannt. Dem Grafen Walram von Zweibrücken hatte Balduin 1500 Pfund Heller geliehen. Walram verpfändet dafür seine ganze Grafschaft, die der Erzbischof behalten solle, bis ihm die Summe erstattet sei. Nach einem Jahre darf Balduin kündigen, und wenn dann der Graf nicht in acht Wochen das Geld entrichtet, mag der Erzbischof es bei Juden oder *Kauwerzinen* auf des Grafen Schaden entlehnen. Die Kawertschen, Gawerschen, Kauwersin stammten aus der Stadt Cahors in der Landschaft Guyenne und trieben ihren Gelderwerb durch ganz Frankreich, England und Deutschland. Im Jahre 1156 bewilligte Kaiser Friedrich I. dem Herzog von Oestreich nicht nur Juden, sondern auch «Gewertschin» in seinem Lande aufzunehmen. Nach dem 14. Jahrhundert hören wir nichts mehr von ihnen.

Die Wechselgeschäfte der Lombarden und Kauwertschen wurden überholt durch die der *Juden*, die sich in gröfserer Anzahl im Süden und im Westen Deutschlands niedergelassen hatten. Die Urkunden des 14. Jahrhunderts nennen sie «des Kaisers liebe Kammerknechte». Man bezeichnete damit die besondere Schutzgewalt des Königs, unter der sie standen und für die sie ihm ein Schutzgeld bezahlten. In der Erzdiöcese Trier war die Erhebung desselben Balduin überlassen. Die Sage führt die Bezeichnung «des Kaisers Kammerknechte» auf die Belagerung Jerusalems durch die Römer zurück. Josephus soll die übriggebliebenen jüdischen Gefangenen verkauft, und zwar dreifsig um einen schlechten Pfennig, Kaiser Titus aber dieselben zu eigen in des Reiches

Digitized by Google

Kammer geführt haben. Ihre Aufnahme in die Städte verdankten die Juden ihrer Geschicklichkeit und ihrem Reichtum. Sie hatten sich fast ausschliefslich dem Geldhandel zugewandt. Kleine und grofse Darlehen gegen Zinsen mit und ohne Pfand konnte man bei ihnen haben. Allen Ständen, vom Kaiser bis zu dem gewöhnlichen Bauer und Handwerksmann herab, streckten sie Geld vor. Auch unter Balduin waren sie die eigentlichen Banquiers der Zeit. Bei Juden in Mainz und in Strafsburg hatte er Geld aufgenommen. An mehreren Orten seines Landes, in Koblenz, Boppard, Wesel, Wittlich, Lautern, safsen Juden, die in seinen Geschäften thätig waren. Selbst nach den Judenverfolgungen hatte er unter seinen Dienern einen Juden, namens Samuel. Diesen empfahl am 9. September 1348 König Karl IV. seinen Beamten und Unterthanen. « Da er demselben mancherhand ernstliche Botschaften, Geschäfte und Gewerbe um seinen und seines Reiches Nutzen befohlen habe, gebot er diesem Juden und seiner Gesellschaft, wo er auch reite und fahre, getreue schimberliche Fördernis, Hülfe und sicheres Geleit zu geben, so dafs er niemandes Dräuen und Gewalt fürchten dürfe, und durch keinerlei Ansprache, Pfändung oder Zoll aufgehalten werde ». Am 24. Januar 1309 bekannte König Heinrich, Balduin 394 Mark schuldig zu sein, und er wies ihn an, sich dafür bei den Juden des Königs zu Boppard, oder wenn deren Steuer nicht ausreiche, für den Rest bei den Juden in Wesel bezahlt zu machen. Seit 1331 war Balduin Verweser des Bistums Speyer gewesen. Am 10. April 1337 legte er sein Amt nieder. Für seine Mühewaltung und seine Auslagen wurde ihm vom Kapitel die Summe von 30000 Pfund zuerkannt. Doch sollten hiervon die von Balduin bei einigen Strafsburger Juden im Interesse von Mainz aufgenommenen Schuldgelder abgezogen werden. Am 7. September 1337 hatte Walram von Zweibrücken mehrere Dörfer um 1700 Pfund Heller an die Juden Jakob Daniel und Aaron von Wittlich verkauft. Indessen war ihm « von sunderlichen Gnaden und Freundschaft der Juden » gestattet, in den nächsten acht Jahren diese Dörfer wieder zu kaufen. Noch in demselben Jahre nahm Balduin sich seiner an. Am 1. Oktober zahlte er die 1700 Pfund Heller an die Juden und wurde so Walrams Gläubiger. Doch schuldete wiederum 1344 derselbe Graf Walram dem trierischen Juden Jakob Daniel und dem Strafsburger Vivelin dem Roten allein 6500 Pfund Heller. 1338 sollte ein Jude von

Digitized by Google

Strafsburg, Wilhelmus der Rote, für König Eduard von England die fälligen 50000 Goldgulden bis zum Palmsonntag an Erzbischof Balduin auszahlen. 1339 bewilligte Kaiser Ludwig unter Zustimmung der Bischöfe von Trier und Mainz, dafs Musset und andere Juden zu Koblenz, denen Graf Ruprecht von Virnenburg 12000 Gulden schuldig war, zehn Jahre nach Ostern des kommenden Jahres zwei Turnose am Zoll in Koblenz und Lahnstein erheben dürften. 1341 gestattete Ritter Friedrich von Freysdorf dem Erzbischof die Öffnung seiner Burg und versprach, ihm jährlich 12 Pfund zu entrichten, da Balduin 134 Pfund schw. Turnosen bei einem Juden für ihn bezahlt. 1343 hatte Hartard von Schönecken das Dorf Lengen an der Mosel den Juden verkauft. Durch Balduin wurde er dem Drängen derselben entzogen. In der rücksichtslosesten Weise nämlich beuteten die Juden ihr Geschäft aus. «Alle Welt klagte über den ungesetzlichen Judenwucher». Welche Höhe derselbe erreicht haben mag, läfst sich einigermafsen schliefsen aus den während des 14. Jahrhunderts gesetzlich erlaubten Zinsen. Gewährte doch Kaiser Ludwig der Bayer den Frankfurter Bürgern, damit sie die bei ihnen ansäfsigen Juden «desto gerner und willigklicher» schirmten und besorgten, im Jahre 1338 die besondere Gunst, dafs sie bei Geldanlehen jährlich nicht mehr als 32½ Prozent zu bezahlen brauchten, während die Juden bei Auswärtigen den Zinsfufs bis auf 43⅓ erhöhen durften. «Und darunter soll sie» — die Juden — «niemand drengen». Bei einem Anlehen von 1000 Gulden, welche der Frankfurter Rat im Jahre 1368 bei vier Mainzer Juden aufnahm, zahlte er nicht weniger als 52 Prozent. In Regensburg, Augsburg, Wien und anderwärts stieg der gesetzliche Zinsfufs nicht selten sogar auf 86⅔ Prozent.»[1]) Allenthalben betrachtete man die Juden als «Schinder und lesterliche Feinde des Volkes.» Nicht selten brach der Abscheu gegen den Wucher und die Wut des ausgesogenen Schuldners in heftige Verfolgungen aus. So geschah es im Jahre 1337, wie in andern Teilen Deutschlands, so auch in den trierischen Landen. Besonders in Boppard und Wesel wurden die Häuser der Juden geplündert, sie selbst vertrieben und ermordet. Da griff Balduin ein. Ein jeder, der sich eines Frevels wider seine Juden schuldig mache, sollte ihm mit Leib und Gut überantwortet werden. Alle Schulden, die

1) Jansen, Geschichte des deutschen Volkes, 5. Lieferung, S. 387.

Digitized by Google

man den Erschlagenen gegenüber habe, sollten den nicht Erschlagenen bezahlt werden, wo man die Schuld mit Briefen oder mit zwei Schöffen oder « zwei andern biedern Männern kuntlich » machen könne. Doch konnten der Ernst und die Strenge Balduins bei dieser Gelegenheit nicht verhindern, dafs 1348 eine zweite grofse Judenschlacht statthatte. Nun hören die Juden auf, die Agenten Balduins zu sein, gleichwohl noch am 7. Januar 1353 Johann von Sponheim binnen Jahresfrist dem Erzbischof von Trier seine alte Judenschuld zu entrichten verspricht.

III.

Vom Jahre 1348 an wendet Balduin sich an begüterte und gewandte Christen, was er auch schon früher vereinzelt gethan. 1318 hatte er bei einigen Mainzer Bürgern 2350 Pfund Heller aufgenommen. Bereits 1323 hatte er Wilhelm von Urley zur Abwickelung von Geldgeschäften verwandt. Aufser diesem Ritter war in der letzten Zeit der Regierung des Erzbischofs der Kaufmann *Peter Sarrazin von Echternach* ein vielfach gebrauchter Finanzmann Balduins. Er scheint besonders für solche Angelegenheiten herangezogen worden zu sein, welche vor der Judenschlacht durch die Hände der Juden gegangen sein würden. 1348 wird er zuerst in bevorzugter Stellung erwähnt. Mit Wilhelm von Urley vermittelt er die Verpfändung des erzbischöflichen Schatzes an den reichen Arnold von dem Palaste, einen Bürger zu Köln, gegen eine Summe von 15000 Realen guten Goldes. Die beiden Unterhändler händigten ihm des Erzbischofs Kleinodien ein, goldene und silberne Gefäfse, zu kirchlichem wie häuslichem Gebrauche bestimmt, Schalen, Becher, Kelche, Patenen, Kreuze, Ampeln, Becken und Näpfe, Krautfässer und Löffel, Weihrauchfässer und Tafelschmuck; doch mufste er versprechen, die Auslösung niemanden zu gestatten als ihnen selbst.

Am 16. Januar 1349 war Graf Günther von Schwarzburg, ein wackerer Haudegen, arm an Land, aber reich geworden durch « Nahme und Schatzung », durch vier Stimmen in Frankfurt zum Gegenkönig gewählt worden. Karl IV., der bei der Kunde von diesen Vorgängen in Köln eine glänzende Fürstenversammlung abhielt, beschlofs, zu den Waffen zu greifen und zum Feldzuge gegen Günther zu rüsten. Balduin stellte nicht nur seine Mannen, er sorgte auch für Geld. 40000 kleine Gulden lieh er bei den Kölner Bürgern Johann von Hirtze, Gerhard

Digitized by Google

Roitstock, Johann von Lyskirchen und Arnold von dem Palaste. Er versprach dieselben in verschiedenen Terminen zurückzuzahlen, setzte zu gröfserer Sicherheit die Gläubiger in den Besitz des ganzen Rhein- und Moselzolles zu Koblenz, dessen Ergebnis von der Schuld abgerechnet werden sollte, verpfändete ihnen überdies Schlofs Manderscheid und Koppe und stellte zweiundzwanzig ritterliche Bürgen, die, falls die Terminzahlungen nicht eingehalten würden, sich zu einem sogenannten Einlager in Köln verpflichteten, d. h. sie sollten nach Köln sich begeben und dort in einer von den Gläubigern ihnen anzuweisenden offenen Herberge als Geiseln so lange verbleiben, bis das Kapital bezahlt sei. Die Termine waren 4000 fl. auf Lætare (22. März), 18000 fl. zu S. Joh. Bapt. (24. Juni), 18000 fl. zu Martini (11. Nov.) des laufenden Jahres. Der Termin wurde nicht eingehalten. Dessenungeachtet blieben die Beziehungen zu Balduin freundliche. Die Gläubiger gestatteten einen weitern Ausstand bis S. Jacobus (25. Juli), und im nächsten Jahre ist das Abhängigkeitsverhältnis sogar umgekehrt. Aus einer Urkunde Balduins vom 24. Februar 1350 ergibt sich, dafs die wackern und weisen Männer Johann von dem Hirtze, Gobelo, genannt Jude, Ritter, Arnold von dem Palaste, König Karls und der Grafschaft Luxemburg Vasallen werden sollen. Es erhalten der Ritter Winemar von Gymnich und der *Edelknecht Peter Sarrazin* von Balduin in seinem und König Karls Namen den Auftrag, als gesetzliche Prokuratoren wegen der Lehen und anderer Geschäfte mit ihnen zu unterhandeln.

Dieselben Kleinodien, welche 1348 Arnold von Köln als Unterpfand anvertraut worden waren, verpfändete Balduin am 22. November 1349 dem Bischof Engelbert von Lüttich und dessen Kapitel, denen er das Land Durbuy mit der Feste gleichen Namens für 20,000 Gulden schweren Gewichtes und Kölner Währung verkauft hatte. Von dieser Summe erhielt *Peter Sarrasin von Echternach* 6000 Gulden, um Kölner Schulden seines Erzbischofs zu bezahlen. 7000 wurden bar erlegt. Weitere 3000 sollten am nächsten Feste Epiphanie und wiederum 3000 auf Mariä Reinigung gezahlt werden. Den Rest von 1000 Gulden wollte Engelbert nach dem ersten Termin in dem Falle entrichten, dafs bis dahin für eine gleiche Summe ein Teil der Kleinodien eingelöst würde, über deren einzelne Stücke und Wert der Lütticher Beauftragte, Gerhard de Vyvario, Propst der Kölner Apostelkirche, die Trierer Bevollmächtigten Winemar

Digitized by Google

von Gymnich und *Peter Sarrasin,* sowie einige Kölner Goldschmiede und Kaufleute ein genaues Verzeichnis angefertigt hatten. Dieses Unterpfand wollte Engelbert sofort zurückgeben, nachdem ihm von König Karl und Erzbischof Balduin eine Urkunde über den Erwerb des Landes Durbuy geliefert und die Verzichtleistung Wenzels, des damals noch unmündigen Bruders Karls, verbürgt worden wäre. Sei das nicht binnen drei Jahren geschehen und seien jene Kleinodien noch nicht mit 14,000 Gulden gelöst, so dürfe Lüttich nach Belieben über dieselben verfügen. Am 15. September 1352 nun bezeugen Bischof Engelbert, Vitztum und Kapitel von Lüttich, dafs Erzbischof Balduin von Trier quedam vasa vasallamenta iocalia et clenodia diversorum generum aurea et argentea... per... discretos viros videlicet quondam Winemarum de Gimenich militem et *Petrum dictum Sarrasin de Epternaco* deliberaveri(n)t et obligaveri(n)t pro 14,000 fl.[1])

Pfalzgraf Ruprecht hatte sich bemüht, die Streitigkeiten Balduins mit dem mächtigen Geschlecht der Beyer in Boppard zu schlichten. Es gelang ihm, am 19. Januar 1352 einen Vertrag zu Stande zu bringen. In Gegenwart vieler angesehenen Zeugen traten die Bevollmächtigten beider Parteien zu Bacharach zusammen. Von des Erzbischofs Seite waren vor Ruprecht erschienen Heinrich von Sponheim, Dompropst zu Strafsburg, Simon von dem Walde, Ritter, *Peter Sarrasin, Scheffen zu Echternach,* Meister Heinrich von Wisel und Meister Rudolf von Friedeberg, Canoniker zu S. Florin in Koblenz. Die Beyer geben Balduin die Burg Sternberg zur Stunde zurück und verzichten auf alle Rechte und Forderungen zu derselben. Alles nicht nagelfeste Gut führen sie von dannen. Die zur Burg gehörigen Lehensgüter behalten sie unter demselben Titel. Das Amt zu Boppard bleibt Heinrich dem Alten, aber er erhebt ferner nicht mehr die sechs Heller am Zolle daselbst. Auch behält Heinrich seinen Turnos am Zolle zu Bacharach, bis er dessen entsetzt wird. Alles, was die Beyer dem Erzbischof schulden, müssen sie zahlen, Heinrich der Alte und seine Söhne auch den Sohn Simons, Heinrich, anhalten, dafs er diese Sühne vollführe, von Krieg und Schaden gegen Erzbischof, Stift und Unterthanen desselben abstehe und keinen unberechtigten Zoll erhebe, widrigenfalls sie bis zur Richtung des Schadens in Cochem einzureiten haben.

---

1) Lamprecht, l. c., III, S. 491.

Digitized by Google

Wie unentbehrlich Peter Sarrasin der erzbischöflichen Verwaltung war, zeigt das Kassenjournal des Trierer Siegelamtes vom 12. März bis Anfang Mai 1350, das sich in dem erwähnten Buche von Karl Lamprecht (S. 479—492) abgedruckt findet.

Ottoni eunti Epternacum, ut *P. Sarrasin statim* veniat ad dominum ad deliberandum super negotiis agendis per Nicolaum de Gimenich Colonie et Boemie, 2½ s. 24 aprilis quia tarde fuit. Schedil eunti Epternacum iterata vice, ut *P. Sarrasin* veniat ad expediendum Nicolaum de Gimenich et quod faciat festinare nobiles.... debentes venire ad dominum, ut idem Nicolaus ante recessum audiat singulos tractatus. 2 s. (ungefähr 2 Mark nach unserm Gelde). 25 aprilis.

Johannes filius Rossin d'Ourtoville est factus villicus de Wienpont. dabit 10 scudatos. Coletus Mignes major in Malenpré dabit 30 scudatos. Hennekin Hourdin de Cauisnoul major Dongrei dabit 10 scudatos. Gossel major de Rupe dabit 30 scudatos. Saurazin fiz Bastin major d'Orto dabit 10 scudatos.	Datum 2 maii L° dedit litteras *P. Sarrasin* sciente dominis.... cantore et Johanne Gallico; qui *P. respondit* de pecunia.

Balduin wufste aber auch treue Diener zu belohnen. Dafür hat er einen edlen, hochherzigen Sinn. Andrerseits gewann er durch eine geordnete Wirtschaft und Sparsamkeit ausreichende Mittel, sich erkenntlich zeigen zu können. Wer sich in dessen Dienste bewährt, durfte auf vollen Entgelt rechnen. Er gab ihm irgend eine Besitzung, Äcker, Weinberge oder Häuser zu Eigengut oder zu Lehen, oder, was er auch nicht verschmähte, er verhalf ihm zu einer reichen Frau: solemnissime uxorando, sagt der Trier. Chronist. [1]) Peter Sarrasins Thätigkeit belohnte Erzbischof Balduin schon 1349. Am 22. Oktober dieses Jahres wird er mit den Gütern weiland Herrn Jakobs von Dudeldorf (östlich von Bitburg) zu *Konz* (am Einflufs der Saar in die Mosel) belehnt. Der Lehnsrevers Peter Sarrasins von Echternach lautet: [2])

Ich Peter Sarrasin von Echternach dun kunt allen luden und bekennen offenliche an diesem brieve: wand der erwerdige in gode vader

1) Citiert in Dominicus, l. c. S. 600.

2) Nach Lamprecht, III.

Digitized by Google

und herre min herre her Baldewin erzebischof zu Triere mich von sinen gnaden begnadet hat mit sinen guden und gulden, die wilne hern Jacobs von Dudelindorf waren, die min vorg. herre rechte und redelich an sich gewonnen hat zu Kunz und dabî gelegen mit namen ein berg bî Kunz, der uf vier morgen wingartes geachtet ist, und bî demselben berge funf stucke wingarten, die auch vier morgen haldent, nun morgen ackerlandes uf den velden bî Kunze, vier und funfzich morgen pluchlandes alumb Kunz, an wiesen, die alle jar dragen mogen sechs ladefuder hauwes, ein jar dem andern zu helfe, einen hof und garten zu Kunz in dem dorfe, funf s. und zwene capune zinse usser Peter centeners hus, zwene s. und zwene capune zinse usser dem huse genant Tombet, zwene s. und zwene capune zinse daselbs bî Vails ut dem wiere, einen sester oleizinses von den boumen daselbes, die des vorgen. hern Jacobs waren, einen morgen busches uf Falken und eine ame wingulden bî Vilsingen (bei Konz) in felit von dem siebenden deile, das die wingarten da geldent, daz man nennet landrecht; so han ich dieselben gut und gulde von dem eg. mime herren .... zu rechtem manlehen entphangen etc.

Gegeben do man zalte na Cristus geburte dusent dru hundert nun und vierzich jar, des zwenzigesten dages in dem mande genant octobr in latine.

Am 4. November 1351 erhält Peter Sarrasin von seinem Herrn ein neues Geschenk, das Haus *Rulant zu Trier* in der Dietrichsgasse mit der daran liegenden Olka. « Wir Baldewin etc. dun kunt allen luden, daz wir Peter Sarrasine von Echternachen unserm lieben getruwen und sinen erben unser hus und hof Rulant genant zu Triere in sente Diederichs gassen gelegen mit der ulken, die darane liget, und allem andern zugehure ... gegeben han ... und waz zinse davon man pleget zu geben, die sullen sie geben und reichen und darzu sullen sie jerliche uf sente Mertins dag in dem winther uns ... und dan in unsern wegen unserm kelnere zu Triere, der zu ziden ist, antwerten funf s. d. Triescher werunge guder und geber etc. Der gegeben ist zu Triere do man zalte na gots geburde druzehenhundert jar und darna in dem ein und funfzigesten jahre, des vierden dages des mandes der zu latine november ist genant. »

Der Huld Balduins entsprach Peters Treue. Seinem Diensteifer für

Digitized by Google

den Erzbischof ist er denn auch zum Opfer gefallen. 1353 zog Balduin in die Eifel gegen Gerhard von Schöneck und Arnold von Blankenheim. Gerhards Feste Liesheim (im Kreise Bitburg) zerstörte er. Gerolstein, Arnolds starken Sitz, konnte er nicht erobern. Er liefs sich daher zur Abschliefsung eines Vertrages herbei. Unter andern sollte Arnold dem Erzbischof 2000 Gulden, die er Peter Sarrasin abgenommen hatte, in bestimmten Terminen zahlen, da er kein Recht hatte, Peter Sarrasin zu fangen und zu schätzen; weiter sollte er Peter Sarrasin alle Sühnebriefe zurückgeben und auf dessen Mannschaft verzichten; endlich am nächsten Sonntag in Wittlich einfahren und dort bleiben, bis der Friedensvermittler Erzbischof Wilhelm von Köln ihn heifse von dannen reiten. Die Urkunde über diese Vereinbarung ist vom 24. Juli 1353. Bei dieser Gelegenheit hatte Peter Sarrasin sich den Hafs der beiden Herren von Schöneck und von Blankenheim zugezogen, und so folgte auf diese minnliche Sühne eine Greuelthat. Peter wurde ermordet, Gerhard und Arnold wurden des Verbrechens beschuldigt. Der Erzbischof berichtete über die Ermordung seines treuen Dieners an König Karl, und von Speier aus erliefs dieser am 14. November 1353 an alle Reichsgetreue, so besonders an die Grafschaft Luxemburg einen strengen Befehl, « dafs sie seinem Vetter beholfen seien, den Propst von Blankenheim und den Herrn von Schöneck feindlich angreifen, und sie nicht speisen, hausen und enthalten sollten, heimlich oder offenbar. » Vierzehn Tage vor diesem kaiserlichen Erlasse, am 29. Oktober 1353, verlieh Balduin der Witwe Peters, *Juliane*, das Haus Rulant in Trier, das seit dem 4. November 1351 Peter gegen einen jährlichen Zins von fünf Schilling hatte, sowie das Gut zu Konz auf Lebenszeit. Hiermit ist Bertels grausenhafte Geschichte widerlegt, als habe Juliane selbst ihren Mann umbringen lassen und sei darauf verschwunden. Noch 1360 lebt sie in Echternach und scheint von dort aus weiter namentlich Geldgeschäfte betrieben zu haben. Im Klerfer Archiv finden sich zwei Urkunden aus den Jahren 1359 und 1360, die darauf hindeuten.

N°. 368: 1359. 1er nov. Circa festum omnium Sanctorum. Welter, seigneur de Clervaux, chevalier, reconnaît avoir fait un accord avec *Juliane, veuve de Pierre Sarrasin, bourgeoise à Echternach*, au sujet de sa part du cautionnement de 500 alte Schildgulden pour Jean, comte de Sponheim. Il reconnaît lui devoir 125 florins, pour lesquels il lui

Digitized by Google

assigne 20 petits florins, dont 5 valent 4 des dits florins, sur ces cens et rentes à Meckel.

N°. 381 : 1360 (27 juillet). Secunda feria post festum b. Jacobi apostoli. Pierre, s^r. de Cronenburg et Neuerburg, promet de tenir indemne son oncle Walter, s^r. de Klerve, qui s'est constitué caution envers *Juliane von Eichternachgen, veuve de Pierre Sarrasyn*, pour 349 écus.

Dem grofsen Bischof, den Luxemburg Trier in der Person Balduins gegeben, hat Peter Sarrasin von Echternach als ergebener und geschäftsgewandter Banquier nicht unbedeutende Dienste geleistet und in der Geschichte Balduins gebührt auch ihm eine ehrenvolle Erwähnung. Er hat sich aber noch ein anderes Denkmal gesetzt und zwar in unserm Lande. Ungefähr drei Monate vor seinem Tode, am 6. März 1352 stil. Trev., also 1353, hat er mit Zustimmung seiner Frau in einer auf Pergament geschriebenen und in der Sakristei dieses Klosters aufgenommenen und besiegelten Urkunde alle seine Güter den Klarissen in Echternach geschenkt.[1])

1) Dr. Neyen hat zuerst dieses Aktenstück veröffentlicht und sagt in seiner Bibliographie luxembourgeoise (Art. Sarrasin) : Cet acte inédit est notre propriété.

Digitized by Google

VIII.

Les rues de Luxembourg du 16e siècle

par rapport à celles d'aujourd'hui,

par

Constant DE MUYSER,

Ingénieur, Membre effectif de la Section historique de l'Institut grand-ducal.

Introduction.

Retracer l'histoire des rues de Luxembourg, les changements qui y ont été faits, les rues nouvelles qui pendant le cours des siècles sont venues s'ajouter, les anciennes qui n'existent plus, la direction qu'elles avaient autrefois par rapport à celles d'aujourd'hui, c'est en quelque sorte retracer une partie de l'histoire de la ville.

La première partie, l'histoire, a été magistralement traitée en 1849 dans les publications de l'Institut par feu M. Würth-Paquet. Presque tout ce qu'il en avait dit alors, s'est confirmé depuis et reste encore vrai aujourd'hui.

Les pages suivantes en seront un petit complément; elles auront trait à la direction des anciennes rues. Autant qu'il nous sera possible, nous tâcherons de retracer une image de notre ville natale, pendant la seconde partie du 16e siècle, image sinon tout-à-fait exacte, du moins aussi fidèle que possible.

Ce qui rend chères ces recherches, c'est la pensée que dans cette enceinte agrandie, bouleversée, brûlée, démolie tour à tour, nos ancêtres ont vécu, circulé, supporté les misères de la ville fortifiée de ce temps; ce qui nous les rend chères, c'est l'ineffaçable souvenir de ce vieux géant noir, comme l'illustre Gœthe appelait notre forteresse, que nous avons encore vue à son apogée, comme résultat des efforts de plus de quatre siècles et que nous avons vu tomber après, emportant et vouant à l'oubli la majeure partie de ce génie militaire déployé par l'Espagne, la France, l'Autriche et l'Allemagne, pour l'élever à cette hauteur.

Digitized by Google

Lentement les derniers vestiges finissent par disparaître, la nouvelle génération qui grandit de nos jours, pourra difficilement se faire une idée quelque peu exacte de ces transformations gigantesques; il est temps de consigner les souvenirs qui restent, pour ne pas perdre l'enchaînement qui existe entre la suite des temps.[1])

Description générale de la ville.

Il ne faut pas croire qu'aux 15e et 16e siècles les escarpements qui séparent la ville haute de la ville basse, avaient le même aspect qu'aujourd'hui. Bien au contraire, les changements qui en ont transformé les abords par suite de l'ajoute successive des ouvrages de défense de l'ancienne forteresse, sont tellement grands qu'on aurait de la peine à s'y reconnaître, s'il était permis de porter un regard en arrière. La simple inspection des anciens plans, notamment de celui de Braun et Hagenberg, fait voir que le côté sud-est de la ville qu'il représente, était autre qu'aujourd'hui. Or il ne faut pas attribuer ces différences au manque de soin dans l'exécution des anciens plans, car la vérification de ceux auxquels notre travail se rapporte, démontre qu'on travaillait alors déjà avec beaucoup de précision.

Tout nous autorise à admettre que les abords de la ville étaient de tous côtés accessibles par des pentes douces et que la plupart des rocs taillés à pic sont de date récente et le résultat de la transformation en ville-forteresse.

Pour égaliser le plateau sur lequel est venu s'étendre la ville, pour la rendre de plus en plus inaccessible du dehors, les pentes douces qui environnaient la ville, ont été enlevées peu à peu et les déblais en ont servi de remblayage aux murs et remparts de la forteresse. La quantité de déblais nécessaire était tellement grande que cet enlèvement ne se bornait pas aux rochers; la terre même qui recouvrait le sol des environs, a été prise et bien souvent au détriment des propriétaires. Les généraux qui présidaient aux constructions nouvelles de la forteresse, ne se faisaient du reste aucun scrupule de prendre des terres où bon leur semblait. Du temps de Créqui, un mètre de terre arable re-

1) Nous tenons à remercier M. Aug. Kauffeld, chef de section des chemins de fer Prince Henri, de l'obligeance qu'il a eue d'avoir bien voulu revoir le présent travail.

Digitized by Google

couvrait encore les glacis ; les grandes pelades de 1746—1747 et 1748 les ont ôtées et les jardins disparurent, sans que les propriétaires aient reçu la moindre indemnité.

Plus tard la forteresse a disparu ; ce formidable relief qui avait masqué la ville du côté de l'ouest et qui, sous la forme d'un immense talus gazonné, entrecoupé de fossés et hérissé de batteries, élevées en amphitéâtre les unes au-dessus des autres depuis le pied du glacis jusqu'au sommet du grand rempart, a de nouveau été aplani. Les démolitions ont mis à jour les milliers et milliers de tombereaux de terre arable, provenant d'enlèvements anciens et de la pelade générale de 1745 à 1748.

Le sol est ramené presque partout au même niveau et présente comme autrefois une surface plane légèrement inclinée vers le sud.

Cette inclinaison au 16e siècle devait être beaucoup plus prononcée, notamment à partir de la rue Marie-Thérèse vers la 3e enceinte ; la tour St-Josse en effet avait encore un étage garni de meurtrières à couleuvrines au-dessous du niveau de la nouvelle avenue qui la recouvre ; la hauteur de la voûte était de 3,60 mètres. (Voir Biermann, notices sur la ville de Luxembourg, p. 35.)

La chapelle St-Josse englobée dans le bastion du même nom, mise à jour au commencement du mois de juin 1871, pendant que l'on travaillait au nivellement de ce bastion (chapelle qui se trouvait à environ cent pas à gauche en sortant de la ville), était également de 4 mètres au-dessous du niveau de la ville, une couche de terre la recouvrait entièrement.

Tout fait supposer que la 3e enceinte avec ses 19 tours à partir de la tour St-Josse jusqu'à la seconde tour près du St-Esprit, se trouvait notablement plus bas que le niveau actuel de cette partie de la ville. La 6e tour mise à jour lors de la construction de la maison Sivering (avenue du Viaduc) sert encore aujourd'hui de fosse d'aisance ; le pied de cette tour se trouvait donc également beaucoup plus bas et il en est de même du mur d'enceinte qui reliait ces tours.

Le niveau primitif du St-Esprit était à 4 mètres au contre-bas du niveau de 1867 ; on a pu s'en convaincre, lorsqu'en 1885 on a abaissé le niveau de la cour du St-Esprit ; on a retrouvé derrière la courtine de l'hôpital militaire les traces de l'ancienne rue qui menait à l'église du

Digitized by Google

St-Esprit. L'ancien pavé mis à jour était de 4 mètres plus bas que le niveau de la cour inférieure du St-Esprit.[1])

Je citerai encore le mur crénelé et l'escalier à 34 marches, qui descendait à 7 mètres en contrebas du pavé trouvé (voir Biermann, Notice, p. 36) dans la maison du sieur Cerf, place du Saint-Esprit. Pour racheter une différence de niveau aussi sensible, il fallait que la pente vers la Pétrusse fût douce. La différence qui existe entre le niveau de la place Guillaume et la rue Notre-Dame, a son origine dans cette inclinaison de terrain. Du côté Est de la ville, le niveau est à peu près rétabli comme il était primitivement. Il n'en est pas de même du côté Nord, entre le bastion Marie et le bastion Berlaimont. D'après les indications du général Vauban, il résulte que ce dernier bastion ne se trouvait pas, comme en 1867, assez près du remblai, mais qu'il s'avançait dans la plaine, ce qui démontre que la pente vers le Pfaffenthal était également plus douce[2]). Le Bock lui-même n'était autrefois pas aussi fortement escarpé que de nos jours, toutes les gravures anciennes l'indiquent. Peu à peu dans le cours des siècles, il a été isolé et c'est en majeure partie par la main de l'homme que ses rochers ont été transformés.

Les abords du plateau d'Altmünster étaient également accessibles. Un chemin, qui a disparu, conduisait de Clausen vers ce plateau[3]). L'intérieur même de la ville présentait des différences de niveau plus prononcées. Je ne citerai que la descente vers le marché aux poissons. La plupart des maisons prouvent par les hauts escaliers, qu'autrefois ce terrain était plus haut et l'accès de l'église des Dominicains de ce côté plus rapide; il en est de même du côté du « Scheerslach », dont le seuil se trouve notablement plus bas que les maisons avoisinantes. Il a fallu le travail de bien des générations pour l'assainir et de bien des siècles pour l'applanir au niveau actuel.

Il résulte de ce qui précède que le mamelon, qui forme l'assise

---

1) D'après les indications personnelles de M. le capitaine Weydert.

2) Voir Knaff 1881, Publ., p. 367.

3) C'était la continuation de la rue Plætis, le chemin longeait d'abord l'Alzette, puis remontait par les terrasses actuelles des jardins (Schrobilgen, Mullendorff) vers le plateau. Il est facile d'en suivre la direction, en se plaçant à droite de la descente de Clausen.

Digitized by Google

de la ville haute, était au 16e siècle encore encadré de collines aux pentes douces et aux contours plus arrondis, qui venaient se perdre en partie dans les ondes limpides d'alors de la Petressa et de l'Alizuntia.

Parmi les nombreux plans de la ville de Luxembourg qui nous ont été transmis, il y en a surtout deux qui méritent toute notre attention, non seulement à cause de l'époque reculée à laquelle ils appartiennent, mais surtout par l'autorité des géographes qui les ont exécutés. C'est en premier lieu le plan de la ville par Jacques Deventer, en second lieu celui de Guicciardini.

La plupart des plans qui ont suivi pendant plus d'un demi-siècle, ont pour point de départ le dernier.

Une analyse détaillée n'en a pas encore été donnée et je crois combler une lacune, en la faisant.

Une inspection superficielle de ces plans rend bien compte de la situation approximative des rues en ce temps, mais ne donne aucun point d'appui pour les comparer aux plans modernes. Pour les examiner de plus près, il a fallu d'abord rapporter exactement ces plans à une échelle existante pour les comparer au sujet de leur exactitude.

C'est par là que nous avons commencé et disons de suite qu'aucune échelle ne s'est prêtée mieux à ce travail que celle de 1 : 2500, d'abord, parce que nous avons un plan récent de MM. Ruth et Besé qui est dressé à cette échelle et un autre de 1864 de M. J.-P. Liesch, géomètre du cadastre.

Comme beaucoup de points d'attache se rapportent à l'ancienne forteresse et qu'il n'existe pas de plan de celle-ci à cette échelle, nous y avons également réduit en partie le grand plan en 9 feuilles d'Erasmy.

Pour trouver les différences, ces quatre plans ont été superposés et il en est résulté finalement un seul, qui donne le résumé des plans Deventer, Guicciardini, Liesch, Erasmy, Ruth et Besé.

Cette étude nous a fourni une grande quantité de données précieuses, tant sur la direction des rues et chemins d'alors, que sur l'emplacement de plusieurs bâtiments publics, églises, chapelles, murs et tours de la 3e enceinte, le cours primitif de l'Alzette, données que nous voulons rendre accessibles au public. On est vraiment étonné de voir avec quelle exactitude ces anciens plans ont été dressés dans ces temps où

Digitized by Google

les moyens géodésiques n'étaient certes pas avancés et où on ne disposait, pour ainsi dire, d'aucun instrument de précision.

A part quelques différences dans l'orientation de l'ensemble, et que nous avons dû rapporter aux données des plans récents, différences qui se retrouvent naturellement avec moins d'importance même dans les divers plans modernes, quand on les superpose, à part cela, disons-nous, la direction des rues correspond parfaitement, les points de repère ne varient qu'insensiblement et on aurait gravement tort d'attacher peu d'importance à ces plans précieux, les seuls que nous pouvons consulter avec fruit, pour nous rendre compte de la situation de la ville à cette époque.

Mais avant de faire entrer le plan Deventer dans le présent travail, nous devons d'abord examiner s'il est possible de déterminer, au moins approximativement, l'année à laquelle il se rapporte et relever les différences qui existent entre ce dernier et celui de Guicciardini qui date de 1581. Différents détails font admettre, que nous nous trouvons non seulement en présence du plus ancien plan de Luxembourg dont on ait connaissance, mais qu'il précède celui de Guicciardini d'au moins quarante ans. Un simple regard sur ce plan précieux montre que la plupart des quartiers qui, sur le plan de Guicciardini, sont déjà bouclés de maisons, sont inachevés sur le premier. Il en est ainsi de toute la partie nord de la ville. Les trois quartiers au-delà de la Grand'Rue, limités vers le haut par l'ancienne rue du Rempart, depuis la rue du Casino actuelle jusqu'à l'extrémité de la rue de l'Arsenal, et séparés en trois par la rue de la Porte neuve et la rue des Capucins, n'ont encore aucune construction au-delà du tiers.

La rue St-Philippe n'est tracée qu'en partie; deux groupes de maisons se trouvent isolés à l'entrée de l'emplacement actuel de la rue Louvigny. La rue passant du bastion Marie à la tour St-Josse, ne possède aucune construction. La première partie de la rue Marie-Thérèse qui existait déjà alors en partie, n'a pas de maison du côté gauche; sur le plan Guicciardini il y en a. La rue remplaçant celle du Séminaire, est intacte sur le côté inférieur. L'ancienne rue qui allait de l'église du St-Esprit rejoindre la rue de la Congrégation, en traversant la maison Schmitz, et qui sur le plan Guicciardini était une des plus

Digitized by Google

peuplées, ayant sans interruption des maisons des deux côtés, n'en a encore aucune du temps du plan Deventer.

Il en est de même de la rue Guillaume. A droite il n'y a que deux maisons, à gauche il semble que le couvent était limité par un mur de clôture qui le contournait jusqu'aux escaliers inférieurs du Knuodeler.

Sur le plan Guicciardini le mur n'existe plus qu'à partir du coin du bâtiment actuel de la Banque internationale, tandis que les deux côtés de la rue Guillaume sont garnis d'habitations.

L'ancienne église des cordeliers sur le « Knuodeler », construite en 1223, fut, comme on sait, complètement détruite par l'explosion des poudres en 1554, et avec elle une grande partie des maisons de la ville. Or, sur le plan Deventer, cette église est figurée comme étant entourée de tout un groupe d'habitations, probablement les dépendances du couvent, tandis que sur le plan Guicciardini et sur d'autres de la même époque environ, elle est complètement dégarnie et entourée de trois rangées d'arbres seulement. Il y a donc tout lieu d'admettre que le plan est antérieur à 1554.

Une autre preuve qu'il date d'une époque plus ancienne encore, c'est que toute l'agglomération de petites maisons qui existaient jusqu'en 1554 dans la rue Notre-Dame tout près de l'église, forme encore une rangée compacte, tandis que sur le plan Guicciardini il y a beaucoup de places vides, emplacement des maisons qui n'ont pu être relevées des cendres. L'incendie de 1554 s'était subitement propagé dans tous les sens, parce que la plupart des maisons de Luxembourg à cette époque étaient encore couvertes en chaume et en bardeaux et parce qu'on manquait d'eau. Les maisons représentées par Guicciardini n'auraient donc certainement pas été ménagées, et il faut nécessairement admettre que ce sont celles qui furent reconstruites après 1554.

Sur le plan Deventer est indiquée la chapelle de la Trinité, en face de la rue de la Congrégation ; elle n'existe pas sur le plan Guicciardini ; ceci cependant doit provenir d'une omission. Ces données suffiront, je crois, pour la ville.

Voyons ensuite les villes basses et d'abord la descente de Clausen : Sur le plan Deventer toute une agglomération de maisons se trouvait entassée autour du vieux château, disparu déjà. Nous nous trouvons

Digitized by Google

ici probablement en présence de ces vieilles habitations qui étaient venues se placer sous les ailes tutélaires du vieux château de Sigefroid.

Le « Bock » à cette époque avait, comme je viens de dire, certainement un tout autre aspect qu'aujourd'hui. Par suite des travaux de guerre, il a subi, comme relève avec raison M. Biermann dans ses notices sur la ville de Luxembourg, de grandes modifications, tant sous le rapport de son étendue que sous celui de son altitude.

D'après la configuration et la hauteur des parties de rochers intactes qui se trouvent encore dans la descente de Clausen, on pourrait admettre que le niveau de la route et celui de l'ancien château fort de nos comtes était au moins placé à 2 ou 3 mètres plus haut que le niveau actuel. Quand ce terrain fut abaissé, les fondations mêmes du château disparurent, et c'est probablement là la raison pour laquelle on n'a plus jamais retrouvé la moindre trace de cet illustre manoir, sauf quelques consoles de voûtes enfouies dans le sol au-dessus de l'ancien jardin Schrobilgen. (Voir Arendt, publications 1870/71, p. 216.)

Les deux rangées de maisons figurant sur le plan Guicciardini ont dû exister non pas au pied du « Bock », comme plusieurs auteurs l'ont cru, mais bien en haut dans la descente même. En dépassant la troisième porte du château dans la descente, le plan renseigne à gauche, dans la manière primitive des traits de Deventer, un bâtiment en forme d'église; la tour est clairement indiquée, c'est l'ancien couvent des Dominicains. Au delà de l'ancien pont de Clausen, des habitations isolées se suivaient jusqu'à la chapelle Ste-Marguerite; sur le plan de 1581 on ne trouve plus rien.

Le plan Guicciardini donne les deux anciennes portes, qui se trouvaient dans la rue Vauban, l'une à 100 mètres environ à gauche de l'église St-Mathieu, l'autre à 60 mètres environ à droite (Hagelgasspuort), tandis que la rue entière est encore bordée de maisons des deux côtés entre ces points. Il en est de même du côté gauche de la rue située entre la Reufersport et l'Eicherport.

Je crois avoir suffisamment marqué les différences, pour montrer qu'il a fallu un temps assez considérable, pour combler de pareilles lacunes.

S'il n'était d'ailleurs pas établi que le château du Bock a été rasé en 1541 et que Deventer, l'auteur du plan, n'a pas fait de levée avant

Digitized by Google

1540, nous n'hésiterions pas à reculer la date encore d'une dizaine d'années au moins.

Il résulte de ces détails que le plan Deventer nous donne l'aspect de la ville de Luxembourg entre 1542 et 1550, que c'est un des premiers plans que J. Deventer a levés, pour rassembler sa collection de 100 plans, levés par ordre de Charles-Quint et Philippe II, et publiés magistralement dans un album magnifique « Atlas des villes de la Belgique », publié par les soins de la Société Nationale belge de géographie; il se trouve dans la troisième livraison de cet ouvrage, accompagné d'un texte explicatif dû à M. N. van Werveke.

Le cours de l'Alzette

autour de la ville, avant son redressement par le comte Ernest de Mansfeld en 1573.

Le cours de l'Alzette entre la fabrique de Pulfermühl jusqu'au mur de clôture allant du Verlorenkost au Rham, était sensiblement le même que celui avant 1860. En aval de la fabrique (anciennement Kuborn, aujourd'hui Godchaux) le lit se trouvait avant 1860 un peu plus à droite qu'aujourd'hui, il a été déplacé à gauche par suite de la construction du grand perré. L'établissement du viaduc dans la même vallée a fait déplacer le canal qui commençait auparavant à peu près à l'emplacement de la passerelle en fer près l'école de natation. Dans la traversée des villes basses du Grund et du Pfaffenthal, le lit n'a pas été modifié. Le plan renseigne un pont assez large qui existait au Grund à peu près à égale distance du pont actuel et du passage près de l'endroit dit «Sternchen». Il reliait la rue Plætis avec la ruelle qui existe encore aujourd'hui derrière la prison des femmes. Du reste, un pont en bois existait encore au commencement de ce siècle en cet endroit.

Dans le faubourg de Clausen, la dérivation du lit actuel commençait près du pont de Clausen. L'ancien cours était plus à droite sur l'emplacement de la route actuelle près de la maison Wilhelm (aujourd'hui Demuth-Wilhelm), se rapprochant notablement du pied des rochers. La rive droite restait encore de 30 à 40 mètres de la porte d'entrée de l'église de Clausen. La largeur de l'Alzette à cette époque, d'après ces anciens plans, était plus grande. De la maison Demuth-Wilhelm, l'ancien cours se dirigeait à peu près en ligne droite vers l'ancien pavillon

Digitized by Google

de la société des arquebusiers (maison Funck); de là il se retournait, en passant entre l'ancien cimetière militaire et la nouvelle route Mansfeld, c.-à-d. en plein à travers le pré Hastert, dont une partie est encore aujourd'hui située au niveau de l'Alzette. A cet endroit il y avait un ilot très allongé.

A partir de l'écluse, le cours était comme aujourd'hui.

Entre le pont de Clausen et le passage sur l'Alzette dit « Sternchen » derrière les prisons de l'État, l'Alzette suivait en général le cours d'aujourd'hui, mais en-dessous du pont, à l'endroit du barrage, elle formait deux bras; le bord du premier bras est encore actuellement le bord du canal, le second passait en plein à travers le pré actuel.

Rues de la ville en 1581.

Les grandes propriétés indépendantes entre le deuxième et le troisième fossé avaient d'abord beaucoup entravé les constructions régulières et l'alignement général des rues, parce que leurs propriétaires cherchaient à soustraire leur héritage au morcellement.

Le terrain en dehors du second fossé et jusque dans les fortifications de la plaine se partageait en très grande partie entre cinq couvents: le couvent du St.-Esprit (1140), de Ste Marie-Madeleine (1257), couvent détruit par l'explosion des poudres (1554) et remplacé par celui des Jésuites (1594), le couvent des dames de la Congrégation, les Récollets (1223) et les Capucins (1621). Le reste se répartissait ensuite entre les sept refuges, l'ordre teutonique, les maisons nobles et les propriétaires. Quand les rues existantes ne suffisaient plus, on en construisait de nouvelles, notamment dans les jardins des Jésuites et des Récollets.[1])

Le centre de l'agrandissement de la nouvelle ville était pris par un grand carré, limité au nord par la rue de la Place d'armes, au midi par la rue Marie-Thérèse, à l'Est par la rue Guillaume, à l'Ouest par la rue St.-Philippe. Les rues Monterey, du Curé, Louvigny, Chimay et Beaumont n'existaient pas encore. Trois de ces côtés étaient garnis de maisons. Seule la partie inférieure de la place Guillaume était libre, de l'angle de la Banque Internationale jusqu'à la rue Chimay. Un mur de clôture ayant une porte plus élevée, ménagée dans le mur, à peu près

1) Ulveling, Publ. 1867, p. 79.

Digitized by Google

à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'escalier supérieur vis-à-vis de l'Athénée, séparait alors la place Guillaume de la rue Notre-Dame. Il est probable que cette porte, qui reparaît sur d'autres plans à une époque postérieure, donnait accès par un escalier au couvent du Knuodeler.

Aucune trace de l'escalier inférieur près de la maison Lentz n'existe sur le plan Guicciardini.

Sur la partie inférieure du marché s'élève l'église des Récollets (Knuodeler); elle est placée parallèlement avec la rue, ayant sa porte d'entrée du côté Est. Une rangée d'arbres entoure l'église.

Sur la grande place libre, limitée par les rues que nous avons citées plus haut, se trouvaient par-ci par-là quelques maisons isolées. La majeure partie était tenue par de grands jardins.

Place Saint-Michel.

La place St.-Michel avait un tout autre aspect en 1542 et 1581 qu'aujourd'hui; en général, sa forme était ovale. L'entrée de l'église St.-Michel était du côté où elle touche maintenant l'hospice. La tour se trouvait du côté opposé, vers le château du Bock. Sur le plan de 1581, un pâté de maisons appartenant probablement à l'église, se trouvait devant la porte d'entrée, laissant au milieu une cour libre, une espèce de parvis. Un mur clôturait ces annexes. Dans le mur de façade, on distingue une porte; la clôture s'avançait jusqu'à la descente du Breitenweg. Par contre, sur le plan Deventer, c'est un amas de maisons qui se trouvent adossées contre l'église. On voit clairement que cette partie était reliée avec celle située vis-à-vis, limitée par la rue de la Loge, la descente du Breitenweg et la rue de la Montagne.

La partie qui barre la descente du Breitenweg sur le plan Deventer représente certainement une porte, car il est hors de doute qu'une communication directe existait toujours entre le vieux marché et la descente. Je ne voudrais pourtant pas prétendre que ce fût le même arc que celui qui existe aujourd'hui. Au contraire, il semble que ce dernier est de date plus récente. Ni le plan Guicciardini, ni aucun des autres de la même époque n'indique le passage voûté; tous laissent la descente du Breitenweg libre.

Les maisons vis-à-vis de l'église, venant de la rue Wiltheim jus-

Digitized by Google

qu'à la banque Werling et Lambert, formaient un quart de cercle. La place du marché actuel n'existait pas encore. La maison désignée sous le nom de « Klack » n'était pas isolée; d'autres maisons s'avançaient sur l'emplacement du marché actuel, à peu près jusqu'au grillage de la maison Larue.

Entre ces maisons et celle de M. de Scherff (emplacement de l'ancienne maison Wiltheim, connue sous le nom « zum wilden mann »), récemment acquise par S. A. R. le Grand-Duc, il restait une étroite ruelle qui aboutissait derrière la « Klack ». Cette rue se continuait derrière la maison Werling et venait également aboutir sur la place libre devant la descente de Clausen dont question ci-dessous. Le plan Deventer donne la même situation.

Au delà de l'église St.-Michel et l'emplacement de la banque précitée se trouvait un assez grand plateau, garni d'arbres. Un chemin passait derrière l'église et venait y aboutir. La place était entourée d'un mur d'enceinte.

Les quartiers limités par les rues de la Loge, la rue de l'Eau, celle de la Montagne et la rue de la Trinité, sont restés depuis lors presque sans changements; les rues n'ont pas changé du tout, sauf qu'il existait autrefois une communication entre la rue de l'Eau et celle de la Montagne, ruelle qui prenait son origine un peu au-delà de la Chambre des Représentants, et débouchait au sommet de la courbe dans la rue de la Montagne.

Si la direction des rues de cette partie n'a pas beaucoup changé, il n'en est pas de même de leur niveau. Les constructions de toutes les maisons environnantes viennent attester que le sol de ce temps a été plus élevé qu'aujourd'hui. Cette surélévation a déjà dû commencer au bout supérieur de la rue de la Boucherie. C'est la seule raison qui permet d'expliquer pourquoi la plupart des maisons anciennes de la rue de la Boucherie et de la place environnante, comme p. ex. les maisons Scheidt, Würth-Paquet, Bley, Schou, Grimeler ont toutes des escaliers plus ou moins hauts, avant d'arriver au rez-de-chaussée. Si les autres maisons ne les ont plus, c'est qu'elles ont été changées pendant la reconstruction, comme celle de M. Michaëlis, laquelle avait encore un escalier assez haut au commencement de ce siècle. La hauteur des escaliers va en augmentant presque régulièrement depuis la maison

Digitized by Google

Fischer, pharmacien, jusqu'à celle de M. Würth-Paquet qui formait le sommet.

La place Saint-Michel était aussi probablement de ce temps à un niveau plus élevé, de même que plusieurs maisons environnantes, sans toutefois atteindre la surélévation de la rue de la Boucherie. On peut très bien supposer que la différence entre la place et la rue a été rachetée par un escalier. Presque toutes les anciennes villes montrent encore aujourd'hui de ces exemples.

La Grand'Rue.

Le plan de Deventer, dressé comme nous avons vu avant l'explosion des poudres en 1554, rend compte de la situation ancienne de la Grand'Rue. Le plan Guicciardini donne la situation en 1581. Or nous savons qu'en 1570 on avait établi un plan général pour la régularisation des rues. Sur le premier plan on remarque clairement que l'alignement des maisons en général laissait encore beaucoup à désirer. Pour montrer que c'était la rue principale d'alors, ou bien pour faire mieux ressortir la direction des rues, la largeur de ces dernières est un peu exagérée. Nous savons cependant que la Grand'Rue du temps de Deventer comme de Guicciardini n'avait que la moitié de la largeur actuelle. Encore aujourd'hui les caves du côté droit viennent l'attester. La rangée de maisons depuis le coin de la rue Saint-Philippe jusqu'au coin de la rue du Charbon avançait irrégulièrement dans la rue actuelle.

L'auteur de ces lignes a dans le temps visité ces caves; beaucoup d'entre elles vont jusqu'au dessous de la voie du tramway. A gauche du puits rouge une assez grande place restait libre, plus grande que celle d'aujourd'hui, attendu que la place occupée par les maisons Schrœder, bijoutier, et Wawer, n'était pas encore bâtie.

La rue de Genistre (Lantergässelchen) tournait subitement en courbe pour aboutir vers la maison Neumann.

D'après le plan Guicciardini, la pointe de la maison Wittenauer de la rue du Fossé s'avançait plus en avant presqu'à l'aubette actuelle.

La rue du Rempart.

C'est la rue du Casino qui en formait le point de départ à peu près dans la même direction qu'aujourd'hui. Elle continuait presque en ligne droite derrière l'église des Pères et s'avançait jusqu'à l'emplace-

Digitized by Google

ment du bastion Berlaimont. A partir de ce point, elle tournait à gauche et suivait d'assez près la rue des Bains. En quart de cercle, elle passait devant la maison actuelle qui forme le coin de la rue des Bains et de la rue Aldringer, traversait la maison Liesch, la maison Brasseur, pour couper la rue de l'Arsenal. De là elle allait à gauche de la rue Aldringer, en courbe devant la nouvelle maison d'école, traversait la cour de la maison de Tornaco (Reuter-Reuter), la maison Michel et entrait dans la rue Marie-Thérèse au coin de la maison Derulle.

La rue Marie-Thérèse

n'existait qu'en partie telle qu'elle est aujourd'hui. Du milieu de la rue vis-à-vis de la maison Derulle n° 29, l'axe allait directement sur la façade de la maison. En bas, toute la largeur de la rue Marie-Thérèse était occupée par un pâté de maisons, la rue se trouvait plus à droite. Elle se repliait brusquement à gauche et rentrait de nouveau dans la rue actuelle, en face de la maison Landmann.

Un cul-de-sac rentrait encore vis-à-vis du n° 6.

La rue de l'Athénée.

D'après le plan Guicciardini, elle avait son entrée comme aujourd'hui, vis-à-vis de l'hôtel-de-ville; mais au lieu de se diriger du Nord au Sud, elle allait dès l'entrée obliquement à gauche sur le boulevard actuel, en coupant la maison rouge (Klein), la rue et débouchait sur l'emplacement de la maison Frink du coin, entre la dixième et la onzième tour de la troisième enceinte.

Le plan Deventer donne cette rue dans la même direction, mais en double courbe (S).

Cette rue dont le nom primitif ne nous est pas parvenu, coupait donc l'emplacement de l'ancien magasin aux poudres démoli en 1860, occupé par le pâté de maisons connu sous le nom de « nouveau quartier », parce que c'était le premier qui fut transformé avant la démolition de l'ancienne forteresse.

La rue Aldringer

n'existait pas; elle était remplacée alors par la rue du Rempart, qui se trouvait plus à droite.

Digitized by Google

La rue des Capucins

avait la même direction qu'aujourd'hui ; du côté droit, elle allait jusque dans le bâtiment occupé par les Pères, quarante mètres plus loin que la porte d'entrée de l'église. A gauche, elle avançait jusqu'à l'annexe du bâtiment de la machine de la conduite d'eau. Elle venait aboutir à une grande place devant le cavalier Berlaimont. A gauche se trouvait sur cette même place la rue qui faisait le tour de la ville.

La rue Saint-Philippe

allait en 1581 en ligne droite sans interruption (la rue de Chimay et de Louvigny n'existant pas encore) du lieu dit « Hellepoûl » d'un côté jusqu'à la maison De Muyser (n° 13), à gauche jusqu'à la porte d'entrée de la maison Müller.

A partir de là, elle faisait une brusque inflexion à gauche en passant à travers la dite maison Müller (n° 30), puis suivait une partie de la cour de l'ancien bâtiment de la direction du Génie (direction des Postes), vis-à-vis de la maison Siegen (n° 6) ; passait à travers cette maison, puis occupait l'emplacement de l'atelier de M. Clemen, lithographe (n° 8), ainsi que le jardin y contigu, traversait une cour derrière la maison Dieschbourg (n° 12) et de Brock (n° 14) et aboutissait de nouveau dans la rue Saint-Philippe à l'emplacement de l'ancienne maison Thorleuchter (n° 12), aujourd'hui incorporée à la maison Elter.

La façade de la petite maison Timmermans, aujourd'hui démolie en vue de la construction du chemin d'accès de la nouvelle maison d'école, était à front de cette ancienne rue. La rue du Piquet existait déjà, mais n'avait pas tout à fait la même direction qu'aujourd'hui. Elle passait de l'angle de la maison Bonn en ligne droite sur la pointe de la maison Siegen.

Rue du Séminaire.

Sur le plan Guicciardini aussi bien que sur le plan Deventer et les autres la rue actuelle du Séminaire s'avançait beaucoup plus vers la rue Notre-Dame qu'aujourd'hui. La rue formait alors un arc en sens opposé avec la rue du Séminaire actuelle, au milieu le sommet touchait le chœur extérieur de l'église. Il est certain que la direction actuelle a été établie lors de la construction de l'église Notre-Dame en 1611.

Il résulte des documents du temps, que le choix d'emplacement

Digitized by Google

était la plus grande difficulté s'opposant à la construction de cette église. Le terrain où se trouve l'église, appartenait en 1610 en partie à la maison dite « Enscheringen » ou « Schwarzenburg » et il a fallu une décision d'Albert et d'Isabelle datée du 30 juin 1611, de Bruxelles, pour exproprier ce terrain. Il paraît que le Gouvernement d'alors tenait beaucoup à la réalisation de la nouvelle construction (voir Engling, 1855, page 28), de sorte qu'il n'est nullement étonnant qu'il ait en même temps donné l'autorisation de faire dévier la rue du Séminaire, pour comprendre dans un seul pâté l'église Notre-Dame, le séminaire, l'Athénée et le jardin adjacent.

C'est une supposition ; mais dans tous les cas, l'ancienne rue déviait beaucoup de la nouvelle. Le quartier limité aujourd'hui par la rue Notre-Dame, la rue de Clairefontaine, la partie supérieure de la rue de la Congrégation, la rue du Séminaire, le jardin du Séminaire et l'Athénée, n'avait, en 1581, pas la même configuration. Il avait la forme d'un hexagone allongé, dont deux côtés plus longs et parallèles étaient la rue de Notre-Dame et l'ancienne rue du Séminaire, l'angle Est, une partie de la rue de la Congrégation, la Neuwergasse d'autrefois, et de la rue Clairefontaine ; l'angle Ouest, une rue qui a disparu et qui partait du milieu de l'hôtel-de-ville actuel, en traversant l'emplacement occupé plus tard par la poudrière Marie-Thérèse (aujourd'hui nouveau quartier) et débouchait près de la sortie de la troisième enceinte enrayée entre la neuvième et dixième tour. Le sixième côté longeait le mur de l'enceinte ci-dessus. Cette partie du plan de Guicciardini coïncide avec le plan Deventer ; quant à la délimitation, elle en diffère, en ce que les six côtés du plan de 1581 sont bordés de maisons, tandis que le plan Deventer n'a que trois côtés et demi occupés ; (rue de l'Athénée, Clairefontaine, Congrégation, et une partie de la rue du Séminaire). Le restant était encore terrain libre.

La rue Mamer.

La rue Mamer avait la même direction que de nos jours ; seulement il semble qu'elle a été élargie. D'après une communication, que m'a faite M. l'architecte Luja, la cave de la maison Settegast avance encore de quelques mètres en-dessous de la rue actuelle. Ce serait donc seulement après l'alignement général des rues, que la rue Mamer aurait reçu la largeur actuelle.

Digitized by Google

Rue Guillaume et rue du Fossé.

En général, la direction de ces rues était la même que de nos temps. La rue du Fossé notamment semble n'avoir subi presque aucun changement. Elle occupait alors comme aujourd'hui l'emplacement de l'ancien fossé, creusé en dehors des murs de la deuxième enceinte de la ville. Les fondations des maisons situées à l'Est de la rue du Fossé reposent sur d'anciens murs d'une solidité extraordinaire. (Würth-Paquet, 1849. Publ. p. 107.)

A partir du coin de la rue Mamer, les maisons suivaient la ligne courbe, que présente encore maintenant le côté opposé de la Place Guillaume, c'est-à-dire, les constructions avançaient en face de la rue de la Reine, qui n'existait pas, jusqu'au milieu de la rue actuelle. L'alignement droit des maisons du coin Settegast et Saur, sœurs, rue de la Reine, de même que celui de la maison Schaaf jusqu'à la maison Anders, est de date plus récente.

La rue de la Reine

n'existait pas; elle est de date plus récente. Aucun des deux plans précités ne fait mention de cette rue, et si dans les archives de 1430, 1452 et 1476, il est question d'une rue neuve « Neugâss », il ne peut pas s'agir de la rue de la Reine, quoique cette dernière portât également le nom de Rue neuve. Dans la direction qu'elle a aujourd'hui, elle doit être du commencement du 17e siècle. Le premier indice certain que nous avons, c'est le cartulaire de 1631, où il est question d'un hôtel (du Lion d'or), joignant la nouvelle rue devant la maison de ville (Palais de S. A. R. le Grand-Duc) vers l'entrée des Cordeliers.

Rue du Gouvernement.

D'après le plan Guicciardini, la rue Marché-aux-Herbes et celle du Gouvernement avaient à peu près la même direction qu'aujourd'hui. Au milieu de la place du vieux marché, devant la chambre des députés, se trouvait l'église Saint-Nicolas, construite en 1120, agrandie en 1703 par l'annexion de la chapelle Saint-Adrien (Pierret, vol. 2, dit à propos de cette dernière qu'elle figurait aussi sous le nom de Saint-Clément et qu'elle a servi aux Jésuites avant la construction de leur propre église). L'entrée était tout près de la rue des eaux, dans le prolongement de la maison

Digitized by Google

Printz. La tour de l'église se trouve au milieu du bâtiment. L'église elle-même est libre de tous côtés.

Rappelons en passant que cette église fut démolie en 1775, parce qu'elle menaçait ruine; en même temps le cimetière qui se trouvait alentour (den àle Kirfich), fut supprimé dans l'intérêt de la salubrité. Son emplacement a servi à élargir l'entrée de la rue des Eaux et la place libre actuelle.

Je dois encore mentionner un cul de sac allant de la maison Schmitz, rue du Gouvernement, et s'avançant jusqu'à la 2e enceinte, qu'elle ne dépassait pas. [1]) Le cul-de-sac ne figure pas sur le plan Deventer.

Ce plan indique des changements notables. Un pâté de maisons vient s'avancer dans le prolongement de la Chambre des députés jusque contre l'église, qui n'était donc pas encore libre. De plus, une rue ancienne qui ne figure plus sur le plan Guicciardini, raccordait la rue du Gouvernement à la rue du Rost parallèlement à la rue des Eaux. Cette rue devait être très large, elle représente sur le plan le double de largeur au moins de celles environnantes.

Rue de la Place d'armes.

Le quartier limité par la rue de la Place d'armes, la rue Saint-Philippe, la rue du Charbon et la Grand'rue était en 1581 à peu près le même qu'aujourd'hui, avec cette différence seulement que la rue de la Place d'armes était alors plus tortueuse; elle ne débouchait pas comme maintenant en face de la rue du Piquet, mais bien en face du n° 16.

L'angle de la maison Wirtgen, formant coin, était donc coupé et le n° 9 (maison Bonn) était dépassé encore de toute la largeur de la rue. Quant au côté entrant dans la Grand'rue, nous avons déjà dit comment il s'avançait de ce temps.

En 1581, tout le contour de ce quartier était déjà bordé de maisons, le plan Deventer renseigne la même situation, sauf l'emplacement occupé par la maison Amberg fils, qui était encore libre.

---

1) Il ne faut pas confondre ce bout de rue avec la rue de la Reine qui se trouvait plus bas.

Digitized by Google

L'emplacement du Saint-Esprit

avait un tout autre aspect; la plupart des rues qui existaient alors, comme accès de l'ancienne église, ont disparu.

La rue du Saint-Esprit se prolongeait dans la même direction, mais en décrivant une ligne courbe jusqu'au coin Est de l'hôpital de guerre (caserne actuelle). A partir de ce point, elle se dirigeait sous un angle d'environ 100°, en passant devant l'ancienne église, et venait aboutir à la porte de sortie de la troisième enceinte. Comme il n'y avait qu'une seule tour donnant accès vers l'église, nous avons tout lieu de croire que c'était l'ancienne porte désignée sous le nom de Reffingersport (1437), Ruffingersporte (1502), Renyngersporte (1462).

Si nous croyons faire cette supposition, c'est d'abord parce que sur les deux plans, un chemin est tracé dans la direction de l'église du Saint-Esprit, qui vient aboutir contre cette tour de l'enceinte. Du côté extérieur, il n'y a qu'un chemin qui longe l'enceinte à droite; mais, sans issue apparente, le chemin devait descendre primitivement dans la vallée, vers l'église Saint-Udalric peut-être; pour racheter la grande différence de hauteur, il est probable qu'un escalier était entaillé dans le roc.

Le plan Deventer indique également un bout de rue vers cette même tour qui en 1545 était la dernière de ce côté; jusqu'à l'ancienne porte Saint-Udalric une grande partie du mur d'enceinte manquait encore.

Une troisième rue longeait l'église, allait d'abord parallèlement avec la troisième enceinte et se recourbait à droite pour descendre vers le Grund dans la rue de Thionville, en traversant l'ancienne prison.

Le plateau du Rham.

En 1581, presque tout le pourtour du plateau du Rham, qui portait alors le nom de Dinsel, était couvert de maisons, une rue située au milieu du côté Est donnait accès sur la place vague du centre.

D'après le plan Guicciardini, cette place n'était pas encore égalisée; le plan renseigne des sinuosités de terrain assez prononcées. Tout autour du plateau menait une rue « Dinselgàss ». Au nord, cette rue avait en partie la direction de la rue de la porte de Trèves, à l'Est elle suivait la direction des trois tours, qui existent encore; au midi

Digitized by Google

elle suivait l'enceinte jusqu'au prolongement de la rue de Münster et aboutissait près de la poterne du Bisserweg.

La rue de Münster traversait la cour de l'hospice Saint-Jean et s'avançait jusqu'auprès de l'ancienne porte de Trèves.

A gauche de l'hôpital actuel, une autre traversait la rue précitée et passait tout près de la porte de Trèves jusqu'au bord de l'Alzette.

Le plan Deventer ne renseigne des maisons que sur la partie gauche du plateau, tandis que les rues sont tracées de la même façon que sur l'autre plan.

Clausen.

En quittant la place St-Michel pour se rendre à Clausen, on rencontre d'abord sur le plan Deventer, aussi bien que sur celui de Guicciardini, une grande place; le second plan l'indique comme étant garni d'arbres.

Un point important pour la détermination de l'époque des deux plans, c'est que la porte du château n'est pas encore indiquée ni sur l'un, ni sur l'autre.

On sait que cette porte a été construite vers 1550.

Beaucoup plus bas se trouvent 3 portes; la dernière est, d'après les deux plans précités, à environ 50 mètres en-deçà (côté de la ville) du pont du chemin de fer qui passe sur la route; la seconde se trouve à 25 mètres plus haut et la troisième à 25 mètres de la seconde, à peu près à 14 mètres plus bas que le « Hüolen Zant ».

Le couvent des Dominicains, qui n'est plus indiqué sur le plan Guicciardini, se trouve, comme nous l'avons relevé, sur le plan Deventer, à gauche de la troisième porte, mais un peu plus bas.

En sortant de la troisième porte, on trouvait quatre chemins: Le premier descendait tout droit et l'on parvenait sur le plateau d'Altmunster; le deuxième à droite conduisait en descendant vers l'Alzette au Grund, en longeant le roc du « Bock » par le jardin Pescatore; le troisième forme le chemin actuel de Clausen et aboutit droite à une porte placée au bout d'Altmunster; le quatrième enfin descendait à gauche vers la rivière; un mur d'enceinte, garni de cinq tours, défendait Clausen de l'approche de l'ennemi. Au bout des quatre chemins à droite, en descendant, se trouvent deux ou trois maisons. Le troisième chemin ou le

Digitized by Google

chemin actuel, conduisant à Clausen, est bouclé de maisons des deux côtés et ne laissait que quelques vides sur le côté droit.

Le second conduisant vers le plateau, en a quelques-unes à gauche en descendant, par-ci par-là une à droite.

Il y en a plusieurs en descendant du plateau vers l'Alzette, où un chemin semble avoir conduit; ces maisons, exceptées celles bâties sur la pente, regardent l'Alzette.

Entre cette dernière rangée de maisons et le plateau supérieur se trouve encore un pâté de maisons.

En sortant de la partie bâtie au bout du chemin du milieu, on longeait à gauche le mur d'enceinte pour aller vers la chapelle de St-Mathieu au Pfaffenthal, en passant par le pont vers l'église de Pfaffenthal : on longeait à droite le même mur pour venir à un double pont sur l'Alzette, l'un sur un bras de la rivière, l'autre sur celle-ci même. On voit une seule maison bâtie à Clausen, de l'autre côté de la rivière, très près du pont.

En passant le pont, on avait à droite un chemin qui longeait l'Alzette, en suivant assez exactement l'ancien cours ; ce chemin conduisait vers le Grund et l'on entrait par la porte près de l'eau, l'autre à gauche conduisait vers le château de Mansfeld, pour de là suivre la courbe de la côte, longer celle-ci et entrer au Pfaffenthal.

On voit le chemin qui conduit auprès l'autre vers le Weimershof. Le château se trouve à droite du chemin venant de Clausen; à gauche est une église, plus loin une chapelle.

Grund.

La descente du Grund était la même que celle d'aujourd'hui. Les deux côtés sont ornés de maisons ; les façades à gauche suivent la courbe sans interruption, non seulement jusqu'au n° 4, mais jusqu'au milieu du bâtiment des prisons, dont elle coupe le corps principal jusqu'à la 3e cour. A ce point se trouve l'origine du chemin qui monte vers le plateau du Saint-Esprit, en suivant les rochers. Il est probable qu'un escalier était entaillé dans le roc.

Au delà des prisons, la rue de Thionville n'a pas subi de changement. L'îlot formé par le bras de l'Alzette était beaucoup plus restreint et n'allait pas au delà du n° 6 de la rue Plaetis.

Digitized by Google

La direction de cette dernière était tout à fait la même qu'aujourd'hui; seulement, elle suivait le bord de l'Alzette jusqu'au Sternchen pour aboutir au plateau d'Altmünster. La rue Plaetis aboutissait derrière la maison n° 1 dans la descente du Grund. Ce bout de chemin n'existe plus. La rue de Münster se prolongeait à travers la cour des prisons, devant l'église Saint-Jean, et une chapelle se trouvait un peu en deçà, pour aboutir devant l'ancienne Kridelspuorten; celle-ci devait exister dans le mur de clôture actuel des prisons. Au delà du bâtiment principal des prisons, une ruelle transversale allait à droite vers la rue du Rham, à gauche jusque contre l'Alzette. C'est par la rue du Rham (Dinselweg) qu'on arrivait à la Dinselpforten, qui se trouvait donc à droite de la rue de la Porte de Trèves.

A peu près sur l'emplacement de la tannerie Konz se trouvait l'église Saint-Udalric et un peu plus loin une autre petite chapelle.

Vers l'extrémité du dépôt de mendicité, un pont à 6 arches était jeté sur l'Alzette et menait vers la rue Plaetis.

Partie intermédiaire entre le Pfaffenthal et la ville haute.

En passant par la porte encore existante aujourd'hui et figurant 3 tours, on trouvait deux chemins; le premier conduisait tout droit vers le Pfaffenthal, c'est le même qui existe aujourd'hui. L'autre allait à gauche du premier, appelé Lampersweg, et conduisait probablement vers le Lampersberg; c'était la direction la plus proche pour y venir. Les deux chemins étaient bouclés de maisons dans toute leur longueur.

Entre les maisons du Lampersberg à gauche et les murs de l'enceinte étaient des jardins.

Il y avait aussi quelques maisonnettes entre la première porte de Pfaffenthal en descendant et les trois tours dont il est question ci-dessus.

Pfaffenthal.

Les quartiers situés à gauche de l'Alzette ont subi des changements notables. En entrant dans cette ville basse par la porte inférieure, deux chemins bifurquaient vers la rue du Pont; celle à gauche de la rue d'Eich, sensiblement dans la même direction qu'aujourd'hui; celle à droite dans le prolongement de la rue des Tanneurs qu'elle allait rejoindre en coupant les jardins situés entre les maisons n°s 1 et 2.

Digitized by Google

La rue d'Eich était reliée avec celle des Tanneurs par une rue qui passait à travers l'emplacement actuel de la maison n° 8, pour aboutir en face du n° 13.

La rue du Pont n'a pas subi de changement, sauf que le coin du n° 9 était coupé en courbe.

Derrière la rue du Pont et à peu près parallèlement, une autre rue reliait la rue d'Eich avec la rue des Brasseries ; un bout de ce chemin existe encore en face du n° 37 (rue d'Eich) où elle entrait, pour sortir en face du n° 2 de la rue des Brasseries.

Au milieu, une ruelle allait obliquement dans celle des brasseries.

Les quatre pâtés que nous venons de décrire, étaient bouclés de maisons. Le côté gauche de la rue d'Eich n'a pas de maisons.

L'église Saint-Mathieu était à la même place qu'aujourd'hui, mais d'après le plan Guicciardini, aucune construction n'existait encore, ni dans la rue des Bons-Malades, ni dans celle de Vauban. Nous avons déjà parlé du plan Deventer et nous avons fait ressortir que sur ce dernier le côté droit des deux rues précitées était bordé de maisons, depuis la Hagelgasspuort jusqu'à la porte des Lépreux (Bons-Malades).

La troisième enceinte de la ville.

Les deux premières enceintes ont été suffisamment décrites par différents auteurs pour pouvoir les passer sous silence. Je crois cependant devoir m'arrêter sur la troisième enceinte. Cette troisième enceinte fut décrétée en 1386 par lettres patentes de Prague par le roi Wenceslas ; elle donnait à la ville le périmètre intérieur qu'elle avait encore en 1867. Les travaux ont été commencés en 1393, ils ont été exécutés en partie à charge de la ville. La troisième enceinte partait du rocher à droite de la seconde porte dans la descente du Grund.

La première tour se trouvait au Saint-Esprit, un peu en-deçà du bastion dit de l'Écluse.

Nous allons tâcher de fixer autant que faire se peut, le passage du mur de l'emplacement de chacune des 42 tours et portes, dont elle était entourée dans son ensemble.

Comme points d'attache, nous nous sommes servi des différents restes retrouvés lors de la démolition de la forteresse de 1867—1870 : les restes de la porte Saint-Josse dans le bastion de même nom, la tour

Digitized by Google

près de la porte des Juifs, le mur qui reliait la tour Saint-Josse au bastion Marie et qui avait été mis presque complètement à jour; la présence d'une tour dans la maison Sivering, la position de la porte enfouie dans le bastion Berlaimont, les vestiges nombreux qui restent encore à ce jour sur le plateau du Rham et de Münster, les portes de la descente du Pfaffenthal; le tracé indiqué sur les plans Guicciardini et celui du plan Deventer, qui, malgré son respect primitif, est très correct, il renseigne des tours qui ne se trouvent pas sur le premier. Nous devons expressément remarquer que la position de ces murs et tours de la troisième enceinte a fait l'objet de recherches minutieuses. Nous avons consulté à ce sujet non seulement les plans du 16e, mais également ceux du 17e siècle, pendant lequel les vestiges de cette enceinte étaient encore beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui.

Nous n'avons pas la prétention d'affirmer qu'il suffirait de faire des fouilles juste à ces endroits, pour mettre de suite la main sur ces ouvrages; ce travail résume seulement tout ce que nous en savons jusqu'à ce jour et il facilitera plus tard l'orientation des recherches, si le hasard met un de ces points à jour.

Troisième enceinte de la ville.

A. Côté Sud. Pétrusse.

Le plan Guicciardini comme celui de Deventer renseignent du côté Sud l'existence de dix-neuf tours, la tour Saint-Josse formant la dernière, c'est-à-dire portant le n° 19.

Comme première tour de l'enceinte, nous prendrons celle qui se trouve en face d'un ancien chemin (complètement disparu), qui menait de l'intérieur de la ville vers l'église du Saint-Esprit; il n'a pas de continuation visible à l'extérieur de l'enceinte; il est probable cependant que cette tour avait une ouverture qui donnait passage à un sentier descendant dans les escarpements des rochers vers l'église Saint-Ulric; dans l'ancien temps, ces rochers n'étaient pas aussi escarpés qu'aujourd'hui (nous l'avons déjà dit, du reste,) et il est probable qu'un escalier taillé dans le roc rachetait la différence de niveau; dans d'anciennes chartes on parle souvent d'un chemin qui conduisait vers le Saint-Esprit. Au commencement de ce travail, nous avons dit que nous supposons qu'il s'agit de l'ancienne Renyngers porten. Un acte de 1462 parle

Digitized by Google

d'une maison, « staende vur Renyngers-Porten, in der gassen da man hien geit tzu dem heilligen Geist ». (Würth-Paquet, Publ. 1876, p. 87.) Un autre de 1502 parle de biens sis à Luxembourg « bussent Buffingers portzen uff des hilligen Geistes berge ». (Würth-Paquet, Publ. 1884, p. 150.

La deuxième tour se trouvait au Saint-Esprit dans le flanc rentrant du bastion de même nom, tout près du petit rond point donnant une perspective splendide sur les trois vallées. En arrivant de la gare, on remarque ce rond point à droite du viaduc. C'est la seule tour du côté Sud qui, sur le plan Guicciardini, est figurée avec une toiture en pointe.

La troisième tour se trouvait dans la fausse-braie devant la courtine entre les bastions Saint-Esprit-Louis, aujourd'hui à peu près en face de la pile-culée du viaduc de la ville, contre laquelle passe un sentier descendant du Saint-Esprit et contournant le pied des fortifications.

La quatrième tour était dans le prolongement droit de la seconde et dans la même courtine; la place se retrouverait aujourd'hui, en prolongeant le mur du jardin Majerus parallèle à la face de la maison, de quelques mètres au-delà du parapet du viaduc, à droite, en rentrant en ville.

La cinquième tour tombait sur le mur de séparation entre les façades des maisons Majerus et Conrot, côté du boulevard.

La sixième tour a été mise à jour en 1869 lors des constructions sur le bastion Louis; elle a été coupée en deux par le mur Nord de la maison Sivering et sert encore aujourd'hui de fosse d'aisance pour cette maison.

La septième et la huitième tour étaient très rapprochées; il n'y avait entre elles ni mur, ni porte; il paraît qu'il y existait une sortie vers les rochers de la Pétrusse, mais sans qu'on puisse retrouver la trace d'un ancien chemin ou sentier. Les deux tours étaient situées presqu'en face de la rue de la Congrégation.

La sixième tour devait se trouver à peu près à cheval sur le mur mitoyen entre les maisons H. Fischer et Luja, père.

La huitième tour avait sa place au haut du mur d'escarpe du bastion Saint-Esprit contre le mur de la courtine entre les bastions

Digitized by Google

Beck et Saint-Esprit ; cet emplacement correspond aujourd'hui avec le mur extérieur de l'annexe de la maison H. Fischer.

La neuvième tour, comme les précédentes, était à peu près dans le même prolongement droit, à l'intérieur cependant du mur de courtine entre les bastions Beck et Louis, en face d'une échoppe dans le couvent Ste-Sophie ; comme la tour se trouvait à plusieurs mètres en contrebas du niveau actuel du boulevard du viaduc, il est assez possible qu'elle existe encore en partie à l'intérieur du mur d'escarpe de la courtine, c'est-à-dire en plein milieu de la promenade plantée d'arbres sur ce boulevard.

M. le professeur van Werveke désigne cette tour comme étant la « Beckerichpforten » et s'appuie sur la présence d'un chemin qui est figuré sur le plan Deventer comme aboutissant à cette tour, pour conduire de la ville vers le bas de la Pétrusse. Nous ferons remarquer cependant que du côté de la ville aucun chemin n'a abouti vers cette tour et que la seule porte, figurée sur le plan en question, se trouve un peu plus haut et y correspond avec une rue inconnue, qui a conduit jadis vers l'Hôtel-de-Ville actuel, obliquement à travers le « nouveau quartier » d'aujourd'hui (ancien emplacement de la poudrière Marie-Thérèse). Il est donc probable que la « Beckerichpforten » correspond au vide entre les tours n°s 12 et 13, et que le chemin qui, sur le plan Deventer, conduit à la tour n° 9, a longé le bas du mur de la tour n° 9 à n°s 11-12.

La dixième tour se trouvait comme celle n° 9 dans le même alignement ; son emplacement se trouverait aujourd'hui vis-à-vis de la rue du Séminaire, presque au milieu du boulevard.

Les tours n°s 11 et 12, dont nous venons de parler, avaient leur emplacement, la première dans le prolongement de la rue de l'Athénée sur le boulevard, la seconde perpendiculairement au milieu de la façade de la maison Bourggraff et tout près du mur d'escarpe du bastion Beck, du côté donnant sur la fausse-braie Louis-Beck.

Les tours n°s 1 à 10 se trouvaient très sensiblement en ligne droite d'après les divers anciens plans ; de la tour n° 10 à celle n° 11, le mur fait inflexion toujours suivant le contour de la vallée.

La tour n° 13 existait dans le terre-plein du bastion Beck, et très probablement à proximité de l'endroit où se trouve actuellement l'entrée

Digitized by Google

des escaliers conduisant à travers le bastion et la vallée de la Pétrusse vers l'ancien fort Bourbon; cette place est très visible par la porte en fer dans le trottoir vis-à-vis de la maison Funck (3 balcons).

Entre les tours nos 13 et 14, presque au milieu, le mur fait une inflexion vers le nord; le point saillant n'était pas défendu par une tour. La tour n° 14 occupait l'angle rentrant du mur, vis-à-vis de la maison actuelle de M. Kemp, architecte, sur le boulevard.

La tour n° 15 se trouvait également sur le boulevard du viaduc, en face de la maison de M. le professeur Kintgen.

La tour n° 16 était dans le même alignement et dans le prolongement de la rue Philippe, presque au milieu du boulevard.

La tour n° 17 était située dans le prolongement du mur mitoyen entre le Casino bourgeois et la maison Fischer.

La tour n° 18, toujours dans le même alignement, se trouvait en face du jardin réservé entre le Casino bourgeois et la maison de M. Nennig, architecte, nouvellement construite.

Tour n° 19. Cette tour nommée Saint-Josse, de forme oblongue, se trouvait à l'intersection que faisait le mur d'enceinte, qui, de ce point, tournait presque à angle droit depuis la ligne Saint-Esprit-Josse vers la direction Josse-Marie. — L'ancien bastion Josse, mieux connu de la génération actuelle comme « bastion aux nombreux canons », avait en son milieu un corps de garde de forme carrée, bâti sur des casemates; entre cette tour carrée et le flanc du bastion (côté vers le bastion Beck) se trouvait la vieille tour oblongue de l'enceinte de 1393. Derrière le bastion se trouvait une poudrière Josse, masquée par le bastion et les terrasses derrière. Pendant les démolitions en 1869 à 1870, on a mis à jour une maçonnerie oblongue, qui était indubitablement un reste de la tour Saint-Josse.

B. Côté ouest (Plaine) entre la tour Saint-Josse et le bastion Marie.

D'après les plans Deventer et Guicciardini, il n'y avait sur tout ce parcours qu'une seule tour ronde avec toiture; sur les deux plans elle se trouve à gauche en venant de la rue des Juifs (Arsenal); la route franchissait le fossé à l'extérieur du mur au moyen d'un pont. La porte des Juifs se trouvait dans le prolongement de la rue de l'Arsenal, à peu près à l'emplacement de la façade de la maison Ferrant côté de la rue.

Digitized by Google

La voûte de cette tour existait encore jusqu'en 1867, sous la courtine Marie-Camus. Elle était cachée du côté de la ville par un bâtiment où demeurait un fonctionnaire de l'arsenal ; la face de cette maison donnait sur la rue de l'Arsenal. L'espace voûté servait de débarras aux habitants. Lors de la démolition de cette maison en 1867, on pouvait encore très bien la voir. (Voir Biermann « Notices », page 24.) Lors du percement de l'avenue de l'Arsenal en 1868, cette voûte a été complètement démolie ; la rue des Juifs montait du coin de la Grand'Rue jusqu'au devant de la voûte.

Le niveau de la rue de l'Arsenal (rue des Juifs) paraît avoir été plus haut que la rue actuelle ; nous en trouvons la preuve dans le fait que, pour la plupart des anciennes maisons, le niveau du rez-de-chaussée est encore aujourd'hui notablement plus élevé que la rue actuelle.

Elle fut fermée en 1627 après l'achèvement de la Porte neuve. La partie supérieure aura disparu, lorsqu'on construisit la courtine Marie-Camus.

Nous croyons utile de faire remarquer que cette rue formait alors le niveau le plus élevé de la ville et qu'à partir de ce point le terrain descendait constamment vers le sud. (Comparer, à cet égard, Biermann, notices, page 37.)

C. Côté Nord (Plaine) entre les bastions Marie et Berlaimont.

En suivant le mur de clôture à droite, on rencontre le bastion Marie, le seul ouvrage de la forteresse moderne, qui existait de ce temps, bastion qui a été élevé en 1473.

En continuant, on rencontre une 20e tour, tombant dans la limite entre les maisons Ch. Siegen et Champagne ;

Une 21e tour à peu près à l'emplacement de l'ancienne Porte-neuve.

Une 22e et 23e, tombant aux extrémités du jardin dépendant de l'établissement des bains de la ville ;

La 24e et 25e tombaient à l'intérieur de l'ancien bastion Berlaimont et leurs places se trouvaient à peu près aux deux extrémités du réservoir d'eau établi autrefois sur le bastion. Il faut remarquer que lors de la démolition du bastion, on n'a pas trouvé de trace de la tour n° 25.

La 26e tour contenait une porte nommée « Lampertspuort » par

Digitized by Google

laquelle passait le chemin dit « Lampersweg » vers la deuxième tour de la descente du Pfaffenthal contre la cour du Palais de Justice.

Ce chemin s'appelait anciennement « Dännebusch » et suivait assez exactement la direction du nouveau chemin établi en 1883, qui relie la descente du Pfaffenthal à la nouvelle route d'Eich.

Sur aucun des anciens plans, ce chemin ne figure avec une issue à l'extérieur de l'enceinte. Il est probable cependant qu'il regagnait les anciens chemins, notamment la bifurcation de nombreux chemins, en longeant l'extérieur du mur d'enceinte.

La bifurcation ci-dessus se trouvait à l'intérieur (côté ville) de l'ancien réduit Berlaimont, qui était lui-même à droite du chemin de la Porte-neuve vers le Glacis.

La 27e tour occupait probablement le rocher à droite de la nouvelle route d'Eich, un peu en amont de la maison Koltz (aujourd'hui Medinger-Beffort) ; les fortifications, qui existaient à cette place, ont été démolies.

La 28e tour était à cheval sur la descente du Pfaffenthal, qui comme construction était la même que la deuxième tour de la descente du Pfaffenthal : une tour carrée flanquée de deux tours rondes, placée au milieu du chemin en amont des premières maisons du Pfaffenthal et s'appelait autrefois « Reuferspuort ».

La 29e tour faisait angle tout près de celle qui précède, mais plus à droite au-dessus du chemin qui conduit du Pfaffenthal à la rue Mohrfels en face de la caserne Vauban.

La 30e et la 31e tours se trouvaient sur les rochers au-dessous du Neuenweg.

De la 29e à la 31e tour, le mur de clôture passait à peu près en ligne droite sur les rochers au-dessus du Neuenweg.

La 31e tour tombe dans le milieu de la descente du Pfaffenthal côté du Neuenweg, là précisément où se trouvait encore en 1867 le passage fortifié avec maisons dessus, au pied du petit bastion avec tour espagnole, qui forme aujourd'hui le beau point de vue dans la descente du Pfaffenthal.

La 32e tour se trouvait au bord du Neuenweg, dans l'angle rentrant que faisait le mur, qui infléchissait vers la tour n° 33 ; elle se trouvait un peu à gauche de la rue du Palais de Justice, en supposant celle-ci prolongée vers le Neuenweg.

Digitized by Google

La 33e tour était située à l'intersection de l'enceinte, que nous venons de décrire, avec celle qui partait de la porte du Château et allait rejoindre l'Alzette, coupant dans sa direction la cour de l'hospice au Pfaffenthal.

Tours dans le mur de clôture entre le « Bock » et le « Rham ».

La première tour se trouvait à droite au bas des rochers du Bock, mais à gauche du lit de l'Alzette; elle existe encore en partie aujourd'hui à l'endroit appelé « Sternchen » et donnait passage au chemin formant continuation de la rue Plætis vers le plateau d'Altmünster. Ce chemin était bordé de maisons.

La deuxième tour se trouvait de l'autre côté sur le bord de la rivière. Ces deux tours étaient réunies par un mur passant au-dessus de la rivière, avec chemin qui conduit sur la route de Trèves (le mur existe encore).

La troisième tour qui servait de porte, était à cheval sur un ancien chemin qui conduisait par la rue de Münster et l'emplacement actuel des prisons parallèlement à la rive droite de l'Alzette et aboutissait au pont de Clausen en suivant toujours le fond de la vallée. Cette porte s'appelait jadis « Krudelsporten » ou Sant-Johannsporten. Le chemin entre cette porte et le pont de Clausen n'existe plus; une source qui sert aujourd'hui de lavoir et qui se trouve dans la direction de ce chemin, porte encore aujourd'hui le nom de « Krickelsbur » (voir Ulveling, Publications 1867, page 101.)

La porte a dû exister dans le mur d'enceinte actuel des prisons, au niveau de la tour intérieure, donc notablement plus bas que le chemin qui conduit au « Stirchen ».

La nouvelle route de Clausen au Grund suit en grande partie la même direction; mais elle relie le pont de Clausen avec la porte de Trèves, située plus haut que le « Krudelspuort ». Le prolongement de ces trois premières tours rencontrait la porte de Trèves démolie en 1878 (non à confondre avec la « Dinzelspuort » et dont question ci-après).

En cet endroit, le mur se dirigeait à angle droit vers la « Dinselport ».[1]) Entre cet angle rentrant et la porte précitée se trouvait sen-

1) Dans cet angle il existe encore aujourd'hui une vieille tour ronde beaucoup plus petite que celles que nous venons de décrire, mais qui n'est renseignée sur aucun des anciens plans. Elle semble donc être de date plus récente.

Digitized by Google

siblement au milieu une 4e tour demi-ronde, qui existe encore aujourd'hui à droite du chemin de l'ancienne porte de Trèves vers le « Fetschenhof » ; les murs à droite et à gauche de cette tour ont été abattus vers 1880. Tour n° 5, appelée « Dinselspuort », mieux connue de nos temps sous le nom de « Jakobsthurm ». L'ancienne route vers Trèves passait par cette tour ; elle se trouve à droite du nouveau chemin du Grund par la porte de Trèves (démolie en 1880) vers le « Fetschenhof » (Hechenowel). Depuis le départ de la garnison, cet ancien passage a été réouvert et conduit aujourd'hui vers le Rham.

Ce passage vers la ville aura été supprimé probablement à l'époque de la construction du nouveau chemin. Cette tour a servi autrefois de prison militaire.

Tout le monde se rappelle le panier qui descendait jusqu'au niveau du chemin de Trèves, dans lequel les gens charitables avaient l'habitude de mettre des vivres destinés aux prisonniers.

Tours du Rham.

Les tours nos 4 et 5, dont question ci-avant, font partie de cette enceinte. Les tours nos 6, 7 et 8 demi-rondes existent encore aujourd'hui et clôturent en ligne droite le plateau du Rham, vers la vallée de Pulfermühl. Les murs qui suivaient ces tours ont été démolies vers 1880. Le couronnement des tours nos 6 et 8 a été en partie ébréché depuis.

La tour n° 9 existe également et est bien conservée, elle se trouve à l'angle saillant entre le mur précité et au retour vers la Pulfermühl, tout près d'une batterie construite en 1859 à la bifurcation des chemins de fer vers Trèves et Ettelbruck.

A partir de ce point, le mur d'enceinte suivait l'escarpement des rochers vers la Pulfermühl ; une tour n° 10 se trouve dans le prolongement du pignon Ouest du bâtiment restauré qui sert aujourd'hui d'orphelinat ; cette tour existe encore en partie, elle est caractérisée par les petites meurtrières rondes, de même construction que celles qui se trouvaient dans le bas de la tour Saint-Josse.

A peu de distance, le mur descend rapidement dans la vallée pour joindre la poterne du « Bisserweg ». Cette tour, carrée, existe encore aujourd'hui et livre passage vers l'école de natation et la Pulfermühl.

Digitized by Google

Il en est de même de tout le mur entre la tour n° 13 (Iver der Maierchen) jusqu'à celle n° 9; sur ce parcours l'ancien mur est presque intact.

Mur de clôture entre le Rham et le Saint-Esprit.

De la poterne du Bisserweg un mur conduit par dessus l'Alzette et le canal du moulin (aujourd'hui Hastert) vers l'ancienne « Ulrichsporten ». Le mur, comme nous venons de voir, entre le canal et la rivière existe encore ; il est connu sous le nom de « Hannert dem Bour » et plus anciennement « op der Maierchen ». Le plan Deventer renseigne au milieu de ce mur la douzième tour qui existe encore, mais qui ne figure plus sur les plans postérieurs.

La tour n° 13, aujourd'hui disparue, se trouvait à gauche de l'Alzette, presque en face de la deuxième pile (côté gare) du viaduc de la Pulfermühl, à l'entrée du petit chemin nommé « Gässelchen » qui tourne devant la maison Specht. Le niveau de cette ruelle a été relevé après d'au moins 8—9 mètres. Au pied du mur nommé « iwer der Maierchen » et juste en dessous de la ruelle du Bisserweg on voit encore le commencement de l'arc d'une ancienne porte dont le chemin suivait la vallée de Pulfermühl.

La tour n° 14 se trouvait dans le jardin devant la maison Specht au Grund.

La quinzième tour était tout près de la porte de Thionville, vis-à-vis à 15 mètres environ de la maison Kerzmann, dans les talus des rochers qui montent.

La tour n° 16 rapprochée de la précédente et anciennement appelée « Ulrichsporten » se trouvait également dans le chemin « Berlinerweg », en avant du pont sur la Pétrusse.

D'après les plans Deventer et Guicciardini, elle ne se trouvait cependant pas à l'emplacement de la porte de Thionville démolie en 1870, mais à environ 25 mètres en avant, c'est-à-dire plus haut. En outre, d'après le premier de ces plans, le mur de clôture n'avançait que jusqu'au bord de la rivière, et de ce point jusqu'à l'ancien chemin, qui montait du Grund au plateau du Saint-Esprit, non loin de l'église de ce nom, il y avait interruption complète, tandis que le plan de Guicciardini renseigne ce mur comme continué jusqu'à sa jonction avec l'origine de la troisième enceinte.

Digitized by Google

Une tour n° 17 se trouvait au pied des rochers, à l'endroit où le mur montait vers le plateau du Saint-Esprit; cette tour existait dans la cour de la tannerie Konz.

Plateau d'Altmünster.

Au 16e siècle, tout ce plateau était fermé par un mur fortifié. Des recherches récentes de M. le professeur van Werveke prouvent que ce mur s'étendait plus loin que ne le renseignent les plans Deventer et Guicciardini.

Le mur d'enceinte avait son origine dans le prolongement du pont sur l'Alzette près le Hundhaus (pont existant encore aujourd'hui près de l'abattoir). Ce point tombe dans le bâtiment servant d'abattoir proprement dit, et passait au droit de la pile culée n° 9 (côté Dommeldange) vers Clausen; une première tour se trouvait tout près du jardin Wilhelm, une deuxième tour dans le prolongement. Non loin se trouvait une grande porte avec trois tours, de la même construction que les deux situées dans la descente du Pfaffenthal; le nom de cette porte est resté inconnu. Elle donnait passage vers le pont de Clausen d'un côté et de l'autre sur le chemin à travers les trois anciennes portes du château, qui, de là, contournait le plateau; il y avait encore une quatrième tour, dont l'emplacement était dans le prolongement de la descente actuelle de Clausen.

La cinquième tour est celle qui existe encore aujourd'hui au-dessus de la brasserie Mousel.

Une sixième tour a été trouvée par M. le professeur van Werveke; elle se trouvait à quelque distance de la nouvelle maison construite en bas du plateau, du côté du Bock.

Digitized by Google

IX.

Hans Lützelburger.

Ein kunsthistorisches Gedenkblatt

von

Michel ENGELS.

Fig. 1. Initiale aus dem Totentanzalphabet H. Holbeins d. J. geschnitten von Lützelburger.

Noch mehr als den Werken der Malerei und Plastik ist den Erzeugnissen der graphischen Künste ein kulturgeschichtlicher Wert beizumessen; denn unter die grosse Masse des Volkes verbreitet dieser Kunstzweig in tausendfältiger Kopie die Kenntnisnahme und den Anblick guter Bilder und Statuen, bedeutender Bauwerke und Denkmäler; er fördert in fruchtbringender Weise den Geschmack am Schönen und Nützlichen und weckt in weiten Kreisen den Kunstsinn.

Keiner Art graphischer Kunst aber war es beschieden, volkstümlicher zu werden und allgemeineres Gesamtgut der gebildeten Nationen zu sein, als der Xylographie oder dem Holzschnitt.

Quellen: Dr. Max Schasler: Die Schule der Holzschneidekunst. Leipzig, bei J. J. Weber. — Naglers Künstlerlexicon, Ausgabe 1838, 8. Band. — Meisterholzschnitte aus vier Jahrhunderten, von G. Hirth und Richard Muther. München und Leipzig, G. Hirth's Kunstverlag. — Knackfuss: Deutsche Kunstgeschichte. Bielefeld und Leipzig, bei Velhagen und Klasing. — Alfred Woltmann: Hans Holbein und seine Zeit. Leipzig, E. A. Seemann. — Die Baseler Archive über Hans Holbein den Jüngern, seine Familie und einige zu ihm in Beziehung stehende Zeitgenossen, von Eduard His. Basel, bei H. Georg. — Katalog des Baseler Museums. — Wir benutzen diese Gelegenheit, an dieser Stelle Hrn. Dr. Burckhardt, Vorstand der öffentlichen Kunstsammlung in Basel, für die Bereitwilligkeit zu danken, mit der er uns bei unserem dortigen Besuch des Museums und der Bibliothek in unseren Untersuchungen unterstützte und uns alles einschlägige Material zur Verfügung stellte.

Digitized by Google

Schon in sehr früher Zeit, gleich nach Erfindung der Buchdruckerkunst, kam der Holzschnitt zu Ehren und wurde ein billiger und begehrter Ersatz für die teueren Miniaturmalereien der Manuskripte. Das XV. Jahrhundert war gleichsam die Triumph-Aera des Holzschnittes und Deutschland seine fruchtbarste Werkstätte. Nicht bloss Andachtbücher und Reisebeschreibungen wurden illustriert, sondern auch Elementarbücher zum Unterricht, Naturbeschreibungen, die alten Klassiker, Chroniken, Kalender, medizinische und andre Werke wurden mit Bildern geschmückt, in unglaublicher Anzahl produziert und vom Volke, dessen Bedürfnis nach Anschaulichkeit erweckt war, mit grosser Begierde aufgegriffen.

Es gibt in der Kunstgeschichte berühmte Maler, von denen es bekannt ist, dass sie viel und selbständig auf den Holzstock zeichneten, anfangs jedoch erfanden die « Formschneider oder Priefdrucker » selbst die Zeichnungen für die Buchillustrationen. Diese Handwerker waren meistens bekannt unter der Benennung « Kartenmacher, Briefmaler, Schönmaler und Illuminierer » ; diese letzteren Namen beziehen sich auf die Kolorierung ihrer Drucke vermittelst flacher Farbentöne. In Ulm besteht die Zunft der « Kartenmacher » schon 1402, in Augsburg 1418, während sie in Frankreich erst im XVI. Jahrhundert erwähnt wird. Das erste bedeutendere Blatt in Holzschnitt datiert aus dem Jahre 1423 und stellt den hl. Christoph dar ; das zweite zeigt die Marter des hl. Sebastian (1437) und das dritte den hl. Bernhardin (1474). Die ersten Holzschnitte, die öfters den Hauptinhalt der gedruckten Bücher bildeten, waren roh und von mangelhafter Zeichnung. In Nürnberg erstanden gegen Ende des XV. Jahrhunderts bekanntere Formschneider, so Georg Glockendon, Nikolaus Vinck und Wolffgang Hamer ; hier war es auch, wo Michael Wolgemut, der Lehrer Albrecht Dürers, eine Schule gründete, die auf den Holzschnitt einen künstlerischen Einfluss ausübte. Er selbst entwarf zu vielen für den Druck bestimmten Werken die Zeichnungen auf den Holzstock, so z. B. zu dem Buch « der schatzbehalter, oder schrein der waren reichthümer des heils » mit 91 Bildern, gedruckt 1491 von Anton Koburger, dem « Könige der Buchhändler » in Nürnberg. Von demselben Buchdrucker rührt das « Buch der Chroniken und Geschichten » her, auch nach seinem Verfasser die « Schedel'sche Chronik » genannt. Dieses Werk enthält nicht weniger als 2000 Abbildungen, die in der Mehrzahl ebenfalls von Wolgemut herrühren.

Digitized by Google

Der Kunst war mit der ausgebreiteten Anwendung des Holzschnittes ein neues, weites Feld erschlossen, das die Künstler in ergiebigster Weise zu bebauen anfingen. Meister wie Hans Baldung Grien zu Strassburg, Schaffner in Ulm, Burkmair zu Augsburg, H. Schäufelin, Bartel Beham, Hans Sebald Beham, Albrecht Dürer und Hans Holbein d. J. sind mit dem goldenen Zeitalter der Holzschneidekunst (1500—1550) eng verknüpft. Es ist erwiesen, dass diese und andre Künstler, wenn auch nicht in allen Fällen, so doch sehr oft sich nicht bloss begnügten, die Zeichnung auf den Holzstock zu entwerfen, sondern sich auch im Schnitt versuchten, so Dürer und Lukas van Leyden, wie ausdrücklich berichtet wird, bei Holbein nimmt man es an. Die Zunft der Formschneider war und blieb jedoch eine selbständige, indem sie meistens im Dienste der Künstler den Schnitt ihrer Zeichnungen allein besorgten, ohne aufzuhören, auch hie und da selbst entworfene Kompositionen zu schneiden. Bei der grossen Beliebtheit, welcher sich die illustrierten Bücher erfreuten, konnte es nicht ausbleiben, dass vom Ruhme der Zeichner auch ein glänzendes Streiflicht auf die Formschneider fiel. Zu hoher Ehre gereicht es noch heute unserem Luxemburger Vaterland, dass der bedeutendste Formschneider jener Zeit ein Luxemburger Landeskind war, indem alle alten Chroniken den Formschneider Hans Holbeins d. J., den Johannes Frank, genannt Hans Lützelburger, aufs bestimmteste als einen Künstler bezeichnen, « der aus dem Luxemburgischen gewesen sei ». Schon der Umstand, dass der Familienname Frank vor und seit dem XV. Jahrhundert bis auf unsere Tage in zahlreicher Wiederholung hierzulande auftrat und fortbesteht, befestigt noch sehr die übrigens niemals angefochtene Behauptung der Chroniken, der grosse Xylograph Hans Frank sei ein geborener Luxemburger gewesen. Dazu kommt noch, dass des Künstlers Manier, den Holzschnitt zu behandeln, der « französische Feinschnitt » genannt wurde, woraus zu schliessen wäre, dass Frank seine Vorbildung in Frankreich genossen, zu dessen Lehr- und Werkstätten (wenn er sie etwa besucht haben sollte) er als Bewohner eines Grenzlandes leichter hingelangen konnte, als seine Genossen in Ulm, Augsburg und Nürnberg. Schliesslich bezeugt der Name « Lützelburger », den er sich selbst beigelegt, dass der Künstler seine engere Heimat warm im Herzen verehrte und selbe hochhielt. Allerdings kennen wir sein Geburtsjahr nicht und wissen nicht, wann er sein Heimatland ver-

Digitized by Google

liess; wir finden ihn als bereits fertigen Meister im Jahre 1513 im Baseler «Zunft- und Kunstbuche» als «Hans Franck, der moller» vermerkt, während er nach seinen eignen Angaben sich Hans Lützelburger nennt.

Nach andern Quellen scheint er erst 1522 nach Basel gekommen zu sein, da man um diese Zeit auf verzierten Alphabeten nach Holbeinschen Zeichnungen (Todes-, Bauern- und Kinderalphabet) sein Monogramm und die Jahreszahl H. L. F. 1522 angebracht findet.

Was führte Lützelburger nach Basel? Sicher derselbe Grund, welcher den nachher so grossen und berühmten Maler Hans Holbein (geb. 1498) dorthin zog. Dieser siedelte sich in Gemeinschaft mit seinem Bruder Ambrosius, von Augsburg kommend, hier an, weil die Stadt Basel als Hauptort des damaligen deutschen Buchhandels den für Illustrationszwecke zeichnenden Künstlern lohnende Arbeit versprach. Es ist hier nicht am Platze, über Hans Holbein als Maler zu berichten, wohl aber, dass er als Zeichner für die Baseler Buchdrucker hervorragt, ehe er als Maler genannt wird. Im Jahre 1520 erwarb er sich das Bürgerrecht der Stadt, aber schon aus dem Jahre 1515 ist ein von ihm dort gezeichneter Buchtitel bekannt. [1]) Lützelburger muss kurz naeh dieser Zeit ausschliesslich in Holbeins Dienste getreten sein, denn die Mehr-

---

1) Noch heute ist der Name Holbein unzertrennlich mit dem Ruhme und der einstigen Bedeutung der Stadt Basel verbunden. Im Museum, diesem hochbedeutsamen Schatze der Stadt, ist eine grosse Anzahl der Gemälde und Zeichnungen (81 Zeichnungen und 23 Gemälde) des Meisters vereinigt, und wer ihn gut studieren will, muss unbedingt das Baseler Museum besuchen. Der Rechtsgelehrte und Zeitgenosse Holbeins, Bonifacius Amerbach, legte die Sammlung an; von seinem Sohne Basilius wurde sie fortgesetzt, sollte aber beim Tode des Enkels nach Amsterdam verkauft werden, als der Rat der Stadt sie für 9000 Reichstaler erwarb, «damit sie als sonderbares Kleinod hiesiger Stadt erhalten bliebe» (1661).

In späterer Zeit wurde die Samlung bedeutend durch die Kunstschätze vermehrt, die der Rechtsgelehrte Dr. Remigius Fäsch angelegt und seiner Familie hinterlassen (1670) mit der Bedingung, dass dieselben nur durch einen Doctor juris des Namens Fäsch verwaltet würden, aber in Ermangelung eines solchen der Universität «zu getreuer Verwaltung» anheimfallen sollten. Das geschah im Jahre 1823.

In neuester Zeit wurde die Samlung teils durch Ankauf, teils durch Schenkung noch reicher, so dass sie ausser den Kupferstich-, Holzschnitt- und Handzeichnungsmappen, die in Schränken aufbewahrt werden, 706 Gemälde, Zeichnungen, Kartons und plastische Werke in sich birgt. Im Jahre 1849 wurde der jetzige Museumsbau eingeweiht, mit dem Zwecke, alles, was zum Studium der Künste und Wissenschaften dient, «in würdigen Räumen aufzunehmen».

Digitized by Google

zahl der berühmten Bilderfolgen und Einzelblätter, die der Meister für den Holzstock entwarf, sind nach beglaubigter Annahme von jenem geschnitten. Man kennt übrigens nur ein einziges Blatt, das vor seiner Verbindung mit Holbein von seiner Hand herrührt, und zwar hat er dies nach der Zeichnung des unbekannten Meisters H. N. ausgeführt. Die « Waldschlacht Nackter und Bekleideter » oder der « Kampf im Walde zwischen Bauren und nackten Männern » betitelt sich dieses seltene Blatt, von welchem sich nur einige Exemplare in München, andre wenige in Dresden und Basel befinden. Die Bauern sind mit Gabeln und Picken, die nackten Männer mit Säbeln und runden Schilden bewaffnet.

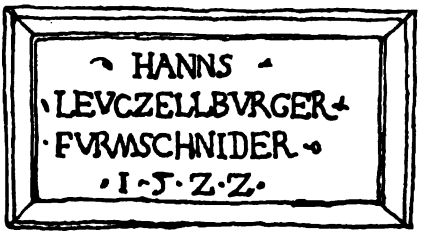


Fig. 2. Facsimile des Täfelchens mit dem Namen Hans Lützelburgers auf dem Blatte: «Kampf Nackter und Bekleideter im Walde.»

In der linken Ecke auf einem der Münchener Exemplare sieht man ein Täfelchen mit dem Monogram H. N.; darunter steht links ganz ausgeschrieben: Hanns Leuczelburger, Furmschnider 1522; rechts befindet sich eine Tafel mit einem Alphabet, durch das sich Lützelburger gewissermassen den Buchdruckern empfehlen wollte.

Nach Nagler und Woltmann ist die Darstellung durch eine in Basel 1518 erschienene Schrift von Thomas Morus angeregt, die den Titel führte: De optimo reip. statu deque nova insula Utopia. Auf einem Dresdener Exemplare ist ein dreispaltiger Spruch beigedruckt, der also beginnt:

« Ain Insel haisst Utopion,
Die leyt nit ferr von Morian,
Da geschah ain sollichs schlagen. »

Woltmann glaubt, dass, da die Reime den Augsburger Dialekt verraten sollen, das Blatt in Augsburg entstanden sei. Demnach hätte sich vor seiner Basler Zeit Lützelburger in Augsburg aufgehalten. Über einen solchen Aufenthalt wird jedoch nichts berichtet, und in neuester Zeit erklärt Muther, ohne Widerlegung gefunden zu haben, sehr bestimmt, die « Waldschlacht » könne nur in Basel enstanden sein, da der Zusammenhang mit dem Buche des Thomas Morus zu deutlich auf diese Stadt hinweise. Kugler schreibt Holbein die Zeichnung zu, trotzdem dieser

Digitized by Google

mit H. H. unterzeichnete, während das Monogramm auf dem Bilde die Buchstaben H. N. zeigt; er glaubt etwas waghalsig, H. N. seien der Anfangs- und der Endbuchstabe des Namens Holbein, während es doch klar ist, dass in der Regel der erste Buchstabe den Vornamen und der letzte den Geschlechtsnamen bedeutet. Muther spricht denn auch schlechtweg von einem Holzschnitt Lützelburgers nach einem unbekannten Meister. Auf einigen anderen Blättern finden wir nochmals das Monogramm des Meisters, so in den Totentanzbildern Holbeins; dann im Todesalphabet in vollen Wörtern: HAnns — Lützelburger, formschnider, genannt Franck. Auch auf dem Titelblatt eines Neuen Testamentes, gedruckt bei Thomas Wolff, 1523 finden wir die Initialen H. L. FVR (Furmschnider).

Es ist merkwürdig, dass unser grosser luxemburgischer Landsmann, der neben Hieronymus von Nürnberg und Jost de Necker als der dritte Meister ersten Ranges unter den deutschen Formschneidern da steht, sehr lange verkannt war und seine schönsten Arbeiten in Holzschnitt ganz einfach dem Urheber der Zeichnung, Hans Holbein selbst, zugeschrieben wurden. Diese Meinung wurde erhärtet durch eine 1836 von Baron Rumohr erschienene Schrift: « Hans Holbein der Jüngere in seinem Verhältnis zum deutschen Formschnittwesen. » Der Verfasser stellt Holbein an die Spitze einer Formschneide-Werkstätte, und er sucht sogar in der berühmten Folge von Holzschnitten, die unter der Bezeichnung: Todesbilder (Imagines mortis) bekannt sind, von einzelnen Figuren zu bestimmen, ob sie vom Meister selbst oder von Gesellen geschnitten seien. Es ist freilich im Gegensatz zu den Behauptungen Rumohrs nicht erwiesen, dass Holbein nicht auch eigenhändig in Holz geschnitten habe, aber dass er den Schnitt seiner grösseren Bilderfolgen, wie der berühmten « Totentänze », der « Geheimen Offenbarung », des « Alten Testamentes », selbst besorgt haben könne, ist schon allein im Hinweis auf die grosse Zahl seiner Wand- und Staffeleigemälde, dann auf seine unstäte Lebensweise, die langes Sitzenbleiben nicht vertrug und ihn von Augsburg nach Zürich und Basel, von Basel nach England (1526), von dort zurück nach Basel (1528) und dann zum zweiten Male nach England trieb (1532), als hinfällig zu betrachten.

Im Kunstblatt von 1838 (Nr. 50—54) antwortete Peter Vischer dem Baron Rumohr und bewies ihm, « dass das Verdienst des Formschnittes

Digitized by Google

der Bilder des Todes dem Hans Lützelburger gebühre». Er wies auf die Monogramme, Initiale und vollständige Namensunterschriften hin, die wir oben vorgeführt haben und zeigte mit vielem Scharfsinn nach, dass auch die meisten andern Blätter, die kein Monogramm tragen, von derselben kunstgeübten Hand geschnitten seien. Die «Bilder des Todes» aber, sagt Ed. His «verdienen als Meisterwerke der Holzschnitttechnik die höchste Bewunderung.» [1]) Heute waltet darüber keinerlei

1) Die Todtentanzbilder sind dem Geiste ihrer Zeit entsprungen. Eine Zeit, die ungemein viel Krieg und Elend gesehen, die den «schwarzen Tod» die Menschen massenweise dahinraffen sah, war sehr geeignet, über die Vergänglichkeit des irdischen Wohllebens nachzudenken. Das ganze Mittelalter hindurch stellte man mit Vorliebe den Tod als eine Macht dar, die keinen Unterschied kennt zwischen Vornehm und Gering, zwischen Hoch und Nieder, Reich und Arm. In den Kirchen waren vornehmlich solch allegorisch bildliche Darstellungen beliebt. Im Dominikanerkloster zu Basel findet sich eine solche Darstellung aus dem Jahre 1312; eine zweite, ebenfalls zu Basel, datiert von 1439, dem furchtbaren Pestjahre. Lange vor Holbein gab es auch schon Manuscripte, die das Thema behandelten; sie gehören der Zeit von 1443—1447 an und sind nach J. E. Wesselz vielleicht Nachbildungen älterer Manuscripte aus dem 14. Jahrhundert. Vier solcher Manuscripte sind in München, zwei in Heidelberg. Auch Paris bewahrt mehrere ähnliche kostbare Werke.

Bald erschienen auch solche Werke im Druck, z. B.: «De doten dantz mit figuren, klage und antwort schon von allen staten der welt.» 42 Holzschnitte auf 22 Blättern, kl. Folio. Erste Ausgabe in München 1459, zweite in Strassburg 1485.

In letzterem Jahre erschien auch in Paris ein solches Werk unter dem Titel: La danse macabre imprimée par uny nommé Guy Marchand etc.» Aehnliche Werke erschienen in Paris, Rouen, Lyon, Leipzig und andern Städten. Die Holbein'schen Kompositionen des «Totentanzes» sind mit Recht die berühmtesten geworden. In markiger, charakteristischer Zeichnung treten diese Bilder vor's Auge. Der Tod, als grinsendes Gerippe dargestellt, überfällt bald gewaltsam und offen, bald heimtückisch und hinterlistig alle Stände der Gesellschaft vom Kaiser und Könige im Palaste bis herab zum Bettler auf der Landstrasse. Ironie und Hohn gibt sich in diesen Blättern gegen das sich spreizende Wohlleben kund. Ein schauerlicherer Kontrast zwischen der lebensprühenden Gegenwart und der dunklen, ungewissen Zukunft im Jenseits ist kaum denkbar. Knackfuss gibt eine meisterhafte Schilderung der Holbein'schen Bilderfolge: «Den Anfang der Folge bildet als Einleitung die Erschaffung der Eva, der Sündenfall und die Vertreibung aus dem Paradies. Dann tritt der Tod auf; er hilft Adam bei der Bearbeitung der Erde mit einem unbeschreiblichen Ausdruck wilden Vergnügens. Die Freude des Todes darüber, dass die Menschheit ihm verfallen ist, verkündet auf dem nächsten Blatt ein Konzert von Gerippen mit lärmendem Jubel. Und jetzt sucht der Tod alle Stände heim, vom Papst und Kaiser angefangen bis zu dem Aermsten und Geringsten und zum unmündigen Kinde. Mit grausigem Humor mischt er sich in die Thätigkeit des Menschen, bald heimlich, bald offen, unerkannt oder Entsetzen verbreitend. Dem schmausenden König reicht er als Mundschenk den Wein, als verbindlicher Kavalier geleitet er die Kaiserin, und als tanzender Narr ergreift er die Königin inmitten ihres Hofstaats.

Digitized by Google

Zweifel mehr ob und die bedeutendsten Kunstschriftsteller räumen unserm Lützelburger seine vollen Rechte ein. So sagt z. B. Knackfuss in seiner Deutschen Kunstgeschichte, nachdem er die vornehmsten Kompositionen Holbeins für den Holzstock aufgezählt: « Der grössten Mehrzahl nach sind dieselben auch im Schnitt vortrefflich ausgeführt. Dies ist das Verdienst des ausgezeichneten Formschneiders Hans Lützelburger, der seit 1523 Holbeins Zeichnungen schnitt; mit wahrer Meisterschaft wusste derselbe den zartesten Strichen Holbeins mit dem Messer zu folgen, er wurde durch dessen feine Vorzeichnungen der Schöpfer des sogenannten Feinschnittes.»

Um dem Leser ein Beispiel von Lützelburgers Schnittmanier zu geben, haben wir in beigegebener Figur 6 die getreue Kopie des « kreuzschleppenden Christus » im Museum zu Basel in Facsimile-Federzeichnung angefertigt. Alfred Woltmann, der bewährte Holbeinkenner, schildert das Bild folgendermaassen:

« Hier bewegt sich der Künstler (Holbein) ganz auf dem Gebiete Albrecht Dürers, welcher mit seinem kreuztragenden Christus aus der « Grossen Holzschnitt-Passion » eine so mächtige Darstellung dieses Gegenstandes gab, dass selbst Raphael sich in einem seiner schönsten Gemälde ihm anschloss. Auch Holbein kann sich dem Einfluss seines grossen Landsmannes nicht entziehen, aber es ist nicht das einzelne

---

Höhnisch trägt er Inful und Hirtenstab, da er den Abt hinwegzerrt; mit einem Kranze geschmückt, wie ihn die jungen Stutzer bei Tanz und Gelagen zu tragen pflegten, reisst er die Aebtissin über die Klosterschwelle; als Messner naht er sich dem Prediger. Bekränzt und tanzend verhöhnt er, von einem lustig musizierenden Gerippe begleitet, eine alte Frau, die rosenkranzbetend am Stabe dahinschleicht. Den Arzt sucht er als Begleiter eines Patienten auf; mit fragender Miene reicht er dem Gelehrten einen Schädel dar; dem Reichen raubt er sein Geld. Aus den Wogen aufsteigend, zerbricht er den Mast eines Schiffes auf stürmischer See; von Panzer und Kettenhemd umschlottert, rennt er einem Ritter den Speer durch Harnisch und Leib. Er hilft beim bräutlichen Schmücken der jungen Gräfin und schreitet als Trommler vor dem vornehmen Ehepaar her. Wie ein Wegelagerer überfällt er den Krämer auf offener Landstrasse; er treibt als übereifriger Knecht das Gespann des Bauersmannes, der in reizvoll friedlicher Landschaft hinter dem Pfluge herschreitet. Welches der Bildchen man auch betrachten mag, jedeseine ist eine beziehungsreiche, geistvolle Schöpfung, in die man sich lange vertiefen kann. Die Folge endigt mit dem allgemeinen Weltgericht und mit einem Schlussblatt, welches das Wappen des Todes zeigt: ein Totenkopf in zerfetztem Schild, eine Sanduhr und zwei erhobene Knochenarme als Helmzier; dass dem Herrscher Tod ein Wappen zustand, war eine eingebürgerte Vorstellung, die auch Dürer einmal zu einem wundervollen Kupferstich

Digitized by Google

Blatt, sondern der ganze Stil Dürers, welcher hier auf ihn wirkt. Keine Fülle von Figuren, kein Stadtthor, aus dem der Zug sich entwickelt,

anregte. » In den Figuren 3, 4 und 5 geben wir einige Proben aus dem Holbein'schen Werke und zwar in Zeichnungen nach den Originalholzschnitten.

Fig. 3. Aus Holbeins Totentanz: Der Tod und das Brautpaar.

Fig. 4. Aus Holbeins Totentanz: Der Tod und der Krämer.

Fig. 5. Aus Holbeins Totentanz: Der Tod und der Blinde.

Digitized by Google

und keine freundliche Landschaft wie auf Dürers Holschnitt finden wir hier. Der Maler hat Christi Gestalt allein vor uns hingestellt, ohne alles Beiwerk, auch nur mit leichter Andeutung der Örtlichkeit durch ein paar Steine am Boden, einen gekrümmten Baum zur Seite und Wolken am Himmel. In die Kniee gesunken, mit der Rechten auf den Boden gestützt, müht Jesus sich, emporzukommen; seine Linke ruht über dem Querholz des schweren Kreuzes, das mit Stricken an seinen Leib gebunden ist. In das Haupt, dessen langes Haar verwildert niederhängt, drückt sich die Dornenkrone. Tiefstes Leid zuckt durch jede Linie des Gesichtes, der Mund ist weit geöffnet, als wollte der Heiland laut aufschreien und hielte gewaltsam den Ton zurück, und die Augen blicken heraus aus dem Bilde, den Beschauer zu bannen und ihm zuzurufen: « Weine nicht über mich! » Das plastische Gefühl und die einfache Grösse des Motivs zeigen Holbein hier auf seiner Höhe. Die Sicherheit und Klarheit des Schnittes, das hohe Verständnis für die Zeichnung, die technische Behandlung mancher Einzelheiten, z. B. des Haares oder des Bäumchens zur Seite, machen unzweifelhaft, dass dieses Blatt von

---

Der Vollständigkeit halber zählen wir nach Wesselz auch die Wandgemälde und Sculpturen auf, die den Totentanz behandelten: Die ältesten Wandbilder dieser Art sind die im Kreuzgang des Klosters Klingenthal in Klein-Basel, aus dem Jahre 1312. Bereits verschollen, wurde er 1766 wieder aufgedeckt und zwar war dabei die Jahreszahl unversehrt: « Dussent iar drihundert und XII. » — Der zweitälteste Totentanz befindet sich auf dem Gottesacker des Minoritenklosters aux Innocents zu Paris: La danse macabre, datierend vom Jahr 1424. — Ein Totentanz vom Jahre 1430 war in der Arkade der alten Paulskirche von London und scheint eine Nachbildung des Pariser gewesen zu sein. — Darauf folgt ein jetzt verschwundener Totentanz im Kloster Sainte-Chapelle zu Dijon 1436. — Dann ferner der berühmte Totentanz in Gross-Basel, von 1436 oder 1441; früher, jedoch mit Unrecht, dem Hans Holbein zugeschrieben. Der « liebe Tod » zu Basel gelangte zur Berühmtheit und wurde ein Wahrzeichen der Stadt. Er war an einer langen Mauer des Kirchhofs beim Dominikanerkloster, der Strasse zugewendet und die Vorbeigehenden zu ernsten Gedanken anregend, angebracht. — Vom Jahre 1450 befindet sich auch in Strassburg ein Totentanz, der 1824 wieder aufgedeckt wurde. — Ferner ein Totentanz in der Totenkapelle der Marienkirche zu Lübeck vom Jahre 1463; dann der Totentanz an der Wand der Turmhalle in der Marienkirche zu Berlin 1470—1490. — Der Totentanz in der Abteikirche La Chaise-Dieu in der Auvergne aus dem Ende des XV. Jahrh. — Der Totentanz im Dominikanerkloster zu Bern 1515—1520. — Der Totentanz im Dresdener Schloss 1534. Sculptur an der Façade. — Bei den Dominikanern in Constanz befand sich ein Totentanz, der den Holbein'schen Holzschnitten nachgebildet war. — Ferner befanden oder befinden sich Totentänze in Chéring, Luzern, Kukusbad in Böhmen, Erfurt, Leipzig, Nürnberg, Wien, Gandersheim, Fuessen, Amiens, Angers, Besançon u. s. w.

Digitized by Google

Lützelburger geschnitten ist, welcher somit im Formschnitt grösseren Formates sich ebenso als Meister ersten Ranges, wie im Feinschnitt zeigt.»

Dieser trefflichen Schilderung des Bildes und der Anerkennung des Verdienstes Lützelburgers ist nichts mehr hinzuzufügen. Erwähnt sei noch, dass das Blatt nur mehr in einem einzigen Exemplare besteht, das in Basel aufbewahrt wird.

Eine grosse Anzahl anderer Blätter wurden vom Meister nach Holbein geschnitten, so ein wunderbares Porträt (Rundbildchen) des gelehrten Erasmus von Rotterdam.[1]) Der Kopf ist im Profil gesehen, und die feine Charakteristik der genialen Zeichnung ist mit staunenswertem « Gehorsam gegen den Strich »[2]) im Schnitt festgehalten.

Weitere berühmte Blätter nach Holbein, von Lützelburgers kundiger Hand geschnitten, sind « der Ablasshandel » (ein seltenes Blatt) und « Christus das wahre Licht ».

Das erstere Blatt ist deshalb selten, weil es eine Art religiöser Satire enthält und dessen Verbreitung vom Rate der Stadt Basel verboten wurde.[3]) Ausser den Totentanzbildern schnitt der Meister auch das berühmte Totentanzalphabet (die Buchstaben sind 1 Zoll hoch), an dem wir wiederum die künstlerische und technische Vollendung bewundern (siehe Fig. 1). Auch der Entwurf zu einer Dolchscheide, mit einer weitern Darstellung des Totentanzes, ist hier zu erwähnen, da sowohl die Komposition als der Schnitt gleich meisterhaft sind.

---

1) Der grosse Gelehrte verweilte seit 1513 jedes Jahr eine Zeit lang in Basel; er liess sich 1521 ganz in dieser Stadt nieder, die er den behaglichsten Musensitz nannte. Holbein trat früh mit Erasmus in Verbindung. Mit 82 Federzeichnungen schmückte er den Rand eines Exemplars von Erasmus: « Lob der Narrheit », eines in lateinischer Sprache geschriebenen satyrischen Buches, das 1514 bei Joh. Froben in Basel erschien. Dreimal malte er den Gelehrten in Oel. Der oben zitierte Holzschnitt von Lützelburger schmückt die Froben'sche Ausgabe von Erasmus' gesamten Werken.

2) Ein Ausdruck Adolf Menzels.

3) Vom 12. Dezember 1524 datiert folgende Verordnung des Rates gegen die Buchdrucker: « Die Buchdrucker sollen nichts drucken lassen, oder selber drucken, weder latein, hebräisch, griechisch noch deutsch, es sei denn zuvor durch die Herrn besichtigt und zugelassen worden, welche je zu Zeiten durch einen ehrsamen Rat dazu verordnet worden. Was ihnen von denselben zu drucken vergünstigt wird, dazu sollen sie ihren Namen drucken. — Wer das übersieht, der soll je nach seinem Verdienen auf des Rates Erkenntniss schwerlich bestraft werden. »

Digitized by Google

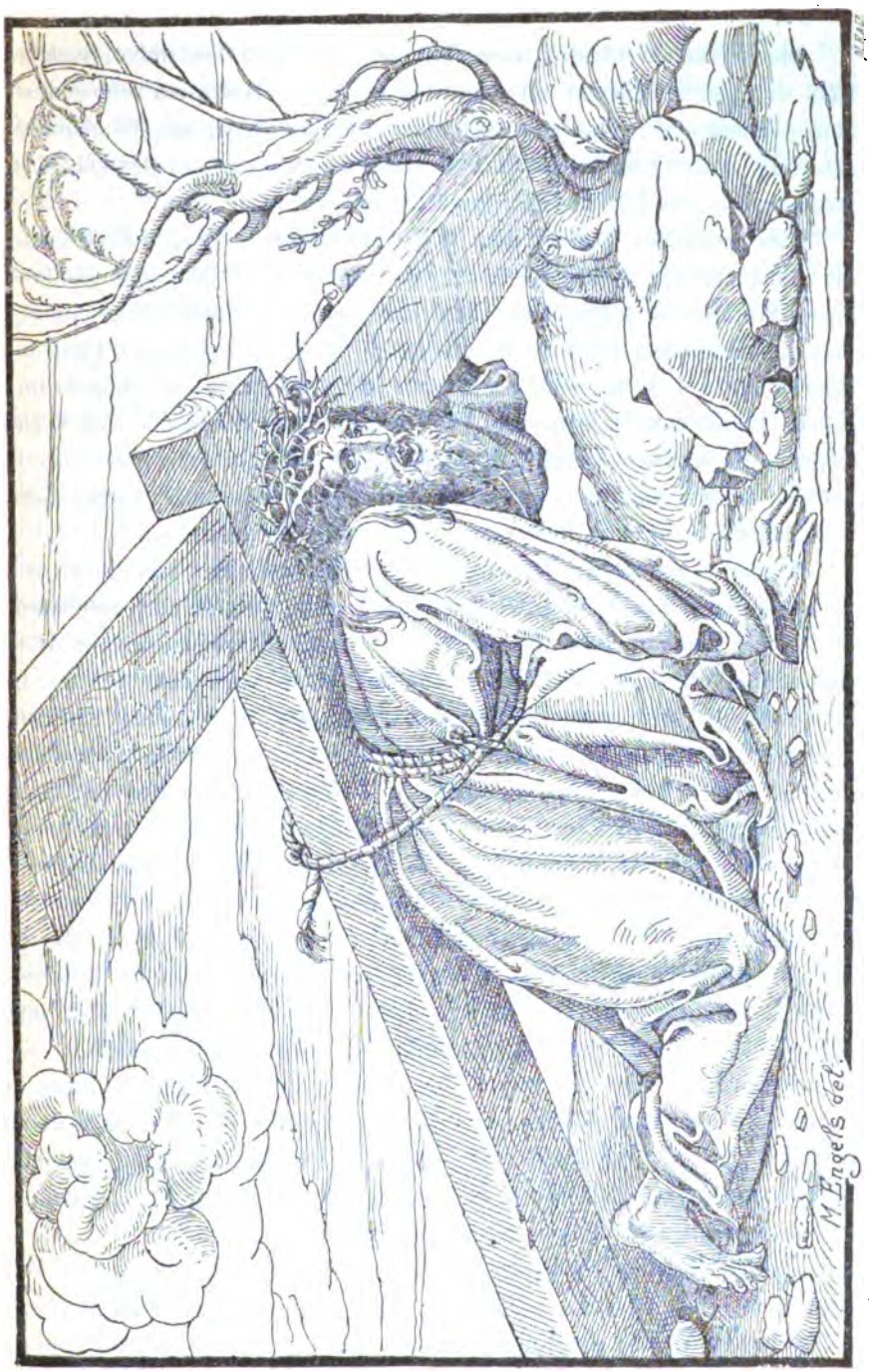


Fig. 6. Hans Holbein: Der kreuzschleppende Christus im Museum zu Basel. Geschnitten von H. Lützelburger.

Digitized by Google

Die herrlichen Illustrationen Holbeins zum alten Testament, welche 1538 zu Lyon erschienen sind unter dem Titel: « Historiam veteris testamenti icones ad vivum expressæ etc. », und die Bilder zur Offenbarung Johannis, sowie eine grosse Anzahl Titelverzierungen sind ebenfalls fast ausnahmslos von Lützelburger geschnitten.

Eine besondere Gattung von Bücher-Holzschnitten waren die Signete der Buchdrucker, welche bestimmt waren, den Titel oder den Schluss eines Werkes zu schmücken. Sie waren oft von zierlicher Zeichnung und mannichfachen Inhaltes. Landschaften, Tiere, menschliche Figuren, Bauernhäuser u. s. w., sind dazu verwendet, umrahmt von schön erfundenen Renaissance-Ornamenten. Von einem dieser Holzstöcke sagt Woltmann, « es sei ein vollendet schöner Schnitt, wie ihn nur Hans Lützelburger machen konnte ». Da andre derartige Arbeiten von gleicher Güte sind, dürfte man wohl auch diese unserm Meister zuweisen.

Leider stand unser Landsmann dem Holbein nur vier Jahre zur Seite, da er schon 1526 starb. Obgleich sein Geburtsjahr unbekannt ist, nimmt man an, dass ihn der Tod in verhältnismässig jungem Alter dahinraffte. Die nächste Folge seines Absterbens war, dass sich die in Lyon von den deutschen Buchdruckern Melchior und Kaspar Trechsel geplante Herausgabe des Alten Testamentes bis zum Jahre 1538 (also volle 12 Jahre) verzögerte, da sich kein Xylograph fand, der die noch nicht fertigen Schnitte in gleicher Vortrefflichkeit hätte besorgen können. In der französischen Vorrede klagt der Verleger, dass der Künstler (er meint also offenbar Lützelburger, nicht den Zeichner Holbein) vor der Fertigstellung des Werkes gestorben sei und er einige Figuren, die er schon gezeichnet hätte (?!), nicht mehr vollenden konnte. Trechsel hatte Lützelburger auf die Arbeit bereits Geldvorschüsse geleistet und forderte nach dessen Tod auf gerichtlichem Wege die Holzstöcke.

Eduard His, zur Zeit Vorsteher der öffentlichen Kunstsammlung in Basel, teilt in seiner Brochüre: « Die Basler Archive über Hans Holbein den Jüngern, seine Familie und einige zu ihm in Beziehung stehende Zeitgenossen » wörtlich den Text dieses Aktenstückes mit, das also lautet:

« An Sant Johans Baptiste abent 1526:

Da hat Melchior Trechsel, von Lyon, für die formen, so er von meister ..... formenschneiders seligen wegen empfangen, zu bürgen geben Hans Luxen Yselin, ob jemans derselben formen halp ansprach ze haben

Digitized by Google

vermeint, dem soll derselbe bürg vor disem gricht grecht werden, red und andtwurdt geben. Also haben beid teil, nemlich Hans Lux Yseli bj dem eyd minen hern getan, als obstat, bürg zu sind, sodann Melchior Trechsel, bj dem eyd sinen hern getan, den bürgen schadlos zu halten, minem Herrn Schulthes glopt und versprochen. »

Dass der oben ausgelassene Name sich auf Lützelburger bezieht, erfahren wir aus einer andern gleichzeitigen Aufzeichnung, die den Vornamen gibt, auch von His aufgefunden wurde und also beginnt:

Uff Hannsen Formschniders seligen gut (verbieten:) u. s. w.

Wir ersehen also bestimmt aus diesen Aktenstücken, dass Lützelburger direkt mit dem Lyoner Buchdrucker Trechsel in Verkehr gestanden, von diesem für seine Arbeiten Vorschüsse erhalten, und dass derselbe den Formschneider auch für den ersten Urheber und Zeichner der Bilder gehalten haben mag und dass ihm also vielleicht Holbein selbst ein unbekannter Mann gewesen ist. Daraus dürfte man schliesslich die Schlussfolgerung wagen, dass Holbein für Lützelburger die Zeichnungen entwarf, anstatt dass umgekehrt der Formschneider im Dienste des Malers stand.[1])

His widerlegt auch die Meinung oder Vermutung, die Bartsch, Passavant und Nagler hegten, Hans Lützelburger und Hans Frank, « der moller von Bubenberg », seien ein und dieselbe Person. Hätte sich diese Vermutung bestätigt, so wäre Lützelburger ein Schweizer gewesen. Aber von dem « moller von Bubenberg » wird uns urkundlich nur überliefert, dass er einige öffentliche Gebäude, den Spahlenschwibbogen, das Salzhaus, den St. Jakobsbrunnen etc. angestrichen und etwa mit dem Basler Wappenschild geziert habe. « Wer aber », sagt His, « das Schneidmesser mit solchem Verständnis und mit so unvergleichlicher Feinheit zu handhaben verstand, wie Lützelburger, konnte unmöglich diese Kunst nur so nebenbei getrieben haben, sondern war ganz und gar Formschneider.

---

1) Dass diese Arbeiten für einen Buchdrucker aus der französischen Stadt Lyon verfertigt wurden, ist leicht dadurch erklärlich, dass Lyon damals mit Deutschland und der Schweiz in intimen Handelsbeziehungen stand. Viele deutsche Kaufleute waren dort ansässig und waren sogar von den französischen Königen mit besondern Privilegien bedacht. Mit Deutschland und namentlich mit Basel standen die Lyoner Buchdrucker in regem Verkehr; diese zählten zu den reichsten und vornehmsten Bürgern der Stadt. Im 16. Jahrhundert war der Wohlstand dieser Zunft so gross, dass sie beim Einzug eines Königs zu Hunderten in seidenem Gewand und mit eigenem Banner aufzogen. Die grössere Mehrheit der Zunftgenossen aber waren Deutsche.

Digitized by Google

Wohl am unwiderlegbarsten wird indes die Frage durch die Thatsache entschieden, dass zu Anfang des Jahres 1522, wo also Lützelburgers kurze Laufbahn erst beginnt, der Maler Hans Frank schon als Verstorbener erwähnt wird ».

Am 1. April 1522 verheiratete sich nämlich die Wittwe des Malers zum zweiten Male. Die diesbezügliche Aufzeichnung lautet also:

« Da ist Ursula, wyland Hans Francken des molers seligen wittwe mit Anthony Glaser, dem glaser rechtlich vervogtet worden.»

Wir halten demnach an dem Glauben aller alten Chroniken und an der Überzeugung der meisten Kunsthistoriker fest, dass Joh. Frank, genannt Hans Lützelburger, ein Luxemburger ist.

Einzelne Dokumente erlauben übrigens, mit fast völliger Sicherheit Luxemburg als Heimath unseres Künstlers anzusehen. Schon im Verlauf des dreizehnten Jahrhunderts (es ist dies die Zeit, in der wenigstens die Schöffenfamilien, die Patrizier, unserer Städte Familiennamen tragen) finden wir die Familie Frank, Franco, zu Echternach ansässig. Von dort muss sie nach Luxemburg selbst übergesiedelt sein, denn hier erscheint Johann Frank von Echternach als Schöffe vom Jahre 1385 bis zum Jahre 1429; wie die meisten seiner Kollegen adligen Familien entstammten, so wird auch Johann Frank adliger Herkunft gewesen sein, wenigstens deutet darauf sein Wappen hin: ein kleineres Schild inmitten des eigentlichen Schildes, mit einem Turnierkragen. Dass er in nicht geringem Ansehen stand, beweisst auch der Umstand, dass er im Jahre 1393 mit einigen anderen an den Königshof nach Prag gesandt wurde, um dort die Interesse seiner Vaterstadt zu vertreten.

Seit dem Jahre 1429 erscheint Johann Frank nicht mehr in den Urkunden; ja selbst der Name kommt nach der Zeit bis zum Ende des 15. Jahrhunderts nicht mehr zu Luxemburg vor. Es ist demnach wahrscheinlich, dass schon bald nach dem Tode unseres Schöffen die Familie aus Luxemburg wegzog, nunmehr aber, in ihrem neuen Wohnorte, sich nicht mehr nach der ursprünglichen Heimath von Echternach nannte, sondern nach ihrer zweiten Heimath von Luxemburg. Johann Frank von Luxemburg, unser Formschneider, wird demgemäss wohl Urenkel des luxemburger Schöffen gewesen sein.

Digitized by Google

X.

Un ancien sceau de l'abbaye d'Echternach.

Pendant un séjour fait dans la capitale des Flandres dans le courant de la présente année, j'ai eu la bonne fortune de découvrir chez un antiquaire gantois un ancien sceau de l'abbaye d'Echternach. Profitant d'une occasion qui ne se serait plus présentée de si tôt, j'ai immédiatement acquis cette intéressante pièce pour notre société.

Pour l'histoire du costume surtout, il importe de fixer l'attention sur les sceaux; en effet, où pourrait-on trouver, ailleurs que sur les sceaux, une si grande quantité d'exemples joignant à l'exécution la plus précise, l'inappréciable avantage de porter avec eux une date certaine?

Il s'agit, dans l'espèce, d'une matrice en bronze, dont la poignée consiste en une lame du même métal soudée perpendiculairement à la surface libre de la matrice. A sa partie la plus avancée, cet appendice se trouve percé d'un trou où l'on pouvait passer une chaîne ou un lien pour la suspendre. La forme de la matrice est la forme ronde, c.-à-d. la forme ordinaire présentée par les plus anciens types. Ce n'est, du reste, qu'au XIIe siècle, que les cardinaux, les évêques, les monastères, les abbés et abbesses, tous les religieux, en un mot, ont abandonné la forme ronde jusqu'alors unanimement adoptée, pour choisir dès lors la forme ogivale.

Le diamètre de la matrice est de soixante-dix millimètres.

Après avoir donné les indications quant à la matière, la forme et dimension, examinons le sujet que nous voyons figuré sur la matrice. Et c'est surtout à cet égard, que l'étude des sceaux présente une très grande importance; c'est, en effet, grâce à eux en grande partie, qu'il nous est rendu possible de donner une histoire complète du costume et de parvenir à fixer l'époque qui les a engendrés.

A l'auréole, nous voyons immédiatement que nous nous trouvons en présence d'une reproduction de Saint-Willibrord, fondateur de l'abbaye

Digitized by Google

d'Echternach. Assis sur un pliant dont les bras se terminent en têtes d'aigle, le saint nous apparaît revêtu de l'amict et de la dalmatique, de la chasuble et du pallium; coiffé de la mitre, il tient sa crosse de la main droite et de la gauche un livre, le livre des évangiles, sans doute en signe de délivrance des idées du paganisme qui a si longtemps tenu enchaînés nos ancêtres.

La mitre, en angle aigu à bords droits, est formée de pans latéraux qui sont placés l'un sur le front, l'autre sur le derrière de la tête; elle ne présente pas encore les arabesques semées de pierreries fines telles qu'on les voit apparaître vers la fin du XIIIe siècle. Jusqu'au XIIe siècle inclusivement, c'est toujours la mitre cornue que l'on voit reproduite partout; et ce n'est qu'au commencement du XIIIe siècle que celle-ci disparaît pour faire place à une coiffure dont les cornes ou pans prennent la position telle qu'elle se trouve sur notre sceau.

La dalmatique présente la forme ordinaire, forme qui, du reste, n'a guère varié pendant l'ère des sceaux, alors qu'il n'en est pas de même des tissus qui la composaient et de ses ornements. Nous nous trouvons ici en présence d'un vêtement fermé, la robe des Dalmates, sans ceinture, percé d'une ouverture assez large pour laisser passer la tête de manière que l'on peut encore voir les bords de l'amict. Les manches sont amples, et pour autant que l'on peut en juger, à en voir le bras droit, elles ne dépassent pas la moitié de l'avant-bras. La jupe est fendue par le bas de chaque côté, et, également vers le bas, elle est bordée d'un large galon.

Des deux côtés de la chasuble retombant par devant en pointe, on voit apparaître les deux extrémités de *l'étole*, la seule partie, du reste, qu'il soit généralement permis de voir. L'étole consiste en une large bande d'étoffe qui passe derrière le cou et se pose sur les épaules, pour laisser retomber symmétriquement les deux extrémités sur le devant.

Au-dessus de ces ornements, le saint évêque porte la *Chasuble*.

C'est un vêtement à surface circulaire qui est percé seulement au centre d'un orifice pour laisser passer la tête. Le corps y est complètement emprisonné : les bras sont obligés, pour paraître, de soulever un amas de plis.

Le Pallium. Pour montrer que, dans l'espèce, on a à faire à un des hauts dignitaires de l'église, le graveur a revêtu notre saint du

Digitized by Google

Pallium, l'insigne caractéristique des plus hautes fonctions ecclésiastiques. Le pallium consistait en une bande de laine blanche d'une seule pièce, formant un cercle posé sur les épaules et dont les extrémités retombaient l'une devant la poitrine, l'autre le long du dos jusqu'au dessous du bord de la chasuble sur laquelle il était ou bien cousu ou bien fixé par des épingles, généralement d'or à têtes ornées de pierres précieuses. Ordinairement la partie retombante du pallium était patée à ses extrémités; dans notre espèce toutefois, le pallium conserve partout la même largeur sans même être garni d'une frange qui était pourtant indispensable pour le faire tomber droit.

Saint Willibrord de la main droite tient *la crosse* pastorale, insigne de la puissance spirituelle. Vers 1225 seulement, l'extrémité de la volute commence à s'orner, en se terminant tantôt en trèfle, tantôt en fleuron, tantôt même en tête de serpent ou de dragon. Notre crosse présente encore le caractère primitif du XIIe siècle à volute simple accompagnée d'un nœud à sa naissance.

Telle qu'on la rencontre généralement, *la légende* suit le contour extérieur du sceau et est conçue en ces termes: « SIGILLVM ECCLESIE EPTERNACENSIS ». Ce n'est pas encore tout-à-fait la majuscule gothique, telle qu'elle commence à se manifester vers 1272 sur les sceaux de Philippe le Hardi, majuscule qui devient générale dans l'écriture des légendes dans les premières années du XIVe siècle. Ce n'est pas non plus le type pur des XIIe et XIIIe siècles: C'est déjà la période de transition qui se manifeste dans nos caractères. Ainsi p. ex. la lettre A dans le mot EPTERNACENSIS présente déjà la forme absolument gothique de la fin du XIIIe siècle; il en est de même de la lettre T dans le même mot, tandis que les autres majuscules, surtout dans le mot « SIGILLVM » les lettres G et M, présentent encore la forme usitée au XIIe et XIIIe siècles et qui a complètement disparu par l'avénement des majuscules gothiques.

Des détails qui précèdent, il semble donc résulter que nous nous trouvons en présence d'une matrice dont l'origine remonte vers le milieu du XIIIe siècle: tout tend du reste à le prouver, la forme de la matrice et des vêtements, les caractères de la légende, voir même son signe initial et, dans notre espèce, en même temps terminal. En effet, déjà

Digitized by Google

au XIIe siècle, on commençait par isoler les différents mots à l'aide de petits points, emploi qui devient fréquent pendant la première période du XIIIe siècle, et tout-à-fait habituel vers sa fin. Ce serait donc encore avant la fin du XIIIe siècle que remonterait notre sceau, puisque les points manquent absolument, et qu'à cela vient s'ajouter la circonstance, que la légende elle-même présente les caractères de l'époque de transition.

Ch. Schaack.

Digitized by Google

XI.

Le monument mégalithique (en ruines) dit „Deivelselter“ près Diekirch, et sa réfection en 1892.

Sur le territoire de la commune de Diekirch, sur la rive droite de la Sûre, à une vingtaine de mètres en-dessous du bois communal dit « Hart », à environ un demi kilomètre à l'Est et en aval de la ligne qui sépare le ban d'Ingeldorf de celui de Diekirch, on voyait encore au commencement de ce siècle le plus ancien monument élevé par la main de l'homme dans le pays de Luxembourg. C'était le *dolmen* celtique connu sous la dénomination populaire de « *Deivelselter* » ou « *Deivelsley* », autel ou roche du diable.

Il n'existe pas grand chose d'écrit au sujet de cette construction cyclopéenne; je transcris ci-après le peu qui est venu à ma connaissance :

L'abbé Bertels qui a écrit à la fin du XVIe siècle, le mentionne dans son Historia luxemburgensis : « Quidam enim Didonem eo loco olim in » magno cultu fuisse, atque inibi magnificam aram seu templum habuisse » ratiocinantur. A quâ videlicet deâ oppidum germanico idiomate Diekirch » Didonis quasi templum nominetur. » (P. 187.) (Il en est qui prétendent que Didon a été jadis grandement révérée dans cette localité et qu'elle y avait un autel magnifique ou un temple. De cette déesse serait dérivé, en idiome allemand, le nom de Diekirch, c.-à-d. église de Didon.)

Dans une petite brochure, aujourd'hui fort rare, sans nom d'auteur,[1] imprimée en 1837 sous le titre : « Historisch-ökonomische wie auch industrielle Handelsstatistik der Stadt Diekirch, Hauptort des Arrondissements, im deutschen Quartier der Provinz Luxemburg, Diekirch, Buchdruckerei von J. A. Schröll, 1837 » (16 pages in-12), on lit (p. 4)

1) L'auteur de cette brochure était E.-J. Vannerus, à cette époque notaire et bourgmestre de la ville de Diekirch.

Digitized by Google

ce qui suit : « Sein sehr alter Name (der Stadt Diekirch nämlich) rührt » von einem Tempel, einer Kirche her, welche der Dido geweiht war, » die vorzüglich unter dem jenseitigen Walde, Hart genannt, verehrt » wurde. Von diesem Tempel besteht nichts mehr als der Felsen, welcher » als Altar diente, und heut zu Tage noch in der Volkssprache, ver- » muthlich im Gegensatz zur Abgötterei, Deifelsaltar oder Didonsaltar » heisst. »

Le chevalier Lévêque de la Basse-Moutûrie dans son Itinéraire du Luxembourg germanique, paru en 1844, lui consacre une notice assez étendue : « Nous voulons parler de l'autel de Dide ou Dido, que le » peuple appelle Didonselter et parfois Deivelselter, parce que, dit-on, » le diable a laissé sur les pierres de ce monument l'empreinte de ses » griffes.[1])

» Ce n'est pas, comme plusieurs l'ont cru d'après Bertels, ce n'est » pas de la reine de Carthage qu'il s'agit ici ; car cette princesse n'a » jamais été divinisée. Dide ou Dido appartenait à la religion de ces » peuplades du Nord qui vinrent avec les Cimbres s'unir aux Celtes pour » former la nation gauloise : les Slaves adoraient en lui le dieu de » l'hyménée ; ils le reconnaissaient comme fils de Lada, déesse de la » beauté, et comme frère de Lalo, dieu des amours (Biographie univer- » selle de Michaud, tome 54). Ainsi les mythologistes grecs ou romains » qui s'avisaient de prendre des dieux partout, n'ont eu que les noms à » changer dans l'emprunt qu'ils ont fait de ces trois divinités.

» La mère de Dide et de Lalo était fille d'Odin et sœur de Thor ; » par conséquent la double consécration à l'oncle et au neveu, dans la » même localité, se conçoit aussi parfaitement qu'elle s'explique et se » coordonne. (Allusion au nom de Thorenberg que porte, d'après le » chevalier Lévêque de la Basse-Moutûrie, la montagne au pied de » laquelle se trouve la ville de Diekirch et qu'on appelle communément » Herrenberg aujourd'hui.)

» L'autel de Dide était placé au haut de la montagne de Gilsdorf (?), » sur la ligne qui sépare le ban de ce village de celui d'Ingeldorf, et

1) Les roches de calcaire coquillier, exposées longtemps aux vicissitudes atmosphériques, présentent des érosions irrégulières, multipliées, sous forme de fentes très étroites et profondes, mais qui ne traversent jamais entièrement les couches de stratification, comme les fentes du grès de Luxembourg. Ce sont ces fentes que la tradition attribue aux coups de griffes du diable.

Digitized by Google

» à 25 mètres au-dessous de la lisière de la forêt du Hart. Il y a trente » ans qu'il existait encore en son entier, sans que personne prît garde » à son importance. Un témoin oculaire m'a raconté qu'en 1815 un » homme s'y étant abrité avec sa femme, celle-ci lui manifesta la crainte » d'être écrasée par cette masse énorme de pierres dont la solidité lui » paraissait douteuse. Quelques heures après, le monument celtique » était réduit à l'état de ruines dans lequel nous le trouvons aujour- » d'hui. Toutefois à l'aide des débris qui restent et des indications qui » nous ont été données, nous essayerons de le dépeindre tel qu'il a été » avant sa chute.

» Cet autel était formé de trois énormes pierres de roche calcaire » brute, dont deux, ayant en hauteur 3 mètres, sur 2.20 de largeur et » 1 d'épaisseur, s'élevaient parallèlement à 60 centimètres l'une de l'autre, » dans le plan de la méridienne, de manière à présenter à l'Ouest et à » l'Est une face de 2 m. 60 de largeur. Elles étaient surmontées d'une » troisième pierre qui formait le couronnement de l'édifice. Celle-ci qui » gît encore intacte au pied des ruines, a la forme d'une pyramide qua- » drangulaire légèrement aplatie au sommet : elle a 2 mètres de haut et » sa base est de 2.60 sur 2.20 : c'est le plus large côté qui faisait face » au levant.

» Les deux premières pierres, calcinées par l'action délétère de » plus de trente siècles, se sont affaissées et brisées, l'une en deux » morceaux, l'autre en six ; elles forment une masse de débris dont le » poids a été évalué à trente-cinq mille kilogrammes, non compris les » fondements qui, suivant l'usage des Celtes, doivent être fort considé- » rables. La pierre du couronnement seule peut peser huit mille kilos.

« Le Gouvernement luxembourgeois avait, sur notre demande, or- » donné le 18 mai dernier, la restauration du monument qui fait l'orgueil » de Diekirch ; nous nous sommes en conséquence transporté sur les » lieux, accompagnés de MM. le Commissaire de district, le bourgmestre » de la ville et l'ingénieur des ponts et chaussées de l'arrondissement. » Hélas ! après un scrupuleux examen, nous avons été obligé de recon- » naitre et de convenir que cette restauration était impossible. L'extrême » décrépitude des pierres les a énervées et décomposées au point que » le toucher les pulvérise. Il a donc fallu nous résoudre à laisser dans » le désordre et la confusion cette noble relique de l'antiquité qui, néan-

Digitized by Google

» moins, conservera toute son importance aux yeux des archéologues » et des touristes. Les uns et les autres voudront sans doute la visiter » et ne la quitteront qu'après avoir enrichi leur album de la vue de » ses ruines. » (P. 391 ss.)

Depuis cette vaine tentative de restauration l'autel de Dide était resté dans un état d'abandon complet : ses vénérables débris avaient été insensiblement recouverts de pierraille que les laboureurs ramassaient dans les champs voisins et dont les interstices s'étaient, dans le cours des ans, remplis de ronces et de broussailles. On distinguait à peine, au milieu de ces décombres, la pierre pyramidale qui avait formé le couronnement de l'édifice et quelques fragments des montants latéraux. Les personnes qui avaient encore vu le monument debout, disparaissaient peu-à-peu et son souvenir allait s'affaiblissant dans la mémoire du peuple. Il est même probable que la tradition s'en serait entièrement perdue, si elle n'avait été fixée dans les ouvrages cités plus haut. Les étrangers qui, sur la foi de ces livres, allaient rendre visite au Deivelselter, revenaient désappointés : ils ne parvenaient pas à se figurer le monument tel qu'il avait été dans son état d'intégrité, et ils étaient tentés de considérer ces ruines comme un amas de rochers, détachés par cause fortuite de la cime de la montagne avoisinante.

L'idée de relever le monument, vainement abordée en 1843, fut reprise, près d'un demi-siècle plus tard, en 1892, par le « Verschönerungsverein » de la ville de Diekirch. Elle fut favorablement accueillie par la population. Cette œuvre dépassait, il est vrai, les forces pécuniaires de l'association : mais elle eut l'appui de l'administration communale qui se montra disposée à intervenir pour le montant des frais qui dépasserait les ressources de la société d'embellissement. Le Gouvernement grand-ducal, outre un subside éventuel, mit à la disposition de l'association un conducteur des travaux publics, M. Dondelinger fils, pour diriger les travaux à effectuer.

On commença par déblayer, dans le courant de l'été 1892, la pierraille mentionnée plus haut qui, jointe à la terre végétale lentement accumulée par les influences météorologiques, masquait presqu'entièrement les restes de l'antique monument. Ce déblai achevé, l'on put se rendre compte qu'on avait sous les yeux, non pas un amas fortuit de rochers naturels, mais probablement les débris d'une construction élevée

Digitized by Google

par la main de l'homme. Cette probabilité devint une certitude par la découverte des restes d'un squelette sous l'assise inférieure du montant supérieur ou méridional : cette pierre était le seul fragment de l'ancienne construction qui eût gardé sa position primitive, ainsi que cela résultait manifestement de son assiette horizontale et de son orientation exacte de l'Ouest à l'Est. Le squelette se trouvait, d'après les déclarations des ouvriers, immédiatement en dessous de la pierre, reposant directement sur le sol rocailleux, dans lequel les fragments osseux étaient comme incrustés.

Ces ossements me furent soumis et je pus constater que c'étaient exclusivement des ossements humains. Deux os d'oiseau, de date récente, qui s'y trouvaient joints, avaient été trouvés, d'après les déclarations formelles des ouvriers, non pas sous la pierre mentionnée, mais à une faible profondeur du terrain adjacent, remué lors du déplacement de celle-ci. Les fragments sont nombreux, mais de petites dimensions : aucun fragment d'os long n'a plus de quinze centimètres de longueur. Leur aspect extérieur assigne une date reculée à l'époque de leur enfouissement. Plusieurs fragments d'os longs ont subi un commencement de pétrification ; les autres sont friables, fortement rongés et détériorés par l'action du temps (verwittert).[1]) Comme on verra plus loin, un nombre restreint seulement de fragments s'assemble et s'adapte de manière à constituer un os complet ou une articulation d'os voisins : cependant les dimensions et l'aspect des divers fragments concordent suffisamment pour faire admettre leur provenance d'un seul et même squelette humain.

J'ai pu déterminer les parties suivantes :

A. Os du crâne et de la face: fragments de l'os occipital, des os pariétaux, de l'os sphénoïde (la sella turcica); *sur quelques-uns de ces fragments on distingue, avec une grande netteté, les dentelures des articulations en suture qui réunissent les os du crâne: quelques fragments sont remarquables par leur épaisseur et la forte saillie des crêtes osseuses;* un fragment de l'os maxillaire inférieur : c'est la partie antérieure de la moitié droite, à partir de la ligne médiane, avec les alvéoles des deux incisives, de la dent canine, avec la première dent molaire encore en

1) Voir : Remarque supplémentaire à la fin de cette notice.

Digitized by Google

place et l'alvéole de la seconde molaire; cinq dents détachées, savoir: une incisive, trois molaires à deux racines, une molaire à trois racines, en outre le corps d'une molaire sans les racines. *Toutes ces dents sont magnifiquement conservées ; l'émail en est parfaitement intact, sans usure et sans commencement de carie.* La dent qui occupe encore son alvéole se trouve dans le même état de conservation, quoique l'os de la machoire elle-même soit fortement rongé par le temps.

B. Vertèbres : une vertèbre cervicale (?) ; l'axis ; un fragment de l'atlas ; de nombreux fragments présumés de vertèbres ;

C. Divers fragments de *côtes ;*

D. Bassin : un fragment de l'os coxal gauche (?) avec le fond de la cavité cotyloïde ; un second fragment avec une partie de cavité cotyloïde (?); de nombreux fragments présumés d'os du bassin ;

E. Membres supérieurs : parties de deux têtes d'humérus ; fragments de radius *et de cubitus et d'os de la main ;* épiphyse articulaire inférieure de l'humerus droit, partie de la trochlea et rotula ;

F. Membres inférieurs : quelques fragments de la tête d'un fémur ; plusieurs parties du corps d'un fémur ; l'épiphyse inférieure articulaire du fémur gauche; l'épiphyse articulaire supérieure du tibia droit, l'épiphyse articulaire inférieure du tibia droit, la partie moyenne du même os : *ces trois fragments s'adaptent parfaitement entre elles et par leur réunion forment un tibia droit complet d'une longueur totale de 33 centimètres ;* la partie inférieure du péroné droit, un fragment moyen du même os, s'adaptant au précédent ; la partie supérieure d'un péroné ; deux fragments du tibia gauche, s'adaptant ensemble ; l'os métatarsien, la phalange et la phalangette du gros orteil du pied droit ; *ces trois ossements s'articulent ensemble* ; un os métatarsien, le troisième (?); une phalange ;

G. Un nombre considérable de fragments osseux qu'on ne peut plus déterminer : ils proviennent la plupart d'os spongieux et se rapportent probablement aux os du bassin et aux vertèbres dont deux seulement, ainsi qu'on l'a vu plus haut, ont été retrouvées complètes. Il y a cependant aussi un certain nombre de fragments d'os longs, paraissant provenir en majeure partie des membres supérieurs : *un grand nombre de ces fragments sont fendus dans le sens longitudinal.*

Je n'ai pu reconstituer aucun os qui aurait pu donner des indices

Digitized by Google

certains sur le sexe de la personne dont provient ce squelette : cependant les os qui ont pu être déterminés sont massifs et trapus, eu égard à leurs dimensions longitudinales ; ils présentent de fortes empreintes d'insertions musculaires. On peut donc présumer qu'ils appartiennent à un squelette masculin. La longueur du tibia (33 centimètres) indique, d'après le tableau d'Orfila (reproduit par Devergie : Med. lég. IIIe édit.: tome II, p. 584 et 585), une taille de 1 m. 50 à 1 m. 54. L'état des dents indique la jeunesse du sujet, qui se déduit encore de l'état des sutures du crâne, mentionné d'autre part. Je me crois donc autorisé à admettre que le squelette que j'ai examiné provient *d'une personne du sexe masculin, jeune et robuste.*

La possibilité n'est pas exclue qu'il puisse appartenir à une race *préhistorique* ; il n'appartient pas à la race *laponne*, autrefois plus répandue en Europe, aujourd'hui refoulée dans les régions circumpolaires boréales ; en effet la taille des Lapons ne dépasse pas 1.35 à 1.40 m.

Les ossements que j'ai examinés ne représentent qu'une partie très restreinte d'un squelette complet. Si nous faisons abstraction des parties terreuses y adhérentes et du surpoids résultant de l'état de pétrification de quelques os, le poids total atteint à peine 1,50 kilos. Or, si nous attribuons à une personne du sexe masculin de 1 m 52 de haut un poids de 57 kilos, le squelette (à 16 % du poids total) pèsera 9,12 kilos et les parties fixes (CaO,PO_5, CaO,CO_2, CaH., MgO,PO_5 formant 65,50 % du tissu osseux) auront un poids de 6,86 kilos, dont 1,50 kilos ne constituent que 21,86 %. Il ne reste donc qu'un plus du cinquième d'un squelette complet [1]) Que sont devenus les autres quatre cinquièmes ?

1) Taille moyenne d'un adulte du sexe masculin, d'après Brass de Leipzig : mètres 1,72 ; poids moyen d'un adulte du sexe masculin, d'après Brass de Leipzig : kilos 64 ; trois centimètres de différence dans la taille correspondent à une différence d'un kilo dans le poids ; donc un jeune homme d'une taille de mètres 1,52 = 1,73 —7 × 3 centimètres pèsera kilos 64—7 × 1 = 57.

Composition chimique des os :

I. Parties organiques :	1° matières animales réductibles en gélatine par l'ébullition	32,17	
	2° matière animale insoluble	1,13	
II. Parties inorganiques :	1° Phosphate de chaux	51,04	65,50
	2° Carbonate de chaux	11,30	
	3° Fluorure de calcium	2,00	
	4° Phosphate de magnésie	1,16	
	5° Soude et chlorure de sodium	1,20	
	Total	100,00	

Digitized by Google

Avec les ossements que je viens de décrire se trouvaient trois petits fragments de poterie grossière, dont deux étaient brisés en deux morceaux que j'ai recollés: deux de ces fragments paraissaient avoir subi à peine un commencement de cuisson. *Aucun objet en métal n'a été trouvé.*[1])

L'état de division extrême du squelette trouvé sous le Deivelselter provient-il simplement de ce qu'il a été écrasé et comme broyé sous le poids énorme des pierres qui le recouvraient, ou bien la victime avait-elle, avant son ensevelissement, servi à un repas d'anthropophages, ainsi que pourrait le faire présumer l'aspect de plusieurs os, fendus dans le sens de la longueur, comme pour en extraire la moëlle, présomption corroborée par le manco considérable que présente le squelette en question? Je ne puis que poser les points d'interrogation, en laissant le soin d'une réponse péremptoire à de plus compétents que moi.

Quoiqu'il en soit, il est hors de doute que le Deivelselter était un des monuments les plus anciens et les plus intéressants de notre pays, et qu'on doit féliciter le « Verschönerungsverein » de Diekirch d'en avoir entrepris et réalisé la reconstruction. Même abstraction faite de l'inérêt archéologique qu'il présente, ce monument sera un nouveau point d'attraction pour les étrangers qui viennent, plus nombreux d'année en année, visiter notre riante vallée : car l'emplacement de l'autel druidique fournit un des points de vue les plus pittoresques de la contrée. Voici ce que j'ai écrit à ce sujet dans un petit guide publié en 1880 sous le titre: Diekirch et ses environs, esquisse historique et pittoresque à l'usage des touristes dans le Grand-Duché de Luxembourg, p. 10 et 11: « Si, comme il n'est guère possible d'en douter, ce monument servait » au culte religieux des Druides, il faut avouer que le lieu était mer- » veilleusement choisi pour amener l'homme à révérer le Créateur dans » son œuvre. En effet, du point où est placé le Deivelselter, le paysage » qui se déroule aux yeux du spectateur est grandiose; les environs de » Diekirch, si riches en superbes points de vue, n'en offrent guère de » plus beau. On voit dans le fond de la vallée, d'occident en orient, » d'amont en aval, d'Ingeldorf jusqu'à Bettendorf, sur une étendue de » près de deux lieues, la Sûre, pareille à une banderole de moire ar-

1) Voir: Remarques supplémentaires à la fin de cette notice.

Digitized by Google

» gentée, rouler ses flots limpides, reproduisant l'azur du ciel. En face » le Herrenberg dresse sa masse imposante; au nord, dans un lointain » bleuâtre, s'étagent les massifs du plateau ardennais qui, près de Bour- » scheid, atteignent une hauteur de plus de 1500 pieds. En arrière, » au Sud, s'étendent les sombres profondeurs du bois de Hart qui récèle » encore quelques mardelles ou vestiges d'habitation celtiques ».

Dans mon ouvrage : Le Grand-Duché de Luxembourg historique et pittoresque, j'écris, à propos de ces mardelles, p. 13 : « Le nombre des » mardelles, éparpillées dans le pays, partout où la nature du sol s'y » prête, est encore assez considérable. Sur le plateau boisé qui s'étend » entre Bettendorf, Medernach, Schrondweiler, Ingeldorf et Diekirch, il » y en a peut-être une centaine, réparties en groupes. Est-ce aux habi- » tants de ces groupes qu'il faut attribuer l'érection du dolmen qui a si » longtemps porté le nom de Deivelselter (autet du diable) ? »

La reconstruction du Deivelselter pour laquelle M. Dondelinger, conducteur des travaux publics, chargé de la direction des travaux, a bien voulu prendre mon avis à plusieurs reprises, a été faite d'après les deux principes suivants :

En premier lieu, on a suivi, autant que faire se pouvait, la description du monument donnée par le chevalier Lévêque de la Basse-Moutûrie dans son Itinéraire du Luxembourg germanique. Il y a bien encore à Diekirch quelques octogénaires qui ont pu, dans leur enfance, voir le Deivelselter debout ; mais comme, à l'époque de sa chûte, ils avaient tout au plus dix à douze ans, il est probable qu'ils pensaient plutôt à dénicher les oiseaux de la Hart qu'à examiner ou étudier le vieux monument celtique ; ils ne peuvent donc guère nous fournir des éclaircissements aujourd'hui ; il était par conséquent naturel de se conformer aux indications d'une personne compétente, curieuse des antiquités du pays, qui a pu prendre des renseignements auprès de nombreux témoins oculaires et qui était assez versée dans les sciences archéologiques, pour faire le contrôle et le triage des données qui lui étaient fournies de toute part.

J'ai cependant à faire quelques observations au sujet de cette description. D'abord, le chevalier Lévêque de la Basse-Moutûrie suppose que le monument reposait sur des fondations « qui, selon l'usage des Celtes, devaient être fort considérables ». Cette supposition ne s'est pas

Digitized by Google

vérifiée : il n'y avait pas de fondation du tout ; les montants reposaient directement sur le sol naturel qui, il est vrai, est très rocailleux et fournit une assiette solide. Cependant, pour plus de sûreté et pour donner à la nouvelle construction toute la solidité désirable, M. le conducteur des travaux publics Dondelinger a fait établir des fondations maçonnées à chaux et à sable de 10 à 12 m. □ de superficie sur 1.50 m. à 2 m. de hauteur.

Ensuite, l'auteur de l'Itinéraire dit expressément que les deux montants latéraux étaient des monolithes de 3 m. de hauteur sur 2.20 m. de largeur et 1 m. d'épaisseur. D'après M. Dondelinger, ni les dimensions, ni la disposition des fragments existants concordent avec cette donnée. Ces montants se composaient plus probablement de plusieurs rangées de pierres brutes, superposées par couches, comme elles l'avaient été dans la carrière d'où elles sortaient et qui se trouvait sans doute à proximité, au sommet de la Hart. Les ouvriers employés à la reconstruction, gens habitués à travailler dans ces carrières, corroborent cette conjecture. *La pierre formant la base du montant méridional, celle sous laquelle le squelette décrit plus haut a été trouvé, occupait encore sa position primitive ; sur cette pierre se trouvait une seconde, de dimensions à peu près égales, mais formant avec la première un angle très aigu, ouvert vers l'Ouest. La pierre formant la base du montant septentrional était distante, à l'Est, de 60 centimètres de la base du montant méridional ; mais à l'Ouest elle en était écartée au moins un mètre et demi : on peut donc admettre qu'elle avait glissé, en pivotant autour de son extrémité orientale, sur le terrain qui lui servait de support et occasionné de cette façon la chute du monument entier.* Toutes ces pierres ont une épaisseur de 60 à 75 centimètres sur une longueur de 2 m. à 2.20 m. et une largeur très variable de 1 m. à 1.50 m. Toutes ces circonstances me paraissent confirmer la manière de voir de M. Dondelinger, énoncée plus haut.

En second lieu, on s'est servi pour la reconstruction, autant que possible des débris du monument primitif : seulement, comme quelques-uns des fragments étaient réduits en morceaux trop menus et trop irréguliers pour pouvoir encore être employés, il a fallu, pour parfaire la hauteur de trois mètres assignée dans la description aux montants verticaux, les remplacer par des pierres de même nature et de même configuration, extraites dans les environs. Ces pierres nouvelles sont

Digitized by Google

au nombre de quatre seulement, les nos 4 et 5 du montant méridional et les nos 3 et 5 du montant septentrional, en commençant à compter à partir de la base. Le couronnement qui, d'après l'auteur de l'Itinéraire, se composait d'une seule pierre quadrangulaire, pyramidale, un peu aplatie au sommet, de deux mètres de haut, a dû être construit au moyen de deux pierres, dont l'une, formant le faîte, est celle qui est décrite dans l'Itinéraire; l'autre, un peu plus longue, mais beaucoup plus mince, formant la base du couronnement actuel, gisait à terre, immédiatement à côté de la première, dont elle s'est probablement détachée lors de la chute: elle avait sans doute échappé à l'attention du chevalier Lévêque de la Basse-Moutûrie, parce qu'elle s'était enfoncée plus profondément dans le sol. *D'après ses dimensions et sa configuration elle n'a pu, dans le monument primitif, se trouver à aucune autre place qu'à celle qui lui a été assignée dans le monument restauré.* De tout ce qui précède il résulte que la hauteur du couronnement actuel dépasse les deux mètres qui lui sont attribués dans la description de l'Itinéraire.

Si donc en somme, d'après ce qui précède, le Deivelselter restauré n'est pas complètement identique au monument mégalithique primitif, il s'en rapproche cependant d'aussi près, qu'il était possible de l'obtenir dans les circonstances données.

La reconstruction dont nous venons de parler, ne s'est pas effectuée sans incidents. La seconde pierre du montant septentrional s'est brisée en deux fragments sensiblement égaux, lorsque la troisième lui a été superposée; elle a pu cependant être laissée en place, telle quelle. La pose de la pierre pyramidale du sommet ne s'est faite qu'au prix des plus grands efforts. Une première fois le crampon en fer d'un des moufles auxquels elle avait été suspendue, se brisa comme du verre, quoiqu'il eût une épaisseur de 6 à 7 centimètres. Une seconde fois, les montants verticaux de l'échafaudage se rompirent, la pierre se trouvant déjà à quelques mètres du sol. Une troisième tentative ne fut pas plus heureuse: le 22 novembre 1892 l'énorme pierre avait déjà été soulevée à la moitié de la hauteur qu'elle devait atteindre, lorsque tout-à-coup trois crampons se brisèrent à la fois et elle retomba pesamment à terre avec un bruit sourd et prolongé. Heureusement dans toutes ces circonstances il n'y a pas eu d'accident de personnes à déplorer et la

Digitized by Google

vieille pierre ne subit pas de détérioration. Enfin le mercredi, 23 novembre 1892, on réussit à hisser la lourde pyramide sur sa plate-forme aërienne.

Si aujourd'hui, avec toutes les ressources de la mécanique moderne, le maniement de ces masses énormes a présenté de telles difficultés, on doit se demander comment le peuple inculte, auquel nous attribuons la construction primitive, est parvenu à les surmonter. Ici j'ose émettre une conjecture inspirée par l'inspection des lieux. Entre le montant méridional du Deivelselter et le pied du dernier étage de la Hart, le terrain présente un renflement qui ne correspond pas à la silhouette générale de la montagne et qui ne peut pas non plus résulter de l'action des eaux pluviales ; car dans ce cas il devrait y avoir plus haut un ravin correspondant. Je présume que ce renflement est ce qui reste d'un plan incliné établi entre la carrière et l'emplacement du monument, plan incliné sur lequel on a pu, à force de bras, au moyen de leviers, de rouleaux et de cordages, amener sur place les pierres gigantesques dont se composait l'édifice. Le travail achevé, on aura déblayé le plan incliné dans les alentours immédiats de la construction. Déjà en 1846, l'architecte Lassus, le restaurateur de la Ste Chapelle à Paris, a émis cette conjecture, confirmée aujourd'hui par la configuration du terrain qui entoure le Deivelselter.

Les constructions mégalithiques, dont le Deivelselter est l'unique spécimen connu jusqu'aujourd'hui dans le Grand-Duché de Luxembourg, sont attribuées aux Celtes : on en a rencontrées, intactes ou en ruines, partout où ce peuple a passé, des hauts plateaux de l'Asie centrale aux montagnes de l'Angleterre ou de l'Ecosse. Elles portent des noms variés, suivant leur mode de construction : les *menhirs* ou *peulvans* sont des monolithes isolés, placés verticalement, ordinairement la pointe dirigée en bas ; les *dolmens* sont des tables de pierres placées horizontalement sur deux ou trois supports verticaux ; les *cromlechs* sont constitués par la réunion de plusieurs dolmens disposés suivant un ou plusieurs cercles concentriques ; les grottes aux *fées* ou aux *poulpiquets* sont des dolmens successifs, juxtaposés, formant une voûte ; les *barrows* sont des monticules de pierres ou de terre ; enfin on nomme *galgals* des monceaux de cailloux rapportés.

Digitized by Google

Ces monuments sont fort nombreux dans certaines contrées, comme en Bretagne, en Cornouaille, en Angleterre et en Ecosse. Je citerai comme les plus remarquables et les plus connus : en Bretagne les pierres de *Carnac* (près d'Auray), réunion de plusiers milliers de pierres, rangées debout en onze lignes parallèles, toutes brutes et d'un seul bloc, posées la pointe en bas, et dont quelques-unes ont sept mètres de haut et pèsent 40,000 à 50,000 kilos ; en Angleterre le cromlech de *Stonehenge*, composé en deux cercles concentriques de dolmens de quartzite, en partie debout, en partie écroulés : Stonehenge est situé entre Oxford et Salisbury.

La destination et la signification de ces ouvrages sont loin d'être complétement élucidées : on croit généralement que les dolmens étaient des autels, ce que tendrait à confirmer le nom de Deivelselter, et que leurs cavités et leurs rigoles étaient disposées pour des sacrifices humains. Les grottes aux fées ou aux poulpiquets ont été regardées comme les demeures des génies de la terre, du ciel et de l'eau, les cromlechs comme des espèces de temples, les galgals et les barrows comme des tombeaux de personnages illustres, les menhirs isolés comme des pierres commémoratives, les menhirs réunis (Carnac, *Pluherlin* dans le *Morbihan*) comme des cimetières nationaux.

On peut poser en fait que l'idée et l'usage des sacrifices existent dans toutes les religions : ils ont leur origine et leurs racines dans les profondeurs de l'âme humaine. L'homme n'a pas toujours joué le rôle prépondérant qu'il s'arroge aujourd'hui sur la terre. Le dernier venu des mammifères, il faisait, à l'époque où le Deivelselter a été érigé, petite figure avec son corps nu, avec sa médiocre force musculaire, avec ses armes rudimentaires au milieu des grands fauves qui l'entouraient tels que le lion, le tigre, l'ours des cavernes, le loup ; il se voyait encore plus faible et plus désarmé en regard des forces élementaires de la nature, les intempéries atmosphériques, les tempêtes, les orages, les ouragans, les inondations, le feu qu'il n'avait pas encore appris à maîtriser. Avec l'esprit de généralisation qui caractérise l'intelligence humaine, par suite de l'anthropomorphisme qui est au fond de toutes les religions, il voyait dans toutes ces manifestations l'action d'une divinité ennemie et malfaisante, qu'il cherchait à apaiser, en lui abandonnant volontairement une partie de ses biens pour sauver le reste, en lui

Digitized by Google

offrant en sacrifice les prémices de ses troupeaux, des récoltes de son champ, du produit de sa chasse, une partie de ses prisonniers de guerre ou de ses esclaves, même les premiers nés de ses enfants. On croyait que l'efficacité du sacrifice grandissait avec la valeur de l'objet sacrifié. Dans l'ancien Testament nous voyons le sacrifice, non consommé, d'Isaac par son père Abraham, celui de la fille de Jephthé. Le christianisme est allé encore plus loin dans cet ordre d'idées, en faisant opérer la rédemption de l'humanité par le sacrifice d'une personne de la divinité.

Si donc le Deivelselter était, ainsi que cela résulte à l'évidence de la description du chevalier Lévêque de la Basse-Moutûrie, un *dolmen* ou *autel celtique*, disposé pour des sacrifices humains, nous devons voir dans le squelette qu'il recouvrait les restes de la première victime, dont le sang a servi à le consacrer lors de son érection. La conjecture émise plus haut qu'elle a servi, avant son ensevelissement, à un repas d'anthropophages, n'est pas en discordance avec cette hypothèse. Encore aujourd'hui, partout où l'anthropophagie n'est pas la suite d'un manque complet d'autre nourriture animale, les cannibales y rattachent l'idée d'une transmission des qualités de la victime à celui qui s'en repait. Cet inconnu dont les ossements broyés ont reposé si longtemps sous la pierre druidique, était probablement un prisonnier de guerre, peut-être le fils d'un grand chef, voire un grand chef lui-même. Il convient, dans tous les cas, de considérer avec intérêt, avec émotion et respect les restes de ce malheureux, immolé il y a trente siècles. Il n'est pas tout à fait un étranger pour nous : ses pieds ont foulé notre sol ; notre ciel s'est reflété de son œil mourant, et peut-être nos veines renferment-elles encore quelques gouttes de son sang, de son sang qu'a bu le sable aride de la montagne au vieux nom *celtique*.

Le Deivelselter, tel qu'il se présente maintenant après sa reconstruction, se compose de deux montants verticaux, placés parallèlement dans la ligne méridienne : le couloir qui les sépare est dirigé exactement de l'Est à l'Ouest. Ils sont écartés l'un de l'autre, à la base, au niveau du sol, de 60 centimètres ; plus haut, vers le sommet, ils se rapprochent, mais seulement d'une manière presque imperceptible, de un à deux centimètres. Chaque montant est composé de cinq grandes pierres, d'une épaisseur moyenne de 60 centimètres, plus ou moins, de

Digitized by Google

sorte que la hauteur totale de chaque montant atteint trois mètres. La plupart de ces pierres sont des parallélipipèdes rectangulaires, plus ou moins irréguliers ; quelques-unes, notamment celles qui constituent la base de chaque montant, ont une forme trapézoïde ; la longueur de ces pierres est de 2 m. à 2.20 m. ; la largeur est variable de 0.80 à 1.50 m. Sur ces deux montants repose transversalement, dans un plan horizontal, une pierre plate, de forme passablement irrégulière, épaisse de 80 centimètres, longue de 3 mètres, la largeur variant de 0.80 m. à 1.50 m. ; elle déborde des deux côtés les montants verticaux d'une vingtaine de centimètres : son axe longitudinal est dirigé dans le sens du méridien. Elle sert de support à la grande pierre pyramidale quadrangulaire de 2 m. de haut sur 2.20 m. et 2.60 m. de base qui constitue le couronnement de la construction.

Toutes ces pierres sont sillonnées de lignes et d'empreintes irrégulières, plus ou moins profondes, creusées par les influences atmosphériques. Ces crevasses forment par leur réunion les figures les plus variées et les plus fantastiques. Sans trop torturer l'imagination, on y voit des museaux d'animaux divers, de mouton, de chameau, de porc, voire même une tête de mort. Les parties de ces pierres, ayant fait saillie hors du sol et des décombres qui masquaient le reste, s'étaient recouvertes de mousses et de lichens ; dans les crevasses plus profondes des arbrisseaux s'étaient implantés ; des cornouillers, des prunelliers, des viornes. Les manipulations exigées pour leur déplacement et leur replacement ont fait disparaître en majeure partie cette végétation parasite ; mais peu d'années suffiront à la faire reparaître et à rendre à ces pierres leur aspect de vénérable vétusté !

A côté du Deivelselter, à l'Est, à peu près sur la même ligne isohypse, à des distances approximatives de respectivement 40, 20 et 30 mètres, se trouvent trois amas de rochers bruts, dont les deux situés le plus à l'Est sont les plus considérables. Ces amas de pierres présentent une disposition analogue à celle des ruines du Deivelselter : seulement ils sont plus complètement couverts de terreau et de décombres qui, à leur tour, ne sont pas seulement tapissés de gazon et de broussailles, mais encore garnis d'arbrisseaux et d'arbres, baliveaux de chêne, de hêtre, etc. Ces amas affectent la forme de tertres triangulaires, de deux à trois mètres de hauteur, d'une vingtaine de mètres de longueur,

Digitized by Google

dirigés du Nord au Sud, perpendiculairement à l'axe de la vallée. Ces rochers ne sont pas des blocs erratiques, détachés du sommet de la Hart : car ce sommet est constitué par du calcaire coquillier, qui ne présente pas, comme le grès de Luxembourg, des fentes perpendiculaires au plan de stratification, s'élargissant par l'infiltration et la congélation des eaux pluviales et finissant par l'éboulement de masses énormes cubant parfois des centaines de mètres. Spécialement, vis-à-vis de ces amas de rochers, la ligne de faîte de la montagne est régulièrement arrondie et ne présente pas de lacune. Il est donc admissible que ces amas de rochers ont la même origine que le Deivelselter, et qu'ils formaient primitivement des dolmens dont l'écroulement remonte à une date si reculée, que le souvenir s'en est effacé dans la tradition du peuple. Une certitude à cet égard ne pourrait être obtenue que par des fouilles qui ne laisseraient pas d'être assez dispendieuses.

Dr Glæsener.

Remarques supplémentaires. — 1° Le sol sur lequel s'élevait le Deivelselter et qui renfermait le squelette, se compose de pierres de *calcaire coquillier*, nombreuses, mais de dimensions médiocres, et de terrain *argileux*, provenant de la décomposition des marnes du Keuper. Cette composition du terrain explique les grandes différences dans l'état de conservation des diverses pièces du squelette, suivant qu'elles étaient enveloppées d'une couche de terre glaise, empêchant plus ou moins l'accès de l'air et de l'eau, ou qu'elles se trouvaient dans une partie pierreuse qui n'opposait qu'un faible obstacle à l'action de ces agents atmosphériques.

2° Malgré l'attention scrupuleuse apportée aux fouilles on n'a découvert aucun ustensile en pierre.

Digitized by Google

Digitized by Google

Vue du DEIVELSELTER restauré.

Digitized by Google

Vue du DEIVELSELTER restauré.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Page.

I. — Der Abt Rudolf von Vanne und die Gründung der Altmünsterabtei in Luxemburg, von Hrn. Dr J. Peters 1

II. — Bericht eines Augenzeugen über die Besetzung Luxemburgs durch die Franzosen im Jahre 1684, von Hrn. Arthur Knaff 28

III. — Das Bild der schwarzen Muttergottes in der St.-Johann (Münster)-Kirche zu Luxemburg, von Hrn. J. Langer 37

IV. — L'Obituaire de l'église collégiale de Nassogne, par M. le Dr H. Petry 49

V. — Les finances de la ville de Luxembourg pendant le règne de Philippe-le-Bon, 1444—1467, par M. le Dr N. van Werveke 74

VI. — Hypothetischer Plan der ehemaligen Schlossburg Lützelburg auf dem Bockfelsen zu Luxemburg (mit 5 Tafeln und 2 persp. Ansichten), von Hrn. K. Arendt 224

VII. — Peter Sarrasin von Echternach, Banquier des Erzbischofs Balduin von Trier, von Hrn. Dr Joh. Thill 251

VIII. — Les rues de Luxembourg du 16e siècle par rapport à celles d'aujourd'hui, par M. Constant De Muyser, ingénieur 269

IX. — Hans Lützelburger. Ein kunsthistorisches Gedenkblatt, von Hrn. Michel Engels, Professor 302

X. — Un ancien sceau de l'abbaye d'Echternach, par M. Ch. Schaack, avocat 317

XI. — Le monument mégalithique (en ruines) dit « Deivelsdelter » près Diekirch (avec 2 phototypies), par M. le Dr Glæsener 321

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

form 419

Digitized by Google